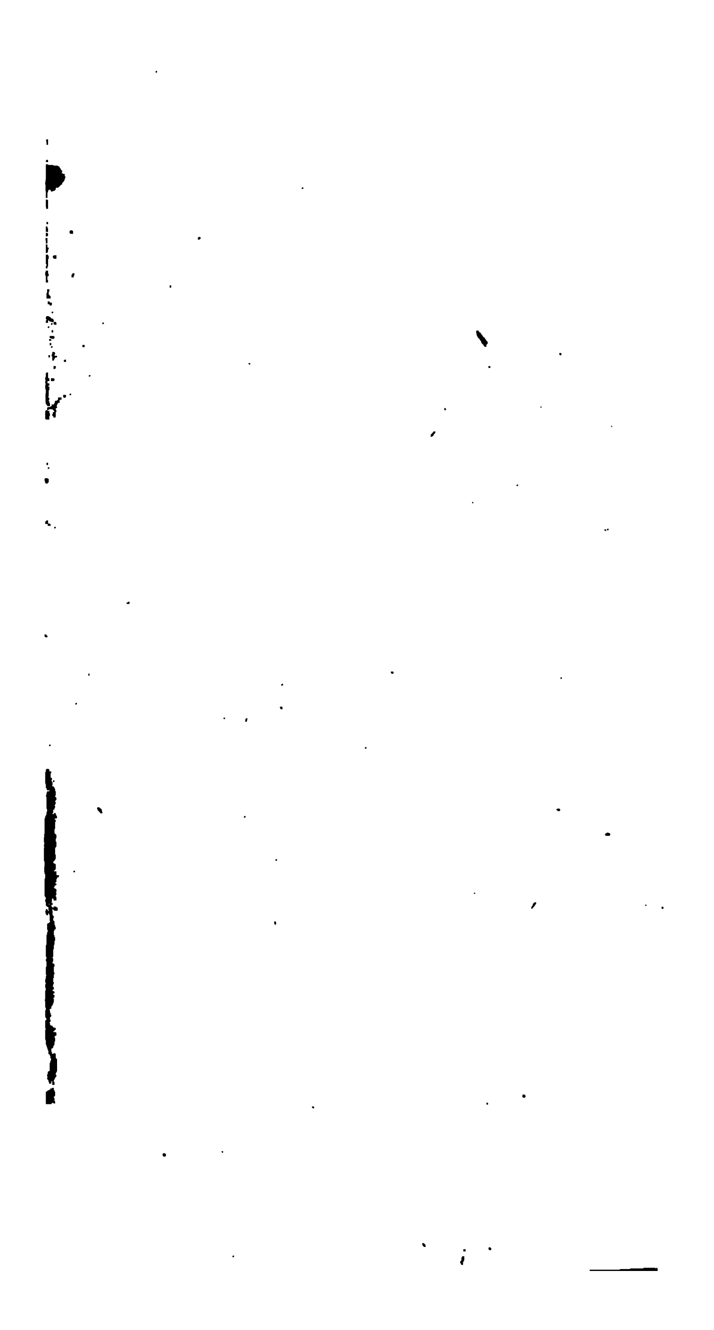


9178

Racine



# ABREGÉ DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

*CONTENANT*

Les Evénemens considérables de chaque Siécle ;

*Avec des Réflexions.*

TOME SECOND,

*Qui renferme une partie du quatriéme Siécle, avec le cinquiéme & le sixiéme.*



A UTRECHT,
Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. XLVIII.



# TABLE
## DES ARTICLES
### Du second Volume.

SUITE DU QUATRIEME SIECLE.



CINQUIEME SIECLE.

## SIXIEME SIECLE.



Fin de la Table du second Volume.

ABRE(



# ABREGÉ DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

## [S]UITE DU QUATRIÉME SIÉCLE.

## ARTICLE DIXIEME.

*Saint Ambroise. Saint Martin.*

I.

AMbroise comptoit parmi ses Ancê-tres des Consuls & des Préfets. Son Pere étoit Gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Espagne & d'une partie de l'Afrique, ce qui [fa]isoit le tiers de l'Empire. Sa Mere après la [m]ort de son Mari alla demeurer à Rome où [ell]e fit faire au jeune Ambroise de bonnes étu-

*S. Ambroise. Tillem. t. 10. p. 70.*

des sous d'habiles maîtres qui cultivoient avec grand soin son esprit, pendant qu'elle veilloit sur ses mœurs. Ambroise avoit un frere aîné nommé Satyre & une sœur nommée Marcelline qui consacra à Jesus-Christ sa Virginité, & à qui il reconnoît avoir de grandes obligations, pour l'attention qu'elle avoit eue de détourner tout ce qui auroit pû lui corrompre le cœur. Son éloquence & ses talens le firent paroître avec éclat dans l'auditoire de Probus Gouverneur d'Italie, qui le mit au nombre de ses Conseillers. Il l'établit ensuite avec l'agrément de l'Empereur Valentinien I. Gouverneur de la Ligurie & de l'Emilie, dont Milan étoit la Capitale. Le Siége de cette Eglise étoit occupé depuis vingt ans par Auxence fameux Arien. Après sa mort le peuple de Milan se trouva divisé pour l'élection d'un Evêque. L'Empereur fut prié par les Evêques voisins d'en choisir un, afin que son autorité empêchat les Ariens de troubler l'élection. » C'est, répondit l'Empereur, une entreprise qui est au-dessus de » mes forces. Personne ne peut mieux réussir » dans un choix si important, que vous, qui » êtes remplis de l'Esprit de Dieu, nourris comme vous êtes dans l'étude des divines Ecritures, vous sçavez quelles doivent être les » qualités de celui qu'on éleve à l'Episcopat. » Sa vie comme sa doctrine doit servir d'instruction à ceux qu'il gouverne. »

Les Evêques délibérerent donc avec le Peuple de Milan pour choisir le plus digne. Mais ce choix n'étoit pas aisé à faire. Les Orthodoxes & les Ariens le vouloient chacun de leur croyance, & l'on étoit prêt à en venir à une sédition. Ambroise l'ayant appris, vint promptement à l'Eglise pour exhorter le Peuple à la paix &

odération. Alors tout le peuple se trouva réuni comme par miracle, éleva sa voix criant : *Ambroise Evêque.* Ambroise autant gé que surpris sortit de l'Eglise & son zécore peu éclairé, puisqu'il n'étoit que Catumene, le porta à faire plusieurs choses exordinaires, espérant par ces actions chontes, se décrier dans l'esprit du Peuple: ut ensuite recours à la fuite, mais tous ses rts furent inutiles. Non-seulement l'Emeur Valentinien approuva l'élection, mais rdonna à quiconque sçauroit où étoit Amise, de le découvrir. Ayant été pris & meà Milan il n'y eut plus moyen de résister. demanda d'être baptisé par un Evêque Catolique & huit jours après il fut ordonné mal- lui, le besoin de l'Eglise dispensant en te occasion de la régle de l'Apôtre, qui déd d'ordonner un Néophite. Toute l'Eglise plaudit à l'ordination d'Ambroise qui pouit avoir alors 34 ans.

II.

Son Episcopat.

Aussitôt qu'il fut Evêque il donna tout son gent & ses biens à l'Eglise & aux pauvres, nservant une pension pour sa Sœur & chant du soin de sa maison son frere Satyre. nsi dégagé de tous les soins temporels, il consacra tout entier à son ministére. Il ppliqua avec un travail assidu à l'étude des ntes Ecritures : car avant son baptême, il voit guéres lû que les Auteurs profanes. Il ployoit à la lecture tous les momens qu'il uvoit dérober aux affaires & même une pare de la nuit. Outre l'Ecriture il lisoit les Auurs Ecclésiastiques, & sur-tout saint Basile à i il s'attacha le plus. Il enseignoit à mee qu'il étudioit. Il prêchoit tous les Di-

manches & ses instructions eurent un tel su
cès qu'il ramena toute l'Italie à la vraye f
& en bannit l'Arianisme. La sainteté de sa v
ne contribuoit pas peu à attirer sur ses tr
vaux la bénédiction du Seigneur. Il viv
dans une abstinence extraordinaire. Il vei
loit continuellement & jeûnoit tous les jou
Il n'alloit pas manger en Ville quoiqu'on l'
pressât, & il prescrivoit la même chose à l
Ecclésiastiques. Il offroit tous les jours le sai
Sacrifice pour son Peuple. Il étoit continu
lement accablé de personnes qui avoient r
cours à lui. La porte de sa chambre n'étoit j
mais fermée à personne & tout le monde
entroit librement, sans le faire avertir.

Après la mort de l'Empereur Valentinien
Gratien & Valentinien II. ses enfans lui su
céderent. Gratien qui étoit l'aîné aimoit Am
broise comme un ami & le respectoit comm
un Pere. Ce jeune Empereur, qui étoit fort a
taché à la doctrine Catholique, ayant prié sai
Ambroise de lui donner un traité qui établ
la divinité de Jesus-Christ, le saint Evêq
pour le satisfaire composa ses deux Livres
la foi qui ont été fort célébres dans l'antiqu
té. Il y avoit à peine trois ans que saint Am
broise étoit Evêque & on le regardoit dé
comme le principal Docteur de l'Eglise L
tine. Sa réputation s'étendoit jusqu'en Ma
ritanie & en attiroit des Vierges qui venoie
à Milan recevoir le voile de ses mains. S
exhortations faisoient tant d'impression q
les meres renfermoient leurs filles, de pe
qu'elles n'en fussent touchées, & ne renonça
sent à tout établissement. Les ravages des Go
qui s'étendirent jusqu'aux Alpes donnerent u
nouvelle matiére au zéle & à la charité de sai

Ambroise. Il s'appliqua à racheter les captifs & employa même à cette bonne œuvre les vases de l'Eglise. Les Ariens lui en firent un reproche auquel il se contenta de répondre qu'il étoit plus utile de conserver à Dieu des ames que de l'or. Quand quelqu'un lui avoit confessé ses péchés, il répandoit tant de larmes, qu'il inspiroit de la componction aux pénitens.

VII.

Quoique saint Ambroise eût toutes les vertus Pastorales dans le plus éminent dégré, on peut dire que la fermeté & le courage furent son caractére dominant, comme on le vit dans les deux circonstances les plus mémorables de sa vie. L'Impératrice Justine favorisoit les Ariens & exerça long-tems le zéle du saint Evêque, malgré les obligations qu'elle lui avoit. Car il avoit détourné Maxime d'entrer en Italie, comme il en avoit dessein, après avoir fait tuer Gratien dont la mort fut si affligeante pour saint Ambroise. L'Impératrice qui gouvernoit sous le nom de son fils Valentinien II. encore fort jeune, vouloit que les Ariens eussent au moins une Eglise, mais le saint Evêque ne voulut rien accorder aux partisans de l'erreur. Ni les promesses, ni les menaces, ni les mauvais traitemens ne purent abattre sa fermeté. On vit éclater dans cette occasion la douceur, la patience, & l'intrépidité du Pasteur, & le tendre attachement du Troupeau qui étoit disposé à mourir pour lui sauver la vie. L'attachement des Fidéles à leur Evêque fut traité de sédition. On condamna tout le corps des Marchands à de grosses amendes ; on leur fit payer en trois jours trois cens marcs d'or qu'ils donnerent avec joye, disant qu'ils

Sa magnanimité.

étoient disposés à en perdre encore autant po
conserver leur foi. Calligone Préfet de la ch
bre de l'Empereur fit dire un jour à saint Am
broise, que puisqu'il refusoit d'obéir à s
Maître, il lui couperoit la tête. Le saint Ev
que répondit qu'il souffriroit en Evêque & q
Calligone agiroit en Courtisan injuste. Ca
ligone lui-même eut la tête tranchée peu d
tems après, pour crime d'infamie.

L'Impératrice toujours animée contre Am
broise commanda l'année suivante à Benev
le premier Sécrétaire d'Etat de dresser un E
au nom de Valentinien pour autoriser les
semblées des Ariens. Mais Benevole s'en e
cusa, & comme cette Princesse impérieuse l
pressoit d'obéir, qu'elle employoit même le
menaces & les promesses les plus séduisante
cet Officier qui n'étoit point encore baptisé
lui dit, » Madame, je ne puis acheter vo
» dignités à ce prix. Otez-moi la charge qu
» je posséde & laissez-moi l'intégrité de m
» foi. » En prononçant ces paroles il mit au
pieds de cette Princesse la ceinture qui étoi
la marque de sa charge & se retira. Dieu ré
compensa une si grande générosité en lui inspi
rant le désir de se retirer à Bresse sa Patrie, &
lui faisant la grace de recevoir le baptême &
de passer le reste de sa vie dans l'exercice de
vertus chrétiennes. Un si bel exemple ne fut
pas imité de tout le monde. On trouva aisé
ment un Officier qui préférat les bonnes gra
ces du Prince, les faveurs de la Cour & une
charge honorable & lucrative à sa conscience
& à son devoir. L'Edit fut signé & publié,
mais il ne fut pas si aisé de le faire exécuter
par saint Ambroise. Comme on vouloit user de
violences, il consulta les Evêques qui se trou

voient alors à Milan & envoya à l'Empereur une remontrance où il diſoit : » Qui peut nier » que dans les cauſes qui regardent la foi, les » Evêques ne ſoient les juges des Empereurs ? » Ambroiſe ne mérite pas qu'on aviliſſe le Sa- » cerdoce à cauſe de lui. C'eſt aux Evêques à » s'aſſembler & à délibérer ſur les affaires de » l'Egliſe, comme on a fait à Nicée ſous Conſ- » tantin qui a laiſſé une entiére liberté. Il n'en » a pas été de même du Concile de Rimini, » qui par le défaut de liberté a eu une très- » mauvaiſe fin après d'heureux commence- » mens. »

Saint Ambroiſe après avoir envoyé cette remontrance, ſe retira dans l'Egliſe où le Peuple le garda jour & nuit, dans la crainte qu'il ne ſe retira où qu'on ne l'enlevat de force. En effet cette Egliſe fut bien-tôt environnée de Soldats qui laiſſerent entrer tout le monde, & ne laiſſerent ſortir perſonne. [Les Egliſes étoient alors environnées de pluſieurs bâtimens qui ſervoient de logement aux Eccléſiaſtiques. ] Le ſaint Evêque enfermé ainſi avec ſon fidéle Troupeau, le conſoloit par ſes diſcours & par le chant des Hymnes & des Pſeaumes qui ſe chantoient alternativement à deux Chœurs. Cette pieuſe coutume qui s'introduiſit alors à Milan, paſſa enſuite à toutes les Egliſes d'Occident. « Je vous vois, diſoit-il, plus troublés » qu'à l'ordinaire, & plus appliqués à me gar- » der. Mais ne craignez pas que je vous quitte » pour me ſauver. Je crains plus le Seigneur » de l'univers que l'Empereur de ce ſiécle. Si » Valentinien agit en Souverain, je ſouffri- » rai en Evêque. Je ne ſçai pas réſiſter à la » violence. Les gémiſſemens & les larmes ſont » les armes que j'ai à oppoſer aux Soldats. Si

» on en veut à ma vie, contentez-vou
» les témoins de ma mort. Laissez-m
» la victime de Jesus-Christ. Les souf
» sont mes délices. Que personne ne s
» ble en apprenant qu'on a préparé un
» pour m'emmener en exil. »

Un Courtisan nommé Euthime avoi
té une maison voisine de la demeure d
Evêque & un chariot pour l'enlever. I
suivante le jour même qu'Euthime avoi
pour exécuter son dessein que Dieu ar
fut mis lui-même sur le chariot & m
éxil. Saint Ambroise lui fournit de l
pour son voyage. L'Impératrice tenta
faire périr par plusieurs moyens, mai
protégea toujours celui qui s'exposoit
plutôt que d'abandonner la défense de
rité. *L'Empereur, disoit-il, est dans l*
*il est le fils de l'Eglise, mais non au-d*
*l'Eglise*. Dieu arrêta enfin la violenc
persécution par les guérisons miraculeu
fit à l'occasion des Reliques de S. Ger
de S. Prothais. Le saint Evêque disoit
lant de ces saints Martyrs : *Tales ambi*
*sores*, je me glorifie d'avoir de tels défe
L'Empereur Théodose que Gratien avo
sa mort associé à l'Empire vint en O
au secours de Valentinien contre M
Après avoir défait les Troupes de cet
teur, Théodose éprouva la générosité
pale d'Ambroise. *Qui osera*, lui écrivit
une occasion, *vous dire la vérité, si u*
*que ne l'ose faire*. Théodose ayant un
fête apporté son offrande resta dans l
tuaire où on le souffroit à Constant
Ambroise lui dit : *Sortez du Sanctuair*
*meurez debout avec les autres, La pourpre*

*Princes & non des Prêtres.* L'Empereur alla auſſitôt ſe mettre à la tête des Laïcs. Il dit depuis en ſoupirant : *Je ne connois qu'Ambroiſe qui porte à juſte titre le nom d'Evêque. A peine ai-je pu apprendre la différence de l'Empire & du Sacerdoce, à peine ai-je pu trouver quelqu'un qui me dit la vérité.*

IV.

Saint Ambroiſe lui fit voir dans une occaſion plus importante qu'il avoit raiſon de parler ainſi. La Ville de Theſſalonique s'étant revoltée contre le Gouverneur qui perdit la vie dans la ſédition, Théodoſe prit la réſolution d'en tirer une vengeance ſanglante, avant que l'Evêque de Milan ſçut rien de ſon deſſein. Sept mille perſonnes périrent dans le maſſacre qu'on fit dans cette Ville. Quelque tems après le ſaint Evêque ſçachant que l'Empereur venoit à l'Egliſe, alla au-devant de lui & lui refuſa l'entrée de l'Egliſe en lui diſant : » Il ſemble, Seigneur, que vous ne compreniez pas toute l'énormité de votre crime. » Peut-être que la grandeur de votre dignité » vous éblouit & vous empêche de connoître » vos foibleſſes. Sçachez que vous êtes homme comme les autres. Comment oſez-vous » entrer dans le Temple de Dieu que vous » avez offenſé. Oſeriez-vous étendre vos mains » teintes du ſang des innocens, pour recevoir » le Corps ſacré de Jeſus-Chriſt ? Oſeriez » vous recevoir ſon Sang adorable dans une » bouche qui a commandé tant de meurtres » injuſtes ? Retirez-vous, Prince & n'ajoutez pas un nouveau crime à celui que vous » avez commis. » L'Empereur répondit d'un ton modeſte & les yeux baiſſés qu'il reconnoiſſoit ſon crime, mais qu'il eſpéroit que Dieu

Il met l'Empereur en pénitence publique.

le lui pardonneroit comme à David. » Puisque vous l'avez imité, lui dit Ambroise, » dans son péché, imitez-le aussi dans sa pénitence. » L'Empereur se retira dans son Palais les larmes aux yeux & y demeura huit mois entiers éloigné des Sacremens & vivant en pénitent. Le jour de Noël il se leva fort matin pénétré de douleur de n'avoir point de part à la joye des Fidéles dans une si grande Fête. Rufin un de ses premiers Officiers se chargea d'aller trouver Ambroise pour le porter à user d'indulgence envers l'Empereur & à abréger le tems de sa pénitence.

Le S. Evêque dit à Rufin, qu'il ne lui convenoit guéres de se rendre le médiateur de l'absolution d'un crime dont il étoit le premier auteur. Rufin après bien des instances lui dit que l'Empereur venoit. Ambroise, sans s'étonner, lui dit : *Je vous déclare, Rufin, que je l'empêcherai d'entrer ; s'il veut changer sa puissance en tyrannie je me laisserai égorger avec joye.* Le Ministre donna aussitôt avis de cette résolution d'Ambroise à Théodose qui étoit déja au milieu de la place, & lui conseilla de retourner à son Palais. Non, dit ce pieux Empereur, *j'irai à l'Eglise & je recevrai l'affront que je mérite.* Ambroise s'avança vers lui & lui parla avec une magnanimité qui pénétra le cœur de Théodose, qui n'opposa à la généreuse liberté de ce grand Evêque qu'une profonde humilité. Saint Ambroise le mit en pénitence publique, leva l'excommunication & lui permit l'entrée de l'Eglise. Ce Prince se dépouilla de ses habits Impériaux, se prosterna sur le pavé en disant
Ps. 118. *ma bouche est collée à la terre, rendez-moi la vie selon vos promesses.* Il frapoit sa poitrine arrosoit le pavé de ses larmes & demandoit à Dieu miséricorde.

V.

La réputation de ſaint Ambroiſe étoit répandue dans les Pays les plus éloignés. L'on venoit de fort loin pour le voir & pour l'entendre, & l'on s'en retournoit ſaiſi d'admiration. Toute la nature lui étoit ſoumiſe & le don des miracles le ſuivoit par tout. Quand on vit ſa mort approcher chacun crut que la perte d'un homme ſi merveilleux menaçoit l'Italie de toutes ſortes de malheurs. Comme on le conjuroit avec larmes de demander à Dieu de le laiſſer vivre encore quelque tems, il dit : » Je n'ai pas vécu avec vous de maniére » que j'aye honte de vivre encore quelque » tems. Je ne crains pas auſſi de mourir, parce » que nous avons affaire à un bon maître. » Il déſiroit trop d'être réuni à J. C. pour demander la prolongation de la vie. Le Vendredi Saint 3e. jour d'Avril de l'an 397 conſervant toute la liberté de l'eſprit dans un corps épuiſé par une longue maladie, il demeura en priéres depuis cinq heures du ſoir juſqu'après minuit. Il tenoit ſes mains étendues en forme de croix & remuoit les lévres ſans qu'on put entendre ce qu'il diſoit. Honorat Evêque de Verceil lui donna le Corps de notre Seigneur, & après l'avoir reçu ſaint Ambroiſe rendit l'eſprit, ayant été 22 ans Evêque & en ayant vecu 57. Il laiſſa pluſieurs diſciples dont le plus illuſtre fut ſaint Auguſtin.

Sa mort.

VI.

Dans la derniére édition que l'on a faite des Ouvrages de ſaint Ambroiſe, on les a diviſé en deux parties. La premiére comprend ſes Traités ſur l'Ecriture ſainte ; la ſeconde ſes Ecrits ſur differentes matiéres. On a mis à la tête de la premiére partie ſon Hexameron,

Ecrits de Ambroiſe. *Ceil. t. p.* 359.

ou Traité sur les six jours de la création. Il est renfermé en six Livres, qui répondent chacun à un des six jours de la création. Ses autresOuvrages sur l'Ecriture sont deux Livres touchant Cain & Abel, figures des deux partis, des méchans & des bons; un sur Noé & son Arche; deux sur Abraham; un sur Isaac & sur la nature de l'ame; deux sur Jacob; un sur Joseph; un des bénédictions des Patriarches; un sur Elie, un sur Naboth; quatre sur Job & David; l'explication de plusieurs Pseaumes; dix Livres de Commentaires sur l'Evangile de saint Luc. La seconde partie des œuvres de saint Ambroise renferme un Traité sur le bonheur de la Mort; un sur la fuite du Siécle; trois Livres des Offices; trois sur les devoirs des Vierges; un pour les Veuves; plusieurs sur la Virginité; un Traité des Mistéres; six Livres des Sacremens, deux de la Pénitence; cinq sur la Foi, trois du Saint-Esprit; un du mistére de l'Incarnation; un grand nombre de Lettres; deux Livres sur la mort de son frere Satyre; l'Oraison funébre de Valentinien II. celle de Théodose, & quelques Hymnes. Il avoit composé divers autres Ouvrages que nous n'avons pas, & on lui en a attribué plusieurs qui ne sont pas de lui. Le Cantique *Te Deum* a long-tems passé pour être de saint Ambroise, mais on convient maintenant qu'il n'est point de lui, quoiqu'il soit fort ancien, puisqu'il en est parlé dans la régle de saint Benoît.

Les Ecrits de saint Ambroise plaisent & instruisent en même tems. Ils sont pleins de force, de vivacité, d'agremens, de douceur & d'onction. Il y a peu de vérités importantes de la Religion, soit speculatives, soit morales, qui ne s'y trouvent solidement établies,

ique ce ſaint Docteur s'attache ordinai-
ent aux ſens ſpirituels & figurés de l'Ecri-
, il ne néglige pas le littéral. La connoiſ-
e de la langue grecque qu'il poſſédoit par-
ment le mit en état de choiſir dans les
ts d'Origene & des autres Peres Grecs ce
s avoient enſeigné de plus important ſur
eligion & d'en enrichir ſes Ouvrages. Sa
ale eſt pure & tous les traités qu'il a com-
s ſur ce ſujet ſont excellens. Mais il s'eſt
me ſurpaſſé lui-même dans l'explication du
ume 118. Rien n'eſt plus beau ni plus édi-
: c'eſt un tréſor de vérités morales & de
imes de la vie Chrétienne traitées avec
nt d'eſprit & d'éloquence que de zéle & de
é. Nous allons rapporter quelque choſe de
ue dit ſaint Ambroiſe ſur l'Ecriture ſain-
ſur la pénitence, & ſur l'Euchariſtie; on
rra juger par ces étincelles de la lumiére
renferment les Ouvrages de ce ſaint Doc-
r.

VII.

L'Ecriture ſainte, dit-il, eſt une Mer par rap- Lettre 2. Expl. du Pſ. 48. Expl. du Pſ. 118. n. 28. n. 2. n. 17. 19.
ort aux ſens profonds & cachés qu'elle ren-
rme : mais cette obſcurité ne doit point
rvir de prétexte pour ſe diſpenſer de la
re, & il faut s'adreſſer à Dieu pour en ob-
nir l'intelligence. Il eſt le ſeul véritable
octeur des ames & lui ſeul peut leur dé-
ouvrir les ſens cachés de ſes Ecritures. Ce
ivin Livre eſt pour tout le monde & cha-
un y trouve de quoi guérir ſes playes &
e quoi ſe fortifier dans la vertu. Il donne
les forces à l'ame, & affoiblit les paſſions.
'Ecriture, dit-il encore, eſt pleine de re-
medes contre les maladies de l'ame, c'eſt no-
re refuge dans les tentations, nous y trou-

avoir rapporté les miracles de Moyse, il dit
» Si la bénédiction des hommes a eu le pouvoi
» de changer la nature, que dirons-nous de la
» consécration divine où les paroles mêmes d
» Sauveur opérent? Car ce Sacrement que vou
» recevez est formé par les paroles de Jesus-
» Christ. Que si la parole d'Elie a pû faire
» descendre le feu du Ciel, la parole de Je-
» sus-Christ ne pourra-t'elle pas changer la na-
» ture des Elémens? Vous avez lû dans l'his-
» toire de la création du monde que *Die*
» *ayant parlé, tout a été créé.* La parole d
» Jesus-Christ qui a pû du néant faire ce q
» n'étoit pas, ne peut-elle pas changer c
» qui est en ce qui n'étoit point? Car il n'y
» pas moins de pouvoir à donner l'être qu
» le changer. Mais pourquoi employer ici c
» raisonnemens? Servons-nous plutôt d
» exemples que Jesus-Christ nous fournit,
» par le ministére de son Incarnation, éta
» blissons la vérité de celui de l'Eucharistie
» Est-ce selon l'ordre naturel que J. C. est n
» de Marie? N'est-il pas évident aucontrair
» que c'est par miracle qu'une Vierge e
» devenue Mere? Or *ce Corps même que no*
» *produisons par la parole, est le même qui*
» *né de Marie.* Pourquoi chercher l'ordre d
» la nature dans la production du corps d
» Jesus-Christ, dans l'Eucharistie, puisque Je-
» sus-Christ est né d'une Vierge contre l'or-
» dre de la nature? C'est la véritable chair de
» Jesus-Christ qui a été crucifiée & ensevelie,
» c'est donc elle aussi qui est véritablemen
» dans ce Sacrement; Jesus-Christ le déclar
» lui-même en disant *Ceci est mon Corps.*
» Avant la consécration qui se fait par ce
» paroles célestes, on donne à ce qui est su

itel un autre nom, mais après la con-
ation cela est nommé le Corps de Je-
Christ. Il dit lui-même que ce qui est
s le Calice est son Sang : Avant la con-
ation cela s'appelle d'un autre nom, mais
ès la consécration on l'appelle Sang &
s répondez *Amen*, c'est-à-dire, il est
i. Croyez-donc de cœur ce que vous con-
ez de bouche & que vos sentimens in-
ieurs soient conformes à vos paroles :
us-Christ est dans ce Sacrement parce
ce Sacrement contient le Corps de Je-
Christ. Cette viande céleste fortifie no-
cœur ; ce breuvage remplit de joye le
ur de l'homme. » Saint Ambroise dit que Liv. 7. sur
nque assiste au saint Sacrifice doit avoir S. Luc.
rvé ou recouvré la grace, qu'on ne doit
approcher des Autels sans la charité &
avoir été auparavant guéri des maladies
a ame. Il donne à la célébration des saints
ires le nom de *Messe*, remarquant qu'on
commençoit qu'après le renvoi des Ca-
menes & des Compétans à qui on avoit
é le Symbole dans le baptistére. Il offroit
les jours le saint Sacrifice pour son Peu-
t quelquefois dans des maisons particu-
, comme il fit dans la maison d'une Da-
ii l'en avoit prié lorsqu'il étoit à Rome.
it dans cette occasion qu'une femme pa-
que qui s'y étoit fait porter fut guérie
imposition des mains du saint Evêque.

X.

int Martin a toujours été considéré avec S. Martin.
n comme l'ornement, & le protecteur de Ses vertus.
ance, & c'est de nos Peres que nous *Tillem. t. 10.*
; reçû la vénération dont nous sommes *Sulpice Severe.*
lis pour sa mémoire. Il étoit né à Saba-

rie en Pannonie. On croit que c'est la Vi
que l'on appelle aujourd'hui Sarvan en Hi
grie. Il fut élevé à Pavie, & n'eut guéres
loisir d'étudier, ce qui ne l'empêcha pas
parler fort bien & avec autant de pureté
de lumiére & de beauté d'esprit, quoiqu'il
prisat les vains ornemens de l'éloquence.
l'âge de dix ans, il se fit Cathécumene,
douze il voulut se retirer dans la solitude,
fut forcé à l'âge de quinze ans de servir
les Troupes comme étant fils d'un Officier.
mena une vie admirable dans cet état. Il
voit qu'un Domestique qu'il traitoit com
son Frere. Il se conduisoit comme un parf
Chrétien n'étant que Cathécumene. Il ét
plein de douceur & de charité pour ses co
pagnons, avoit une patience & une humil
que tout le monde admiroit. Son abstine
étoit extraordinaire. Il donnoit chaque jo
aux pauvres ce qui lui restoit de sa paye, ap
en avoir pris de quoi fournir à son plus étr
nécessaire. N'ayant un jour que ses armes
un simple habit de Soldat par un froid rigo
reux il rencontra à la porte d'Amiens un pa
vre tout nud. Il prit son Epée, coupa sa C
saque, en donna la moitié à ce pauvre, s'e
posa à la raillerie des autres Soldats, en p
roissant devant eux avec l'autre moitié.
vit Jesus-Christ la nuit suivante revêtu
cette moitié de Casaque qu'il avoit donnée
pauvre. A l'âge de 18 ans il reçut le baptê
& resta néanmoins encore deux ans dans l
Troupes par considération pour son Trib
qui promettoit de renoncer au siécle dans
tems.

XI.

on zéle pour
a Foi.

La grande réputation de saint Hilaire atti
saint Martin à Poitiers. Quand saint Hilai

a consolation de gagner son pere à Dieu,
sa charité fut plus efficace à l'égard de sa
& de plusieurs autres. Ce fut dans ce
ge que Martin acquit le titre glorieux de
esseur. Martin se trouva seul en Illyrie
ût le courage de s'opposer hautement aux
ns qui y dominoient, & il fut foüetté pu-
iement, pour avoir rendu témoignage à
vinité du Fils de Dieu. Quand il sçut que
Hilaire avoit été éxilé, il se retira à Mi-
d'où l'Evêque Auxence le chassa.

XII.

rsque saint Hilaire fut retourné à son Son Episcopat
e, saint Martin alla l'y trouver. Comme
oit aimé la solitude dès l'enfance, il éta-
a deux lieües de Poitiers un Monastére,
emier qu'on sçache avoir été en France.
t là qu'il commença à faire des miracles.
fit un si grand nombre, que toute la na-
lui paroissoit soumise. Il fut élu par le
e de Tours pour succéder à S. Lidoire,
d Evêque de cette Ville. Mais il fallut

d'autres occasions que les mauvais Evêques lu
étoient les plus opposés, parce qu'ils ne pou
voient aimer en lui ce qu'ils ne voyoient pas e
eux, & qu'ils ne vouloient pas imiter; ce son
presque les seuls ennemis qu'il ait jamais eu
Lorsque Martin fut à Tours, il établit de l'au
tre côté de la Loire le célébre Monastére d
Marmoutier, où il assembla quatre-vingt Moi
nes dont plusieurs furent ensuite Evêques d
diverses Villes. Ils étoient pauvres, travail
loient à copier des livres, menoient une vi
très-dure & très-austére, quoique la plûpa
fussent des gens de qualité qui avoient été éle
vés avec beaucoup de délicatesse.

XIII.

Ses miracles. Conversion des Idolâtres.

Quoique le Christianisme eût été prêch
dans les Gaules, dès le second siécle, & en
suite vers le milieu du troisiéme, & que la di
vine semence eût été arrosée par le sang d'u
grand nombre de Martyrs; cependant peu d
personnes y connoissoient encore la vérité, e
comparaison du grand nombre des Idolâtre
Dieu choisit saint Martin par un effet tout pa
ticulier de sa miséricorde, pour éclairer le
Gaules. Il lui donna pour cela une grace vrai
ment apostolique, & Martin remplit non seu
lement de Chrétiens, mais même de saints Moi
nes, des Païs entiers où le nom de Jesus-Chri
n'avoit presque pas été connu. Il instruisit le
peuples, détruisit les Temples des Idoles, &
fit bâtir des Eglises. C'étoit particuliéreme
à la campagne que le Démon régnoit; ce fu
aussi à la campagne que saint Martin s'appli
qua à détruire son régne, comme on le vo
par le grand nombre de miracles qu'il y fi
Son zéle s'étendit jusqu'en Bourgogne; rie
ne l'arrêta, ni les fatigues, ni les dangers

Il fut tant de fois de perdre la vie. Il avoit reçu une grace fi puiffante à l'égard des malades, que les moindres parties de fon habit & de fon cilice opéroient des guérifons. L'huile qu'il béniffoit fervoit de remede contre les maladies, & la feule prononciation de fon nom opéra plufieurs miracles.

XIV.

Pendant que plufieurs Evêques s'aviliffoient à la Cour de Maxime, fous prétexte d'obtenir la grace des Criminels & le foulagement des perfonnes opprimées, faint Martin confervoit toute la dignité facerdotale & l'autorité apoftolique par une générofité convenable à fon caractére. Il follicitoit les graces d'une maniére fi noble qu'il fembloit plutôt commander que fupplier. Ce faint orgueil le fit eftimer de ceux-mêmes qu'il fembloit méprifer. Maxime regarda comme une infigne faveur l'honneur que faint Martin lui faifoit de manger à fa table. Le faint Evêque préfenta la Coupe à fon Prêtre avant que de la préfenter à l'Empereur, qui ne put s'empêcher d'admirer cette action. Diverfes actions du faint Evêque. Sa mort.

L'Evêque Ithace & plufieurs autres pourfuivoient criminellement certains Hérétiques d'Efpagne nommés Prifcillianiftes, dont les erreurs étoient un mélange de celles des Gnoftiques, des Manichéens, & des Sabelliens, & qui, pour fe mieux cacher, difoient qu'il étoit permis de mentir. Saint Martin déteftoit leur héréfie, mais il ne pouvoit fouffrir que des Miniftres de J. C. pourfuiviffent la mort de ces hommes. Il eut la condefcendance de communiquer par une efpéce de néceffité & feulement une fois avec ces Evêques violens, & animés d'un faux zéle; & il avoua depuis avec

larmes qu'il guérissoit les possédés avec
de peine. Il évita ensuite de se trouver dar
assemblées d'Evêques. Il supporta avec
grande patience les insultes d'un de ses E
siastiques nommé Brice, qu'il gagna p
douceur, & qui mérita d'être son succe.

Dieu avoit fait connoître à cet admi
Evêque quand sa mort arriveroit. Quo
vît que ce tems étoit proche, il ne laiss
d'aller à l'extrêmité du Diocèse de Tou
côté d'Angers, pour y régler quelques
res. Il y fut accompagné, à son ordinaire.
grand nombre de ses saints disciples. Q
il eut rendu la paix à l'Eglise de Cand
qu'il voulut retourner à son Monastére de
moutier, il se trouva sans force & dit
disciples que sa derniére heure étoit pr
Les larmes qu'ils répandirent lui en firent
aussi, & il dit ces paroles : » Seigneur,
» suis encore nécessaire à votre peuple,
» refuse pas le travail : que votre volont
» faite. » La fiévre le tint plusieurs jours
violence, sans que pour cela il interrom
priéres continuelles, & sans qu'il quittât
lire & la cendre, qui étoit son lit ordir
disant qu'un Chrétien ne devoit mouri
sur la cendre. Voyant le Démon auprès d
il lui dit avec le courage que sa confian
Dieu lui inspiroit : » Que cherches-tu
» cruelle Bête? tu ne trouveras en moi
» qui t'appartienne. Je vais être reçu da
» sein d'Abraham. » En achevant cette pa
il remit son ame à Dieu en l'an 397 ou

## ARTICLE ONZIEME.

### *Auteurs Eccléſiaſtiques du quatriéme Siécle.*

I.

ON n'a rien de certain ſur le païs & la famille de Lactance. Baronius croit qu'il étoit d'Afrique, ce qui paroît, en ce qu'il étudia ſous Arnobe qui profeſſoit la Rhétorique en la Province proconſulaire d'Afrique. Saint Jerome l'appelle le plus ſçavant homme de ſon tems, & dit que ſon ſtile eſt un fleuve d'éloquence. Il paſſe communément & avec raiſon pour le Ciceron des Chrétiens. Il profeſſa longtems la Rhétorique ſoit à Nicomédie, ſoit en Afrique. On ne ſçait point les particularités de ſa converſion. Il avoit beaucoup lû Tertullien & ſaint Cyprien. Il paſſa d'Orient en Occident pour inſtruire Criſpe Céſar, fils de Conſtantin, à qui il enſeigna l'Eloquence dans les Gaules. Cette qualité de Précepteur d'un ſi grand Prince ne l'empêcha pas de vivre toujours dans la pauvreté. Il conſacra ſon eſprit & ſes talens à la réfutation des vaines ſubtilités des Philoſophes de ſon tems; & il étoit perſuadé que ſon travail & ſa vie ne pouroient avoir un meilleur objet que de retirer quelques perſonnes de l'erreur & de les faire entrer dans le chemin du Ciel.

*Lactance. Tillem. t. 6. p. 203.*

Il a compoſé, étant encore Payen, pluſieurs Ouvrages de belles-lettres. Après ſa conver-

sion, il en fit un pour prouver que l'hor
a été créé de Dieu : il en écrivit aussi ur
la persécution, non pour en rapporter l'
toire, mais pour faire adorer la justic
Dieu dans la punition & la mort des pers
teurs. Mais le grand Ouvrage de Lactanc
celui des Institutions divines divisées en
livres. L'Ouvrage entier est fait pour ré
dre à tous ceux qui avoient écrit contre la
ligion Chrétienne, & pour réfuter non se
ment tout ce qui s'étoit dit, mais tout ce
se pouvoit dire contre l'Eglise. Il y cor
avec une extrême force la vanité du Paga
me, & il y détruit avec une facilité mer
leuse toutes les illusions de l'Idolâtrie.
plus habiles des derniers siécles en ont té
gné une estime extraordinaire. On peut a
rer au-moins que personne n'a défendu
glise & combattu l'Idolâtrie avec un stile
beau & plus éloquent. A l'égard des Ouvr
de Lactance en général, quoiqu'on y tro
par-tout d'excellentes choses pour le do
& pour la piété, on y rencontre aussi des
tes & quelques erreurs; il y en a qui cro
que ses Ouvrages ont été altérés par des
rétiques. Au reste ce n'est pas un Auteur q
puisse alléguer sur des matiéres contestées,
ce qu'il paroît avoir été plus Orateur que Th
logien, avoir été peu instruit de la doct
de l'Eglise, & avoir traité la Théologie d
maniére trop philosophique. Cela n'emp
pas qu'on ne puisse lire ses Ouvrages avec f
& profiter de plusieurs vérités saintes qui y
developées d'une maniére vive, claire, g
de, agréable & éloquente.

II.

Eusébe de Césarée.

On ne sçait rien de la famille d'Eusébe de

sarée. On croit qu'il étoit de Palestine, & qu'il y a passé la plus grande partie de sa vie, avant même que d'y être Evêque. Il avoit étudié l'Ecriture sainte quelque tems à Antioche sous le Prêtre Dorothée. Il eut une intime liaison avec le Prêtre saint Pamphile, dans la Bibliothéque & en la compagnie duquel il étudioit les lettres sacrées avec un soin & une application infatigables. Depuis que Constantin se fut rendu maître de l'Orient, Eusébe se servit du grand crédit qu'il avoit auprès de ce Prince pour amasser de toutes parts les livres dont il avoit besoin. Aussi il paroît par ses Ouvrages, qu'il avoit lû toute sorte d'anciens Auteurs Grecs, Philosophes, Historiens, Théologiens. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages dont plusieurs sont perdus. Ceux qui lui ont été les plus opposés lui ont accordé la gloire de l'érudition, d'une lecture prodigieuse, & d'un grand nombre de connoissances. Il passe pour un homme exact & éclairé dans l'Histoire. Il avoit du discernement, & on ne voit pas qu'il ait regardé comme légitimes des Ouvrages apocryphes & supposés. Il y a pour l'ordinaire de la solidité d'esprit dans ses raisonnemens. Il a eu soin dans son Histoire de rejetter des narrations incertaines & fabuleuses que nous voyons dans saint Epiphane, & d'autres Anciens que Dieu avoit relevés au-dessus de lui par d'autres dons plus utiles. Il trouvoit pour la composition de ses Ouvrages beaucoup de secours dans la riche Bibliothéque dont le martyr Pamphile l'avoit fait héritier. Son Histoire Ecclésiastique est la plus ancienne qui nous soit restée. Elle commence à l'avénement du Sauveur, & continue jusqu'à la fin des persécutions & la défaite de Licinius. Ce qui rend cet Ouvrage

*Tillem. t. 7. p. 39.*

plus précieux, c'est le grand nombre de passa
ges des Auteurs plus anciens, qui pour la plû
part ne nous restent plus ailleurs. Sa Chroni
que est une table de l'Histoire Universelle de
puis le commencement du monde, année pa
année; & c'est le principal fond qui nous rest
pour l'étude de la Chronologie. Mais le gran
Ouvrage d'Eusébe est celui de la préparatio
& de la démonstration de l'Evangile. Dans l
Traité de la Préparation il montre pourqu
les Chrétiens ont rejetté la doctrine des Grec
& des autres Payens, pour s'attacher à cel
des Hébreux. Il est divisé en quinze livres
dont les six premiers contiennent la réfutatio
la plus parfaite du Paganisme, & de tout
que les Philosophes ont dit de plus spécieu
Les neuf suivans montrent l'excellence de l
doctrine des Hébreux. La démonstration con
tient principalement la controverse contre le
Juifs, pour montrer que nous avons eu raiso
de ne pas suivre leur maniére de vivre, quo
que nous ayons embrassé leur doctrine. C
Ouvrage étoit divisé en vingt livres dont
ne nous reste que les dix premiers, encore n'a
vons-nous ni le commencement du premie
ni la fin du dernier. C'est le discours le plu
fort qui soit dans les Anciens touchant la vé
rité & la divinité de la Religion Chrétienn

Nous venons de montrer Eusébe de Césa
rée par son beau côté; mais on ne le conno
troit guéres, si on ne sçavoit de lui que l
traits que nous avons marqué jusqu'ici. O
trouve dans cet Auteur d'assez fréquentes co
tradictions. Photius lui conteste la finesse &
pénétration d'esprit. Son stile est sans agr
ment & sans beauté. Mais ces défauts d'espr
& de stile sont peu de chose en comparaiso

des erreurs dont il a été accusé par les Anciens les mieux informés de ce qui le concernoit, saint Eustathe, saint Athanase, saint Hilaire, S. Epiphane, S. Jerôme. Ce dernier Pere, qui d'ailleurs estimoit beaucoup l'érudition d'Eusébe, & qui lui donne de grandes louanges, ne laisse pas de l'appeller aussi un hérétique, un Arien, un Chef de la Faction des Ariens. Il y a quelques personnes habiles qui tâchent de justifier Eusébe, & qui veulent qu'il ait été orthodoxe depuis le Concile de Nicée. Mais il déclare lui-même qu'en signant le Symbole de Nicée, il ne changea point de sentiment. Comment d'ailleurs excuser le silence qu'il garde sur l'Arianisme dans son Histoire? Ses Ecrits faits depuis le Concile de Nicée sont pleins d'expressions Ariennes; on n'y trouve jamais celles de l'Eglise, opposées à l'Arianisme. Il voudroit faire passer pour des saints les plus insignes Ariens, tels qu'Eusébe de Nicomédie, dont il loue jusqu'aux défauts, celui, par exemple, d'avoir plusieurs fois changé d'Evéché.

A l'égard des actions d'Eusébe, on le voit toujours uni aux ennemis de la foi, toujours opposé à ses défenseurs, toujours à la tête de ceux qui les oppriment par des injustices criantes. Est-il donc fort avantageux & fort honorable pour l'Eglise de forcer le sens naturel de ses mauvaises expressions, pour défendre contre l'autorité des Saints & des Peres un homme qui étoit indubitablement Arien de Faction & de cabale, sans parler de son hérésie sur le saint-Esprit? Quelques Auteurs craignent de faire un jugement téméraire en condamnant un homme tel qu'Eusébe, & ils n'appréhendent point de juger témérairement des saints défenseurs de la foi qui le déclarent ennemi de la divi-

nité du Fils & du saint-Esprit. Que si on veut absolument l'absoudre, ou du-moins suspendre son jugement, y aura-t-il plus de difficulté à justifier Eusébe de Nicomédie, & les plus criminels de la Faction des Ariens? Ils sont tous morts comme lui dans la communion de l'Eglise; & toute la différence qu'on peut mettre entre les autres & lui, c'est qu'il s'est déclaré ennemi de la foi, non seulement par ses actions, mais encore par ses Ecrits. Il est vrai qu'Eusébe avoue que le Fils n'est point Créature, mais il paroît qu'il avoit donné la torture à son esprit pour trouver un milieu entre Dieu & la Créature; & c'est dans ce milieu que les semi-Ariens, à son exemple, plaçoient le Fils de Dieu. Dire, comme il faisoit, que le Fils étoit Dieu, mais inférieur à son Pere, c'étoit dire qu'il ne l'étoit pas: il s'engageoit même par-là à soutenir tous les blasphêmes d'Arius, *étant bien aisé de lui montrer & par* Tillem. *la raison & par saint Paul, qu'il n'y a point de milieu entre Dieu & la Créature tirée du néant.*

On trouve encore d'autres erreurs dans les Ouvrages d'Eusébe; & à l'égard de sa conduite, outre ses liaisons intimes avec les plus grands ennemis de la foi, il avoit la plûpart des défauts d'un Evêque de Cour.

III.

Gregoire Nysse. Tillem. t. 9. 61. Gregoire frere du grand saint Basile, après avoir été engagé dans le mariage, entra dans l'Etat Ecclésiastique, & fut fait Lecteur. Ayant exercé pendant quelque tems les fonctions de cet Ordre, il quitta, par la tentation du Démon, la lecture des livres sacrés pleins de l'onction de la grace, pour expliquer à des jeunes gens les livres secs & stériles de la Rhétori-

que. Tout le monde en murmura, mais perſonne n'en parut plus affligé que S. Gregoire de Nazianze ſon ami. Il lui en fit des reproches par une lettre également pleine d'eſprit & de charité. Toute la ſuite de la vie de Gregoire nous perſuade qu'il ſe releva promptement de cette chûte. Il paroît qu'il demeura quelque tems dans la ſolitude avec ſa ſœur ſainte Macrine. Dieu qui l'appelloit à l'Epiſcopat, voulut l'y préparer par la retraite & par l'étude des vérités dont il devoit bien-tôt inſtruire les autres.

Le ſiége de Nyſſe étant venu à vacquer, Gregoire fut élû pour le remplir. Il fallut lui faire violence pour le déterminer à l'accepter. Saint Baſile Evêque de Céſarée, Métropole de Cappadoce dont Nyſſe dépendoit, lui impoſa les mains, accompagné des Evêques de la Province. La ſuite de ſa vie fit voir que Dieu l'avoit élevé à un dégré de ſainteté & de zéle proportionné à la grandeur de ce Miniſtére. Quoiqu'il eût hérité de grands biens de ſes parens, il ſe réduiſit à une très-étroite pauvreté, pour avoir de quoi ſoulager les pauvres. La fermeté avec laquelle il ſoutenoit la foi contre les Ariens lui attira la haine & la perſécution de ces hérétiques. La violence alla ſi loin qu'il fut obligé de s'enfuïr & de ſe cacher pour éviter de tomber entre leurs mains. Les Ariens mirent à ſa place un indigne ſujet, qui n'avoit d'autre mérite que de faire une profeſſion ouverte de l'impiété de ceux de qui il tenoit cette dignité. Ils le firent enſuite bannir par Valens, & il ne revint à ſon Egliſe qu'après la mort de cet Empereur, lorſque tous les exilés furent rappellés.

Saint Gregoire aſſiſta au grand Concile d'An-

tioche de l'an 379, de qui il reçut commission d'aller visiter les Eglises d'Arabie & de Palestine, pour y corriger quelques désordres & rétablir la paix dans celle de Jérusalem. On lui fournit pour cela, par ordre de Théodose, une voiture publique, dont il fit une Eglise où lui & ceux de sa suite chantoient des Pseaumes & jeûnoient pendant tout le chemin. Etant arrivé à Jérusalem, il trouva cette Eglise désolée par les ravages des Ariens. Plusieurs méprisoient l'autorité de saint Cyrille qui en étoit Evêque, & entretenoient un schisme scandaleux. Saint Gregoire fit tout ce qu'il put pour les ramener à l'unité; mais il eut la douleur de s'en retourner sans y avoir pû réussir. Il assista en 381 au grand Concile de Constantinople, qui est le second Concile œcuménique. Il y prononça l'Oraison funébre de saint Meléce. La pureté de sa foi étoit si universellement reconnue, qu'il fut du nombre des Evêques que le Concile choisit pour être dans l'Eglise d'Orient, le centre de la communion Catholique; ensorte que nul n'étoit regardé comme Orthodoxe, s'il n'étoit uni de communion avec saint Gregoire, ou quelqu'un des Evêques désignés par le Concile. Aprés avoir travaillé long-tems par ses Ecrits, comme par ses discours, à instruire les Fidéles, & à combattre les ennemis de la vérité, il mourut vers la fin du quatriéme siécle.

Ceil. t. 8. III. Il nous reste un grand nombre d'Ecrits de saint Gregoire de Nysse, dont les principaux sont le livre sur l'ouvrage des six jours; plusieurs Homélies sur differens livres de l'Ecriture, sur l'Oraison Dominicale, & sur les Béatitudes, un Traité sur la Trinité contre les Juifs, un sur la Foi, un de la Virginité, un

contre l'hérésie d'Apollinaire, trois sur la Perfection chrétienne; plusieurs Discours sur les Mystéres de la Religion, sur la naissance de Jesus-Christ, sur sa Résurrection, sur son Ascension, sur la Pentecôte, sur la divinité du Fils & du saint-Esprit; des Panégyriques & des Vies de plusieurs Saints; des Lettres sur divers sujets, & enfin douze Livres contre Eunomius. Saint Gregoire de Nysse écrit d'un style pur & coulant; il employe des raisonnemens très-forts & des comparaisons fort belles. On lit avec un extrême plaisir les Oraisons funébres de Pulquérie & de l'Impératrice Flaccile. Le choix qu'on fit de lui pour l'éloge de ces Princesses marque quelle idée l'on avoit de son éloquence. Ses autres Ecrits prouvent sa science & son érudition. On voit dans ses Ouvrages contre Eunomius & contre Apollinaire beaucoup de pénétration d'esprit, & une sagacité merveilleuse à débrouiller les raisonnemens captieux, les sophismes & les subterfuges de ces hérétiques. Personne n'a mieux réfuté que lui Eunomius le plus dangereux & le plus subtil Sophiste qui fût jamais, lequel avoit le malheureux talent de répandre des obscurités sur les choses les plus claires, & qui étoit inépuisable en mauvaises difficultés. Eunomius exerçant son funeste talent sur le Mystére de la Trinité, il falloit une grande patience à S. Gregoire de Nysse pour suivre toujours cet hérétique pied-à-pied, comme il fait, sans laisser rien sans replique.

IV.

S. Cyrille de Jerusalem.

*Tillem. t. 8. p. 428.*

Nous ne sçavons rien de saint Cyrille avant son Episcopat. Il fut ordonné Prêtre par saint Maxime de Jérusalem qui connoissant les talens, la piété & le zéle de saint Cyrille lui-

confia le ministére de la parole & la
d'instruire les Cathécumenes. Après la r
saint Maxime que les Ariens avoient
tems persécuté, on choisit Cyrille po
Evêque de Jérusalem. Dieu honora
mencement de son Episcopat par une m
qui étonna tous ceux qui en furent té
On vit paroître en l'air le 7 Mai de l
une grande Croix si lumineuse, que l'
soleil ne pouvoit l'obscurcir. Cette Cr
tendoit depuis la montagne du Calvai
qu'à celle des Oliviers, ce qui compre
viron trois quarts de lieues, & elle ét
ge à proportion. On courut à l'Eglise
rendre gloire à Dieu. Saint Cyrille m
miracle à Constance par une Lettre q
en glorifiant la Trinité consubstantiel
défenseurs de la vérité regarderent ce
ge qui concouroit avec le commencen
la grande persécution des Ariens, con
sujet de consolation, & un heureux pré
la victoire que l'Eglise devoit rempor
l'hérésie, non par la force des homme
par les tribulations & les croix.

Nous ignorons ce que fit saint Cyril
puis cette apparition, jusqu'au tems o
déposé par les intrigues & la haine d'Aca
que de Césarée, qui prétendoit que
usurpoit les droits de sa Métropole. C
rent personnel s'augmenta par la dive
sentimens; car Acace favorisoit l'erreur
son pouvoir, & saint Cyrille étoit at
la vérité. Acace étoit un homme de
& d'intrigue, & n'osant citer saint Cyri
la foi, il eut recours à un prétexte q
que Cyrille avoit vendu quelques étof
cieuses de l'Eglise. Cette accusation

onneur à saint Cyrille qui comprenoit qu'il aut mieux dépouiller les Temples matériels ue de laisser périr les pauvres qui sont les Temples vivans du saint-Esprit. Cyrille n'eut oint d'égard à sa déposition qu'il regardoit omme injuste & faite contre les régles. Il en ppella à un Tribunal supérieur & fit signifier on acte d'appel à ceux qui l'avoient déposé. L'Empereur Constance trouva solides les moifs sur lesquels l'appel de saint Cyrille étoit ondé, & néanmoins le crédit de ses ennemis mpêcha qu'il ne put le poursuivre. Il se reira à Tarse où l'Evêque Silvain le fit prêcher & lui fit exercer toutes ses fonctions, tant à ause de l'injustice de la déposition, qu'à cause le l'acte d'appel qui suspendoit l'effet de la Sentence. Saint Cyrille fut rétabli sur son Siége dans le Concile de Seleucie, mais il en fut encore chassé par les intrigues d'Acace qui étoit venu à bout de rentrer en crédit & qui le fit déposer dans un Conciliabule dont il étoit l'ame. Après la mort de Constance il retourna à Jérusalem d'où les Ariens le firent sortir de nouveau, & le firent envoyer en exil par l'Empereur Valens. Cet exil dura dix ans, & ne finit qu'à la mort de Valens. Enfin Cyrille gouverna son Eglise en paix sous Théodose, il se trouva l'an 381 au Concile général de Constantinople comme un de ces deffenseurs de la vérité qui sont remplis de zéle & de sagesse, & il mourut en 386 aprés trente-cinq ans d'Episcopat.

Les Ecrits de saint Cyrille consistent dans vingt-trois Catécheses qui sont des instructions très-solides, dont il fit les dix-huit premiéres pour ceux qui devoient recevoir le baptême & les cinq autres pour ceux qui l'avoient reçu. Saint Cyrille a pour méthode dans pres- *Ceil. t. 6. p. 486. & suiv.*

que toutes ses Cathécheses où il s'agit de matiéres controversées de rapporter d'abord les sentimens des hérétiques ou des Payens & d'établir ensuite la doctrine de l'Eglise Catholique, qu'il prouve par l'Ecriture & par divers raisonnemens, après quoi il répond aux objections de ses adversaires. Son style est simple, net & familier, tel qu'il convient à un maître, qui uniquement appliqué à instruire ses disciples, s'étudie moins à frapper leurs oreilles par la beauté & l'élégance de son discours, qu'à éclairer & convaincre leur esprit. Il s'éleve néanmoins quelquefois, lorsque la grandeur du sujet le demande, comme dans sa sixiéme Catéchese où il établit l'unité d'un Dieu & d'un principe contre les Payens & les Manichéens. Il est exact & précis dans l'explication des dogmes de la Religion, marquant en peu de mots & toujours d'une maniére nette ce que l'on doit croire sur chaque article; ensorte qu'on peut regarder ses Catécheses comme l'abrégé de la doctrine Chrétienne le plus ancien & en même tems le plus parfait que nous ayons. Nous ne rapporterons de cet excellent abrégé de doctrine que ce qui regarde l'Eucharistie.

Cate. 22. » Jesus-Christ, dit saint Cyrille, nous » ayant assuré lui-même que l'Eucharistie est » son Corps, & son Sang, personne n'en doit » douter, mais il doit croire que c'est véritablement son Corps & son Sang, quoique les » sens nous annoncent le contraire. Car ce n'est » pas sur leur témoignage qu'il en faut juger, » mais sur les lumiéres de la foi... Les paroles de saint Paul dans la premiere Epître aux Corinthiens suffisent pour établir la » présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eu-

» charistie. Si nous croyons que le Sauveur » ait changé l'eau en vin aux Nôces de Cana, nous ne devons pas hésiter à le croire » lui-même, lorsqu'il nous assure qu'il a » changé le pain & le vin en son sang. Nous » devons donc être pleinement persuadés que » c'est le Corps, & le Sang de Jesus-Christ; » car sous la figure du pain, on nous donne » son Corps, & son Sang sous la figure du » vin, & par cette participation nous devenons un même corps, & un même sang avec » Jesus-Christ, nous le portons en nous mêmes, son corps & son sang étant distribués dans nos membres. C'est ainsi, que selon saint Pierre, nous sommes rendus participans de la nature divine. » Saint Cyrille parle ensuite ainsi à celui qu'il instruit & qui avoit été baptisé : » En vous approchant de » la Communion, mettez votre main gauche sous la droite, comme pour servir de » Trône au grand Roi que vous allez recevoir, & creusant la main recevez-y le » Corps de Jesus-Christ en disant *Amen*. Sanctifiez vos yeux par l'attachement de ce saint » Corps, & prenez garde en communiant d'en » laisser tomber la moindre parcelle. Approchez-vous ensuite du Calice, vous prosternant pour l'adorer, & disant *Amen* : Sanctifiez-vous par la Communion du Sang de » Jesus-Christ, & portez la main sur vos lévres encore humectées, pour en consacrer » votre front, vos yeux, & vos autres sens. »

V.

Saint Ephrem l'une des plus grandes lumiéres de l'Eglise d'Orient, nâquit en Mésopotamie. Son origine n'avoit rien que de bas selon le monde, mais la vraye noblesse, S. Ephrem. *Tillem.* t. 8. p. 259.

qui vient de la foi, se trouvoit dans sa famille, puisqu'on y comptoit des Martyrs. Son pere & sa mere lui apprirent de bonne heure à craindre Dieu, & à se nourrir des divines Ecritures. Ephrem ne fut pourtant pas exempt de la légéreté, & des autres défauts ordinaires aux jeunes gens. Il se mit, étant encore peu avancé en âge, sous la conduite d'un saint Vieillard qui vivoit sur une montagne voisine de Nisibe. Il commença alors à mener une vie très-pénitente, priant sans cesse, dormant peu, observant un jeune rigoureux, & vivant dans une pauvreté parfaite. Dieu qui lui avoit inspiré de mener ce genre de vie, l'éleva par ce moyen à une haute perfection. Il réprima si parfaitement l'impétuosité naturelle de son caractére, que l'on ne vit jamais un homme plus doux, ni plus patient. Le sentiment de ses propres miséres, & l'idée de la sainteté de Dieu offensée par les péchés des hommes, le faisoit soupirer sans cesse & rendoit ses yeux une source intarissable de larmes. Cet esprit de componction dont il étoit plein, & qui fait comme son caractére particulier, donne encore aujourd'hui beaucoup de force, & l'onction à ses Ecrits, comme il en donnoit pendant sa vie à ses exhortations. Mais la grande vertu de saint Ephrem, étoit l'humilité ; c'étoit elle qui formoit tous ses sentimens, qui animoit toutes ses actions, & qui paroît le plus dans ses Ouvrages. Il ne pouvoit souffrir les moindres louanges, & l'on remarquoit par l'embarras qui paroissoit alors dans tout son extérieur, quel étoit le trouble de son ame. La vüe des dignités Ecclésiastiques lui donnoit une telle frayeur, qu'ayant un jour appris qu'on l'avoit élû Evêque d'une Ville,

ns les déserts voisins de Nisibe alla après
de l'illustre saint Jacques, dont il étoit
Edesse Ville célébre par la piété de ses
ns, & environnée d'un grand nombre
:s Solitaires. Il y fut élevé, malgré lui,
:onat, & il fut chargé de prêcher la pa-
Dieu. Ses discours pleins de la lumiére
:ience toute divine, ne respiroient que
té, l'humilité, & la componction dont
ır étoit pénétré. Ses travaux pour l'E-
: l'empêchoient pas de vivre dans la re-
d'où il ne sortoit, que par la nécessité
ministére. Peu de tems avant sa mort,
a une grande famine, & une maladie
euse, qui l'obligeoit de quitter sa Cel-
ır venir assister les pauvres de la Vil-
: la Campagne. Il parla aux riches avec
force, qu'ils firent des efforts extraor-
; pour le soulagement de leurs Freres.
de la distribution des aumônes, il pour-
:haque jour à tous les besoins des pau-
fit disposer environ trois cens lits dans
eries publiques, pour les malades. Il
›it lui même, & ensevelissoit les morts,
continua pendant un an entier. & il

Nous n'avons de ſaint Optat que ce qu'il écrivit pour défendre l'Egliſe Catholique contre les Donatiſtes. Parmenien troiſiéme Evêque des Donatiſtes de Carthage ayant composé un Ecrit contre l'Egliſe, ſaint Optat cru devoir le refuter pour vanger l'honneur de l'Egliſe Catholique & empêcher le mal que pourroit faire cet Ecrit. L'Ouvrage de ſaint Optat eſt diviſé en ſept Livres qui prouvent la profonde érudition de leur Auteur, ſon amour pour l'unité de l'Egliſe, ſon zéle pour la pureté de la foi & ſa piété.

Dans le premier Livre il prouve que les chefs des Donatiſtes ont livré les ſaintes Ecritures aux perſécuteurs, & que ce ſont eux qui ont rompu l'unité de l'Egliſe Catholique. Il remonte juſqu'au Concile de Cirthe & fait retomber ſur les Donatiſtes la honte d'avoir eu pour premiers chefs des Evêques qui s'étoient tous reconnus coupables, & qui étoient morts ſans avoir donné aucune marque de repentir. Il raconte enſuite comment s'eſt formé ce déplorable ſchiſme. Il prouve après cela que le ſchiſme eſt un crime plus grand que le parricide & l'idolâtrie. Les Donatiſtes reprochoient aux Catholiques de s'être adreſſés aux puiſſances temporelles pour des affaires de Religion. S. Optat leur fait voir que ce ſont eux-mêmes qui y ont eu recours les premiers en s'adreſſant à Conſtantin.

Dans le ſecond Livre ſaint Optat établit qu'il n'y a qu'une Egliſe qui eſt la Catholique, celle qui eſt répandue par tout ; il fait une énumération de tous les pays où cette vigne ſpirituelle avoit étendu ſes branches. Il apporte pluſieurs autorités de l'Ecriture touchant le progrès que l'Egliſe devoit faire dans

ſeurs de ce Prince des Apôtres juſqu'à
:, qui eſt, dit-il, aujourd'hui notre con-
Le but de ſaint Optat, dans le troiſiéme
, eſt de juſtifier les Catholiques de cer-
s violences dont les Donatiſtes ſe plai-
nt. Il oppoſe la douceur de l'Egliſe à la
: des Circoncellions. Dans le reſte de
rage il examine toutes les plaintes des
iſtes, & les tourne contre eux-mêmes.

V I I.

nt Pacien, l'un des plus grands hommes Eſpagne ait donné à l'Egliſe dans le qua- ; ſiécle, fut d'abord engagé dans le ma- , & élevé enſuite aux plus grands em- ; mais s'il étoit grand dans le monde par- ſſance, il l'étoit beaucoup plus devant par la ſainteté de ſa vie. On croit qu'il t Evêque de Barcelone en 373, & qu'il it vers l'an 392. Il nous reſte de ſaint ı, trois Lettres à Sympronien, Dona- une Exhortation à la Pénitence, & un ırs ſur le Baptême. C'eſt dans la premiére à Sympronien, que ſaint Pacien dit :oles ſi connuës : Chrétien eſt mon nom holique mon ſurnom. Voulant rendre

S. Pacien Evê-que de Barce-lone.

*Ceil. t.* 6. p. 713.

» L'Eglise, dit saint Pacien, est le corp
» Jesus-Christ, composé de plusieurs mem
» unis ensemble, & repandus dans tou
» monde. » Son Exhortation à la pénitenc
fort importante. Il prescrit aux pécheurs
veulent retourner à Dieu, les vrais moye
parvenir à l'heureux terme d'une véritable
version. » Le Prêtre, dit-il, ne doit use
» la puissance de délier qu'avec beaucou
» circonspection, & après avoir long-
» éprouvé les pécheurs. Les flatter, c'est
» vrir aux innocens mêmes la voye du pé
» Les exercices journaliers de la pénitence
» de pleurer devant toute l'Eglise, de mo
» dans tout son extérieur combien on dép
» la perte de la justice, de jeûner souvent
» faire de ferventes priéres, de se jetter
» pieds des Fidéles, de faire d'abondante
» mônes, de conjurer toute l'Eglise de
» pour soi, enfin de tenter tous les me
» possibles pour ne pas périr. » Le Saint
que s'éléve avec une extrême force c
ceux, qui après avoir péché, négligent de
pénitence, qui portent devant les Autel
ame souillée.

Les Ouvrages de saint Pacien sont
grande beauté. Le stile en est poli & ch
les raisonnemens justes & solides, les pe
belles, le tour agréable. Il est plein d'on
quand il exhorte à la vertu, plein de f
de force quand il combat le vice. Il
beaucoup saint Cyprien, & il en empru
les pensées & les raisonnemens.

VIII.

Didyme l'aveugle. Tillem. t. 10. p. 387.

Didyme, l'un de ces prodiges que Dieu
plaisir à montrer de tems en tems, pour
ner aux hommes des sujets d'admiration

e travail. Il alloit écouter assidûment
i faisoient profession d'instruire les au-
employoit la plus grande partie de la
repasser dans son esprit ce qu'il avoit
. Il apprit de cette maniére, non seu-
a Grammaire, la Rhétorique, les beaux
s des Poëtes & des Orateurs, la Dia-
, toutes les opinions des Philosophes,
core les écritures de l'Ancien & du Nou-
estament, dont il developpoit les divers
s dogmes de l'Eglise qu'il expliquoit
aucoup d'ordre & de netteté. Il répon-
c tant de facilité à toutes les objections
ui faisoit, soit sur la Philosophie, soit
Théologie, que personne ne put jamais
re dans la dispute.

rares talens dans un homme qui en pa-
incapable, attirerent à Aléxandrie un
ombre de personnes qui venoient pour
re, ou seulement pour le voir. Saint
e l'estimoit singuliérement, & lui con-
in de l'Ecole d'Aléxandrie, si célébre
ong tems. Didyme y rendit un témoi-
clatant à la foi de la Consubstantialité,

glement, lui demanda s'il n'avoit poin
ne d'être privé de la vûe. Didyme fai
ficulté de répondre, mais voyant qu
toine insistoit, il avoua ingénûment
étoit très fâché. » Je m'étonne, lui
» Antoine, qu'un homme aussi judic
» vous regrette une chose en soi si
» portante. Il vaut infiniment mieux ê
» ré de la lumiére spirituelle, qui nous
» mune avec les Anges & les Saints,
» voir des yeux corporels, qui peu
» un seul regard précipiter un hom
» les enfers. »

Rufin qui vint à Aléxandrie pour
dyme & prendre ses leçons, nous app
quelque admirables que fussent ses Ou
les discours qu'il faisoit de vive voix
encore plus de grace & d'énergie. S.
fit aussi en 386 le voyage d'Aléxandr
consulter Didyme sur plusieurs diffi
l'Ecriture, & il se glorifioit depuis d
eu pour maître. Il ne paroît pas qu'il f
avant l'an 399.

D'un nombre infini d'Ouvrages que
avoit composés, il ne nous en reste q
dont le premier est le livre qu'il a in
*saint-Esprit*. Nous ne l'avons qu'en l
la traduction de saint Jerôme, qui l'
à la priére du Pape Damase. C'est de
cellent livre qu'il dit que les Latins
tout ce qu'ils ont écrit sur cette matié
divisé en trois parties. Didyme s'appli
objet, tant pour satisfaire aux priéres
de ses freres, que pour empêcher qu
déles ne fussent séduits par ceux qui av
sur ce sujet beaucoup de choses qui r
fondées ni sur l'Ecriture, ni sur la T

lyme établit solidement la divinité du saint-
rit. Le second Ouvrage qui nous reste de
lyme, est un Traité contre les Manichéens,
il fait un grand usage de la Métaphysique.
mme Didyme s'étoit fort attaché à Origé-
, & qu'il avoit pour lui une estime extraor-
aire, il se déclara son apologiste contre tous
x qui le traitoient d'hérétique. Il entreprit
nontrer qu'Origéne n'avoit point enseigné
rreurs sur la Trinité, & voulut même justi-
le livre des Principes. Le zéle de Didyme
ır Origéne indisposa S. Jerôme contre lui, & il
t convenir que ce n'étoit pas tout-à-fait sans
son. Il paroît que c'est dans l'Ecole d'Aléxan-
e que se sont formés ceux qui ont été les
teurs des grandes hérésies qui ont causé de
erribles ébranlemens à l'Eglise Grecque pen-
ıt le quatriéme & le cinquiéme siécle. Nous
rons occasion de le remarquer, en parlant
hérésies de Nestorius & d'Eutichès. Les
ıvrages d'Origéne qui y étoient admirés y
andirent un poison subtil dont plusieurs fu-
ıt infectés. D'ailleurs la possession où étoit
te Ecole d'être regardée comme un Oracle
e l'on consultoit de tous côtés, engageoit
ıx qui en étoient les Docteurs à beaucoup
ıdier Aristote & Platon, à creuser la Méta-
ysique, pour être en état de satisfaire les Phi-
ophes, & tous les Sçavans qui proposoient
s difficultés sur les vérités de la Religion.
on eût épargné à l'Eglise bien des maux, si
n se fût persuadé que nous ne pouvons sça-
ir de vraie Métaphysique, que ce que l'E-
ture nous en apprend.

IX.

Epiphane nâquit en Palestine vers l'an 310. S. Epiphane.
ès avoir eu dans l'enfance une éducation *Tillem. t. 10.*

glement, lui demanda s'il n'avoit point de [peine] ne d'être privé de la vûe. Didyme faisoit [dif]ficulté de répondre, mais voyant que S. [An]toine insistoit, il avoua ingénûment qu'[il en] étoit très fâché. » Je m'étonne, lui dit [S.] » Antoine, qu'un homme aussi judicieux [que] » vous regrette une chose en soi si peu [im]» portante. Il vaut infiniment mieux être é[clai]» ré de la lumiére spirituelle, qui nous est c[om]» mune avec les Anges & les Saints, que [de] » voir des yeux corporels, qui peuvent [par] » un seul regard précipiter un homme [dans] » les enfers. »

Rufin qui vint à Aléxandrie pour voir [Di]dyme & prendre ses leçons, nous apprend [que] quelque admirables que fussent ses Ouvrag[es,] les discours qu'il faisoit de vive voix avoi[ent] encore plus de grace & d'énergie. S. Jerô[me] fit aussi en 386 le voyage d'Aléxandrie, po[ur] consulter Didyme sur plusieurs difficultés [de] l'Ecriture, & il se glorifioit depuis de l'avoi[r] eu pour maître. Il ne paroît pas qu'il soit mo[rt] avant l'an 399.

D'un nombre infini d'Ouvrages que Didym[e] avoit composés, il ne nous en reste que deux, dont le premier est le livre qu'il a intitulé *d[u] saint-Esprit*. Nous ne l'avons qu'en latin, d[e] la traduction de saint Jerôme, qui l'entrepri[t] à la priére du Pape Damase. C'est de cet ex[]cellent livre qu'il dit que les Latins ont pri[s] tout ce qu'ils ont écrit sur cette matiére. Il es[t] divisé en trois parties. Didyme s'appliqua à ce[t] objet, tant pour satisfaire aux priéres réitérée[s] de ses freres, que pour empêcher que les Fi[]déles ne fussent séduits par ceux qui avançoien[t] sur ce sujet beaucoup de choses qui n'étoien[t] fondées ni sur l'Ecriture, ni sur la Tradition

établit solidement la divinité du saint-
.e second Ouvrage qui nous reste de
, est un Traité contre les Manichéens.,
t un grand usage de la Métaphysique.
Didyme s'étoit fort attaché à Origé-
u'il avoit pour lui une estime extraor-
Il se déclara son apologiste contre tous
i le traitoient d'hérétique. Il entreprit
:er qu'Origéne n'avoit point enseigné
s sur la Trinité, & voulut même justi-
vre des Principes. Le zéle de Didyme
géne indisposa S. Jerôme contre lui, & il
venir que ce n'étoit pas tout-à-fait sans
l paroît que c'est dans l'Ecole d'Aléxan-
: se sont formés ceux qui ont été les
des grandes hérésies qui ont causé de
es ébranlemens à l'Eglise Grecque pen-
uatriéme & le cinquiéme siécle. Nous
ccasion de le remarquer, en parlant
sies de Nestorius & d'Eutichès. Les
:s d'Origéne qui y étoient admirés y
ent un poison subtil dont plusieurs fu-
ectés. D'ailleurs la possession où étoit
ole d'être regardée comme un Oracle
consultoit de tous côtés, engageoit
i en étoient les Docteurs à beaucoup
Aristote & Platon, à creuser la Méta-
:, pour être en état de satisfaire les Phi-
s, & tous les Sçavans qui proposoient
cultés sur les vérités de la Religion.
t épargné à l'Eglise bien des maux, si

chrétienne, il passa en Egypte où il fut inst
par d'excellens maîtres. Il y demeura long-t
& s'y occupa sur-tout à connoître & à prati
ce qu'il y avoit de plus parfait dans les ex
cices des Solitaires. Il y conversa avec des G
stiques, & apprit de leurs bouches leurs d
mes & leurs mystéres. Ils tâcherent de lui c
rompre le cœur; mais Epiphane fut garant
leurs piéges par la grace de celui qui s'é
autrefois rendu le conservateur de la chas
de Joseph. La pureté de sa foi ne fut pas mo
à l'épreuve de leurs hérésies; & loin de s'y l
ser surprendre, il les découvrit aux Evê
des lieux, qui en firent bannir près de qu
vingt.

Etant retourné dans la Palestine, il y fo
un Monastére dont il prit le gouvernement
& il fut élevé au Sacerdoce. Il profita de sa re
traite pour étudier l'Ecriture sainte & les Au
teurs Ecclésiastiques qui avoient écrit sur la Re
ligion avant lui. Après avoir gouverné quelq
tems ce Monastére, il fut ordonné malgré lui
Evêque de la Métropole de l'Isle de Chypre,
nommée auparavant Salamine, & alors Con
stantia. Comme c'étoit une Ville maritime
de grand abord, son application, même a
affaires temporelles, fit éclater sa vertu &
rendit très-célébre. Mais ces sortes d'affai
ne le dissipoient point, parce qu'il ne perdoit
Dieu de vûe au milieu de ses occupations,
qu'il n'entreprenoit rien que pour lui plai

En devenant Evêque, il n'avoit point qui
l'habit pauvre des Solitaires, & il en avoit co
servé avec beaucoup plus de soin les pratiq
les plus importantes. Un grand nombre de per
sonnes se rangerent sous sa discipline & éta
blirent des Monastéres de tous cotés en l

de Chypre, pour être plus près de ce saint homme. Comme on connoissoit sa charité tendre & compâtissante pour les pauvres, à qui il donnoit tout ce qu'il avoit, chacun s'empressoit de lui remettre ses biens entre les mains, afin qu'il en fût le distributeur, & qu'il s'en servît à soulager tous ceux qui étoient dans le besoin.

Le schisme d'Antioche l'engagea de faire un voyage à Rome l'an 382. Il logea chez la célébre veuve sainte Paule, dont nous parlerons dans l'article de saint Jerôme. Ayant passé l'hyver chez elle, il retourna à Salamine au printems de l'an 383, & sainte Paule le suivit peu de tems après. Il la retint pendant dix jours dans sa maison, & admiroit combien elle étoit remplie de l'esprit de Dieu. Mais comme elle poussoit loin ses austérités, & qu'il craignoit qu'elle ne s'affoiblît trop, il vouloit quelquefois modérer la rigueur de sa pénitence. S'étant un jour chargé de l'engager à user d'un peu de vin, il ne put rien obtenir; & comme on lui demandoit le succès de son exhortation: « Tout ce que j'ai gagné, dit-il, c'est qu'elle » a presque persuadé à un Vieillard comme » moi de n'user jamais de vin. » Au reste, saint Epiphane étoit lui-même un Evêque très-pénitent, mais il ne mettoit pas sa piété dans la grandeur des austérités extérieures. L'assiduité à la priére & à l'étude, son application aux fonctions Episcopales, & un grand zéle pour rendre service au prochain, faisoient le capital de sa pénitence, dont l'amour de Dieu étoit l'ame & le principe.

Saint Epiphane a toujours été fort opposé à Origéne, parce qu'il le croyoit coupable des erreurs qui se trouvent dans ses Ecrits. Il se

brouilla pour cela avec plusieurs personnes, entre autres avec Jean, Evêque de Jérusalem, zélé partisan d'Origéne. Il engagea même les Moines du Diocèse de Jean à se séparer de la communion de leur Evêque; & par une autre entreprise aussi contraire à la prudence qu'elle étoit opposée aux Canons, il ordonna Paulinien pour être leur Prêtre. En l'an 401, il assembla le Concile de sa Province, où il condamna la lecture d'Origéne, & au commencement de l'an 403, il alla à Constantinople, où il ordonna un Diacre sans le consentement de saint Jean Chrysostôme qui en étoit Evêque, & contre qui Théophile d'Aléxandrie l'avoit prévenu. Il mourut en s'en retournant à Salamine, étant encore sur mer, en l'an 403, âgé d'environ 93 ans. Dieu honora son Tombeau par beaucoup de miracles. Sa vie qui porte le nom d'un de ses disciples, est une Piéce sans authorité, remplie de fables & d'anachronismes. Malgré les grands éloges qui lui ont été donnés pendant sa vie & après sa mort, par de très-illustres Peres de l'Eglise, on n'a pas laissé de l'accuser de trop de crédulité, de s'être lié trop légérement avec les ennemis de saint Chrysostôme, & d'avoir quelquefois plus consulté son zéle que ses lumiéres.

Ceil. t. 8. p. 643.

Les Ecrits que nous avons de saint Epiphane sont le Traité des Hérésies, l'Abregé de ce Traité, l'Ancorat, un livre des Poids & des Mesures, un sur les douze Pierres précieuses de l'habit du Grand-Prêtre; le Physialogue, une lettre à Jean de Jérusalem, & une à saint Jerôme.

Le Traité des Hérésies est le plus considérable des Ouvrages de saint Epiphane. Saint Augustin le préfére au Traité de S. Philastre

sur

ſur la même matiére. Il en a lui-même ſuivi la méthode & tranſcrit des endroits dans ſon livre des Héréſies. C'eſt au jugement de Photius, le Traité le plus étendu & le plus utile qu'on eût fait juſqu'alors contre les héréſies, parce qu'on y trouve recueilli tout ce que les autres avoient dit de bon ſur la même matiére. Il eſt cité par les Peres du ſeptiéme Concile qui donnent à S. Epiphane de grandes louanges. L'Ouvrage eſt diviſé en 80 héréſies.

Par le mot d'*héréſie* ſaint Epiphane entend une ſecte ou une ſociété d'hommes qui ont ſur la Religion des ſentimens particuliers. Il diſtingue, comme ſaint Philaſtre, entre celles qui ont paru avant la naiſſance de J. C. & celles qui ne ſont venues qu'après. Les premiéres ſont au nombre de vingt, les autres au nombre de ſoixante.

Le ſecond Ecrit de ſaint Epiphane eſt l'*Ancorat*, dans lequel il traite non ſeulement de la Trinité, mais encore de l'Incarnation, de la Réſurrection des Morts, & de preſque tous les dogmes de la Religion. Il poſe pour premier objet de notre foi un ſeul Dieu en trois perſonnes, le Pere, le Fils & le ſaint-Eſprit, toutes les trois éternelles, & de même eſſence.

L'Ouvrage dans lequel il fait paroître plus d'érudition, eſt ſon Traité des Poids & des Meſures. Son deſſein paroît être de donner aux Fidéles des inſtructions pour l'intelligence de la Bible. Le recueil des propriétés des animaux ſous le nom de Phyſiologie eſt plus ancien que ſaint Epiphane, puiſqu'il eſt cité par Origéne; mais on ne peut ôter à ce Pere les réfléxions myſtiques & morales ſur ce Naturaliſte.

Il eſt aiſé de juger par les Ecrits de ſaint Epiphane qu'il avoit beaucoup de lecture &

d'érudition. En lisant son grand Traité c
les hérésies, on y trouve non seulement
exposition assez détaillée des dogmes de l
ligion, & des opinions tant des hérétique
des Philosophes, même les plus éloign
son siécle; mais encore quantité de frag
des anciens écrivains Ecclésiastiques, &
partie considérable de l'Histoire de l'E
C'est sans doute ce qui a fait dire à sain
rôme que les Doctes lisoient les Ouvrag
saint Epiphane à cause des choses qu'ils
tenoient. Lorsqu'il ajoute que les simpl
lisoient pour les paroles, il veut apparem
caractériser le style de saint Epiphane, q
à la portée des moins intelligens par sa
plicité. Il y a des hérésies qu'il combat f
ment, d'autres avec plus de force & d
cès; mais son style est le même par-tout
rampant, & quelquefois obscur & emba
Crédule au-delà des régles de la bonne
que, il ajoutoit foi trop légérement au
moires qui tomboient entre ses mains;
vient qu'il se contredit quelquefois, &
péche souvent contre la vérité de l'hi
Ces défauts que l'on reprend dans ses
n'ont pas empêché qu'ils n'ayent toujou
très-célébres, & qu'ils n'ayent mérité
Auteur le titre d'illustre Docteur de l'E

Plusieurs Peres des plus célébres, tel
saint Chrysostôme, saint Jerôme, sain
gustin, répandoient par-tout la lumiér
fin du quatriéme siécle, & rendoient à l'
de très-importans services, comme on
remarquer en lisant la Table Chronolog
mais comme ces grands hommes ne sont
que dans le cinquiéme, nous n'en parl
que dans l'Histoire de ce siécle, où no

cherons de les faire connoître, & ſur-tout ſaint Auguſtin, ſur lequel nous nous étendrons davantage que ſur les autres Peres.

---

## ARTICLE DOUZIEME.

### *Solitaires.*

### I.

NOus avons vû à la fin du troiſiéme ſiécle les commencemens de l'illuſtre ſaint Antoine. Nous allons rapporter la ſuite de la vie de ce grand Saint, en nous bornant aux principaux traits, comme il convient à un Abrégé.

S. Antoine. *Tillem. t. 7. p. 101.*

Saint Antoine ayant paſſé près de vingt ans dans une profonde retraite, ſans ſortir, ni ſe laiſſer voir, toujours expoſé aux plus violentes tentations du Démon, mais toujours victorieux par le jeûne & par la priére, ſortit de ſa Caverne, comme d'un Sanctuaire où il s'étoit conſacré à Dieu, & s'étoit rempli de ſon eſprit. Dieu fit dès-lors par lui pluſieurs miracles, & lui donna des paroles pleines de grace, pour toucher les cœurs. Il forma en peu de tems un très-grand nombre de Diſciples, qui abandonnoient leurs biens, & renonçoient à toutes les eſpérances du ſiécle, pour mener dans la ſolitude une vie toute céleſte. On vit bientôt le déſert peuplé de Monaſtéres, qui étoient comme autant de Temples, dans leſquels les admirables Solitaires paſſoient leur vie, à chanter des Pſeaumes, à étudier l'Ecriture ſainte, à jeûner, à prier, à ſoupirer après les biens

d'érudition. En lisant son grand Traité contre les hérésies, on y trouve non seulement une exposition assez détaillée des dogmes de la Religion, & des opinions tant des hérétiques que des Philosophes, même les plus éloignés de son siécle; mais encore quantité de fragmens des anciens écrivains Ecclésiastiques, & une partie considérable de l'Histoire de l'Eglise. C'est sans doute ce qui a fait dire à saint Jerôme que les Doctes lisoient les Ouvrages de saint Epiphane à cause des choses qu'ils contenoient. Lorsqu'il ajoute que les simples les lisoient pour les paroles, il veut apparemment caractériser le style de saint Epiphane, qui est à la portée des moins intelligens par sa simplicité. Il y a des hérésies qu'il combat foiblement, d'autres avec plus de force & de succès; mais son style est le même par-tout, bas, rampant, & quelquefois obscur & embarrassé. Crédule au-delà des régles de la bonne critique, il ajoutoit foi trop légérement aux mémoires qui tomboient entre ses mains; de-là vient qu'il se contredit quelquefois, & qu'il péche souvent contre la vérité de l'histoire. Ces défauts que l'on reprend dans ses Ecrits n'ont pas empêché qu'ils n'ayent toujours été très-célébres, & qu'ils n'ayent mérité à leur Auteur le titre d'illustre Docteur de l'Eglise.

Plusieurs Peres des plus célébres, tels que saint Chrysostôme, saint Jerôme, saint Augustin, répandoient par-tout la lumiére à la fin du quatriéme siécle, & rendoient à l'Eglise de très-importans services, comme on l'a pû remarquer en lisant la Table Chronologique: mais comme ces grands hommes ne sont morts que dans le cinquiéme, nous n'en parlerons que dans l'Histoire de ce siécle, où nous tâ-

cherons de les faire connoître, & sur-tout saint Augustin, sur lequel nous nous étendrons davantage que sur les autres Peres.

---

## ARTICLE DOUZIEME.

### *Solitaires.*

I.

NOus avons vû à la fin du troisiéme siécle les commencemens de l'illustre saint Antoine. Nous allons rapporter la suite de la vie de ce grand Saint, en nous bornant aux principaux traits, comme il convient à un Abrégé. S. Antoine. *Tillem. t. 7. p.* 101.

Saint Antoine ayant passé près de vingt ans dans une profonde retraite, sans sortir, ni se laisser voir, toujours exposé aux plus violentes tentations du Démon, mais toujours victorieux par le jeûne & par la priére, sortit de sa Caverne, comme d'un Sanctuaire où il s'étoit consacré à Dieu, & s'étoit rempli de son esprit. Dieu fit dès-lors par lui plusieurs miracles, & lui donna des paroles pleines de grace, pour toucher les cœurs. Il forma en peu de tems un très-grand nombre de Disciples, qui abandonnoient leurs biens, & renonçoient à toutes les espérances du siécle, pour mener dans la solitude une vie toute céleste. On vit bientôt le désert peuplé de Monastéres, qui étoient comme autant de Temples, dans lesquels les admirables Solitaires passoient leur vie, à chanter des Pseaumes, à étudier l'Ecriture sainte, à jeûner, à prier, à soupirer après les biens

éternels, à travailler de leurs mains, pour donner l'aumône, & à vivre tous ensemble dans une charité & une union parfaite. C'étoit comme une région séparée du reste du monde, où la justice & la piété faisoient leur séjour. Antoine visitoit de tems en tems tous ces Monastéres, pour donner aux freres les avis nécessaires, & les encourager par ses exhortations. Du reste il vivoit retiré, ne se communiquant à ses Disciples que pour les animer à faire de continuels progrès dans la vertu.

Pendant la persécution de Maximin, Antoine quitta sa solitude pour aller à Aléxandrie chercher le martyre; car il brûloit du desir de donner sa vie pour J. C. Il visitoit les Confesseurs qui étoient en prison, & accompagnoit ceux qu'on menoit devant les Juges : il encourageoit les uns & les autres, par des discours pleins de zéle, à demeurer fermes dans la foi. Malgré les menaces du Juge, Antoine persista à assister les Martyrs, & il attendit la fin de la persécution pour retourner à son Monastére, où il continua de sacrifier à Dieu sa vie par le martyre de la pénitence. Dieu le rendit alors très-célébre par le don des miracles. On venoit à lui de tous côtés, pour être guéri de diverses maladies, ou délivré de la possession du Démon. Comme ce concours troubloit le repos de sa solitude, il alla au fond du désert, d'où il visitoit de tems en tems les Monastéres qu'il avoit établis. Il avoit un très-profond respect pour les loix de l'Eglise, & honoroit l'Etat ecclésiastique dans la personne des moindres Clercs.

Le zéle de saint Antoine pour la pureté de la foi, lui faisoit regarder avec horreur les dogmes impies des Ariens. Ce Patriarche des

Solitaires étoit fort éloigné de croire qu'en quittant le monde & s'ensevelissant dans le désert, il étoit dispensé de travailler pour les intérêts de la vérité. Lorsque la séduction eut fait les étonnants progrès que nous avons vûs en parlant de l'Arianisme, Antoine, quoique simple Laïc, sortit de sa solitude, à la priére de saint Athanase & des autres défenseurs de la vérité, & vint à Aléxandrie pour confondre les Ariens, qui avoient publié qu'il tenoit leur doctrine. Il y rendit hautement témoignage à la divinité de Jesus-Christ & à l'innocence des Saints persécutés. Il eut même le courage d'écrire à l'Empereur Constantin, pour l'avertir de se donner de garde des Eusébiens qui abusoient de sa confiance. Pendant qu'il étoit à Aléxandrie, toute la Ville accourut pour le voir : les Payens mêmes s'empressoient de le toucher, & il en convertit un très-grand nombre au Christianisme.

Constantin & ses enfans lui écrivirent comme à leur pere, & témoignerent un grand desir de recevoir de ses lettres. Antoine parut peu touché d'un tel honneur, & il dit à ses Disciples : » Ne vous étonnez pas si un Empereur, » qui n'est qu'un homme mortel, m'écrit, mais » étonnez-vous de ce que Dieu nous a parlé » par son propre Fils. » Il répondit à ces Princes, & leur donna de salutaires avis.

Des Philosophes Payens l'allerent visiter plusieurs fois, & quelques-uns essayerent de l'embarrasser par la subtilité des argumens qu'ils proposoient contre la Religion Chrétienne. Mais Antoine les confondit en leur montrant par de solides raisons l'excellence de cette Religion & l'absurdité du Paganisme; & pour leur montrer la puissance de la foi en Jesus-Christ,

il fit en son nom des miracles devant eux, & les défia d'en faire autant par la force de leurs syllogismes.

Saint Antoine sçachant que sa fin étoit proche, alla rendre une derniére visite à ses freres, & leur dit : » Mes chers Enfans, ne vous » relâchez point dans vos travaux & dans vos » saints exercices. Vivez comme si vous deviez » mourir chaque jour. Travaillez infatigable» ment à conserver vos ames pures de toute » mauvaise pensée. Eloignez-vous de tous ceux » qui enseignent l'erreur, & attachez-vous à » la tradition des Peres. » Après leur avoir dit adieu, le saint Vieillard s'en retourna sur sa Montagne : il tomba malade, & rendit l'esprit avec une joie qui paroissoit encore sur son visage après sa mort. Il étoit âgé de cent-cinq ans, dont il en avoit passé plus de quatre-vingt dans la séparation du monde, & dans l'exercice des œuvres les plus rigoureuses de la pénitence.

II.

Disciples de S. Antoine. *Fleuri t. 3. p. 445.*

Entre les Disciples de saint Antoine, les plus illustres furent Macaire, Pithyrion, Paphnuce, Paul le Simple, Pior, Crone.

Macaire, qu'il ne faut pas confondre avec les deux célébres Macaires d'Egypte, dont nous parlerons, fut Abbé du Mont Pisper, où avoit demeuré saint Antoine, & il avoit sous sa conduite cinq mille Moines. On trouve une Régle qui porte son nom. Pithyrion eut la conduite des Moines qui demeuroient dans les Grottes près du dernier Hermitage de saint Antoine. Paphnuce est le saint Evêque & Confesseur qui eut depuis un œil crevé dans la persécution; qui assista au Concile de Nicée, & qui témoigna tant de zéle contre la Faction des Eusé-

bes persécuteurs de S. Athanase. Paul le Simple n'embrassa la vie monastique qu'à l'âge de soixante ans, & il arriva par son humilité & par son obéissance, à un tel dégré de sainteté, qu'il faisoit de plus grands miracles que saint Antoine, qui lui renvoyoit ceux qu'il ne pouvoit guérir. Pior arriva si promptement à une haute perfection, que saint Antoine lui permit, à l'âge de vingt-cinq ans, de demeurer seul où il voudroit. Il alla dans le désert entre Nitrie & Scétis, & demeura trente ans dans un lieu où il avoit creusé un puits dont l'eau étoit amére. Il ne mangeoit par jour qu'un pain de six onces, & cinq olives. Il alla, par ordre de saint Antoine, visiter sa sœur, qui le désiroit ardemment : mais il se tint à la porte de la maison, les yeux fermés. Sa sœur se jetta à ses pieds transportée de joie, & Pior lui dit : » Me voici, voyez-moi tant qu'il vous plaî- » ra ; » & aussi-tôt il retourna à son désert. Crone gouverna une Communauté de deux cens Moines près du Bourg de Phœnix, & pendant soixante ans qu'il servit à l'Autel, en qualité de Prêtre, il ne sortit jamais de son desert, & ne vêcut que du travail de ses mains.

Plusieurs des Disciples de saint Antoine en formerent d'autres qui établirent, & gouvernerent des Monasteres nombreux. Ils n'avoient besoin d'aucun secours humain pour ces établissemens. La place ne leur manquoit pas dans les déserts : en pays chauds il leur falloit peu d'habits, & ils n'avoient besoin de logement que pour se mettre à l'ombre. Leurs bâtimens étoient des Grottes, ou des Cabanes de roseaux, & d'autre semblable matiére selon les lieux. Leur nourriture étoit un peu de pain qu'ils gagnoient de leur travail, & ils avoient

encore de quoi faire aux pauvres des aumônes abondantes. Ainsi ils ne cherchoient personne, & c'étoit les séculiers qui les alloient chercher dans leur solitude, attirés par leurs vertus & par leurs miracles.

III.

S. Amon. Fleuri l. 10. n. vij.

Entre les plus illustres habitans des déserts, & ceux qui ont été les premiers auteurs, ou les principaux propagateurs de la vie sainte des Solitaires, un des plus célébres fut saint Amon; qui ayant été contraint à l'âge de 22 ans de céder à l'importunité de ses parens, & de se marier, convertit son épouse le jour même de ses Nôces, lui persuada de vivre ensemble dans une parfaite continence, & mena avec elle une vie admirable pendant dix-huit ans.

Quand ils ne furent plus retenus par leurs parens, Amon, laissa sa femme dans sa maison, où elle assembla en peu de tems un grand nombre de Vierges. Pour lui, il se retira sur la Montagne de Nitrie, allant voir sa femme deux fois l'année : ils ne se nourrissoient tous deux que de pain sec, & étoient souvent plusieurs jours sans manger. Il eut en peu de tems une multitude de Disciples, dont plusieurs se sont rendus fort célébres & par son moyen l'état Monastique s'étendit beaucoup dans l'Egypte. Il fut aussi très-illustre par ses miracles, dont la réputation se répandit jusques sur la Montagne de saint Antoine. Il mourut à la fin du quatriéme siécle.

IV.

S. Pacôme. Tillem. t. 7. p. 167.

Pacôme nâquit à la fin du troisiéme siécle dans la haute Thébaïde. Son pere & sa mere étoient Payens, & l'éleverent dans leurs superstitions. A l'âge d'environ vingt ans, il

fut pris, & enrollé malgré lui avec plusieurs autres. Ces nouveaux Soldats ayant été conduits à Thebes, Pacôme eut son logement dans une maison de Chrétiens, qui le gagnerent par leur charité, & par l'exemple de leurs vertus. Le jeune Soldat résolut dès-lors d'embrasser une Religion qui formoit des hommes si saints, & si parfaits. Ayant eu son congé, il retourna dans son pays, où il reçut une nouvelle vie par la grace du baptême. Pacôme devenu Chrétien ne songea plus qu'aux moyens de conserver son innocence. Il alla dans ce dessein trouver un solitaire nommé Palémon, qui menoit une vie très-pénitente, & il s'associa avec lui. Leur occupation étoit de prier, & de travailler des mains, afin d'avoir de quoi se nourrir, & assister les pauvres. Pacôme n'avançoit pas moins dans l'humilité, & dans toutes les vertus intérieures, que dans la pratique des œuvres de la pénitence la plus austére. Il s'appliquoit à observer tout ce qu'il lisoit dans l'Ecriture sainte. Il demandoit sur-tout à Dieu une grande pureté de cœur.

Après que Dieu eut rempli Pacôme de sa grace, il lui fit connoître qu'il le destinoit à la répandre sur les autres. Il se retira donc à Tabenne avec Palémon, & un de ses Freres qui l'étoit venu trouver. Ils demeurerent seuls quelques années, admirant sans cesse la beauté de la loi de Dieu. Ce qui leur restoit du fruit de leur travail, étoit aussitôt distribué aux pauvres, sans qu'ils se missent en peine du lendemain. Pacôme passa quinze années entiéres sans se coucher. S'il dormoit quelque fois, c'étoit toujours assis sur une pierre, sans même s'appuyer contre la muraille. Il reçut

par ordre de Dieu ceux qui se présentoient pour être ses Disciples. La régle qu'il leur préscrivit permettoit à chacun de jeûner & de travailler selon ses forces. Les Solitaires logeoient trois ensemble dans chaque Cellule, mais ils se rassembloient tous dans un même Refectoire. Ils gardoient un profond silence, & travailloient des mains. Pacôme éprouvoit long-tems ceux qui s'adressoient à lui, de peur d'introduire le relâchement parmi ces Religieux, en admettant des personnes foibles. Il montroit l'exemple à tous, pratiquant plus d'austérités qu'aucun autre, quoique chargé du soin de tout le Monastére. Il servoit à table, il travailloit au jardin, il répondoit aux étrangers, il assistoit les malades jour & nuit.

Dans le grand nombre de ceux qui se rangeoient sous sa conduite, il y avoit des vieillards & des enfans, & il les conduisoit différemment, ayant égard à leurs forces & à leurs dispositions naturelles. Comme sa Communauté étoit devenue très-nombreuse, il fut obligé de bâtir plusieurs Monastéres en différens lieux, & il y mit des Supérieurs qu'il avoit formés à la piété, & qui étoient comme lui remplis de l'esprit de Dieu. Voyant dans son voisinage de pauvres gens occupés à nourrir du bêtail, il les rassembloit à certaines heures, pour leur lire l'Ecriture sainte. Il faisoit cette lecture avec une attention, & une piété, qui le faisoit paroître aux yeux du Peuple, plutôt un Ange qu'un homme.

Saint Athanase étant venu visiter les Eglises de la haute Thébaïde, alla aussi à Tabenne, pour y voir saint Pacôme, qu'il regardoit comme un homme admirable, & un des plus

grands serviteurs de Dieu. Pacôme étoit plein de respect pour cet illustre Evêque, à cause de la sainteté de sa vie, & des persécutions, qu'il ne cessoit de souffrir pour la foi. Ayant donc sçu son arrivée, il se hâta d'aller au-devant de lui, avec tous ses Moines, & ils le reçurent en chantant des Hymnes, & des Pseaumes. Mais saint Pacôme se tint caché dans la foule des Solitaires sans se faire connoître au saint Evêque, parce qu'il craignoit toute distinction. Il s'intéressoit aux affaires de l'Eglise, & s'en informoit avec soin. Les maux que causoit l'Arianisme, le touchoient sensiblement, & étoient le sujet de ses plus ferventes priéres. C'étoit son zéle pour la vérité qui lui rendoit saint Athanase si cher, & si vénérable.

Saint Pacôme forma aussi un Monastére de Religieuses. Ce fut sa propre Sœur qui y donna occasion. L'étant venu voir, elle ne put obtenir cette consolation, car il ne parloit jamais aux femmes, mais elle suivit le conseil qu'il lui donna par le portier du Monastére, de se consacrer toute entiére à Dieu. Pacôme lui fit bâtir par ses Moines un Monastére éloigné du sien, il lui donna une régle & en peu de tems elle devint la Mere d'un très-grand nombre de Religieuses. Personne ne les visitoit, excepté le Prêtre, & le Diacre destinés à leur administrer les Sacremens, qui n'y alloient même que le Dimanche. Quand l'une d'elles étoit morte, les autres portoient le corps sur le bord du Nil qui séparoit les deux Monastéres, chantant des Pseaumes selon la coutume, alors les Moines passoient avec des palmes d'olivier, & en chantant ils le transportoient de l'autre côté & l'enterroient dans leur sépulture.

Saint Pacôme eut aussi le don des miracles, & il en fit un grand nombre, mais il aimoit mieux obtenir de Dieu la conversion des pécheurs, que la guérison des malades. Vers le milieu du quatriéme siécle, Dieu affligea tous les Monastéres de sa Congrégation d'une maladie contagieuse qui emporta en peu de tems plus de cent Moines, & même des principaux. Saint Pacôme en fut aussi attaqué & sa maladie dura quarante jours pendant lesquels il donna des preuves d'une grande patience, & témoigna la joye qu'il avoit de voir approcher le terme de son exil. Après avoir indiqué celui qu'il croyoit le plus capable de lui succéder il fit le signe de la Croix & remit son ame à Dieu.

V.

Hilarion. La famille d'Hilarion étoit Payenne, mais
lem. t. 7. Dieu le prévint dès l'enfance de ses bénédic-
64. tions. Il étoit Chrétien dès l'âge de douze ans. Il étoit né près de Gaza en Palestine vers la fin du troisiéme siécle. La fureur de la persécution de Diocletien ne fit point de tort à sa foi. Dès sa premiere jeunesse il transcrivit le Livre des Evangiles qu'il garda jusqu'à la mort. Il n'avoit que quinze ans lorsqu'il alla trouver saint Antoine pour se rendre son disciple. Ne pouvant souffrir le grand nombre de personnes qui venoit voir cet homme merveilleux, il se retira dans son pays avec quelques Moines pour y vivre dans la solitude. Hilarion fut le premier qui forma des Solitaires dans la Palestine & dans la Syrie. Son pere & sa mere étant morts, il distribua tout son bien aux pauvres, & se retira dans la vaste solitude qui est entre Gaza & l'Egypte, sans craindre les voleurs dont elle étoit plei-

ae, & il y mena une vie très-auſtére. Il étoit ſouvent trois & quatre jours ſans prendre aucune nourriture. Un ſeul habit de l'étoffe la plus commune le défendoit des ardeurs du ſoleil & des injures de l'air. Depuis l'âge de ſeize ans juſqu'à vingt il ſe contenta d'une Cabane couverte de joncs & d'épines. Enſuite il ſe contruiſit une petite Cellule plus baſſe que ſon corps & un peu plus longue, & ainſi elle reſſembloit à un ſépulcre plutôt qu'à une maiſon. Il étudioit avec ſoin le ſens des divines Ecritures qu'il avoit appriſes par cœur.

Hilarion après avoir paſſé vingt-deux ans dans ſa ſolitude, devint célébre par un grand nombre de miracles, qui lui attirerent une multitude de diſciples. Lorſqu'il faiſoit la viſite des Solitaires qui étoient ſous ſa conduite, il s'en raſſembloit autour de lui juſqu'à deux & trois mille. On vit bientôt toute la Paleſtine remplie d'un nombre conſidérable de Monaſtéres. Il retira de l'idolâtrie pluſieurs Peuples qui furent touchés des merveilles dont ils étoient témoins; mais comme la multitude de ceux qui venoient à lui troubloient ſa ſolitude, & témoignoient un grand reſpect pour ſa vertu, il dit: » Hélas je ſuis revenu dans le ſiécle, & j'ai reçu ma récompenſe en cette vie; voilà que toute la Paleſtine & les Provinces voiſines m'eſtiment quelque choſe. » Il voulut donc paſſer dans un lieu où il fut inconnu; mais la nouvelle s'en étant répandue: comme ſi la Paleſtine eut été menacée de ſa ruine, plus de dix mille perſonnes de tout âge, & de tout ſexe s'aſſemblerent pour le retenir. Rien ne fut capable de l'arrêter. Il partit donc accompagné de qua-

rante Moines & après avoir marché trois jours dans un désert affreux, ils arriverent à la Montagne de saint Antoine, & de là dans un désert où il demeura trois ans. Mais les honneurs que sa vertu lui attira en ce lieu le firent résoudre à le quitter pour passer dans le désert d'Oasis. On le suivoit par tout comme un homme de Dieu qui avoit le pouvoir de guérir les malades, de chasser les Démons & d'obtenir par ses priéres la conversion des ames. Hilarion alla ensuite en Chypre, où il demeura jusqu'à sa mort. Etant sur le point de mourir, comme la frayeur des jugemens de Dieu le saisissoit, il s'excitoit à la confiance par ces paroles : » Sors, mon ame, tu as eu » le bonheur de servir Jesus-Christ pendant » près de soixante-dix ans, pourquoi crains- » tu la mort? » Il mourut à l'âge de quatre-vingt ans.

VI.

Les deux Sts. Macaires. *Tillem. t. 8. p. 626.*

Saint Macaire d'Alexandrie ainsi appellé parce qu'il étoit originaire de cette Ville, nâquit au commencement du quatriéme siécle. Après avoir connu les dangers du monde il alla chercher sa sureté dans les déserts de l'Egypte, où il vécut long-tems dans les exercices de la plus austére pénitence. Il partageoit son tems entre la priére, qu'il renouvelloit cent fois le jour & le travail des mains dont il gagnoit de quoi se nourrir. Il demeuroit auprès de la Montagne de Nitrie, dans un lieu qu'on appella le *désert des Cellules*, à cause du grand nombre des Cellules de Solitaires dont ce désert étoit rempli. Dans la suite on l'ordonna Prêtre pour le service de ce lieu & ainsi il se trouva chargé de la conduite de cette multitude de saints pénitens. Il

ne relâcha rien pour cela de la rigueur de ses veilles & de ses jeûnes, non plus que de ses fréquentes priéres : mais il fut obligé d'employer une partie du tems, auparavant destiné au travail, à donner des avis & des instructions à ceux qui le consultoient. Il avoit un si grand amour pour la pénitence qu'il s'efforçoit d'imiter tout ce qu'il entendoit dire que les autres pratiquoient. Quelque mortifié que fut Macaire dans tous ses sens & dans tous les mouvemens de son cœur, Dieu permit qu'il fut exercé pendant toute sa vie par diverses tentations. Elles étoient fort affligeantes pour une ame aussi pure & aussi élevée que celle de ce saint Solitaire : mais Dieu les permettoit par un effet de sa miséricorde sur lui, pour empêcher qu'il ne fut séduit par la plus dangéreuse de toutes qui est celle de l'orgueil. Il y étoit sans cesse exposé par la grande réputation de sainteté où il étoit & par les dons extraordinaires dont Dieu le favorisoit. Il lui fit connoître un jour les dispositions intérieures des Solitaires pendant les divins Offices ; l'attention & la ferveur des uns, la négligence & la distraction des autres, & les Démons appliqués à troubler le saint exercice de la priére, par mille pensées vaines & frivoles qu'ils excitoient dans leur imagination. Macaire touché de cette vision jetta de profonds soupirs, & fondant en larmes en la présence de Dieu, il lui dit : » Regardez, Seigneur, » de qu'elle sorte le Démon nous tend des » piéges ; levez-vous, mon Dieu, afin que » vos ennemis soient dissipés & prennent la » fuite ; car vous voyez comment ils rem» plissent nos ames d'illusions. » Depuis ce tems-là Dieu continua de lui faire connoître

les distractions des Freres pendant la priére ; & il lui découvrit même l'état de ceux qui s'approchoient de la Table sacrée.

Dieu accorda aussi à Macaire la grâce des Miracles. On venoit de fort loin à sa Cellule pour implorer son secours. Il guérissoit ordinairement les malades, & délivroit les possédés avec de l'eau bénite, qu'il versoit sur eux, ou avec de l'huile sainte dont il les oignoit. Pallade qui avoit été son Disciple rapporte plusieurs de ces miracles, comme témoin oculaire, & entre-autres celui-ci. Un Prêtre qui avoit le visage rongé par un Cancer, vint pour être guéri, mais saint Macaire à qui Dieu avoit fait connoître que ce mal étoit une punition de la témérité sacrilége avec laquelle le malheureux Prêtre avoit exercé les fonctions redoutables du Sacerdoce, pendant que son cœur étoit livré à l'impureté, lui fit promettre de ne dire jamais la Messe, & de se réduire pendant toute sa vie à l'état Laïque. Ce Prêtre fut guéri à cette condition, & s'en retourna en glorifiant Dieu.

*Tillem. t. 8. p. 374.* Saint Macaire d'Alexandrie dont nous venons de parler, étoit ami de saint Macaire d'Egypte, en qui l'on vit les mêmes vertus & les mêmes dons extraordinaires. Il fut aussi contraint de se laisser ordonner Prêtre afin que la multitude de Solitaires qui s'étoit mis sous sa conduite ne fut pas privée de l'oblation du saint Sacrifice & des autres secours qui dépendent du ministére sacerdotal. Il s'acquitta de ces fonctions sacrées avec une pureté de cœur plutôt angélique qu'humaine. Il étoit parvenu à la plus sublime contemplation, & entretenoit avec Dieu le commerce le plus intime. C'est pour cela qu'il aimoit si

fort le silence & la solitude, & dès qu'il avoit satisfait aux devoirs de la charité, il rentroit dans un profond recueillement qui tenoit son ame toujours unie à Dieu.

Les deux Saints eurent le bonheur de souffrir pour la foi dans la persécution des Ariens. Ils furent enlevés durant la nuit & emmenés dans une Isle où il n'y avoit pas un seul Chrétien. Ils convertirent par leurs miracles presque tous les habitans de l'Isle. Après le retour de ces saints Confesseurs dans leur Solitude ils allerent un jour visiter des Freres, & étant entrés dans un grand batteau pour passer le Nil, il s'y trouva des Tribuns qui avoient chacun un nombreux équipage. Ces Officiers voyant les deux Saints au bout du batteau, vêtus pauvrement, avec un air content, qui s'entretenoient ensemble du bonheur de la vie solitaire qui paroissoit si méprisable, un d'entre-eux dit aux deux Saints : » Que vous êtes » heureux de vous jouer ainsi du monde, & » de n'y prétendre autre chose qu'un habit » pauvre, & une nourriture très-commune ! » Macaire d'Alexandrie qui étoit naturellement gai, lui répondit : » Il est vrai que nous som» mes heureux : mais si c'est un bonheur pour » nous de nous jouer du monde ; n'êtes-vous » pas fort à plaindre, vous autres de ce que » le monde se joue de vous ? » Cette réponse toucha si vivement cet Officier, qu'étant retourné chez lui, il distribua son bien aux pauvres, & renonça à toutes les espérances du siécle pour embrasser la vie solitaire. Les deux Saints s'endormirent dans le Seigneur, étant parvenus à une extrême vieillesse.

VII.

Entre tous les saints Solitaires qui semblent

S. Jean Prophete. Tillem. t. 10. p. 1.

avoit pratiqué à la lettre les régles de perfection que Jesus-Christ nous a données dans l'Evangile, on peut dire avec vérité qu'il n'y en a aucun après saint Antoine qui se soit rendu si célébre que saint Jean de Licople à qui l'on a donné le surnom de Prophéte. Né de parens fort peu connus dans le monde, il est devenu si vénérable à toute la Terre que les Princes mêmes & les Rois les plus puissants ont eu pour lui un respect singulier, & que les plus grands Docteurs de l'Eglise en ont fait l'éloge.

Ce saint nâquit au commencement du quatriéme siécle & il fut élevé dans la pauvreté & le travail conformement à l'état de ses parens. A l'âge de vingt-cinq ans il se retira dans la solitude sous la conduite d'un homme expérimenté dans les voyes du salut. Il avoit passé environ douze ans dans cette Solitude, lorsque son Maître mourut. Il parcourut différens Monastéres pendant cinq ans afin de s'instruire à fond de la discipline Monastique. Il se retira ensuite seul sur une Montagne située à une lieue de la Ville de Licople dans la Thébaïde. Il choisit le lieu de la Montagne dont l'accès étoit le plus difficile, & y fit trois Grottes qu'il enferma dans un même enclos afin que personne ne put y aborder. Malgré toutes ses précautions il fut bientôt connu. On vint de tous les environs, & ensuite des lieux les plus éloignés pour le voir, & se recommander à ses piéres. Mais Jean ne se montroit que le Samedi & le Dimanche, encore ne se laissoit-il voir absolument qu'aux hommes. Ces jours-là donc il approchoit d'une petite fenêtre & il parloit à ceux qui le venoient visiter ; il les instruisoit, & tâchoit

de leur perſuader ſur-tout qu'il n'étoit rien, qu'il ne méritoit point d'être vû, qu'il n'étoit qu'un pécheur qui cherchoit à fléchir la juſtice de Dieu. A ce ſujet il parloit à tous de la néceſſité de faire pénitence pour être ſauvé, non une pénitence foible & languiſſante, mais telle qu'elle ait quelque proportion avec les fautes qu'on a commiſes, & qu'elle ſoit capable de déſarmer la colére de Dieu.

Les inſtructions de ce ſaint Solitaire toucherent le cœur de pluſieurs qui voulurent ſuivre ſon genre de vie. Le nombre de ceux qui venoient pour le conſulter croiſſant de jour en jour, & pluſieurs venant de fort loin, les autres Solitaires qui demeuroient ſur la Montagne, bâtirent auprès des Grottes de Jean une eſpéce d'avant-cour, pour recevoir les étrangers. C'étoit le lieu où on lui parloit. On ne s'y entretenoit que de Dieu, & des moyens de le ſervir. Lorſque Jean avoit répondu à ce qu'on lui demandoit, il retournoit à la priére, & puiſoit dans ce ſaint exercice la ſageſſe qui éclatoit dans ſes réponſes. Il joignoit une mortification rigoureuſe à une priére continuelle. Il ne mangeoit jamais que le ſoir, & toujours fort peu. Il ne vouloit point cependant qu'on pouſſât le jeûne à l'excès, de peur que le corps trop affoibli ne rendit l'eſprit incapable des exercices qui nourriſſent la piété. » Le jeûne le plus excellent, diſoit-il, eſt de » faire en tout & toujours la volonté de Dieu.» Il déſapprouvoit toute vertu de caprice & de fantaiſie, parce que l'Evangile qui nous commande d'être vertueux eſt fondé ſur la vérité, qui n'eſt autre choſe que l'amour de l'ordre & de la juſtice.

Après trente ans paſſés dans cette vie admi-



rable, Dieu lui accorda le don de Prophétie. Il découvroit à ceux qui alloient le voir les vingt derniéres années de sa vie, ce qu'ils avoient de plus caché dans le cœur. Mais il ne leur faisoit connoître que les choses dont la connoissance leur étoit nécessaire ou utile pour leur salut. Outre le don de Prophétie, Jean avoit aussi celui de guérir les maladies les plus incurables; & l'on rapporte de lui un grand nombre de miracles qui font voir la puissance dont Dieu l'avoit revêtu. Cet illustre Solitaire mourut à la fin du quatriéme siécle, dans une extrême vieillesse.

VIII.

S. Julien Sabbas. *Tillem. t. 7. p. 581.*

Saint Julien l'un des plus illustres Solitaires du territoire d'Edesse en Mésopotamie, fut au jugement de saint Jérôme un des plus parfaits modéles de l'état Monastique. Sa vertu lui attira le respect de tout le monde & le surnom de Sabbas ou vénérable que les Peuples de ce pays lui donnerent en est une preuve bien sensible. Une petite Caverne fort humide fut d'abord le lieu de sa retraite. Là dans un corps mortel il imitoit la vie des Anges, ne mangeant qu'une fois la semaine du pain de millet où étoit encore le son, avec du sel & un peu d'eau. En peu de tems son corps devint si sec, qu'il n'avoit plus que la peau collée sur les os. Toute sa joye étoit de chanter les Pseaumes de David, d'entretenir un commerce continuel avec Dieu & de travailler uniquement à lui plaire. Sa réputation lui attira un grand nombre de Disciples dont l'occupation étoit d'aller dans le désert deux à deux & pendant que l'un prioit prosterné, l'autre recitoit debout les saints Cantiques de l'Ecriture.

Dieu lui accorda le don des miracles ; mais comme il craignoit que leur éclat ne lui causât de l'enflure, il alla au Mont Sinaï pour y être inconnu. Il y bâtit une Eglise & ne revint à sa retraite que long-tems après. Outre le don de guérir les malades, Dieu lui avoit aussi accordé celui de prédire l'avenir. Il sçut par une révélation divine la mort de Julien l'Apostat le jour même que ce Prince fut tué à plus de vingt journées de son Monastére.

Quelque attrait qu'il eut pour la retraite, il la quitta néanmoins à la priére des Orthodoxes, pour confondre les Ariens qui se vantoient de l'avoir dans leur parti, à l'exemple de saint Antoine qui avoit été à Alexandrie pour un pareil sujet. Il entra dans les Villes, ce qu'il n'avoit point fait depuis plus de quarante ans. Il y avoit plus de concours à son entrée qu'à celle des Princes. Chacun vouloit voir cet homme si merveilleux. Plusieurs furent guéris par ses priéres de leurs infirmités, & étant lui-même tombé malade, pressé par les Catholiques de demander à Dieu sa guérison, il le pria de lui rendre la santé, si elle étoit de quelque utilité à l'Eglise. Aussitôt une sueur abondante emporta la fiévre qui le consumoit. Il obtint dans le même tems la guérison d'un grand nombre de malades & en particulier celle du Comte d'Orient. Les Ariens mêmes dont il combattoit l'hérésie ne purent s'empêcher de rendre un témoignage authentique à ses miracles. Après que saint Julien eut rendu à l'Eglise cet important service, il retourna à sa Caverne. En passant par la Ville de Cyr, il exhorta le Peuple au jeûne & à la pénitence & obtint de Dieu la mort d'un dangéreux Hérétique. Enfin il rejoignit ses Dis-

ciples, vécut encore assez long-tems avec eux & passa avec joye à une meilleure vie.

IX.

S. Arsene. Tillem. t. 14. p. 676.

Saint Arséne étoit d'une naissance considérable. Il fut fort bien instruit dans toutes les sciences humaines. Le grand Théodose avoit pour lui tant d'estime, qu'il le choisit pour lever des Fonts Baptismaux Arcade & Honoré ses fils, & pour veiller à leur éducation. Il étoit alors vêtu d'habits magnifiques, meublé superbement, environné d'une troupe nombreuse de Domestiques couverts d'or & de soye, & il nageoit, pour ainsi dire, dans les délices du siécle. A l'âge de quarante ans, Dieu lui fit connoître combien une telle vie étoit horrible à ses yeux, & il embrâsa tellement son cœur de son amour, qu'il lui fit abandonner toute la gloire du monde, pour aller s'ensevelir dans le désert de Sceté. Etant encore à la Cour; comme il disoit à Dieu dans sa priére; Seigneur, apprenez-moi ce que je dois faire pour me sauver, il entendit une voix qui lui dit: Arsene, fuis la compagnie des hommes & tu te sauveras. Lorsqu'il fut dans le désert, il ne songea qu'à y mener une vie cachée & mortifiée. Il n'étoit distingué entre les Moines, que par ses vertus. Personne n'étoit plus pauvrement vêtu que lui. Il s'occupoit à faire des nates de palmier & travailloit assis, ayant un mouchoir dans son sein, pour essuyer les larmes qui tomboient continuellement de ses yeux, ce qui dura pendant toute sa vie. Il ne changeoit qu'une fois par an l'eau où trempoient les feuilles qu'il employoit, se contentant d'en ajouter de tems en tems. Les anciens du Monastére lui dirent un jour: Pourquoi ne changez-vous pas cette eau

;e ? Il répondit : Je dois souffrir cette
t à cause des parfums dont j'ai usé dans
onde. Ses jeûnes & ses mortifications
nt incroyables ; sa priére continuelle, ses
:s si fréquentes, que, quand la nature le
it à dormir, il disoit au sommeil : Viens
méchant serviteur ; & après en avoir pris
eu, il se relevoit aussi-tôt. Saint Arsene
t ainsi jusqu'à 95 ans.
. vertu qui éclata le plus en lui, fut l'a-
t de la retraite. Il ne sortoit de sa Cel-
que pour aller à l'Eglise, où il se mettoit
ere un pilier, ne voulant ni voir ni être
Il étoit si pénétré de l'esprit de componc-
qu'il gémissoit sans cesse & que ses yeux
nt une source intarissable de larmes. Son
ilité étoit si profonde, qu'il ne vouloit
nême écrire des Lettres de piété & qu'il
oit de parler d'aucune question de l'E-
re, quoiqu'il fut très en état de le faire.
on voit quel étoit sa lumiére, dans les
uctions qu'il fut forcé de donner à quel-
Solitaires. Comme un des Freres lui té-
gnoit la douleur qu'il ressentoit, de se voir
jué souvent par des pensées contraires à la
té : Arsene lui dit : Quand vous les sen-
'élever, & comme parler dans votre cœur,
eur répondez point, n'y faites point même
ntion, ne les combattez pas de front ; mais
:z-vous, priez, gémissez & dites : Jesus-
rist fils de Dieu, ayez pitié de moi. Le mê-
*Solitaire* ajouta. Je tâche de méditer ce
j'ai appris par cœur de l'Ecriture sainte ;
s je n'en suis point touché, parce que je
. comprens pas bien le sens : cet état m'af-
: sensiblement. Saint Arsene lui dit : Ne
:z pas pour cela de méditer sans cesse ces

paroles de vie & de salut. Car quand même nous n'entendrions pas le sens des saintes Ecritures, les Démons ne laisseroient pas d'être épouvantés par la puissance de ces divines paroles. Comme il consultoit lui-même un jour sur son intérieur un vieillard fort simple, mais d'une grande sainteté, quelqu'un lui dit: Pere Arsene, comment consultez-vous cet homme grossier, vous qui avez tant lû & tant étudié? Il répondit: J'ai appris, il est vrai beaucoup de choses, mais j'ignore encore l'alphabet de ce Vieillard. Quand il vit que la fin de sa vie approchoit, il dit à ceux qui étoient avec lui: Ne vous mettez point en peine d'avoir de quoi faire des aumônes pour moi; quand je serai mort, c'est assez qu'on se souvienne de moi, lorsqu'on offrira le saint Sacrifice. Etant prêt d'expirer, ses larmes coulerent en abondance & il témoigna combien il étoit effrayé à la vûe des jugemens de Dieu. Quand il fut mort, un des Abbés dit: Que vous êtes heureux, Arsene, de vous être tant pleuré, puisque ceux qui ne se pleurent pas pendant leur vie, verseront des larmes éternelles & infructueuses après leur mort! Saint Arsene mourut vers l'an 445, après avoir passé cinquante-cinq ans dans la retraite & dans la pénitence.

X.

Maniére de vivre des Solitaires d'Egypte.
*Fleuri l. 20.*

Le long séjour que fit Cassien chez les Moines d'Egypte, lui donna moyen de s'instruire parfaitement de leur maniére de vivre. On connoît la perfection de ces Moines par les relations qu'il nous a laissées. Il les visitoit à la fin de ce siécle.

Cet Auteur nous apprend que les Moines d'Egypte portoient une Tunique de lin qui

ne deſcendoit qu'au-deſſous des genoux & dont les manches ne paſſoient pas les coudes, afin de laiſſer plus de liberté pour le travail. Cette Tunique étoit large & ils avoient une Ceinture pour l'arrêter. Ils portoient des Capuces qui ne deſcendoient que juſqu'au haut des épaules, & ils ne les quittoient ni jour ni nuit. Ils marchoient nuds pieds pour l'ordinaire, excepté dans les grands froids. Par-deſſus la Tunique ils portoient un Manteau de lin qui couvroit le col & les épaules, & par-deſſus une Melote ou peau de Mouton. Ils marchoient un bâton à la main. Leur nourriture ordinaire n'étoit que du pain & de l'eau. En certains jours de grandes Fêtes, ils ajoutoient quelques Prunes & quelques Olives. Ils s'aſſembloient pour prier le ſoir & la nuit, & ils récitoient douze Pſeaumes, auſquels ils ajoutoient deux lectures, l'une de l'ancien & l'autre du nouveau Teſtament. Après chaque Pſeaume, ils prioient de bout les mains étendues, ſe proſternoient un moment, & ſe relevoient auſſitôt de peur de s'endormir, ſuivant exactement les mouvemens de celui qui préſidoit à à la priére. Un profond ſilence régnoit dans l'aſſemblée, quelque nombreuſe qu'elle fut. On n'entendoit qu'une ſeule voix qui prononçoit le Pſeaume, ou du Prêtre qui faiſoit la priére. Celui qui chantoit étoit debout, tous les autres aſſis ſur des ſiéges fort bas, parce que leur jeûne & leur travail continuel ne leur permettoient pas de demeurer debout. Si les Pſeaumes étoient longs, ils les partageoient, ne cherchant pas à en dire beaucoup, & promptement, mais à y donner une grande attention. Ils n'avoient pour tous meubles dans leurs Cellules, qu'une Nate pour ſe cou-

cher, & un paquet de grosses feuilles de la plante nommé *Papirus* commune en Egypte (d'où vient le nom de papier parce qu'on s'en servoit aussi pour écrire.) Ce paquet étoit leur chevet pendant la nuit & leur servoit de siége pour le jour. Ils demeuroient dans leurs Cellules, travaillant & priant sans cesse, & afin que le travail fut compatible avec la priére, ils choisissoient des Ouvrages faciles, & sédentaires comme de faire des Nates & des Paniers. Ces Moines d'Egypte étoient ceux de tous qui recommandoient le plus le travail des mains, comme l'unique remède à l'ennui de la Solitude, & à une infinité de maux. Ils ne vouloient pas que les Moines reçussent rien de personne, pour leur subsistance; au contraire leur travail les mettoit en état d'exercer l'hospitalité envers ceux qui les venoient visiter & d'envoyer de grandes aumônes dans les lieux stériles de la Lybie & même dans les Villes, pour les prisonniers.

XI.

Dénombrement des Monastéres d'Egypte.

Il y avoit alors des Monastéres dans toutes les parties de l'Egypte. Les plus anciens étoient dans la Thébaïde vers le fond de la Mer rouge. Là étoit le Mont Colzin, où mourut saint Antoine, & le Mont Pisper, autrement la Montagne extérieure, qu'il avoit aussi habitée & où demeurerent la plûpart de ses Disciples. On en comptoit jusqu'à cinq mille qui après saint Antoine furent gouvernés par un saint Macaire, autre que les deux dont nous avons parlé, l'Alexandrin & l'Egyptien. Il y avoit un Monastére de l'autre côté du Nil près de la Ville d'Hermopole où l'on croyoit que la Ste. Vierge & S. Joseph avoient amené Jesus enfant, & que l'on nomme aujourd'hui

Matarée. Là vivoient environ cinq-cens Moines ſous la conduite de ſaint Apollon ou Apollonius qui fut mis en priſon ſous le regne de Julien. S. Iſidore gouvernoit auſſi dans la Thébaïde une Communauté de mille Moines qui gardoient une clôture très-exacte. Au-dedans de leur enclos, ils avoient des Puits, des Jardins, & tout ce qui leur étoit néceſſaire. Perſonne n'y entroit que pour y paſſer ſa vie. Un Vieillard gardoit la porte, pour répondre aux étrangers, & exercer l'hoſpitalité. Le Prêtre Dioſcore en gouvernoit environ deux mille, dont quelques-uns étoient Anachoretes, enfermés dans des cavernes.

Mais la grande merveille de la baſſe Thébaïde étoit la Ville d'Oxyrinque, ainſi nommée en Grec du nom d'un Poiſſon à bec pointu, que les Egyptiens adoroient & qui avoit un Temple célébre en cette Ville. Elle étoit peuplée de Moines dedans & dehors, enſorte qu'il y en avoit plus que d'autres habitans. Les bâtimens publics & les temples d'idoles, avoient été convertis en monaſtéres, & on en voyoit par toute la Ville plus que de maiſons particuliéres. Les Moines logoient juſques ſur les portes & dans les tours. Il y avoit douze Egliſes pour les aſſemblées du peuple, ſans compter les Oratoires des Monaſtéres. Cette Ville, qui étoit grande & peuplée, n'avoit ni Hérétiques ni Payens, mais tous Chrétiens Catholiques. Elle avoit vingt mille Vierges & dix mille Moines. On y entendoit le jour & la nuit retentir de tous côtés les louanges de Dieu. Il y avoit, par ordre des Magiſtrats, des ſentinelles aux portes, pour découvrir les étrangers & les pauvres; & c'étoit à qui les retiendroit le premier, pour exercer envers

eux l'hospitalité. Nous avons parlé des Monastéres que gouvernoit saint Pacôme. Les Moines de sa Congregation s'assembloient deux fois l'année, à Pâques & au mois d'Août. Cette derniére assemblée étoit pour pardonner les fautes & reconcilier ceux qui avoient quelque refroidissement. On y élisoit aussi les Supérieurs & les Officiers des Monastéres. S. Jerôme dit qu'ils se trouvoient jusqu'à cinquante mille ensemble pour célébrer la Pâque. C'est le premier exemple que nous trouvions de plusieurs Monastéres unis en Congregations sous une même régle. Un Monastére comprenoit trente ou quarante maisons, dont trois ou quatre faisoient une tribu, pour aller ensemble au travail, ou servir la même semaine. Chaque Maison contenoit environ quarante Freres d'un même métier, par exemple, tous Natiers, ou Tisserans, ou Couturiers, ou Foulons. Chaque Maison comprenoit plusieurs Cellules où ils logoient trois à trois, mais ils mangoient dans un refectoire commun. Chaque maison étoit marquée par une lettre de l'alphabet, que chacun des Moines de la Maison portoit sur son capuce. Dans une Ville de la haute Thébaïde il y avoit un Monastére de femmes, au nombre de plus de cent, fort renommées pour leurs vertus. Elles ne mangeoient point de fruits, & jeûnoient souvent deux ou trois jours. Elles étoient vêtuës d'un cilice qui les couvroit jusqu'aux pieds. Elles travailloient tant qu'elles pouvoient, n'usoient point de remédes dans leurs maladies, mais les recevoient comme une grande bénédiction, & gardoient une clôture exacte. Euphrasie, veuve d'un homme de grande qualité, nommé Antigone, leur ayant offert vingt ou

trente livres d'or de revenu, l'Abbeſſe les refuſa, & reçût ſeulement de l'huile pour les lampes & des parfums pour l'Oratoire. Euphraſie, ou Eupraxie, ſa fille, y entra à l'âge de ſept ans, & devint illuſtre par ſes vertus & par ſes miracles. Près d'Antinoüs, il y avoit douze Monaſtéres de femmes, un entre autres gouverné par une Abbeſſe qui pratiquoit la vie monaſtique depuis quatre-vingt ans. Elle avoit avec elle ſoixante jeunes Vierges qui lui étoient tendrement attachées & qui recevoient d'elle de ſolides inſtructions. Elles ſortoient le Dimanche pour aller à l'Egliſe recevoir la Communion, mais une d'entre elles nommée Taor, qui n'avoit pû par ſes auſtérités effacer ſa beauté, demeuroit toujours à travailler dans le monaſtére couverte de haillons.

Dans l'Egypte proprement dite près d'Arſinoé, l'Abbé Serapion gouvernoit environ dix mille Moines. Le deſert de Nitrie en avoit cinq mille en cinquante Monaſtéres. Ils avoient une Egliſe & huit Prêtres, dont le plus ancien faiſoit ſeul les fonctions. Les ſept autres n'en faiſoient aucune pendant ſa vie. Près de là étoit le Monaſtére des Celles & le Mont de Phermé, habité par environ cinq cens Moines. Près de là auſſi étoit le Monaſtére de Sceté, où demeurerent les deux Macaires & ſaint-Arſene. Près d'Alexandrie il y avoit environ deux mille Moines en divers Monaſtéres. A Canopa étoient pluſieurs Monaſtéres, entre autres celui de Matanée. A Peluſe il y avoit auſſi des Moines, entre autres le fameux ſaint Iſidore qui vivoit dans ce même tems. Tel étoit l'état des Monaſtères d'Egypte à la fin du quatriéme ſiécle. Le nombre de

tous les Moines qui ont été marqués monte à plus de soixante-seize mille; celui des Religieuses à vingt mille sept cens ou environ, sans compter les Monastéres dont le nombre n'est pas exprimé.

La nature d'un Ouvrage comme celui-ci, ne nous permet pas de nous étendre davantage sur l'œuvre des Solitaires. Le peu que nous venons de rapporter nous fournit une preuve de la divinité de la Religion chrétienne, qui paroît invincible.

---

## ARTICLE TREISIEME.

### *Conciles. Discipline.*

### I.

Concile d'Elvire. *Fleuri t.* 2. *p.* 535. *Tillem. t.* 7. *p.* 303.

ON croit que ce fut l'an 300 ou 301 que l'on tint un Concile en Espagne à Elvire, c'est-à-dire Eliberis ou Illiberis, dans la Province Bétique. Il n'en reste plus que quelques ruines sur une montagne près de Grenade. Dix-neuf Evêques s'y assemblerent, entre autres Osius de Cordoue dont nous avons si souvent parlé; Sabin de Séville, Flavius d'Elvire, Valére de Saragosse, célébre Confesseur; ceux de Mérida, de Leon, de Tolède, d'Evora, de Malaga, de Cadiz. Vingt-six Prêtres prirent séance avec les Evêques, les Diacres étant debout, & le peuple présent. On y fit quatre-vingt-un Canons de discipline. Le premier porte que quiconque après le Baptême, étant en âge de raison, aura sacrifié aux

Idoles, n'obtiendra pas la Communion, même à la mort. Le grand nombre de ceux qui étoient tombés dans la persécution obligeoit à cette sévérité à l'égard de ceux qui auroient apostasié volontairement. On condamne à dix ans de pénitence quiconque ira au Capitole seulement pour voir le Sacrifice des Payens. Si quelqu'un brise des Idoles, & est tué sur la place, il ne sera pas mis au nombre des Martyrs. On impose des peines très-rigoureuses contre l'homicide & l'adultére, en distinguant les cas où l'on ne devoit pas accorder la Communion même à la mort. Il est défendu de donner en mariage des filles Chrétiennes à des Payens. Il est défendu d'ordonner dans une Province ceux qui auront été baptisés dans une autre, parce que leur conduite n'y est pas connue. La continence est prescrite aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres, & même à tous les Clercs qui sont dans l'exercice de leur ministére. L'Evêque ou tout autre Clerc n'aura avec lui que sa sœur qui soit Vierge ou consacrée à Dieu, mais point d'étrangére. L'usure est défendue aux Clercs, sous peine de dégradation, & aux Laïcs, sous peine d'excommunication.

Les Evêques, les Prêtres & les Diacres, ne quitteront point leurs places pour trafiquer, & ne fréquenteront point les foires & les marchés; mais ils pourront envoyer quelqu'un pour se procurer la subsistance & vendre leurs marchandises. (Les Eglises n'avoient point encore de revenus fixes, & la plûpart des Clercs, même les Evêques, étoient fort pauvres.) Ceux qui commencent à se convertir à la foi, s'ils ont une conduite irréprochable, doivent être admis à la grace du Baptême dans deux ans.

à moins que la maladie n'oblige de les sécourir plutôt. On abolira la mauvaise coutume de mettre de l'argent dans les Fonts, en recevant le Baptême, de peur que l'Evêque ne semble vendre ce qu'il a reçu gratuitement. Si un Diacre gouvernant un Troupeau a baptisé quelques personnes sans Evêque & sans Prêtre, l'Evêque doit les perfectionner par sa bénédiction; s'ils meurent auparavant, chacun sera sauvé selon sa foi & ses dispositions. (On voit ici des Diacres qui avoient une espéce de Paroisse.) Si un Cocher du Cirque, ou un Comédien, veulent embrasser le Christianisme, qu'ils commencent par renoncer à leur métier, sans espérance de le jamais reprendre. On donnoit le nom de Chrétien aux Cathécuménes, & celui de Fidéles à ceux qui étoient baptisés. Celui qui étant dans la Ville, passera trois Dimanches sans venir à l'Eglise, en sera exclus autant de tems pour le punir. Les Evêques ne doivent point recevoir de présens des pécheurs qui ne sont point reconciliés. Les Chrétiens en voyage prenoient des Lettres de leurs Evêques, pour prouver qu'ils étoient dans la Communion de l'Eglise. On interrogeoit ces Voyageurs sur l'état de leurs Eglises, ainsi chaque Evêque pouvoit être aisément instruit de l'état de toutes les Eglises.

On célébrera tous les Mois les jeûnes doubles excepté les deux Mois de Juillet & d'Août à cause des chaleurs. Le jeûne double ou renforcé consistoit à passer tout le jour sans manger & à se priver même de l'unique repas que l'on prenoit sur le soir les jours de jeûne ordinaire; on jeûnoit deux jours chaque semaine, & de plus un chaque mois fixé au samedi. On défend sous peine d'être noté d'héré-

sie de célébrer la Pentecôte un autre jour que le cinquantiéme après Pâque. [ On traite d'hérésie l'erreur sur le tems & la maniere de célébrer ces fêtes principales. ] On n'allumera point de Cierges pendant le jour dans les Cimetiéres, pour ne point troubler l'attention des Fidéles. Il est défendu aux Femmes d'y veiller pendant la nuit. Le Concile d'Elvire est le plus ancien dont il nous reste des Canons de discipline.

II.

Le Concile d'Arles qui fut convoqué l'an 314 par l'Empereur Constantin au sujet du schisme des Donatistes, étoit au-moins de trente-trois Evêques. Quelques absens y envoyerent des Prêtres à leur place. Le nombre des Evêques des Gaules fut le plus grand. On en voit seize dans les souscriptions. Plusieurs Eglises des Gaules y sont marquées, Arles, Lyon, Vienne, Marseille, Autun, Reims, Treves, Cologne, Rouen & Bourdeaux. Dans la grande Bretagne Londres & Yorc ; il y a quelques Italiens, plusieurs Espagnols, & plusieurs Africains. Le Pape saint Silvestre y avoit envoyé deux Prêtres & deux Diacres. Cecilien fut absous dans ce Concile & ses accusateurs condamnés. Mais avant que de se séparer les Evêques firent des Canons de discipline qu'ils adresserent au Pape saint Silvestre avec un Lettre Sinodale. Plût-à-Dieu, disent-ils au Pape, que vous eussiez assisté à notre assemblée, notre cher Frere, la condamnation [ des Donatistes ] en eut été plus sévére, & notre joye plus grande.. Nous avons fait divers reglemens en suivant le mouvement du saint-Esprit : Nous avons crû que selon l'ancien usage, c'étoit à vous principalement à les notifier aux autres ;

Concile d'Arles.
*Fleuri t.* 3. *p.* 38.

puiſque vous avez la plus grande part dans le gouvernement de l'Egliſe. Les reglemens de ce Concile ſont compris en 22 Canons.

La Pâque ſera obſervée par tout le monde le même jour. Tous les Miniſtres de l'Egliſe demeureront dans les lieux où ils auront été ordonnés. S'ils vont allieurs, ils ſeront dépoſés. Il doit y avoir au-moins trois Evêques pour l'ordination d'un Evêque. Les gens de Théâtre ſeront excommuniés tant qu'ils reſteront dans ce métier. Ceux qui après avoir apoſtaſié ne ſe préſentant point à l'Egliſe pour demander la pénitence & qui étant malades demandent la réconciliation, on la leur doit refuſer, à moins qu'ils ne reviennent en ſanté & ne faſſent de dignes fruits de pénitence. [ On ne ſe fioit point alors à ces converſions excitées par la crainte de la mort. ] Il eſt défendu aux Diacres d'offrir le Sacrifice.

III.

Concile d'Ancyre. Fleuri t. 3. p. 43.

On rapporte au même tems le Concile d'Ancyre & celui de Néocéſarée célébres par leurs Canons, & il eſt certain que les Conciles furent fréquens dès que l'Egliſe fut en liberté. Ancyre étoit Métropole de Galatie. On marque dix-ſept Evêques qui aſſiſterent à ce Concile où l'on fit vingt-cinq Canons dont les premiers regardent ceux qui étoient tombés dans la perſécution. L'on y voit la diſtinction des fonctions des Prêtres & des Diacres Les Prêtres offroient le Sacrifice & inſtruiſoient ; les Diacres préſentoient l'offrande & faiſoient les anonces ; c'eſt-à dire qu'ils faiſoient dans l'Egliſe, ce que faiſoient les crieurs publics dans les aſſemblées civiles. On laiſſe aux Evêques le pouvoir de prolonger ou d'abréger le tems de la pénitence & d'uſer d'indulgence

selon la maniére dont les pénitens se conduiront pendant le tems de leur pénitence. Le Concile en parlant des crimes pour lesquels on mettoit en pénitence toute la vie, dit qu'il est plus humain d'imposer une pénitence de dix ans. Les homicides involontaires doivent faire sept ans de pénitence selon l'ancienne régle. Le Concile d'Ancyre n'en met que cinq. On commençoit dès-lors à adoucir la rigueur de la discipline. On voit par ce Concile que l'Eglise possédoit des fonds & qu'ils étoient inaliénables. *Fleury.*

I V.

Concile de Néocesarée.

Une partie des mêmes Evêques qui avoient assisté au Concile d'Ancyre, assista à celui de Néocésarée. Vital d'Antioche paroît avoir présidé à l'un & à l'autre. Nous avons les Canons de ce Concile au nombre de quinze. Si un Prêtre se marie il sera déposé. On ne doit point ordonner de Prêtre avant trente ans. On n'ordonnera point celui qui a été baptisé en maladie, à moins qu'il n'ait un mérite extraordinaire, & que l'on ne manque de sujets; voilà des causes de dispense. Comme on n'offroit qu'une fois le Sacrifice dans chaque Ville, le Concile régla celui qui devoit présider à l'action, c'est-à-dire, offrit le Sacrifice, & donna la préférence aux Prêtres de la Ville sur ceux de la campagne. Il ne doit y avoir que sept Diacres dans chaque Ville, quelque grande qu'elle soit, selon la premiére institution. On la garde encore aujourd'hui à Rome. Il est défendu aux Chorévêques d'ordonner des Prêtres ou des Diacres, & de rien faire d'important sans la permission de l'Evêque. Les Chorévêques n'étoient, à ce que l'on croit, du moins dans la plûpart des Eglises, que des Prêtres à

p. 17.

qui les Evêques donnoient presque toute leur authorité pour la campagne. On distingue dans ce Concile deux ordres de Cathécumenes : les uns n'étoient admis qu'à écouter les lectures & les instructions, comme les Payens ; les autres plus avancés pouvoient prier avec les Fidéles, mais à genoux & avant le Sacrifice. Ceux qui se marioient plusieurs fois étoient mis en pénitence. Les secondes nôces étoient permises, mais on les regardoit comme une foiblesse.

V.

Canons de discipline du Concile général de Nicée. *Fleuri t. 3. p. 123.*

Le Concile de Nicée ayant reglé ce qui regardoit la foi, comme nous l'avons vû, fit des régles générales de discipline, non pour en établir une nouvelle ; mais pour conserver l'ancienne qui se relâchoit. Ces canons sont au nombre de vingt, reçûs de toute l'antiquité.

Dissertations de Duguet.

Les Néophites sont exclus de l'Episcopat & du Sacerdoce. Le mot de Néophite, qui vient du Grec, signifie *jeune plante*. On appelloit donc Néophites ceux qui n'avoient été entés sur Jesus-Christ, par le Baptême, que depuis peu de tems, & qui étant encore de tendres & jeunes plantes, n'avoient pas encore assez de force & de solidité pour resister aux orages, ni assez de tronc & de branches pour couvrir les environs d'un ombre salutaire. Tel est le sens & la raison de l'ordonnance de l'Apôtre, qui défend d'élever un Néophite à l'Episcopat, de peur que s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la même condamnation que le Diable. Les besoins pressans de l'Eglise, pendant les persécutions, avoient rendu néceſsaire la dispense de cette ordonnance en quelques occasions, mais il étoit à craindre que l'ambition des prétendans ou la violence du peu-

[illegible] force d'un [illegible]
me.
Concile de [illegible] Cœsa[illegible] a [illegible]
[illegible] Alexandre [illegible]
[illegible] le Concile de Nicée [illegible]
e. Car en cet [illegible] canons pour [illegible]

qui les Evêques donnoient presque toute leur authorité pour la campagne. On distingue dans ce Concile deux ordres de Cathécumenes : les uns n'étoient admis qu'à écouter les lectures & les instructions, comme les Payens ; les autres plus avancés pouvoient prier avec les Fidéles, mais à genoux & avant le Sacrifice. Ceux qui se marioient plusieurs fois étoient mis en pénitence. Les secondes nôces étoient permises, mais on les regardoit comme une foiblesse.

V.

Canons de discipline du Concile général de Nicée. *Fleuri t. 3. p. 123.*

Le Concile de Nicée ayant reglé ce qui regardoit la foi, comme nous l'avons vû, fit des régles générales de discipline, non pour en établir une nouvelle ; mais pour conserver l'ancienne qui se relâchoit. Ces canons sont au nombre de vingt, reçûs de toute l'antiquité.

Dissertations de Duguet.

Les Néophites sont exclus de l'Episcopat & du Sacerdoce. Le mot de Néophite, qui vient du Grec, signifie *jeune plante*. On appelloit donc Néophites ceux qui n'avoient été entés sur Jesus-Christ, par le Baptême, que depuis peu de tems, & qui étant encore de tendres & jeunes plantes, n'avoient pas encore assez de force & de solidité pour resister aux orages, ni assez de tronc & de branches pour couvrir les environs d'un ombre salutaire. Tel est le sens & la raison de l'ordonnance de l'Apôtre, qui défend d'élever un Néophite à l'Episcopat, de peur que s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la même condamnation que le Diable. Les besoins pressans de l'Eglise, pendant les persécutions, avoient rendu nécessaire la dispense de cette ordonnance en quelques occasions, mais il étoit à craindre que l'ambition des prétendans ou la violence du peu-

ple ne vinssent jusqu'à l'abolir entiérement, & c'est ce qui engagea le Concile de Nicée à la rappeller & à l'établir de nouveau. Il y avoit néanmoins des occasions, mais extraordinaires & très-rares, où la dispense de cette régle avoit lieu. Le grand merite & les rares qualités d'un homme à qui Dieu avoit donné dès l'enfance chrétienne la maturité, le zéle & la force d'un Evêque, en étoient un motif légitime.

Le Concile de Nicée défendit généralement que ni Evêque, ni Prêtre, ni Diacre, ni aucun autre Clerc, ne pût avoir d'autre femme dans sa maison que sa Mere, sa Sœur, sa Tante; encore vouloit-il qu'elles jouissent d'une reputation entiére. On vouloit faire une loi générale, qui défendit à ceux qui étoient dans les ordres sacrés d'habiter avec les femmes qu'ils avoient épousées étant Laïcs; mais le Confesseur Paphnuce se leva, & fit sentir qu'il étoit plus avantageux de laisser chaque Eglise dans sa coûtume. Le célibat des Clercs étoit observé dans les trois grands Patriarchats, Rome, Alexandrie, Antioche. Mais il suffisoit que l'usage ne fut pas universel pour empêcher le Concile de Nicée d'en faire une loi générale. Car en ces tems-là, on ne faisoit pas de canons pour introduire de nouvelles pratiques au hazard d'être mal observées, mais pour confirmer les anciens usages de tradition apostolique. Le neuviéme canon pourvoit encore à la pureté des Clercs, en ordonnant la *déposition* de ceux qui avoient été ordonnés après avoir commis un crime depuis leur baptême. Jusques-là, & long-tems après, le crime étoit une irrégularité, c'est-à-dire que quiconque en avoit commis un depuis son

baptême, n'étoit point admis aux ordres, quelque pénitence qu'il eût faite.

L'usure fut défenduë aux Clercs sous peine de déposition. Comme les Loix Romaines la permettoient, il étoit difficile d'en abolir l'usage, & l'Eglise commença par la défendre expressément aux Clercs, sans pour cela l'approuver dans les Laïcs. On réprima les entreprises des Diacres, qui étant chargés du temporel des Eglises, & de la distribution des aumônes & des pensions, abusoient du crédit que cette charge leur donnoit, jusqu'à s'élever au-dessus des Prêtres.

Le Concile ordonna que tous les Evêques d'une Province, ou au-moins trois, concourroient à l'ordination d'un Evêque, avec le consentement par écrit des absens; mais que le Métropolitain confirmeroit ce qui auroit été fait. On voit par-là que dès-lors la division des Provinces étoit établie, & que l'Evêque de la Capitale avoit le nom de Métropolitain. Ces Provinces étoient réglées selon la division de l'Empire Romain. On défendit sous de grandes peines les translations, dont l'abus commençoit à devenir plus fréquent. La stabilité dans une même Eglise fut ordonnée même aux Prêtres & aux Diacres.

Nous voyons par les Canons du Concile de Nicée que dès lors les Evêques des trois premiéres Villes du monde, Rome, Aléxandrie & Antioche, avoient jurisdiction sur les Provinces voisines, & avoient un dégré au-dessus des Métropolitains. On les a depuis nommés Patriarches. L'Evêque de Rome étoit regardé comme Patriarche en Occident, sans préjudice de sa qualité de Chef de l'Eglise Universelle, si bien établie dans les siécles précé-

dents. Le cinquiéme Canon porte que l'on tiendra tous les ans deux Conciles dans chaque Province, un avant le Carême, & l'autre en automne. Cela n'étoit pas difficile pour des Evêques qui voyageoient ſans train & à peu de frais. On rend fréquent l'uſage des Conciles Provinciaux, qui ne pouvoient ſe tenir ſi réguliérement pendant les perſécutions; mais auſſi-tôt que l'Egliſe eſt en liberté, elle en profite pour les établir; parce que c'étoit le tribunal ordinaire où ſe devoient juger toutes les affaires importantes de la Religion. On voit auſſi qu'il y eſt parlé du Carême comme d'un tems conſacré par tout à la pénitence, & l'on en parle comme nous en parlons aujourd'hui. Pendant le Carême, les Evêques étoient tellement occupés à l'inſtruction des Fidéles, des Cathécuménes & des Pénitens, que ce n'eût pas été un tems propre à tenir des Conciles. On remarque encore dans les Canons de Nicée les différens dégrés de pénitence; les Proſternés, les Pleurants, les Auditeurs, les Conſiſtans. Le Concile donne aux Evêques la faculté d'uſer d'indulgence à l'égard des penitens qui vivent dans les larmes, les ſouffrances, les bonnes œuvres, & qui prouvent la ſolidité de leur converſion par des effets réels. Quant aux mourans, on ne les privera point du Viatique, qui eſt ſi néceſſaire: ce Viatique eſt la participation à l'Euchariſtie; comme le Concile le dit en termes formels. Il y a d'autres Canons qui regardent les Hérétiques qui veulent rentrer dans l'Egliſe.

Il eſt auſſi parlé dans les Canons du Concile de Nicée de Diaconeſſes. Elles recevoient l'impoſition des mains, portoient un habit particulier, & étoient du nombre des perſon-

nes consacrées à Dieu. Elles faisoient à l'égard des femmes les mêmes fonctions que les Diacres à l'égard des hommes, autant qu'elles en étoient capables, sur tout pour la visite des pauvres & l'instruction des Cathécumenes. Elles tenoient les portes du côté de l'Eglise où les femmes étoient séparées des hommes, & dans l'action du baptême, elles les aidoient à se des'habiller & à se revêtir, afin que tout se fit avec la plus parfaite bienséance. Le dernier Canon regarde une simple cérémonie : il est ordonné de prier debout pendant le tems pascal. Les Peres étoient attachés aux moindres traditions, quand elles étoient anciennes, comme celle-ci. Le respect que l'on avoit pour ce grand Concile a fait passer sous son nom plusieurs régles qu'il n'avoit pas établies.

Les principaux Evêques furent chargés de porter dans leurs Provinces, & de faire connoître par-tout les ordonnances du Concile, & voici le Catalogue qui nous reste de ces Evêques. Osius les envoya par ses Prêtres à Rome, en Italie, en Espagne, en Gaule, en Germanie ; dans la grande Bretagne. Saint Alexandre d'Alexandrie avec Athanase son Diacre à toute l'Egypte, la Lybie, la Pentapole & aux Provinces voisines. Les Evêques de Jérusalem & de Césarée à la Palestine, l'Arabie, & la Phénicie. Saint Eustate d'Antioche à la Celesirie, la Mésopotamie & la Cilicie. Jean, Evêque Persan à toute la Perse & aux grandes Indes. L'Evêque de Césarée à la Cappadoce, la Galatie, le Pont, la Paphlagonie, la grande & petite Armenie. L'Evêque de Cyzique par les Evêques de Smirne & de Troade à l'Asie, l'Hellespont, la Lydie

& la Carie. L'Evêque de Laodicée à la premiére & la seconde Phrygie. Alexandre de Thessalonique par ceux qui dépandoient de lui à la premiére & seconde Macedoine avec la Gréce, la Thessalie, l'Achaïe, l'Illirie, l'une & l'autre Scithie. Alexandre de Bizance alors Prêtre & depuis Evêque à toutes les Isles Cyclades. Protogene de Sardique à la Dacie, la Dardanie & les pays voisins. L'Evêque de Marcianople à la Mysie & aux Nations voisines. Cecilien de Carthage à toutes les Provinces d'Afrique, de Numidie, & de Mauritanie. Ce dénombrement est très-utile pour connoître la subordination des Eglises, & la géographie Ecclésiastique.

VI.

Concile d'Antioche. *Fleuri t. 3. p. 240. Tillem. t. 6.*

La magnifique Eglise que le grand Constantin avoit commencée à Antioche ne fut achevée que l'an 341, dix ans après. On en voulut faire la Dédicace avec une grande solemnité & pour cet effet on assembla à Antioche un grand nombre d'Evêques dont la moitié étoit Ariens. M. de Tillemont pense après M. Hermant qu'il faut distinguer deux Conciles d'Antioche, celui de la Dédicace dont nous venons de parler, dont le fameux Eusebe de Nicomédie fut l'ame & qu'on peut appeller une assemblée d'iniquité & un autre plus ancien tenu sous saint Eustate. Le même Auteur croit que les Canons si beaux attribués indistinctement au Concile d'Antioche, & qui ont toujours été si célébres dans l'Eglise doivent avoir été faits dans le plus ancien.

*Il* est défendu aux Evêques & aux Ecclésiastiques sous peine de déposition d'aller à la Cour sans le consentement & les Lettres du Métropolitain & des Evêques de la Province. La

stabilité des Ecclésiastiques est prescrite sous peine de déposition. Il est défendu aux Evêques de changer de Siége, & le Concile va au-devant de tous les prétexes qu'on pouvoit alléguer pour justifier les translations, comme la violence du peuple, ou le choix & le jugement des Evêques. On sentoit de quelle conséquence il étoit de ne point laisser introduire un tel abus. Si un Evêque ordonné pour une Eglise, n'en peut prendre possession par le refus du peuple, il demeurera vaquant & comme particulier. On ne dit point que le peuple auquel il étoit destiné dut être contraint à le recevoir, tant le gouvernement des Eglises étoit doux & volontaire. On établit des régles très-saintes sur l'élection des Evêques. Un Evêque ne doit point se nommer un successeur ni rien faire dans une autre Eglise. Il ne doit rien entreprendre au-delà du gouvernement de son Diocèse, sans l'avis du Métropolitain, ni le Métropolitain sans l'avis des autres Evêques. Il est ordonné comme au Concile de Nicée de tenir chaque année deux Conciles dans chaque Province.

Les biens temporels de l'Eglise doivent être dispensés avec beaucoup de soin & de fidélité, comme sous les yeux de Dieu, on doit en faire part à tous ceux qui en ont besoin, dans un esprit de Religion & de piété. L'Evêque ne doit prendre que son nécessaire que l'Apôtre à réduit à la nourriture & le vêtement. Que s'il ne s'en contente pas & tourne les biens de l'Eglise à son usage particulier, s'il ne fait point part de leur administration aux Prêtres & aux Diacres, qu'il s'en serve pour ses Domestiques ou ses Parens, il en rendra compte au Concile de la Province. Si

l'Evêque & les Prêtres ſont d'intelligence pour tourner à leur profit les revenus de l'Egliſe, enſorte que les pauvres en ſouffrent, & que la Religion en ſoit décriée, ils ſeront corrigés par le Concile. Ce Canon ſemble n'accorder, dit M. Fleuri, à l'Evêque & par conſéquent aux autres Clercs l'uſage des biens Eccléſiaſtiques, qu'en cas qu'ils en aient beſoin & ne puiſſent ſubſiſter d'ailleurs. Ces Canons au nombre de vingt-cinq furent envoyés dans toutes les Provinces & reçus par toute l'Egliſe.

VII.

Canons du Concile de Sardique. *Fleuri t. 3. p. 125.*

Le célébre Concile de Sardique dont nous avons parlé dans l'hiſtoire de l'Arianiſme fit vingt Canons de diſcipline propoſés par divers Evêques, la plûpart par Oſius & approuvés par tous les autres. Il faut déraciner abſolument, dit Oſius, la pernicieuſe coutume des tranſlations & défendre à tout Evêque de quitter une Egliſe pour en aller gouverner une autre. Il ne s'en eſt point trouvé qui ait paſſé d'une grande dans une petite, d'une riche dans une pauvre. Il eſt donc évident qu'ils n'y ſont pouſſés que par l'ambition & par l'avarice. Si vous l'approuvez, cet abus ſera puni plus ſévérement, enſorte que celui qui aura changé d'Egliſe n'aura pas même la Communion laïque à la mort. Tous les Evêques répondirent : nous l'approuvons.

Il eſt défendu d'ordonner un Evêque dans une Ville ſi petite qu'un ſeul Prêtre y peut ſuffire. On ne doit point ordonner un Evêque qu'il n'ait auparavant fait les fonctions de Lecteur & de Diacre ou de Prêtre. Il doit paſſer par tous ces dégrés & y demeurer long-tems, afin que l'on puiſſe éprouver ſa foi, ſa mo-

destie, la gravité de ses mœurs ; & l'élever jusqu'à l'Episcopat, s'il en est trouvé digne. Il y a plusieurs Canons en ce Concile touchant la résidence des Evêques, & particuliérement contre leurs voyages à la Cour, nouvel abus introduit seulement depuis la conversion des Empereurs. Il leur est défendu de demander à la Cour aucune grace, si ce n'est en faveur des pauvres, des veuves & des opprimés. Pour ôter aux Evêques, dit Osius, les prétextes d'aller à la Cour, il vaut mieux que ceux qui auront à solliciter des affaires de charité le fassent par un Diacre, & le Concile l'ordonna ainsi. Il est défendu aux Evêques de séjourner trop long-tems dans une autre Eglise sous prétexte d'y prêcher & d'y travailler. Ceux qui avoient quelque talent aimoient à les montrer sur-tout dans les lieux où l'Evêque n'en avoit point. Le Concile condamne fortement cet abus. La régle est établie de ne pas passer trois Dimanches hors de son Eglise & on l'étend même aux Prêtres & aux Diacres.

Le Canon qui régle la maniére de juger les Evêques est le plus célébre du Concile de Sardique. Que si un Evêque ayant été condamné, se tient si assuré de son bon droit, qu'il veuille être jugé de nouveau dans un Concile, que l'on honore la mémoire de saint Pierre, que ceux qui ont examiné la cause, s'adressent à l'Evêque de Rome, lequel donnera des Juges, s'il juge à propos de renouveller le jugement. On ne peut point faire remonter plus haut les appellations à Rome, encore est-il visible que ce fut la protection accordée par le Pape Jules à saint Athanase, qui donna lieu à ce Canon.

VIII.

On tint vers l'an 367 à Laodicée dans la Phrigie un Concile célébre par ſes ſoixante Canons ſur diverſes matiéres de diſcipline. Il défend d'élever au Sacerdoce les nouveaux baptiſés, de laiſſer au peuple ſeul le choix de ceux qui doivent être ordonnés Evêques, mais il veut que ce choix ſoit fait de concert avec le Métropolitain & les Evêques circonvoiſins, qui doivent avoir fort long-tems éprouvé la foi & les mœurs de ceux qui ſont choiſis. Le Concile diſtingue ces différens ordres, les Prêtres, les Diacres, les Miniſtres ou Souſdiacres, les Lecteurs, Chantres, Exorciſtes, Portiers. Il défend la danſe à tous ceux qui aſſiſtent aux Nôces, leur permettant ſeulement de faire un repas modeſte, comme il convient à des Chrétiens. On ne doit lire dans l'Egliſe d'autres Livres que les Ecritures Canoniques de l'ancien & du nouveau Teſtament. On ne doit faire en Carême ni Nôces ni Fêtes. Il faut jeûner le Carême entier en n'uſant que de viandes ſeches. Les pénitens qui ont perſévéré dans la priére & dans les exercices qui leur ont été preſcrits & qui ont donné des marques d'une parfaite converſion, doivent être admis à la Communion en vûe de la miſéricorde de Dieu, après qu'on leur aura donné quelque tems pour faire des ſatisfactions proportionnées à leurs péchés.

Concile de Laodicée & de Gangres. Decretale du Pape S. Sirice. *Fleuri t. 4. p. 162. 343. 480.*

Le tems précis de la tenue du Concile de Gangres n'eſt point connu. On le met vers l'an 376. Gangres étoit la Capitale de la Paphlagonie. Les Canons du Concile qui s'y tint, condamnent ceux qui blament le Mariage, qui embraſſent la Virginité non pour la beauté de la vertu, mais parce qu'ils croyent

le mariage mauvais, les parens qui quittent le soin de leurs enfans, sous prétexte de vie asectique, les enfans qui sous le même prétexte abandonnent leurs parens & les esclaves leurs maîtres. Ces Canons montrent que plusieurs abusoient de la vie Monastique en l'embrassant sans vocation & sans considerer si c'étoit l'ordre de Dieu. Le Concile ajoute : Notre intention n'est pas de retrancher de l'Eglise ceux qui ont véritablement dessein de se consacrer à la piété, mais ceux qui s'élevent avec orgueil au-dessus de ceux qui menent une vie commune. Nous admirons la Virginité & l'entiére séparation du monde, pourvû que l'humilité & la modestie n'en soient point séparées : mais nous honorons aussi le Mariage & nous ne condamnons pas les riches qui sont justes & charitables. En un mot nous souhaitons que l'on pratique tout de qui est conforme aux divines Ecritures, & aux traditions apostoliques. Ainsi parloient les Peres du Concile de Gangres.

Le Pape saint Sirice qui succéda à saint Damase fut consulté sur divers points de discipline par Himérius Evêque de Taragone Métropole d'une grande partie de l'Espagne. Sirice répondit par une Lettre célébre, la premiére des Lettres semblables qui soient venues jusqu'à nous & que l'on nomme Décrétales, parce que ce sont des décisions qui ont force de loi. Les Décrétales étoient pour l'ordinaire le résultat d'un Concile. Après avoir dit qu'il avoit fait part de la consultation à l'assemblée des Freres, c'est-à-dire sans doute aux Evêques qui avoient assisté à son élection, il fait part à Himerius de sa promotion, ce qui montre que les Papes se croyoient

obligés d'avertir de leur ordination les Ev
ques des grands Siéges. Saint Sirice prop
ensuite des régles pour reformer divers a
qui régnoient dans les Eglises d'Espagne.
voit par cette premiére Décrétale que l'ex
cice des armes & le mariage étoient défen
au pénitens publics. On voit aussi qu'il y av
dès-lors en Espagne des Communautés Re
gieuses. Cette Décrétale est aussi la premi
ordonnance ecclésiastique où l'âge des or
nans & les interstices soient marqués disti
tement. Il faut avoir tr... ans pour être A
lithe & Soudiacre, n'avoir eu qu'une seule femme & l'avoir épousée Vierge, & avoir mené une vie irréprochable. Il pourra ensuite monter au dégré du Diaconat s'il en est jugé digne, ayant auparava... omis la continence. Après avoir passé di... ent cinq ans dans le Diaconat, il pourr... recevoir la Prêtrise : dix ans après l'Episco...at, s'il s'est distingué par sa foi & ses mœurs. Il n'est point permis d'admettre à la Cléricature ceux qui ont fait pénitence publique, quoiqu'ils se soient purifiés de leurs péchés.

IX.

L'Empereur Theodose n'ayant rien plus à cœur que la réunion des Eglises, avoit résolu, dès le commencement de son régne, d'assembler à Constantinople tous les Evêques d'Orient. Il se tint donc l'an 381, & il s'y trouva cent-cinquante Evêques Catholiques. Les plus célébres sont saint Meléce d'Antioche, Hellade de Césarée, successeur de saint Basile, saint Gregoire de Nysse, saint Pierre de Sébaste, tous deux freres de saint Basile, saint Amphiloque d'Icone, S. Cyrille de Jérusalem. Theodose y appella aussi les Evêques Macédoniens

Concile général de Constantinople.
*Fleury t. 4. p. 401.*

au nombre de près de quarante. Ce Concile n'étoit composé que d'Evêques d'Orient, parce que les erreurs que l'on y vouloit condamner n'avoient cours qu'en Orient. On n'y voit personne qui y ait assisté de la part de saint Damase & des autres Occidentaux. Cependant il est reconnu pour le second Concile œcuménique ou général, par le consentement que l'Occident a donné depuis à ce qu'il avoit décidé touchant la foi.

Saint Meléce présida d'abord à ce Concile, & il reçut des honneurs extraordinaires de l'Empereur Theodose, qui témoigna beaucoup d'amitié à tous les autres, & les pria, comme ses peres, de délibérer sur les affaires de l'Eglise. On commença par forcer saint Gregoire de Nazianze d'accepter le Siége de Constantinople, dont on le mit solemnellement en possession. Saint Meléce mourut avant la fin du Concile, & le Concile délibéra pour lui donner un successeur. Saint Gregoire de Nazianze s'y opposa de toutes ses forces, & vouloit que tout le monde reconnût Paulin, afin d'éteindre le schisme funeste qui duroit depuis si longtems. Mais ses raisons, qui étoient très-fortes & très-solides, ne l'emporterent pas, & les jeunes Evêques qui s'éleverent contre l'avis de saint Gregoire entraînerent les anciens. Leur meilleure raison étoit que l'Eglise d'Orient devoit l'emporter sur celle d'Occident qui avoit toujours favorisé Paulin, parce que Notre-Seigneur avoit vêcu en Orient. On élut donc Flavien, Prêtre d'Antioche, qui n'étant que Laïc, avoit soutenu les Catholiques après l'exil de saint Eustate, & qui avoit toutes les vertus qui peuvent former un grand Evêque. Dans toute autre circonstance, l'Eglise eût été très-heureuse

heureuse d'avoir un aussi saint Evêque. Mais son élection replongeoit encore l'Eglise d'Antioche dans de nouveaux malheurs, & perpétuoit le schisme entre l'Orient & l'Occident. Comme l'Evêque Paulin mourut peu de tems après, saint Flavien travailla à se réunir avec les Occidentaux, & eut la consolation d'y réussir ; mais la gloire d'éteindre entiérement le schisme d'Antioche étoit réservée à S. Chrysostôme. La réunion se fit solemnellement quelque tems après la mort de cet illustre Evêque.

S. Gregoire de Nazianze se retira du Concile, & profita, pour donner sa démission, des plaintes que firent quelques Evêques d'Egypte & de Macédoine, de ce qu'étant Evêque d'un autre Siége, on l'avoit mis sur celui de Constantinople. Les raisons publiques des Evêques pour accepter si facilement cette démission furent le trouble que causoit l'élection de saint Gregoire, & ses infirmités corporelles ; mais les motifs secrets étoient la jalousie de son éloquence & de sa doctrine, & la sévérité de ses mœurs, qui condamnoit leur faste & leur luxe. On nomma en sa place Nectaire, qui n'étoit point encore baptisé, & qui devint presque aussi-tôt Evêque que Chrétien. Les Evêques qui avoient fait une premiére faute, en recevant aisément la démission d'un aussi saint Evêque que saint Gregoire de Nazianze, méritoient d'en faire encore une plus grande, qui paroît même incompréhensible, en mettant sur le Siége de Constantinople un homme dont les cheveux blancs faisoient tout le mérite.

On ne sçait pas bien en quel tems précis & sous quel Président se passerent les actions du Concile. Saint Melece avoit d'abord présidé, ensuite saint Gregoire de Nazianze, après lui

Timothée d'Aléxandrie, & enfin Nectaire. On voulut réunir les Macédoniens, & on leur proposa de recevoir le Concile de Nicée, mais ils aimerent mieux se retirer. Ils écrivirent partout à ceux de leur parti de ne jamais consentir à la foi de Nicée, & le Concile les traita comme des hérétiques déclarés. Il confirma le Symbole de Nicée, & anathématisa toutes les héréfies. En confirmant le Symbole de Nicée, on y ajouta quelques paroles touchant le Mystére de l'Incarnation, à cause des Apollinaristes & des autres nouveaux hérétiques; & une explication plus ample de l'article du saint-Esprit, à cause des Macédoniens. Voici en italique les paroles que le Concile de Constantinople ajouta au Symbole de Nicée. Après ce mot du Symbole de Nicée, *il s'est incarné*, celui de Constantinople mit ceux-ci : *par le saint-Esprit & de la Vierge Marie. Il a été aussi crucifié pour nous sous Ponce Pilate.* Le Symbole de Nicée dit : il a souffert, est résuscité le troisiéme jour, est monté aux Cieux, & viendra juger les vivans & les morts. Nous croyons aussi au saint-Esprit. Le Symbole de Constantinople ajoute : *& a été enseveli* : & il est résuscité le troisiéme jour, *suivant les Ecritures.* Il est monté aux Cieux : *il est aussi à la droite du Pere*, & il viendra encore *avec gloire* juger les vivans & les morts : *Son Royaume n'aura point de fin*. Le Symbole de Nicée disoit simplement : Nous croyons aussi au saint-Esprit, & ne parloit point de l'Eglise. Celui de Constantinople porte : Nous croyons aussi au saint-Esprit *Seigneur, & vivifiant, qui procede du Pere, qui est adoré & glorifié avec le Pere & le Fils : qui a parlé par les Prophêtes. Nous croyons en une seule Eglise sainte, catholique & aposto-*

*lique. Nous confessons un Baptême pour la remission des pechés ; nous attendons la resurrection des morts, & la vie du siécle futur. Amen.* Tout le commencement du Symbole de Constantinople est le même que celui de Nicée ; c'est ce Symbole de Constantinople que nous disons à la Messe.

A l'égard de la discipline, le Concile de Constantinople confirme les droits de chaque Eglise, n'établissant rien de nouveau, mais ordonnant de garder les anciennes coutumes. Il les confirme aussi à l'égard des Païs Barbares, parce qu'il falloit s'accommoder à l'état des lieux & aux mœurs des peuples. Ainsi les Scythes n'avoient qu'un seul Evêque, non-plus que les Goths. Tout l'ordre de la Hiérarchie Ecclésiastique étoit réglé par une ancienne tradition. Le second Canon du Concile de Constantinople donne aux Conciles Provinciaux toute autorité pour les affaires ecclésiastiques, & par-là semble ôter la faculté d'appeller au Pape accordée par le Concile de Sardique, & revenir à l'ancien droit. Il est aussi ordonné dans ce Concile que l'Evêque de Constantinople aura la prérogative d'honneur après l'Evêque de Rome, parce que Constantinople étoit la nouvelle Rome. Ce Canon est le plus célébre de tout le Concile : les suites en furent très-importantes, & au lieu d'une simple dignité, ce fut bien-tôt une jurisdiction fort étendue.

L'Empereur Theodose fit une loi pour confirmer tout ce qu'avoit ordonné le Concile, & voulut que toutes les Eglises fussent cédées aux Evêques qui confessoient la Sainte Trinité, reconnoissant une seule divinité en trois personnes égales, & qui étoient dans la communion de plusieurs Evêques qui sont nommés

comme centre de la communion Catholique, ensorte qu'on ne devoit regarder comme Catholiques que ceux qui avoient la communion de ces Evêques.

X.

Concile d'Aquilée. *Fleuri t. 4. p. 361.*

Peu de tems après le Concile de Constantinople, ou peut-être dans le même tems, on tint en Occident celui d'Aquilée convoqué par ordre de l'Empereur Gratien. Il n'y avoit que trente-deux Evêques, la plûpart d'Italie; mais les autres Provinces y envoyerent des Députés, excepté l'Espagne, ensorte que presque tout l'Occident y prit part. Saint Valerien d'Aquilée y tenoit le premier rang. Saint Ambroise en étoit l'ame. On y voit l'Evêque de Sirmium, Capitale de l'Illyrie, saint Just de Lyon, & les Evêques d'Orange & de Marseille, comme Députés des Gaules, deux Evêques d'Afrique, celui de Gênes, & d'autres qui pour la plûpart sont honorés par l'Eglise comme Saints. Il n'y avoit que deux Evêques & un Prêtre Arien qui refuserent constamment de reconnoître le Concile, reclamant les Orientaux, & s'enveloppant dans des réponses ambiguës. Quand on les pressoit, ils revenoient à leur premier refus de reconnoître le Concile. Ils furent condamnés & déposés. La vérité triomphoit en Occident comme en Orient, & l'Empereur Theodose faisoit chaque jour de nouvelles loix pour les Catholiques, & contre toutes les hérésies.

X I.

Nous marquerons ici de suite les quatre Conciles d'Afrique tenus pendant le IV. siécle.

I. Concile de Carthage. *Fleuri t. 3. p. 353.*

Vers l'an 348, un grand nombre de Donatistes se réunit à l'Eglise Catholique. Après cette réunion, Gratus Evêque de Carthage assembla un Concile nombreux de toutes les Pro-

vinces d'Afrique, que l'on compte pour le premier de Carthage, parce que c'est le plus ancien dont nous ayons les Canons; car au reste, nous y avons déja vû plusieurs Conciles, particuliérement sous saint Cyprien. Celui-ci ne peut avoir été tenu plutôt que l'an 348, ou plus tard que l'an 349. Gratus en fit l'ouverture, en remerciant Dieu d'avoir réuni plusieurs Membres de son Eglise, & proposa aux Evêques de faire les réglemens nécessaires pour conserver la discipline, sans altérer l'union par une sévérité excessive. Ils firent quatorze Canons. Le premier défend de rebaptiser ceux qui l'ont été dans la foi de la Trinité. C'étoit condamner l'erreur capitale des Donatistes. On défend de profaner le nom de Martyr, en le donnant à ceux qui en étoient indignes. C'étoit encore pour remédier à un grand abus des Donatistes, qui regardoient comme Martyrs des furieux qui avoient été punis pour leurs crimes. On condamne, même dans les laïques, l'usure, comme contraire à l'Evangile. Il est défendu aux Evêques d'entreprendre les uns sur les autres. On déclare que pour juger un Diacre, il faut trois Evêques, six pour un Prêtre, douze pour un Evêque.

II. Concile de Carthage. *Fleuri t. 4. p. 595.*

L'an 390, se tint le second Concile de Carthage, sous l'Evêque Genethlius. Il y avoit plusieurs Evêques de diverses Provinces. On y voit que l'Evêque étoit le Ministre ordinaire de la pénitence, & le Prêtre seulement en son absence, en cas de nécessité, & par son ordre. La plûpart des canons de discipline que fit ce Concile sont pour empêcher les entreprises des Prêtres sur les Evêques, & des Evêques sur leurs confreres. On y renouvella la loi de la continence imposée aux trois premiers degrés du

Clergé, l'Evêque, le Prêtre, & le Diacre, comme étant d'institution Apostolique. Genethlius avoit fait l'ouverture de ce Concile, en disant qu'il falloit commencer par faire profession de la foi de l'Eglise, & après cela régler les affaires particuliéres & l'ordre Ecclésiastique par un commun consentement, principalement, ajouta-t'il, pour fortifier les Evêques nouvellement ordonnés, afin que, comme nous l'avons appris par une tradition certaine de nos Peres, nous enseignions au peuple qu'il n'y a qu'un Dieu en trois Personnes, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. Tous les Evêques protesterent qu'ils tenoient l'unité de la Trinité, selon la foi qu'ils avoient reçûë des Apôtres.

III. Concile de Carthage. *Fleuri t. 5. p. 57.*

Aurele succeda à Genethlius sur le siége de Carthage. Ce fut sous lui que se tint le troisiéme Concile, auquel assista saint Augustin l'an 397. Quarante-quatre Evêques y assistérent & firent 50. canons dont la discipline est très-sainte. Il est ordonné que le Concile général d'Affrique s'assemblera tous les ans, & que toutes les Provinces qui ont des premiers siéges y envoiront trois députés de leur Concile particulier. Sur les ordinations il est dit que l'on n'ordonnera aucun Clerc qui n'ait subit l'examen des Evêques, & qui n'ait le témoignage du peuple, que l'on n'ordonnera point de Diacre avant l'âge de vingt-cinq ans. Les translations sont défenduës, comme les réordinations & les rebaptisations. Un Evêque nommé Cresconius, avoit quitté son Eglise pour en usurper une autre. Le Concile ordonne qu'après l'avoir averti charitablement, on s'adressera au Gouverneur de la Province, pour le faire chasser par l'autorité séculiére, selon

ses Ordonnances des Empereurs. On gardera l'ancienne coûtume, que trois Evêques suffisent pour l'ordination d'un Evêque. Elle ne se faisoit pas toûjours sur les lieux ; car il n'y avoit guéres de Dimanche où il ne s'en fit à Carthage, comme Aurele le dit formellement. Le Prêtre ne consacrera point de Vierges sans l'ordre de l'Evêque, & ne fera jamais le saint crême. Il y a à la fin des canons de ce Concile un catalogue des saintes Ecritures, entiérement conforme à celui que nous avons aujourd'hui.

Le Concile national d'Afrique se tint l'an 398. C'est le quatriéme de Carthage. Aurele y présida avec le Primat de Numidie. Saint Augustin y assista, & il y eut en tout deux cens quatorze Evêques. On fit cent quatre canons, la plupart touchant l'ordination & les devoirs des Evêques & des Clercs. Le premier marque l'examen qui se doit faire avant que d'ordonner un Evêque, d'abord sur les mœurs, ensuite sur la foi, & il est à peu près semblable à celui par lequel commence à présent la céremonie de la consécration d'un Evêque. L'examen de la foi a principalement rapport aux erreurs qui étoient alors répanduës, surtout en Afrique. Ensuite est marquée la forme des ordinations, premiérement de l'Evêque. Deux Evêques doivent tenir sur sa tête & sur ses épaules le Livre des Evangiles. Un troisiéme prononce la bénédiction, & tous les autres qui sont présens lui imposent les mains. Pour le Prêtre, tandis que l'Evêque fait les priéres de l'ordination, & lui impose les mains, tous les autres Prêtres qui sont présens lui mettent aussi les mains sur la tête. L'Evêque seul met la main sur la tête du Diacre, parce

IV. Conci[le] de Carthag[e]. *Fleuri t. 5. p. 74.*

qu'il n'est pas consacré pour le Sacerdoce, mais pour le Ministére. Le Soudiacre ne reçoit point l'imposition des mains, mais l'Evêque lui donne la patene & le calice vuide, & l'Archidiacre la burette avec l'eau & l'essuye-main; l'Acolythe reçoit de l'Evêque l'instruction qui regarde son emploi, mais c'est l'Archidiacre qui lui donne le chandelier avec le cierge & la burette vuide. L'Exorciste reçoit de la main de l'Evêque le Livre des exorcismes. En ordonnant le Lecteur, l'Evêque doit informer le peuple de sa foi, de ses mœurs & de ses vertus; ensuite il lui donne le Livre en présence du peuple. L'Archidiacre doit apprendre au Portier ses devoirs, ensuite à sa priére, l'Evêque lui donne les clefs de l'Eglise de dessus l'Autel. Dans toutes ces ordinations des quatre ordres mineurs, le Concile de Carthage fait dire à l'Evêque les mêmes paroles que l'on dit encore aujourd'hui. Le Prêtre seul peut donner au Chantre sa charge.

Le Concile régle ensuite la conduite des Evêques & des Clers. L'Evêque *doit avoir son petit logis près de l'Eglise. Ses meubles doivent être de vil prix, sa table pauvre : il doit soutenir sa dignité par la grandeur de sa foi & par la sainteté de sa vie.* Il ne lira point les Livres des Payens, & lira ceux des Hérétiques seulement par nécessité. Il ne se chargera ni d'exécution de Testamens ni même du soin de ses affaires domestiques & ne plaidera point pour des intérêts temporels. Il ne prendra pas soin par lui-même des veuves, des orphelins & des étrangers. Il s'en déchargera sur l'Archiprêtre, & s'occupera entiérement de la lecture, de la priére & de la prédication. Il n'ordonnera point de Clercs sans le conseil de son Clergé

Can. 14.

Can. 22

& le consentement du Peuple. Il ne jugera qu'en présence de son Clergé sous peine de nullité. L'Evêque usera du bien de l'Eglise comme dépositaire. Il aura un Siége plus élevé dans l'Eglise, mais dans la maison il reconnoîtra les Prêtres pour ses Collegues, & ne souffrira point qu'ils soient debout, lui étant assis, en quelque lieu que ce soit. L'Evêque ne doit empêcher personne, soit Payen, soit Hérétique, soit Juif d'entrer dans l'Eglise pour entendre la parole de Dieu, jusqu'à la *Messe* ou *renvoi* des Cathécumenes. Il ne se dispensera point sans cause grave, d'aller au Concile, & en ce cas, il y envera un député. Les translations sont défendues, si ce n'est pour l'utilité réelle de l'Eglise, par l'autorité d'un Concile pour les Evêques, & par l'autorité de l'Evêque pour les Prêtres & les autres Clercs. Les Prêtres qui gouvernent les Paroisses demanderont le Crême avant Pâques à leurs propres Evêques en personne ou par leur Sacristain. Le Diacre est le Ministre du Prêtre comme de l'Evêque. Il ne distribuera point l'Eucharistie au Peuple en présence du Prêtre, si ce n'est par son ordre. Il portera l'aube pendant l'oblation ou la lecture, [c'est la premiére fois qu'il est parlé d'habits destinés au service de l'autel.] Les Clercs ne doivent nourrir ni leurs cheveux ni leur barbe. [C'étoit l'usage des Romains en ce tems-là.] Ils doivent faire paroître leur état dans tout leur extérieur, n'y chercher aucune parure ni dans les habits, ni dans la chaussure. Ils ne doivent point se promener dans les rues & dans les places. Celui qui manque aux priéres de la nuit sans cause de maladie, sera privé de la rétribution.

Can. 32.

Can. 34.

Can. 51. 52. Tous les Clercs qui ont la force de travailler, doivent apprendre des métiers, & gagner leur vie, c'est-à-dire, de quoi se nourrir & se vêtir, soit par un métier, soit par l'agriculture, quelque instruits qu'ils soient de la parole de Dieu, sans préjudice de leurs fonctions. L'Evêque doit réconcilier les Clercs divisés ou les dénoncer au Concile : Ceux qui ayant observé exactement les loix de la pénitence meurent en voyage ou autrement, sans secours, ne laisseront pas de recevoir la sépulture Ecclésiastique. Ceux qui doivent être baptisés donneront leur nom & seront long-tems éprouvés. On aura soin de ceux qui souffrent persécution pour la foi & les Diacres leur fourniront leur subsistance. Ceux qui refusent ou rendent avec peine les oblations des défunts seront excommuniés comme meurtriers des pauvres. On ne recevra point les oblations de ceux qui sont en inimitié avec leur prochain ou qui oppriment les pauvres. Les veuves que l'Eglise nourrit doivent être uniquement occupées de Dieu. Voila les principaux Canons du quatriéme Concile de Carthage, très-célébres dans l'antiquité. Le travail des mains recommandé aux Clercs dans ce Concile, étoit encore plus recommandé aux Moines.

XII.

Discipline de la Pénitence.

Les bornes d'un Ouvrage comme celui-ci ne permettent pas de s'étendre sur la discipline. Nous nous contenterons de rapporter quelques réflexions de M. Fleuri sur celle de la pénitence. L'on a dû remarquer que les plus anciens Canons pénitentiaux sont toujours les plus rigoureux. Il en faut parconséquent conclure que cette sévérité venoit de la tradition des Apôtres, & qu'ainsi c'est notre faute si elle

nous paroît excessive. Mais, dira-t'on, ne devoit-on pas craindre de rendre la Religion odieuse, & de désespérer les pécheurs en imposant pour un seul péché une pénitence de quinze ou vingt ans & quelquefois de toute la vie, en les obligeant d'être des années entiéres hors de la porte de l'Eglise, exposés à la vue de tout le monde, ensuite prosternés dans l'Eglise plusieurs autres années, les obligeant à porter des Cilices, à jeûner au pain & à l'eau, à renoncer au commerce de la vie ?

*Fleuri second discours.*

Les faits doivent répondre à ces difficultés. Ils sont constants, & il n'est pas possible de les revoquer en doute. En examinant les raisons sur lesquelles étoit fondée la conduite des Evêques des beaux siécles dont nous parlons, on ne peut s'empêcher de les trouver très-solides. Le péché, disoient-ils, est la maladie de l'ame : Or les maladies ne se guérissent pas en un moment : Il faut du tems pour éloigner les occasions & dissiper les images criminelles, pour guérir les passions, faire concevoir l'énormité du péché, fonder à fond tous les replis d'une conscience, déraciner les mauvaises habitudes, en acquérir de contraires, former des résolutions fermes & solides, & s'assurer soi-même de la sincérité de sa conversion ; car souvent un homme se trompe sans le vouloir par une ferveur sensible, mais passagere. D'ailleurs la longueur de la pénitence étoit propre à imprimer l'horreur du péché, & la crainte de la rechute. Celui qui pour un seul adultére, se voyoit exclus des Sacremens pendant quinze ans, & condamné aux exercices les plus humilians & les plus pénibles, avoit le loisir de connoître le crime qu'il

avoit commis, & de penser combien il seroit plus horrible, d'être privé à jamais de la vue de Dieu, & condamné aux supplices éternels. Celui qui étoit tenté de commettre un pareil péché, y pensoit à deux fois, pour peu qu'il lui restât de Religion, quand il prévoyoit qu'un plaisir d'un moment auroit infailliblement, dès cette vie, de si terribles suites, ou de faire pendant 15 ans une rude pénitence, ou d'apostasier, & de retourner au paganisme. Car un an de souffrances présentes frappe plus l'imagination qu'une éternité après la mort. L'éclat des pénitences faisoit son effet non-seulement sur les pénitens, mais sur les spectateurs. Si l'homme, dit saint Augustin, rentroit si promptement dans son premier état, il regarderoit comme un jeu de retomber dans le péché.

Que si nous en jugeons par les effets, nous verrons encore combien cette rigeur étoit salutaire. Jamais les péchés n'ont été plus rares parmi les Chrétiens, que quand la discipline étoit plus sévére, aulieu que les mœurs se sont corrompues à proportion que la discipline s'est relâchée. Jamais aussi il ne s'est converti plus d'infidéles, que quand l'examen des Cathécumenes étoit le plus rigoureux, & les pénitences des baptisés les plus sévéres. Les œuvres de Dieu ne se conduisent point par une politique humaine. Nous le voyons en petit dans les Communautés Religieuses. Les plus relâchées ne sont pas celles qui ont le plus de Novices; quoique le prétexte du relâchement soit d'attirer plus de sujets, en s'accommodant à la foiblesse humaine; aucontraire les maisons les plus régulieres & les plus austéres ont toujours été celles où l'on s'est empressé le plus de trouver place.

Aussi faudroit-il être bien téméraire pour accuser de dureté, ou d'indiscrétion, je ne dis pas les Apôtres inspirés de Dieu, mais saint Cyprien, saint Basile, saint Ambroise & les autres qui nous ont laissé ces régles de pénitence. A ne considérer que les dispositions naturelles, nous ne connoissons point d'hommes plus sages, plus doux, plus polis. La grace n'avoit fait qu'ennoblir ces belles dispositions naturelles. Les peuples qu'ils avoient à gouverner, n'étoient pas non plus des Nations dures & sauvages. C'étoit des Grecs & des Romains, dont les mœurs dans la décadence de l'Empire n'étoient que trop amollies par le luxe & la fausse politesse.

La rigueur de la discipline venoit uniquement de l'ardente charité de ces saints Pasteurs, accompagnée de prudence & de fermeté. Ils vouloient sérieusement la conversion des pécheurs, & n'épargnoient rien pour y parvenir. Ils travailloient à former de véritables justes & c'est à quoi tendoient tous leurs soins. Un Médecin flateur, intéressé, paresseux, ou ignorant se contente de donner des remédes palliatifs, qui appaisent la douleur dans le moment sans fatiguer le malade. Il ne se met pas en peine s'il retombe fréquemment, s'il dépérit, & s'il mene une vie languissante, pourvû qu'il soit bien payé sans se donner beaucoup de peine; & qu'il contente les malades dans le moment qu'il les voit. Un vrai Médecin aime mieux n'en traiter qu'un petit nombre, & les guérir. Il examine tous les accidens de la maladie, en approfondir les causes, & les effets, & ne craint point de prescrire au malade le régime le plus exact, & les remedes les plus violents, quand il les juge pro-

pres pour tarir la ſource du mal. Il abandonne le malade indocile qui ne veut pas ſe ſoumettre à ce qui eſt néceſſaire pour guérir.

Ainſi nos ſaints Evêques n'accordoient la pénitence ; qu'à ceux qui la demandoient & qui témoignoient vouloir ſincérement ſe convertir. Ces Paſteurs les conduiſoient ſuivant les régles qu'ils avoient reçues de leurs Peres & qu'ils appliquoient avec autant de fermeté que de diſcrétion , ſelon les beſoins de chacun ; en prenant toutes les précautions poſſibles pour s'aſſurer de leur converſion , & les préſerver des rechûtes. Que tout homme véritablement Chrétien juge en ſa conſcience , ſi cette conduite étoit cruelle , ou charitable : Auſſi ne ſe plaignoit-on point & on ne blâmoit dans les Conciles que le relâchement qui commençoit à s'introduire dans quelques Egliſes. Nous verrons dans la ſuite que ſi le relâchement s'eſt ſi fort augmenté , on doit l'attribuer d'un côté à la dureté , & à l'indocilité des peuples barbares , & de l'autre *à l'ignorance & à la lâcheté des Paſteurs.*

---

## ARTICLE QUATORZIEME.

### *Etat de l'Empire Romain.*

*Fleuri t. 3. p. 229.*

LE grand Conſtantin étant âgé de ſoixante-cinq ans jouiſſoit encore d'une ſanté ſi parfaite , qu'il faiſoit ſans peine tous les exercices militaires. Ayant célébré à ſon ordinaire la Pâque de l'année 337 , il tomba malade & demanda de recevoir la baptême. Fai-

ſant enſuite de profondes réflexions ſur la néceſſité, & ſur les effets merveilleux de ce Sacrement, il ſe proſterna, confeſſa ſes péchés & reçut l'impoſition des mains, pour être mis au rang des Cathécumenes. Il étoit alors à Hélenople où il s'étoit fait tranſporter, pour prendre les bains. Il voulut qu'on le portat de là à Achiron, près de Nicomédie, & ayant fait venir les Evêques, il leur parla ainſi : Voici le tems après lequel j'ai toujours ſoupiré, où j'eſpere obtenir de Dieu la grace du ſalut, & ce Sacrement ſi ſaint qui procure l'immortalité. Si Dieu permet que je paſſe encore quelque tems ſur la terre, je ſuis réſolu de me mêler avec tous les Fidéles, dans les aſſemblées de l'Egliſe, & de me conduire en tout d'une maniére digne de la ſainteté de Dieu.

Baptême du grand Conſtantin.

Après que Conſtantin eut ainſi parlé, Euſébe de Nicomédie, & les Evêques qui l'accompagnoient lui donnerent le baptême, & les autres Sacremens en obſervant toutes les cérémonies : Ils lui firent enſuite quitter la pourpre & on le revêtit d'habits blancs, mais dont la magnificence convenoit à ſa dignité. Son lit fut auſſi tout couvert de blanc. Alors Conſtantin élevant ſa voix, adreſſa ſa priére à Dieu pour le remercier d'un ſi grand bienfait, & la finit par ces paroles : C'eſt maintenant que je m'eſtime véritablement heureux, puiſque je ſuis éclairé de la lumiére divine, & que j'ai reçu le ſceau de la vie éternelle. Comme ſes premiers Officiers s'affligeoint de la perte que l'Empire alloit faire, & prioient Dieu de prolonger ſes jours, Conſtantin dit : qu'il connoiſſoit mieux que perſonne les biens ineſtimables qu'il venoit de recevoir, & qu'il

ne vouloit plus différer d'aller à son Dieu. Tout cela se passoit à la Fête de la Pentecôte. Il avoit fait son Testament par lequel il partageoit l'Empire entre ses trois Fils & ses deux Neveux. On dit qu'il ordonna alors que saint Athanase fut rappellé de son exil, quoiqu'Eusebe de Nicomédie s'efforçat de l'en détourner. Nous avons parlé du Prêtre Arien qui fut dépositaire du Testament. Constantin ayant dôné ordre à tout, mourut sur le midi le jour de la Pentecôte vingtiéme de Mai, après avoir régné trente-un an. C'étoit le plus long régne que l'on eut vû depuis Auguste.

Sa mort & ses funerailles.

Le corps fut mis dans un cercueil d'or, & porté à Constantinople, en attendant que quelqu'un de ses fils fut arrivé. On le déposa dans la principale chambre du Palais, élevé sur des degrés couverts de pourpre, & environné de quantité de flambeaux dans des chandeliers d'or : plusieurs personnes y veilloient jour & nuit, & ce spectacle étoit tout à fait nouveau. Constance fut le seul de ses Fils qui vint assez tôt pour prendre soin de sa sépulture : car comme il étoit le plus proche, il reçut le premier la nouvelle de la maladie de son pere, qu'il trouva mort en arrivant. Il fit porter le corps avec pompe dans l'Eglise des Apôtres & suivit lui-même le Convoi. Ensuite il se retira avec les Soldats n'étant que Cathécumene ; mais le Clergé & les Fidéles firent les priéres & offrirent le saint Sacrifice. Le corps de l'Empereur étoit élevé sur une haute estrade pendant les priéres, & fut enterré dans le vestibule de la Basilique près de la porte. Il y eut des personnes destinées pour demeurer en ce lieu & y faire des priéres.

Les trois fils de Constantin partagerent l'Em-

pire comme il l'avoit ordonné. Constantin qui étoit l'aîné eut l'Espagne, la Gaule, & tout ce qui est en de-çà des Alpes. Constant qui étoit le plus jeune, eut l'Italie, l'Afrique, la Sicile & l'Illirie. Constance qui étoit le second eut l'Asie, l'Orient & l'Egypte. Ils avoient un Oncle nommé Jules-Constance fils de Constance-Chlore, mais d'une autre mere que Constantin le grand, & de la même femme Constance-Chlore avoit eu un autre fils nommé Dalmace-Hannibalien qui laissa en mourant deux fils Jules-Dalmace, & Claude-Hannibalien. Constantin avoit donné à Dalmace le tître de César avec la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe; à Hannibalien le tître de Roi avec la Cappadoce, le Pont & l'Armenie. Quelque tems après la mort de Constantin, les Soldats ne voulant, à ce qu'ils disoient, obéir qu'aux enfans de ce Prince, firent mourir son frere Jules & ses deux neveux Dalmace & Hannibalien. Constance en profita pour ajouter à son Empire la Thrace & la Cappadoce, & Constantin pour joindre au sien l'Achaïe & la Macédoine. Il resta deux fils de Jules, Gallus & Julien qui étant encore enfans furent épargnés par mépris. Partage de l'Empire. *Fleuri l. 12.*

Le Jeune Constantin considéroit fort saint Athanase & procura son retour à Alexandrie, aussi-tôt après la mort de son Pere, comme nous l'avons dit, mais il ne vécut pas longtems après. Il étoit entré en différend avec Constant au sujet de l'Afrique & de l'Italie. Constant dissimula sa haine pendant trois ans afin de prendre son frere par surprise; enfin le voyant entré sur ses Terres, il envoya des Troupes qui le tuerent près d'Aquilée. Constant joignit à son partage celui de Constantin, & tout l'Empire fut réduit à deux par- *Tillem. hist. des Emp. t. 4.*

ties, l'Orient & l'Occident. La mort du jeune Constantin ôta une puissante protection à saint Athanase & à toute l'Eglise Catholique. Il ne nous reste rien de certain touchant les mœurs de ce Prince. Mais l'action où il périt, dit M. de Tillemont, le fait paroître ambitieux & intéressé, jusqu'à oublier les devoirs les plus naturels, & avec cela, sans jugement & sans conduite. Ce que dit ici de Constantin cet Historien judicieux, est bien fondé, s'il a attaqué Constant de son propre mouvement, & s'il s'est exposé aussi témérairement que la plûpart des Historiens le rapportent.

La guerre de Perse commença à s'allumer après la mort de Constantin, & elle donna beaucoup d'occupation à Constance. Dieu témoignoit d'ailleurs qu'il étoit irrité contre les hommes par de grands tremblemens de Terre qui furent si horribles en Orient, qu'ils ruinérent beaucoup de Villes. L'Occident étoit aussi affligé par les ravages que les François faisoient dans les Gaules. Constant ayant fait un accommodement avec eux, s'adonna beaucoup à la chasse, & Magnence se ligua pendant ce tems-là avec Marcellin Intendant des Finances, & ayant pris le titre d'Empereur, il envoya des gens affidés pour assassiner Constant qui périt ainsi misérablement à l'âge de trente ans. Constant s'étoit rendu recommandable par son zéle contre les Donatistes & les Ariens. Saint Athanase loüe sa libéralité pour l'Eglise, son amour pour Jesus-Christ, & nous assure qu'il avoit reçu la grace du baptême. Les Historiens disent que son régne fut heureux, qu'il se rendit illustre par plusieurs grandes actions dans la guerre, qu'il fit paroître dans ses commencemens de la vigueur & de la justice, & que

le changement qu'on remarqua en lui dans la suite, vint de ses mauvais Ministres & de la foiblesse de sa santé, qui ne lui permettoit pas de voir & d'agir par lui-même. Il avoit été fiancé à Olympiade fille d'Ablave premier Ministre de son Pere. Il attendoit qu'elle fût en âge d'être mariée, mais il mourut avant que de l'avoir épousée.

Constance devenu seul maître de tout l'Empire, eut différentes guerres à soutenir pendant son regne, sur-tout contre les Perses qui faisoient de tems en tems de grands ravages en Orient. Ce Prince étoit fort petit de taille, mais il supportoit aisément toutes sortes de fatigues, il faisoit fort bien tous les exercices militaires. Sa table étoit frugale, & ses habits modestes. Il fit des loix sévéres contre ceux qui commettoient des crimes infâmes. Ses discours avoient de l'élégance & de l'agrément, & il paroît qu'il possedoit assez les belles-lettres. On voyoit son discernement dans le choix qu'il faisoit des Officiers généraux, des Juges, des Gouverneurs, & de ceux qui manioient les Finances. Il étoit maître de sa colére, & souffroit patiemment les injures en plusieurs occasions. Il avoit du zéle contre l'idolâtrie & témoignoit du respect pour la Religion & un grand désir de l'étendre. On ne connoîtroit pas Constance, si l'on n'en jugeoit que par les traits que nous venons de marquer, car s'il avoit quelques bonnes qualités, il en avoit aussi plusieurs très-mauvaises.

Sa vanité étoit si grande, qu'il ne pouvoit souffrir auprès de lui que ceux qui étoient habiles à le louer; ensorte qu'il n'étoit environné que de flateurs dont les loüanges outrées servoient à augmenter encore son or-

gueil. Il s'attribuoit les victoires qu'il n'avoit pas remportées & se faisoit des arcs de triomphe pour des succès qu'il n'avoit point eu. Il avoit un genie foible, & ceux qui l'avoient gouverné étant jeune, le gouvernerent jusqu'à la mort. Toute la conduite de l'Etat étoit abandonnée à de misérables Eunuques qui mettoient en place ceux qui sçavoient mieux les flater. Constance étoit outre cela fort léger & fort inconstant. Sur les moindres soupçons il exerçoit les plus rigoureux châtimens, & ses oreilles étoient toujours ouvertes aux calomniateurs.

Mais on ne peut douter que son plus grand crime n'ait été de donner toute sa confiance aux Ariens. Il a presque toujours employé son autorité à persécuter les défenseurs de la vérité, & à accréditer l'erreur. Quand il assistoit à quelque Concile, il vouloit examiner la décision des Evêques, s'établissant l'arbitre de la foi, & l'on se servoit de son nom pour exercer par-tout les plus horribles violences, afin de faire recevoir les Formules Ariennes. Il avoit une confiance sans bornes dans les plus zélés Ariens, qui lui persuadoient que sa prospérité & le succès de ses armes étoit la récompense de la pureté de sa foi ; car c'est ainsi qu'ils parloient de leur détestable doctrine. Constance étoit occupé à la guerre contre les Perses, l'orsqu'il apprit les progrès que Julien faisoit en Occident. Voulant s'y opposer, il s'avança vers la Cappadoce pour aller à Constantinople, mais il se sentit tout d'un coup attaqué d'une maladie qui en peu de jours devint mortelle. Se voyant près de mourir, il voulut recevoir le Baptême qu'il avoit differé jusques-là, & il le reçut de la main d'Euzoius

Evêque Arien de la Ville d'Antioche, ainsi il mourut dans l'hérésie, après avoir employé toute son autorité à la faire dominer partout.

Après la mort de Constance, Julien fut reconnu Empereur. Il étoit, comme nous l'avons dit, fils de Jules Constance, frere du grand Constantin & de Basiline, sortie d'une famille illustre, & il avoit pensé périr, aussi bien que son frere Gallus, dans la sanglante tragedie qui suivit de près la mort de Constantin, & dans laquelle son pere & ses proches parens furent enveloppés. Le fameux Eusebe de Nicomedie fut chargé de faire élever ces deux jeunes Princes & leur donna un Gouverneur qui ne songea pas moins à former les mœurs de ses Eléves, qu'à leur cultiver l'esprit. Il s'appliqua sur-tout à leur inspirer de la gravité, de la modestie & du mépris pour les plaisirs des sens. Dès l'enfance de Julien, une curiosité insatiable tourna son génie vif & ardent du côté des sciences. Sa pénétration & sa présence d'esprit étoient soutenuës par une mémoire prodigieuse. Il lisoit continuellement, retenoit tout ce qu'il lisoit, & n'oublioit rien de ce qu'il avoit une fois appris. Le Latin étoit la langue de l'Empire, on s'en servoit dans les Actes de l'Empire, mais depuis la fondation de Constantinople le Grec se parloit même à la Cour. Julien s'appliqua entiérement à la lecture des Ecrivains de l'ancienne Grece, sans négliger absolument le Latin qu'il parloit avec assez de facilité.

*De la Bleterie, vie de l'Empereur Julien.*

Julien alla à Athenes à l'âge de 24 ans, & il trouva dans cette Ville, qui depuis tant de siécles étoit le centre de la litterature, saint

Basile & saint Gregoire de Nazianze. Celui-ci apperçût le déreglement de son esprit dans sa phisionomie & dans son maintien. En effet sa figure & tout son exterieur n'étoient pas moins singuliers que son caractére. Il avoit une taille médiocre, la demarche peu assurée, des épaules larges qui se haussoient & se baissoient tour-à-tour, le cou fort gros & penché, la tête toujours en mouvement, le regard d'un feu surprenant; mais on y lisoit de l'inquiétude & de la legereté; l'air railleur, une barbe hérissée qui finissoit en pointe: il parloit & rioit avec excès. La vivacité lui faisoit souvent faire des questions & des réponses hors de propos, ou qui manquoient de justesse.

Ceux qui n'avoient pas les mêmes lumiéres que saint Gregoire ne faisoient attention qu'à ce qu'ils croyoient voir d'estimable dans Julien. Ils admiroient sa pénétration, l'étenduë & la varieté de ses connoissances, la douceur de son commerce. Il n'y a guéres de Prince dont les auteurs ayent parlé plus diversement, mais c'est qu'ils ne l'ont pas regardé dans le même point de vûë, & que d'ailleurs Julien étoit lui-même un amas de contradictions. Il y avoit en lui, dit M. Fleuri, un tel mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer & de le blâmer sans alterer la vérité. Plusieurs qui ne le connoissent que par son apostasie, en font un monstre semblable aux Nérons & aux Domitiens. D'autres éblouïs de ses qualités brillantes, voudroient l'égaler aux Trajans, aux Antonins & aux Marc-Aureles. Mais il y a un milieu entre ces deux jugemens. Julien a eu sans doute de grandes qualités; mais il eut aussi de grands défauts: ensorte qu'après avoir distingué avec

a l'Apostat du Philosophe & de l'Em-
on trouve qu'il ne fut point un grand
, mais un homme singulier. Une passion
: pour la gloire le porta avec une es-
fanatisme, à tout ce qui lui parut es-
; & par un goût faux, il estima tout
ouvoit le singulariser. Exemt de vices
qui humilient l'orgueil, il eut des
qui le flattent. Tandis qu'il fut dans
ité de la vie privée, où qu'il n'occupa
écond rang, la crainte de l'Empereur
ce regla en lui les bonnes qualités &
les mauvaises; mais l'indépendance
uvoir souverain le developperent tout

ance avoit eu soin de donner à Ju-
maîtres Chrétiens, mais dès qu'il fut
l usa de sa liberté pour aller écouter
res les plus pernicieux, qui lui ap-
l'Astrologie & toutes les illusions de
t. Il s'attacha sur-tout au Philosophe
: qui flatoit son ambition, en lui pro-
l'Empire. Ce fut proprement la cu-
étestable & sacrilege de connoître l'a-
enflammée par le désir de dominer qui
ita dans l'apostasie. Il étoit à Athênes,
vint un ordre de Constance pour le rap-
a Italie. Le mauvais état des Gaules que
ares ravagoient obligea ce Prince de
rer César & de l'y envoyer. Il y fit
de tems de grands progrès. Il vainquit
s fois les Barbares qui faisoient effort
long-tems pour s'établir sur les terres
pire, particuliérement les François &
mands; mais bientôt après on le ren-
ect à Constance naturellement défiant,
que, pour l'affoiblir il envoya lui de-

mander une partie considérable de ses Troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Les Soldats de Julien qui avoient leurs femmes & leurs enfans en Gaule & en Germanie, croyant qu'on vouloit les réléguer au bout du monde se mutinerent, quoique Julien les exhortât à obéïr, & le déclarerent Empereur malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris où il séjournoit volontiers, & où il avoit fait bâtir un Palais dont nous voyons encore les restes magnifiques.

L'Empereur Constance indigné de ce qui s'étoit passé, vouloit marcher contre Julien, mais il mourut, lorsqu'il songeoit aux moyens de le soumettre. Julien ayant appris sa mort, alla en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Il établit un Tribunal extraordinaire à Calcédoine contre ceux qui avoient eû le plus de pouvoir sous Constance. On peut regarder ce tribunal comme celui de la justice de Dieu contre les ennemis de ses serviteurs. On fit le procès au Consul Taurus qui avoit mérité le Consulat par les violences qu'il exerça au Concile de Rimini. On exécuta à mort l'Eunuque Eusebe, ce souverain distributeur des graces sous Constance, ce puissant protecteur de l'Arianisme, qui d'esclave de Constance, etoit devenu son maître, & ne lui avoit conseillé que du mal. Comme la molesse & le luxe étoient excessifs à la Cour de Constance, Julien voulut la reformer : en entrant dans le Palais à Constantinople, il avoit été frappé de la multitude de bouches inutiles dont il étoit rempli, on y comptoit mille Officiers de cuisine, autant de Barbiers, beaucoup plus d'Echansons; pour les Eunuques il n'étoit pas possible

sible de les compter. Julien les chassa tous, & remplit le Palais de Philosophes, de Magiciens, de Devins & de Charlatans.

Il ordonna par un Edit général d'ouvrir les Temples & leur assigna des revenus aussi-bien qu'aux Pontifes & aux Prêtres, on vit aussitôt couler de toute part le sang des victimes, son Palais ne devint qu'un vaste Temple aussi-bien que ses Jardins. Tous les Dieux y avoient leurs Statues. On trouvoit un Autel dans chaque Bosquet. Julien exerçoit en personne les fonctions du sacerdoce payen. On le voyoit se prosterner devant les Idoles, fendre le bois, attiser le feu, le soufler avec la bouche jusqu'à perdre halaine, égorger les victimes. Les Payens sensés avoient peine à tenir leur sérieux. Mais le Peuple étoit charmé de trouver dans le Prince son propre goût pour la superstition. Au reste Julien n'obligeoit personne de prendre part à ses Sacrifices. Les Galiléens, disoit-il, [ c'est ainsi qu'il appelloit les Chrétiens ] sont plus insensés que méchans, il faut tâcher de les gagner par la raison, & par la douceur. Ils ne sont déja que trop malheureux de se tromper dans la chose du monde la plus essentielle. Ainsi ils sont plus dignes de compassion que de haine.

La compassion insultante, & les railleries de l'Empereur, ses exhortations, ses caresses, & ses bienfaits démasquérent une foule de prétendus Chrétiens, qui n'ayant embrassé le Christianisme que comme on prend une mode, le quitterent avec la même facilité. Julien les accabloit d'honneur & de dignités. L'apostasie conduisoit à tout : elle tenoit lieu de mérites : elle couvroit les fautes passées, & donnoit droit d'en commettre de nouvelles. La plûpart de ceux qui étoient en place s'accommo-

derent aux tems. Catholiques sous le grand Constantin, Ariens sous Constance, adorateurs des Idoles sous Julien; mais au-milieu d'une prévarication si universelle, il y eut dans tous les états des Chrétiens généreux qui signalerent leur courage. Jovien & Valentinien, furent les plus distingués. Ils succéderent à Julien l'un après l'autre, & retrouverent au centuple même dans cette vie ce qu'ils avoient perdus pour Jesus-Christ. Cesaire frere de saint Grégoire de Nazianze qui outre sa profession de Médecin possédoit toutes les sciences, & qui au-milieu d'une Cour Arienne, & très-corrompue avoit conservé la pureté de sa foi & l'innocence de ses mœurs, se joua de la vaine dialectique de Julien & ne fut point ébloui par les promesses les plus flateuses; il s'exila lui-même, & se retira dans sa famille.

Julien ne crut pas d'abord employer la violence pour abolir le Christianisme, sçachant qu'elle avoit contribué à donner à l'Eglise une plus grande fécondité. D'ailleurs il craignoit de ne plus trouver cette patience sans borne qui enhardissoit les anciens persécuteurs. Une longue paix au-dehors, de cruelles divisions au-dedans avoient éteint ou affoibli dans plusieurs le véritable esprit de l'Evangile. Les Ariens qui avoient régné sous Constance, & qui paroissoient le parti le plus nombreux, sçavoient trop bien faire des Martyrs, pour être d'humeur à le devenir impunément, & quand Julien n'eut point craint de compromettre son autorité, il eut été retenu par le désir qu'il avoit de passer pour clement; il sçavoit que la violence est au-moins un préjugé très-puissant contre le parti qui s'en sert, parce qu'il ne sied point à la vérité de contrain-

, ni d'avoir d'autres armes que la perſua-
ı. Il eut voulu imiter cette douceur & cet
our envers tous les hommes qui avoit fait
rir l'Evangile au-milieu des perſécutions.
'y prit donc d'une maniére moins odieuſe
: n'avoient fait ſes prédeceſſeurs & s'appli-
ı à détruire le Chriſtianiſme ſourdement,
ſans éclat. Il entreprit de pervertir les Chré-
ns par les careſſes & les avantages tempo-
s, par des vexations colorées de quelque pré-
:te étranger.

Il rappella tous ceux qui avoient été exilés
ıs Conſtance à cauſe de la Religion, ſans
tinction d'Hérétiques & de Catholiques;
ı que les différens partis travaillaſſent à
ır deſtruction mutuelle, eſpérant qu'à la
reur de la liberté, la confuſion augmente-
it, que le Chriſtianiſme déchiré par ſes pro-
:s mains tomberoit dans le décri; que les
eurs s'y corromperoient, & qu'on s'en dé-
ûteroit enfin pour retourner au Paganiſme.
ıſuite il dépouilla les Egliſes de tous leurs
venus, pour en faire des largeſſes aux Sol-
ts, ou les réunir à ſon domaine, afin, di-
it-il, d'aider les Galiléens à pratiquer leur
mirable loi, & leur faciliter l'entrée du
oyaume des Cieux, afin que devenant pauvres
ſoient plus ſages, & ne ſoient pas privés du
oyaume céleſte qu'ils eſpérent. Tel fut le
ractére de la perſécution de Julien: La dou-
:ur apparente & la dériſion de l'Evangile. Il
voqua enſuite tous les priviléges que les
npereurs Chrétiens avoient accordés à l'E-
iſe. Il ôta les penſions que Conſtantin avoit
onnées pour nourrir les Clercs, les Vierges
les Veuves. Il exigea même la reſtitution
ı paſſé avec une extrême riguer. Il fit auſſi

enlever l'or, l'argent, les vases précieux & les autres richesses des Eglises, sous prétexte de faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique, & parce que l'Evangile ordonne de souffrir les injures & de fuir les honneurs, il déffendit aux Chrétiens de plaider, de se défendre en justice & d'exercer les charges publiques.

Julien fit plus : il défendit aux Chrétiens d'enseigner les belles Lettres, n'étant pas juste, disoit-il, d'expliquer aux jeunes gens les anciens Auteurs en condamnant leur Religion. Son vrai motif étoit d'empêcher les grands avantages que les Chrétiens tiroient des Livres profanes, pour combattre le paganisme, soit par l'absurdité des fable en elles-mêmes, soit par la méthode de bien parler & de raisonner que l'on apprend dans ces Auteurs. Il y entroit aussi de la jalousie contre plusieurs Chrétiens sçavans tant Catholiques qu'Ariens. La plûpart des Professeurs Chrétiens aimerent mieux quitter leur chaire que leur Religion. On remarque sur-tout Victorin qui étoit d'Afrique & enseignoit à Rome la Rhétorique depuis long-tems. Il avoit eu pour Disciples les plus illustres Senateurs, & on lui avoit érigé pour son mérite une statue dans la place de Trajan. Il ne s'étoit converti que dans sa vieillesse, mais il persévera & son exemple fut utile à plusieurs autres.

Dans toutes les occasions Julien témoignoit un souverain mépris pour les Chrétiens. Cependant il sentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs, & l'éclat de leurs vertus. Il voulut donc les imiter, & profiter de leur exemple pour réformer le paganisme, qui faisoit peu de progrès, quoiqu'il eut une

ſi puiſſante protection. Il exhorta les Sacrificateurs & tous ceux qui paroiſſoient zélés pour l'idolâtrie à réformer leurs mœurs, à porter à la vertu les enfans & tous ceux ſur qui ils avoient de l'autorité, à rétablir des Hôpitaux, à avoir ſoin des pauvres; il leur conſeilloit de fuir les Théâtres & les lieux de débauche, de ne jamais lire les poëſies capables de porter à l'impureté, de prier ſouvent les Dieux, même pendant la nuit, de méditer les régles de la ſageſſe & de purifier ſans ceſſe leurs penſées. Pour pouſſer encore plus loin l'imitation du Chriſtianiſme, il vouloit bâtir des lieux de retraite, de méditation, & de ſanctification pour les hommes & pour les Vierges.

Quoique Julien affectat une ſi grande douceur, & qu'il voulut priver les Chrétiens de la gloire du martyre, il en vint cependant à les perſécuter ouvertement, quand il vit que tous les autres moyens étoient inutiles. Il donnoit les charges publiques à leurs plus cruels ennemis qui leur faiſoient tous les maux poſſibles. Les ordres que l'Empereur avoit donné de rétablir l'idolâtrie & de rebâtir ou réparer les Temples étoit une occaſion pour les payens de remplir toutes les Villes de troubles & de ſéditions. Il y eut des Martyrs dans la plûpart des Provinces. Un des plus célébres eſt ſaint Baſile Prêtre d'Ancyre qui avoit toujours réſiſté aux Ariens ſous Conſtance & qui ſous Julien confeſſa généreuſement la foi & mourut dans les tourmens avec un courage admirable. Dans la Phenicie les Payens tuérent un Diacre qui avoit briſé pluſieurs Idoles du tems de Conſtantin, ils lui fendirent le ventre & mangerent de ſon foye. La punition divine éclata ſur tous ceux qui avoient

pris part à cette inhumanité, les dents leur tomberent toutes à la fois, leur langue se corrompit, & ils perdirent la vue. Dans la même Province des Vierges consacrées à Dieu qui ne se laissoient voir à personne furent produites en public, dépouillées & exposées aux insultes de tout le Peuple. On leur ouvrit le ventre & l'on y jettoit de l'orge qu'on faisoit manger à des pourceaux afin qu'ils mangeassent en même tems leurs entrailles. En d'autres lieux il se fit de pareilles inhumanités, ensorte que le Démon réunit dans la persécution de Julien tous les moyens qu'il avoit employés avant le régne de Constantin pour éteindre le Christianisme, les plus horribles supplices pour abattre les plus forts, les richesses, les dignités pour se rendre maîtres des foibles, tout ce que la Philosophie avoit de plus séduisant pour attirer ceux qui se piquoient de science & de sagesse. Mais tout ce que fit Julien pour abolir le Christianisme ne servit qu'à le relever davantage.

Il employa sa puissance impériale pour rebâtir le Temple de Jérusalem ruiné par Titus plus de trois cens ans auparavant. Son dessein étoit de convaincre de faux la prédiction de Notre Seigneur & de détruire le témoignage subsistant que l'état des Juifs rendoit à la Religion Chrétienne. Le Temple sorti de ses ruines contre le plan des Ecritures, eut été le monument éternel d'une victoire remportée par l'idolâtrie sur les deux Religions qui faisoient profession de la combattre, c'étoit le dessein que Julien se proposoit. Mais il ne servit qu'à vérifier plus parfaitement la prédiction de Jesus-Christ. Les Juifs que Julien fit venir de tous côtés à Jerusalem pour re-

bâtir le Temple, travaillerent avec zéle à arracher les anciens fondemens dans l'efpérance d'en creufer de nouveaux, mais quand ils eurent ôté jufqu'à la derniere pierre, & qu'ils eurent ainfi exécuté la prophétie du Sauveur, il fortit de l'endroit même d'effroyables tourbillons de flammes dont les élancements redoutables confumerent les ouvriers. La même chofe arriva à diverfes reprifes & l'opiniâtreté du feu rendant la place inacceffible, obligea d'abandonner pour toujours l'ouvrage. Il n'y a point dans toute l'antiquité de fait qui foit plus certain.

L'extinction du Chriftianifme étoit le grand objet de l'Empereur Julien ; mais il vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perfes, & réparer les pertes que les Romains avoient faites de ce côté-là depuis le régne de Diocletien. Son naturel inquiet ne lui permettoit pas de demeurer en repos, & les victoires qu'il avoit remportées en Gaule lorfqu'il n'étoit que Céfar lui enfloient le cœur & lui faifoient défirer de pouvoir ajoûter à fes titres celui de vainqueur des Perfes. Les perfonnes fages & fur-tout les Chrétiens difoient qu'il fe preffoit trop, qu'il n'étoit pas tems d'attaquer les Perfes, avant que l'Empire fut bien paifible au-dedans. Mais Julien méprifoit tous ces avis & continuoit fes préparatifs, parmi lefquels étoient des facrifices fans nombre. Il n'y avoit point de ridicule fuperftition dans laquelle il ne donnât. Il s'attiroit le mépris de tout le monde par les baffeffes qu'il faifoit dans le deffein de paffer pour populaire & religieux. Ayant enfin pris la réfolution de marcher en perfonne contre les Perfes, dès la premiere attaque, il fut frap-

pé d'un dard qui le blessa à mort. Il témoi- moigna beaucoup de joye de mourir & employa ses derniers momens à s'entretenir avec le Philosophe Maxime de la noblesse des ames. Il a composé beaucoup d'Ouvrages, mais le plus fameux est celui qu'il fit contre la Religion Chrétiene. Les objections les plus spécieuses que cet Ouvrage renferme, sont celles qui avoient été faites par Celse & refutées par Origene, & Eusebe de Césarée. Julien ne régna guéres qu'un an après la mort de Constance.

Le même jour que Julien mourut, les principaux Officiers de l'armée s'assemblerent pour le choix d'un Empereur, pressés par la nécessité de s'éloigner des ennemis qui les environnoient de toute part. On choisit Jovien, le premier des Gardes de l'Empereur fils du Comte Varonien, homme illustre, & d'un grand mérite. Il étoit extraordinairement grand & gros à proportion, quoiqu'il n'eut que trente-deux ans. Il étoit naturellement gai, populaire, bon & bienfaisant. Il avoit donné en plusieurs occasions des preuves de son courage dans la guerre, & il avoit eu l'honneur d'être exilé pour sa Religion sous le régne précédent. Il commença par déclarer publiquement qu'il étoit Chrétien, & l'Armée ayant applaudi à cette déclaration, il ne songea qu'a la tirer du pays ennemi où Julien l'avoit engagée imprudemment en faisant brûler sa Flotte. Après quelques jours de marche pendant laquelle les Romains se défendoient vaillament, le Roi de Perse envoya leur offrir la paix, & Jovien l'accepta pour trente ans, quoiqu'à des conditions fort désavantageuses. Aussi-tôt qu'il fut rentré sur les Terres de l'Em-

pire, il rappella tous les exilés, & ordonna que les Eglises seroient rendues à ceux qui avoient conservé la foi de Nicée dans sa pureté; & comme il sçavoit que saint Athanase en étoit le principal défenseur, il s'adressa à lui, & l'honora d'une maniére particuliére. Il n'avoit point encore régné un an, lorsqu'on le trouva mort, ayant été étouffé, à ce que l'on croit par la vapeur du charbon qu'on avoit mis dans sa chambre, pour en sécher les murailles.

L'armée étant arrivée à Nicée Capitale de Bithinie, on élut Empereur tout d'une voix Valentinien qui étoit d'une famille peu considérable, mais dont le Pere s'étoit élevé par tous les dégrés militaires jusqu'à la dignité de Préfet du Prétoire. L'état de l'Empire attaqué de tous côtés par les Barbares le fit résoudre à s'associer à l'Empire son frere Valens. Celui-ci étoit Chrétien comme Valentinien, mais il n'étoit pas encore baptisé. Ils partagerent l'Empire, les Officiers & les Armées, ensorte néanmoins que la principale autorité demeurat toujours à Valentinien, qui prit l'Occident pour lui, comme le plus violemment attaqué par les Barbares, & laissa l'Orient à Valens. Ils firent d'abord plusieurs loix en faveur du Christianisme, & leverent la défense d'instruire la jeunesse, établie par Julien. Valentinien fut toujours attaché à la foi de Nicée, & il a rendu plusieurs services importans à l'Eglise. Etant allé en Pannonie, pour réprimer les Sarmates & les Quades, qui avoient fait des courses sur les terres des Romains, les Députés de ces Peuples vinrent le prier d'oublier le passé, & lui offrirent des conditions avantageuses. Il les reçut avec hau-

teur & sans un mouvement de colére. Il commençoit à s'adoucir quand tout-à-coup il fut frappé d'apoplexie. Après plusieurs remédes, & différens efforts, il mourut âgé de 53 ans, en ayant régné près de douze. On l'accusa d'avoir été toute sa vie sujet à la colére, mais les Payens mêmes ont reconnu en lui de grandes vertus, la valeur & la science militaire, une prudence & une vigilance infatigable pour la sureté de l'Empire, contre les Barbares, le choix des personnes dignes pour les grandes charges. Nous avons dit ce qu'il recommanda à saint Ambroise en l'envoyant à Milan, & la joye qu'il eut d'apprendre qu'on avoit jugé digne de l'Episcopat un de ses Gouverneurs. Il étoit de plus éloquent, quoiqu'il parlat peu : Sa table étoit propre, sans superfluité. On admiroit son amour pour la chasteté, qui étoit telle qu'il retenoit sa Cour par son exemple.

Les Chefs de l'armée craignant les entreprises des Troupes Gauloises qui vouloient s'attribuer la disposition de l'Empire, firent aussi-tôt venir le jeune Valentinien fils du dernier Empereur, âgé seulement de quatre ans, & le déclarerent Empereur. Ils n'attendirent pas la permission de l'Empereur Gratien son frere aîné qui étoit demeuré à Tréves par ordre du Pere. Mais ce Prince étoit si bon, qu'il ne s'en plaignit point, & traita toujours son jeune frere, comme s'il eut été son fils. Il partagea avec lui l'Empire d'Occident. Valentinien eut l'Italie, l'Illirie & l'Afrique; Gratien eut les Gaules, l'Espagne & la grande Bretagne; mais tant qu'il vécut il gouverna tout l'Occident. Il nous reste deux loix célébres de Gratien en faveur de l'Egli-

ſe. La premiére eſt contre les Hérétiques & renouvelle les défenſes qui leur avoient été faites de s'aſſembler. L'autre regarde les jugemens Eccléſiaſtiques & porte que les Cauſes les plus légéres, & qui regardent la Religion, doivent être jugées ſur les lieux, & par les Conciles de chaque Diocèſe. On croît que ce que la loi appelle jugement ſur les lieux, eſt celui de l'Evêque avec ſon Clergé, ou du Métropolitain avec les Evêques de la Province.

Gratien refuſa l'habit de Souverain Pontife que les Payens lui préſenterent, diſant qu'il n'étoit pas permis à un Chrétien de le porter. Les Payens ne laiſſerent pas de lui en donner le titre comme aux autres Empereurs, même depuis Conſtantin : car les Empereurs Chrétiens ne jugeoient pas à propos de réprimer encore toutes leurs entrepriſes. Toutes fois dès le commencement du régne de Gratien, Gracchus Préfet de Rome, encore Cathécumene, travailla puiſſamment à la ruine de l'idolâtrie. Il renverſa la caverne de Mithra, rompit & brûla les Idoles monſtreuſes qu'elle renfermoit.

Valens qui avoit l'Empire d'Orient donnoit auſſi des loix contre l'idolâtrie, mais il n'étoit véritablement zélé que contre les Catholiques. Ayant donné ſa confiance aux Ariens, il ſuivoit tous leurs conſeils, & fit des maux infinis à l'Egliſe ; nous avons parlé de cette horrible perſécution. Valens avoit néanmoins pluſieurs qualités eſtimables. Ce qu'on loue ſur-tout en lui, c'eſt le ſoin qu'il prit d'empêcher que les Provinces ne fuſſent ruinées par les impôts. Il regardoit tout l'Empire comme s'il eut été ſa maiſon. Il ſe paſſa

sous son régne de grandes affaires en Orient. La revolte de Procope, qui fut défait & tué après avoir remporté plusieurs avantages. La guerre contre les Gots qui firent de grands maux aux Romains, la défaite des Perses par les Romains, les courses des Sarrazins. Dieu fit éclater sa colére sur l'Orient par des tremblemens de terre, la famine, & d'autres fleaux, & elle éclata ensuite sur Valens, qui fut puni par les mêmes Gots qu'il avoit infecté de son hérésie. Leur ayant livré bataille auprès d'Andrinople, son armée fut défaite & à peine le tiers des Troupes put-il se sauver. Valens y périt lui-même & on ne trouva point son corps. Il passa pour constant qu'ayant été blessé d'un coup de fléche, il fut porté dans une cabane à laquelle les ennemis mirent le feu. Il étoit âgé de près de cinquante ans & en avoit régné quatorze. Sa mort si funeste fut regardée comme une punition divine de la persécution si cruelle qu'il avoit faite aux Catholiques. Comme il ne laissa point de Fils, tout l'Empire revint à ses deux Neveux, & Gratien eut toute l'autorité, car Valentinien n'étoit pas encore en âge d'agir par lui-même. Gratien fut toujours sincérement attaché à la foi Catholique, étant prêt de marcher au secours de Valens, il vouloit se munir d'un préservatif contre la mauvaise doctrine qui avoit cours en Orient. Il s'adressa à saint Ambroise & lui demanda un traité qui établit la divinité de Jesus-Christ. Quand il fut maître de tout l'Empire, il employa toute son autorité pour le bien de l'Eglise. Ce jeune Prince voyant l'Empire attaqué de tous côtés par les Barbares, voulut s'associer un homme de mérite pour l'aider à soutenir un si grand poids.

Il fit donc venir d'Espagne Théodose, & partagea avec lui l'Empire lui laissant tout l'Orient, & gardant pour lui & pour son frere l'Occident.

Pendant que Gratien étoit dans les Gaules, faisant la guerre aux Germains, il se forma un parti contre lui. Maxime Espagnol de naissance, commandoit dans la grande Bretagne, où il avoit servi sous Théodose, dont il souffroit avec peine l'élevation. Il profita de la mauvaise disposition des Soldats Romains contre Gratien pour se faire reconnoître Empereur, & recevoir d'eux le Diadême. Gratien lui présenta bataille près de Paris, ses Troupes le quitterent pour s'attacher à Maxime, il fut pris à Lyon, & tué par la perfidie d'Andragotius. On l'invita à un festin, on lui promit par un serment sur les Evangiles qu'il seroit en sureté, mais aussi-tôt on le fit mourir, & on lui refusa même la sépulture. Ainsi mourut l'Empereur Gratien le vingt-cinq Août trois cent quatre-vingt-trois, âgé de vingt-quatre ans, après en avoir régné seize, en partie avec son Pere, & en partie avec son Frere & Théodose. Il étoit bienfait & d'une figure avantageuse, d'un excellent naturel, bien instruit dans les belles Lettres & dans la Religion qu'il conserva toujours très-pure par le moyen de saint Ambroise dont il regretta l'absence en mourant, & dont il parloit souvent. Il n'étoit adonné ni au sommeil, ni au vin, ni à aucune débauche, sur-tout à l'égard des femmes. Il étoit doux, modéré, & néanmoins actif & vigoureux à la guerre. Il s'adonnoit extraordinairement aux exercices du corps, comme la chasse, & il se laissoit un peu gouverner par ceux qui l'appro-

choient, qui travailloient à fomenter son aversion pour les affaires.

Maxime associa à l'Empire son fils Victor & établit sa résidence à Treves, possédant tout ce que Gratien s'étoit reservé, les Gaules, l'Espagne & la Bretagne. Peu de tems après que Maxime fut entré dans Treves, saint Ambroise y arriva de la part de Valentinien ou plutôt de l'Impératrice Justine sa mere. Il obtint la paix qu'il désiroit, empêcha Maxime de passer en Italie, & donna du tems à Valentinien pour se mettre en seureté. Pendant le séjour que saint Ambroise fit à Treves, il ne communiqua point avec Maxime, le regardant comme le meurtrier de son Maître.

Maxime ayant appris la persécution que Justine faisoit souffrir aux Catholiques, écrivit à Valentinien pour l'exhorter à la faire cesser. Il lui représenta que s'il n'avoit pas dessein de conserver la paix avec lui, il ne lui donneroit pas un tel avis, puisque cette division seroit utile à ses intérêts. Il lui fit voir le danger qu'il y avoit de changer la foi établie depuis tant de siécles. Au-reste l'attachement de Maxime à la foi Catholique n'empêchoit pas que les saints Evêques ne refusassent de communiquer avec lui. Saint Martin faisoit même d'abord difficulté de manger à sa Table. Maxime assuroit qu'il n'avoit point pris l'Empire volontairement, que les Soldats l'y avoient contraint, que le succès incroyable qui lui avoit donné la victoire, sembloit être une marque de la volonté de Dieu, & qu'aucun de ses ennemis n'étoit mort que dans le combat. Saint Martin se rendit à ses priéres, & l'Empereur en eut une joye extrême. Le saint Evêque prédit à Maxime, que s'il alloit en Ita-

lie, faire la guerre à Valentinien, comme il le désiroit, il seroit d'abord vainqueur, mais qu'il périroit peu de tems après. Maxime le faisoit souvent venir au Palais. Ils ne s'entretenoient que de la vie future & de la gloire des Saints dans le Ciel.

L'Impératrice appliquée jour & nuit à écouter les discours du saint Evêque demeuroit assise à ses pieds sans le pouvoir quitter. Elle le servit à table, & pendant qu'il mangeoit, elle étoit debout dans la posture d'une servante modeste, & elle conservoit jusqu'aux moindres mietttes qui étoient restées de son pain. *Sulpice Severe Dialog. 2.*

Cependant Maxime continuoit d'amuser Valentinien par des propositions de paix & une apparence d'amitié, lorsqu'il s'avança sans bruit vers l'Italie, passa les Alpes & alla à Aquilée pour le surprendre, mais Valentinien s'embarqua avec Justine sa mere & vint à Thessalonique se jetter entre les bras de Théodose. Maxime se rendit aisément maître de l'Italie, & de Rome même. Il soumit aussi l'Afrique. Théodose alla trouver Valentinien à Thessalonique, se déclara pour lui contre Maxime, & se prépara à la guerre. S'étant avancé promptement en Pannonie, il y défit en deux combats les Troupes de Maxime. Celui-ci abandonné des siens fut amené les pieds nuds & les mains liées, devant Theodose & Valentinien. Les Soldats l'emmenerent & lui trancherent la tête, & Valentinien rentra en possession de ses Etats. Il n'avoit encore que 20 ans, & ne se trouvoit point assez fort pour resister à la puissance des Payens. Il y en avoit encore plusieurs à Rome dans le Senat, entre autres le fameux Symmaque ; mais le plus puissant de tous étoit le

Comte Arbogaste, qui avoit eu la meilleure part à la défaite de Maxime, & étoit devenu très-insolent, jusqu'à vouloir maîtriser Valentinien, qui s'en plaignoit souvent à Théodose. Ce jeune Prince étoit aimé de tout le monde, excepté des Payens. Justine sa mere étoit morte quelques années auparavant, & les mauvaises impressions qu'il avoit reçû d'elle étoient effacées par les instructions & les exemples de Théodose. Il avoit deja beaucoup de gravité, & sçavoit se vaincre lui-même.

On l'accusoit d'aimer les combats des bêtes. Il se corrigea si bien de ce défaut, qu'il ne faisoit pas célébrer ces jeux, même aux jours solemnels, & qu'il fit tuer toutes les bêtes en même tems. Il donna des exemples admirables de tempérance, de modération & de désinteressement. La calomnie n'avoit auprès de lui aucun accès. Il défendit qu'on chargeât les Provinces de nouvelles impositions. Elles ne peuvent, disoit-il, acquitter les anciennes charges, comment en porteront-elles de nouvelles? Il avoit néanmoins trouvé le trésor épuisé. Tel étoit Valentinien aimé des Romains & respecté des Barbares. Il étoit en Gaule quand le Senat de Rome députa vers lui, pour lui demander encore une fois le retablissement des priviléges que son frere Gratien avoit ôté aux temples des Idoles. Mais il le refusa absolument, quelques instances que fissent les Payens qui l'environnoient. Il apprit vers le même tems que du côté de l'Illyrie les Barbares menaçoient les Alpes. Il voulut donc aller au secours de l'Italie; mais le seul bruit de sa marche fit retirer les Barbares, tant ils le respectoient. Il écrivit à saint Am-

broise de le venir trouver à Vienne dans les Gaules, afin de lui donner le Baptême ; car il avoit en lui une grande confiance, & il le regardoit comme son pere ; mais comme il se retiroit dans l'enceinte de son Palais, sur le bord du Rhône, Arbogaste le fit étrangler par quelques-uns de ses gardes. Valentinien n'avoit guéres que vingt ans quand il fut tué, & en avoit regné dix-sept. Arbogaste ne pouvant prendre lui-même le titre d'Empereur, à cause de sa naissance, le donna à un nommé Eugene, qui étoit homme de lettres, & très-favorable aux Payens. Theodose lui fit la guerre, & après avoir remporté sur lui une victoire ou le doigt de Dieu étoit visiblement marqué, il se contenta de faire mourir les deux chefs, Arbogaste & Eugene. Ce fut ainsi que Dieu soumit tout l'Empire à Theodose, dont il est à propos de tracer le portrait en peu de mots.

Theodose nâquit & fut élévé en Espagne. Il tiroit son origine de Trajan, à qui il ressembloit par toutes ses grandes qualités, sans avoir ses défauts. Il étoit comme lui d'une figure & d'une taille avantageuse, d'un port grand & majestueux. Son visage, ses yeux, sa voix marquoient la douceur de son esprit & la tranquillité de son ame. Il prenoit les exercices du corps avec beaucoup de modération ; il avoit un grand genie ; & étoit assez bien instruit dans les lettres. Il étoit bien aise de lire & d'apprendre les actions des Anciens ; mais il y détestoit tout ce qu'il voyoit de mauvais, & sçavoit fort bien en faire le discernement. Il se distingua en plusieurs occasions par sa valeur. Sa politesse & sa générosité lui gagnerent tous les cœurs. Il étoit d'un caractére

*Tillem. hist. des Emp. t. 5.*

fort vif & se laissoit aller à quelques promptitudes; mais il revenoit aussi-tôt, & il étoit toujours prêt à pardonner. Gratien l'éléva à l'Empire & le fit d'abord Général d'une armée; mais se voyant accablé par les Barbares, il le fit Auguste, & ensuite maître de l'Empire d'Orient. Quand Theodose se vit à la tête de cet Empire, il songea à reprendre les Provinces dont les Barbares s'étoient emparé. Il les chassa à plusieurs reprises, & les défit entiérement. Il eut aussi à soutenir une guerre contre Maxime, qui s'étoit emparé des Etats de Gratien, après l'avoir fait tuer, & il fut encore obligé d'attaquer Eugene, qui avoit fait mourir le jeune Valentinien. Dans toutes ces guerres Theodose se conduisit avec une prudence & une valeur extraordinaire, & il reçut des marques singuliéres de la protection de Dieu, qui avoit sur lui de grands desseins.

Une éminente piété relevoit toutes les grandes qualités de Theodose. Il est le premier qui ait travaillé à bannir entiérement l'erreur de l'Eglise. Tous les ennemis du dehors & du dedans furent sous son regne également confondus. Il fit partout publier un Edit qui déclara qu'on ne devoit regarder comme Catholiques que ceux qui croyoient une seule Divinité du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Les Hérétiques furent obligés de laisser aux Catholiques toutes les Eglises, & il leur fut même défendu de s'assembler. Les diverses loix que publia Theodose n'exceptoient aucune hérésie, & ne furent favorables qu'à l'Eglise, ensorte que la vérité seule fut en honneur, & cela à proportion des humiliations dont elle avoit été auparavant couverte.

Ce pieux Empereur ne travailla pas avec

moins de zéle à la ruïne de l'Idolâtrie, qui avoit encore ſous ſon regne de puiſſans protecteurs dans l'Empire Romain. Il ne négligea rien pour la détruire juſques dans les fondemens. Le grand Conſtantin s'étoit contenté de défendre de ſacrifier aux démons & d'abbattre quelques temples les plus odieux, & d'interdire l'entrée des autres. Ses enfans ſuivirent ſes traces : Julien s'efforça de rétablir l'Idolâtrie ; Jovien la condamna de nouveau : mais Valens ne fit la guerre qu'aux Catholiques, & ſous ſon regne on ſacrifioit publiquement aux idoles. Theodoſe ayant trouvé les choſes en cet état, entreprit de détruire l'Idolâtrie juſqu'aux fondemens. Comme l'Egypte étoit le Pays où elle avoit jetté de plus profondes racines, il voulut l'y attaquer & l'y abolir. Il fit abbattre un grand nombre de Temples, & ſur-tout celui de Serapis, qui étoit ſi reſpecté des Payens qu'ils regardoient comme ſainte la Ville d'Alexandrie, où il étoit. L'Idole de Serapis étoit d'une ſi énorme grandeur, que de ſes deux mains étenduës elle touchoit aux deux murailles du Temple, qui étoit grand & magnifique, bâti de marbre, & ſoutenu de colonnes précieuſes. Il étoit au milieu d'une immenſe cour quarrée, environnée de galeries & de bâtimens pour les Officiers du Temple. Theodoſe avoit donné des ordres abſolus de détruire ce Temple. Il vouloit punir les Payens qui avoient tué un grand nombre de Chrétiens pour vanger leurs Idoles, que l'Evêque Theophile avoit fait expoſer à la dériſion publique. C'étoit une ancienne opinion que ſi la main d'un homme touchoit l'Idole de Serapis, le monde reviendroit à l'ancien cahos. Un Soldat ayant pris une co-

gnée, par ordre de l'Evêque, l'enfonça de toute sa force dans la machoire de Serapis. A ce premier coup tout le peuple jetta un grand cri; mais on se rassembla quand on vit le Soldat redoubler ses coups sur le genou de l'Idole qui tomba & fut mise en piéces. Quand on abbattit la tête il en sortit une grande quantité de rats, on traîna par toute la Ville les membres dispersés de l'Idole, & on les brûla l'un après l'autre.

On démolit ensuite le Temple jusqu'aux fondemens; & ce ne fut plus qu'un monceau de ruines. On y trouva des Croix gravées sur quelques pierres, & des Chrétiens qui connoissoient les Hyéroglyphes des Egyptiens, c'est-à-dire l'écriture qu'ils tenoient pour sacrée, découvrirent que cette figure signifioit chez eux la vie future. Ce fut une occasion à un grand nombre de payens d'embrasser le Christianisme. Quand Théodose sçut ce qui s'étoit passé à Alexandrie, & que le débordement du Nil que les Payens attribuoient à Serapis & qu'ils croyoient devoir cesser, avoit été plus grand que jamais, il leva les mains au Ciel & dit transporté de joye: Je vous rends graces, ô Jesus, de ce qu'une si ancienne erreur est abolie sans que cette grande Ville soit renversée. Quelques années après le Nil se déborda plus tard qu'à l'ordinaire, & les payens demanderent qu'on leur permit de sacrifier à Serapis, & comme ils étoient près d'en venir à une sédition, le Gouverneur en écrivit à Théodose qui répondit: il faut préférer la Religion aux eaux du Nil & à l'abondance qu'elles produisent. Que ce Fleuve ne coule jamais, s'il faut pour l'attirer des enchantemens & des sacrifices diaboliques. Peu

de tems aprés le débordement fut plus grand qu'il n'avoit encore été, & ce fut une occasion à plusieurs Payens de se convertir. On bâtit deux Eglises à la place du Temple de Serapis dans l'une desquelles on mit les Reliques de saint Jean-Baptiste, qui avoient été apportées à saint Athanase du tems de l'Empereur Julien.

Aprés la chute de Serapis, il n'y eut plus de Temple ni d'Idole qui put tenir dans toute l'Egypte. Chaque Evêque en procura la destruction dans les Villes & les Bourgs, dans la Campagne, sur les bords du Nil, jusques dans les déserts. En ruinant les Temples d'Alexandrie, on découvrit les cruels misteres de Mithra. On trouva dans les lieux secrets des têtes d'enfans coupées, & à la vue de ces horreurs les payens se convertissoient en foule. Il en restoit peu qui fussent attachés aux anciennes superstitions. Les Temples étoient pleins de toiles d'araignées & tomboient en ruine. Les Idoles demeuroient abandonnées sous leurs toits avec les Hiboux & les Chouettes. Théodose permit de conserver pour l'ornement des Villes les Statuës antiques qui étoient les chefs-d'œuvres des plus grands maîtres.

La conduite particuliére de Théodose achevera de nous en donner une juste idée. Toute la vie de ce Prince étoit une priére continuelle, selon le témoignage d'un auteur Payen, qui ne doit pas être suspect d'avoir voulu le flatter. Il se préparoit à la guerre par des exercices de piété, par les jeûnes, les prieres & les veilles. Il visitoit avec les Evêques & le Peuple tous les lieux d'oraison, se prosternoit devant les tombeaux des Martyrs & des Apô-

tres implorant leur protection auprès de Dieu; mais rien ne fait mieux connoître la piété de Théodose que la pénitence publique que lui imposa saint Ambroise & qu'il accomplit avec tant d'humilité. Quand ce saint Evêque lui eût permis d'entrer dans l'Eglise, il ne fit pas sa priére à genoux, mais ayant ôté ses habits impériaux, il demeura prosterné sur le pavé, l'arrosant de ses larmes, & il conserva toute sa vie la douleur du massacre fait à Thessalonique. Il avoit une si haute idée de la sainteté des Mystéres, qu'il s'abstint pendant quelque tems d'y participer à cause du sang qui avoit été répandu dans la guerre si juste qu'il avoit déclaré à Eugene.

Avant que de terminer cet Articile nous rapporterons une trait de la vie de Théodose, qui lui fait un honneur infini & qui montre qu'elle étoit la grandeur de sa piété.

Théodose avoit été obligé d'établir de nouveaux impôts pour fournir aux frais de diverses guerres, qu'il avoit à soutenir. La rigueur avec laquelle on levoit ses impôts, mit le peuple en fureur, ils renverserent & traînerent par les ruës les Statues de l'Empereur, des Princes ses enfans & de Flaccile son Epouse morte auparavant, Princesse dont la mémoire étoit en bénédiction dans tout l'Empire à cause de sa vertu. L'émotion fut telle par toute la Ville, que les Magistrats ne purent l'empêcher & n'oserent même se montrer, craignant pour leur propre vie. Quand le feu de la sédition fut un peu rallenti, le peuple passa tout d'un coup d'un excès de fureur à la plus grande consternation. On s'attendoit aux plus rigoureuses extrémités. En même tems les Magistrats de la Ville, qui commençoient à re-

chercher les coupables augmenterent par-tout la terreur. Les uns abandonnoient la Ville, & s'enfuyoient en divers lieux. Les autres se cachoient dans les maisons. Personne n'osoit paroître; les rues & les places publiques étoient désertes. Toute la consolation d'Antioche dans cette extrême affliction vint principalement de saint Flavien & de saint Jean-Chrisostôme. Le saint Evêque malgré son grand âge & ses infirmités résolut d'aller à la Cour pour essayer d'adoucir l'Empereur. Il partit dans une saison fort incommode, ( car c'étoit un peu avant le Carême ) laissant sa Sœur malade à l'extrémité. Pendant son voyage saint Chrysostôme qui n'étoit encore que Prêtre profita de l'état où il voyoit le peuple, pour l'instruire & le porter à se convertir sérieusement au Seigneur.

Lorsque Flavien fut admis à l'audience de l'Empereur, il se tint éloigné, baissant les yeux, répandant des larmes, & cachant son visage de honte, comme s'il eut été seul coupable du crime d'Antioche. L'Empereur vint à lui le premier & prenant la parole comme pour se justifier lui-même, il lui représenta avec beaucoup de douceur, & de gravité les graces qu'il avoit faites à la Ville d'Antioche, ajoutant à chaque bienfait qu'il racontoit, Est-ce donc là leur reconnoissance ? Que leur ai-je fait, pour mériter de leur part un tel traitement ? Mais quand je serois coupable, ne devroient-ils pas au-moins épargner les morts ? N'ai-je pas toujours préféré Antioche, à toutes les autres Villes, & même à celle qui m'a donné la naissance ? A ces mots le saint Evêque soupirant amérement & redoublant ses larmes, avoua sans détour le crime de ses Cytoyens,

& reconnut que les plus grands supplices n'égaleroient jamais l'énormité de leur ingratitude. Mais plus le crime est grand, ajouta-t'il, plus il vous sera glorieux de pardonner. Vous pouvez en cette occasion orner votre tête d'une couronne plus brillante que celle que vous portez, puisque vous la devez en partie à la générosité d'un autre, au-lieu que celle-ci sera le fruit de votre seule vertu. On a renversé vos Statues, mais vous pouvez en élever de plus précieuses dans le cœur de vos sujets, & avoir autant de Statues vivantes qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre.

Ensuite il lui rapporta l'exemple de Constantin qui étant pressé par ses Courtisans de se venger de quelques séditieux qui avoient défiguré une de ses Statues à coup de pierre ne fit que passer sa main sur son visage, & leur répondit en souriant qu'il ne se sentoit point blessé. N'écoutez pas, Seigneur, ajouta le saint Evêque, ceux qui diront que la grace accordée à Antioche rendra les autres Villes plus insolentes. Vous le pourriez craindre, si vous pardonniez par impuissance, & si ses forces ou supérieures ou égales aux vôtres vous mettoient hors d'état de la punir. Mais qu'avez-vous à craindre de gens qui sont morts de peur, qui n'attendent à tout moment que le supplice, & qui n'ont d'autres armes pour leur défense que les larmes & les priéres ? Quelle gloire pour vous quand un jour on dira qu'une si grande Ville étant coupable, tous les Habitans consternés, les Magistrats, les Gouverneurs, les Juges, personne n'osant ouvrir la bouche, un seul vieillard revêtu du Sacerdoce de Dieu s'est montré & à touché le Prince par sa seule présence & par un discours

e & sans raisonnement ? Car notre Vil-
eigneur, ne vous fait pas peu d'honneur,
e chargeant de cette députation, puis-
le juge que vous faites plus de cas des
es du Seigneur, quelques méprisables
s soient par eux-mêmes, que de tous
utres sujets ; mais ce n'est pas seulement
euple d'Antioche qui m'a envoyé vers
, c'est le maître des Anges qui m'a com-
lé d'y venir pour vous dire de sa part,
si vous pardonnez aux hommes leur fau-
votre Pere celeste vous pardonnera aussi
péchés. Pensez donc à ce jour terrible où
ommes rendront compte de leurs actions.
ez que si vous avez quelques péchés à
er, vous le pouvez sans aucune peine,
rononçant un arrêt de miséricorde, & de
eur. Les autres députés vous apportent de
, de l'argent, des présens de grand prix,
moi je ne vous offre que les loix sain-
c sacrées, vous exhortant à imiter notre
re qui ne laisse pas de nous combler de
biens quoique nous l'offensions tous les
s.

e discours de Flavien pénétra le cœur de
odose. Quelque effort qu'il fit pour rete-
ses larmes, il fallut enfin les laisser cou-
& il répondit au saint Evêque en peu de
s : Si le Fils de Dieu attaché en croix par
t qu'il avoit comblé de graces à bien vou-
orier pour eux, dois-je faire difficulté de
donner à mes Sujets, moi qui ne suis qu'un
nme mortel comme eux ? Flavien plein de
onnoissance se prosterna, & lui souhaita
es les prospérités qu'il méritoit par cette
on de clémence ; & comme ce Prélat témoi-
it quelque envie de passer la Fête à Cons-

tantinople, Théodose le pressa de partir. Allez, lui dit-il, les consoler par votre présence. Je sçai qu'ils sont dans le trouble & dans la crainte, quand ils verront le Pilote, ils se tiendront assûrés contre la tempête.

Son arrivée à Antioche fut comme un triomphe. Il y eut des illuminations par toute la Ville, la place publique fut ornée de festons, & l'on sema des herbes odoriférantes dans toutes les rües par où il devoit passer. Enfin il eut la joye de retrouver en vie sa Sœur, qu'il avoit laissé malade à la mort. Aureste ce saint Prélat ne s'attribuoit rien du succès de sa négociation; & quand on lui demandoit comment il avoit fait pour appaiser l'Empereur; je n'y ai rien contribué, répondit-il, c'est Dieu qui lui a attendri le cœur, il s'est appaisé de lui-même, avant que j'eusse ouvert la bouche pour lui parler.

Le trait admirable que nous venons de rapporter de la vie de Théodose arriva huit ans avant sa mort. Mais nous n'avons pas suivi exactement les années de son régne, parce que nous n'avons pas dessein d'écrire sa vie, mais de marquer les principaux traits capables de donner une idée de ce pieux Empereur. Il retournoit à Constantinople au commencement de l'année trois cent quatre-vingt-quinze, lorsqu'il fut attaqué d'une hydropisie mortelle causée par les fatigues de la guerre qu'il avoit faite à Eugene. Dès qu'il se sentit malade, il se souvint de la prophétie de saint Jean de Licople qui avoit dit que Théodose seroit victorieux d'Eugene, mais qu'il ne survivroit pas longtems à cette victoire. Théodose étant donc persuadé qu'il ne releveroit pas de sa maladie, s'appliqua à régler les

es de l'Empire dont il prévoyoit les dé-
es après sa mort. Il le partagea à ses deux
rcade & Honorius, & les exhorta à avoir
leux également beaucoup de zéle pour
ligion, & à regarder la piété comme le
nt de leur Empire. Il ne fit son Testa-
que pour le bien des Peuples, & la paix
glise. Il confirma le pardon à ceux qui
nt porté les armes contre lui & dont les
s n'avoient pû encore être expédiées,
aissa une loi toute dressée, pour la dé-
e d'une imposition, qu'il avoit promise.
and Empereur mourut à Milan le dix-
anvier 395 après avoir régné seize ans
avoir vécu soixante.
nt Ambroise fit son Oraison funébre dans
se, au service que l'on fit le quarantié-
our en présence de l'Empereur Hono-
Il exhorta les Soldats à garder une fidé-
nviolable à ses Enfans, considérant non
blesse de leur âge, mais les obligations
avoient au Pere. J'espere, ajouta-t'il,
'héodose sera auprès de Dieu un puis-
rotecteur pour la jeunesse de ses enfans.
rps qui avoit été embaumé fut ensuite
orté à Constantinople, & reçu par l'Em-
Arcade, qui le fit enterrer dans le tom-
des Empereurs. Ainsi finit le régne de
lose que tous les Auteurs Chrétiens &
la plûpart des Payens ont relevé par
s grandes louanges, & dont Dieu à vou-
servir pour détruire l'hérésie, & faire
ur triompher la vérité.

## ARTICLE QUINZIEME.

### *Refléxions sur l'état de l'Eglise pendant le quatriéme Siécle.*

I.

Etat extérieur de l'Eglise.

NOus avons vû l'Eglise dans des états fort différens pendant le cours du quatriéme siécle, & la conduite de Dieu sur elle a dû nous paroître très-étonnante. Pendant les 12 premiéres années elle fut exposée à des agitations terribles. Toutes les Puissances de la terre s'armerent contre elle, & firent couler dans tout l'Empire le sang des Chrétiens. Tout fut mis en œuvre pour abolir le Christianisme, & une persécution aussi longue & aussi violente que celle de Diocletien l'auroit infailliblement fait périr, si elle n'eût point été un ouvrage divin. Lorsque les maux furent montés à leur comble, & que l'Eglise sembloit reduite, de la part des Persécuteurs, à la derniére extrêmité, Dieu la rendit tout d'un coup victorieuse de tous ses ennemis, & lui procura par la conversion de Constantin un honneur & une gloire proportionnée à la profonde humiliation dans laquelle elle avoit été si long-tems. Nous avons fait des refléxions sur ce grand événement dans l'Article troisiéme.

II.

Regne de Constance.

Mais qui se seroit attendu qu'après un triomphe si complet & si éclatant, l'Eglise, dans le

cours du même siécle, dût passer par des épreuves si extraordinaires, & souffrir des maux qui lui faisoient en quelque sorte regretter les persécutions des Payens? Qui auroit cru que les Empereurs étant devenus Chrétiens, employeroient leur puissance contre les vrais interêts de l'Eglise, en même tems qu'ils faisoient profession de la favoriser? Pouvoit-on prévoir qu'un Prince tel que Constantin, dont Dieu s'étoit servi pour rendre la paix à l'Eglise & abbattre l'Idolâtrie, dût faire aussi servir son autorité à persécuter saint Athanase le plus grand défenseur de la Foi? Constance se porta à des excès dont Constantin auroit eu horreur; mais le Fils avoit malheureusement pris ses préventions à la Cour de son Pere, & en exerçant les plus horribles violences pour faire triompher l'erreur, il pouvoit se vanter de marcher sur les traces du grand Constantin, & de ne faire que suivre les engagemens d'un Pere si respectable. Cette triste expérience, à laquelle personne ne s'attendoit, apprenoit aux Chrétiens, que ce n'est point sur la terre que l'Eglise doit jouir d'une paix entiére & parfaite; que dans les momens mêmes de repos qui lui sont accordés, elle doit s'attendre à être troublée par l'irreconciliable ennemi de sa tranquillité qui est le Demon, que toujours, & jusques à la fin des siecles, le Peuple de Dieu doit avoir les armes à la main; qu'au défaut des ennemis exterieurs, on éprouvera la malice des ennemis du dedans; que les attaques de ceux-ci seront infiniment plus dangereuses que les attaques des autres. Dieu en permettant que les premiers Empereurs Chrétiens persécutassent ses plus Fidéles Serviteurs, vouloit encore apprendre à tous

les siécles futurs qu'il n'a pas besoin des Grands de la terre pour soutenir son Eglise, que l'épée dont ils sont dépositaires peut bien, quand Dieu le veut, proteger les Saints, mais qu'elle peut aussi, par l'artifice des méchans qui environnent le trône, se tourner contre les plus gens de bien, & les réduire à des épreuves d'autant plus sensibles, qu'ils se verront opprimés par des Princes qui auroient dû les proteger, & qui se glorifieront de porter la croix sur leur diadême. Quelle foule d'exemples dans l'Histoire Ecclésiastique de ce genre de persécution! Ne semble-t'il pas que c'est pour nous y préparer que Dieu a permis que les premiers Princes qui ont embrassé le Christianisme (sur-tout Constance & Valens) portassent le trouble par-tout & allumassent le feu de la guerre la plus dangereuse dans le sein même de l'Eglise, dont ils étoient membres, & dont ils prétendoient soutenir les interêts.

III.

Suite des reflexions sur le regne de Constance.

A peine Jesus-Christ commençoit-il à regner dans l'Empire Romain, que plusieurs de ceux qui faisoient profession d'être ses sujets, lui contesterent sa divinité. Nous avons vû la vérité combattuë & outragée par une multitude de Pasteurs : les uns, auteurs secrets des troubles, vouloir tout renverser, pour établir leur fausse doctrine; les autres, trompés par de vaines apparences, se prêter aux démarches qui favorisoient l'erreur; plusieurs enfin se laisser entraîner au torrent, malgré la reclamation de la conscience. De-là vint l'étrange obscurcissement qui suivit le Concile de Rimini. Quel spectacle! & quelle terrible leçon pour la suite des tems! N'est-ce pas dans ces

conjonctures extraordinaires que s'accomplit cette parole de l'Ecriture : Si mon ennemi déclaré m'avoit outragé, je l'aurois souffert sans en être surpris ; j'aurois pû même me mettre aisément à l'écart, & me soustraire à ses poursuites. Mais vous qui étiez mon chef & mon conducteur, qui preniez avec moi la même nourriture, avec qui je marchois avec tant d'union dans la maison de Dieu ! Un tel prodige cause au Prophéte un si grand étonnement, qu'il interrompt ici son discours & le laisse en suspens. Ne nous marque-t'il pas la surprise où seroient les gens de bien, en voyant des Pasteurs, dépositaires de l'autorité de l'Eglise, l'employer contre l'Eglise elle-même, & faire usage pour obscurcir la vérité, & opprimer ses deffenseurs de la puissance spirituelle qu'ils n'avoient reçuë que pour condamner l'erreur & ses partisans, pour reprimer les désordres & corriger les abus ? *Ps. 54.*

IV.

Le régne de Julien nous présente des événemens nouveaux & ces évémens font naître à leur tour des réflexions nouvelles. Si quelqu'un témoin de la conversion des Empereurs eut entendu prédire que dans peu d'années l'Empire seroit encore soumis à un Empereur payen, auroit-il pû croire qu'un tel changement procureroit à l'Eglise une espéce de délivrance & de soulagement ? C'est néanmoins à la lettre ce qui arriva. La foi Catholique persécutée elle & ses défenseurs sous le régne de Constance, se trouva tout-à-coup en liberté sous le régne de Julien. Ce Prince rappelle les exilés. Il laisse à la vraye doctrine le moyen de se manifester & de confondre l'erreur. Les Conciles se tiennent pour remettre tout en *Regne de Julien.*

regle. Ceux des Pasteurs qui étoient tombés par surprise ou par foiblesse se retractent & réparent leur faute. Les illustres défenseurs de la foi leur tendent la main & les relevent de leur chute. Les seuls partisans de l'erreur sont déconcertés ayant perdu l'appui de la puissance Impériale. Encore une fois auroit-on pû prévoir que l'Eglise dû recueillir de tels avantages au moment même où elle rentroit sous la domination d'un Prince idolâtre ? Quelle profondeur dans les conseils de Dieu, & combien est-il vrai que sa seule protection fait tout le bonheur & la sureté de son Peuple !

V.

Autre reflexion sur le regne de Julien.

Mais ce même régne de Julien favorable sous une face, préparoit sous une autre une nouvelle épreuve dans les combats livrés à l'idolâtrie. Le culte des Idoles tout insensé qu'il étoit, fit alors tous ses efforts pour se revêtir des apparences de la sagesse. On avoit eu le loisir pendant trois siécles de se convaincre de l'absurdité de ce culte, qui ne pouvoit soutenir l'éclat de la lumiére de l'Evangile. Julien formé à l'école des Chrétiens avoit senti plus qu'aucun autre tout le foible du paganisme. Il ne pouvoit se dissimuler la vanité des Dieux de bois & de pierre, l'extravagance de leurs Fêtes, la dissolution des mœurs qui en étoit inséparable, la turpitude & la folie des fables qui servoient de fondement à toute cette Religion. Julien entreprit donc de faire disparoître cette laideur du paganisme. Il appella à son secours la Philosophie. Il fit usage de tout ce qu'elle avoit de plus spécieux. Il emprunta même des Chrétiens ce qui pouvoit entrer dans le plan de réforme qu'il méditoit. On vit dans toute sa conduite combien le Dé-

mon chercha à copier les œuvres de Dieu & comment cet eſprit de ténébres tâche de ſe couvrir des plus belles apparences, quand il ne peut plus ſe montrer dans ſon état naturel. Cependant Julien eut beau faire. Le voile dont il couvroit l'idolâtrie étoit tranſparant. L'on appercevoit aiſément le ridicule des objets qu'il s'efforçoit de cacher. Tel ſera toujours le ſort des œuvres du Démon. Toujours elles ſe trahiront par quelque endroit. Au tems de Julien les plus ſimples d'entre les Chrétiens furent en état d'inſulter à l'idolâtrie ornée de toutes les couleurs de la Philoſophie. La lumiére de la foi étoit alors dans ſon plus grand éclat. Elle fit diſparoître le culte des Idoles, lui arracha le maſque de la fauſſe ſageſſe & en triompha pour toujours. Que l'on remarque bien cette derniere victoire de la Religion Chrétienne ſur le paganiſme & ſur les Philoſophes qui en furent les plus dangéreux apuis. Cette époque mémorable eſt fixée au régne de Julien.

VI.

Ce régne dura à peine deux ans. Jovien renverſa en un moment tout ce que Julien avoit fait. Il renouvella toutes les loix de Conſtantin contre l'idolâtrie, & en fit de nouvelles encore plus ſévéres. Ce ne fut plus comme ſous Julien un ſimple ſoulagement que Dieu procura à ſon Egliſe, accompagné d'une perſécution couverte, & d'une violence très-marquée en pluſieurs Provinces où l'on répandoit le ſang des Chrétiens. Ce fut une délivrance entiere & un triomphe complet ſur l'idolâtrie & ſur l'erreur. Julien avoit rappellé ſans diſtinction tous ceux que Conſtance avoit perſécuté, les Donatiſtes avoient été confondus

Régne de Jovien.

avec les Catholiques. Le dessein de ce Prince étoit que les Chrétiens s'affoiblissent par leurs propres divisions. Jovien au contraire n'est favorable qu'à ceux qui avoient été exilés pour la foi. Il honnore particuliérement le grand Athanase qui en étoit regardé comme le chef. Il n'a d'autre but que de procurer à la vérité un honneur proportionné à l'humiliation qu'elle avoit éprouvée. Quelle consolation pour les Chrétiens de voir reparoître un régne plus heureux encore que celui de Constantin! Jovien avoit le zéle de ce grand Prince contre l'idolâtrie, sans avoir ses préventions contre les défenseurs de la vraie foi. Que ne pouvoit-on pas se promettre d'un Empereur si jeune & si attaché à la vérité? Mais tout d'un coup Dieu l'enleva ayant à peine régné huit mois & par un événement si peu attendu, toutes les mesures que cet excellent Prince avoit prises pour affoiblir l'erreur en Orient, furent sans effet.

VII.

Regne de Valentinien en Occident & de Valens en Orient.

Après la mort de Jovien, l'Empire fut partagé: l'Occident fut soumis à Valentinien, & l'Orient à Valens. On vit alors clairement combien les Souverains peuvent influer dans les biens & dans les maux de l'Eglise. Valentinien étoit attaché à la vraie foi: aussi l'Eglise Latine jouit-elle sous son regne d'une profonde paix. Les partisans de l'erreur qui y étoient en assez petit nombre avoient peu d'autorité, & l'on étoit attentif à empêcher qu'ils ne fissent aucun progrès. Mais le sort de l'Eglise Grecque fut fort different. On y éprouva combien le levain de l'erreur qui y avoit été repandu avoit d'efficace. Valens en travaillant à le faire étendre replongea cette Eglise dans

les mêmes malheurs qui l'avoient accablée sous le regne de Constance. On eut encore lieu de regretter la domination des Empereurs Payens, & S. Basile se plaignoit de ce que les serviteurs de Dieu, en souffrant de plus grands maux que sous les persécuteurs Idolâtres, n'avoient point la consolation de porter le titre glorieux de Martyrs. L'Eglise eut aussi la douleur de voir une foule de Pasteurs succomber à la persécution, abandonner la cause de la foi, & préferer leur dignité, & leur repos aux interêts de Dieu & de sa Verité.

Depuis la mort de Constance, l'erreur ne se donnoit point de mouvement, & le zele de ses partisans paroissoit amorti. Mais c'étoit un feu caché sous la cendre. A peine Valens, à la persuasion des Evêques Ariens, eut-il commencé à le souffler, qu'il causa dans tout l'Orient un embrâsement épouvantable. Une persécution si violente qui suivit de si près celle de Constance, causa à l'Eglise Grecque un ébranlement terrible qui auroit pu la réduire aux dernieres extrémités, si Dieu, par bonté, n'eut abregé le regne de Valens, & n'eut fait passer l'Empire à Theodose, sous qui tout changea de face.

## VIII.

Ce fut au regne heureux de ce grand Prince qu'aboutirent tous les maux que l'Eglise avoit soufferts. Gratien avoit commencé à condamner l'erreur, à proteger la foi & à honnorer ses deffenseurs. Theodose mit la derniere main à cet important ouvrage, ensorte qu'après toutes les alternatives si étonnantes que nous avons admiré jusqu'ici, l'Eglise, à la fin du quatriéme siécle, se trouva dans un état où elle ne s'étoit point encore vue, tranquille &

Regne de Gratien & d grand Theodose.





heureuse au dedans, glorieuse & triomphante au-dehors. Theodose porta les derniers coups à l'Idolâtrie qui avoit encore sous son regne de puissans protecteurs dans l'Empire Romain. Il prit tous les moyens propres à la détruire jusqu'aux fondemens. Pendant des années entiéres on ne cessoit d'abattre des Temples, & de bâtir à leur place des Eglises & des Monasteres.

L'Eglise ne triompha pas seulement de l'Idolâtrie sous Theodose, elle fut aussi pleinement victorieuse de toutes les héresies. Ce fut pour les confondre toutes, & faire rendre à la vérité seule les hommages qui lui sont dus, que Dieu fit donner par les Empereurs, Gratien, Valentinien, & Theodose l'an 380. la Loi célébre, *Cunctos populos*. Nous voulons, disent les Empereurs, que tous les peuples de notre obéissance suivent la Religion que l'Apôtre S. Pierre a enseignée aux Romains, celle que l'on voit suivre au Pontife Damase, & à Pierre Evêque d'Alexandrie, homme d'une Sainteté Apostolique, ensorte que, selon l'instruction des Apôtres & la Doctrine de l'Evangile, nous croyons une seule Divinité du Pere & du Fils & du Saint Esprit, sous une pareille Majesté, & une Sainte Trinité. Nous voulons que ceux qui suivront cette Loi, prennent le nom de Chrétiens Catholiques, & que les autres que nous jugeons insensés, portent le nom infâme d'Hérétiques, & que leurs assemblées ne prennent point le nom d'Eglises, reservant leur punition, premiérement à la vengeance divine, & ensuite, au mouvement qui nous sera inspiré du Ciel.

Nous ne pouvions mieux terminer nos réflexions que par l'exposition de cette Loi si

ſolemnelle qui fut envoyée à Conſtantinople, & de-là dans toutes les parties de l'Empire. Ce fut le terme heureux de toutes les épreuves par leſquelles l'Egliſe avoit paſſé depuis 80 ans. Auroit-on oſé eſpérer que l'Edit ſanglant de Diocletien pour abolir la Religion Chrétienne, les Loix de Conſtance & de Valens, pour faire regner l'Arianiſme; celles de Julien, pour rétablir l'Idolâtrie, deviendroient toutes, avant la fin du même ſiécle, l'objet de l'exécration de tout le monde? Dieu n'accorde pas toujours à ſa cauſe une ſi prompte victoire. Mais quand on la voit dans l'oppreſſion & dans l'humiliation, on doit être pleinement aſſuré qu'elle triomphera un jour avec éclat, & que tous ceux qui auront eu part à ſes opprobres, auront auſſi part à ſa gloire & à ſon triomphe.

Après avoir conſidéré les grands traits de révolutions ſurprenantes qui partagent ce ſiécle, il eſt tems de venir au récit hiſtorique des faits qui font connoître l'état extérieur & intérieur de l'Egliſe.

IX.

Etat extérieur de l'Egliſe.

Pendant le cours du quatriéme ſiécle, la Religion Chrétienne fit de grands progrès dans l'Empire Romain. Il ſe convertit un nombre infini de Payens qui reconnoiſſoient l'abſurdité du Paganiſme, & la force invincible des raiſons ſur leſquelles le Chriſtianiſme eſt appuyé. On vit des villes & des peuples entiers entrer dans l'Egliſe, abbattre d'eux-mêmes leurs Temples & leurs Idoles, & demander à être Chrétiens. Les plus nobles Sénateurs, les Aniciens, les Probes, les Paulins, les Graques, embraſſerent la foi avec toute leur famille. Quoique l'Idolâtrie eût à

Progrès du Chriſtianiſme dans l'Empire Romain.

Rome de puissans défenseurs, elle ne put s'y soutenir. Le Peuple Romain couroit en foule au Vatican révérer les tombeaux des Apôtres, ou à Latcran, recevoir le Baptême. Il restoit à la fin de ce siécle peu de personnes attachées aux anciennes superstitions.

Nous avons marqué dans l'article de la discipline le dénombrement des païs, & de toutes les Provinces où l'Eglise s'étendoit. Il est utile de se rappeller ce dénombrement, qui est une espéce de Géographie Ecclésiastique, qui sert à montrer l'étendue extérieure de l'Eglise Universelle, & la subordination des Eglises particuliéres.

La Religion Chrétienne ne fit pas seulement des progrès dans l'Empire Romain, où elle étoit dominante, elle pénétra aussi pendant le cours de ce siécle hors de l'Empire Romain, & s'étendit dans de vastes régions, où le zéle de plusieurs Missionnaires porta la lumiére de l'Evangile.

X.

Conquêtes de l'Eglise hors de l'Empire Romain.

Conversion de plusieurs Nations barbares des Abissins, des Ibériens.

Les nations des environs du Rhin, & les parties les plus reculées de la Gaule vers l'Océan, furent éclairées de cette divine lumiére. Les Goths & les autres peuples voisins du Danube le furent aussi. Les incursions que ces barbares avoient faites dans l'Empire Romain leur avoient procuré de saints captifs, dont les instructions leur avoient donné des mœurs plus douces & des sentimens plus raisonnables. Leurs vertus & leurs miracles les avoient touchés, & leur avoient fait désirer d'embrasser une Religion qui rendoit si sages ceux qui en faisoient profession. Les Arméniens avoient reçu l'Evangile depuis long-tems; & le commerce de l'Osroëne avec l'Arménie l'avoit fait passer

en Perse, où il y avoit des Eglises nombreuses. Le Christianisme s'étendit encore plus loin.

Frumence qui avoit été mené fort jeune en Ethiopie, & fait captif par ces peuples, s'attira l'affection du Roi par ses grandes qualités, & fut même élevé à la qualité de Ministre. Il employa son crédit à attirer en Ethiopie des Chrétiens de l'Empire Romain, qui pussent l'aider à y planter & à y faire fructifier la foi. Ayant voulu revenir à Tyr sa patrie, il passa par Alexandrie, où il raconta à saint Athanase tout ce qu'il avoit fait, & le pria d'envoyer un Evêque à toutes ces Eglises fondées dans les terres des Barbares. Saint Athanase dit à Frumence dans une Assemblée d'Evêques, comme Pharaon à Joseph : Quel autre pourrons-nous trouver qui ait l'Esprit de Dieu comme vous, & qui puisse exécuter de si grandes choses ? Il l'ordonna Evêque, & lui commanda de retourner avec la grace de Dieu, au pays d'où il venoit. Frumence obéit, & retourna dans cette partie de l'Ethiopie, qu'on nomme l'Abyssinie, & fixa son siege à Auxume. Il fit un grand nombre de miracles, & convertit une infinité de Barbares. Il fut toujours très attaché à la vraie foi, & continua son œuvre jusqu'à sa mort, malgré les efforts des Ariens qui engagerent l'Empereur Constance à écrire au Roi des Abyssins, de livrer ce saint Evêque à George, Evêque intrus d'Alexandrie. Tout ce que fit cet Empereur, pour pervertir ces nouveaux Chrétiens, fut inutile.

La conversion des Iberiens, peuples voisins du Pont Euxin, ne fut pas moins merveilleuse. Une femme Chrétienne étant captive chez

eux, attira leur admiration par la pureté de sa vie, & par la sainteté de ses actions. Elle fit plusieurs miracles qui toucherent ces peuples; & la Reine ayant été guérie d'une dangereuse maladie par l'attouchement du cilice de cette sainte Captive, exhorta le Roi à se faire Chrétien. Par le conseil de cette femme, il envoya une Ambassade à Constantin, pour le prier de lui envoyer des Evêques capables d'instruire ses sujets de la Religion Chrétienne. Constantin se porta à cette bonne œuvre avec un zéle merveilleux, & envoya des Chrétiens, qui firent de grands biens dans ces pays.

XI.

Conversion des Sarrasins. *Tillem. t. 7. p. 593.*

Les Sarrasins, qui devinrent dans la suite si fâmeux par leur attachement à Mahomet, & par les grandes conquêtes qu'ils firent en Orient & en Occident, habitoient, dans le quatrieme siécle, en divers endroits de l'Arabie. Ils s'étendoient aussi dans les déserts de la Mésopotamie & de la Syrie. Les Sçavans prétendent qu'on leur a donné le nom de Sarrasins, parce que Sarac en Arabe signifie voleur, & que ce nom exprimoit bien leur occupation, qui étoit de faire par tout des courses, & de piller tous les pays où ils alloient. Ils firent parler d'eux sous Marc-Aurele, & battirent les Romains. Ils étoient divisés en plusieurs Tribus, dont chacune avoit son Prince; & ils se donnoient, les uns aux Romains, les autres aux Perses, selon qu'on leur faisoit un meilleur parti. On croit qu'ils tiroient leur origine d'Abraham & d'Agar. Ils conservoient de la Religion des Juifs la Circoncision & quelques cérémonies.

Plusieurs d'entre eux, touchés de la sainteté

& des miracles de quelques Solitaires, embraſſerent la Religion Chrétienne, un peu avant le regne de Valens. Saint Hilarion en guérit un grand nombre dans une ville nommée Eluſe, d'où ils ne lui permirent point de ſortir, qu'après qu'il leur eut tracé la place d'une Egliſe.

Un Solitaire nommé Moyſe, fit auſſi par ſes Miracles, que preſque tous les Sarraſins du Canton qui borne le déſert de Pharan, embraſſerent le Chriſtianiſme. Il convertit même leur Prince, en le délivrant du Démon; & ce Prince ſe fit baptiſer avec beaucoup d'autres de ſa nation. Ils n'eurent néanmoins aucun Evêque avant un autre ſaint Moyſe, qu'une Reine nommée Mavie demanda pour condition de la paix que les Romains lui propoſoient. Moyſe étoit un Solitaire, Sarraſin de naiſſance, qui demeuroit dans les déſerts voiſins des pays de cette Reine, entre l'Egypte & la Paleſtine, où ſes mérites, ſes vertus & ſes miracles, l'avoient rendu très-célébre. Valens accepta volontiers la condition que Mavie éxigeoit pour accorder la paix, & ordonna qu'on conduiſit Moyſe à Alexandrie pour y être ſacré par Luce qui avoit uſurpé cette Egliſe après la mort de ſaint Athanaſe. Auſſitôt que Moyſe le vit venir pour faire la cérémonie, il lui dit, en préſence de tout le monde, & des Généraux Romains qui hâtoient cette ordination: Je ſuis indigne d'un miniſtere ſi ſaint & ſi redoutable. Mais ſi c'eſt l'ordre de la Providence qui m'y appelle, je prend à témoin le Dieu du ciel & de la terre, que Luce ne mettra point ſur ma tête ſes mains teintes du ſang des Confeſſeurs de la foi: les priéres d'un tel homme ne ſont pas propres à m'attirer la grace du ſaint Eſprit.

ils étoient pris. Il falloit qu'il y eut à Rome un grand nombre de tombés, puisque la division qu'il y eut au sujet de la pénitence, sous le pontificat du Pape Marcel, alla jusqu'à causer un scandale dont on n'avoit point encore vu d'éxemple. L'Eglise eut la douleur de voir l'Evêque de Laodicée tomber dans l'Apostasie, & par sa chûte, ébranler toute son Eglise.

Nous avons vu un Concile (celui de Cyrthe) qui n'étoit composé que d'Evêques coupables d'avoir livré les livres saints. Ces Evêques, loin de se mettre en pénitence, renvoyerent leur affaire à Dieu, qui les punit d'une maniére terrible, en permettant qu'ils devinssent les premiers fauteurs du schisme des Donatistes.

XIV.

Schismes & Hérésies.

L'Eglise n'eut pas seulement la douleur de voir le Démon lui enlever plusieurs de ses enfans par l'apostasie, & vaincre leur patience par la violence & la durée des supplices qu'il inventoit. Elle gémit aussi des pertes que lui causerent les schismes qui déchiroient son sein, & les hérésies qui corrompoient sa doctrine. Que devoient penser du Christianisme, les Payens qui étoient témoins de la fureur des Donatistes, qui, en se vantant d'être de zélés deffenseurs de la pureté de la discipline, commettoient par tout des violences, & se portoient à des excès, dont les Payens eux-mêmes n'étoient pas capables? C'étoit une grande amertume pour l'Eglise, de voir que ces malheureux s'étoient si fort multipliés en Afrique, qu'ils y avoient plus de quatre cens Evêques, & que l'Eglise Catholique y paroissoit accablée de leur grand nombre. D'autres Schisma-

tiques, tels que les Audiens répandus en Méſopotamie, étoient d'autant plus dangereux, qu'en combattant l'Unité, ils conſervoient toutes les apparences de la piété & de la vertu. L'eſprit ſéducteur avoit auſſi laiſſé les plus beaux dehors aux Apollinariſtes, qui attaquoient l'Incarnation du Fils de Dieu, & aux Macedoniens, qui combattoient la divinité du ſaint Eſprit.

Mais les maux que l'Egliſe éprouva dans ſon propre corps de la part des Ariens, lui furent infiniment plus ſenſibles. L'Arianiſme eſt un ſi grand objet dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du quatriéme ſiécle, qu'il reparoît toujours, quand on examine les autres objets par la liaiſon qu'il a avec eux. Nous avons vu combien ce mal en entraîna d'autres avec ſoi. Nous avons conſideré dès ſon origine cette œuvre de ſéduction & de ténébres; nous en avons ſuivi les progrès, l'étendue, la durée, les différentes époques. Nous n'en parlerons point ici, ayant fait ailleurs aſſez de réfléxions ſur ce grand événement.

### X V.

Ce qui arriva à Rome après la mort du Pape Libere mérite d'être rapporté, & d'être mis au nombre des maux de l'Egliſe. Schiſme à Rome.

On élut en la place de Libere Damaſe Eſpagnol de naiſſance, dont le Pere avoit été ſucceſſivement Ecrivain, Lecteur, Diacre, & enfin Prêtre de l'Egliſe de Rome, attaché au titre de ſaint Laurent. Damaſe avoit accompagné Libere dans ſon exil étant alors Diacre & avoit plus de ſoixante ans, quand il fut élû Pape, Urſin auſſi Diacre de l'Egliſe de Rome ne pouvant ſouffrir que Damaſe lui eut été preferé, ſe fit ordonner par l'Evêque de Tibur, après *Fleuri.*

avoir mis dans son parti une portion du Peuple. Le Préfet de Rome voulant prévenir la sédition envoya en exil Ursin avec ses principaux adhérens : Mais le Peuple du parti d'Ursin les arracha des mains des Officiers qui les menoient & les conduisit aussi-tôt à la Basilique de Sicine où Ursin avoit été ordonné. C'est aujourd'hui l'Eglise de sainte Marie - Majeure. Le Peuple attaché à saint Damase s'assembla avec des épées & des bâtons, & assiégea la Basilique où il y eut un grand combat. On rompit les portes de la Basilique, on y mit le feu, on en découvrit le toit, & on y trouva les corps de cent trente-sept personnes tuées de l'un & de l'autre sexe. Le Préfet ne pouvant appaiser la sédition fut contraint de se retirer à une maison de campagne.

Ammien - Marcellin auteur payen, qui vivoit alors, rapportant cette même histoire blâme également l'animosité des deux partis & ajoute : Quand je considere la splendeur de Rome, je conviens que ceux qui en veulent être Evêques ont quelque raison de faire tous leurs efforts pour y réussir, parce que cette place leur procure un établissement sûr, où ils s'enrichissent des offrandes des Dames. Ils sortent dans des chars, ayant de beaux habits, & ont une table qui surpasse celle des plus grands Seigneurs. Ils pouroient être véritablement heureux, ajoute ce Payen, si méprisant la grandeur de Rome, ils imitoient la vie de plusieurs Evêques des Provinces, qui par la frugalité de leur nourriture, la pauvreté de leurs habits, & la modestie de tout leur extérieur se rendent recommandables à toutes les personnes sensées. Ces dernieres paroles d'Ammien méritent plus de créance que

ce qu'il dit des Papes. Il falloit cependant qu'ils euſſent beaucoup dégénéré de leur ancienne ſimplicité, & qu'ils fuſſent environnés d'un aſſez grand éclat extérieur, puiſqu'au rapport de ſaint Jérôme, Prétextat qui étoit Payen & qui fut depuis Préfet de Rome, diſoit en plaiſantant au Pape ſaint Damaſe : Faites moi Evêque de Rome & auſſi-tôt j'embraſſerai le Chriſtianiſme.

XVI.

Les courtiſans, les politiques, & tous ceux qui cherchoient à s'avancer montrerent combien ils tenoient peu à la Religion. Payens ſous Dioclétien, Chrétiens ſous Conſtantin, Ariens ſous Conſtance : La plûpart renoncerent au Chriſtianiſme pour plaire à Julien & abandonnerent auſſi aiſément la foi de Nicée pour faire leur cour à Valens, étant toujours diſpoſés à ſuivre la volonté de l'Empereur & à ſacrifier leur Religion & leur conſcience à leur fortune. Autres maux.

Pluſieurs Evêques, & d'autres perſonnes du Clergé ſe relâchoient depuis que l'Egliſe n'avoit plus rien a ſouffrir de la part des Payens. Ils recherchoient les commodités de la vie, les compagnies d'hommes & de femmes, & des riches veuves pour en obtenir des donations ou des legs. L'Empereur Valentinien fut obligé de faire une loi honteuſe pour le Clergé en défendant aux uns & aux autres ce commerce intéreſſé. Pluſieurs Evêques en Orient vivoient dans le faſte & dans le luxe & s'offenſoient même de la régularité de ceux qui ſe conduiſoient en tout ſelon les Canons. Saint Grégoire de Nazianze étoit ſi mécontent de voir des Evêques dont la conduite ne répondoit pas à la ſainteté de leur état, qu il

refusoit à la fin de sa vie de se trouver
leurs assemblées. Saint Martin avoit la n
répugnance fondée sur les mêmes motif
gémissoit comme les autres saints Evêques
voir plusieurs qui étoient plus souvent
Cour, que dans leurs Eglises, & quel
uns animés d'un esprit si contraire à cel
l'Eglise, qu'ils sollicitoient la mort des
rétiques, & les poursuivoient criminelle
au-lieu de travailler à les ramener par
douceur, par leurs instructions & sur-
par la sainteté de leur vie. Saint Jérôme
son Commentaire sur Sophonie blâme f
ment la conduite de plusieurs Clercs de
me. Le Concile de Sardique fit plusieurs
nons touchant la résidence des Evêques &
ticuliérement contre leurs voyages à la C
*Nouvel abus*, dit M. Fleuri, *introduit d*
*la conversion des Empereurs*. Notre import
té, dit Osius en plein Concile, nos ass
tés, & nos sollicitations nous ôtent le
dit & l'autorité que nous devrions avoir
il y a des Evêques qui ne cessent point d
nir à la Cour. Il fut défendu à tout Ev
de s'absenter plus de trois semaines. Osi
plaignit aussi que quelques Evêques all
prêcher dans des Villes dont les Evêques ét
peu éloquens & cela pour s'attirer de la
tation.

Saint Basile étoit inconsolable de
combien on étoit peu touché en Occiden
maux que causoit le schisme d'Antioche,
gémissoit du peu de zéle que l'on témoi
pour y remédier.

Saint Gregoire de Nisse fut surpris des
sordres qui régnoient dans la Palestin
l'on alloit en pélerinage de tous les pays

visiter Béthléem, le Calvaire, le saint Sépulcre, le Mont des Olives. Il nous apprend que les mœurs d'un grand nombre d'habitans étoient très-corrompus. Il ne conseilloit point ces sortes de voyages, & il y trouvoit de grands inconvéniens, sur-tout celui de trouver dans les Hôtelleries & dans les Villes d'Orient des objets capables de salir les yeux & les oreilles. Plusieurs Chrétiens prirent part à la sédition d'Antioche. Saint Chrisostome étoit obligé de parler avec force contre les juremens. Quelques-uns se précautionnoient contre le jeûne par de grands repas & se réjouissoient quand la motié du Carême étoit passé. Théodose fut affligé de se voir dans la nécessité de punir des Chrétiens qui avoient brûlé une Synagogue des Juifs, & des Moines qui avoient mis le feu à un Temple de Valentiniens, & avoient enlevé quelques offrandes précieuses, parce que les Valentiens avoient dérangé la procession de ces Moines. Enfin, l'on voyoit dans plusieurs Eglises, à l'occasion des fetes des Martyrs, des abus que les saints Evêques avoient beaucoup de peine à détruire.

Nous voyons donc des maux déja très-grands & diversifiés en plusieurs maniéres. Ce progrès de l'iniquité est sans doute affligeant; mais il ne doit pas nous faire perdre de vüë les richesses spirituelles que l'Eglise possedoit dans le quatriéme siécle.

XVII.

Biens de l'Eglise.

La grace du martyre très-commune.

Quelle force ne devoit point avoir l'Eglise pour enfanter cette multitude innombrable de Martyrs au commencement du quatriéme siécle! Rappellons-nous l'étenduë, la durée, la violence de la persécution de Diocletien, & en

même tems la patience invincible de tant de milliers de Chrétiens, qui souffrirent les tourmens les plus affreux avec les dispositions les plus saintes.

La paix donnée par Constantin donna lieu à un affoiblissement dont l'Eglise se plaignit par la bouche de ses plus saints Pasteurs; mais elle eut encore assez de vigueur pour supporter la persécution de Julien, & pour envoyer au Pere celeste un grand nombre de Martyrs. L'heureux siécle que celui où la grace du martyre est si commune! Pour mieux sentir l'étenduë de ce premier bien, il est bon de considerer les Martyrs que l'Eglise produisit dans la Perse, depuis même que les Empereurs Romains furent devenus Chrétiens.

XVIII.

Martyrs dans la Perse.

La Religion chrétienne avoit fait de si grands progrès dans la Perse, que l'on voyoit dans la plûpart des Provinces des Eglises nombreuses. Les Mages engagerent le Roi Sapor à arrêter ce progrès. Saint Simeon étoit Evêque de Seleucie, ou Salec, & de Ctesiphonte les deux Villes Royales de Perse. On l'accusa auprès du Roi d'être ami de l'Empereur des Romains, & de lui découvrir les affaires des Perses. Sapor ajoutant foi à la calomnie, commença par accabler les Chrétiens d'impositions excessives, pour les reduire à la derniére pauvreté. Quand on vit qu'ils n'avoient que du mépris pour les richesses, on fit mourir les Prêtres & les autres Ministres, & on abbatit les Eglises. Cette persécution commença l'an 343. Saint Simeon fut pris & chargé de fers. Un Eunuque fort âgé nommé Usthazade, qui avoit élevé le Roi, ne fut pas épargné. Sapor lui fit couper la tête pour épouvanter les Chré-

tiens. Saint Simeon eut le même sort; mais on fit mourir avant lui cent autres Chrétiens, qui étoient des Evêques, des Prêtres & des Clercs de divers Ordres.

L'année suivante on publia par toute la Perse un Edit de Sapor qui condamnoit à mort tous ceux qui se confesseroient Chrétiens. On dit qu'il y en eut alors une multitude innombrable qui rendirent témoignage à Jesus-Christ. Les Mages faisoient par-tout des recherches. Ils présenterent à Sapor saint Sadoth, qui avoit succedé à saint Simeon, avec son Clergé, des Moines & des Vierges, au nombre de cent vingt-huit personnes. On les chargea de fers & on les mit dans une prison obscure, où ils demeurerent cinq mois dans de grandes souffrances. On leur lioit les jambes avec des cordes, & on leur serroit les épaules & les reins avec des piéces de bois pour les étendre. En les tourmentant on leur disoit, adorez le Soleil, obéissez au Roi, & vous vivrez. Saint Sadoth répondit pour tous, qu'ils adoroient le Créateur, & non le Soleil qui est son ouvrage. Enfin ils furent condamnés à perdre la tête. On les mena hors de la Ville, & ils ne cesserent point de loüer Dieu jusqu'à ce qu'on les eut exécutés.

Sous ce même regne il y eut un très-grand nombre de Prêtres, de Diacres, de Moines, de Vierges, & d'autres personnes qui souffrirent le martyre. On a conservé les noms de vingt-trois Evêques, dont quelques-uns firent de grands miracles. Il y eut aussi une foule de simples Fidéles qui souffrirent de très-cruels tourmens; car les Perses étoient habiles à en inventer d'extraordinaires. On avoit conservé les noms de seize mille, tant hommes que

femmes ; le reste étoit en si grand nombre que l'on n'avoit jamais pu le sçavoir, quoiqu'on s'en fut informé avec soin.

XIX.

Saints défenseurs de la Foi.

Tandis que les Chrétiens répandoient leur sang pour Jesus-Christ dans la Perse ; plusieurs illustres Confesseurs combattoient contre l'erreur dans l'Empire Romain, & souffroient tout pour conserver le sacré dépôt de la Foi. Quels Evêques que ceux que Dieu s'étoit reservés pour les opposer à la séduction ! Que l'Eglise étoit heureuse d'avoir pour défenseurs de sa foi des Pasteurs aussi saints, aussi intrépides, aussi éclairés, aussi vigilans que saint Athanase, saint Hilaire, saint Basile, saint Eusebe de Verceil, saint Gregoire de Nazianze, saint Melece, saint Ambroise, saint Martin, & plusieurs autres ! Dans des siécles postérieurs, on se croiroit fort riche de posseder un seul des Docteurs qui sont en grand nombre dans celui-ci. L'attachement des Fidéles pour ces incomparables Pasteurs, alloit jusqu'à être disposés à mourir plûtôt que de recevoir un intrus. Ils s'interessoient aux affaires de l'Eglise & entroient, autant qu'il convenoit à leur état, dans les combats que leurs saints Evêques soutenoient pour la foi. Ils bouchoient leurs oreilles quand ils entendoient prêcher quelque nouveau dogme. Ils présentoient des requêtes à l'Empereur, quand on leur enlevoit leurs Guides & leurs Pasteurs. Ils souffroient la perte de leurs biens pour conserver leur foi. Combien la piété étoit-elle donc abondante, même au milieu d'un scandale qui n'avoit point encore eu d'exemple !

XX.

L'œuvre des Solitaires étoit pendant le qua-

triéme siécle dans sa plus grande ferveur. Ces hommes si merveilleux qui peuploient les déserts marchent à la suite des Martyrs & présentent après eux des merveilles sans nombre. Ils s'exerçoient à un nouveau genre de martyre d'autant plus digne d'admiration, qu'il étoit plus long & plus volontaire, & qu'au lieu d'un supplice de quelques jours ou de quelques mois, ils portoient fidélement leur croix pendant cinquante & soixante ans. Quelle gloire pour la Religion chrétienne d'avoir produit tant de justes si parfaits! Ne sembleient-ils pas être d'une nature différente de celle des autres hommes? Ils se retiroient du monde pour aller s'ensevelir tous vivans dans des antres & des solitudes affreuses. Là ils trouvoient leurs délices à prier Dieu, à contempler ses grandeurs, à méditer ses bienfaits, à admirer la beauté de sa loi, à purifier leur cœur. Ils se cachoient aux hommes, autant qu'ils pouvoient, ne cherchant qu'à plaire à Dieu & qu'à marcher en sa présence, à l'exemple d'Abraham. C'étoit l'éclat de leurs vertus & de leurs miracles qui les faisoit connoître malgré eux. Ils se seroient consumés comme des victimes de la pénitence sous les yeux de Dieu, sans jamais avoir été connus, s'il ne s'étoit trouvé des curieux comme Rufin & Cassien qui les allerent chercher dans le fond de leurs déserts & les forcerent de parler. Non-seulement ils fuyoient la compagnie des hommes, pour n'avoir de commerce qu'avec Dieu, mais ils évitoient même avec soin tout ce qui pouvoit les amuser & les distraire, comme les beaux païsages & les demeures agréables.

L'œuvre des Solitaires dans sa ferveur.

*Fleury.*

Dans des besoins extraordinaires, & quand la foi étoit en péril ils venoient au secours

de l'Eglise, & vouloient participer aux opprobres & aux souffrances des défenseurs de la vérité. Les persécuteurs étoient déconcertés en voyant des hommes sur qui leurs promesses & leurs menaces ne pouvoient rien. De quoi pouvoient-ils dépouiller ceux qui s'étoient eux-mêmes dépouillés de tout, pour embrasser la pauvreté la plus parfaite? Où pouvoit-on exiler ces saints pénitens qui ne recherchoient que les lieux les plus incommodes à la nature? Que pouvoit-on gagner par les mauvais traitemens sur ceux qui croyoient ne jamais assez souffrir, & qui n'avoient d'autre désir que de verser leur sang pour Jesus-Christ?

Ils avoient sans cesse devant les yeux la fin & le but du Christianisme qui est de détacher les hommes de l'amour des richesses, des honneurs & des plaisirs. Ils combattoient l'avarice par leur extrême pauvreté, & par leur fidélité à distribuer aux pauvres ce qui leur restoit chaque jour du prix de leur travail, & ces aumônes étoient si abondantes que saint Augustin nous apprend dans un Ouvrage écrit à la fin du quatriéme siécle que l'on en chargeoit des Vaisseaux entiers. Ils combattoient la sensualité par le jeûne, la mortification, & des austérités dont le récit nous effraye. Enfin l'orgueil étoit réprimé par l'obéissance & l'assujettissement à un Supérieur, par leur extérieur vil & méprisable qui leur attiroit les railleries des hommes sensuels & des Chrétiens charnels. Ils observoient un silence rigoureux en travaillant à des ouvrages qui ne les empêchoient pas de méditer les divines Ecritures, & d'avoir toujours Dieu présent à leur esprit.

XXI.

Pureté du Clergé.

Quelque grande que fut la piété des Solitaires & des Moines, il y avoit dans l'Egliſe un autre ordre de Chrétiens encore plus parfaits. C'étoit ceux qui dans l'Epiſcopat & les autres fonctions du Miniſtére travailloient à leur ſanctification au milieu des plus grands périls & étoient encore aſſez forts pour travailler à celle des autres. A l'exemple des Apôtres ils menoient la vie la plus ſainte, quoiqu'expoſés au milieu du monde, & ſans être ſoutenus par le ſilence, la retraite, l'éloignement des occaſions & les exercices des Solitaires. Il falloit être bien affermi dans la vertu, pour vivre parmi les hommes, ſans participer à leur corruption, ſans ſe laiſſer affoiblir par leurs diſcours & leurs exemples, & même en s'efforçant de préſerver de la contagion ceux qui étoient ſous leur conduite. L'Egliſe poſſédoit dans le quatriéme ſiécle un grand nombre de Paſteurs qui avoient une piété aſſez éminente pour remplir des devoirs ſi difficiles.

Auſſi prenoit-on des précautions infinies pour en avoir qui fuſſent en état de ſoutenir une charge ſi peſante. Quand une Egliſe avoit beſoin d'un Evêque, on choiſiſſoit un ancien Prêtre ou un ancien Diacre de la même Egliſe, qui y eut reçu le baptême, & n'en fut point ſorti depuis, enſorte que ſa vie & ſa capacité fuſſent connues de tout le monde. Il connoiſſoit de ſon côté le Troupeau qu'il devoit gouverner, ayant ſervi ſous pluſieurs Evêques de ſuite, ſous qui il avoit appris la doctrine qu'il devoit enſeigner, & les Canons ſelon leſquels il devoit gouverner. Il ne faiſoit que monter à la premiere place & conti-

*Fleury.*

nuer ce qu'il avoit fait & vu faire toute sa vie. On ne croyoit pas que le peuple où le Clergé d'une Eglise put donner sa confiance à un inconnu, ni qu'un étranger fut en état de conduire un Troupeau qu'il ne connoissoit pas. Le choix se faisoit par les Evêques les plus voisins, de l'avis du Clergé & du Peuple de l'Eglise vacante. Les Evêques ainsi choisis vivoient pauvrement. Quelques-uns travailloient de leurs mains. Le titre de serviteur des serviteurs de Dieu & les autres semblables n'ont passé en formule que parce qu'ils ont été pris d'abord très-sérieusement. Le Clergé & les Evêques n'étoient pas distingués du Peuple par leur commodité temporelle, mais par leur application à instruire les Fidéles, & à les soulager dans tous leurs besoins spirituels & corporels. Les Prêtres étoient le conseil de l'Evêque & le Sénat de l'Eglise, étant élevés à ce rang par leur science, leur sagesse, & leur sainteté. Tout se faisoit de concert dans l'Eglise, parce qu'on ne cherchoit qu'à y faire régner la vérité, la régle, la volonté de Dieu. Les Evêques avoient toujours devant les yeux le précepte de saint Pierre & de Jesus-Christ même, de ne pas imiter la domination des Rois de la Terre qui tend toujours au despotisme. N'étant point présomptueux, ils ne croyoient point connoître seuls la vérité. Ils se défioient de leurs lumiéres, & n'étoient point jaloux de celles des autres.

XXII.

Autres biens qui étoient dans l'Eglise.

L'Eglise renfermoit dans son sein une multitude de Fidéles qui menoient une vie très-pure & digne de leur vocation. La piéte étoit en honneur dans tous les états. On voyoit même les personnes les plus illustres de l'Em-

pire, la regarder comme leur thréſor. La modeſtie & la régularité régnoient à la Cour de Conſtantin, de Gratien, du jeune Valentinien & de Théodoſe. Ces Empereurs étoient eux-mêmes des modéles de vertu, & travailloient à inſpirer la crainte de Dieu à tous leurs Sujets. Pluſieurs Impératrices faiſoient des biens infinis dans l'Egliſe & rempliſſoient tout l'Empire de l'odeur de leurs vertus.

La diſcipline étoit en vigueur; les ſaints Canons étoient obſervés; les abus condamnés; les Conciles très-fréquens. Les Egliſes particuliéres entretenoient une correſpondance mutuelle, & chacune s'intéreſſoit aux biens & aux maux des autres. Les Fidéles étoient inſtruits; les Paſteurs leur rompoient ſans ceſſe le pain de la divine parole : les régles de la pénitence s'obſervoient par-tout : perſonne n'en étoit diſpenſé. Tout ce que l'on voyoit dans les Egliſes étoit édifiant & élevoit l'eſprit à Dieu; l'ordre qui y régnoit, la gravité du Clergé, le recueillement du Peuple, la majeſté des cérémonies, tout contribuoit à rendre les aſſemblées des Chrétiens vénérables. Enfin les dons ſurnaturels étoient communs, & Dieu faiſoit par un grand nombre de ſes ſerviteurs une infinité de miracles.

*Fin du quatriéme Siécle.*



# TABLE CHRONOLOGIQUE

## Pour le cinquiéme Siécle.

An de J.C.

400. *Travaux de saint Chrisostome.*
*Cinquiéme Concile de Carthage.*
*Le Pape saint Anastase, successeur immediat de saint Sirice, mort l'une des derniéres années du quatriéme siécle, condamne la traduction du Livre des principes d'Origene, faite par Rufin.*
*Saint Augustin compose plusieurs Ouvrages.*
*Premier Concile de Tolede.*
*Saint Jerôme écrit contre Rufin.*

401. *Theophile condamne Origene, chasse les grands Freres.*
*Rufin traduit en Latin l'histoire d'Eusebe.*
*Rufin répond à saint Jerôme.*
*Conciliabule du Chene, dans lequel Theophile, Patriarche d'Alexandrie, fait condamner saint Chrisostome.*
*Saint Nilammon aime mieux mourir que d'être Evêque.*

402. *Premier Concile de Mileve.*
*Saint Innocent succede au Pape saint Anastase.*
*Sainte Melanie l'ayeule revient à Rome, où elle fait beaucoup de bien.*
*Concile de Turin vers ce tems-ci.*

403. *Mort de saint Epiphane.*

Concile général d'Afrique, pour remedier aux maux causés par les Donatistes.

Saint Maruthas en Perse.

404. Le Pape Innocent se déclare pour saint Chrisostome.

Differend entre saint Jerôme & saint Augustin.

Horribles violences à Constantinople la veille de Pâques. Saint Chrisostome chassé. Ses amis persecutés.

Mort de sainte Paule.

405. Decretale du Pape Innocent à saint Exupere, Evêque de Toulouse.

Souffrances de saint Chrisostome. L'Occident députe pour lui à l'Empereur Arcade.

Saint Jerôme écrit contre l'Hérétique Vigilance.

Pélage commence à decouvrir son hérésie.

Saint Sulpice Severe écrit son Histoire Sacrée & ses Dialogues.

406. Loix de l'Empereur Honorius pour l'Eglise.

Les Vandales, les Bourguignons, les François, & d'autres Barbares, entrent dans les Gaules.

407. Mort de saint Chrisostome. Division entre l'Orient & l'Occident.

408. Mort de l'Empereur Arcade. Theodose II. lui succede dans l'Empire d'Orient.

Alaric assiége Rome, qui se rachete par ses richesses. Il fait Attale Empereur & le défait peu après.

409. Barbares en Espagne.

Celestius le Pelagien enseigne ses erreurs.

S. Paulin est fait Evêque de Nole.

410. *Rome prise & pillée. Romains dispersés. Alaric ravage toute l'Italie.*

*Mort de sainte Marcelle & de sainte Melanie l'ayeule.*

*Mort de Rufin.*

411. *La grande conference de Carthage. Exemple admirable de désinteressement dans les Evêques Catholiques. Les Donatistes condamnés. Plusieurs se convertissent. Les Barbares partagent entre eux les Provinces de l'Espagne.*

*Celestius condamné à Carthage.*

412. *Saint Augustin prêche contre les Pelagiens, & commence à écrire contr'eux.*

*Mort de Theophile d'Alexandrie. Son neveu saint Cyrille lui succede.*

*Saint Simeon Stilite devient célébre par ses austerités.*

413. *Les Bourguignons dans les Gaules deviennent Ariens.*

*Saint Augustin commence son grand Ouvrage de la Cité de Dieu.*

*Lettre de Pelage à la vierge Demetriade.*

414. *Saint Augustin continue d'écrire contre les Pelagiens.*

415. *Saint Jerôme écrit contre les mêmes Heretiques.*

*Conference de Jerusalem entre Orose & Pelage, devant l'Evêque Jean, qui favorise Pelage.*

*Concile de Diospolis, où Pelage trompe les Evêques.*

*Invention des reliques de saint Estienne.*

*Juifs chassés d'Alexandrie par saint Cyrille.*

*Fin du schisme d'Antioche.*

*Memoire de saint Chrisostome retablie.*

*Saint Augustin travaille à achever ses explications des Pseaumes.*

*On trouve le corps de Zacharie fils de Joiada.*

*Cassien écrit ses Institutions Monastiques.*

16. *Orose apporte en Occident des reliques de saint Estienne, qui y font de grands miracles.*

*Decretale du Pape saint Innocent à Decentius.*

*Ecrits de Pelage & de Theodore de Mopsueste.*

*Conciles de Carthage & de Mileve qui écrivent au Pape Innocent contre les Pelagiens.*

17. *Saint Innocent condamne Pelage & Celestius.*

*Mort de saint Alexandre d'Antioche.*

*Mort du Pape saint Innocent. Zozime lui succede.*

*Mort de saint Victrice de Rouen, vers ce tems-ci.*

*Saint Augustin écrit ses Livres de la Trinité & des actes de Palestine.*

*Le Pape Zozime se laisse surprendre par Pelage & par Celestius. Il écrit pour eux.*

*Zéle & sagesse des Evêques d'Afrique, qui travaillent à ouvrir les yeux au Pape.*

*Grand Concile d'Afrique contre les Pelagiens.*

*Orose écrit son Histoire à la priere de saint Augustin.*

*Pharamond Roi des François vers ce tems-ci.*

418. *Saint Cyrille retablit la memoire de saint Chrisostome, & se reconcilie avec Rome.*

*Les Juifs de Minorque convertis par de grands miracles.*

*Le Pape Zozime condamne les Pelagiens.*

*L'Empereur Honoré confirme leur condamnation.*

*Concile de Carthage qui fait neuf canons contre ces Heretiques. 17 Evêques Pelagiens qui refusent de se rendre sont déposés. Ils sont condamnés à Constantinople.*

*S. Germain succede à saint Amateur sur le siége d'Auxerre.*

*Affaire d'Apiarius qui a de grandes suites.*

*Mort du Pape Zozime.*

*Schisme à Rome. Boniface & Eulale ordonnés le même jour pour succeder à Zozime.*

*Saint Augustin écrit contre les Pelagiens plusieurs Ouvrages.*

419. *L'élection de Boniface confirmée par l'Empereur. Le schisme éteint.*

*Grand Concile de Carthage compté pour le sixiéme. On y examine le fondement des Appellations à Rome. On envoye demander en Orient les canons de Nicée.*

*Saint Euthyme convertit un Prince des Sarazins, qui devient Evêque de sa Nation.*

420. *Saint Augustin répond aux Ecrits de Julien le Pelagien.*

*Mort de saint Jerôme.*

*Derniers Ouvrages de saint Augustin.*

*contre les Donatistes.*

421. *Persecution en Perse.*

*On met vers ce tems-ci la mort de sainte Marie Egyptienne.*

422. *Mort du Pape Boniface. Celestin lui succede.*

*Naissance de sainte Genevieve vers ce tems-ci.*

423. *Mort de l'Empereur Honorius. Theodose devient maitre de tout l'Empire.*

*Theodoret est fait Evêque de Cyr.*

*Saint Simeon Stilite monte sur une colomne.*

425. *Miracles à Hippone.*

*Valentinien III. déclaré Empereur d'Occident.*

*Ravenne érigée en Metropole sous l'Episcopat de saint Pierre Chrisologue.*

*Cassien écrit ses Conferences.*

426. *Saint Honorat Abbé de Lerins est élevé sur le siége d'Arles.*

*Les Evêques d'Afrique déclarent au Pape Celestin, qu'ils ne souffriront plus les appels à Rome. Ils lui envoyent les vrais Canons de Nicée, qu'ils avoient reçus d'Orient.*

*Saint Loup est fait Evêque de Troyes.*

427. *Heresie des semi-Pelagiens. Saint Augustin écrit plusieurs Ouvrages contre cette pernicieuse erreur.*

428. *Nestorius Evêque de Constantinople. Mort de Theodore de Mopsueste son Maître.*

*Les Vandales font de grands ravages en Afrique.*

*Nestorius repand son héréfie.*

*Saints Prosper & Hilaire écrivent à-*

saint Augustin contre les semi-Pelagiens de Marseille.

429. Mort de saint Honorat d'Arles. Saint Hilaire lui succede.

Saint Cyrille écrit contre l'héréfie de Nestorius.

Marius Mercator présente un memoire contre les Pelagiens qui s'étoient refugiés à Constantinople.

Saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troyes, sont députés en Angleterre pour combattre les Pelagiens.

Ecrits de Theodoret.

430. Hippone assiegée par les Vandales.

Héréfie de Nestorius condamnée à Rome.

Mort de saint Augustin le 28 d'Août.

S. Cyrille dresse ses douze anathêmes contre l'héréfie de Nestorius.

Convocation du Concile d'Ephese.

Cassien écrit sur l'Incarnation contre Nestorius.

S. Prosper écrit à Rufin & compose son Poëme contre les ingrats.

Mort de saint Alexandre fondateur des Acemetes.

431. Mort de saint Paulin de Nole.

Le Concile d'Ephese établit la vraye doctrine, & condamne l'héréfie de Nestorius. Troubles excités par le puissant parti de Nestorius. Division dans tout l'Orient. L'erreur chassée de l'Eglise emporte une portion de l'Eglise Grecque.

Lettre du Pape saint Celestin pour la doctrine de saint Augustin.

432. Mort de saint Celestin. Sixte III. élû Pape.

433. *Ecrits de Vincent de Lerins.*
434. *Saint Isidore de Peluse écrit plusieurs Lettres.*
*Saint Eucher est fait Evêque de Lyon.*
438. *On publie le Code Theodosien, qui est un recueil des Loix des Empereurs Chrétiens, composé par ordre de Theodose.*
439. *Carthage prise par les Vandales.*
*Ecrits de Salvien.*
*Mort de saint Sixte. Saint Leon est élû Pape.*
*Persecution en Afrique.*
441. *Premier Concile d'Orange. Concile de Vaisons.*
444. *Mort de saint Cyrille d'Alexandrie.*
*Second voyage de saint Germain d'Auxerre en Angleterre. En passant par Paris il justifie sainte Genevieve de toutes les calomnies dont on la chargeoit.*
448. *Mort de ce saint Evêque.*
*Hérésie d'Eutichés. S. Flavien de Constantinople le condamne dans un Concile, à la poursuite d'Eusebe de Dorylée.*
449. *Brigandage d'Ephese. S. Leon le condamne.*
450. *Mort de l'Empereur Theodose. Marcien lui succede.*
451. *Attila ravage les Gaules.*
*Ouverture du Concile de Calcedoine. La verité y triomphe. L'erreur y est confondue ; ses partisans condamnés.*
453. *Mort de sainte Pulquerie.*
*Mort de saint Agnan Evêque d'Orleans.*
454. *Mort de Theodoret.*

*Mort de saint Eucher de Lion vers ce tems-ci.*

455. *Mort de l'Empereur Valentinien* III. *Maxime & Avitus Empereurs.*

*Mort de saint Prosper vers ce tems-ci.*

*Genseric persecute les Catholiques en Afrique.*

457. *Mort de Marcien. Leon Empereur.*

460. *Saint Patrice Apôtre d'Irlande meurt vers ce tems ci.*

461. *Mort de saint Simeon Stilite.*

*Plusieurs Conciles dans les Gaules pour remedier aux maux causés par les Barbares.*

*Mort de saint Leon. Hilarus élû Pape.*

468. *Saint Mamert Evêque de Vienne institue les Rogations.*

*Naissance de saint Fulgence.*

473. *Mort de saint Euthyme.*

*Le Pape Hilarus meurt, & a pour successeur Simplicius.*

*Mort de Leon. Zenon Empereur d'Orient.*

475. *Fuite de Zenon. Basilisque se fait reconnoître Empereur. Sa Femme l'engage dans l'hérésie des Eutychiens. Il vient à bout de faire condamner le Concile de Calcedoine par cinq cens Evêques. Calamités de l'Empire d'Orient.*

476. *Fin de l'Empire d'Occident. Plusieurs Royaumes se forment de ses débris.*

*Claudien-Mamert écrit vers ce tems-ci.*

477. *Retour de l'Empereur Zenon.*

*Mort de Genseric Roi des Vandales en Afrique. Huneric son fils aîné lui succede.*

479. *Mort de saint Loup de Troyes.*

481. *Saint Eugene ordonné Evêque de Carthage.*

482. *Henotique de l'Empereur Zenon cause de grands troubles dans l'Eglise d'Orient.*

*Mort de saint Severin d'Autriche, appellé alors Norique.*

*Cruelle persécution en Afrique. Huneric ordonne une conference entre les Catholiques & les Ariens. Il l'a fait rompre & envoye en exil une multitude d'Evêques, de Prêtres & de Diacres.*

483. *Grand nombre de Martyrs en Afrique.*

*Mort du Pape Simplicius. Felix lui succede. Il écrit à Acace de Constantinople, pour se plaindre de ses variations sur la Foi. Il condamne Pierre Monge d'Alexandrie, qui l'avoit deja été.*

484. *Les Legats que le Pape Felix avoit envoyés à Constantinople sont maltraités & mis en prison. Ils cédent à la violence & reçoivent l'Henotique de Zenon. A leur retour le Pape Felix les excommunie, & condamne dans un Concile Pierre Monge d'Alexandrie & Acace de Constantinople.*

486. *L'Eglise d'Orient est dans un état déplorable. Acace ôte le nom du Pape des Dyptiques. Il fait déposer les Orthodoxes & mettre en leur place ceux qui rejettoient le Concile de Calcedoine.*

487. *Victor de Vite écrit l'histoire des maux de l'Eglise d'Afrique.*

488. *Mort de Pierre le Foulon Evêque d'An-*

tioche, qui avoit été plusieurs fois condamné comme Eutichien.

489. Mort d'Acace de Constantinople.

490. Euphemius est élevé sur le siége de Constantinople. Il condamne Pierre Monge. Il retablit le nom du Pape dans les Dyptiques. Il lui écrit pour lui demander sa communion. Il témoigne son attachement au Concile de Calcedoine.

S. Daniel Stilite meurt sur sa colomne.

491. Mort de l'Empereur Zenon. Il a pour successeur Anastase. Euphemius lui fait faire une exacte profession de foi avant que de le couronner. Le même Patriarche confirme dans un Concile celui de Calcedoine.

S. Sabas est ordonné Prétre.

492. Saints Moines en Palestine conduits par saint Theodose.

Mort du Pape Felix. Gelase est élû son successeur.

Gelase exige qu'Euphemius condamne la mémoire d'Acace, & ne veut lui accorder sa communion qu'à cette condition.

493. Theodoric, Roi des Goths, se rend maître de l'Italie & fait mourir Odoacre qui y regnoit.

Clovis, Roi des François, épouse Clotilde fille de Chilperic Roi des Bourguignons.

Les Peuples de la cité de Reims se donnent à Clovis par l'entremise de saint Remi.

Le Pape Gelase écrit contre les Pelagiens.

Gennade de Marseille écrit son catalogue

des Auteurs Ecclésiastiques, où l'on voit qu'il étoit infecté du semi-Pelagianisme.

495. Mort de saint Epiphane de Pavie.

Le Pape Gelase écrit plusieurs Decretales. Le Patriarche Euphemius est deposé. Macedonius mis en sa place. Elie de Jerusalem communique avec Macedonius, en même tems qu'il improuve l'injuste déposition d'Euphemius.

496. Mort du Pape Gelase, à qui on attribuë un ancien Sacramentaire qui est fort important.

Baptême de Clovis, qui est le seul Roi Catholique qu'il y eût dans l'Empire, tant d'Orient que d'Occident.

Anastase est élû Pape. Il exige, comme avoit fait Gelase, la condamnation de la personne d'Acace, comme une chose absolument nécessaire pour avoir sa communion.

498. Ce Pape meurt, & a pour successeur Symmaque. Schisme de l'Archiprêtre Laurent, qui est ordonné le même jour que Symmaque.

499. Le Roi Théodoric, quoiqu'Arien, ordonne que Symmaque, élu le premier, demeure en possession du saint Siége.

Vigile, Evêque de Tapse, meurt à la fin de ce Siécle.



# CINQUIEME SIECLE.

## ARTICLE PREMIER.

### *Saint Jean Chrisostome.*

I.

Hermant vie de S. Chrisost. Tillem. t. 11. Fleuri t. 4. & 5. Ceil. t. 9.

SAint Jean, à qui son éloquence a fait donner le surnom de *Chrisostome*, c'est-à-dire, *bouche d'or*, n'âquit à Antioche vers l'an de Jesus-Christ 347. Sa famille étoit l'une des premieres de la ville. Son pere étant mort lorsque Jean étoit encore au berceau, sa mere Anthuse prit elle-même soin de son éducation, & le forma à la piété, tandis que ses maîtres l'instruisoient dans les sciences. Il y fit de grands progrès en peu de tems, & un génie aussi heureux que le sien, cultivé par de bonnes études, l'auroit bien-tôt conduit aux plus hautes dignités, s'il n'eût mieux aimé travailler uniquement à acquerir le Ciel.

Son éducation

Il s'apliqua à l'étude de l'Ecriture sainte, & à la priére, prit un habit simple & modeste; & montra par sa conduite, qu'il ne vouloit plus étudier d'autre Philosophie, que celle de J. C. Il se seroit même dèslors retiré dans les déserts; mais il ne put résister aux priéres & aux larmes d'une mere à qui il devoit tout. Ainsi il se contenta de mener dans sa maison la vie d'un

Solitaire ; il jeûnoit, veilloit, couchoit sur la terre, & domptoit sa chair par plusieurs austérités. Afin d'étoufer tous les mauvais desirs, il s'éloignoit avec soin de tous les objets capables de les exciter. C'est pour cela qu'il se tenoit enfermé dans sa chambre, sans faire de visite, & sans avoir aucun commerce avec le monde. Tandis qu'il ne pensoit qu'à se sanctifier dans la solitude, il se vit en danger d'en être tiré pour être fait Evêque. Pour l'éviter, il prit la fuite, & justifia sa conduite par l'admirable Traité du Sacerdoce.

Sa retraite & ses austérités.

Après avoir passé six ou sept ans à Antioche, dans le genre de vie dont nous avons parlé, il crut avoir besoin d'exercices de pénitence plus rigoureux pour dompter l'ardeur de sa jeunesse. Il demeura donc pendant quatre ans sur les montagnes de Sirie, où il se mit sous la conduite d'un vieillard très-pénitent ; & ensuite, afin d'être plus inconnu, il se retira seul dans une caverne, où il vécut deux ans sans se coucher ni jour, ni nuit, occupé de la priére & de la méditation des saintes Ecritures, dont il apprit par cœur une bonne partie. De si grandes austérités affoiblirent tellement sa santé, qu'il fut obligé de revenir à Antioche, où saint Melece l'ordonna Diacre. Peu de tems après, saint Flavien successeur de saint Melece, l'éleva au Sacerdoce, & le chargea de prêcher la parole de Dieu, fonction qui jusque-là avoit été reservée aux seuls Evêques. Saint Chrisostome s'en acquitta avec un zéle infatigable, & un très-grand fruit. Il expliquoit l'Ecriture avec beaucoup de netteté & de justesse. Ses instructions étoient solides & lumineuses ; ses exhortations vives & touchantes ; aussi le peuple d'Antioche écou-

roit-il ses sermons avec une avidité incroyable. On l'interrompoit souvent par des acclamations qui blessoient son humilité ; car il ne cherchoit point à plaire à ses auditeurs, mais à les convertir, comme il le leur disoit lui-même. L'éloquence de ses discours étoit soutenue par une vie très-sainte, par un désintéressement parfait, & par une charité sans bornes. Il donna des preuves éclatantes de cette charité, après la sédition d'Antioche : il consola par plusieurs discours ce peuple consterné, & profita de la frayeur, dont ils étoient tous saisis, pour les porter à la pénitence. Il engagea les Commissaires à remettre à l'Empereur le jugement de ceux qui étoient arrêtés comme coupables, ce qui leur sauva la vie.

II.

Son Episcopat

Après la mort de Nectaire, comme le nom de saint Chrisostome étoit célébre dans l'Empire, on le proposa pour lui succéder dans le siége de Constantinople. Tous les suffrages se réunirent en sa faveur, hors celui de Théophile Patriarche d'Alexandrie, qui fut dans la suite son plus cruel persécuteur. Rien n'est plus capable de nous faire connoître saint Chrisostome, que de considerer tout ce qu'il a fait & souffert pour l'Eglise. Ayant été contraint de monter sur le premier siége d'Orient, il travailla à faire fleurir la piété, non seulement à Constantinople, mais par tout l'Empire. Il commença donc à s'appliquer au renouvellement de son Diocèse, à étudier les besoins de son troupeau, pour en guerir les maladies. Elles étoient sans nombre, & d'une cure très difficile, dans une grande ville où la Cour Impériale faisoit son séjour, & qui avoit

avoit eu pour Evêque pendant seize ans un homme également destitué de zéle & de lumiere. Pour donner d'abord l'exemple, le saint Evêque commença par retrancher de la maison Episcopale toutes les dépenses superflues, & se réduisit à une vie pauvre. Il usoit de viandes simples & légéres, & ne buvoit point de vin, si ce n'est dans les grandes chaleurs. Il mangeoit presque toujours seul, à cause de ses fréquentes maladies, & pour éviter l'inconvénient des compagnies, & les frais des grands repas. Ces retranchemens l'enrichirent en peu de tems, & lui donnerent le moyen de soulager tous ceux qui étoient dans le besoin. Il fonda plusieurs hôpitaux; il assistoit lui-même les pauvres, secouroit les malades, visitoit les prisonniers, consoloit les affligés, & protégeoit ceux qui étoient dans l'oppression. Non content d'annoncer publiquement à son peuple la parole de Dieu, il invitoit ceux qui avoient besoin d'éclaircissement, à venir le demander chez lui; toujours prêt à répondre à tout le monde quand il s'agissoit d'affaires sérieuses: mais fuyant les conversations & les visites inutiles, & se tenant dans la retraite, autant que ses fonctions le pouvoient permettre.

Ses Travaux. Ses vertus.

Sa charité & son application infatigable à remplir ses devoirs, lui gagnerent bientôt l'amour & la confiance de son peuple. On couroit en foule à ses sermons, & Dieu y répandoit une telle bénédiction, qu'en peu de tems, on vit Constantinople changer de face. Il vint à bout de corriger plusieurs désordres; il établit l'office de la nuit dans les Eglises, introduisit le chant des Pseaumes dans les maisons mêmes des particuliers, en détourna plu-

sieurs de l'oisiveté & des spectacles, & les rappella à une vie sérieuse & occupée. Les mœurs du Clergé étoient fort relâchées. Le saint Evêque entreprit de les réformer & de faire vivre ses Ecclésiastiques selon les loix de l'Eglise. Il déposa ceux qui étoient d'une conduite scandaleuse, & fit entrer dans son Clergé des gens d'une vie exemplaire. La Cour même éprouva son zéle : il reprit avec une généreuse liberté l'avarice, le faste & l'orgueil des Grands : & il parla souvent à l'Empereur & à l'Impératrice de leurs obligations & de la nécessité de faire pénitence. Il faisoit profession d'ignorer l'art des ménagemens, sans lequel il n'est guéres possible de plaire aux grands du siécle, & il mettoit sa gloire à annoncer la vérité simplement & sans détour. Ce fut ce qui lui attira beaucoup d'ennemis à la Cour, & plus encore dans son Clergé; & il parut bientôt que Dieu, en le tirant d'Antioche, où il n'avoit jamais essuyé de contradiction, ne l'avoit élevé sur le siége de Constantinople que pour achever de le sanctifier par les persécutions. Elles lui furent suscitées, non par des Payens ni par des Hérétiques, mais par des Catholiques, par des Evêques & par des Prêtres.

Mais avant que de raconter toutes les persécutions qu'eut à souffrir ce grand Evêque, il faut dire quelque chose des biens qu'il fit dans toute l'Eglise. Car il ne bornoit pas ses soins à son Diocèse. Sa sollicitude pastorale & sa charité vraiment catholique embrassoient tous les besoins. Il réforma les six Provinces de Thrace, les onze d'Asie, & celles du Pont. Il travailla à la conversion des Scythes, & en fit entrer un grand nombre dans l'Eglise.

l inſtruiſit de la vraie foi les Goths, & donna
ı Evêque Catholique à ceux qui profiterent
ſes inſtructions. Enfin il travailla à étein-
e le ſchiſme d'Antioche, qui diviſoit depuis
longtems l'Orient de l'Occident. Un Evê-
e qui faiſoit de ſi grands biens, ne pou-
it manquer de s'attirer la contradiction des
uvais Evêques & des grands du ſiécle. Mais
fut ſurtout ſon mérite extraordinaire qui
ita la jalouſie du fameux Théophile, qui
toujours ſon implacable ennemi.

III.

Théophile avoit reçu ordre de l'Empereur
ade qui régnoit en Orient depuis la mort
grand Théodoſe ſon pere, de venir à Conſ-
tinople ſe purger des accuſations dont plu-
rs Solitaires le chargeoient. Il y vint &
ena des Evêques de ſa faction. Saint Chri-
ome le prévint par des honnêtetés, & le
prier inſtamment de venir prendre un lo-
nent dans la maiſon Epiſcopale. Mais Théo-
le ne voulut jamais ni lui parler ni le voir.
hercha les moyens de le perdre, de con-
: avec ceux qui étoient ennemis de la ré-
me à laquelle ſaint Chriſoſtome travail-
:.

*Il eſt perſécuté.*

.'Impératrice Eudoxie étoit irritée contre
ſaint Evêque, à l'occaſion d'un ſermon
ıt on diſoit que le peuple avoit fait l'ap-
:ation à cette Princeſſe. La conjoncture
it heureuſe pour Théophile, & il en pro-
habilement, de ſorte qu'en peu de jours,
tes choſes changerent à ſon égard, & que
ccuſé qu'il étoit, il ſe vit en état d'être
Juge des autres.

Les ennemis de ſaint Chriſoſtome, quoique
s d'être ſoutenus par la Cour, n'oſerent

Brigandage du Chêne. Exil de saint Chrisostome.

s'assembler à Constantinople. Ils choisirent un lieu proche de Chalcedoine, appellé le Chêne, où Théophile avec trente-six Evêques tint son Concile contre saint Chrisostome. Pendant la tenue de ce Conciliabule, le saint Evêque continuoit d'instruire son peuple à Constantinople. Un de ses sermons commence ainsi: » Voici, mes Freres, une terrible tempête; » mais nous ne craignons point d'être submergés, car nous sommes établis sur la pierre. Que puis-je craindre en effet? la mort? » mais Jesus-Christ est ma vie, & la mort » m'est un gain. L'exil? la terre est au Seigneur & tout ce qu'elle contient. La confiscation? Nous n'avons rien apporté en ce » monde, & nous n'en emporterons rien. » Il fait voir ensuite que l'Eglise est invincible, que rien ne peut le séparer de son peuple, dont il portera l'affection partout. Il le loue de celle qu'il lui témoigne. » Vous savez, » ajoute-t'il, mes chers Freres, pour quoi on » me veut déposer. C'est que je n'ai pas de » tapisserie; que je ne suis pas vêtu de soye, » que je ne tiens pas de table; » faisant entendre clairement que la réforme qu'il vouloit établir dans le Clergé, étoit la principale cause de la persécution qu'on lui faisoit souffrir. Ayant été cité au Concile, il répondit qu'il étoit prêt d'y comparoître, pourvû que Théophile & quelques autres qui étoient ses ennemis déclarés, ne fussent point ses Juges. On ne proceda pas moins à sa condamnation. Il fut déposé; & l'Empereur ordonna qu'il seroit chassé de son Eglise, & conduit en exil. A cette nouvelle le peuple s'assembla autour de l'Eglise, & y fit garde jour & nuit pour empêcher qu'on n'enlevât son Pasteur. Mais

le troisiéme jour, saint Chrisostome trouva le moyen de sortir secretement, & s'étant livré volontairement à ceux qui avoient ordre de l'arrêter, il fut mis vers le soir sur un Vaisseau qui le conduisit en Bithinie.

Il y eut le lendemain à Constantinople un furieux tremblement de terre que tout le monde regarda comme un effet de la vengeance divine. l'Imperatrice elle-même en fut si effrayée, qu'elle conjura l'Empereur de rappeller le saint Evêque. Aussi-tôt les ordres furent expédiés pour le faire revenir. Quand on sut qu'il approchoit, tout le peuple courut au-devant de lui, la plûpart ayant à la main des cierges allumés, & chantant des Himnes. Il fut conduit comme en triomphe jusqu'à l'Eglise des Apôtres, où le Peuple impatient le contraignit, malgré sa résistance, de se placer sur le siége Episcopal. Car il auroit souhaité ne pas reprendre ses fonctions, jusqu'à ce que la sentence injuste prononcée dans le Brigandage du Chêne eut été cassée par un Concile plus nombreux. A son arrivée, Théophile & ceux de son parti prirent la fuite. Pour lui, plus aimé du peuple que jamais, il s'acquittoit en paix des fonctions de son ministere, en attendant la tenue du Concile qu'il sollicitoit, pour y justifier son innocence. Mais un incident changea la face des affaires, & replongea son Eglise dans de nouveaux malheurs. On avoit dressé une Statue de l'Impératrice dans une place voisine de la grande Eglise appellée sainte Sophie. Il y eut des danses & des spectacles de farceurs dont le bruit troubla l'Office Divin. Saint Chrisostome parla contre ces désordres avec une sainte liberté, blâmant ceux qui les com- Son rappel.

mettoient & ceux qui les commandoient. Eudoxie outrée de dépit, jura sa perte une seconde fois, & fit revenir les Evêques ses ennemis. On prit des mesures pour le condamner de nouveau dans un Concile. Théophile, quoique absent, conduisit toute l'intrigue; & il fournit pour moyen de le condamner, le prétendu crime d'avoir repris ses fonctions, avant que d'avoir été justifié dans un Concile. On s'attacha à ce moyen, & on le condamna malgré l'opposition de quarante-deux Evêques qui demeurerent fermes à prendre sa défense.

Il est persécuté de nouveau

Le jour du Samedy saint on lui deffendit de la part de l'Empereur l'entrée de son Eglise. Le peuple ne voyant plus son Pasteur, sortit de la grande Eglise & alla sous la conduite des Prêtres qui étoient fidéles à leur Evêque, célébrer l'Office de la veille de Pâques, dans un lieu appellé Thermes-Constantiennes. On envoya des Troupes pour dissiper cette assemblée. Quatre cens Soldats y entrerent l'épée à la main, pendant que l'on faisoit la cérémonie du Baptême. Plusieurs Prêtres furent blessés; d'autres traînés en prison; les Filles & les Femmes qui se préparoient au Baptême furent outragées; les Eaux du Baptistaire teintes de sang; les Vases sacrés pillés, & la sainte Eucharistie foulée aux pieds. Les violences recommencerent le lendemain dans un autre lieu où les nouveaux Baptisés étoient assemblés. Car les Eglises étoient vuides, & le Peuple fidéle s'assembloit où il pouvoit, dans les campagnes, dans les bois, dans le fond des vallons, & les ennemis de saint Chrisostome leur donnoient le nom odieux de *Joannites*, comme s'ils eussent fait une secte opposée à l'Eglise.

L'Empereur Arcade, dont l'autorité étoit employée pour ces violences, ne haïſſoit pas ſaint Chriſoſtome ; il avoit même quelque peine qu'on en fût venu à ces extrêmités contre lui. Quand il fut queſtion de le chaſſer, il ne put s'empêcher de dire à deux Evêques de bien penſer au conſeil qu'ils lui donnoient. A quoi ils répondirent ſans crainte, Seigneur, nous en chargeons volontiers notre conſcience. Ainſi le Prince devenu par ſa foibleſſe l'inſtrument d'une cabale d'Evêques & de Prêtres forcenés fit enlever ce ſaint Evêque. Le peuple faiſoit garde autour de ſa maiſon. S. Chriſoſtome pour donner le change, fit tenir un cheval prêt devant le grand portail de l'Egliſe, & pendant que tout le monde l'attendoit, il ſortit par un autre endroit, & ſe livra aux Soldats qui devoient le mener en exil. On mit ſur ſon ſiége le Prêtre Arſace, ſon ennemi & ſon accuſateur. La plus grande partie du peuple refuſa de le reconnoître, & l'on exerça contr'eux d'horribles cruautés à ce ſujet. De ſaints Evêques qui demeuroient attachés à ſaint Chriſoſtome furent chaſſés de leurs ſiéges, & l'on mit en leur place des hommes d'une vie ſi ſcandaleuſe, que le peuple aimoit mieux abandonner les Egliſes que de voir les miſtéres profanés par ces indignes Miniſtres.

IV.

Saint Chriſoſtome fut exilé à Cucuſe, petite Ville d'Armenie ſur les confins de la Cilicie. Il y fut conduit par des Soldats & un Capitaine qui le faiſoient marcher jour & nuit ſans lui donner de repos. La fatigue & l'inſomnie lui causérent une fiévre tierce dont les accès étoient très- violens. Il étoit fort mal quand il arriva à Ceſarée en Cappadoce. Ses

Son exil & ſes ſouffrances.

Gardés lui permirent d'y faire quelque sejour, & il y fut secouru par la charité des Fidéles. L'Evêque de cette Ville avoit témoigné un grand désir d'embrasser l'illustre exilé, mais la crainte de se mettre mal à la Cour lui fit bien-tôt changer de dispositions. Il souleva une troupe de Moines qui vinrent autour du logis de saint Chrisostome, menaçant d'y mettre le feu, s'il ne sortoit. Le Gouverneur ne put obtenir de l'Evêque aucun délai. Les Moines étoient si furieux, que les Gardes du saint Evêques en furent effrayés & le firent partir malgré sa fiévre. Enfin, aprés 70 jours de marche, dont il passa plus de trente dans une fiévre violente, il arriva à Cucuse. Il y fut reçu avec beaucoup d'affection par l'Evêque du lieu. Un homme de qualité nommé Dioscore le logea dans sa maison, & lui fit accommoder exprès un appartement pour le garentir du froid, auquel il étoit fort sensible. Ainsi ce lieu, quoique desert & à l'extrêmité de l'Empire, lui fut agréable par le repos & les soulagemens qu'il y trouva. Mais son repos ne fut pas inutile. Il instruisoit les Peuples du Païs, assistoit les Pauvres, rachetoit les Captifs, consoloit & encourageoit par lettres ceux qui souffroient pour sa défense, prenoit soin des Eglises nouvellement fondées, & animoit les Ouvriers Evangeliques pas ses exhortations & par les secours qu'il leur envoyoit.

Les Evêques d'Occident prennent sa défense.

Cependant le Pape Innocent I. informé de l'injuste persécution que souffroit saint Chrisostome & ses défenseurs, leur conserva sa communion & celle des Eglises d'Occident, & travailla même à faire cesser ces scandales. Les Evêques d'Italie s'assemblerent, & il fut

resolu qu'on solliciteroit la tenuë d'un Concile général, pour examiner cette grande affaire. L'Empereur Honorius écrivit une lettre sur ce sujet à Arcade son frere. Le Pape, les Evêques de Milan, d'Aquilée, & plusieurs autres y joignirent les leurs en faveur de S. Chrisostome.

Ses ennemis, qui ne craignoient rien tant que le jugement d'un Concile général, mirent tout en œuvre pour en empêcher la convocation, & ils en vinrent à bout. Ils maltraiterent même les députés d'Honorius, & leur arracherent les lettres qu'ils portoient. Enfin ces lâches & cruels persécuteurs s'ennuyant de voir le saint Evêque vivre trop long-tems, & ne pouvant souffrir la gloire que son exil lui procuroit, obtinrent un ordre pour le faire transporter à Pithyonte Ville deserte & la derniére de l'Empire, sur le bord oriental du Pont-Euxin. On le confia à deux Gardes à qui on promit de les avancer, s'il pouvoit mourir en chemin. L'un des deux étoit si brutal, qu'il s'offensoit même des honnêtetés qu'on lui faisoit pour obtenir de lui qu'il épargnât le saint Evêque. Il le faisoit partir par la plus forte pluye, & l'exposoit aux plus grandes ardeurs du soleil; sçachant qu'il en étoit incommodé, ayant la tête chauve. Il alloit loger dans de méchans Villages où tout manquoit.

V.

Saint Chrisostome alla ainsi jusqu'à Comane, dans le Pont, qu'on lui fit traverser pour le mener à deux lieuës de là loger dans les bâtimens du Martyr saint Basilique Evêque de Comane. Ce saint Martyr apparut la nuit à saint Chrisostome, & lui dit: courage, mon frere Jean, demain nous serons ensemble. Le Sa mort.

six Livres du Sacerdoce, divers Traités de Controverse contre les Anoméens, contre les Juifs, contre les Gentils & contre ceux qui parloient mal de l'état Monastique; plusieurs Homelies sur la Pénitence, sur les Statuës, sur le Bapteme, sur l'Aumône & autres vertus morales. Nous avons aussi de lui plusieurs Lettres. Il nous a donné une Synopse, qui est comme une Table des Livres sacrés de l'ancien Testament, qui represente en abrégé ce qu'ils contiennent.

T. 8. ... Doctrine de S. Chrisost. sur l'Ecriture ste. Saint Chrysostôme nous apprend que les Syriens, les Egyptiens, les Indiens, les Perses, les Ethiopiens & plusieurs autres Peuples avoient fait traduire en leur langue les saints Evangiles & les Epîtres de saint Paul. » L'Ecriture, dit ce saint Docteur, sert à former » nos mœurs, entretient dans notre ame le » souvenir des dons de Dieu, tourne nos pen- » sées vers les biens éternels, nous fait con- » noitre jusqu'où s'étend la Providence divi- » ne envers les hommes, la grandeur du cou- » rage des justes, la beauté de Dieu, la ma- » gnificence de ses recompenses. Les Livres » Saints ont été composés par des hommes sans » Lettres, afin que les plus simples ne puis- » sent alléguer pour se dispenser de les lire » la difficulté de les entendre. Que si malgré » une grande assiduité à les lire, vous ne » pouvez découvrir le sens de quelques en- » droits, adressez-vous à quelqu'un plus ha- » bile que vous, temoignant un extrême dé- » sir d'en être instruit. Ne négligeons donc » pas notre salut, ajoute saint Chrisostôme. » Nous trouvons chacun dans l'Ecriture, les » remédes convenables à no[...]. Cette lec- » ture fait à l'ame ce que [...] font au

T. 4. p. 149. 279.

contre ce saint & zélé Pasteur. Cette translation se fit le 27 Janvier de l'an 438.

Sa mort ne fit donc qu'augmenter sa gloire, & la haine & les persécutions de ses ennemis ne servirent qu'à donner plus d'éclat à sa mémoire & à sa réputation. Quelle fureur dans ces lâches ennemis, d'avoir persécuté jusqu'à la mort un homme si plein de douceur, & qui étoit si digne d'être aimé de tout le monde! L'Eglise le regretta comme l'un de ses Docteurs les plus éclairés, comme l'une de ses plus fermes colomnes. Saint Augustin le met parmi les Peres de l'Eglise les plus respectables; il dit que sa gloire brille de toutes parts, qu'il avoit la foi la plus pure, l'esprit le plus élevé, la science la plus profonde & la reputation la plus étenduë. Il fut l'honneur de l'Episcopat & remplit la terre de la lumiére de sa doctrine. Si sa voix n'a pu se faire entendre qu'à quelques endroits, il n'y en a point, dit le Pape Celestin, qu'il n'instruise par ses ouvrages, & il prêche par-tout puisqu'on les lit par-tout.

VI.

Ses Ecrits.

Les Ecrits de ce saint Docteur sont des Homelies ou discours sur les Livres de Moyse, sur les Livres des Rois, sur les Pseaumes, sur les Prophêtes, sur saint Mathieu, sur saint Jean, sur les Actes des Apôtres, sur les Epîtres de saint Paul. Il a fait aussi un grand nombre d'Homelies sur divers endroits détachés tant de l'ancien que du nouveau Testament & sur différens points de morale, sur les Fêtes de la Naissance de Jesus-Christ, de son Baptême, de sa Passion, de sa Resurrection, de son Ascension, sur celle de la Pentecôte; un grand nombre de Panégiriques des Martirs,

six Livres du Sacerdoce, divers Traités de Controverse contre les Anoméens, contre les Juifs, contre les Gentils & contre ceux qui parloient mal de l'état Monastique; plusieurs Homelies sur la Pénitence, sur les Statuës, sur le Baptême, sur l'Aumône & autres vertus morales. Nous avons aussi de lui plusieurs Lettres. Il nous a donné une Synopse, qui est comme une Table des Livres sacrés de l'ancien Téstament, qui représente en abrégé ce qu'ils contiennent.

*T. 8. p. 10.*
*T. 12. p. 371.*
Doctrine de S. Chrisost. sur l'Ecriture Ste.

Saint Chrysostôme nous apprend que les Syriens, les Egyptiens, les Indiens, les Perses, les Ethiopiens & plusieurs autres Peuples avoient fait traduire en leur langue les saints Evangiles & les Epîtres de saint Paul. » L'Ecriture, dit ce saint Docteur, sert à former » nos mœurs, entretient dans notre ame le » souvenir des dons de Dieu, tourne nos pen- » sées vers les biens éternels, nous fait con- » noître jusqu'où s'étend la Providence divi- » ne envers les hommes, la grandeur du cou- » rage des justes, la bonté de Dieu, la ma- » gnificence de ses récompenses. Les Livres » Saints ont été composés par des hommes sans » Lettres, afin que les plus simples ne puis- » sent alléguer pour se dispenser de les lire » la difficulté de les entendre. Que si malgré » une grande assiduité à les lire, vous ne » pouvez découvrir le sens de quelques en- » droits, adressez-vous à quelqu'un plus ha- » bile que vous, témoignant un extrême dé- » sir d'en être instruit. Ne négligeons donc » pas notre salut, ajoute saint Chrisostôme. » Nous trouvons chacun dans l'Ecriture, les » remédes convenables à nos maux. Cette lec- » ture fait à l'ame ce que les alimens font au

*T. 4. p. 349. 279.*

» corps dont ils réparent & augmentent les
» forces. C'eſt riſquer ſon ſalut que de né-
» gliger de lire les divins Livres. C'eſt ce qui
» a produit les héréſies, qui a cauſé la cor-
» ruption des mœurs & des maux ſans nom-
» bre; n'étant pas poſſible qu'un homme qui
» lit aſſidument & attentivement l'Ecriture
» n'en retire de grands avantages. » Ce Pere
juge cette lecture ſi néceſſaire aux Fidéles,
qu'il n'en diſpenſe pas même ceux qui ſe trou- Ceil. t. 9.
vent chargés d'affaires & engagés dans le com- p. 670.
merce du monde, & il refute les excuſes fri-
voles de ceux qui la négligent ſous prétexte
qu'ils ſont accablés d'affaires. » Je voudrois
» bien, dit-il, demander aux pauvres qui ſe
» croyent hors d'état de ſe procurer l'Ecri-
» ture ſainte, ſi leur pauvreté les empêche
» d'avoir tous les outils de leur métier: d'où
» vient donc qu'ils peuvent avoir tout ce qui
» eſt néceſſaire pour leur art, & qu'ils n'allé-
» guent leur pauvreté que quand il s'agit d'a-
» cheter les Livres qui ſont ſi utiles pour le
» ſalut de leurs ames? »

VII.

Il parle de l'Euchariſtie d'une maniére ad- Sur l'Eucha-
mirable. » Les Miſtéres terribles & ſalutai- riſtie.
» res, dit il, que nous célébrons dans toutes T. 7. p. 310.
» nos aſſemblées, s'appellent *Euchariſtie*, c'eſt-
» à-dire, action de graces, parce qu'ils ſont
» le monument des bienfaits ſans nombre dont
» Dieu nous a comblés & du principal & du
» plus grand des dons de ſa charité, & qu'ils
» nous obligent à renouveller ſans ceſſe notre
» reconnoiſſance envers Dieu. [ Après avoir
rapporté les paroles de l'inſtitution de l'Eu- 787.
» chariſtie, il ajoute: ] Croyons Dieu en
» toutes choſes & ne le contrediſons point,

» quoique ce qu'il nous dit semble contraire
» à notre raison & à notre intelligence : que
» sa parole fasse plus d'impression sur nous
» que nos raisonnemens : car elle ne peut nous
» tromper. Puis donc que cette parole nous
» assure que c'est son corps, soyons-en per-
» suadés, croyons-le. Combien y en a-t'il
» qui disent : je voudrois bien voir Notre
» Seigneur revêtu de ce même corps dans le-
» quel il est venu sur la terre ; & moi je vous
» dis que c'est lui-même que vous voyez, que
» c'est lui-même que vous touchez, que c'est
» lui-même que vous mangez. Veillez donc
» sans cesse sur vos actions, prenez-garde de
» vous rendre coupable de la profanation de
» son corps & de son sang. Jesus-Christ ne
» s'est pas contenté de se faire homme & d'ê-
» tre crucifié pour nous ; il se mêle lui-même
» en nous & nous rend son propre corps,
» non-seulement par la foi, mais d'une ma-
» niére très-réelle. Quelle doit donc être la
» sainteté de celui qui participe à un tel sa-
» crifice ? Les rayons du soleil n'approchent
» pas de la pureté que doit avoir la main qui
» touche cette chair, la bouche qui reçoit
» ce feu spirituel, la langue qui est teinte
» de ce sang redoutable. Représentez-vous
» l'honneur que vous recevez & à quelle Ta-
» ble vous êtes assis. Celui que les Anges ne
» regardent qu'en tremblant, ou plutôt qu'ils
» n'osent regarder à cause de l'éclat de sa Ma-
» jesté qui les éblouit, c'est celui-là même
» qui nous sert de nourriture, qui s'unit à
» nous & avec qui nous ne faisons plus qu'u-
» ne même chair & un même corps. Qui sera
» capable de parler assez dignement de la Tou-
» te-puissance du Seigneur & de publier les

» louanges qui lui ſont dues ? Quel eſt le » Paſteur qui ait jamais donné ſon ſang pour » la nourriture de ſes Brebis ? Jeſus-Chriſt » nous nourrit lui-même de ſon propre ſang » & nous incorpore avec lui. Que notre uni- » que douleur ſoit donc de nous voir privés » de cette nourriture céleſte. »

» Approchons nous de cette Table ſacrée *T. 10. p. 218.* » avec une ferveur & avec une charité ar- » dente, de peur que nous n'attirions ſur nous » la ſévérité des châtimens de Dieu. Que per- » ſonne ne s'en approche avec dégoût, avec » négligence & avec froideur ; que tous au- » contraire y participent avec ardeur & avec » amour, imitant l'impétuoſité & l'avidité » avec laquelle les enfans ſe jettent au ſein » de leurs Nourrices & en ſuçent le lait. Su- » çons, pour ainſi dire, le lait ſpirituel de » ces mamelles divines. Ce Miſtére exige de » ceux qui s'en approchent qu'ils ſoient en- » tiérement purs. Lorſque le Miniſtre de l'Au- » tel dit à haute voix ces paroles : *Les choſes* » *Saintes ſont pour les Saints* ; c'eſt comme » s'il diſoit : Si quelqu'un n'eſt pas Saint, qu'il » ne s'approche pas de cette Table. Il ne dit » pas ſeulement : Si quelqu'un n'eſt pas pur- » gé de ſes péchés ; mais s'il n'eſt pas Saint. » Car ce n'eſt pas la ſimple rémiſſion des péchés » qui rend un homme ſaint ; c'eſt la préſen- » ce du ſaint-Eſprit & une abondance de bon- *T. 12. p. 169.* » nes œuvres. Pluſieurs ne s'approchent du Sa- » crement de l'Autel qu'une fois l'année, les au- » tres deux fois ſeulement & d'autres pluſieurs » fois. C'eſt à toutes ces ſortes de perſonnes, » dit ſaint Chriſoſtôme, que mon diſcours s'a- » dreſſe, non-ſeulement à ceux qui ſont pré- » ſens en ce lieu, mais à ceux là même qui

» demeurant dans les déserts, ne communient » que deux fois pendant toute l'année ou mê» me qu'une fois. Lesquels estimerons-nous » davantage ou ceux qui ne communient qu'u» ne fois, ou ceux qui communient souvent, » ou ceux qui communient rarement ? Nous » n'estimons ni ceux qui communient sou» vent, ni ceux qui ne communient que ra» rement, mais ceux qui communient avec » une conscience sincere, un cœur pur & une » vie irréprochable. Que ceux qui sont dans » cette disposition s'en approchent toujours: » & que ceux qui n'y sont pas ne s'en appro» chent jamais, parce qu'ils ne feroient qu'at» tirer sur eux les jugemens de Dieu & se » rendre dignes des plus grands supplices.

VIII.

Sur le Sacerdoce.

Les Livres que saint Chrisostôme à écrits sur le Sacerdoce ont toujours été regardés comme son chef-d'œuvre. Ils sont en forme de Dialogue. Pour montrer combien il avoit eu raison de fuir l'Episcopat, il en fait une peinture qui prouve que très-peu sont dignes de cette dignité. » Le Sacerdoce, dit-il, s'exerce » sur la terre; mais il tire son origine du » Ciel. C'est le saint-Esprit qui a fait l'hon» neur aux hommes de les élever à un minis» tére si sublime. C'est pourquoi un Evêque » doit être aussi pur que s'il étoit déja placé » parmi les Esprits bien-heureux. Peut-on » en effet se figurer que l'on est parmi les » hommes & sur la terre, lorsqu'on voit le » Seigneur immolé & le Prêtre appliqué à » cet auguste Sacrifice ? N'a-t'on pas sujet de » croire qu'on est transporté dans le Ciel & » qu'on voit tout ce qui s'y passe ? O mer» veille ! ô prodige de la bonté de Dieu ! Ce-

» lui qui eſt aſſis à la droite de Dieu eſt en
» même tems dans les mains de ſes créatu-
» res. » Le ſaint Docteur entre dans le détail des vertus que doit avoir un Paſteur pour en conclure que ne les ayant pas, il avoit eu raiſon de fuir un fardeau ſi redoutable. Il ſe plaint de ce que dans le choix des Evêques, au-lieu d'avoir uniquement égard à ces qualités eſſentielles, on conſidéroit quelquefois la naiſſance, & d'autres qualités humaines. Il ne ſuffit pas qu'un homme ait de la piété, pour être un bon Evêque, il faut qu'il y joigne une ſinguliére prudence, & une grande capacité pour la conduite des ames. On ne doit point ſe raſſurer ſur la canonicité de ſa vocation. Quand tout le monde voudroit nous forcer à accepter un emploi, nous ne ſerions pas moins obligés de conſidérer notre capacité, nos forces, nos talens. Le talent de la parole eſt néceſſaire à un Paſteur, de même qu'une connoiſſance profonde de tous les dogmes de la Religion. Il doit être en état de confondre les hérétiques & de découvrir leurs ruſes & la ſubtilité de leurs vains raiſonnemens. Il montre avec quelle rigueur les Prêtres ſeront punis pour les péchés du peuple, ſans qu'ils puiſſent s'excuſer ſur leur incapacité ou ſur la violence qu'on leur a faite, pour les charger du Miniſtére. Il fait voir auſſi avec quelle pureté & quelle précaution les Evêques & les Prêtres doivent vivre pour ſe préſerver de la contagion du ſiécle ; pour conſerver la beauté ſpirituelle de leurs ames, avec combien de zéle, de dignité, d'exactitude & de vigilance ils doivent s'acquitter de leurs fonctions, eux qui ſont les Ambaſſadeurs de Dieu pour tous les hommes, eux qui tien-

ment si souvent entre leurs mains le Maître & le Seigneur de l'Univers, qui offrent ce Sacrifice si digne de vénération & dont on ne doit s'approcher qu'en tremblant.

IX.

Sur la divinité de J. C.

Saint Chrisostôme à composé un Livre pour prouver que Jesus-Christ est Dieu, ainsi que le titre le porte. Il employe quatre sortes de preuves. Il tire la premiére de la création du Ciel & de la terre, montrant que tout a été fait par lui; la seconde, des miracles qu'il a opérés; la troisiéme, de la resurrection générale des morts qui arrivera à la fin du monde; la quatriéme enfin de l'établissement de sa Religion par toute la Terre. Le saint Docteur ne croit pas devoir s'étendre sur les trois premieres preuves, ayant à combattre les Payens qui ne reconnoissent point les vérités qui devroient servir de fondement à ces preuves. Il s'attache donc à la derniere qui suppose un fait dont les Payens mêmes ne pouvoient disconvenir. Il employe aussi contre les Juifs la preuve de l'accomplissement des Prophéties. Mais attaquant d'abord les Payens, il dévelope contre eux sa preuve invincible qui consiste dans ce raisonnement. Celui qui est Tout-puissant est Dieu. Or Jesus-Christ est Tout-puissant. Donc il est Dieu. Voici de quelle maniére il démontre la seconde proposition. Il faut être Tout-puissant pour convertir tous les Peuples sans armes, sans secours humain, malgré toutes sortes d'obstacles, pour persuader aux hommes d'embrasser une doctrine contraire à leurs passions, à des coutumes anciennes, & pour leur faire mener une vie conforme à cette doctrine. Or c'est ce que Jesus-Christ a fait en établissant par-tout sa

Religion. Donc il est Dieu. Il est évident que saint Chrisostôme ne trouve pas moins décisive la preuve de la divinité de Jesus-Christ, qui se tire de la toute-puissance qu'il a fait éclater en changeant la volonté des hommes, que celle qui se tire de la toute-puissance qu'il a fait paroître, soit en créant le Ciel & la Terre, soit en ressuscitant les morts. Ainsi la conversion des Gentils prouve la toute-puissance de Jesus-Christ & sa toute-puissance prouve sa divinité.

Saint Chrysostôme employe aussi dans ses Homelies la preuve tirée de la toute-puissance de la grace, pour démontrer la toute-puissance de Jesus-Christ. Cela est d'autant plus remarquable que ce Pere n'avoit point de Pélagiens à combattre; qu'au-contraire il étoit obligé d'attaquer les Manichéens & d'autres Hérétiques ennemis de la nature & du libre arbitre. Aussi est-il sans cesse occupé dans ses Homelies à parler contre le destin. Ce qui fait fait voir que cette impiété avoit cours dans les grandes Villes telles que Constantinople & Antioche où le saint Docteur prononçoit ses Discours. On le voit toujours en garde contre les Hérétiques qui nioient le libre arbitre: C'est pour cela qu'il parle souvent de son activité, du domaine que nous exerçons sur nos actions, du droit qu'ont aux récompenses ceux qui font bien, & de la justice des châtimens à l'égard de ceux qui font mal. Cette situation de saint Chrisostôme doit rendre infiniment précieux les témoignages qu'il rend aux vérités de la grace.

On peut dire que ce saint Docteur méritoit à plus juste tître qu'aucun autre, par l'élégance & par la beauté de ses Discours, le nom de

Chrisostôme qui lui a été donné. Son stile est clair, élevé, pur, simple, coulant, naturel, exempt de tous ces ornemens inutiles que le mauvais goût a introduits.

X.

Sainte Olympiade. Tillem. t. 11. p. 416.

Nous croyons pouvoir joindre à l'article de saint Chrisostôme, la vie d'une illustre veuve, qui a eu avec le saint Docteur une liaison très étroite.

Olympiade née vers l'an 368 étoit d'une famille des plus considérables de l'Empire, & par sa noblesse & par ses immenses richesses. Elle perdit son pere & sa mere étant encore fort jeune; mais Théodosie sœur de S. Amphiloque lui en tint lieu en lui donnant une éducation très-chrétienne. Olympiade profita beaucoup de ses soins & de ses instructions. Elle avoit l'ame grande & élevée, l'esprit juste & pénétrant, & un courage au-dessus de son sexe. Au-lieu de s'amuser aux bagatelles & aux niaiseries qui ont coutume d'occuper les personnes de son sexe & de son rang, elle s'appliqua à l'étude des sciences & sur-tout de l'Ecriture sainte. Procope Gouverneur de Constantinople qui étoit son Oncle & son Tuteur la maria à Nébride qui avoit été Préfet de Constantinople. Nébride mourut après vingt mois de mariage. Olympiade veuve à dix-sept ans, recommandable par toutes les qualités de l'esprit & du cœur, fut bien-tôt recherchée par les plus grands Seigneurs de la Cour. L'Empereur Théodose voulut lui faire épouser un de ses Cousins nommé Elpide & lui fit de grandes instances. Mais elle répondit : » Si Dieu avoit voulu que je vécusse dans le » mariage, il ne m'auroit pas ôté mon Mari : » Il ne m'a pas jugée propre à cet engagement, » puisqu'il m'a remise en liberté. » L'Empe-

reur piqué de ſon refus ordonna que tous ſes biens fuſſent en la garde du Préfet de Conſtantinople juſqu'à ce qu'elle eut trente ans. Le Préfet qui vouloit la faire conſentir à un nouveau mariage, ne lui permettoit pas de voir les Evêques ni d'aller à l'Egliſe. Olympiade rendit graces à Dieu de l'avoir déchargée de ſes richeſſes, & elle en remercia l'Empereur en ces termes : » Vous avez fait paroître envers moi, » Seigneur, une bonté digne d'un Empereur & » d'un Evêque, en me déchargeant du péſant » fardeau de mes biens dont j'étois embarraſ» ſée ; vous ferez encore mieux ſi vous les » faites diſtribuer aux Egliſes & aux Pauvres. » Car il y a long-tems que j'appréhende les » mouvements de vanité que peut cauſer cette » diſtribution, & que je crains que l'embar» ras de ces biens temporels ne m'empêche de » rechercher autant que je le dois les verita» bles richeſſes. »

Théodoſe touché de cette réponſe & informé de la vie ſainte & pénitente de cette jeune veuve, la rétablit dans tous ſes biens & la laiſſa vivre en liberté. Olympiade ne ſe ſervit de ſa liberté, que pour avancer à grands pas dans la perfection chrétienne. Quoique d'une complexion foible & délicate, elle pratiqua les exercices de la pénitence la plus auſtére. La vie dure qu'elle mena lui cauſa des maladies qui la faiſoient vivre dans des douleurs continuelles. Elle n'interrompoit jamais ſes jeûnes & ſes veilles, & elle joignoit aux plus étonnantes rigueurs de la pénitence, une humilité qui lui cachoit à elle-même toutes ſes vertus. Ses habits étoient ſi pauvres qu'à peine les mendians les auroient voulu ramaſſer. Sa priére étoit ſi continuelle qu'elle n'étoit pas plus interrom-

que la nuit que le jour. Son cœur étoit pénétré de componction & ses yeux étoient une source intarissable de larmes. Elle avoit la douceur & la simplicité d'un enfant : Elle ne parloit jamais au désavantage du prochain : Elle s'abaissoit avec un profond respect devant les saints Evêques, honoroit les Prêtres, chérissoit les Solitaires, aimoit les Vierges, secouroit les Veuves, assistoit les Orphelins & les Vieillards, visitoit les malades, pleuroit avec les pécheurs, tâchoit de contribuer à la conversion de ceux qui s'éloignoient de Dieu. Elle avoit une compassion tendre pour tous les indigens : Elle instruisoit dans la foi plusieurs Femmes mariées à des Infidéles, & leur fournissoit de quoi vivre. Elle affranchit un nombre infini d'Esclaves : Elle ornoit les Eglises de tout ce qui étoit nécessaire pour le service des Autels : Elle donnoit aux Monastéres, aux Hôpitaux, aux Prisonniers, & sur-tout aux Exilés : Elle fournissoit aux dépenses que l'on faisoit pour la conversion des Infidéles : Elle envoyoit de grandes sommes aux Evêques qui bâtissoient de nouvelles Eglises. Ceux de Perse même s'en ressentirent. Elle répendoit ses aumônes par toute la terre, dans les Villes, dans les Campagnes, dans les Isles, dans les Déserts. Sa charité étoit sans bornes, & saint Chrisostôme crut devoir l'avertir de régler ses largesses sur les besoins réels de ceux qui lui demandoient, conseil qui attira au saint Evêque la haine de plusieurs de son Clergé.

Nectaire prédecesseur de saint Chrisostôme sur le siége de Constantinople, avoit fait Olympiade Diaconesse de son Eglise, & la consultoit même sur les affaires Ecclésiastiques. Saint Amphiloque, saint Gregoire de Nisse, saint

e de Sebaste, saint Epiphane & d'autres
ds Evêques étoient fort liés avec cette Veu-
ıcomparable. Mais aucun n'eut avec elle
liaison si étroite que saint Chrisostôme,
fut toujours son guide & son Pasteur. Elle
:chargeoit du soin de sa nourriture. Il ne
oit rien du revenu de l'Eglise qu'il laissoit
pauvres, & il recevoit d'elle le peu qu'il
alloit chaque jour pour vivre, afin d'être
uement occupé de son ministére. Pendant
n exécutoit l'ordre qui exiloit le saint Evê-
, il s'éleva dans l'Eglise une grande flam-
qui en un moment embrâsa le dedans & le
ɔrs avec tous les bâtimens qui l'environ-
nt. Le feu poussé par un grand vent prit
'alais & le consuma tout entier en trois
:es. Ce terrible embrâsement fut accom-
ıé de circonstances qui le firent regarder
me un effet de la vengeance divine. Les
:mis du saint Pasteur exilé accuserent ses
s d'avoir mis le feu à l'Eglise, & sous ce
exte en tourmenterent cruellement plu-
rs. Sainte Olympiade fut enveloppée dans
e persécution. Mais comme elle fit voir
ustice d'une si atroce accusation, on l'a-
donna & on se borna à la presser de com-
ıiquer avec l'Evêque intrus. Elle répon-
: Quelque chose qu'il faille souffrir, je
nbrasserai jamais sa Communion. On la
damna à une amende de deux cens livres
ant d'or. Mais rien ne put lui faire aban-
ıner son saint Pasteur injustement persécu-
Elle fut obligée de changer souvent de de-
ıre, parce qu'on la recherchoit par-tout
haine de saint Chrisostôme à qui elle fut
jours unie. Dans toutes ces traverses, après
:u, elle n'avoit pas de plus douce consola-

tion que celle qu'elle recevoit des Lettres du saint Evêque exilé. Il nous en reste dix-sept qui lui sont adressées. On y voit que quelque grande que fut l'affliction de cette sainte Veuve, de se voir ainsi obligée de mener une vie errante & privée de la présence de son guide, elle étoit encore plus touchée des maux de l'Eglise & du scandale que causoit par-tout cette conduite des Evêques. Sainte Olympiade survécut à saint Chrisostôme, mais on ne sçait pas le tems qui mit fin à sa pénitence & à ses souffrances, & qui couronna se mérites.

## ARTICLE SECOND.

### *Saint Jerôme.*

I.

*Til'em. t. 12. Ceil. t. 10.*

Sa vie.

JErôme nâquit à Stridon en Dalmatie, vers l'an 340, de Parens Chrétiens & riches. Son pere nommé Eusebe, persuadé que la bonne éducation qu'on donne à ses enfans, est l'héritage le plus précieux qu'on puisse leur laisser, s'appliqua lui-même à former Jerôme à la piété. Voyant qu'il avoit d'heureuses dispositions pour les sciences, il l'envoya à Rome, où Jerôme fit de grands progrès dans les lettres humaines, & dans l'éloquence. Mais comme il n'étudioit point par esprit de piété & par religion, Dieu permit, pour l'humilier, qu'il tombât dans des fautes considerables. Il amassa à Rome une Bibliotheque choisie avec beaucoup de soin & de travail; & il vint

vint ensuite dans les Gaules, où il vit tous ceux que leur science & leur piété rendoient recommandables. Ce fut dans ce voyage que Dieu lui fit connoître la nécessité de joindre la piété à la science, la seconde sans la premiére n'étant capable que de faire tomber dans toutes sortes d'égaremens. Jerôme docile à la voix de Dieu, fit servir ses talens à la gloire de celui de qui il les avoit reçus, il retourna à Rome, où il fut baptisé dans un âge mûr; & après avoir connu toute l'étendue des devoirs d'un Chrétien, Rome ne fut plus pour lui une ville de dissipation & une occasion de chûte. Il fut solitaire au milieu du monde, & innocent au milieu de la corruption. Tous les Dimanches il alloit visiter les reliques des Martyrs, & il demandoit à Dieu par leur intercession l'esprit de foi & de vérité dont ils avoient été animés. Ensuite il alla à Aquilée, & se retira dans la maison des Ecclésiastiques qui vivoient dans une piété éminente sous la conduite de S. Valerien. Il en sortit, parcourut plusieurs Provinces, & se retira l'an 374 dans le désert de Calcide en Syrie.

C'étoit une vaste solitude brûlée par les ardeurs du soleil, & qui étoit néanmoins habitée par quelques Solitaires que l'amour de la pénitence y avoit conduits. Jerôme effrayé des jugemens de Dieu chercha dans cette affreuse retraite à prévenir les rigueurs de la justice divine. Livré aux jeûnes & aux veilles, il croyoit entendre le son de la trompette qui doit faire sortir les morts de leurs tombeaux, & cette seule pensée le saisissoit d'effroy. Son imagination vive, & les tentations qu'il éprouvoit, ne servoient pas peu à augmenter son trouble; il redoubloit ses jeûnes,

& adreſſoit à Dieu de fréquentes priéres; il ajoûta à ſes mortifications l'étude de l'hebreu qu'il regardoit comme très capable de l'humilier par les difficultés qu'il y trouvoit. La perſécution que quelques Moines ſchiſmatiques exciterent contre lui, le fit errer de ſolitude en ſolitude, viſitant tous ceux qu'une grande vertu avoit rendus recommandables. Etant à Antioche l'an 377, Paulin l'ordonna Prêtre malgré lui ; mais Jerôme ne voulut demeurer attaché à aucune Egliſe, & ſon humilité ne lui a jamais permis d'exercer les fonctions du Sacerdoce. Etant venu à Conſtantinople, il étudia ſous ſaint Grégoire de Nazianze l'Ecriture ſainte, qui faiſoit de plus en plus ſes chaſtes délices. Il alla à Rome en 382, & le Pape Damaſe le retint auprès de lui. Il étoit principalement occupé à répondre à ceux qui le conſultoient ſur l'Ecriture, ou ſur quelque queſtion de morale, & c'eſt ce qui a produit la plupart de ſes lettres.

Après la mort du Pape Damaſe, ſaint Jerôme ne reſta point à Rome. La réputation de ſa doctrine avoit excité la jalouſie de pluſieurs du Clergé, & ſa liberté à reprendre leurs vices avoit attiré leur haine. C'eſt ce qui l'obligea de retourner en Paleſtine, où il avoit déja fait quelque ſéjour. Il emmena avec lui Paulinien ſon frere encore jeune, & quelques autres Moines; & ayant viſité les monaſteres d'Egypte, & écouté à Alexandrie les leçons que Didyme l'aveugle y donnoit ſur l'Ecriture ſainte, il alla à Jeruſalem, & fixa ſa demeure à Bethléem. Il conduiſoit les monaſteres que ſainte Paule y avoit fait bâtir. Il inſtruiſoit auſſi de jeunes enfans qu'on lui avoit donnés à élever dans la crainte de Dieu. Il

fut ensuite éprouvé par diverses contradictions, & purifié par de grandes maladies. Il en fut sur tout attaqué violemment les dernieres années de sa vie, & il les accepta avec le même esprit de pénitence & de foi, qui l'avoit soutenu dans toutes ses autres afflictions. » Souffrons, disoit-il, tant qu'il plaîra au » Seigneur; trop heureux s'il fait servir mes » souffrances à l'expiation de mes péchés. » Ses amis & ses disciples étant venu peu de tems avant sa mort, lui rendre les derniers devoirs, il les reçut avec un visage serain, & leur dit: » Venez-vous, mes amis, m'an- » noncer qu'il faut partir? Que cette nou- » velle m'est agréable! Voici donc le moment » précieux qui va me rendre libre pour tou- » jours. La mort n'est affreuse que pour les » méchans. Depuis que Jesus-Christ a voulu » la souffrir, elle plaît même au milieu des » tourmens. Voulez-vous la trouver telle que » je la dépeins, faites pénitence, mortifiez » vos sens, haissez-vous vous-même, déta- » chez-vous de tout, n'aimez que Jesus- » Christ, & vous éprouverez un jour combien » il est doux de mourir, quand on a sçu bien » vivre. » Tels furent les sentimens dans lesquels saint Jerôme remit son ame à Dieu, l'an quatre-cent-vingt, étant âgé de 80 ans.

II.

Ce saint Docteur a été haï durant sa vie par les Hérétiques, par les Moines & les Ecclésiastiques déréglés, parce qu'il combattoit les erreurs des uns & les vices des autres; il a aucontraire été aimé & admiré par les saints qui ont honoré sa vertu, & qui ont applaudi aux ouvrages qu'il fit pour l'utilité de l'Egli- Refléxions sur le caractére de S. Jerôme.

ſe. Ils ont continué de le loüer après ſa mort, & l'Egliſe a eu pour lui tout le reſpect qu'elle rend à ſes Docteurs & à ſes Peres, aulieu que beaucoup d'Hérétiques de ces derniers tems en ont parlé avec un extrême mépris. Il faut au reſte avouer qu'il a eu même des perſonnes de piété pour adverſaires, & que ce qu'ils ont dit contre lui n'a pas été abſolument ſans fondement, à cauſe de quelques défauts mêlés parmi ſes grandes vertus. Ayant une imagination vive, un génie grand, élevé, plein de feu, plutôt d'un Orateur que d'un Hiſtorien, ou d'un Critique. Il a été quelque fois peu exact à rapporter les choſes comme elles étoient, ſuivant plutôt l'idée qu'il en avoit conçu, que la ſimple vérité. Il ſe laiſſe encore aſſez ſouvent aller à ſa chaleur & à ſa promptitude naturelle. Il n'a point évité le malheur commun preſque à tous les hommes, de ſe laiſſer prévenir par ceux en qui il avoit confiance, ce qui l'a engagé à parler de ſaint Chryſoſtome autrement qu'il ne devoit. A l'égard des méchans mêmes, il n'a pas tojours montré la même équité que ſaint Auguſtin, à diſcerner ce qu'il y avoit de bon en eux, de ce qui étoit blâmable. Quiconque l'a eu pour adverſaire, a preſque toujours été le dernier des hommes. Il avoit dans ſon caractere quelque choſe d'aigre & de chagrin, qui faiſoit peine à ſes meilleurs amis. Au reſte, plus on éxagerera les défauts de ſaint Jerôme, plus on prouvera qu'il a eu de grandes vertus, puiſqu'elles doivent avoir couvert & effacé tout ce qu'il y avoit en lui de deffectueux. Les ſervices qu'il a rendus à l'Egliſe par ſes ouvrages, ne ſont pas préciſément des vertus, & ce n'eſt pas ce qu'on doit principalement

opposer à ceux qui osent juger ce grand homme avec trop de sévérité. Aquila, Symmaque, & Théodotion ont traduit l'Ecriture comme lui, & ces demi-Juifs n'ont pas laissé d'être réprouvés, parce qu'ils n'ont aimé que l'écorce de l'Ecriture, sans y apprendre la vraye foi, & la vraye piété. Mais les mortifications incroyables qu'il a pratiqué, son amour pour la retraite & pour la pauvreté, lorsqu'il avoit pour lui toute la faveur du Pape Damase, & qu'il pouvoit disposer des richesses de sainte Marcelle & de sainte Paule; le soin qu'il a eu de fuir ceux qui l'honoroient le plus; l'humilité profonde qui l'a toute sa vie éloigné de l'autel, sont des vertus qui ne se rencontrent guéres que dans les Saints. Son zéle pour la vérité paroît très-grand & doit être regardé comme l'effet d'une ardente charité. Saint Augustin l'appelloit un saint homme & un homme admirable, dont le cœur lui paroissoit si rempli d'amour & de zéle pour la gloire de Jesus-Christ, qu'il ne craint point de le comparer à celui de saint Paul.

III.

Saint Jerôme fut suscité de Dieu pour travailler sur l'Ecriture, & pour en renouveller par toute l'Eglise le goût & l'intelligence. Les Catholiques jouissant d'une profonde paix à la fin du régne de Théodose, il étoit naturel qu'ils songeassent à mettre leurs titres en ordre, & à les rendre aussi clairs & aussi intelligibles qu'il étoit possible. Admirons comment Dieu avoit permis que des écrits dont il est lui-même l'auteur, fussent dans l'état où les trouva saint Jerôme, quand il commença à s'appliquer à cet important travail. On se servoit de l'italique qui étoit une assez mauvaise traduc-

Ses Ecrits.

Sa version de l'Ecriture Ste.

tion des Septante, dont la version, quoiqu'infiniment respectable, s'éloigne de l'Hebreu en plusieurs endroits. On s'étoit accoutumé à l'italique, & des personnes d'ailleurs fort éclairées cherchoient des sens mistiques dans des paroles où ils n'en auroient point trouvé s'ils eussent connu le Texte original. S. Jerôme commença par sentir la nécessité de bien posséder la langue Hébraïque. Il s'informa par tout de qui il pourroit l'apprendre; & il fut étonné de ne trouver personne dans l'Eglise qui la connut assez pour la lui pouvoir enseigner. Il fut obligé d'avoir recours à un Juif, & de se rendre son disciple. Il travailla ensuite infatigablement à éclaircir les difficultés de l'Ecriture, & à en inspirer l'amour par tout où il alloit. Il fit à Rome des conférences qui furent très goûtées. Des Dames illustres témoignerent beaucoup de zéle pour encourager saint Jerôme dans ce travail, & lui proposerent beaucoup de difficultés qui obligerent ce grand homme de s'y consacrer entiérement. Le Pape Damase prit aussi à cœur cette bonne œuvre, & empêcha que Saint Jerôme ne l'abandonnât, étant rebuté par les contradictions qu'une si louable entreprise lui avoit attirées. Dieu la bénit si visiblement, que ceux-mêmes qui l'avoient d'abord blâmée, à la fin y applaudirent & profiterent des travavaux de saint Jerôme.

Avant que de traduire l'Ecriture sainte sur l'Hebreu, le saint Docteur avoit longtems auparavant donné en Latin une version corrigée avec soin sur les Septante, non de l'Edition commune, qui étoit pleine de fautes, mais de celle qu'Origene avoit mise dans ses Hexaples, qui étoit beaucoup plus correcte, & dont on

ſe ſervoit dans le chant des offices divins des Egliſes de la Paleſtine. On ne ſait point s'il renferma dans ſa verſion Latine tous les livres de l'ancien Teſtament.

Quelques ſoins que ſaint Jerôme ſe fut donné pour corriger la Bible Latine ſur le Grec des Septante, tel qu'il ſe trouvoit dans les Hexaples d'Origene, il crut devoir faire plus, & recourir à la ſource. En effet, la verſion des Septante ne ſe trouvoit preſque plus parmi les Grecs dans toute ſa pureté, & telle que ces habiles Traducteurs l'avoient faite. Comme il y en avoit autant d'exemplaires différens que de Provinces Chrétiennes, cette verſion ancienne & commune autrefois à toutes les Egliſes, s'y trouvoit viſiblement corrompue & alterée. Les exemplaires de la Bible n'étoient pas moins différens entre eux chez les Latins que chez les Grecs; enſorte que les plus ſçavans d'entre eux ſouhaitoient ardemment une nouvelle traduction. Saint Jerôme ne s'aſſujettit point dans la verſion qu'il donna à l'ordre que les livres ſaints tiennent dans nos Bibles, ni au tems qu'ils ont été écrits, mais il ſe régla dans ce travail ſur le deſir de ſes amis. Il les commença par les livres des Rois, & les finit par les cinq livres de Moyſe, Joſué, les Juges & Ruth. Il n'y avoit pas moins de différence dans les traductions Latines du Nouveau Teſtament, que dans celles de l'Ancien, & on pouvoit dire qu'il y avoit preſque autant de verſions différentes que de manuſcrits répandus dans l'Egliſe. On avoit même confondu tous les Evangeliſtes, en n'en faiſant qu'un des quatre, & en rapportant à l'un ce que diſoient les autres. Le Pape Damaſe engagea donc ſaint Jerôme à revoir le Nouveau Teſtament ſur le Grec,

pour en ôter toutes les fautes qui s'étoient glissées dans les versions Latines. Outre l'autorité si respectable qui lui avoit imposé ce travail, il sentoit que la vérité ne peut guéres subsister avec tant de variations, & de diversités dans les Textes. Car, disoit-il, il faut nécessairement se déterminer entre les exemplaires Latins, lequel choisirons-nous, pour en faire la régle de notre foi, puisqu'il s'en trouve aujourd'hui tant de differens? Pourquoi, en recourant au Texte Grec qui est l'original, ne pourroit-on pas rétablir ce que l'ignorance ou la négligence des Copistes ont si fort alteré? Saint Jerôme se borna à revoir sur le Grec les Evangiles de saint Mathieu, de saint Marc, de saint Luc & de saint Jean, les seuls qu'il reconnoissoit comme nous pour autentiques. Il les corrigea sur les plus anciens manuscrits Grecs auxquels il se conforma tellement en tout, qu'il n'y changea que ce qui lui parut en alterer le sens. Il adressa son ouvrage au Pape Damase, en joignant à l'exemplaire qu'il lui présenta dix tables qu'Ammonius d'Alexandrie, & à son exemple Eusebe de Cesarée avoient faites en Grec, pour trouver tout d'un coup le rapport ou la différence qu'il y a entre les Evangélistes.

IV.

Succès des travaux de saint Jerôme sur l'Ecriture.

Saint Jerôme en travaillant si utilement pour l'Eglise, trouvoit beaucoup d'opposition de la part de ses envieux & de ses ennemis, qui toutesfois cédant aux remords de leur conscience, lisoient en secret ses traductions, tandis qu'ils les déchiroient en public. C'est ce qui obligeoit ce Pere de s'écrier avec le Prophête: Seigneur deffendez-moi contre la médisance & l'injustice! Il se plaint souvent des calomnies dont on le chargeoit, pour avoir, ou traduit

ou revû les Textes de l'Ecriture. Saint Augustin qui avoit prévu ces contrariétés, lui avoit conseillé en ami de discontinuer les traductions qu'il avoit commencées sur l'Hébreu, & de se contenter de revoir les livres de l'Ecriture sur la version des Septante; mais lorsqu'il eut vû les raisons qu'en avoit eues saint Jerôme, il changea de sentiment, & trouva que ses traductions sur l'Hebreu ne pouvoient qu'être utiles, puisqu'il y corrigeoit divers endroits corrompus par les Juifs, & qu'il y en mettoit d'autres qu'ils avoient malicieusement supprimés. Saint Augustin ne fut pas le seul qui reconnut l'utilité des versions de saint Jerôme sur l'Hébreu. D'autres personnes très-respectables les reçurent avec joye. Les Eglises d'Espagne voulurent les avoir; & Lucinius de Betique, pour s'en procurer plutôt des exemplaires, & en plus grand nombre, lui envoya six Copistes; ensorte que dès l'an 394, on avoit en Espagne tout l'Ancien Testament traduit de l'Hébreu, excepté l'Octateuque dont saint Jerôme n'avoit pas encore achevé la traduction, lorsque Lucinius lui envoya des Copistes, & qui ne fut achevée que vers l'an 404. Dans une Lettre écrite l'an 405, saint Augustin témoigne qu'un Evêque d'Afrique faisoit lire publiquement dans l'Eglise la version que saint Jerôme avoit faite sur l'Hébreu. Ce qu'en dit Gennade de Marseille qui écrivoit dans le cinquiéme siécle, ne nous permet pas de douter qu'elle ne fût dessors en usage dans les Eglises de France. Dans le siécle suivant elle étoit aussi commune à Rome que l'ancienne Vulgate, & marchoit de pair avec elle. C'est ce que nous apprenons de saint Grégoire le Grand qui vivoit à la fin du sixiéme siécle. La version

de saint Jerôme prit bientôt le dessus, & elle fut la seule dont on se servit dans toutes les Eglises du monde, parce qu'elle passoit pour la plus exacte & la plus claire. C'est ce que témoigne saint Isidore de Seville, qui écrivoit au commencement du septiéme siécle. Mais à mesure que les exemplaires de cette version se sont multipliés, il y est survenu divers changemens par la négligence & par la faute des Copistes. On travailla sous Charlemagne à rendre à cette version sa premiére pureté; & quoiqu'on y ait plusieurs fois travaillé depuis, on doit dire que les exemplaires dont on se sert aujourd'hui dans l'Eglise sous le nom de Vulgate, ne sont pas entiérement conformes à la version originale de saint Jerôme, quoique ce soit la même, aux petits changemens près qui s'y sont glissés par la succession des tems. Les livres où l'on trouve plus de différence entre notre Vulgate & la version originale de saint Jerôme, sont les livres des Rois & des proverbes, où il est resté quelque chose de l'ancienne Vulgate. Il faut néanmoins remarquer que les livres de l'ancien Testament, tels que nous les lisons dans notre Vulgate, ne sont pas tous de la traduction que saint Jerôme en avoit faite sur l'Hébreu. Les Pseaumes y sont suivant la Vulgate que ce Pere avoit revue éxactement, & reformée sur le Grec des Hexaples d'Origêne. Les livres de Tobie & de Judith, quoique non compris dans le Canon des Hébreux, sont de la version de saint Jerôme, de même que les additions au livre d'Ester & de Daniel. Ceux de Baruch, de la Sagesse, de l'Ecclésiastique, & des Machabées, sont de l'ancienne version Vulgate. Tout le reste de l'Ancien Testament est de

la version que saint Jerôme a faite sur l'Hebreu.

La version que fit ce Pere des quatre Evangiles par ordre du Pape Damase, n'eut pas moins de succès. Saint Augustin rendit de très-grandes actions de graces à Dieu, de ce que saint Jerôme avoit entrepris une chose si utile, jugeant qu'il avoit très-bien réussi dans ce travail, puisqu'il n'y avoit presque aucun endroit, où l'on ne vit qu'il suivoit le Grec. Que s'il y en a quelques-uns, ajoûte-t'il, où saint Jerôme se soit effectivement trompé, qui peut être assez déraisonnable, pour ne pas pardonner aisément quelques défauts à un ouvrage si utile, & qu'on ne sçauroit assez louer? Il assure qu'il avoit lui-même confronté cette version sur le Grec, & soutient que ceux qui voudront l'attaquer, se convaincront aisément par eux-mémes de sa fidélité & de sa pureté, s'ils veulent prendre la peine de le comparer avec le texte original. Ce que ce Pere avoit fait sur le Nouveau Testament, fut mieux reçu que sa version de l'Ancien Testament sur l'Hébreu; & saint Jerôme trouva moins de Censeurs qu'il n'avoit cru. Ce fut apparemment parce que le Grec étant une langue entendue d'un grand nombre de personnes, il étoit aisé de vérifier les changemens que saint Jerôme avoit fait, en revoyant les versions Latines sur le Grec, ce qu'on ne pouvoit pas faire si facilement à l'égard de ses versions sur l'Hébreu; n'y ayant guéres alors que les Juifs qui entendissent cette langue. On continua néanmoins de lire le Nouveau Testament, suivant l'ancienne Vulgate, mais insensiblement elle fut reformée sur l'édition de saint Jerôme, qui devint la plus

commune, & qui est aujourd'hui la seule en usage dans l'Eglise Catholique.

V.

Traités sur l'Ecriture en général, & Commentaires particuliers.

Saint Jerôme ne se contenta pas d'enrichir l'Eglise de cette nouvelle version de l'Ecriture, il fit encore des traités pour en applanir les difficultés, & en faciliter l'intelligence. Dans celui des noms Hébreux, ce Pere expliqua les Etymologies de tous les noms propres qui se trouvent dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament. Il profita de ce que Philon & Origene avoient déja fait; il y ajoûta du sien, & changea les mots altérés par les Copistes, ou mal expliqués par les Auteurs. Ce Dictionnaire Etymologique est terminé par une Lettre de saint Jerôme à sainte Marcelle, où il donne l'interprétation des dix noms donnés à Dieu par les Hébreux. Le livre intitulé *Lieux Hébreux* est proprement d'Eusebe de Cesarée. Saint Jerôme n'a fait que le traduire du Grec en Latin, en se donnant néanmoins la liberté d'en retrancher & d'y ajoûter ce qu'il voudroit. On y apprend la Geographie sacrée, nécessaire pour l'intelligence de l'Ecriture sainte; & l'on doit d'autant plus aisément ajoûter foi à ce qu'Eusebe & saint Jerôme disent de la situation des lieux, qu'ayant vêcu tous deux dans la Palestine, ils étoient bien informés de ce qu'ils en ont écrit. L'ouvrage intitulé *Questions Hébraiques sur la Genese*, renferme les sentimens de quelques Juifs, & de plusieurs anciens interprétes Grecs & Latins, sur divers endroits de ce livre. Son but dans cet écrit est de faire voir la pureté du texte Hébreu, de réfuter ceux qui le croyoient corrompu, & d'y donner les Etymologies des choses, des noms & des pays marqués dans la

Genese selon l'Hébreu. Il promettoit de faire la même chose sur les autres livres de l'Ancien Testament ; mais il n'a point rempli cet engagement.

Nous avons plusieurs commentaires de saint Jerôme : un sur l'Ecclésiaste, qui est fait avec beaucoup de précision & de netteté, où l'Auteur explique le sens spirituel & le litteral ; un sur le Phophéte Isaïe, qu'il adressa à Ste. Eustoquie : il dit dans la préface, qu'il ne considere pas Isaïe seulement comme un Prophête, mais comme un Evangeliste, & un Apôtre, ajoûtant, qu'il renferme dans ses Prophéties tous les mystéres du Sauveur, sa naissance d'une Vierge, les merveilles de sa vie, l'ignominie de sa mort, la gloire de sa résurrection, l'étendue de son Eglise par toute la terre. Isaïe, dit encore saint Jerôme, parle avec tant de clarté de toutes ces choses, qu'il semble plutôt composer une Histoire de choses passées, qu'une prédiction de l'avenir. Ce Pere combat l'opinion de Montan qui s'imaginoit que les Prophêtes avoient parlé dans l'aliénation de l'esprit, en sorte qu'ils ne sçavoient ce qu'ils annonçoient ; & il soutient que devant enseigner les autres, ils devoient comprendre eux-mêmes ce qu'ils avoient à leur dire.

Saint Jerôme après avoir achevé en 410 l'explication d'Isaïe, s'étoit proposé de donner de suite celle d'Ezéchiel que sainte Paule & sainte Eustoquie lui avoient souvent demandée. Mais à peine avoit-il commencé à la dicter, qu'il apprit la mort de plusieurs de ses amis & la nouvelle de la prise de Rome. Sa douleur le retint longtems dans le silence, croyant que c'étoit plutôt le tems de pleurer, que d'écrire. Cédant néanmoins aux instances

d'Eustoquie, il continua ce qu'il avoit commencé sur Ezéchiel. Il paroît par divers endroits de ce commentaire, que saint Jerôme fut obligé de l'interrompre souvent, & même de quitter presque entiérement l'étude de l'Ecriture sainte, à cause du grand nombre de personnnes qui fuyoient de Rome pour se réfugier à Bethléem, où l'on voyoit tous les jours aborder des hommes & des femmes, qui autrefois dans l'abondance de toutes sortes de biens & de commodités, se trouvoient alors réduits à l'aumône. Comme il n'avoit pas le moyen de les soulager tous, il mêloit ses larmes aux leurs, & leur rendoit tous les devoirs de charité qui dépendoient de lui, tâchant de réduire en pratique les paroles de l'Ecriture, & s'occupant, non à écrire sur la Religion, mais à faire de bonnes œuvres. Le Commentaire sur Daniel est fort court; excepté les deux derniéres visions du Prophête, sur lesquelles saint Jerôme s'étend d'avantage à cause de leur obscurité. Il avertit dans la préface qu'aucun des Prophêtes n'a parlé si clairement de Jesus-Christ; que Daniel a marqué le tems précis auquel il devoit venir, la suite des Rois qui précéderoient sa venue, le nombre exact des années, & les signes très-évidens par lesquels on pourroit le reconnoître. Saint Jerôme dit encore dans sa préface que les Eglises lisoient les Prophéties de Daniel, non selon les Septante, mais selon la version de Théodotion. Saint Augustin trouvoit ce Commentaire écrit avec beaucoup de soin & d'érudition, & y renvoyoit ceux qui voudroient s'assurer que les anciens ont eu raison d'expliquer les quatre Monarchies de Daniel par les quatre Empires des Assyriens, des Perses, des Macé-

doniens & des Romains. Saint Jerôme ne suivit point dans ses Commentaires sur les douze petits Prophêtes l'ordre qu'ils ont dans nos Bibles ; mais il y travailla à mesure que ses amis l'en prioient. Ils sont divisés en 20 livres. Jeremie fut le dernier des Prophêtes que saint Jerôme entreprit d'expliquer. Il ne put l'achever, & n'en expliqua que les trente-deux premiers chapitres. Il dit en général du Prophête Jeremie, qu'autant il paroît aisé, & simple dans ses paroles, autant il est profond par la sublimité des sens qu'elles renferment. Saint Jerôme travailla aussi sur le Nouveau Testament. Il fit le Commentaire sur saint Mathieu, divisé en quatre livres qui n'ont qu'une seule préface. Il répondit aussi à plusieurs questions qu'on lui faisoit sur un grand nombre d'endroits difficiles du Nouveau Testament, & nous avons de ce Sçavant Docteur trois livres sur l'Epître aux Galates, trois sur celles aux Ephésiens, un sur l'Epître à Philemon, & un sur celle à Tite.

V I.

Sa dispute avec S. Augustin.

Quand saint Augustin eut vu le Commentaire de saint Jerôme sur l'Epître aux Galates, il fut surpris d'y lire que lorsque saint Paul a repris saint Pierre, c'étoit une dissimulation, & que saint Paul ne croyoit pas pour cela saint Pierre repréhensible. Saint Augustin écrivit à saint Jerôme pour lui représenter combien cette opinion étoit dangereuse, & combien il étoit à craindre qu'on n'en abusât pour ruiner toute l'autorité des Ecritures, n'y ayant rien qu'on ne put leur attribuer, s'il étoit une fois permis de leur faire dire le contraire de ce qui y est formellement. Il le prie en même tems de corriger cet endroit, & accom-

pagne ce charitable avis de tous les témoignages de l'amitié la plus sincére. Cette Lettre ne fut pas rendue à saint Jerôme ; & saint Augustin lui écrivit une seconde fois à ce sujet. Enfin les Lettres de saint Augustin se répandirent à Rome, & saint Jerôme croyant que saint Augustin avoit écrit contre lui, s'en plaignit fortement & lui manda qu'il ne devoit pas s'amuser à provoquer un vieillard comme lui, ni imiter les jeunes gens qui tâchoient de se rendre illustres en accusant les grands hommes. Saint Augustin lui répondit par une Lettre qu'on peut appeller un chef-d'œuvre de charité & d'humilité. Il dit que puisque saint Jerôme s'est trouvé offensé, il lui demande pardon. » Quelque desir que j'aye, » ajoûte saint Augustin, d'examiner avec vous » diverses difficultés avec une liberté vraiment » Chrétienne, pour approuver ce qui peut » me paroître solide, & vous proposer avec » simplicité mes objections, si cela ne se peut » pas faire, sans que l'amitié en soit blessée, » laissons là toutes nos questions, pour con» server ce qui fait la vie & la santé de l'a» me : donnons moins à la science qui enfle, » de peur de blesser la charité qui édifie. » La dispute de saint Jerôme contre Rufin faisoit trembler saint Augustin, qui voyoit à quelles extrêmités pouvoient se porter des personnes qui avoient été les plus unies. C'est ce qui l'engagea à demander à saint Jerôme de ne pas suivre leur dispute. En effet, elle n'eut point de suite ; & saint Jerôme ne paroît pas avoir eu dessein de la continuer. Il semble même qu'il a reconnu depuis, que saint Augustin avoit raison.

VII.

Son démêlé avec Rufin.

Il n'en fut pas de même de celle que ſaint Jerôme avoit contre Rufin. Ils avoient été amis intimes pendant plus de vingt-cinq ans, mais les livres d'Origene furent l'occaſion d'une diviſion qui dura juſqu'à leur mort. Rufin publia à Rome une traduction latine de l'Apologie d'Origene attribuée au Martyr ſaint Pamphile, avec une Lettre pour montrer que les Ouvrages d'Origene ont été falſifiés. Il traduiſit enſuite le Livre des Principes, avec une Préface où il dit : Je ſçai que pluſieurs de nos freres ont déſiré qu'Origene fût traduit en latin par quelques ſçavans hommes ; & en effet notre confrere (il entend ſaint Jerôme) ayant traduit deux Homelies ſur le Cantique, à la priére de l'Evêque Damaſe, y a mis une Préface ſi magnifique, qu'il n'y a perſonne à qui il ne donne envie de lire Origene ; & il promet de traduire pluſieurs autres de ſes Ouvrages. Je veux donc faire connoître cet homme que (Jerôme) appelle le ſecond Docteur de l'Egliſe après les Apôtres, & dont il a traduit plus de ſoixante-dix Homelies. Je ſuivrai auſſi ſa méthode, en ſupprimant ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'il a dit ailleurs touchant la foi Catholique. Saint Jerôme fut d'autant plus piqué des louanges que lui donnoit Rufin, qu'il voyoit que ſa traduction du Livre des principes étoit fort improuvée à Rome. Il déclara que quand il avoit parlé avantageuſement d'Origene, il n'avoit prétendu louer que ſon eſprit, ſon érudition, ſes travaux pour l'Egliſe ; qu'il s'en étoit ſervi comme ſaint Cyprien de Tertullien, ſans approuver ſes erreurs. Croyez moi, ajoutoit-il, en écrivant à ſes amis, j'ai bien

étudié les Livres d'Origene, & je sçai mieux que personne combien est dangereux le poison dont ils sont infectés. Saint Jerôme traduisit en même tems les livres des principes d'Origene, sans en rien retrancher, comme avoit fait Rufin, mais y laissant toutes les erreurs qui y étoient, afin d'en inspirer plus d'horreur. Nous n'avons plus cette traduction de saint Jerôme, qui irrita fort Rufin. Le Pape saint Anastase s'éleva avec zéle contre celle de Rufin, comme étant capable de faire beaucoup de mal dans l'Eglise, & d'infecter les fidéles d'une mauvaise doctrine. Rufin qui s'étoit retiré à Aquilée, envoya à Rome sa profession de foi, que saint Jerôme trouva insuffisante. Rufin fit son apologie dans laquelle il s'éleve avec force contre saint Jerôme, qui ne répondit pas avec moins de vivacité. Saint Augustin à qui saint Jerôme avoit envoyé son dernier écrit contre Rufin, lui répondit en des termes qui nous apprennent ce que nous devons penser de cette dispute.
» J'ai lu avec douleur votre écrit, en voyant
» deux personnes autrefois si unies, être main-
» tenant si divisées. En le lisant, j'ai senti mon
» cœur saisi de douleur & de crainte. Que
» seroit-ce donc si je voyois ce que l'autre a
» écrit contre vous? combien doit-on peu
» compter sur les amitiés humaines, en voyant
» ce qui est arrivé entre deux hommes en qui
» l'on admiroit une union si Chrétienne? si
» je pouvois vous trouver quelque part l'un
» & l'autre, je me jetterois à vos pieds, dans
» le transport de ma douleur; je les arroserois
» de mes larmes, & je vous conjurerois avec
» tout ce que j'ai de tendresse & de charité
» pour vous, de ne pas répandre l'un contre

» l'autre des écrits qu'on ne pourra plus sup-
» primer, & qui par cela seul, seront un
» obstacle éternel à votre réunion. Je vous
» représenterois ce que chacun de vous se
» doit à lui-même, ce que vous vous devez
» l'un à l'autre, & ce que vous devez à tous
» les fidéles, & sur-tout aux foibles pour qui
» Jesus-Christ est mort, & à qui vous don-
» nez sur le théâtre de cette vie, un spectacle
» si digne de larmes. » Soit qu'une Lettre si sage eut fait impression sur l'esprit de saint Jerôme, soit qu'il eut résolu lui-même de s'en tenir à sa derniére réplique, il n'écrivit plus rien dans la suite contre Rufin.

Saint Jerôme a pu faire des fautes dans la maniére dont il s'est conduit dans cette dispute; mais son zéle contre les erreurs répandues dans les livres d'Origene, est très-digne de louanges. Le Pelagianisme qui y a sa source, & qui parut dans l'Eglise avant la mort de saint Jerôme, ne justifie que trop le zéle de ce grand homme.

VIII.

Autres ouvrages de S. Jerôme.

Nous allons dire quelque chose des autres ouvrages que saint Jerôme a composés pour le bien de l'Eglise. Il a écrit un très-grand nombre de lettres dans lesquelles on trouve plusieurs difficultés de l'Ecriture sainte approfondies & résolues, & beaucoup de questions sur la morale décidées avec autant de sagesse, que de solidité. Il composa l'an 392 le Catalogue des Auteurs Ecclésiastiques, pour lequel l'histoire d'Eusebe lui a beaucoup servi. Il est le premier qui ait entrepris cet ouvrage. Il y comprit quelques Juifs & quelques Hérétiques, dont il marqua les ouvrages, sans parler de leurs erreurs. Ce Catalogue comprend 135

chapitres. Dans le dernier, saint Jerôme parle de ses propres écrits. Nous avons encore de ce saint Docteur une traduction de la Chronique d'Eusebe, avec la continuation depuis l'an 325 jusqu'en 378. Il nous a aussi donné les vies de saint Paul Hermite, de saint Hilarion & de plusieurs personnes d'une grande sainteté, avec qui il avoit été lié. Enfin, il a écrit contre plusieurs Hérétiques; contre Jovinien Moine de Milan qui enseignoit que l'état du mariage étoit aussi parfait, que celui de la virginité : Que c'étoit une dévotion mal entendue de jeûner & de s'abstenir de certaines viandes par principes de pénitence, que tous les péchés étoient égaux. Il combattit Vigilance Prêtre de Barcelone, qui attaquoit la vénération des Reliques, l'invocation des Saints, & qui enseignoit d'autres erreurs qui lui étoient communes avec Jovinien. Le Dialogue contre les Lucifériens fut composé à l'occasion d'une dispute élevée à Antioche, entre un Lucifériens & un Catholique. Saint Jérôme fait comme s'il ne rapportoit que les actes de cette dispute; mais on ne peut douter qu'il n'y ait mis du sien. Il fait l'histoire du Concile de Rimini, & loue très-fort la conduite de saint Athanase & du Concile d'Aléxandrie, où l'on reçut les Evêques qui s'étoient laissé surprendre par une artificieuse formule de foi. Lucifer de Cagliari qui avoit mieux aimé faire un schisme que d'user de cette sage condescendance, à l'imitation des autres Confesseurs de la foi, avoit donné dans un moindre excès que plusieurs de ses sectateurs, qui joignirent l'Hérésie au schisme, en soutenant qu'il falloit rebatiser les Ariens. C'est ce que saint Jerôme nous apprend dans

Dialogue. Ce saint Docteur couronna tous ses travaux pour l'Eglise par le zéle qu'il fit paroître contre l'erreur de Pélage. Il composa contre cet Hérétique un Dialogue qu'il divisa en trois livres. Il y fait parler un Catholique & un Pélagien. Il y réfute plus au long qu'il n'avoit fait dans sa lettre à Ctésiphon les erreurs de Pélage. Il y marque en passant, que les Evêques, les Prêtres & les Diacres portoient des habits blancs dans la célébration du saint Sacrifice. A la fin il dit un mot du péché originel, & employe le passage de saint Cyprien. Il se sert par tout des mêmes preuves que saint Augustin, & le cite en ces termes. » Le saint & éloquent Evêque Augus-» tin a écrit il y a longtems à Marcellin deux » livres du Baptême des enfans contre votre » Hérésie. On dit qu'il en compose encore ac-» tuellement d'autres contre vous ; c'est pour-» quoi, je suis d'avis de cesser ce travail ; car je » redirois inutilement les mêmes choses, ou » si j'en voulois dire de nouvelles, cet excel-» lent esprit m'a prévenu en en disant de meil-» leurs. » Telle étoit la sincérité & humilité de saint Jerôme, en son extrême vieillesse.

IX.

Vies de plusieurs Saintes écrites par S. Jerôme.

Nous trouvons dans les Lettres de saint Jerôme les vies de plusieurs personnes recommandables par leur piété avec qui cet illustre Docteur avoit été étroitement lié. Nous en rapporterons ici quelques traits.

S. Jerôme, 19. Lett. à Princip.

Sainte Marcelle, sainte Aselle sa Sœur & Albine leur Mere étoient autant illustres par leur piété que par leur noblesse. Elles méditoient sans cesse les saintes Ecritures & consultoient saint Jerôme sur les endroits les plus difficiles. Marcelle demeura veuve le septié-

me mois après ses Nôces & ne voulut pas s'engager dans un nouveau mariage, quoiqu'on lui proposat les partis les plus avantageux. Pendant sa longue viduité, elle se conduisit toujours d'une maniére irréprochable. Elle se retira dans une maison de Campagne près de Rome où elle pratiqua long-tems la vie Monastique avec sa Fille la Vierge Principia & leur exemple produisit à Rome un grand nombre de Monastéres d'hommes & de filles. C'étoit saint Athanase qui pendant son séjour à Rome avoit inspiré le goût de la piété à Marcelle alors encore fort jeune qui y fit toujours depuis de nouveaux progrès.

Lettre 27. à Eustoquie.

Sainte Paule amie de sainte Marcelle étoit d'une des plus illustres maisons de Rome. Sa Mere descendoit des Scipions & des Gracques. Elle eut quatre Filles, dont la premiére fut Blesilla qui demeura veuve à vingt ans, qui étudia l'Ecriture sous saint Jerôme & mourut fort jeune. La seconde fut Pauline qui épousa Pammachius Cousin de sainte Marcelle de la famille Furia qui comptoit plusieurs Consuls entre ses ancêtres. Pauline mourut devant lui & se trouvant veuf sans enfans, il se consacra tout entier au service de Dieu & aux bonnes œuvres, embrassa la vie monastique & employa tout son bien à secourir les pauvres dans un Hôpital qu'il établit près de Rome. La troisiéme fille de sainte Paule fut Eustoquie qui ne la quitta jamais & demeura Vierge. La quatriéme fut Rufine qui épousa Alethius du rang des Clarissimes. Le fils de sainte Paule qui fut le dernier de ses enfans s'appelloit Toxotius comme son Pere. Il épousa Leta fille d'Albin Payen & Pontife des Idoles, mais qui se convertit dans sa vieillesse,

Lettre 52. 26.

ayant été instruit par sa fille & par son gendre. Du mariage de Toxotius & de Leta nâquit la jeune Paule au sujet de laquelle saint Jerôme écrivit à Leta une instruction sur la maniére de l'élever chrétiennement. Telle fut la famille de sainte Paule. Elle quitta Rome pour aller visiter les plus saints Monastéres. Elle étoit montée sur un Ane au lieu d'être portée par ses Eunuques comme autrefois. Elle traversa la Syrie & vint à Sion : Elle entra à Sarepta dans la petite Tour d'Elie. A Césarée elle vit la maison du Centenier Corneille changée en Eglise. Le Gouverneur de Palestine qui connoissoit sa famille envoya des Officiers pour lui préparer un Palais, mais elle aima mieux une pauvre Cellule. Elle visita tous les saints lieux avec tant de piété, qu'elle ne pouvoit quitter les premiers que par l'empressement de voir les autres. Prosternée devant la Croix elle y adoroit le Sauveur comme si elle l'y eut vû attaché. Entrant dans le Sépulcre elle baisoit la pierre que l'Ange avoit ôté pour l'ouvrir, & sur-tout le lieu où le corps du Sauveur avoit été mis. Au Mont de Sion on lui montra la Colonne où il avoit été attaché pendant la Flagellation, encore teinte de son sang & soutenant alors la Gallerie d'une Eglise. On la mena dans l'endroit où le saint-Esprit descendit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. Après avoir distribué des aumônes à Jérusalem, elle prit le chemin de Béthléem & vit en passant le Sépulcre de Rachel. Etant entrée dans la Caverne où le Sauveur étoit né, elle croyoit y voir l'enfant Jesus adoré par les Mages & par les Pasteurs. Elle vit à Bethphagé le Sépulcre de Lazare & la Maison de Marthe, & de Marie. Elle en-

Lettre 17.

tra à Sychar dans l'Eglise bâtie sur le puits de Jacob, où le Sauveur parla à la Samaritaine. Elle vit à Samarie le Sépulchre de saint Jean-Baptiste, où elle fut épouventée de la tyrannie que le Démon exerçoit sur les possédés qu'on y amenoit pour être délivrés.

Sainte Paule accompagnée de sa fille Eustoquie & de plusieurs autres Vierges passa ensuite en Egypte. Elle alla au desert de Nytrie où l'Evêque Isidore Confesseur vint audevant d'elle avec une multitude innombrable de Moines; elle visita les plus célébres Solitaires, entra dans leurs Cellules, se prosterna à leurs pieds & elle seroit volontiers demeurée dans ce desert avec ses Filles, si l'amour des saints Lieux ne l'en eut rappellé. Elle revint donc en Palestine & s'établit à Béthléem où elle demeura trois ans dans un petit logement, jusqu'à ce qu'elle fit bâtir des Cellules, des Monastéres, & des Maisons d'hospitalité près du chemin pour recevoir les Etrangérs. Ce fut là qu'elle passa le reste de ses jours appliquée à l'étude des saintes Ecritures, & à toute sorte de bonnes œuvres.

Lettre 24. Saint Jerôme nous a encore fait connoître deux illustres Veuves Lea & Fabiole, & la Vierge Azelle. Lea gouvernoit un Monastére de Vierges qu'elle formoit plus par son exemple que par ses paroles. Son habit étoit pauvre, sa nourriture simple & ses priéres si continuelles qu'elle passoit souvent les nuits dans ce saint exercice. Sa profonde humilité la faisoit paroître la servante de toutes, elle qui avit eu autrefois un grand nombre d'esclaves.

Lettre 15. Azelle avoit été consacrée à Dieu dès l'â-

ge de 10 ans. A douze elle s'enferma dans une Cellule, couchant sur la terre nuë, ne vivant que de pain & d'eau, jeûnant toute l'année, & passant souvent deux ou trois jours sans manger, & en Carême les semaines entiéres. A l'âge de 50 ans ses austérités n'avoient point encore altéré sa santé. Elle travailloit de ses mains & ne sortoit jamais que pour aller à l'Eglise. Elle n'avoit jamais parlé à aucun homme, & à peine sa sœur sainte Marcelle la voyoit-elle. Sa vie étoit simple & uniforme, & elle gardoit au-milieu de Rome la plus parfaite solitude.

Fabiole étoit de l'illustre famille Fabia. Elle avoit épousé un homme si corrompu, qu'elle se crut obligée de le quitter, mais se trouvant encore jeune, elle usa de la liberté que lui donnoient les loix civiles & se remaria à un autre. Après la mort de ce second Mari elle rentra en elle-même & fit une pénitence publique de cette faute. La veille de Pâques elle se présenta à la Basilique de Latran avec les Pénitens, les cheveux épars, & dans le triste état des autres, tirant les larmes des yeux de l'Evêque, des Prêtres & de tout le Peuple; elle demeura hors de l'Eglise, jusqu'à ce que l'Evêque l'y rappellat, comme il l'en avoit chassée: Ensuite elle vendit tout son bien & fut la premiere qui établit à Rome une Hôpital de malades, où elle les servoit de ses propres mains.

Nous pouvons joindre à ces illustres Saintes la célébre Melanie à qui saint Jerôme, saint Augustin, saint Paulin, ont donné les plus grands éloges.

Melanie étoit petite fille de Marcellin qui avoit été Consul. Elle perdit en un an deux *Fleury. liv.* 17.

de ses enfans & son Mari. Elle n'avoit alors que vingt-deux ans. Elle souffrit ces pertes avec une foi si vive, qu'elle ne répandit pas une seule larme. Se voyant libre, elle quitta le fils unique qui lui restoit encore enfant, & qui fut depuis Préteur de Rome, & s'embarqua pour passer en Egypte. Quand elle fut arrivée à Alexandrie, elle y trouva saint Isidore Prêtre qui gouvernoit l'Hôpital, & qui étoit très connu à Rome depuis le voyage qu'il y avoit fait avec saint Athanase. Comme il avoit autrefois demeuré au Mont de Nitrie, il parla à Melanie des vertus de ceux qui habitoient ce désert. Elle désira d'y aller, & saint Isidore l'y conduisit. Elle s'appliqua de tout son pouvoir à soulager les saints Confesseurs qui avoient été bannis après la mort de saint Athanase. Elle employa à faire subsister tous les Exilés, ses richesses qui étoient immenses. Elle en nourrit jusqu'à cinq mille pendant 3 jours. Elle les recevoit dans leur fuite & les accompagnoit quand ils étoient pris. Elle suivit ceux qui furent rélégués en Palestine jusqu'au nombre de cent-douze, leur fournissant tout ce qui leur étoit nécessaire : & comme on les gardoit étroitement sans permettre de les visiter, elle prenoit un habit d'esclave & venoit le soir leur apporter les choses nécessaires à la vie. Le Consulaire de Palestine le sçut & la fit mettre en prison. Elle lui envoya dire qui elle étoit, ajoutant qu'elle préferoit à tout ses titres celui de servante de Jesus-Christ. Le Gouverneur vint aussi-tôt lui faire des excuses, lui rendit les honneurs dûs à sa naissance, & lui permit de voir les Exilés autant qu'elle voudroit. Elle demeura ensuite à Jérusalem vingt-sept ans, assistant les Etran-

gers qui y venoient de toutes parts, & faisant toutes sortes de bonnes œuvres. Elle n'avoit pour habit qu'une étoffe grossiére, pour lit qu'un Cilice & une grosse couverture étendue sur la terre. Elle passoit une partie de la nuit à prier & à lire l'Ecriture sainte. Cependant son fils Publicola étoit devenu un des grands hommes de son siécle par sa science & par ses belles qualités, qui l'éleverent aux plus grands honneurs. Il épousa une femme dune naissance très-illustre nommée Albina dont il eut deux enfans un fils & une fille qui fut sainte Melanie la jeune. Elle fut mariée fort jeune à Pinien fils de Severe qui avoit été Préfet de Rome. Ils eurent deux enfans qui moururent aussi-tôt après leur naissance. Melanie qui n'étoit entrée dans le mariage que malgré elle, vouloit se retirer pour vivre dans la continence & dans la retraite, mais comme son Mari n'y voulut pas consentir, on lui fit sentir que son devoir étoit de rester avec lui. Elle mena dans le mariage une vie très-austére & très-sainte, & obtint par ses priéres pour son Mari la disposition où elle étoit elle-même de renoncer à toutes les choses de la terre, pour ne s'occuper que de la grande affaire du salut. *t. 13.*

Il y avoit trente-sept ans que Melanie l'ancienne avoit quitté Rome, lorsqu'elle apprit les saintes dispositions de Pinien & de Melanie sa petite fille. Elle résolut d'y retourner pour les affermir dans la véritable piété. Elle fut accompagnée depuis Naples jusqu'à Rome par tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans l'Empire. On voyoit l'humble Melanie au milieu d'une multitude de personnes qui avoient un train magnifique. On pouvoit re-

garder cette marche comme le triomphe de la pauvreté & de l'humilité chrétienne. Les personnes riches & puissantes parées des habits les plus précieux s'estimoient heureux de baiser les haillons de la servante de Jesus-Christ. Melanie fit à Rome un séjour de près de quatre ans qui ne fut interrompu que par un voyage qu'elle fit en Afrique où elle apprit la mort de son fils Publicola. Elle donna quelques larmes à sa tendresse, mais elle se soumit parfaitement à la volonté de Dieu. Cette femme vrayement courageuse travailla avec tant de zéle & de bénédiction à étendre le Royaume de Jesus-Christ qu'elle gagna à Dieu presque toute sa famille. Les Romains étonnés de ces conversions éclatantes ne se lassoient point d'admirer la vertu de Melanie. Pour éviter les visites, & les complimens importuns, elle vendit tout ce qui lui restoit de bien, & se retira à Jérusalem où elle mourut âgée d'environ 68 ans. Albine-Melanie la jeune & Pinien vendirent aussi tous les biens qu'ils avoient en Italie, en Sicile, en Afrique pour faire plus de bonnes œuvres. Ils affranchirent huit mille Esclaves, & se retirerent dans la solitude où ils menoient une vie admirable. Pinien avoit assemblé trente Solitaires avec qui il prioit, lisoit l'Ecriture, & travailloit au Jardin. Melanie les surpassoit en ferveur & en austérités. Elle alloit avec son Mari visiter les pauvres malades & leur rendre les services les plus bas. Ils exerçoient l'hospitalité envers les Etrangers avec tout l'accueil possible. La grande réputation de saint Agustin les porta à l'aller voir à Hyppone. Le Peuple se jetta sur Pinien, & vouloit forcer saint Augustin à l'ordonner Prêtre. Pinien eut peine à se tirer de leurs

mains. Il ſe retira d'Afrique avec Melanie, & paſſerent le reſte de leur vie dans la retraite, la pauvreté, & la mortification : Melanie ſur-tout ſe livra à des auſtérités preſque incroyables. Elle ne mangeoit qu'une fois la ſemaine & ne prenoit qu'un peu de pain & d'eau. Elle s'occupoit à tranſcrire des Livres, à lire & méditer l'Ecriture ſainte. Elle ne dormoit que deux heures, couchée par terre, & paſſoit le reſte de la nuit en priéres. Albine mourut l'an 433, Pinien l'an 435, Melanie l'an 434. agée de 57 ans.

---

## ARTICLE TROISIEME.

### *Caractere de Saint Auguſtin. Ses travaux contre les Donatiſtes.*

I.

QUand nous ſerions capables de faire les éloges des autres Saints, nous n'oſerions pas entreprendre celui de ſaint Auguſtin. Plus il eſt éminent en ſainteté, plus il faut que les louanges qu'on lui donne ſoient grandes, pour être dignes de lui. L'abondance même de ce qu'on en peut dire, en rend le choix plus difficile. Il eſt impoſſible de dire tout, & l'on ne ſçait ce que l'on peut omettre. Que ſi les éloges des Saints ne ſont pas pour eux, puiſque toute leur gloire eſt en Dieu ſeul, mais pour animer les hommes à les imiter, le ſimple recit de ſes principales actions fera ſon véritable éloge. Saint Auguſtin n'a pas beſoin d'ê-

*Tillem. t. 13.*

Son éloge.

tre relevé par des paroles, puisqu'il l'est par la vénération de tous les enfans de l'Eglise & de ses ennemis mêmes. Tout ce que nous pourrions en dire, n'égaleroit jamais l'idée que son seul nom forme dans tous ceux qui aiment véritablement l'Eglise.

Il paroît visiblement que saint Augustin étoit particuliérement suscité de Dieu pour développer tout ce que la Religion Chrétienne a de plus sublime, & embrasser toutes les vérités qu'elle enseigne. Avant lui les vérités n'avoient été développées qu'à mesure que les nouvelles hérésies donnoient occasion de les mettre dans un nouveau jour. Aucun des Peres & des saints Docteurs n'avoient encore entrepris de donner un corps entier de Religion & il faut avouer qu'il leur eut été difficile de rien faire de semblable, se trouvant dans des conjonctures pénibles qui ne leur laissoient aucun loisir. Mais l'Eglise étant assez tranquille du tems de saint Augustin, Dieu suscita cet incomparable Docteur pour embrasser toutes les vérités de la Religion & faire connoître aux Chrériens les immenses richesses qu'ils possédoient, peut-être sans en connoître assez le prix. Saint Augustin fut par excellence l'homme de Dieu sur la terre : Ce qui avoit été partagé dans les autres Peres, se trouva réuni en lui dans un dégré éminent. Il défendit l'unité indivisible de Dieu contre les Payens : la bonté de ses œuvres, la pureté de sa loi, la sainteté de la Religion, la vérité des saintes Ecritures, la réalité de l'Incarnation du Verbe, & plusieurs autres vérités contre les Manichéens : la divinité de Jesus-Christ contre les Ariens, l'unité de l'Eglise contre les Donatistes, & tous les Schismatiques qui pour-

roient s'élever dans la suite ; la nécessité, l'efficacité & la gratuité de la grace du Rédempteur contre les Pélagiens. Il détruisit même par avance les erreurs qui devoient naître après sa mort, en établissant solidement l'unité de la personne, & la distinction des deux natures & des deux volontés en Jesus-Christ. Il donna des armes invincibles à tous les Docteurs qui le devoient suivre, pour combattre toutes les erreurs qui s'éléveroient dans la suite des siécles.

II.

Saint Augustin nâquit à Tagaste Ville de Numidie en Afrique le 13 de Novembre de l'an 354. Ses Parens étoient de condition honnête, son Pere se nommoit Patrice & sa Mere Monique. Né avec les qualités les plus estimables de l'esprit & du cœur, il avoit un esprit juste, solide, & élevé ; une pénétration vive & aisée, une mémoire prodigieuse, une équité naturelle & un amour extrême pour la vérité, une politesse, une humeur douce, & bienfaisante qui lui gagnoient le cœur de tout le monde.

On donne une idée générale de sa vie.

Il fit de grands progrès dans l'étude du grec & du latin, s'appliqua ensuite à l'éloquence & à toutes les parties de la philosophie, & pénétra en peu de tems tout ce qu'il étudioit. Sa Mere sainte Monique ne cessoit de demander à Dieu qu'il le fit croître dans la piété, à mesure qu'il avançoit dans les sciences, mais Dieu fut long-tems sans l'exaucer, & permit qu'Augustin qui devoit un jour employer toute la force de son esprit à défendre la grace divine, fut livrée durant un grand nombre d'années aux erreurs des Manichéens, qui étoient les plus grands ennemis de la grace, puisqu'en

détruisant la vérité de l'Incarnation, ils ruinoient la grace chrétienne dans sa source, & dans son principe. Dieu permit en même tems que son cœur qui devoit être un des plus précieux vases du saint amour, fut près de la moitié de sa vie livré à l'amour impur. Il falloit que saint Augustin le Docteur de la grace, connut par sa propre expérience, comme saint Paul l'Apôtre de la grace l'avoit fait avant lui, & le besoin infini qu'ont les pécheurs de cette grace divine pour se convertir à Dieu, & la force toute-puissante qu'elle a sur les cœurs pour les tourner du côté qu'il lui plaît. Quoique lavé de ses péchés dans les eaux sacrées du baptême par le ministére de saint Ambroise, il ne songeoit qu'à se purifier toute sa vie par les travaux de la pénitence, mais il fut contraint de se consacrer au service de l'Eglise, & Valere Evêque d'Hyppone l'ordonna Prêtre malgré sa résistance & ses larmes. Dieu vouloit en faire un modéle achevé pour tout l'ordre sacerdotal par la pureté de sa vocation, par la haute estime & le profond respect qu'il lui avoit inspiré pour le ministére sacré, par l'innocence baptismale qu'il y apportoit, par la sainte frayeur avec laquelle il l'a toujours regardé, & par le vif sentiment de sa propre indignité. Après avoir été ordonné Prêtre, il espéroit passer le reste de ses jours dans la retraite & dans le saint exercice de la priére; mais l'Evêque l'obligea d'annoncer au Peuple la parole de Dieu, & forcé d'obéir, il se prépara à ce saint ministére par l'étude des saintes Ecritures, par la retraite, la pénitence & la priére. Chargé de cet important emploi par un privilége singulier & inconnu dans l'Afrique avant lui, il

travailla de tout son pouvoir à engendrer des enfans à Dieu par la parole de la vérité & non-seulement des enfans, mais encore des Ministres sages & fidéles qui remplirent ensuite toute l'Eglise de la bonne odeur de leurs vertus. Car Dieu lui inspira le dessein d'établir dans l'Eglise d'Hypponne & ailleurs de saintes sociétés d'Hommes & de Filles, & des Séminaires qui furent une source de bénédiction pour toute l'Eglise d'Afrique. La régle qu'il leur donna & qu'il y fit observer est tout à fait propre à nous faire connoître l'esprit du saint fondateur, son désintéressement, son amour pour la pauvreté, sa sagesse, sa charité, sa prudence, & sur-tout son ardent amour pour l'Eglise qui l'avoit porté à faire des établissemens si utiles.

III.

Son Episcopat.

Quand saint Augustin n'étoit pas employé aux fonctions publiques, il s'occupoit dans sa retraite à composer des Ouvrages, soit pour combattre les Héréfies, soit pour instruire les Fidéles de ce qu'ils devoient faire pour plaire à Dieu. Les Hérétiques le craignoient, parce qu'ils sentoient la supériorité de son génie & la force des raisons & des autorités dont il se servoit pour les combattre. Fortunat le héros des Manichéens, en fut terrassé dans une conférence qu'il eut avec ce saint Docteur. Les Evêques d'Afrique assemblés à Hyppone l'an 393 pour un Concile convoqué par Aurele Evêque de Carthage, admirerent aussi la force & la solidité de ses paroles dans un discours qu'ils lui firent faire dans cette assemblée sur la foi & sur le symbole. La grande réputation de saint Augustin fit craindre à l'Evêque Valere, que quelque Eglise dépour-

vuë de Pasteur ne lui enlevât un si précieux trésor. Pour l'empêcher, il le demanda pour son Coadjuteur, & l'ayant obtenu, il fit assembler les Evêques de sa Province, & saint Augustin y fut sacré Evêque Coadjuteur de celui d'Hyppone, malgré les remontrances qu'il fit pour empêcher cette ordination. C'étoit l'an 395, & il étoit dans la quarante-deuxiéme année de son âge. Saint Augustin sentit toute sa vie le poids de la charge épiscopale. En même tems, disoit-il à son Peuple, que nous vous parlons d'un lieu éminent, comme élevés au-dessus de vous, notre crainte nous met sous vos pieds, parce que nous sçavons que nous sommes exposés à un grand danger à cause du compte qu'il faudra rendre. Il ne fut donc ni ébloui par l'éclat de sa dignité, ni amolli par l'amour des commodités de la vie, qu'elle pouvoit lui procurer. Il n'eut jamais d'autre régle que la nécessité & l'amour de la pauvreté. Ses habits & ses meubles étoient d'autant plus dignes d'un Evêque, que la simplicité en faisoit le plus bel ornement. Les légumes étoient les seules délices de sa table: & ce qui s'y servoit de plus, étoit pour les hôtes. On y lisoit l'Ecriture sainte, ou des discours de piété, & la médisance en étoit souverainement bannie. Dans toute sa maison, on ne voyoit ni une propreté recherchée, ni une pauvreté affectée. Tout le tems que lui laissoient ses occupations étoit employé à la lecture, à la méditation des saintes Ecritures & à la priére. Il travailloit infatigablement à conserver, ou à faire revivre parmi son peuple, l'esprit de charité, en accommodant les différens, & terminant les procès, jusqu'à négliger les besoins de son corps pen-

dant des journées entiéres. Mais autant il étoit dur pour lui-même, autant il étoit tendre & compatiſſant pour les autres. Pour ceux ſur-tout qui ſe trouvoient ſans appui, & ſans ſecours. Sa charité pour eux étoit ſans bornes; & quand il ne pouvoit plus rien prendre ſur lui-même pour les aſſiſter, il y faiſoit ſervir les vaſes ſacrés. Il étoit vraiment le pere des affligés, des pauvres & des orphelins; & il leur avoit fait bâtir un hôpital à Hyppone. Souvent en impoſant les mains ſur les malades, il leur rendoit la ſanté, & il couroit à eux, quand ils lui demandoient ce ſecours. Il a ſouvent forcé l'eſprit malin par ſes priéres, par ſes larmes, par la vertu & l'autorité Sacerdotale, de ſe retirer de ceux dont il s'étoit rendu maître. Mais il s'appliquoit ſur-tout à guérir les maladies ſpirituelles de ſon troupeau. Il s'employoit tout entier à l'inſtruction de ſon peuple, juſqu'à prêcher cinq ou ſix jours de ſuite, & cela deux ou trois fois chaque jour. On accouroit en foule à ſes diſcours, & l'on amenoit des Ecrivains pour les conſerver. Souvent il ſe voyoit interrompu par des acclamations & des battemens de mains, mais il ne ceſſoit de parler, juſqu'à ce qu'il vît ſon auditoire fondre en larmes. Il ſupportoit les foibles, inſtruiſoit les ignorans, animoit les lâches, ſoutenoit les bons, ſouffroit les méchans, mettoit en pénitence ceux qui avoient commis des fautes conſidérables, & chaſſoit les incorrigibles. Jamais il ne vouloit rien faire de lui-même, mais il prenoit toujours conſeil de ſon Clergé & de ſon Egliſe, l'inſtruiſoit même ſouvent des conteſtations qu'il avoit avec les Hérétiques; le conſultoit ſur l'ordination des Miniſtres, & vouloit tou-

jours avoir son consentement, quand il formoit quelque entreprise. Il demandoit quelquefois comme une grace aux fidéles d'admettre à la Communion ceux qui en avoient été séparés, & qui avoient donné des preuves d'une véritable conversion. La tendresse qu'il témoignoit à son peuple n'étoit point dans saint Augustin un effet de la foiblesse de son caractére. Il savoit montrer de la vigueur & du courage quand il le falloit, & sa fermeté étoit infléxible, lorsqu'on vouloit donner quelque atteinte à la discipline Ecclésiastique.

IV.

Ses travaux pour l'Eglise Universelle.

Notre saint Docteur ne borna pas ses soins à son Eglise particuliére. L'amour qu'il avoit pour toute l'Eglise le rendoit sensible à ses intérêts, & le portoit à faire tout ce qui étoit en lui, pour son utilité. Il ne vivoit que pour elle, & il n'avoit nuit & jour dans le cœur que la sainte passion d'y faire régner la charité par la santification de ses enfans, d'en réparer l'Unité, en y rappellant ceux que le schisme en avoit séparé, & d'y faire triompher la vérité par la conversion des Hérétiques. Sa science & son étude profonde de la Théologie, le faisoient regarder comme la plus grande lumiére que l'Eglise eut encore eu, & comme le Docteur de toutes les Eglises du monde. Les plus saints & les plus sçavans Evêques lui écrivoient souvent, & lui faisoient des questions sur les endroits difficiles de l'Ecriture, lui proposoient leurs doutes, & lui demandoient des avis pour le gouvernement de leur troupeau, ou pour leur propre conduite. Il leur répondoit avec simplicité & avec humilité; mais toutes ses réponses portoient un

caractére de vérité & de sagesse, qui dissipoit tous les doutes, & faisoit revenir souvent ceux qui étoient un peu trop attachés à leur sentiment, comme dans la dispute qu'il eut avec saint Jerôme, où il fit paroître tant de modération & de charité. Il n'y avoit que les Hérétiques qui demeuroient quelque fois dans leur obstination, quoiqu'ils ne pussent rien répliquer. Aussi étoit-ce contre eux que ce saint Docteur réunissoit tous ses efforts. Voyons ce qu'il fit contre les Donatistes.

V.

Saint Augustin dès le commencement de son Episcopat prouva invinciblement contre les Donatistes la nécessité d'être dans l'Eglise Catholique, dans laquelle seule on peut recevoir la vie, & rendre à Dieu le culte qui lui est dû. C'étoit sapper par les fondemens toutes les hérésies & les schismes. Mais il fut obligé ensuite d'entreprendre de grands travaux pour s'opposer au progrès des Donatistes, & pour les réunir à l'Eglise. Il les combattit avec beaucoup de force, d'éloquence & de sagesse, & il fut l'ame de cette Conférence célébre dans laquelle il fit publiquement triompher la vérité, & deffendit la cause de l'Eglise avec une supériorité qui le rendoit l'admiration de tous les Evêques Catholiques, & la terreur des schismatiques. Cette Conférence est un événement si célébre & si remarquable, que nous croyons dèvoir nous y arrêter un peu.

*Ses travaux contre les Donatistes.*

Les Donatistes s'étoient si fort multipliés en Afrique qu'ils sembloient y avoir opprimé les Catholiques. Depuis qu'ils étoient venus à bout d'obtenir une loi qui leur donnoit toute liberté, ils exerçoient par tout des violences

insupportables. Ces hommes qui faisoient profession de ne vouloir communiquer qu'avec des Saints, étoient la plupart coupables des plus grands excès, & leurs Circoncellions étoient si furieux qu'on auroit peine à croire tous les crimes qu'ils commettoient, si l'on ne sçavoit que l'esprit de schisme rend capables de tout, ceux qui en sont possédés. Ils pilloient les maisons, brûloient les bâtimens, portoient par tout la désolation. Quand ils trouvoient des Clercs Catholiques, non contens de les couvrir de playes, ils leur mettoient dans les yeux de la chaux & du vinaigre. Saint Augustin apprit un jour qu'en une seule occasion ils avoient rebaptisé quarante-huit personnes, qui n'avoient point eu la force de soutenir ces cruautés. Pour remédier aux maux que ces forcenés faisoient par tout, les Evêques Catholiques s'assemblerent à Carthage l'an 410, & résolurent d'envoyer des députés à l'Empereur Honorius qui régnoit en Occident depuis la mort du grand Théodose son pere. Ces Députés obtinrent ce qu'ils avoient eu ordre de demander, sçavoir, qu'il fut ordonné aux Donatistes de venir à une Conférence publique. Saint Augustin qui avoit fait prendre ce parti aux Evêques, croyoit que c'étoit le meilleur moyen de désabuser les peuples. Marcellin Tribun & Notaire ( Dignité alors considerable ) fut établi Juge de la Conférence pour y maintenir le bon ordre. Les Donatistes eurent ordre de s'assembler à Carthage, afin que les Evêques choisis d'entre les Catholiques & les Donatistes pussent conférer ensemble. On leur promit toute liberté & une sûreté entiére.

Les Evêques Donatistes se rendirent à Carthage au nombre de deux cent soixante-dix.

Ils y entrerent en proceſſion & attirerent par leur extérieur compoſé l'attention de toute la Ville. Les Evêques Catholiques entrerent ſimplement & ſans éclat au nombre de deux cent quatre-vingt-ſix. Quand ils furent tous arrivés, Marcellin publia au nom de l'Empereur une Ordonnance où il avertit les Evêques d'en choiſir ſept de chaque côté pour conferer, ſept autres pour leur ſervir de conſeil, qui garderoient le ſilence pendant que les autres parleroient. Il y aura, portoit encore l'Ordonnance, quatre Notaires Eccléſiaſtiques de chaque côté, & pour plus grande ſureté quatre Evêques de chaque côté pour veiller ſur les Ecrivains & les Notaires. Aucun du Peuple ni même aucun autre Evêque n'y viendra pour éviter le tumulte. Mais avant le jour de la conférence tous les Evêques de l'un & de l'autre parti promettront par leurs Lettres avec leurs ſouſcriptions de ratifier tout ce qui aura été fait par leurs ſept Députés. Ainſi il ne devoit y avoir en tout que trente-ſix Evêques à la conférence, dix-huit de chaque côté, ſept pour conferer, ſept pour donner conſeil, quatre pour garder les actes.

Les Evêques Donatiſtes donnerent leur déclaration par laquelle ils témoignoient avoir obéi à l'Ordonnance de Marcellin, mais ils demanderent à être tous admis à la Conférence. Les Evêques Catholiques ſatisfirent auſſi de leur côté à l'Ordonnance de Marcellin, promettant de s'y conformer en tout. Ils ajouterent : Si ceux avec qui nous avons à faire nous peuvent montrer que l'Egliſe n'eſt demeurée que dans le ſeul parti de Donat, nous céderons l'honneur de l'Epiſcopat & nous nous mettrons ſous leur conduite. Mais ſi nous leur

insupportables. Ces hommes qui faisoient profession de ne vouloir communiquer qu'avec des Saints, étoient la plupart coupables des plus grands excès, & leurs Circoncellions étoient si furieux qu'on auroit peine à croire tous les crimes qu'ils commettoient, si l'on ne sçavoit que l'esprit de schisme rend capables de tout, ceux qui en sont possédés. Ils pilloient les maisons, brûloient les bâtimens, portoient par tout la désolation. Quand ils trouvoient des Clercs Catholiques, non contens de les couvrir de playes, ils leur mettoient dans les yeux de la chaux & du vinaigre. Saint Augustin apprit un jour qu'en une seule occasion ils avoient rebaptisé quarante-huit personnes, qui n'avoient point eu la force de soutenir ces cruautés. Pour remédier aux maux que ces forcenés faisoient par tout, les Evêques Catholiques s'assemblerent à Carthage l'an 410, & résolurent d'envoyer des députés à l'Empereur Honorius qui régnoit en Occident depuis la mort du grand Théodose son pere. Ces Députés obtinrent ce qu'ils avoient eu ordre de demander, sçavoir, qu'il fut ordonné aux Donatistes de venir à une Conférence publique. Saint Augustin qui avoit fait prendre ce parti aux Evêques, croyoit que c'étoit le meilleur moyen de désabuser les peuples. Marcellin Tribun & Notaire ( Dignité alors considerable ) fut établi Juge de la Conférence pour y maintenir le bon ordre. Les Donatistes eurent ordre de s'assembler à Carthage, afin que les Evêques choisis d'entre les Catholiques & les Donatistes pussent conférer ensemble. On leur promit toute liberté & une sûreté entiére.

Les Evêques Donatistes se rendirent à Carthage au nombre de deux cent soixante-dix.

Ils y entrerent en procéssion & attirerent par leur extérieur composé l'attention de toute la Ville. Les Evêques Catholiques entrerent simplement & sans éclat au nombre de deux cent quatre-vingt-six. Quand ils furent tous arrivés, Marcellin publia au nom de l'Empereur une Ordonnance où il avertit les Evêques d'en choisir sept de chaque côté pour conferer, sept autres pour leur servir de conseil, qui garderoient le silence pendant que les autres parleroient. Il y aura, portoit encore l'Ordonnance, quatre Notaires Ecclésiastiques de chaque côté, & pour plus grande sureté quatre Evêques de chaque côté pour veiller sur les Ecrivains & les Notaires. Aucun du Peuple ni même aucun autre Evêque n'y viendra pour éviter le tumulte. Mais avant le jour de la conférence tous les Evêques de l'un & de l'autre parti promettront par leurs Lettres avec leurs souscriptions de ratifier tout ce qui aura été fait par leurs sept Députés. Ainsi il ne devoit y avoir en tout que trente-six Evêques à la conférence, dix-huit de chaque côté, sept pour conferer, sept pour donner conseil, quatre pour garder les actes.

Les Evêques Donatistes donnerent leur déclaration par laquelle ils témoignoient avoir obéi à l'Ordonnance de Marcellin, mais ils demanderent à être tous admis à la Conférence. Les Evêques Catholiques satisfirent aussi de leur côté à l'Ordonnance de Marcellin, promettant de s'y conformer en tout. Ils ajouterent : Si ceux avec qui nous avons à faire nous peuvent montrer que l'Eglise n'est demeurée que dans le seul parti de Donat, nous céderons l'honneur de l'Episcopat & nous nous mettrons sous leur conduite. Mais si nous leur

» vous à la priére. Ne parlez point à celui
» qui vous outrage ; mais parlez beaucoup à
» Dieu pour lui. Dites paisiblement à celui
» qui vous attaque & qui vous charge d'in-
» jure : Quelque chose que vous puissiez me
» dire & me faire, je vous aime parce que
» vous êtes mon Frere. Priez avec ferveur dans
» ces jeûnes solemnels que nous célébrons
» après la Pentecôte. (C'étoit ceux des qua-
» tre tems) & que nous observerions, quand
» même nous n'aurions pas cette nouvelle rai-
» son de jeûner. Joignons-y des aumônes
» abondantes, exerçons l'hospitalité. » Dans un second Sermon, saint Augustin déclara que les Evêques Catholiques étoient disposés à céder leurs Chaires, & il ajouta : » Que per-
» sonne de vous (mes Freres) n'aille au lieu de
» la Conférence. Evitez même de passer par cet
» endroit pour ne point donner occasion de
» querelle à ceux qui la désirent. Priez pour
» nous, tandis que nous disputerons pour
» vous, & soutenez vos priéres par les jeû-
» nes & les aumônes. Nous vous donnons
» pour votre partage la portion la plus
» utile. »

Saint Augustin non-seulement fut un des sept choisis pour soutenir la cause de l'Eglise, mais les six autres se reposerent sur lui, persuadés que l'Eglise ne pouvoit point avoir un plus habile défenseur. Les Donatistes donnerent à leurs Députés une procuration qui ne contenoit que ces mots. » Nous vous commettons la
» cause de l'Eglise, & nous vous chargeons
» de ses intérêts contre les Traditeurs qui nous
» persécutent. Nous approuverons tout ce que
» vous ferez pour le bien de la sainte Egli-
» se. » Ils voulurent être admis tous à la Con-

sidérant tous leurs Collégues ils craignoient de n'en pas trouver beaucoup qui fussent capables d'une telle résolution, & de faire à Dieu le sacrifice de leur dignité. Ils disoient entr'eux : Un tel Evêque pourra le faire ; tel autre ne le fera pas : Celui-ci est assez fort ; celui-là ne l'est pas : Mais Dieu bénit si visiblement le zéle de saint Augustin, que quand la chose fut proposée en pleine assemblée, tous les Evêques furent charmés de la proposition & déclarerent qu'ils quitteroient l'Episcopat pour procurer la paix de l'Eglise & le salut de ceux qui s'en étoient séparés. Il n'y en eut que deux qui en parurent d'abord attristés, mais, qui aussi-tôt changerent de visage & témoignerent le même zéle que leurs illustres Collegues.

V I.

Les Evêques Catholiques exhorterent les Peuples à demeurer tranquilles, comme Marcellin l'avoit demandé. Saint Augustin exposa dans un Sermon qu'il fit quelques jours avant la Conférence, les avantages de la paix & de l'unité, & la nécessité d'employer la douceur pour ramener les Donatistes. » Que personne, » dit-il, n'entreprenne même de défendre sa » foi, depeur de leur donner l'occasion qu'ils » cherchent. Si vous entendez dire des injures » contre vous & contre nous, souffrez & ne ré» pliquez rien. Souvenez-vous que c'est un » malade qu'il faut guérir. Mais, direz-vous, » je ne puis entendre blasphêmer contre l'E» glise. L'Eglise vous prie de le souffrir. Il » calomnie mon Evêque. Laissez-le dire, & » taisez-vous. C'est obliger votre Evêque de » ne point prendre son parti dans les circons» tances où nous nous trouvons. Appliquez-

La célébre Conférence de Carthage.

sonne à se séparer de l'Unité, & à faire bande à part. L'Eglise sur la terre, est mêlée de bons & de méchans. On doit se séparer de ceux-ci, mais de cœur & d'inclination ; c'est-à-dire, qu'il faut penser & agir autrement qu'eux, & distinguer toujours l'Unité de sentiment, de l'Unité de Communion. La véritable Eglise qui est la seule légitime Epouse, doit être selon les promesses répandue par toute la terre, & non pas renfermée dans un coin de l'Afrique.

Tels étoient les points de doctrine que saint Augustin prouvoit contre les Donatistes qui n'entroient pas volontiers dans cette question de droit & dans ce fond de doctrine. Quand ils ne pouvoient reculer, ils disoient sans détour qu'il ne leur étoit pas permis d'exercer aucun acte extérieur de Religion avec ceux qui n'étoient pas justes & saints. C'est pour cela qu'ils regardoient comme nuls tous les sacremens qui n'étoient pas conférés par des Ministres irréprochables. Saint Augustin combattit avec force cette erreur capitale, en faisant voir qu'elle tendoit à renverser tout le culte extérieur de la religion, puisqu'on pourroit faire des difficultés sans fin sur la sainteté des Ministres. Comme les Donatistes n'étoient entrés qu'avec peine dans la question de droit, ils insisterent beaucoup sur celle de fait, & sur la premiére cause de leur séparation, prétendant qu'ils avoient eu raison de se séparer de Cecilien ordonné Evêque de Carthage par des Traditeurs. On auroit pû éviter d'entrer dans cette question de fait : mais on les poursuivit jusque dans leur retranchement, en rapportant les actes de tout ce qui s'étoit passé dans les Conciles tenus un siécle auparavant.

Saint Augustin sçût débrouiller avec une grande pénétration, toutes les subtilités de ces hommes qui possédoient parfaitement l'art de chicaner, qui avoient le malheureux talent de tout obscurcir, & qui faisoient naître à chaque instant de nouveaux incidens. Ils furent confondus par les piéces les plus autentiques, par les actes du Concile de Rome où Cecilien avoit été absous, par le jugement du grand Constantin auquel eux-mêmes en avoient appellé. Tous ces éclaircissemens ouvrirent les yeux aux Evêques qui conservoient quelque amour pour la vérité, & les peuples qui furent informés de tout ce qui s'étoit fait dans cette célébre Conférence, admirerent comment un schisme qui n'étoit appuyé que sur des fondemens ruineux, avoit pû faire de si grands progrès. La Conférence fut terminée en trois journées qui furent le premier, le troisiéme & le huitiéme jour de Juin de l'an 411. Quand le Tribun Marcellin vit à la fin de la troisiéme journée que les Donatistes ne pouvoient plus rien opposer aux raisons invincibles qu'alléguoit saint Augustin, & qu'ils ne faisoient que répéter les mêmes chicanes qui avoient été plusieurs fois mises en poudre, il pria les uns & les autres de sortir afin que l'on pût prononcer la sentence. On se retira donc : la sentence fut dressée, & les parties étant rentrées, on leur en fit la lecture. Il étoit déja nuit, & cette action finit aux flambeaux, quoiqu'elle eut commencé dès le point du jour, & qu'on fût au milieu de l'été. Aussi les actes en étoient très-longs & contenoient cinq cens quatre-vingt-sept articles. Il nous en reste 281 : on a perdu le reste qui contenoit plusieurs actes impor-

tans & curieux, mais saint Augustin nous en a conservé la substance, & nous avons la table entiére des articles, dressée par un des Officiers de l'Empereur, qui accompagnoit Marcellin.

La sentence du Tribun Marcellin portoit, que Cecilien avoit été justifié, & que quand les crimes dont on l'avoit chargé auroient été prouvés, ils n'avoient pû porter aucun préjudice à l'Eglise universelle; qu'ainsi tous les Donatistes qui ne voudroient pas se réunir à l'Eglise, seroient soumis à toutes les peines portées par les loix. Il étoit ordonné aux Magistrats d'empêcher par tout les Assemblées des Donatistes. L'Empereur Honorius à qui les Donatistes avoient appellé de cette sentence, la confirma en rappellant toutes les anciennes loix faites contre eux. La Conférence fut le coup mortel du schisme des Donatistes, & depuis ce tems-là ils vinrent en foule se réunir à l'Eglise; les Evêques avec les peuples entiers. C'est ainsi que Dieu bénit le zéle & les travaux de saint Augustin, qui avoit senti que c'étoit le seul remede qui pût guérir un si grand mal. En effet il n'eut servi de rien de condamner ces Schismatiques, même dans un Concile Général, puisqu'ils auroient refusé d'y assister. La sentence qui les auroit retranché de l'Eglise, n'eût été d'aucune utilité pour des hommes dont le plus grand crime étoit de se retrancher eux-mêmes, & de vouloir faire une Eglise à part. Il n'étoit donc question que de montrer la lumiére pour dissiper un schisme qui ne s'étoit fortifié qu'à la faveur des ténébres. Les Chefs des Donatistes recommandoient à leurs Evêques de ne se trouver jamais à aucun Concile d'Evêques Ca-

tholiques. Comment donc ceux d'entre eux qui avoient quelque droiture de cœur auroient ils pû reconnoître leur aveuglement? les peuples qu'ils séduisoient avoient perdu de vue tout ce qui s'étoit fait sous Constantin. Une Conférence purement civile, dans laquelle les torts des Schismatiques fussent mis en évidence, étoit le seul moyen qui pût éteindre un feu qui avoit embrasé toute l'Afrique. (Le zéle que le Tribun Marcellin fit paroître dans cette occasion contre les Donatistes, lui attira la haine du Comte Marin, qui le fit mourir comme ayant part à la révolte d'Héraclien, ce qui étoit une pure calomnie. La Cour fut persuadée de l'innocence de Marcellin, dont la mort affligea sensiblement saint Augustin qui a fait son éloge dans une de ses Lettres.)

VII.

Nous verrons dans l'Article suivant tout ce qu'à fait saint Augustin pour défendre la foi contre les Pélagiens. Mort de S. Augustin.

Le saint Docteur se voyant âgé de près de soixante-douze ans, voulut pourvoir à son Successeur. Il assembla donc son Peuple dans la grande Eglise d'Hyppone, le 26 de Septembre 426 & lui dit : Nous sommes tous mortels; dans la jeunesse on espere un âge plus avancé, mais après la vieillesse, il n'y a plus d'autre âge à esperer. Je sçai combien les Eglises sont ordinairement troublées après la mort de leurs Evêques, & je dois, autant que je puis, empêcher que ce mal n'arrive parmi vous. Afin donc que personne ne se plaigne de moi; je vous déclare ma volonté, que je crois être celle de Dieu; je souhaite que le Prêtre Héraclius soit mon Successeur. Tous applaudirent à ce choix & dès ce moment, saint Augustin

se déchargea sur lui du poids de ses occupations. Mais il l'assistoit de ses conseils & se prétoit encore aux affaires qui le demandoient absolument. Il employa le reste de sa vie à méditer l'Ecriture sainte, à prier, & à composer encore quelques Ouvrages pour défendre la foi de l'Eglise & donner des régles pour les mœurs. Enfin pendant que les Vandales assiégeoient sa Ville d'Hyppone, il fut attaqué d'une fiévre violente qui le conduisit au tombeau. Pendant sa maladie, il fit attacher contre le mur près de son lit, les Pseaumes pénitentiaux & il demandoit sans cesse à Dieu, de pénétrer son cœur des sentimens qu'ils renferment. De peur d'être détourné de ce pieux exercice, il défendit environ dix jours avant sa mort, qu'on laissât entrer personne dans sa chambre, excepté à de certaines heures qu'il marqua. Ainsi il passoit tout ce tems en priére & en méditation. Il conserva une entiére connoissance jusqu'à sa mort qui arriva le 28 d'Août de l'an 430.



## ARTICLE QUATRIEME.

### *Hérésie de Pelage. Travaux de Saint Augustin pour la faire condamner dans toute l'Eglise.*

I.

L'Eglise avoit à peine triomphé de l'hérésie des Donatistes, qu'il s'en éleva une autre dans son sein, d'autant plus dangéreuse, qu'elle attaquoit non le corps de la société chrétienne, comme avoient fait les Donatistes, mais l'ame même de cette société, c'est-à-dire la grace du Sauveur, par laquelle nous sommes Chrétiens.

*Fleuri, liv. 23. 24.*

Pelage répand son erreur à Rome, & se retire ensuite en Palestine.

Pelage auteur de cette Hérésie étoit né dans la grande Bretagne. Il embrassa la vie Monastique, & demeura simple Laïque ; aussi ne lui donnoit-on d'autre qualité que celle de Moine. Il demeura très-long-tems à Rome, y fit beaucoup de connoissance, acquit une grande réputation de vertu, fut aimé de saint Paulin & estimé de saint Augustin. Il passoit pour habile dans la doctrine de l'Eglise & il composa quelques Ouvrages utiles, sçavoir trois Livres de la Trinité & un Recueil de passages de l'Ecriture pour la morale. Ce fut pendant son séjour à Rome que Pelage tomba dans l'hérésie qui attaque la grace du Sauveur. Il reçut ce poison d'un nommé Rufin Syrien, différent de celui dont nous avons

parlé dans l'article de saint Jérôme. Car cette erreur avoit déja cours en Orient. Théodore Evêque de Mopsueste l'enseignoit dans ce même tems, & on en rapportoit la source aux principes d'Origene. Rufin le Syrien étant donc venu à Rome sous le Pape Anastase vers l'an 400, y apporta le premier cette détestable doctrine, & comme c'étoit un serpent plein de ruses, il n'osa pas la publier lui-même de peur de se rendre odieux, mais il séduisit le Moine Pélage & l'instruisit à fond de ses pernicieuses maximes & de son malheureux sistême. Ainsi Pelage commença à disputer sur la grace l'an 405; & dans une conversation un Evêque ayant rapporté ces paroles de saint Augustin dans ses confessions: Seigneur, *donnez-nous ce que vous nous commandez, & commandez ce que vous voudrez*, Pelage ne les put souffrir, & s'échauffa jusqu'a blâmer hardiment l'Evêque qui les avoit rapportées. Aureste il avoit grand soin de dissimuler ses erreurs & de s'envelopper dans des paroles équivoques & pleines d'artifice. Il les faisoit proposer plus clairement par ses Disciples pour voir comment elles seroient reçues, afin de les approuver ou de les abandonner selon qu'il jugeroit la chose utile pour ses desseins. Il vouloit grossir le nombre de ses Disciples, avant que de publier sa doctrine. Il apréhendoit de développer trop tôt son sistême, & il redoutoit l'enseignement public qui suffisoit seul pour renverser ses profanes nouveautés. Sa réputation & ses talens furent cause que sa doctrine fit d'étranges progrès en peu de tems, d'autant plus qu'elle est tout à fait favorable à l'orgueil de l'homme & aux préventions de la nature corrompue.

II.

Celeſtius vient répandre les mêmes erreurs en Afrique. Il y eſt condamné.

Le principal Diſciple de Pelage fut Celeſtius, dont le nom fut auſſi donné à la même héréſie. Il étoit d'une famille conſidérable. Après avoir exercé quelque tems la fonction d'Avocat, il entra dans un Monaſtére d'où il écrivit à ſes Parens trois Lettres qui ne contenoient que des exhortations à la vertu. Enſuite il s'attacha à Pelage & commença à parler contre le péché originel qui lui paroiſſoit contraire à la juſtice & à la bonté de Dieu. Le Maître & le Diſciple avoient tous deux beaucoup d'eſprit & de ſubtilité. Mais Celeſtius avoit plus de hardieſſe & de facilité pour parler & pour écrire. Ils ſortirent de Rome avant ſa priſe, & paſſerent, comme on croit, en Sicile & en Afrique. Pelage arriva à Hyppone en 410, où il ne fit que paſſer, ſans oſer y répandre ſes erreurs. Il alla à Carthage où ſaint Auguſtin, qui étoit alors occupé de la Conférence avec les Donatiſtes, le vit une ou deux fois. Pelage s'embarqua à Carthage & paſſa en Paleſtine où il demeura long-tems. Celeſtius tâcha de ſe faire ordonner Prêtre à Carthage, mais comme il ne déguiſoit point ſa doctrine & qu'il n'avoit point inventé aſſez de ſubtilités, pour l'envelopper, il fut accuſé devant l'Evêque Aurele vers le commencement de l'an 412, par le Diacre Paulin de Milan, celui qui dans ce même tems écrivoit la vie de ſaint Ambroiſe à la priére de ſaint Auguſtin. Aurele aſſembla donc un Concile de pluſieurs Evêques, ou Paulin préſenta deux Requêtes contenant les erreurs dont il accuſoit Celeſtius. Celui-ci prétendit que la queſtion du péché originel & celles qui y ont rapport étoient des queſtions

problématiques sur lesquelles il étoit permis à chacun d'abonder en son sens, que c'étoit des opinions qu'il étoit libre de soutenir ou de combattre, qu'il connoissoit à Rome plusieurs personnes de mérite qui pensoient comme lui. Aureste, ajouta-t'il, pour moi j'ai toujours enseigné que les enfans devoient être baptisés,& avoient besoin de rédemption. Malgré cette déclaration artificieuse qu'il donna de vive voix & par écrit, ayant été entendu plusieurs fois, il en confessa assez pour être convaincu d'hérésie & d'opiniâtreté dans les erreurs dont il étoit accusé. Il fut donc condamné & privé de la Communion Ecclésiastique. C'est ainsi qu'on découvrit d'abord l'erreur qui vouloit se glisser dans l'Eglise, & qu'on la rejetta comme une étrangére, quoiqu'elle se contentat de demander à être tolérée. Admirons le zéle du Diacre Paulin & la fidélité de l'Evêque de Carthage qui remédie au mal dès sa naissance & qui ne se laisse point tromper par l'hipocrisie de Céleftius. Ce maître d'erreur avoit formé des Disciples à Carthage qui furent fort étonnés de cette condamnation, & qui n'oserent plus attaquer la foi de l'Eglise que par de vains discours & des plaintes vagues de la prétendue rigueur exercée contre Celestius.

III.

S. Augustin attaque l'erreur dans ses sermons & par ses Ecrits.

Saint Augustin n'avoit pas assisté à ce Concile de Carthage & il ne se pressa pas d'écrire contre les Pelagiens : mais lui & les autres Evêques Catholiques travaillerent à les combattre dans leurs Sermons & dans leurs conversations particuliéres. Ces saints Evêques étoient donc fort éloignés de croire que les Fidéles ne doivent point prendre part aux

affaires de l'Eglise, & qu'on ne doit point leur parler souvent des vérités de la grace. Saint Augustin exhortoit fortement son Peuple à demeurer inébranlable dans l'ancienne doctrine de l'Eglise. Mais voyant que le mal gagnoit, il écrivit dès la même année 412 au Tribun Marcellin qui étoit à Carthage & qui se trouvoit embarrassé des disputes dont il étoit tous les jours témoin. Il lui envoya deux Livres intitulés *du Mérite & de la Rémission des péchés*, autrement *du Baptéme des Enfans.* Il y ajouta ensuite un troisiéme Livre sous le même titre pour répondre à un nouvel argument de Pelage. Il crut devoir encore taire les noms des nouveaux Hérétiques, espérant les ramener par la douceur. Il fit un Traité sur la grace qu'il envoya à Honorat & qui est parmi ses Lettres; il y fut engagé par le progrès qu'il sçavoit que faisoit la nouvelle doctrine. A l'occasion d'une difficulté que lui proposa le Tribun Marcellin, il composa le Livre de l'Esprit & de la Lettre, où il parle fortement contre les ennemis de la grace & où il explique en quoi consiste le secours que Dieu nous donne pour faire le bien. La Lettre, c'est-à-dire, la loi qui nous instruit ne suffit pas quoiqu'elle soit bonne & sainte : au contraire si elle est seule, elle nous rend plus coupables, puisque nous connoissons notre devoir, sans le pouvoir accomplir. Il faut donc que nous soyons mûs par l'esprit de Dieu qui répand la grace dans nos cœurs & qui nous fait aimer & pratiquer le bien qui nous est commandé.

Cependant les erreurs de Pelage & de Celestius se répandoient en Afrique. Leurs disciples prétendoient que c'étoit la doctrine des

Eglises d'Orient, & menaçoient ceux qui ne vouloient pas la recevoir, d'être condamnés par le jugement de ces Eglises. C'est ce qui obligea saint Augustin qui se trouvoit à Carthage, d'en parler encore au peuple dans un Sermon. Il y combattit les Pelagiens, sans les nommer. » Ils conviennent, dit-il, qu'il faut » baptiser les enfans, afin qu'ils puissent en- » trer dans le Royaume des Cieux, soutenant » en même tems que sans le Baptême ils ne » laisseront pas d'avoir la vie éternelle. *C'est une doctrine inouïe dans l'Eglise qu'il y ait une vie éternelle hors du Royaume des Cieux. L'Ecriture*, ajoûte le saint Docteur, *ne marque point de milieu entre la gauche & la droite, le Royaume de Dieu & le feu éternel. Quiconque est exclu du Royaume, est condamné au feu.* Les Pelagiens nioient la damnation des enfans morts sans Baptême, parce qu'ils nioient le péché originel. Saint Augustin prouve donc le péché originel par la pratique du Baptême. Quoique tous les raisonnemens de ces Hérétiques tendissent à anéantir la nécessité du Baptême des enfans, néanmoins accablés par l'autorité de l'Eglise, ils ne faisoient point difficulté d'avouer que les enfans avoient besoin d'être baptisés. Saint Augustin prouvoit encore le péché originel par les paroles de saint Paul, qui dit que le péché est entré dans le monde par un seul homme en qui tous ont péché. A quoi les Pelagiens répondoient qu'Adam ayant péché le premier, son péché avoit passé à tous les autres, *par l'imitation de son mauvais exemple*. Nous rapportons cette distinction des Pelagiens comme un exemple de la maniére dont ils se débarrassoient des passages les plus formels de l'Ecriture. A la fin de

*Fleuri, t. 5. p. 382.*

ce Sermon ſaint Auguſtin lut aux fidéles des paſſages de ſaint Cyprien. » Ecoutez, dit-il, » comment cet ancien Evêque de ce ſiége de » Carthage à montré ce que l'Egliſe a toujours » cru du péché originel : car ces gens-ci ne » ſe contentent pas d'avancer des nouveautés » impies, ils veulent encore nous accuſer » nous-mêmes de nouveauté. » Cette méthode de ſaint Auguſtin de lire aux fidéles des paſſages des Peres contre des erreurs que l'on veut répandre, eſt remarquable, de même que la hardieſſe des Pelagiens à traiter de novateurs ceux qui défendoient l'ancienne & perpétuelle doctrine de l'Egliſe. Saint Auguſtin ayant lu les paſſages de ſaint Cyprien ajoûta, » on peut ſupporter ceux qui ſe trompent en » d'autres queſtions qui ne ſont point aſſez » éclaircies ni aſſez fermement établies par » la pleine autorité Eccléſiaſtique, mais non » pas ceux qui veulent ébranler le fondement » même de la Religion.

Il y avoit un grand nombre de Pelagiens en Sicile, particuliérement à Syracuſe. C'eſt ce qui porta un nommé Hilaire à écrire à S. Auguſtin pour le conſulter ſur pluſieurs erreurs de ces Hérétiques. Le ſaint Docteur lui répond par une Lettre pleine de lumiére qui eſt la 157. Il dit que les Pelagiens étoient en plus grand nombre qu'on ne penſoit, mais que l'Egliſe les toleroit encore, pour les guérir dans ſon ſein, s'il étoit poſſible, plutôt que de les retrancher comme des membres incurables. Peu de tems après il écrivit le livre de la Nature & de la Grace qu'il intitula ainſi, parce qu'il y deffendoit la Grace de Jeſus-Chriſt, ſans blâmer la Nature en elle-même, mais en montrant qu'étant corrompue & af-

foiblie par le péché, elle a besoin d'être délivrée par la Grace.

I V.

Conférence de Jerusalem.

Cependant un jeune Prêtre nommé Paul Orose attiré par la réputation de saint Augustin, vint d'Espagne par le seul desir de recevoir la lumiére de ce grand Docteur. Saint Augustin qui étoit encore plus humble que sçavant, lui conseilla d'aller consulter en Palestine saint Jerome, & de repasser par l'Afrique. Orose entreprit ce voyage, & trouva saint Jerôme occupé à écrire contre les Pelagiens. Il se retira à Bethléem pour s'instruire auprès de ce saint Docteur, comme il avoit fait auprès de saint Augustin, & il espéroit y vivre caché & inconnu lorsqu'il fut appellé à Jerusalem par les Prêtres de cette Eglise. Y étant arrivé, l'Evêque Jean le fit asseoir avec les Prêtres qui lui demanderent s'il sçavoit quelque chose de ce qui s'étoit passé en Afrique touchant l'Hérésie de Pelage & de Celestius. Orose exposa simplement tout ce qui s'y étoit fait. Alors l'Evêque Jean fit entrer Pelage, & les Prêtres lui demanderent s'il soutenoit la doctrine que l'Evêque Augustin avoit combattue. Il répondit : qu'ai-je affaire d'Augustin ? Chacun fut surpris qu'il osât parler avec si peu de respect d'un Evêque dont Dieu s'étoit servi pour rétablir l'Eglise d'Afrique. On disoit qu'il méritoit pour cela seul d'être chassé de l'Assemblée, & même de toute l'Eglise. Mais l'Evêque Jean fit asseoir Pelage au milieu des Prêtres, quoiqu'il fût simple laïque & accusé d'Hérésie. Jean vouloit qu'Orose se déclarat accusateur devant lui, mais Orose le refusa, en disant que la doctrine de Pelage avoit été condamnée en Afrique, &

qu'elle n'avoit plus besoin d'être examinée. Cependant l'Evêque interrogea Pelage qui s'enveloppa dans mille subtilités. Orose parloit Latin, & Jean parloit Grec; ils ne s'entendoient que par le secours d'un interprête qui s'acquittoit fort mal de cette fonction. Orose s'en étant apperçu, & voyant combien le Juge lui étoit peu favorable, s'écria : l'Hérétique est Latin : nous sommes Latins; il faut reserver à des Juges Latins cette Hérésie qui est plus connue chez eux. L'Evêque Jean veut se mêler de juger cette affaire, quoiqu'il soit lui-même suspect. On convint de s'en rapporter au jugement du Pape Innocent. Cependant Jean s'avisa d'imposer silence aux deux partis. Mais Orose loin d'y avoir égard, crut devoir reprimer l'insolence des Hérétiques, qui devenoient chaque jour plus hardis, & abusoient de la patience avec laquelle l'Eglise les toleroit. Il écrivit donc une apologie contre Jean de Jerusalem, dans laquelle il attaque les Hérétiques à découvert, sans user des ménagemens que Saint Jerôme & saint Augustin avoient cru pouvoir employer. Il finit par cette protestation : » Je prends Jesus-Christ à temoin que je hais l'Hérésie & non » l'Hérétique : je le fuis à cause de l'Hérésie; » s'il la déteste & la condamne, & nous le » regarderons comme notre frere.

V.

La Conférence dont nous venons de parler est de l'an 415. La même année il se tint en Palestine à Diospolis un Concile de quatorze Evêques. Le sujet du Concile étoit l'examen d'un Mémoire présenté par deux Evêques Gaulois, Heros d'Arles, & Lazare d'Aix, injustement chassés de leurs siéges à l'occasion

Concile de Diospolis. *Fleuri t. 5. p. 393.*

des troubles excités par l'irruption des barbares. Ces deux Evêques choqués de la doctrine de Pelage, firent un abregé des erreurs qu'ils avoient recueillies de ses livres & de ceux de Celestius, y ajoûtant les articles sur lesquels Celestius avoit été condamné au Concile de Carthage, & ceux qu'Hilaire avoit envoyés de Sicile à saint Augustin. Ils présenterent ce Mémoire en Latin à Euloge de Cesarée qui présidoit au Concile; mais ils ne purent s'y trouver eux-mêmes au jour marqué, parce que l'un d'eux étoit dangereusement malade. Pelage au contraire y assista pour s'y justifier; ce qui ne lui fut pas difficile, n'y ayant personne qui fût capable de démêler toutes ses subtilités, car Orose n'y étoit pas non plus. On soupçonna Jean Evêque de Jerusalem d'avoir aidé Pelage à prendre si bien son tems. Ce séducteur voulant donner bonne opinion de lui aux Evêques du Concile, se vanta d'être lié d'amitié avec plusieurs saints Evêques, & produisit des Lettres, entre autres une petite de saint Augustin, dans un tems où ce saint Docteur espéroit encore le ramener de ses erreurs. Il fallut enfin lire le Mémoire des Evêques Heros & Lazare; & comme les Evêques Juges en ce Concile n'entendoient pas le Latin, ils se le faisoient expliquer par un interpréte, au-lieu que Pelage répondoit lui-même en Grec. A chaque accusation, Pelage s'échapoit comme un serpent, & par le moyen d'une distinction, il se tiroit d'affaire. Personne ne pouvoit découvrir ses artifices. Ainsi quand il avoit jetté de la poussiére aux yeux des Evêques, par une explication captieuse, & qui présentoit un sens Catholique, les Evêques y applaudissoient. Quand on lisoit des

propositions qui contenoient clairement l'Hérésie, comme celle-ci : le péché d'Adam n'a nuit qu'à lui seul : la Loi a envoyé des Saints au Ciel comme l'Evangile : les enfans sans être baptisés ont la vie éternelle, quoiqu'ils n'entrent pas dans le Royaume des Cieux : la Grace n'est pas nécessaire pour chaque action particuliére : le libre arbitre suffit avec la Loi & la Doctrine : la grace de Dieu est donnée selon nos mérites : la grace dépend de ma volonté ; Pelage voyant que de telles propositions révoltoient les Evêques, prit le parti de les condamner, disant que si elles étoient de Celestius, on ne devoit pas l'en rendre responsable. Les Evêques dirent que le saint Concile & la sainte Eglise Catholique rejettoient cette doctrine, & Pélage déclara aussi qu'il anathematisoit toutes les erreurs condamnées par l'Eglise, ajoutant qu'il croyoit le Mystére de la Trinité & tous les autres dogmes dont il n'étoit point question. Le Concile en conséquence le jugea digne de la Communion Ecclésiastique. Telle fut la conclusion du Concile de Diospolis. Pelage y fut absous, parce qu'il parut Catholique à la faveur des subtilités dans lesquelles il s'enveloppa. Mais sa Doctrine y fut condamnée, & il fut forcé de la condamner lui-même. Il est vrai qu'il ne le fit que de bouche : car il ne changea point de sentiment & trompa les Evêques. Après ce Concile il devint plus fier, & il fit beaucoup valoir l'absolution qu'il y avoit reçue. Il n'osa cependant en montrer les actes, parce qu'on y auroit vû comment il avoit dissimulé ses erreurs devant les Peres du Concile ; mais il se contenta de répandre par tout une Lettre où il disoit que quatorze Evêques l'avoient

*Fleury t. 5. p. 404.*

jugé innocent. Il écrivit aussi une petite Apologie où il se défendoit par l'autorité de ce Concile, & il l'envoya à saint Augustin. Le saint Docteur se douta bien que Pelage n'avoit été absous qu'en cachant ses impiétés; mais n'ayant point alors de quoi l'en convaincre, il n'écrivit point sur ce sujet. Pelage crut pouvoir alors publier ses quatre livres du libre arbitre, où il expliqua tout le fond de sa doctrine pour refuter saint Jerôme.

V I.

Conciles de Carthage & de Mileve où l'erreur est condamnée.

Cependant Orose de retour en Afrique, présenta des Lettres d'Heros & de Lazare au Concile que tenoient à Carthage selon la coutume, les Evêques de la Province Proconsulaire en 416, au nombre de soixante-huit. Après la lecture de ces lettres & des actes du Concile de Carthage, où Celestius avoit été condamné cinq ans auparavant, les Evêques furent d'avis que Pelage & Celestius devoient être anathématisés, s'ils ne condamnoient leurs erreurs clairement & sans détour. Il jugerent ce remede absolument nécessaire pour arrêter le progrès du mal; car tout étoit plein de gens qui à force de parler & de disputer, entraînoient les foibles, & ébranloient les plus fermes dans la foi. Le Concile jugea aussi à propos de faire part de son jugement au Pape saint Innocent, afin d'y joindre l'autorité du Siége Apostolique. Dans leur lettre ils marquent les principales erreurs de Pelage qu'ils refutent par l'Ecriture, & disent que cet Hérétique a beaucoup de partisans à Rome qui font valoir le Concile de Palestine. Pelage, ajoûtent ces Evêques, se montre dans tous ses écrits ennemi de la grace, dont la nécessité est si bien constatée par les priéres de l'Eglise.

*Fleuri. t. 5. p. 423.*

Vers le même tems il se tint à Mileve un Concile des Evêques de Numidie au nombre de soixante-un, dont saint Augustin étoit l'ame. Ces Evêques ayant appris ce que venoient de faire leurs illustres Collegues du Concile de Carthage, écrivirent à leur exemple au Pape saint Innocent, lui demandant de même la condamnation des erreurs de Pelage & de Celestius. Outre ces Lettres Synodales S. Augustin en écrivit encore une au Pape saint Innocent, de concert avec quatre autres Evêques, Aurele de Carthage, Alype, Evodius & Possidius. Ils lui expliquoient amplement toute cette affaire, & les suites qu'elle pouvoit avoir, & lui envoyoient les Ecrits faits de part & d'autre, insistant sur ce qu'il étoit évident que Pelage ne reconnoissoit point la grace propre aux Chrétiens. Ces Lettres des Conciles de Carthage & de Mileve, & celle des cinq Evêques furent portées à Rome par un Evêque nommé Jul. 424.

VII.

Le Pape S. Innocent condamne l'erreur.

Vers le même tems saint Augustin ayant appris que Jean de Jérusalem avoit beaucoup d'affection pour Pelage, lui écrivit de s'en donner de garde, & de le faire expliquer nettement sur la nécessité de la priére & sur le péché originel. Il le pria aussi de lui envoyer les actes du Concile de Palestine. Je vous le demande, dit-il, au nom de plusieurs Evêques qui sont à ce sujet dans la même inquiétude que moi. Le Pape saint Innocent écrivit aussi à Jean de Jérusalem sur les violences faites en Palestine par une Troupe de Pelagiens. Ils attaquerent saint Jerôme & les personnes pieuses de l'un & de l'autre sexe dont il prenoit soin. Il y en eût de tués : On brûla & on pilla les

Monastéres. Sainte Eustoquie & sainte Paule sa Niéce virent massacrer leurs gens & se sauverent à peine. Ce fut le sujet de la Lettre du Pape S. Innocent qui disoit à Jean que l'auteur secret de ces violences n'étoit que trop connu. Cette Lettre ne trouva plus en vie Jean de Jérusalem, qui mourut l'an 417, après avoir tenu le Siége de Jérusalem plus de trente ans. Le Pape saint Innocent écrivit aussi une Lettre de consolation à saint Jerôme. Il répondit aux Lettres synodales des Evêques d'Afrique, & les loua d'abord de ce qu'il avoient consulté le saint Siége dont il ne manqua point de relever l'autorité & la dignité. Il établit solidement la doctrine Catholique sur la grace, & condamna Pelage, Celestius, & leurs Sectateurs, les déclarant séparés de la Communion de l'Eglise. Dans la réponse aux cinq Evêques, le Pape saint Innocent dit : Nous doutons de la vérité des actes du Concile dans lequel Pelage dit qu'il a été absous, car ils ne nous ont point été envoyés de la part du Concile. Et dans ces actes mêmes il ne s'est point justifié nettement, mais il n'a cherché qu'à s'esquiver & à embrouiller la matiére. Nous avons lû le Livre qu'on dit être de lui & que vous nous avez envoyé. *Nous y avons trouvé beaucoup de propositions contre la grace, beaucoup de blasphêmes, rien qui nous ait plû & presque rien qui ne doive être rejetté de tout le monde.* Ce saint Pape mourut peu de tems après avoir ainsi condamné la doctrine de Pelage & de Celestius.

Fleury t. 5. p. 433.

VIII.

Le Pape Zozime se laisse surprendre.

Ces Hérétiques chercherent les moyens d'effacer cette tache aux yeux des hommes. Pelage écrivit à Rome pour sa justification.

Il eſpéroit y trouver de l'appui & mettre dans ſes intérêts pluſieurs du Clergé. Celeſtius ayant été condamné à Carthage, comme nous l'avons dit, s'en alla à Epheſe où il fut ordonné Prêtre par ſurpriſe. Enſuite il alla à Conſtantinople. L'Evêque Atticus s'étant apperçu de ſon caractére inquiet & remuant l'en chaſſa & en écrivit aux Evêques d'Aſie. Celeſtius vint à Rome avec toute la diligence poſſible & ſe préſenta au Pape Zozime Grec de naiſſance qui venoit de ſuccéder à ſaint Innocent, pour ſe juſtifier des erreurs dont on l'avoit accuſé devant le ſaint Siége. Il préſenta une confeſſion de foi où il parcouroit tous les articles du Symbole depuis la Trinité juſqu'à la Reſurrection des Morts, expliquant en détail ſa créance ſur tous les articles dont il n'étoit point queſtion. Mais quand il venoit à celui dont il s'agiſſoit, il diſoit : S'il y a des diſputes ſur des queſtions qui n'appartiennent point à la foi, je n'ai point prétendu les décider, mais je ſoumets tout à votre jugement, afin que ſi je me ſuis trompé par ignorance, vous me corrigiez par votre jugement. Il diſoit enſuite ſur le péché originel : Nous confeſſons que l'on doit baptiſer les enfans, pour la rémiſſion des péchés, mais nous ne prétendons pas pour cela établir le péché tranſmis par les parens, qui eſt fort éloigné de la doctrine Catholique. Car le péché ne naît pas avec l'homme, c'eſt l'homme qui le commet après ſa naiſſance. Telle fut la profeſſion de foi de Celeſtius.

*Fleury t. 5. p. 445.*

Le Pape Zozime étoit alors occupé de pluſieurs affaires qu'il eſtimoit plus importantes, quoiqu'il ne s'agit de rien moins que du fondement même de toute la Religion. Pour ne

*Zoz. Ep. 5.*

pas tenir néanmoins plus long-tems en suspens les Evêques d'Afrique qui sçavoient que Celestius étoit à Rome, il voulut donner une décision. Il marqua le jour & le lieu de ce jugement. Outre le Clergé de l'Eglise de Rome, il s'y trouva plusieurs Evêques de divers Pays. On y examina tout ce qui avoit été fait jusques-là : On fit entrer Celestius, on lut sa profession de foi : Plusieurs du Clergé de Rome témoignerent approuver ses sentimens. Le Pape lui-même touché de la soumission qu'il promettoit d'avoir pour son jugement la regarda comme Catholique. Il lui fit diverses questions, & Celestius confirma de vive voix ce que contenoit son pernicieux écrit. Il promit en général de condamner tout ce que le saint Siége condamneroit. Etant néanmoins pressé par le Pape Zozime de condamner ce qui lui avoit été reproché par le Diacre Paulin, cet homme qui pour mieux surprendre le Pape lui avoit témoigné tant de soumission & de dévouement, ne voulut jamais condamner les erreurs qu'on lui spécifioit. Zozime donna un délai de deux mois, dans une affaire qui étoit si claire. Qu'on se souvienne que Celestius avoit nié nettement le péché originel dont la croyance est la base de toute la Religion. Etoit-ce donc-là ce qu'on devoit attendre de celui qui par la prééminence de sa dignité, auroit dû montrer plus de zéle qu'aucun autre pour les intérêts de Dieu & de la vérité ? Ce n'est pas tout. Le Pape Zozime mit de niveau Celestius & ceux qui défendoient la vérité, & les exhorta d'éviter à l'avenir *ces vaines disputes, & ces questions curieuses*. Il alla même jusqu'à déposer de l'Episcopat, & excommunier Heros & Lazare, quoiqu'ils fussent absens, qu'ils n'eus-

*S. Aug. cont. Ep. lib. II. ch. 3.*

sent point été entendus & qu'ils n'eussent d'autre crime que d'avoir montré du zéle contre la détestable doctrine de Pelage & de Celestius. Le Pape Zozime écrivit ensuite à Aurele & aux autres Evêques d'Afrique ce qu'il avoit fait, & leur envoya les actes de son jugement. Il se plaignit de ce qu'ils avoient ajouté foi trop légérement aux Lettres d'Heros & de Lazare. Zoz. Ep. 3.

Après que le Pape Zozime eut écrit cette Lettre, il en reçut une de Prayle Evêque de Jérusalem qui lui recommandoit très-affectueusement l'affaire de Pelage. Cet Hérétique avoit joint à cette Lettre sa confession de foi, & une Lettre, adressée l'une & l'autre au Pape Innocent dont il ne sçavoit point encore la mort. Pelage disoit dans sa Lettre qu'on vouloit le décrier sur deux articles, l'un de refuser le Baptême aux enfans, l'autre de nier la nécessité de la grace. Il rejettoit la premiére erreur, comme évidemment contraire à l'Evangile, & disoit : Qui est assez impie pour refuser à un enfant la rédemption commune du genre humain & pour empêcher de renaître pour une vie certaine, celui qui est né pour une incertaine ? Il se sauvoit par ces derniéres paroles : car quand on l'interrogeoit sur cette matiére, il disoit : *Je sçais où ne vont pas les enfans qui meurent sans Baptême, mais je ne sçai pas où ils vont.* Sur l'article de la grace, il disoit : Dans toutes nos bonnes œuvres, notre libre arbitre est toujours aidé du secours divin. Sa confession de foi que nous avons encore étoit semblable à celle de Celestius. Il y expliquoit fort au long tous les articles de foi dont il n'étoit point question depuis le Mistére de la Trinité jusqu'à la résur-

Zoz. Ep. 4. S. Aug. de Grat. Chr. c. 30.

rection de la chair. Cette confession de foi étoit faite avec tant d'art qu'elle paroissoit Catholique, en même tems qu'elle laissoit la porte ouverte à ce qui fait le fond de son impiété.

Fleury t. 5. p. 450. Ces Ecrits ayant été lûs à Rome publiquement, *tous les assistans, & le Pape même en furent éblouis*. Il trouverent que Pelage parloit à Jérusalem comme Celestius à Rome. Ils furent remplis de joye & d'admiration. A peine pouvoient-ils retenir leurs larmes, tant ils étoient touchés qu'on eut pû calomnier des hommes d'une foi si pure. Il leur sembloit que ces Ecrits ne parloient que de la grace de Dieu. Heros & Lazare parurent comme des brouillons qui ne cherchoient qu'à troubler l'Eglise. Le Pape Zozime écrivit donc une seconde Lettre à tous les Evêques d'Afrique plus forte que la premiére, où il témoigne être content de la profession de foi de Pelage, & persuadé de sa sincérité; après quoi il parle ainsi contre les Evêques Heros & Lazare. Est-il possible, mes Chers Freres, que vous ne sçachiez pas encore que ce sont eux qui mettent le trouble dans l'Eglise? Tel étoit l'idée que le Pape Zozime avoit des accusateurs de Pelage, il les excommunioit, tandis qu'il regardoit comme des innocens injustement accusés les plus dangéreux séducteurs que l'Eglise pût porter dans son sein. Ces Evêques si maltraités par le Pape sont reconnus pour très gens de bien par saint Augustin, & saint Prosper donne à Heros le tître de Saint & de Disciple de saint Martin. Le Pape blâme ensuite les Evêques d'Afrique d'avoir crû trop légérement les accusations portées contre Pelage & les exhorte à être plus circonspects à l'avenir & à se réjouir de ce que

Zoz. ep. 4.

Pelage & Celestius n'ont jamais été séparés de la vérité Catholique.

IX.

Les Evêques d'Afrique ayant reçu la Lettre du Pape Zozime en faveur de Celestius furent pénétrés de la plus sensible affliction. Ils montrerent dans une occasion si importante & dans une conjoncture si délicate combien ils étoient remplis de l'esprit de sagesse & de prudence. Ils sçurent allier tous les devoirs, le zéle pour la foi avec la modération & les égards dûs au premier des Pasteurs. Ils se hâterent de lui répondre pour le prier instamment de laisser les choses en l'état où elles étoient, jusqu'à ce qu'il fut instruit plus à fond de cette affaire. Cette Lettre fut envoyée promptement, parce qu'on sentoit que l'important étoit d'empêcher que le Pape ne s'engageat plus avant, & qu'il ne fit de nouvelles fautes. Par une conduite si sage on n'aigrissoit point le mal, & on alloit même au-devant du progrès qu'il pouvoit faire. Après cette démarche si mesurée, saint Augustin engagea tous les Evêques d'Afrique à tenir le Concile le plus nombreux qu'il seroit possible, pour y décider clairement la foi, afin d'opposer à l'erreur un témoignage d'autant plus nécessaire que la démarche du Pape Zozime tendoit plus à la favoriser. Ils s'assemblerent donc à Carthage au nombre de deux cent quatorze. Ils firent dans ce célébre Concile des Décrets sur la foi que Rome & toute l'Eglise suivit ensuite. A la tête de ces Décrets on mit une seconde Lettre au Pape Zozime où ils lui disoient » qu'ils avoient commencé » par ordonner que la Sentence portée par le » vénérable Evêque Innocent contre Pelage » & Celestius subsistat, jusqu'à ce qu'ils recon-

Zéle de saint Augustin & des Evêques d'Afrique. Ils travaillent à éclairer le Pape Zozime.

*Fleury t. 5. p. 457.*

» nussent nettement que la grace de Jesus-
» Christ nous est nécessaire pour chaque ac-
» tion, ensorte que sans elle nous ne pouvons
» rien avoir, penser, dire, ou faire qui ap-
» partienne à la vraye piété ; que Celestius
» devoit anathématiser clairement ce qu'il
» avoit mis de mauvais dans son Ecrit ; de
» peur que plusieurs ne crussent, non que Ce-
» lestius avoit retracté ses erreurs, mais que
» le Siége Apostolique les avoit approuvé. »
Ils parloient ensuite avec force & avec dignité de l'importance de la cause qu'ils défendoient, justifioient en tout leur conduite & lui envoyoient les actes de tout ce qui s'étoit passé. Cette Lettre fut portée par Marcellin Soudiacre de Carthage.

X.

Concile d'Afrique où l'erreur est solemnellement condamnée. Le Pape Zozime le confirme, & termine ainsi cette grande affaire.

L'année suivante les Evêques de toute l'Afrique infatigables dans la poursuite de l'erreur s'assemblerent encore tout de nouveau à Carthage en Concile National au nombre de plus de deux cens. On y décida neuf articles de doctrine contre les Pelagiens. Ils furent dressés par saint Augustin qui étoit l'ame de ce Concile. Dieu bénit le zéle de ce saint Docteur & des Evêques d'Afrique qui eurent la consolation d'apprendre que le Pape Zozime avoit reconnu qu'on l'avoit surpris. Plusieurs Fidéles de Rome qui sentoient combien la doctrine de Pelage & de Celestius étoit dangéreuse firent connoître au Pape plusieurs écrits de ces Hérétiques, & le Pape les condamna authentiquement. L'hérésie avoit cependant à Rome un grand nombre de défenseurs & il y eut une division qui servit de prétexte aux Pelagiens d'accuser les Catholiques de sédition. Le Pape ayant voulu tirer de la bouche de Celestius

une réponse précise aux questions que les Evêques d'Afrique lui avoient conseillé de faire à cet Hérétique, il n'osa se présenter à cet examen & s'enfuit de Rome. Alors le Pape Zozime donna sa Sentence par laquelle il confirma les Décrets du Concile d'Afrique, & conformement au jugement du Pape Innocent son Prédécesseur, il condamna de nouveau Pelage & Celestius, les réduisant au rang des pénitens, s'ils abjuroient leurs erreurs, si-non les retranchant absolument de la Communion de l'Eglise. Le Pape Zozime en écrivit aux Evêques d'Afrique en particulier, & en général à tous les Evêques une Lettre fort ample. Aulieu de s'humilier, comme il semble qu'il l'auroit du faire & de reconnoître le tort qu'il avoit eu, en favorisant des Hérétiques si dangéreux, il commence sa Lettre par exalter la gloire & la prééminence de son Siége, ne considérant pas que plus sa place l'élevoit au-dessus des autres, plus la faute qu'il avoit faite étoit considérable. Le Pape après ce préambule établit la bonne doctrine conformement à tout ce qu'avoient décidé les Evêques d'Afrique. Cette Lettre du Pape Zozime fut envoyée à toutes les Eglises du monde, & tous les Evêques Catholiques y souscrivirent. L'Empereur Honorius fit une Ordonnance contre les Pelagiens & appuya de son autorité la décision de l'Eglise. Les Evêques qui ne voulurent pas souscrire à la condamnation des Pelagiens furent déposés par les jugemens Ecclésiastiques & chassés de l'Eglise par l'autorité Impériale. Plusieurs renoncerent à l'erreur & rentrerent dans leurs Eglises. Il y en eut dix-huit qui demeurerent obstinés, dont le plus fameux fut Julien Evê-

que d'EclaneO. n les somma de condamner avec toute l'Eglise les erreurs de Pelage, & de Celestius. Ils le refuserent & dirent qu'ils en appelloient à un Concile plénier. Mais saint Augustin fit voir combien cet appel étoit illusoire. Toute l'Eglise n'auroit fait autre chose en plein Concile que confirmer les articles de doctrine clairement décidés dans les Conciles d'Afrique & dans la Lettre du Pape Zozime. C'est ainsi que fut chassée de l'Eglise une erreur d'autant plus pernicieuse, qu'en attaquant la Religion dans le cœur, elle laissoit subsister tout le culte extérieur, & qu'en faisant à l'Eglise une playe mortelle, il n'en paroissoit rien au-dehors. Ceux qui lui servoient d'organe, avoient une grande apparence de piété, tandis qu'ils en ruinoient l'esprit. L'erreur s'étoit glissée comme un serpent dans l'Eglise, mais elle ne put échaper à la vigilance des Pasteurs. Elle ne demandoit qu'à être tolérée, mais on ne voulut entrer en aucune composition avec elle. Elle séduisit un grand nombre de personnes, elle trouva même le secret de cacher sa laideur & de prendre une forme assez spécieuse pour en imposer au Pape Zozime, mais la lumiére des Evêques d'Afrique perça toutes les ténébres dans lesquelles elle s'efforça de se cacher. Ces Pasteurs vrayement dignes du nom de Sentinelles en Israël la poursuivirent jusques dans ses retranchemens. Dieu bénit leurs travaux & leur zéle & leur donna la consolation d'être témoins du triomphe de la vérité.

X I.

.éflexions. L'on voit clairement par l'Histoire du Pélagianisme dont nous venons de donner un abrégé, que le Pape saint Innocent I. ne pro

nonça contre cette Hérésie qu'après les Conciles de Carthage & de Mileve. Saint Prosper dit expressément que ce fut la décision du grand Concile d'Afrique qui fut reçue avec respect de tout le monde Chrétien ; & il ajoute ailleurs que l'Afrique eut la gloire dans ses célébres assemblées de former des Décrets que Rome a approuvés, & que les Royaumes ont suivis. Les Empereurs dans leurs rescrits contre les Pelagiens s'appuyerent uniquement sur le jugement qui avoit été porté avec maturité par les Evêques d'Afrique, sans faire mention des Lettres des Papes.

*Carm. de ingr. c.* 2.

*Resp.* 8.

Enfin ce qui est très-remarquable, c'est que ce jugement porté par le Pape, avoit un objet clair & déterminé. L'erreur des Pelagiens étoit si notoire & si manifeste que les plus simples d'entre les Fidéles sentoient l'accord de ce jugement avec les vérités qu'on leur avoit apprises dès l'enfance. Ces Hérétiques nioient le péché originel & la nécessité d'une grace qui nous fit faire le bien en nous inspirant la bonne volonté. Toute l'Eglise s'élevoit contre eux pour les condamner. Les exorcismes, les priéres de l'Eglise, la doctrine des Peres qui avoient vécû depuis les Apôtres, tout concouroit à les convaincre d'impiété. » Ce sont-» là, disoit saint Augustin, en citant un grand » nombre de passages des Peres des siécles pré- » cédens qui formoient le canal de la Tradi- » tion; ce sont-là les juges devant lesquels vous » devez être jugés : voilà le Synode respec- » table que j'ai à vous opposer. Si on assem- » bloit un Concile de tout le monde, pour- » roit-il y avoir dans ce Synode autant de » docteurs aussi respectables que ceux qui » dans tous les tems ont déposé contre vous ?

*Cont. Jul. lib.* 1. *n.* 31.

Lib. 2. c. 10. » Toute la multitude des Fidéles répandus par » toute la Terre, disoit encore le saint Doc- » teur, conspiroit unanimement à affermir ce » fondement de la foi que les Pelagiens vou- » loient ébranler. Falloit-il assembler un Con- » cile général pour condamner une hérésie » aussi notoire que la vôtre? » C'est dans de telles circonstances que ce saint Pere disoit avec vérité que *la cause étoit finie*.

Cont. duas epis. pel. n. 34.

Le jugement du Pape saint Innnocent après lequel saint Augustin disoit que la cause étoit finie avoit tous les caractéres d'un véritable jugement Ecclésiastique. 1°. Il avoit un objet très-clair & très-déterminé. Il présentoit une erreur détestable à condamner, il la specifioit, & exposoit le dogme précis qu'il falloit croire. Il suffit, disoit ce saint Pape, de lire les Pseaumes pour y apprendre le besoin infini que nous avons de la grace pour être délivrés de l'abîme de misére où le péché nous a précipités. 2°. Saint Augustin montroit l'accord parfait du jugement du Pape Innocent avec l'autorité de tous les Saints Peres. Nous avons rapporté ses paroles. 3°. Ce jugement du Pape venoit à l'appui des Conciles d'Afrique & ne faisoit que confirmer ce qui avoit été si clairement décidé : Saint Innocent le dit solemnellement. 4°. Les Fidéles en lisant ce jugement y reconnoissoient la foi qui leur avoit été toujours enseignée, & saint Augustin faisoit beaucoup valoir ce témoignage des Fidéles, témoignage d'autant plus précieux, que les Fidéles étoient mieux instruits. 5°. Enfin les Pelagiens ne pouvoient tirer aucun avantage du jugement du Pape Innocent ; au contraire ce jugement jetta parmi eux la consternation & ne réjouit que les défenseurs de la grace.

Pelage convenoit avec Saint Augustin que Dieu sçait qui sont les élus qui régneront avec Jesus-Christ dans la gloire, & qui sont les réprouvés qui brûleront éternellement dans l'Enfer; mais saint Augustin disoit que c'est Dieu qui a séparé gratuitement les élus d'avec les réprouvés, & Pelage soutenoit que ce n'est point Dieu qui est l'auteur de cette séparation, mais le libre arbitre de l'homme, à qui il plaît de bien ou mal user des secours de Dieu. A l'égard du Péché originel, lorsque les Pelagiens étoient forcés d'en admettre le nom, ils en détruisoient la réalité, disant que ceux qui au sortir de cette vie paroissent devant Dieu, étant chargés de ce seul péché, sont dans un état où ils n'éprouvent aucune peine. Saint Augustin enseignoit que ce péché est incompréhensible mais réel, & que les enfans morts sans Baptême, sont justement damnés à cause de ce péché, & éternellement malheureux.

XIII.

Verites capitales établies par S. Augustin contre les Pelagiens.

L'un des plus grands avantages qu'ait tiré l'Eglise des disputes des Pélagiens, & des écrits de saint Augustin contre eux, a été d'avoir clairement séparé la grace de Jesus-Christ, telle que les Ecritures nous la font connoître, de tout ce qui en empruntoit le nom; d'avoir démêlé toutes les équivoques dont cette question si importante est embarassée, & que les Pelagiens avoient affecté de multiplier; d'avoir marqué le commencement de cette grace au commencement de la foi; d'avoir établi que ce qui est commun à tous les hommes est la nature, mais que la grace est libre, gratuite, donnée ou refusée selon les jugemens de Dieu justes à la vérité, mais impénétra-

elle se réduisoit à sçavoir de qui venoit en premier la décision. Or les Pelagiens pensoient que c'est l'homme & non pas Dieu qui décidoit de ce point capital. Il est vrai qu'ils évitoient de s'exprimer si clairement. Ils s'enveloppoient de mille subtilités, pour ne pas faire l'aveu formel d'un principe dont la piété est effrayée, mais c'étoit à quoi tendoit toute leur doctrine. Saint Augustin, au contraire, & toute l'Eglise avec lui, soutenoit que c'est de Dieu en premier que vient la décision, & non pas de l'homme. Saint Augustin & Pelage reconnoissoient l'un & l'autre que l'homme veut & agit quand il fait le bien, & le mal, & qu'il veut & agit librement. Mais Pelage prétendoit qu'il est impossible que Dieu opere proprement dans l'homme une action libre. Saint Augustin soutenoit au contraire qu'il est aussi facile à Dieu de créer dans l'homme un bon vouloir libre, que de créer toutes sortes de créatures. Il ajoûtoit qu'en effet, il n'y a en nous aucune bonne œuvre que Dieu ne crée de la sorte ; mais il enseignoit en même tems que Dieu en faisant agir la volonté, ne détruit pas en elle le pouvoir de ne pas agir qui subsiste toujours dans cette vie ; il empêche seulement qu'elle n'en fasse usage. Le S. Docteur soutenoit encore que l'homme ne manque jamais de faire le mal lorsque Dieu ne l'empêche point de le faire, qu'alors l'homme a néanmoins tort, puisqu'il se détermine librement au mal & avec un vrai pouvoir de ne le pas faire ; qu'ainsi l'homme est dans une souveraine dépendance de Dieu pour n'avoir point tort, parce que Dieu est souverainement puissant pour lui faire faire le bien, comme il est aussi souverainement juste en permettant qu'il tombe dans le péché.

Pelage convenoit avec Saint Augustin que Dieu sçait qui sont les élus qui régneront avec Jesus-Christ dans la gloire, & qui sont les réprouvés qui brûleront éternellement dans l'Enfer; mais saint Augustin disoit que c'est Dieu qui a séparé gratuitement les élus d'avec les réprouvés, & Pelage soutenoit que ce n'est point Dieu qui est l'auteur de cette séparation, mais le libre arbitre de l'homme, à qui il plaît de bien ou mal user des secours de Dieu. A l'égard du Péché originel, lorsque les Pelagiens étoient forcés d'en admettre le nom, ils en détruisoient la réalité, disant que ceux qui au sortir de cette vie paroissent devant Dieu, étant chargés de ce seul péché, sont dans un état où ils n'éprouvent aucune peine. Saint Augustin enseignoit que ce péché est incompréhensible mais réel, & que les enfans morts sans Baptême, sont justement damnés à cause de ce péché, & éternellement malheureux.

XIII.

Verites capitales établies par S. Augustin contre les Pelagiens.

L'un des plus grands avantages qu'ait tiré l'Eglise des disputes des Pélagiens, & des écrits de saint Augustin contre eux, a été d'avoir clairement séparé la grace de Jesus-Christ, telle que les Ecritures nous la font connoître, de tout ce qui en empruntoit le nom; d'avoir démêlé toutes les équivoques dont cette question si importante est embarassée, & que les Pelagiens avoient affecté de multiplier; d'avoir marqué le commencement de cette grace au commencement de la foi; d'avoir établi que ce qui est commun à tous les hommes est la nature, mais que la grace est libre, gratuite, donnée ou refusée selon les jugemens de Dieu justes à la vérité, mais impénétra-

bles, qu'elle consiste dans l'inspiration de l'amour; qu'elle seule délivre & guérit la volonté, & que tout ce qui n'a point cette vertu, appartient à la loi & à la lettre qui tue, & non à l'esprit qui vivifie. » Dieu, disoit » Pelage, opere en nous de bons vouloirs, » & de saints desirs, lorsque nous voyant li» vrés à nos passions, & n'aimant que les cho» ses présentes, il nous embrâse par la pro» messe des récompenses & par la grandeur de » la gloire future, lorsqu'en révélant les » misteres de la sagesse, il excite dans la vo» lonté stupide & languissante le desir de le » posséder, lorsqu'il nous fait connoître tout » ce qui est bon.

*De gratia Christi. c. 10.*

Ce passage de Pelage est très-propre à montrer le point précis de la controverse qui étoit entre saint Augustin & lui. Qui n'auroit cru que dans cette variété de dons & d'opérations, Pelage confessoit la vraie grace de Jesus-Christ? Cependant ce saint Docteur, avoué en cela de toute l'Eglise, n'y reconnoissoit rien de cette grace, parce qu'il n'y trouvoit point l'opération de la charité dans le cœur, & que tout le reste, séparé de la charité, peut être en nous sans la grace de Jesus-Christ. C'étoit cette grace que ce Pere vouloit que Pelage confessât *pour être véritablement Chrétien, grace qui non seulement nous fait croire ce que nous devons aimer, mais qui nous fait aimer ce que nous devons croire. Hanc debet Pelagius gratiam confiteri, si vult non solum vocari, verum etiam esse Christianus.*

*De gratia Christ. c. 12. n. 13.*

*La charité est la grace du Nouveau Testament Charitas gratia est Novi Testamenti. Si la charité ne vient pas de Dieu mais des hommes, les Pelagiens sont victorieux; mais si elle*

*Lib. 5. quæst. 15. in Deut. n. 2.*

*vient de Dieu, les Pelagiens ſont vaincus.* Le ſaint Docteur établit par tout les mêmes principes ; il définit la grace *une inſpiration de la charité qui nous fait faire par un ſaint amour ce que nous connoiſſons de nos devoirs, & c'eſt-là proprement la grace. Inſpiratio dilectionis, ut cognita ſancto amore faciamus, quæ propriè gratia eſt.* C'eſt de cette grace qu'il s'agiſſoit uniquement dans la diſpute de l'Egliſe contre les Pelagiens ; c'eſt celle que ſaint Auguſtin a deffendue ſi glorieuſement, & dont l'Egliſe a reconnu la néceſſité pour toutes les actions de la piété Chrétienne. *Gratia ad ſingulos actus datur* ; & ſans laquelle elle a défini qu'on ne fait jamais un bon uſage de ſon libre arbitre ; parce qu'en effet cette grace eſt le don par lequel on uſe bien des autres dons, & ſans lequel on n'en uſe jamais bien. C'eſt la charité ſeule qui à l'excluſion de tous les autres dons, eſt proprement la grace de Jeſus-Chriſt répandue dans nos cœurs ; charité commencée, s'il s'agit d'un commencement de grace ; charité actuelle, s'il s'agit du ſecours actuel de la grace ; charité habituelle, s'il s'agit de la ſainte habitude de la grace. En un mot c'eſt à la charité ſeule, ou ce qui eſt la même choſe, au ſaint amour, que la grace doit être rapportée, ſoit dans ſon commencement, ſoit dans ſon progrès, ſoit dans ſa perfection. Saint Auguſtin admire la puiſſance de la grace, en ce qu'elle fait paſſer un cœur ennemi & rebelle, de l'averſion pour Dieu à l'amour de Dieu, & en ce que de non-voulant elle le rend voulant. *Eos ad ſeipſum omni potentiſſimâ facilitate convertit, ac volentes ex nolentibus facit.* Enfin pour donner en peu de mots un précis de la doctrine que ſaint Auguſtin a

*De grat. & lib. arb. c. 18.*
*Lib. 4. contr. duas epiſt. c. 4.*

*Ep. 217. c. 6.*

deffendue contre les Pelagiens, il faut considerer qu'il y a deux vérités qui paroissent d'abord opposées, mais qui en effet ne le sont pas & que nous devons tenir également avec l'Eglise Catholique. La premiére, c'est que l'homme est libre ; la foi s'accorde en ce point avec le sentiment intérieur que tous les hommes ont de leur liberté. La seconde, c'est que pour faire actuellement le bien, il a besoin du secours de la grace efficace. L'homme est libre, même après le péché. Par-là il est susceptible de loix, de conseils, de punition, de récompense. Il est digne d'être récompensé, s'il observe la loi ; il est coupable & digne de punition, s'il la viole. Il a donc un vrai & réel pouvoir de l'observer, s'il veut ; car il n'y a point de vraie liberté, sans un vrai pouvoir actif. Il n'est pas moins indubitable que l'homme, dans l'état où il est tombé par le péché, a besoin du secours de la grace efficace ; parce qu'il ne veut jamais effectivement le bien d'une maniére utile au salut, si cette bonne volonté ne lui est donnée. Sans cette grace il est vrai de dire, selon le langage de l'Ecriture même autorisé par toute la tradition, & qu'on ne doit pas abandonner, que l'homme ne peut faire aucun bien, parce que c'est par elle seule qu'il le peut faire de cette sorte de pouvoir qui est inséparable de l'effet même. Ainsi quoiqu'il puisse observer la loi, s'il le veut, il ne le veut pourtant jamais, si Dieu par sa grace intérieure & efficace qu'il ne doit à personne, ne le lui fait vouloir. *Il est vrai*, dit saint Augustin, *que tous les hommes peuvent observer la loi de Dieu, s'ils le veulent ; mais c'est le Seigneur qui prépare leur volonté*, ou comme il dit ailleurs, ce qui re-

Retract. l. 1. c. 10. n. 2.

vient au même; *mais c'eſt la grace qui le leur fait vouloir. A l'égard du mal, la volonté ſe ſuffit à elle-même pour le commettre effectivement.* Elle ne trouve en elle-même que penchant & inclination pour le mal, & elle demeure toujours eſclave du péché, tant qu'elle n'eſt point délivrée par la grace du Liberateur. *C'eſt pour lors*, dit Jeſus-Chriſt, *que vous ſerez vraiment libres, lorſque le Fils de l'homme vous aura délivrés.* Saint Auguſtin & ſaint Proſper ne font point même difficulté de dire, que le libre arbitre n'a de force que pour pécher, s'il n'eſt ſecouru par la grace de Jeſus-Chriſt, qui ſelon ſaint Paul, ceſſeroit d'être grace, ſi elle n'étoit entiérement gratuite.

*De la corr. & de la grace. c. 1. n. 31.*

*S. Jean 8. 36.*

X I V.

*Importance des vérités de la grace.*

Les vérités de la grace ſont une des portions les plus précieuſes de la doctrine de l'Egliſe; car comme l'œuvre propre du Meſſie a été de donner aux hommes la juſtice & l'accompliſſement de la loi, de les faire paſſer du péché à un état de ſainteté, & de les y conſerver juſqu'à la fin par la vertu efficace de ſon opération, de même une des principales vérités qu'il eſt venu leur apprendre eſt que ce bienfait leur vient de Dieu par ſon entremiſe. Nul autre ſecret n'étoit plus important pour eux, nulle autre vérité ne leur étoit plus néceſſaire, puiſque c'eſt celle qui le leur fait connoître pour leur Sauveur, & qui les porte à s'approcher de lui avec confiance, afin de recevoir de lui un ſi grand bienfait. La doctrine de la grace eſt donc le tréſor des Chrétiens; & c'eſt en faiſant uſage & en ſe nourriſſant de cette cœleſte doctrine, qu'ils entretiennent & font croître la vie de leur ame.

Saint Auguſtin établit pour principe, que





les saintes Ecritures nous inculquent par t
la grace de Jesus-Christ. *In omnibus scrip*
*ris sanctis, gratia Dei quæ liberat nos comm*
*dat se nobis:* c'est, dit-il encore, par un m
tere profond, mais salutaire, que l'Ecritu
par tout un plan suivi & soutenu, qui est
ramener toujours ceux qui y sont attenti
à cet avertissement, que celui qui se glo
doit se glorifier dans le Seigneur. De quo
effet l'Ecriture nous entretiendroit-elle, si
de Jesus-Christ qui est la fin de la loi & d
grace qui la fait accomplir? Que doit-
montrer à l'homme, sinon ses besoins, &
même tems son unique ressource? Une par
instruction est digne de Dieu, & elle est v
ment utile à l'homme. Saint Augustin a
son de conclure qu'elle devoile toutes les
ciennes écritures, car c'étoit l'opposition
vérités qui empêchoit le Juif d'y voir Je
Christ, selon la doctrine de saint Paul.

Les vérités de la grace ne sont pas se
ment la matiére des leçons que l'Ecriture
donne, on peut dire encore qu'elles sont
fécondes, & qu'elles influent dans tou
morale. En effet si la justice vient de D
& s'il la donne à qui il lui plaît, il fa
prier sans cesse, mettre en lui, & non
le libre Arbitre, toute sa confiance, lui
porter tout ce qu'il y a de bien en nous
en demander l'accroissement, lui rend
continuelles actions de grace, l'aimer co
celui de qui nous tenons tout. Mais com
les ennemis de la grace s'y prendront-ils
rendre à Dieu un tel culte? lui demande
ils la bonne volonté, tandis qu'ils ref
de reconnoître que c'est Dieu qui la do
mettront ils leur confiance dans son sec

Ps. 70.
chiri. c.

tandis que selon eux, ce secours ne décide de rien, & que c'est au libte arbitre à en faire usage.

---

## ARTICLE CINQUIEME.

### *Ouvrages de Saint Augustin.*

I.

LEs ouvrages de S. Augustin sont eux-seuls une Théologie complette. Ce Pere s'est appliqué dans tous ses écrits à expliquer avec une merveilleuse netteté les vérités Chrétiennes, à les bien digerer, à les débarasser de toutes les chicanes des Hérétiques, & à les mettre dans un ordre méthodique. Il a marqué avec précision ce qu'on doit croire de chaque mistére, ce qu'on doit répondre aux objections que l'on y oppose, & comment on doit tirer de l'Ecriture de quoi appuyer chaque dogme & chaque vérité. Quelqu'abstraites que soient les matiéres qu'il traite, il les met dans un si grand jour, qu'elles deviennent intelligibles à tout le monde. Il sçait répandre dans tous ses ouvrages un goût de piété qui dégage insensiblement son lecteur de l'amour des créatures, pour le porter à n'aimer que celui dont il a reçu l'être & la vie. L'idée que nous allons tâcher d'en donner fera sentir quel est le bonheur de ceux qui sont les fidéles disciples de ce grand Maître, & combien l'un des plus grands hommes de notre tems avoit raison de dire, qu'un Ecclésiastique ne doit

*Idée générale des ouvrages de S. Augustin.*

*M. Duguet.*

ambitionner d'autre fortune, que de goûter les Ecrits de cet incomparable docteur, & d'en bien connoître tout le prix.

II.

Editions qui se sont faites des ouvrages de S. Augustin.

*Dom Ceillier.* t. 12.

Il n'est presque pas possible de compter les éditions particuliéres qui se sont faites des œuvres de saint Augustin. Les Livres de la Cité de Dieu furent mis au jour aussi-tôt après l'invention de l'Imprimerie. Dans la premiére édition qui est de 1467, il n'y a ni nom d'Imprimeur, ni nom du lieu où elle fut faite. Amerbach fut le premier qui entreprit une édition générale qui parut au commencement du seiziéme siécle. Erasme en donna une plus complette en 1529. à Basle en dix tomes à longues lignes. Il en parut ensuite plusieurs autres à Venise, à Lyon, à Paris. Les Docteurs de Louvain travaillerent à donner quelque chose de plus correct & de plus ample que tout ce qui avoit paru. Leur édition est d'Anvers en 1577 en dix volumes *in-folio*, dont il se fit un grand nombre de réimpressions.

*M. Arnauld.*

Après tant de recherches, de soins, & de travaux, les ouvrages de saint Augustin ne se trouvoient point encore dans l'état où ils devoient être pour contenter le public. Un illustre Docteur, la lumiére & la gloire du siécle dernier, inspira aux Bénédictins de la Congrégation de saint Maur le dessein d'en donner une nouvelle édition, leur représentant toutes les raisons qui lui faisoient juger que l'Eglise attendoit d'eux cet important service. L'avis fut goûté & suivi. Les Superieurs chargérent de ce travail Dom Blampin homme d'un esprit juste & solide, de beaucoup de vertu, & d'une application infatigable. Il examina tous les manuscrits qu'il pût rassem-

bler, en confronta les différentes leçons, & conſulta toutes les anciennes éditions. Il fut enſuite ſecondé par pluſieurs ſçavans de ſa Congrégation. Cette édition qui eſt très-correcte, & la plus complette de toutes, eſt diſtribuée en dix tomes *in-folio*. Les deux premiers parurent en 1679 à Paris, les autres dans le cours des années ſuivantes juſqu'en 1690, que le dixiéme ſortit de deſſous la preſſe. L'onziéme ne fut rendu public qu'en 1700. Il contient la vie de ſaint Auguſtin, une table générale de tous ſes ouvrages, & une des matiéres contenues dans chacun. Cette vie n'eſt qu'une traduction Latine de celle que M. de Tillemont avoit faite en François, mais qui ne fut imprimée que deux ans après. La table des matiéres eſt ce qu'on a de mieux en ce genre, ſoit pour le choix, ſoit pour l'arrangement. L'Epitre Dédicatoire eſt de Dom Mabillon qui du ſoir au matin la mit dans l'état où elle eſt. Elle paſſe néanmoins pour un chef-d'œuvre.

Dès qu'on eut commencé à débiter le premier tome, les ennemis trop connus de la doctrine de ſaint Auguſtin engagerent un Capucin à déferer la nouvelle édition à M. de Harlay Archevêque de Paris. Le délateur fut mépriſé & ſes accuſations convaincues de faux. A peine le dixiéme tome fut-il achevé que les mêmes ennemis qui n'oſoient ſe montrer, ſe cacherent ſous le nom d'un Abbé d'Allemagne, & publiérent une Lettre contre l'édition des Bénédictins. Perſonne n'en fut la dupe. On découvrit bientôt de quel corps étoit ce prétendu Abbé d'Allemagne qui fut convaincu de n'avoir ni ſcience ni bonne foi. Les ſçavans Editeurs mirent en poudre les calomnies répandues dans la lettre. Ceux qui en

étoient les vrais auteurs, la firent courir à Rome comme à Paris. Ils semerent ensuite de nouvelles pièces, & mirent en œuvre tous les ressorts secrets de leur politique pour traverser ce bien, en faisant passer les Editeurs pour des gens dont la foi étoit suspecte. Les Bénédictins se justifierent dans la Préface à laquelle l'Archevêque de Paris fit ajoûter certaines déclarations que l'on y trouve. Le grand Bossuet qui connoissoit tout le prix de cette édition, en avoit donné une idée avantageuse à Louis XIV. qui fit deffendre de rien dire ou écrire touchant l'édition de saint Augustin. Le Pape Clement XI. adressa en 1706 au Supérieur Général des Bénédictins un Bref qui mettoit cette édition, comme toutes les autres sorties de cette Congrégation, à couvert de toute contradiction, & l'on donna à Rome un Décret qui proscrivoit les Libelles pleins de calomnies répandus contre la nouvelle édition de saint Augustin.

III.

Ecrits contenus dans le premier tome.

Le premier Tome des œuvres de saint Augustin renferme ce qu'il écrivit étant encore jeune, & avant qu'il fut élevé au Sacerdoce. On a cru néanmoins devoir y faire entrer ses deux Livres de retractations qu'il composa sur la fin de sa vie, comme pour servir d'introduction à ses autres Ouvrages, & les treize Livres de ses Confessions qu'il ne publia que pendant son Episcopat, afin que le Lecteur vit dans le premier de ces Ouvrages combien saint Augustin avoit de modestie & d'amour pour la vérité, & dans l'autre quels étoient les sentimens de son cœur.

Les Retractations sont divisées en deux Livres, dont le premier est employé à la revi-

ſion des Ecrits de ſaint Auguſtin juſqu'à ſon Epiſcopat. Le ſecond comprend tout le reſte de ſes Ouvrages. Il y en a qui s'imaginent que le ſaint Docteur ne fait dans ces deux Livres que retracter des erreurs. Mais ils font voir qu'ils n'entendent pas même le ſens de cette expreſſion. Le mot latin *retractare* ſignifie proprement *revoir, retoucher, manier de nouveau.* La ſeule erreur que ſaint Auguſtin ait retractée dans ces deux Livres eſt celle des Semipelagiens, dont il ne s'étoit point aſſez donné de garde avant qu'il eut étudié à fond les vérités de la grace. Le ſaint Docteur dans ſes retractations ne fait autre choſe que s'expliquer lui-même, afin qu'on n'abuſe point de quelques termes moins clairs. L'exactitude de ſaint Auguſtin dans cette reviſion va juſqu'à marquer ſur chaque Ouvrage qu'elle en a été l'occaſion, ſon titre, la matiére qui y eſt traitée, de combien de Livres il eſt compoſé, les paroles par leſquelles il commence. C'eſt ce qui donne une grande facilité pour diſtinguer ſes véritables Ecrits de ceux qui lui ſont ſuppoſés.

Les Confeſſions de ſaint Auguſtin ſont le témoignage de ſon ardent amour pour Dieu. Il y eſt grand par-tout, ſoit qu'il déplore les déréglemens de ſa jeuneſſe, ſoit qu'il rende graces à ſon Libérateur. Cet Ouvrage infiniment précieux ſera toujours les délices des perſonnes qui ont une ſincere piété & on ne l'eſtimera jamais autant qu'il mérite de l'être. Ce Livre eſt une peinture vive & animée de ſon cœur faite par lui-même avec toute la fidélité d'un homme qui parle à un Dieu. On y apprend de cette habile maître à connoître Dieu & à ſe connoître ſoi-même & cela non par des traits languiſſants qui chargent plus qu'ils n'inſtrui-

ſent, mais d'une maniére vive qui fait qu'on ne ſçauroit lire cet incomparable Ouvrage ſans reſſentir quelques étincelles du feu divin dont le cœur de ce grand homme étoit embrâſé.

Saint Auguſtin retiré à la Campagne quelque tems après ſa converſion s'y occupoit avec ſes amis & ſes Diſciples de diverſes matiéres & avoit ſoin de faire tout rédiger par écrit, afin de ne rien laiſſer perdre de ce qu'on y avoit dit de bon. C'eſt de ces Conférences que ſont venus la plûpart des Ouvrages qu'il fit vers ce tems-là. Le premier de tous ceux qui nous rêſtent eſt inutilé *des Académiciens.* Ces Philoſophes faiſoient profeſſion de douter de tout. Saint Auguſtin prouve contre eux qu'on peut trouver la vérité. Il combat dans ces Livres la pernicieuſe maxime de quelques miſérables Philoſophes Payens qui aſſuroient qu'on ne péchoit point en ſuivant une opinion probable. Il dit qu'elle ouvre la porte à tous les crimes & que les juges puniſſent dans la pratique ceux que ces Philoſophes juſtifient dans la ſpéculation. Il prétend que les anciens Académiciens n'ont jamais authoriſé cette abominable maxime.

Le Livre de la vie bienheureuſe a pour objet de prouver que pour être véritablement heureux, il faut s'attacher à un bien ſolide, permanent & qu'on ne peut nous enlever. Ainſi pour être heureux, autant qu'on le peut être ſur la Terre, il faut ne déſirer que Dieu & accomplir en tout ſa volonté. Les deux Livres de l'ordre ſuivent celui de la vie bienheureuſe. On voit dans le premier que tous les biens & les maux ſont compris dans l'ordre de la Providence, que l'amour de l'ordre porte à tout faire de la maniére que Dieu l'a ordon-

né. Les ſciences humaines ſervent à former l'eſprit, mais on peut donner dans l'excès en s'y appliquant, & ainſi pécher contre l'ordre qui eſt ennemi de tout excès. Dans le ſecond ſaint Auguſtin examine ce que c'eſt qu'être dans l'ordre de Dieu. Après avoir traité pluſieurs queſtions Métaphiſiques, il paſſe aux préceptes de Morale & donne à ſes Diſciples des régles & des avis excellens.

Les Soliloques ſont ainſi intitulés, parce que dans cet Ouvrage ſaint Auguſtin s'entretient ſeul avec lui-même, aulieu que dans les précédens il parle & diſpute avec ſes amis & ſes Diſciples. Ils ſont diviſés en deux Livres où ce Pere a pour but de ſe perfectionner dans la connoiſſance de Dieu & de ſon ame. Le Livre de l'immortalité de l'ame n'eſt qu'une ſuite & comme un ſupplément des Soliloques. Il poſe un grand nombre de principes pour prouver l'immortalité de l'ame. Celui *de la quantité* ou de la grandeur de l'ame a pour objet d'examiner en quoi conſiſte la véritable grandeur de l'ame, ſa nature, ſes propriétés, ſon origine.

Pendant le ſéjour que ſaint Auguſtint fit à Milan pour ſe diſpoſer au Baptême, il travailla à divers Ouvrages ſur les belles lettres & les ſciences ; mais il n'y acheva que celui de la Grammaire, ayant laiſſé imparfaits ceux qui traitoient de la Logique, de la Rhétorique, de la Géométrie, de l'Arithmétique, de la Philoſophie & de la Muſique. De retour en Afrique après ſon Baptême, il reprit ce qu'il avoit commencé ſur la Muſique & compoſa ſix Livres ſur cette matiére. Il fait voir que la Muſique doit contribuer à élever le cœur & l'eſprit à une harmonie toute céleſte

& toute divine. Le Livre du Maître est un Dialogue entre saint Augustin & Adéodat. Il y est dit que ce ne sont pas les paroles que les hommes font retentir à nos oreilles qui enseignent la science à l'homme, mais que la vérité éternelle, Jesus-Christ, le Verbe de Dieu est notre véritable maître, & que tout le bonheur de l'homme consiste à le connoître & à l'aimer.

Les trois Livres du *libre arbitre* furent écrits contre les Manichéens. S. Augustin y prouve que le libre arbitre est la cause du mal, & il s'étend sur plusieurs vérités contestées par les Manichéens. Pelage cita depuis quelques endroits de ces Livres comme lui étant favorables, mais saint Augustin montra qu'il n'en pouvoit tirer aucun avantage, parce que dans ses Livres il n'avoit point entrepris de faire voir d'où venoit le bien dans l'homme, mais d'où venoit le mal. Quoiqu'il ne fut point encore question des Pélagiens, on y lit néanmoins que tout bien vient de Dieu, les moindres comme les plus grands. Les deux Livres de la Genese furent aussi composés contre les Manichéens. Le saint Docteur y montre par des preuves claires & manifestes la vanité & l'extravagance de ces Hérétiques.

Le but des deux Livres intitulés *des mœurs des Chrétiens & des Manichéens*, est de faire voir combien la fausse vertu dont ces derniers se glorifioient étoit éloignée de la vertu des vrais Disciples de Jesus-Christ. Il y oppose donc les mœurs des vrais Fidéles, à celles des Manichéens. Il faut, dit-il, juger de la sainteté de l'Eglise, non par les mauvais Chrétiens, mais par les bons qui y sont en grand nombre.

: Livre de la vraye Religion est un des
beaux & des plus importans que saint
ıstin ait composés, lorsqu'il n'étoit que
le Fidéle. Le saint Docteur commence par
ondre les Philosophes qui ont pris part
lolâtrie, quoiqu'ils en connussent l'absur-
Il reléve la grande merveille de la Reli-
Chrétienne qui a enfanté des milliers de
:yrs & une infinité de personnes de l'un
: l'autre Sexe qui ont mené la vie la plus
& la plus parfaite. On ne doit pas cher-
la vraye Religion chez des Philosophes
approuvent par leurs actions un culte qu'ils
lamnent dans leurs discours. On ne doit
ıon plus la chercher dans les horreurs du
ınisme, ni dans l'impureté de l'hérésie,
ans la langueur du schisme, ni dans l'a-
glement du Judaisme. Elle ne se trouve
dans l'Eglise Catholique qui est répan-
par toute la Terre. Elle invite les Payens,
chasse les Hérétiques, elle abandonne les
ismatiques, elle s'éléve au-dessus des Juifs.
égard des Chrétiens charnels, elle les souf-
pour un tems, comme une paille qui met
ouvert le froment dans l'aire, mais elle
ınche ceux qu'elle n'a pû ni corriger, ni
frir dans leurs désordres. La Providence
Dieu permet même *souvent* que des hom-
vertueux soient chassés de la Communion
'Eglise par des troubles que des personnes
rnelles excitent contre eux : mais après
ls ont souffert avec une patience extraor-
aire cette ignominie, pour conserver la
: de l'Eglise sans faire aucun schisme
tre elle & sans former aucune nouvelle hé-
e, *ils sont couronnés en secret* par le Pere
les voit dans le secret. Ces exemples pa-

roissent rares, ajoute saint Augustin, *mais il y en a néamoins & plus qu'on ne sçauroit croire :* Dieu en usant ainsi pour l'instruction des Chrétiens de toute sorte d'états.

La régle aux serviteurs de Dieu que l'on a mise à la fin du premier Volume des Œuvres de saint Augustin est de lui, mais il l'avoit composée pour des Filles & non pour des Hommes.

IV.

Second tome des œuvres de saint Augustin.

Le second Tome contient les Lettres disposées selon l'ordre Chronologique & divisées en quatre Classes. La premiére contient celles que saint Augustin écrivit avant son Episcopat, c'est-à-dire, depuis l'an 386 jusqu'en 395. La seconde contient celles qui furent écrites depuis l'an 396 jusqu'au tems de la Conférence de Carthage & de l'éclat que fit en Afrique l'hérésie Pélagienne en 410. La troisiéme celles qu'il a écrites depuis l'an 411 jusqu'à sa mort en 430. La quatriéme celles dont l'époque n'est pas certaine quoiqu'on sçache qu'elles n'ont été écrites que depuis son Episcopat. Il y en a en tout 270. On en a depuis trouvé deux dans les Bibliotheques d'Allemagne qui furent imprimées à Paris en 1734.

On voit dans les Lettres de S. Augustin un fond de génie qui étonne, une vaste étendue de connoissances, une éloquence naturelle, une prudence consommée, un zéle ardent pour les intérêts de l'Eglise, un amour constant de la vérité, une piété solide, une bonté qui ne se refusoit à personne, une modestie sans égale. Consulté de tous côtés & sur toutes sortes de matiéres, il sçait proportionner son stile à la portée & à la condition des personnes, ne laissant aucune difficulté

ans l'éclaircir. La plûpart de ses Lettres peuvent être regardées comme des Traités achevés. On y trouve presque entiére l'Histoire Ecclésiastique de son tems, avec un grand nombre de questions très importantes sur le dogme, la morale & la discipline. Ces Lettres tiennent parmi les Ouvrages de saint Augustin le même rang qu'il tient lui-même entre les Peres de l'Eglise. On y découvre non seulement la sainteté éminente de ce grand homme, sa sagesse, son humilité, sa modération qu'il conservoit toujours pleine & entiére, quoiqu'il eut souvent affaire à des esprits les plus déraisonnables du monde, mais encore tout le fond de sa doctrine, dont on peut dire que ses Lettres sont un excellent abrégé. Tous ses principes y sont établis avec une clarté & une précision admirable, ensorte que c'est bien connoître saint Augustin que de bien posséder ses Lettres. Les premiéres sont sur des matiéres Philosophiques, dont ce Saint s'entretenoit avec ses amis dans les premiers tems de sa conversion. On y voit combien il étoit tendre pour ses amis, régulier & exact à tous les devoirs de la vie civile, appliqué à la recherche de la vérité, plein de Dieu & attentif à travailler sur lui-même. De-là en avant ce ne sont plus que des sujets de Doctrine & de piété, sur-tout depuis qu'il fut Prêtre & Evêque. Dans ses Lettres contre les Donatistes, toute la matiére de l'unité de l'Eglise, du Baptême, des effets de ce Sacrement, de la patience avec laquelle on doit tolérer les méchans, se trouve divinement traitée. Dans celles contre les Pelagiens les vérités de la grace y sont développées avec une merveilleuse précision. Enfin dans toutes les autres

Lettres, outre une infinité de choses curieuses sur la discipline de l'Eglise, on y voit avec quel empressement on l'employoit dans les grandes affaires de l'Eglise, quelle vénération on avoit pour lui, combien les plus grands hommes désiroient de ne rien faire sans son conseil.

V.

Ecrits contenus dans le troisiéme tome.

Le troisiéme Tome renferme les traités sur l'Ecriture sainte. Comme les quatre Livres de la doctrine chrétienne sont une clef de la méthode que saint Augustin a suivie dans ses explications de l'Ecriture, on les a mis au commencement de ce Tome pour servir de Préface à ces explications. Il y donne des régles pour l'intelligence des Livres Saints & en montre l'application. Le devoir d'un intreprete de l'Ecriture est d'en donner le vrai sens & d'en tirer des instructions qui portent le Lecteur à la piété. Saint Augustin fait l'un & l'autre dans ses Commentaires où il donne ordinairement des explications qui lui sont propres, n'ayant que rarement recours à celles des autres. Les plus grands Evêques recouroient à lui pour l'éclaircissement des endroits obscurs de l'Ecriture. Il fut chargé par les Conciles de Numidie & de Carthage de la commenter toute entiére; il avoit reçu de Dieu le don d'en pénétrer les secrets, & d'en découvrir les sens spirituels. C'est toujours selon la version des Septante qu'il l'explique, la seule qui fût autorisée depuis les Apôtres. A la fin de sa vie il eut recours à la version latine de saint Jerôme sur l'Hébreu. Il avoit étudié le Grec depuis son Episcopat afin de mieux entendre le nouveau Testament. Tous les Peres ont travaillé sur l'Ecriture & chacun d'eux en

a développé divers endroits détachés. Mais saint Augustin l'a embrassée tout entiére & en a connu toute l'économie & le plan. Il n'y a en cela rien de surprenant. Le caractére de saint Augustin est unique. On n'a gueres vû d'homme d'un esprit aussi étendu & aussi juste que le sien, un esprit d'ordre & de sistême où toutes choses se rangent d'elles-mêmes; un esprit de précision & de méthode, qui fait toujours suivre ce qu'il établit de vérités capitales qui en sont les principes, qualité nécessaire à un Interprete. Saint Augustin l'avoit & c'est ce qui fait qu'il a sçu si bien démêler toute la suite des desseins de Dieu & de sa conduite sur les hommes; qu'il a si clairement compris le caractére des deux alliances, les divers états des hommes sous la loi & sous la grace, la corruption de la nature par le péché d'Adam, & sa réparation par la grace de Jesus-Christ, enfin les fondemens & les premiers principes des devoirs de l'homme envers Dieu, envers soi-même & envers le prochain, ce qui comprend toute la morale chrétienne. De tout cela saint Augustin forme un corps de vérités toutes liées les unes avec les autres, & dont l'assemblage compose le plan général de la Religion Chrétienne. C'est l'esprit qui régne dans tous les Ouvrages de ce Pere sur l'Ecriture, dont voici le Catalogue.

1°. Le Livre imparfait sur la Genese contre les Manichéens.

2°. Les douze Livres sur la Genese *à la Lettre*. Il fait à peu près comme dans le précédent. Il explique tous les mots du texte & se propose un grand nombre de questions dont il résout seulement quelques-unes.

3°. Les sept Livres des locutions ou façons de parler sur les sept premiers Livres de l'Ecriture, le Pentateuque, Josué & les Juges & sept autres Livres de questions sur les mêmes Livres.

4°. Les Notes sur Job, qui peuvent être regardées comme une espéce de Paraphrase ou d'explication littérale du Livre de Job.

5°. Le Miroir, qui n'est qu'un recueil de passages de l'ancien & du nouveau Testament, que saint Augustin fit pour ceux qui ne peuvent pas lire beaucoup, afin qu'ils s'y considérassent eux-mêmes & qu'ils vissent l'état de leur ame.

6°. L'accord ou la concorde des Evangélistes divisée en quatre Livres. Cet Ouvrage lui coûta beaucoup, puisque n'ayant sur cette matiére aucun secours, il n'a laissé presque rien à ajoûter aux découvertes qu'il a faites.

7°. Deux Livres de l'explication du Sermon de Jesus-Christ sur la Montagne & un autre pour répondre aux difficultés proposées au sujet de ces deux Livres.

8°. Quarante-sept questions sur divers endroits de l'Evangile de saint Mathieu. Cinquante & une sur saint Luc. Les dix-sept autres sur saint Mathieu paroissent être aussi de saint Augustin à cause de la conformité du stile.

9°. Les Traités sur l'Evangile & sur la premiére Epître de saint Jean. Ils sont au nombre de 124 en forme d'Homélies. On les écrivoit pendant que saint Augustin les prononçoit devant le Peuple, & ensuite il les revoyoit & les mettoit en l'état où ils sont aujourd'hui.

10°. 84. Questions sur l'Epître au Romains

vers l'an 394. Il reconnoît dans ses Retractations que n'ayant point encore alors assez étudié la matiére de la Prédestination, il en avoit parlé dans ce Livre comme si le commencement de la foi venoit de nous & non de la grace. Les Semi-pelagiens ne manquerent pas de citer cet Ouvrage, mais saint Augustin les exhorta à sortir de l'erreur comme il en étoit sorti lui-même. Il n'étoit que Prêtre quand il fit cet Ouvrage, de même que quand il entreprit d'expliquer de suite la même Epître aux Romains, mais il fut obligé de quitter ce dessein pour travailler à d'autres Ouvrages. Il n'acheva que l'explication du titre & de la salutation de cette Lettre.

11°. L'explication de l'Epître aux Galates, qui est de suite & toute entiére.

VI.

Ecrits contenus dans le quatriéme tome.

Le quatriéme Tome contient l'explication des Pseaumes. Cet Ouvrage est infiniment important de quelque côté qu'on le considére. Toute la morale & même tout le dogme s'y trouvent renfermés. On y apprend la maniére de traiter dignement la Religion. Saint Augustin s'y applique principalement à faire connoître Jesus-Christ & à nous le montrer dans tous les Pseaumes, à faire entrer les Fidéles dans les sentimens d'humilité, d'adoration, de priére qu'inspirent ces saints Cantiques, à ne leur découvrir de bonheur que dans l'espérance d'une autre vie & à les bien convaincre qu'il n'y a de véritable justice ni de solide vertu que par Jesus-Christ qui seul guérit le cœur & inspire la bonne volonté. Il est vrai que saint Augustin insiste quelquefois sur des mots qui eussent cessé de lui paroître mistérieux, s'il eut possédé la langue originale, mais il

faut aussi convenir de deux faits certains, l'un que quand il s'agit du dogme, il n'employe jamais que le sens littéral, l'autre que personne n'a mieux entendu que lui l'Ecriture, quoiqu'il paroisse donner en certains endroits quelques interprétations peu naturelles : & qu'il n'est presque pas possible qu'on entre dans l'intelligence de l'Ecriture & de la Religion, si l'on ne prend saint Augustin pour guide & pour maître. Le plus grand nombre des Pseaumes a été expliqué de vive voix, parce que le saint Docteur se plaisoit à nourrir son Peuple des vérités de l'Ecriture. Ils sont aussi plus animés & plus étendus que les explications qu'il dictoit. Il y mêle quelquefois des exhortations si vives & si tendres qu'on ne peut même les lire sans en être touché & sans se sentir le cœur embrâsé du même feu, qui embrâsoit le cœur des Disciples tandis que Jesus-Christ leur expliquoit les Ecritures. Saint Augustin ne s'arrête pas beaucoup ordinairement à développer le sens littéral des Pseaumes. Pour peu qu'il soit intelligible, il passe au sens spirituel, cherchant & trouvant par-tout Jesus-Christ & son corps qui est l'Eglise, avec l'amour de Dieu & du prochain, qui comprend toute la loi & les Prophétes. Quelquefois il donne jusqu'à trois sens d'un même Pseaume, l'entendant premiérement de Jesus-Christ, ensuite de l'Eglise qui est son corps & enfin de chacun des Fidéles.

VII.

Ecrits contenus dans le cinquiéme tome.

Saint Augustin prêchoit n'étant que Prêtre, mais il le fit depuis son Episcopat, avec plus d'application & plus d'autorité, non dans un seul pays, mais par-tout où on l'en prioit & l'on y voyoit les fruits de cette divine sémence qu'il

qu'il étoit toujours prêt à répandre avec bonté, par les nouveaux accroissemens que prenoit l'Eglise. Il continua cette importante fonction de son ministére jusqu'à la mort avec la même assiduité & la même ardeur. Le Peuple l'écoutoit avec beaucoup d'attention, souvent pour lui marquer qu'il comprenoit les choses les plus difficiles, il l'interrompoit par des applaudissemens. Le saint Evêque ne s'en contentoit pas dans les choses importantes, mais il continuoit jusqu'à ce qu'il vit son auditoire touché, & verser des larmes; il cessoit aussi-tôt, jugeant que l'on étoit pénétré de la vérité. Les Hérétiques comme les Catholiques venoient en foule à ses Sermons. Ils en faisoient un tel cas qu'ils les écrivoient eux-mêmes dans le tems qu'il les prêchoit où ils employoient des Ecrivains en Notes pour ne rien laisser échaper. Il ne prêchoit point en langue punique, parce qu'à Hyppone qui étoit un Port de Mer & une Ville considérable où il venoit beaucoup d'Etrangers tout le monde entendoit le latin & le sçavoit parler.

Tous les Sermons de saint Augustin qui se trouvoient jusqu'ici dans une grande confusion, sont rangés dans un très-bel ordre dans le cinquiéme Tome de la nouvelle Edition. Ils y sont divisés en cinq classes dont la premiére contient cent quatre-vingt-trois Sermons sur divers endroits de l'Ecriture sainte. La seconde classe en comprend quatre-vingt-huit qui sont tous sur les grandes Fêtes de l'année, intitulés ordinairement, *Sermons du tems.* La troisiéme classe est composée de soixante-neuf Discours sur les Fêtes des Saints; il y en a deux sur la Dédicace de l'Eglise & deux au jour de son ordination. Il n'y a dans la

quatriéme classe que vingt-trois Sermons qui sont tous sur divers sujets, les uns sur la divinité de Jesus-Christ, les autres en l'honneur de quelques Saints, & d'autres sur l'amour de Dieu, sur la pénitence, sur le mépris du monde, sur les mœurs & la vie des Clercs, sur la paix & la concorde, & sur la Résurrection des Morts. On a mis dans la cinquiéme classe trente & un Sermons qu'on n'est pas assuré être de saint Augustin, quoiqu'on n'ait pas aussi de certitude qu'ils n'en sont pas. Ceux qui lui ont été supposés sont dans l'Appendice en plus petit caractére, ce qui est observé dans tous les Volumes à l'égard des Ouvrages qui ne sont pas du saint Docteur, & qui lui ont été faussement attribués.

Saint Augustin ne s'étudioit point à se concilier la faveur de ses auditeurs, par des exordes composés avec art ; il ne divisoit point ses discours avec méthode. Ce n'étoit pas faute de connoître les régles & les moyens de rendre la vérité sensible & agréable ; mais c'est que la plupart ont été faits sur le champ, & ne sont que des Homélies familiéres où un Pasteur instruit ses brebis, un Maitre ses disciples, un Pere ses enfans. Dans ceux mêmes auxquels il s'étoit préparé, il cherchoit non à se faire une réputation d'éloquence, mais uniquement à éclairer les esprits, à enflâmer les cœurs & à déraciner les vices. Ses discours aureste quoique peu véhémens, étoient néanmoins fort applaudis, & on en étoit souvent touché jusqu'aux l'armes.

VIII.

Ouvrages contenus dans le 6. tome.

Le sixiéme tome contient : 1°. les 83 questions. Peu de tems après la conversion de saint Augustin à son retour d'Italie en Afrique, ses

amis lui propoſoient diverſes queſtions, lorſqu'ils ne le voyoient pas occupé ; il leur répondoit ſans garder d'autre ordre dans ſes réponſes que celui qu'ils gardoient eux-mêmes dans leurs queſtions. Depuis qu'il fut Evêque, il fit recueillir toutes celles qu'on lui avoit faites, & les réponſes qu'il y avoit données, & en compoſa un livre. Elles ſont au nombre de 83.

2°. Les deux livres à Simplicien Evêque de Milan. Ce ſaint Evêque fut le ſucceſſeur immédiat de ſaint Ambroiſe. Saint Auguſtin les compoſa en 397. C'eſt en écrivant ces livres qu'il approfondit ces paroles de ſaint Paul : *Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ?* Dieu l'éclaira de ſa lumiére, comme il le déclare, & lui fit connoître que le commencement de la foi vient de la grace, comme toute la ſuite des bonnes œuvres. Il établit ſolidement cette vérité Catholique, qu'il ſoutint depuis contre les Semipelagiens, & prouve que la grace n'eſt point donnée ſelon nos mérites.

3°. Solutions des huit queſtions que lui avoit propoſées Dulcitius Tribun, le même à ce que l'on croit qui étoit en Afrique vers l'an 420 en qualité d'éxécuteur des loix Impériales contre les Donatiſtes.

4°. Le Livre *de la croyance des choſes qu'on ne voit point*. Ce livre eſt du ſtile de S. Auguſtin, il eſt digne de lui, & lui a été reſtitué dans la nouvelle édition.

5°. Le Livre *de la Foi & du Symbole* dans lequel il explique tous les articles du ſymbole. La matiére de cet ouvrage fut un diſcours que les Evêques d'Afrique aſſemblés à Hippone ordonnerent à ſaint Auguſtin qui n'étoit que Prêtre, de faire en leur préſence ſur la foi & ſur le ſymbole.

6°. Le Livre *de la Foi & des Oeuvres* qui fut composé pour répondre à des écrits dangereux que quelques bons laïques lui avoient envoyés, afin qu'il les refutât. Les auteurs de ces écrits prétendoient que pourvû qu'on eut la foi en J. C. les bonnes œuvres étoient inutiles.

7°. L'*Enchiridion* ou Manuel à Laurent, ou Traité de la Foi, de l'Espérance & de la Charité. S. Augustin y montre d'une maniére admirable que l'on sçait toute l'œconomie de la Religion, quand on sçait ce qu'on doit croire, ce qu'on doit espérer & ce qu'on doit aimer. Cet ouvrage ne peut être trop lû. C'est un excellent abrégé de toute la Théologie.

8°. *Le Combat du Chrétien* que saint Augustin intitula ainsi, parce qu'il y apprend aux Chrétiens à combattre contre le Démon & contre eux-mêmes.

9°. Le Livre *de la Continence*, qui est un discours fort long employé pour la plus grande partie à refuter les Manichéens dont saint Augustin avoit coutume de combattre les erreurs au commencement de sa conversion, toutes les fois qu'il en trouvoit l'occasion.

10°. L'ouvrage intitulé *du bien du mariage* fut composé pour refuter Jovinien qui prétendoit que la virginité n'étoit pas plus excellente que la chasteté conjugale. Saint Augustin fit deux Traités, l'un du bien du Mariage qui est celui dont nous parlons, où il prouve qu'on peut deffendre la sainteté du mariage contre les Manichéens, sans enseigner, comme faisoit Jovinien, qu'il étoit un état aussi excellent en soi que la virginité, L'autre ouvrage est *de la sainte Virginité*.

11°. Saint Augustin fait voir dans celui-ci que la sainte virginité est un don de Dieu,

combien ce don eſt grand, & combien l'humilité eſt néceſſaire pour le conſerver.

12°. Dans le Livre *du bien de la Viduité*, le ſaint Docteur donne d'excellens avis à toutes les veuves chrétiennes, & leur apprend à faire un ſaint uſage de leur liberté.

13°. Dans les deux Livres à Pollentius, intitulé *des Mariages adulteres*, Saint Auguſtin prouve qu'il n'eſt jamais permis à un homme de ſe ſéparer de ſa femme que pour cauſe d'adultere, & qu'après cette ſéparation qui eſt légitime, il n'eſt pas permis d'en épouſer une autre.

14°. Deux Livres contre le menſonge dans leſquels S. Auguſtin fait voir par l'autorité de l'Ecriture, qu'il n'eſt permis en aucun cas de mentir, non pas même pour ſauver la vie à un innocent, qu'on ſçait devoir perir ſi on découvre le lieu où il s'eſt caché. Il faut dire quand on eſt obligé de répondre, je ſçai où il eſt, mais je ne vous le montrerai pas.

15°. Le Livre de l'*Ouvrage des Moines* dans lequel le ſaint Docteur prouve que ſelon le précepte de l'Apôtre, les Moines doivent travailler de leurs mains pour ſe procurer les choſes néceſſaires à la vie, plutôt que de ſe repoſer ſur la charité des Fidéles en vivant dans l'oiſiveté.

16°. Celui *des Prédictions des Démons*. Saint Auguſtin y ſoutient que les Démons peuvent produire tous les effets ſurprenans qu'on leur attribue, & qui, quoique prodigieux pour nous, ne ſont qu'une ſuite de leur nature & de leur expérience. Il dit qu'ils prédiſent les choſes qu'ils doivent faire eux-mêmes, recevant ſouvent de Dieu la puiſſance d'envoyer des maladies, de corrompre l'air, & de perſuader le mal aux méchans en agiſſant ſur leur

imagination. Saint Augustin soutient aussi que les Démons peuvent connoître les dispositions intérieures de l'homme. Il y a aureste, dit-il, une différerence infinie entre les prédictions des Prophêtes & celles des Démons : celles-ci sont souvent fausses, celles des Prophêtes au contraire ne le sont jamais.

17°. Le livre *du soin pour les Morts*; il y enseigne que les priéres pour les Morts ne leur sont utiles, qu'autant qu'ils ont mérité pendant leur vie qu'elles leur pussent servir après leur mort.

18°. Le discours sur la patience.

19°. Les quatre discours sur le Symbole portent le nom de saint Augustin, mais on convient qu'il n'y a que le premier qui soit de son stile & digne de lui.

20°. Les Discours sur la Discipline Chrétienne, sur l'utilité du jeûne, sur la prise de Rome.

IX.

Ouvrages contenus dans le 7. tome.

Le septiéme tome des œuvres de saint Augustin contient les *Livres de la Cité de Dieu*. C'est un Ouvrage admirable, où l'on voit tout ce que l'érudition profane & sacrée peut fournir pour combattre le Paganisme. Saint Augustin n'avoit d'abord d'autre dessein en l'entreprenant que de refuter les blasphêmes des Payens, qui attribuoient les calamités de l'Empire à l'abolition de l'idolâtrie. Mais de ce sujet particulier il passa à la matiére de la Cité de Dieu & de la Cité du Démon, c'est-à-dire de la societé des bons & de la societé des méchans, & à défendre la premiere contre la seconde. Tout l'Ouvrage est divisé en vingt-deux Livres. Dans les dix premiers il s'applique à renverser tout ce qu'on pouvoit alleguer de plus specieux pour la défense du Paganisme. Dans les douze derniers il établit d'une ma-

niére invincible la vérité de la Religion chrétienne. Ce grand Ouvrage eſt plein d'eſprit, de ſcience & de pieté. On y admire une connoiſſance profonde de l'hiſtoire, des reflexions d'un prix infini ſur la conduite de Dieu, une érudition extraordinaire, une éloquence qui charme & qui enleve. On y trouve les plus beaux principes de morale établis avec une force & une onction merveilleuſe. C'eſt de cette ſource que tous ceux qui depuis ſaint Auguſtin ont combattu les ennemis de la Religion chrétienne, ont tiré ce qu'ils ont dit de plus ſolide pour ſa défenſe. Charlemagne ne ſe laſſoit point de lire cet important Ouvrage, & le Roi Charles V. ſurnommé le ſage, crut devoir recompenſer magnifiquement celui qui le lui dedia traduit en françois.

X.

Ouvrages contenus dans le 8. tome.

Le huitiéme tome renferme, 1o. Le Traité des Héréſies composé à la priére & aux vives inſtances de Quodvultdeus Diacre de Carthage. Saint Auguſtin compte quatre-vingt-huit Héréſies depuis J. C. juſqu'à ſon tems, commençant aux Simoniens & finiſſant aux Pélagiens.

2o. Le Traité contre les Juifs. Le ſaint Docteur y parle de la reprobation des Juifs & de la converſion des Gentils.

3o. Le Livre de l'utilité de la Foi, celui des deux Ames, un contre Adymante, la diſpute contre Fortunat, l'Ouvrage contre l'Epître de Manichée, le Traité contre Fauſte le Manichéen, diviſé en trente-trois livres, deux Ecrits contre Felix le Manichéen, un autre de la nature du bien, un contre Secondin auſſi Manichéen, l'apologie de la Loi & des Prophêtes. Tous ces Traités, dans leſquels ſaint Auguſtin combat les Manichéens, ſont très-propres à nous apprendre à connoître Dieu,

à respecter l'Ecriture, & à nous défier de l'orgueil & de la témérité de l'esprit humain, qui veut juger de tout & qui ne mérite pas néanmoins d'être écouté sur rien.

4°. Le Livre à Oroze contre les Priscillianistes & les Origenistes.

5°. Refutation des discours des Ariens, la Conférence avec Maximin Evêque Arien, & deux Livres contre cet Hérétique.

6°. Le traité de la Trinité contre les Ariens. Ce grand Ouvrage est divisé en quinze Livres, dont les sept premiers sont employés à expliquer ce qui nous a été revélé sur ce mystére. Saint Augustin y établit principalement l'égalité des Personnes Divines, répond aux objections des Ariens & décide nettement la question des hypostases, si célébre entre les Grecs & les Latins. Dans le huitiéme Livre & les suivans, il montre que nous trouvons en notre ame une image de la Trinité. Les derniers Livres contiennent ce qu'il y a de plus élevé & de plus solide dans la Métaphisique, principalement sur la distinction de l'ame & du corps & sur la substance spirituelle. C'est un des plus importans Ouvrages de saint Augustin.

XI.

Ouvrages contenus dans le 9. tome.

Le neuviéme tome contient les Ecrits contre les Donatistes, sçavoir, un Cantique contre le parti de Donat, un Livre contre Parmenien, sept Livres du Baptême, trois contre les Lettres de Petilien Evêque Donatiste, le traité de l'unité de l'Eglise, quatre Livres contre Cresconius, un de l'unité du Baptême contre Petilien, une relation de la conférence avec les Donatistes, un Livre adressé à ces Schismatiques après la conférence, un Discours en présence d'Emerite Evêque Donatiste, & deux

Livres contre Gaudence l'un des Evêques Donatistes qui avoit assisté à la conférence de Carthage, & qui étoit si opiniâtre dans le schisme, qu'il menaçoit de se brûler lui & les siens avec son Eglise, en cas qu'on voulût les contraindre à se réunir. Dans le Livre à Parmenien saint Augustin prouve invinciblement qu'il n'est jamais permis de se séparer de l'Eglise, & qu'il ne peut y avoir aucune raison légitime de rompre l'unité. Il insiste sur les promesses faites à l'Eglise, & établit cette maxime importante dans la discipline Ecclésiastique, que quoique l'Eglise ait le droit d'employer l'excommunication à l'égard des pécheurs opiniâtres, elle désire qu'un Pasteur n'use de ce remède que quand il n'y a point de schisme à craindre, que ceux que l'on retranche sont sans suite & sans appui, & que le Pasteur a pour lui la multitude. Le Traité du Baptême est divisé en sept livres. Le saint Docteur y prouve que la validité des Sacremens ne dépend pas des dispositions du Ministre, & il répond aux objections que les Donatistes tiroient de la conduite & des écrits de saint Cyprien. Il montre la validité du Baptême des Hérétiques par le sentiment de toute l'Eglise; mais il fait voir en même tems que ce Sacrement ne sert de rien aux adultes baptisés hors de l'Eglise. Il ne parle de saint Cyprien qu'avec un extrême respect, & il invoque cet illustre Martyr, afin d'être aidé par ses priéres pour resister aux Schismatiques qui abusoient de quelques-uns de ses écrits.

Le Livre de l'unité de l'Eglise est une grande Lettre que saint Augustin adressa aux Fidéles de son Diocèse. Il y traite la question

de la vraye Eglise, y établit tout ce qu'il avance par des passages clairs & précis de l'Ecriture sainte. Il prouve que la vraye Eglise doit être universelle, & ne sçauroit être renfermée dans un coin de l'Afrique. Il refute les passages dont les Donatistes abusoient pour prouver qu'ils étoient la vraye Eglise. Saint Augustin dans les autres Ouvrages contre les Donatistes ne fait que développer les principes qu'il établit dans ceux dont nous venons de parler. Ces Ecrits sont infiniment propres à affermir un Chrétien dans l'amour de l'Eglise, à le prémunir contre les scandales, & à lui faire discerner jusques dans les Communions schismatiques, l'autorité de Jesus-Christ qui rend les Sacremens valides, de l'indignité des Ministres. Il est étonnant que depuis que l'Eglise a été si solidement défendue, il y ait encore eû des hommes qui se soient séparés de sa Communion; car on ne sçauroit lire ces admirables Ouvrages, sans être forcé de convenir que le plus grand de tous les crimes est de rompre l'unité de l'Eglise.

XII.

Ouvrages contenus dans le 10. tome.

Le dixiéme Tome des Ouvrages de saint Augustin renferme les Ecrits contre les Pelagiens & les Semi-pelagiens.

1°. Deux Livres des mérites des péchés & de leur rémission ou du Baptême des enfans.

2°. Un de l'Esprit & de la Lettre.

3°. Un de la nature & de la grace contre Pelage.

4°. Un de la perfection de la justice de l'homme.

5°. Un des actes de Pelage, ou de ce qui est arrivé en Palestine dans le Concile de Diospolis.

6°. Deux Livres de la grace de J. C. & du péché originel.

7°. Deux Livres du Mariage & de la Concupiscence.

8°. Quatre Livres sur l'ame & sur son origine.

9°. Quatre autres à Boniface contre les Pelagiens.

10°. Six Livres contre Julien.

11°. Un Traité de la grace & du libre arbitre.

12°. Le Livre de la correction & de la grace.

13°. Ceux de la prédestination des Saints & du don de la persévérance.

14°. L'Ouvrage imparfait contre Julien, qui est divisé en six Livres.

Nous avons parlé de quelques-uns de ces Ouvrages dans l'histoire abrégée du Pelagianisme. Les autres furent écrits après la condamnation solemnelle de cette hérésie. Saint Augustin a beaucoup travaillé les six Livres contre Julien, qui passent pour un de ses plus beaux Ecrits contre les Pelagiens. C'est dans cet Ouvrage qu'il examine la question des œuvres des Infidéles. Il distingue le devoir extérieur & la fin. Pour prouver qu'il n'y a aucune bonne action chez les Infidéles, il insiste sur cette parole de saint Paul, que *sans la foi il est impossible de plaire à Dieu.* Si un Payen, disoit Julien, revêt un homme nud, cette action est-elle un péché, parce qu'elle n'est pas faite selon la foi? Oui, répond saint Augustin, il est indubitable que cette action est un péché en tant qu'elle n'est pas faite selon la foi & que la gloire n'en est pas rapportée à Dieu, il n'y a qu'un impie qui le

puisse nier. *Solus impius negat esse peccatum.*

Saint Augustin s'est appliqué à refuter certaines objections populaires que les Pelagiens ne cessoient de lui faire. Ils s'attachoient surtout à cette parole de saint Paul, *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.* Saint Augustin explique en trois sens différens le passage de saint Paul. Le premier sens, c'est que Dieu veut sauver tous ceux qui seront sauvés, ensorte que personne ne sera sauvé que par sa volonté. Le second sens qui paroît le plus conforme au dessein de l'Apôtre dans cet endroit où il veut qu'on prie pour toutes sortes de personnes, c'est que Dieu veut qu'il y ait des hommes sauvés de tout âge, de tout sexe, de tout pays, de tout état, & de toute condition. Le troisiéme sens, dit saint Augustin, c'est que Dieu répandant la charité dans le cœur des Saints & des Justes leur fait désirer le salut de tous les hommes, en les faisant prier pour tous sans exception, parce qu'ils ne sçavent point qui sont ceux que Dieu a prédestinés. Il permet de donner d'autres sens aux paroles de saint Paul, pourvû qu'on ne donne aucune atteinte à cette vérité capitale, que la volonté de Dieu est toujours accomplie. Nous avons rapporté cette objection des Pelagiens comme un exemple de l'abus qu'ils faisoient de certains passages de l'Ecriture, auxquels saint Augustin donnoit toujours un sens restraint par quelque endroit, pour laisser dans toute son étendue le sens des autres textes de l'Ecriture où il est expressément marqué que la volonté de Dieu est toujours accomplie

Les Pelagiens s'étant vûs condamnés unanimement en Occident, refutés avec une force

merveilleuſe par ſaint Auguſtin & par tous les Peres d'Afrique, combattus par le ſaint Siége qui accompagnoit ſes condamnations d'explications claires & préciſes de la foi de l'Egliſe & de preuves convaincantes contre les erreurs, ils eurent recours à l'Orient. Ils alléguoient ſans ceſſe dans leurs Ecrits des paſſages des Peres Grecs. Saint Auguſtin après avoir fait ſentir à Julien de quel poids étoit le témoignage de tout l'Occident, lui diſoit dans ſon premier Livre, qu'il n'avoit pas raiſon d'en appeller aux Evêques d'Orient, parce qu'ils étoient auſſi eux-mêmes Chrétiens & que l'une & l'autre partie de la Terre n'avoit qu'une même foi. Julien rapportoit des paſſages de ſaint Chriſoſtôme & des autres Peres Grecs, mais ſaint Auguſtin en avouant que ces paſſages auroient pû être plus clairs diſoit que ces ſaints Docteurs parloient ſans garder toutes les précautions qu'ils auroient gardé, s'ils euſſent eu connoiſſance des diſputes des Pelagiens, *vobis nondum litigantibus, ſecurius loquebatur*. Les Peres Grecs étoient environnés d'Hérétiques qui nioient le libre arbitre, & ils ne penſoient pas qu'il dût s'élever après leur mort une héréſie, qui ſous prétexte de ſoutenir la liberté de l'homme, détruiroit la grace de Jeſus-Chriſt & renverſeroit le premier article du Symbole. Cependant, ajoute S. Auguſtin, ces Sts. Docteurs montroient aſſez combien ils croyoient la grace néceſſaire, par le ſoin qu'ils avoient de la demander ſans ceſſe.

Le Livre *de la grace & du libre arbitre* fut compoſé pour quelques Moines d'Adrumet qui trouvoient de grandes difficultés dans la doctrine de ſaint Auguſtin ſur la grace. Le ſaint Docteur leur apprend dans ce Livre qu'en

établissant les vérités de la grace, on ne doit point nier le libre arbitre. Il prouve dans cet Ouvrage d'une maniére invincible la gratuité & l'efficacité de la grace, & il montre sensiblement que Dieu n'est pas moins le maître souverain dans l'orde de la grace que dans celui de la nature, & que la grace n'est pas un effet de nos mérites, mais de la bonté infinie de Dieu.

Les fausses conséquences que quelques Moines d'Adrumet tiroient de la doctrine de saint Augustin, l'obligerent d'écrire le Livre *de la Correction & de la Grace*, ainsi intitulé parce qu'il y fait voir comment le devoir de la Correction fraternelle s'accorde avec la doctrine de l'Eglise sur la grace. Ce Livre renferme en abrégé tout le sistême de saint Augustin, & peut-être regardé comme la clef de toute sa doctrine.

Les Sémi-pelagiens s'éleverent sur les ruines des Pelagiens, ils admettoient avec les Catholiques le péché orginel, & la nécessité d'une grace intérieure pour faire le bien. Mais ils croyoient que l'homme pouvoit mériter la premiere grace, le premier dégré de foi; ainsi selon ces Hérétiques, Dieu faisoit tout dans l'affaire du salut, excepté le premier mouvement de foi qu'ils attribuoient à l'homme sans reconnoître que Dieu en fut l'auteur. Ce fut pour refuter cette pernicieuse erreur que saint Augustin composa son Livre de *la prédestination des Saints*. C'étoit sur-tout le dogme de la prédestination gratuite que les Sémipelagiens attaquoient; c'est pour cela que le saint Docteur l'établit avec beaucoup de force & de solidité. *La prédestination*, dit-il, n'est autre chose que *la préscience & la préparation des bienfaits*

*e Dieu par lesquels sont délivrés très-certainement tous ceux qui sont délivrés.* La seule diférence qu'il y a entre la prédestination & la grace, c'est que la prédestination est la préparation de la grace, & que la grace est effet de la prédestination. S. Augustin donne ans ce Livre deux exemples sensibles de la prédestination gratuite, l'un regarde les enfans qui sont sauvés par le Baptême, sans qu'il ait rien de leur part qui ait pû leur mériter cette grace. L'autre exemple est l'humanité sainte de Jesus-Christ. » Quelle marque plus illustre, dit-il, pouvons-nous avoir de la vérité du Mistére de la prédestination & de la grace, que Jesus-Christ même homme, & médiateur entre Dieu & les hommes? Car où est la foi, où sont les œuvres qui ont précédé de la part de sa nature humaine pour mériter cette admirable qualité? Qu'on nous dise quel est le bien que cet homme à fait auparavant, pour se rendre digne d'être le fils unique de Dieu, par le moyen de cette union ineffable, qui fait qu'il est une même personne avec le Verbe? Peut-on dire qu'avant que d'être élevé à cette dignité il ait ou crû, ou prié, ou fait, quoique ce soit pour se la procurer? N'a-t'il pas commencé d'être Fils de Dieu, dès qu'il a commencé d'être homme, le Verbe s'étant uni à lui dès le premier moment? » Ch. XV.

» Ouvrons donc les yeux, continue saint Augustin, pour voir le mystére de la grace dans notre chef, comme dans la source d'où cette grace se répand en chacun de ses membres selon la mesure qui lui est destinée. Cette même grace, qui l'a fait le Christ du Seigneur dès qu'il a commencé d'être, &

» celle-là même qui nous a faits Chrétiens au
» moment que nous avons commencé d'avoir
» la foi. Nous renaissons en lui par l'opéra-
» tion du même esprit qui l'a fait naître ce
» qu'il est. Or Dieu a sçû très-certainement
» de toute éternité qu'il devoit faire toutes
» ces merveilles. Voilà donc ce que c'est que
» la prédestination des Saints, qui éclate par-
» ticuliérement dans le Saint des Saints, &
» que personne ne sçauroit nier. Car nous
» sçavons que le Roi de gloire en tant qu'hom-
» me est lui-même du nombre des prédestinés.
» De même donc que celui-là seul entre plu-
» sieurs a été prédestiné pour être notre chef,
» de même aussi plusieurs ont été prédestinés
» pour être ses membres. Loin d'ici tous les
» mérites que l'homme voudroit avoir de son
» propre fonds, puisqu'ils sont anéantis par
» la chûte d'Adam, mais que la grace de Dieu
» triomphe, comme elle fait, par Jesus-Christ
» notre Seigneur. »

Saint Augustin dans le Livre *du don de la persévérance*, ne fait que développer les principes établis dans celui de la correction & de la grace. Ces deux Ouvrages qui ont été traduits en françois comme un très-grand nombre des autres Ecrits de saint Augustin sont très-précieux & très-utiles au commun des Fidéles, parce qu'il s'y est principalement appliqué à montrer que les vérités de la grace ont une liaison intime avec la piété & que ce sont-elles qui rendent toute la Religion intéressante à l'homme. C'est dans les Livres qu'il a composé sur la grace que les Fidéles trouveront les sentimens d'humilité, d'amour & de confiance dans lesquels ils doivent s'affermir de plus en plus. L'Eglise par la bouche de ses

miers Pasteurs a toujours adressé ses enfans aux Ouvrages de saint Augustin, pour y apprendre ce qu'elle pense sur cette matiére. Elle veut qu'ils aillent puiser dans ces sources pures la connoissance salutaire de la vérité. Heureux ceux qui dociles à la voix de l'Eglise prennent pour guide cet incomparable Docteur.

En terminant cet Article nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la conduite de Dieu, qui a voulu que les vérités de la grace qui sont l'ame de la Religion fussent décidées solemnellement par toute l'Eglise, que les ennemis de ces vérités saintes fussent chassés de son sein, & qu'une doctrine si essentielle au Christianisme, qui devoit dans la suite éprouver diverses contradictions, fut consignée dans les Ouvrages de saint Augustin, que l'Eglise a déclaré plusieurs fois être le fidéle interpréte de ses sentimens sur la grace, la prédestination & les autres vérités qui en dépendent.

---

## ARTICLE SIXIEME.

### *Hérésie de Nestorius. Concile général d'Ephése. S. Cyrille d'Alexandrie.*

### I.

ON peut regarder Theodore Evêque de Mopsueste comme le premier Auteur de l'hérésie qui consiste à distinguer deux Personnes en Jesus-Christ. Quand on étudie cet homme important, on voit qu'il avoit dans

*Hérésie de Nestorius.* *Fleuri, liv. 25. 26.*

l'esprit le principe qu'ont eu depuis les Sociniens, qu'il faut déferer tout au tribunal de la raison & n'admettre que ce qu'elle approuve. Il n'a fait usage de ce principe pernicieux qu'à l'égard des mistéres de la Grace & de l'Incarnation ; mais il auroit pu s'en servir de même pour renverser tous les autres mistéres, comme les Sociniens ont fait depuis. Théodore avoit une grande réputation de science & de vertu, & passoit pour un des plus illustres Docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre saint Jerôme pour défendre l'héréfie de Pélage, dont on le regardoit comme le premier Auteur. Le fameux Julien ayant été chassé de son siége, se réfugia chez Théodore & augmenta le nombre de ses disciples. Théodore en formoit beaucoup dans le secret, & leur inspiroit du zéle contre ceux qui prétendoient que l'Ecriture est pleine d'obscurité & de mystéres. Ce séducteur s'attacha à vouloir approfondir le mistére de l'Incarnation. Il est aisé de prévoir qu'en se servant de son principe, que tout doit être soumis à la raison de l'homme, il n'y laissera plus de mystére.

Il y avoit encore beaucoup de Payens qui reprochoient aux Chrétiens la même erreur par laquelle on vouloit rendre le paganisme ridicule. Dire que Dieu est mort, qu'il a eu une mere, un Dieu de trois mois : quelle absurdité ! On n'avoit point encore entrepris dans l'Eglise de vouloir satisfaire aux difficultés des Payens sur le fond des mistéres de la Religion. Théodore osa le faire. Le Fils de Dieu, selon son sistême, est né de Marie, c'est-à-dire, que dans le sein de Marie a été conçu l'Homme en qui le Fils de Dieu a habité comme dans son Temple. Un Dieu est mort : cela veut dire

dans le nouveau sistême, l'homme le plus favorisé de Dieu. Si le peuple croit autre chose c'est faute de lumiére : les personnes éclairées sçavent à quoi se réduisent ces mots ; un Dieu s'est fait homme. Telle étoit la Doctrine impie de Théodore de Mopsueste. Il faut convenir qu'elle est fort simple, fort claire & très-facile à comprendre. Mais c'étoit cette clarté-là même qui devoit la faire rejetter avec horreur. Car on a toujours cru dans l'Eglise que l'Incarnation du Fils de Dieu est un mistère très-profond. Dès-lors qu'un sistême n'y en laisse plus, il faut conclure sans autre examen qu'il doit être rejetté.

Théodore crut qu'il étoit tems déclater & de produire au grand jour sa doctrine, quand il vit Nestorius, l'un de ses plus fidéles disciples, élevé sur le siége de Constantinople. Cette Ville étoit dans un état très-florissant. L'Empereur y faisoit sa résidence : ses Evêques avoient une très-grande autorité, & sembloient même se prévaloir de l'état triste & humiliant où se trouvoient les Evêques de Rome : car l'Occident étoit ravagé par les Barbares, & Rome avoit été prise. Les qualités personnelles de Nestorius donnoient un nouvel éclat à la grandeur de son siége. Il avoit été élevé dans un Monastére voisin d'Antioche, où il s'étoit toujours conduit d'une maniére irréprochable. Il avoit eu pendant du tems l'emploi de Catechiste. Il s'étoit toujours montré plein de zéle contre les Hérétiques dans la charge qu'on lui avoit donné de défendre la foi contr'eux. Il faisoit profession d'être admirateur & imitateur de S. Jean Chrisostome. Il avoit un bel extérieur & parloit très-facilement. Il attiroit les regards de tout le monde par son air mortifié,

par la modestie de ses habits & par la gravité de sa demarche. On admiroit son amour pour la retraite, & l'assiduité avec laquelle il méditoit l'Ecriture sainte & lisoit les Auteurs Ecclésiastiques.

Nestorius n'exposa pas d'abord lui-même sa doctrine. Il chargea Anastase son ami & son confident de le faire. Par ce moyen, si cette doctrine éprouve de la contradiction, Nestorius sera juge & non partie. Anastase, pour moins choquer les oreilles des Fidéles, ne voulut point parler de Jesus-Christ; mais il soutint qu'on ne devoit point appeller la sainte Vierge mere de Dieu. L'attaque étoit indirectement livrée à Jesus-Christ même. Car si la sainte Vierge n'est pas mere de Dieu, l'homme en Jesus-Christ n'est point Dieu. Anastase employa divers raisonnemens pour établir sa doctrine. Les Fidéles en furent choqués : ils dirent hautement que c'étoit pour eux une doctrine nouvelle, & qu'ils étoient scandalisés d'entendre des principes contraires à ceux dans lesquels ils avoient été élevés. Ce premier cri de la foi doit être toujours remarqué avec soin. Nestorius prêcha lui-même le jour de Noël, & dévoila son pernicieux sistême. Non, dit-il, Marie n'a point enfanté un Dieu; car ce qui est né de la chair est chair : la Créature n'a pu mettre au monde le Créateur, mais un Homme instrument de la Divinité. Voulant néanmoins montrer qu'il croyoit que le Verbe s'étoit uni au Fils de Marie, il ajouta : Dieu a ressuscité celui dans lequel il s'est incarné. J'adore l'habit à cause de celui qui le porte. J'adore celui qui paroît au dehors à cause du Dieu caché qui en est inséparable. La possession où étoient les Fidéles de l'ancienne doctrine,

toit contre Nestorius une preuve dont il se..
oit toute la force. C'est pourquoi il s'attacha
l'éluder, en insinuant que ses prédecesseurs
tant accablés de soins, n'avoient pû les ins-
ruire à fond sur cette matiére, & les avoit
aissés dans les préjugés populaires.

On croit que ce fut alors qu'Eusebe, Avo-
at à Constantinople, simple laïc, mais très-
ertueux & très-bien instruit de la religion,
éleva contre Nestorius en pleine Eglise, &
nflammé de zéle, dit à haute voix : c'est le
erbe éternel lui-même qui a subi la seconde
aissance selon la chair & d'une femme. Le
euple s'émut. Les mieux instruits donnerent
 grandes louanges à Eusebe; les autres l'ac-
userent d'indiscretion & s'emporterent contre
i. Nestorius soutint ces derniers, & déclama
ontre Eusebe dans un troisiéme Sermon pro-
oncé quelque tems après, au commencement
 Janvier 429, & selon les apparences, le
our de l'Epiphanie. Il soutint encore dans
 discours, qu'on ne doit pas dire que le
erbe divin soit né de Marie, ou qu'il soit
ort, mais seulement l'homme en qui étoit
 Verbe. L'Avocat Eusebe (qui fut depuis
vêque de Dorylée) voyant le progrès du mal,
e se contenta pas de rendre témoignage à la
érité de vive voix; il fit une protestation,
u'il adressa aux Evêques, aux Prêtres, & à
ous les Fidéles. Qu'il est étonnant de voir
e Patriarche de Constantinople devenu l'ins-
rument de Satan, & pour ainsi dire sa bou-
che, tandis que la cause de Dieu est défenduë
par un simple Laïc ! Eusebe montra dans sa
protestation combien la doctrine de Nestorius
étoit opposée aux symboles de toutes les Egli-
ses, & en particulier à celui d'Antioche, où

par la modestie de ses habits & par la gravité de sa demarche. On admiroit son amour pour la retraite, & l'assiduité avec laquelle il méditoit l'Ecriture sainte & lisoit les Auteurs Ecclésiastiques.

Nestorius n'exposa pas d'abord lui-même sa doctrine. Il chargea Anastase son ami & son confident de le faire. Par ce moyen, si cette doctrine éprouve de la contradiction, Nestorius sera juge & non partie. Anastase, pour moins choquer les oreilles des Fidéles, ne voulut point parler de Jesus-Christ; mais il soutint qu'on ne devoit point appeller la sainte Vierge mere de Dieu. L'attaque étoit indirectement livrée à Jesus-Christ même. Car si la sainte Vierge n'est pas mere de Dieu, l'homme en Jesus-Christ n'est point Dieu. Anastase employa divers raisonnemens pour établir sa doctrine. Les Fidéles en furent choqués : ils dirent hautement que c'étoit pour eux une doctrine nouvelle, & qu'ils étoient scandalisés d'entendre des principes contraires à ceux dans lesquels ils avoient été élevés. Ce premier cri de la foi doit être toujours remarqué avec soin. Nestorius prêcha lui-même le jour de Noël, & dévoila son pernicieux sistême. Non, dit-il, Marie n'a point enfanté un Dieu ; car ce qui est né de la chair est chair : la Créature n'a pu mettre au monde le Créateur, mais un Homme instrument de la Divinité. Voulant néanmoins montrer qu'il croyoit que le Verbe s'étoit uni au Fils de Marie, il ajouta : Dieu a ressuscité celui dans lequel il s'est incarné. J'adore l'habit à cause de celui qui le porte. J'adore celui qui paroît au dehors à cause du Dieu caché qui en est inséparable. La possession où étoient les Fidéles de l'ancienne doctrine,

oit contre Nestorius une preuve dont il sen-
ꞏit toute la force. C'est pourquoi il s'attacha
l'éluder, en insinuant que ses prédecesseurs
ant accablés de soins, n'avoient pû les ins-
uire à fond sur cette matiére, & les avoit
issés dans les préjugés populaires.

On croit que ce fut alors qu'Eusebe, Avo-
it à Constantinople, simple laïc, mais très-
rtueux & très-bien instruit de la religion,
leva contre Nestorius en pleine Eglise, &
flammé de zéle, dit à haute voix : c'est le
erbe éternel lui-même qui a subi la seconde
issance selon la chair & d'une femme. Le
uple s'émut. Les mieux instruits donnerent
grandes louanges à Eusebe; les autres l'ac-
userent d'indiscretion & s'emporterent contre
i. Nestorius soutint ces derniers, & déclama
ntre Eusebe dans un troisiéme Sermon pro-
ncé quelque tems après, au commencement
Janvier 429, & selon les apparences, le
ur de l'Epiphanie. Il soutint encore dans
discours, qu'on ne doit pas dire que le
erbe divin soit né de Marie, ou qu'il soit
ort, mais seulement l'homme en qui étoit
Verbe. L'Avocat Eusebe (qui fut depuis
vêque de Dorylée) voyant le progrès du mal,
e se contenta pas de rendre témoignage à la
érité de vive voix; il fit une protestation,
u'il adressa aux Evêques, aux Prêtres, & à
us les Fidéles. Qu'il est étonnant de voir
Patriarche de Constantinople devenu l'ins-
ument de Satan, & pour ainsi dire sa bou-
ne, tandis que la cause de Dieu est défenduë
ar un simple Laïc! Eusebe montra dans sa
rotestation combien la doctrine de Nestorius
oit opposée aux symboles de toutes les Egli-
s, & en particulier à celui d'Antioche, où

Nestorius avoit été instruit, & il rappor
passages de quelques Peres. C'étoit sans c
rendre un grand service à l'Eglise, que de
voir la conformité de la doctrine de Nest
avec celle des anciens Hérétiques; mais
torius montroit qu'il y avoit des differe
Les autorités que vous m'alleguez, diso
prouvent que Jesus-Christ est Dieu, & j
garde de le nier, mais il faut entendre ce
sages du Verbe & non de Jesus-Christ
me. C'est ainsi qu'il éludoit les passage
plus clairs par sa distinction des deux pe
nes, en quoi consistoit précisément son
sie: distinction inouïe jusqu'alors, & qu
conséquent n'avoit pû être formellement
tée par les anciens.

En peu de tems l'hérésie fit des progrè
prenans. Nestorius eut l'adresse de met
Cour dans ses interêts, & s'appliqua à in
sa doctrine, & à la faire goûter au p
dans ses Prédications. Proclus Evêque d
zique, eut le courage de défendre l'anc
foi en présence de Nestorius lui-même,
lui-ci répondit sur le champ pour souten
impiété, ensorte que le combat de la
contre l'erreur ne pouvoit être plus ser
Nestorius dans tous les Sermons qu'il f
pour établir son hérésie, feignoit to
d'attaquer les Ariens, les Apollinaristes
autres Hérétiques; mais ce zéle apparen
toit qu'un voile sous lequel il vouloit c
son erreur. Ses disciples recueillirent se
mons dans un livre où ils étoient range
ordre avec des chifres, & tout ce qui pc
servir à les faire retenir. Ils se répan
bien tôt dans toutes les Provinces d'Ori
d'Occident, & furent portés jusqu'à R

mais ſans nom d'Auteur. On en multiplia les copies dans les Monaſtéres d'Egypte, où ils exciterent des diſputes fort vives.

Saint Cyrille d'Alexandrie qui en fut averti, craignant que l'erreur ne prit racine, écrivit une Lettre générale aux Moines d'Egypte, où il dit : qu'ils auroient bien fait de ne point s'embaraſſer dans ces queſtions ſi difficiles, & que ce qu'il leur en écrit n'eſt pas pour entretenir leurs diſputes, mais pour leur donner de quoi deffendre la vérité. J'admire, ajoute-t'il, comment on peut mettre en queſtion ſi la ſainte Vierge doit être appellée mere de Dieu. Car ſi notre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt Dieu, comment la ſainte Vierge ſa Mere, n'eſt-elle pas Mere de Dieu? C'eſt la foi que les Apôtres nous ont enſeignée, quoiqu'ils n'ayent pas employé ce mot; c'eſt la doctrine d'Athanaſe d'heureuſe mémoire, & il en rapporte deux paſſages. Il dit enſuite: vous direz peut-être : la Vierge eſt-elle donc Mere de la Divinité? Nous répondons qu'étant Mere de l'homme uni perſonnellement avec le Verbe, elle doit être appellée Mere de Dieu, quoiqu'elle ne ſoit point Mere de la Divinité. Dans l'ordre de la nature les Meres n'ont point de part à la création de l'ame, ce ſeroit néanmoins une impertinente ſubtilité de dire qu'elles ne ſont Meres que du corps. Cette Lettre de ſaint Cyrille fut bien-tôt portée à Conſtantinople, où ſaint Cyrille avoit des Eccléſiaſtiques pour les affaires de ſon Egliſe. Elle y fut d'une grande utilité, & pluſieurs Magiſtrats en remercierent ſaint Cyrille. Mais Neſtorius en fut très-choqué, & chercha tous les moyens de nuire à ce redoutable adverſaire. Dans le même tems ſaint Cyrille reçut une

Lettre du Pape Celestin & de plusieurs Evêques d'Occident, qui témoignoient avoir été très scandalisés des Sermons qu'on leur avoit envoyés comme étant de Nestorius. Il venoit aussi de toutes les Eglises d'Orient des personnes qui en murmuroient. Saint Cyrille voyant tout cela prit la résolution d'écrire à Nestorius, pour lui tendre la main & essayer de le ramener. Comme Nestorius se plaignoit principalement de sa Lettre aux Solitaires, saint Cyrille dit : ces disputes n'ont pas commencé par ma lettre, mais par des écrits pernicieux qui vous étoient attribués. Faites cesser le scandale en nommant Mere de Dieu la sainte Vierge. Aureste soyez persuadé que je suis préparé à souffrir tout, la prison & la mort pour la foi de Jesus-Christ.

Nestorius ne vouloit point répondre à cette Lettre ; mais pressé par les instances du Prêtre qui lui avoit remis la Lettre de saint Cyrille, il fit une réponse qui n'étoit qu'une Lettre de complimens. L'expérience, ajoûtoit-il, fera voir quel fruit nous tirerons de cette dispute. Pour moi je conserve la patience & la charité fraternelle, quoique vous ne l'ayez pas gardée à mon égard, pour ne rien dire de plus fort. Saint Cyrille avoit parlé nettement dans sa Lettre, du fond de la Doctrine : Nestorius évita d'y entrer & se renferma dans un discours vague qui n'éclaircissoit rien. C'est ce qu'il est bon de remarquer.

Saint Cyrille vit bien qu'il n'y avoit rien à espérer de Nestorius ; & tout ce qu'il apprit ensuite le montra encore plus clairement. Il y avoit à Constantinople un Evêque nommé Dorothée, interessé, flatteur, étourdi, qui en pleine assemblée, Nestorius étant assis dans

ans sa chaire, se leva & dit à haute voix: quelqu'un dit que Marie est Mére de Dieu, qu'il soit anathême. Les fidéles poussérent un grand cri, & s'enfuirent, ne voulant plus communiquer avec ceux qui tenoient de tels discours. Nestorius loin de blâmer cet Evêque, l'admit sur le champ à la participation des saints Mystéres. Quelques-uns des Prêtres de Constantinople, après avoir averti plusieurs fois Nestorius d'abandonner son erreur, se séparerent de sa communion; d'autres pour avoir prêché contre le nouveau dogme, furent interdits de la prédication. Les fidéles les plus zélés reprirent Nestorius en face dans l'Eglise, & furent fort maltraités. Plusieurs Moines ayant eu le courage de représenter à Nestorius combien sa doctrine étoit dangereuse, furent attachés à des poteaux, & conduits en prison où on leur fit longtems souffrir la faim. Ils présenterent ensuite une requête à l'Empereur, pour le prier de ne pas souffrir que l'Eglise fut corrompue par une erreur si capitale. Nous vous conjurons, ajoûterent-ils, d'ordonner la tenue d'un Concile œcumenique pour réunir l'Eglise, & pour empêcher que l'erreur ne fasse de plus grands progrès. Que si vous méprisez notre requête, nous protestons devant le Roi des siécles, qui viendra juger les vivans & les morts, que nous sommes innocens des maux qui pourront arriver.

Cependant Nestorius voyant que plusieurs se plaignoient de ce qu'il communiquoit avec les Pelagiens refugiés à Constantinople, en prit occasion d'écrire au Pape saint Celestin. Après avoir fait semblant de le consulter sur le parti qu'il devoit prendre à l'égard de ces

Hérétiques, il passa au vrai motif qui
porté à écrire. Nous avons trouvé dans
ville, dit ce Séducteur, une altération
déable de la vraye doctrine. Nous emp
la sévérité & la douceur pour guéri
maladie. Quelques-uns parlent du Verl
substantiel au Pere, comme s'il avoit p
origine de la Vierge Mere de Christ
ne craignent pas d'appeller Mere de
quoique les Peres de Nicée ne lui ay
mais donné ce titre. Nous avons déja
eu de grands combats qui n'ont pas é
tiles, car plusieurs ont enfin reconnu qu
fant doit être consubstantiel à sa mere
n'y a aucun mélange du Verbe avec l'Ho
mais une simple union. On pourroit
donner le nom de Mere de Dieu à la V
parce que le Temple du Verbe, insé
de lui, est tiré d'elle; non qu'elle soi
du Verbe, car une personne ne peut e
celui qui est plus ancien qu'elle. Av
Lettre Nestorius envoya au Pape ses
sur l'Incarnation, souscrits de sa main
homme de qualité.

Saint Cyrille écrivit une seconde L
Nestorius pour l'exhorter à faire cesser
dale, en s'attachant à la doctrine des
Il explique ensuite le Mystere de l'I
tion, & dit qu'il faut admettre dans l
Jesus-Christ les deux générations, l'ét
& la temporelle. Nous ne disons pas
Verbe ait souffert en sa propre natu
la Divinité est impassible; mais comm
ture qu'il s'étoit rendue propre a souff
dit qu'il a souffert lui-même. Nous ne
pas que nous adorons l'homme avec
be, depeur que le mot *avec* ne donn

ée de diviſion, mais nous l'adorons
e une ſeule & même perſonne. Saint
e employa ſouvent dans cette Lettre le
d'union hypoſtatique, pour exprimer
en l'union des deux Natures en Jeſus-
étoit réelle. C'eſt la premiére fois que
rouve cette expreſſion. Saint Cyrille qui
t à quel danger la foi étoit expoſée,
t pluſieurs autres Lettres dans leſquelles
oit quel étoit ſon zéle & ſon courage.
réſentoit aux Evêques qu'étant tous char-
ı ſacré dépôt, ils devoient le tranſmet-
la poſtérité tel qu'ils l'avoient reçu. Je
ſe, diſoit-il, les injures & les calom-
Dieu en fera juſtice; ſauvons ſeulement
, & je ne cederai à perſonne en amitié
Neſtorius. S'il nous eſt ordonné d'aimer
nnemis, combien plus devons-nous ai-
os freres & nos collegues? Mais ſi quel-
trahit la foi, nous ſommes réſolus de
oint trahir notre conſcience, quand il
oit nous en coûter la vie, autrement de
front oſerions-nous faire devant le peu-
'éloge des Martyrs?
eſtorius ayant reçu la ſeconde Lettre de
Cyrille, y répondit aſſez au long. Il
orte à lire avec plus d'application les
s des anciens, & l'accuſe d'avoir dit que
erbe Divin étoit paſſible, quoique ſaint
lle l'eût nié formellement. Il ſemble ad-
re l'unité de perſonne, mais il n'enten-
qu'une union de volonté, une union
ale. Il en impoſe continuellement à ſaint
lle, lui faiſant dire que la Divinité étoit
de Marie, ou étoit morte, au-lieu qu'il
it que le Verbe étoit né & mort ſelon
manité qu'il a priſe. Saint Cyrille voyant

par la Lettre de Nestorius & parce qu'il en sçavoit d'ailleurs, qu'il étoit appuyé de la Cour, & que son hérésie faisoit partout du progrès, écrivit à l'Empereur Theodose le jeune & aux Princesses ses sœurs des Traités sur la foi. Il refute les diverses hérésies qui attaquoient l'Incarnation, & s'étend sur celle de Nestorius. Il rapporte les passages de plusieurs Peres, pour prouver l'union réelle du Verbe avec l'humanité. Il écrivit aussi au Pape saint Celestin, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé, & de l'état où étoit l'Eglise de Constantinople. Ayez la bonté, dit-il, de déclarer votre sentiment, s'il faut encore communiquer avec Nestorius, ou lui déclarer nettement que tout le monde l'abandonnera, s'il persiste à soutenir son erreur.

Le Pape saint Celestin ayant reçu toutes les piéces qui lui avoient été envoyées d'Orient, les fit traduire en Latin; il fit même composer un Traité pour soutenir la doctrine Catholique contre cette nouvelle hérésie; & saint Leon alors le premier des Diacres de l'Eglise de Rome, en chargea Jean Cassien, qui entendoit parfaitement le Grec, & qui d'ailleurs étoit sçavant dans la Théologie. Ce Traité de l'Incarnation de Cassien est divisé en sept Livres. Il prétend que les erreurs des Pelagiens ont donné lieu à l'hérésie de Nestorius. Car, dit-il, ils s'imaginent que Jesus-Christ par le bon usage de son libre arbitre a mérité de devenir le temple du fils de Dieu. Saint Celestin assembla ensuite un Concile à Rome où les écrits de Nestorius furent examinés & comparés avec la doctrine des Peres. La doctrine de Nestorius fut condamnée, & saint Cyrille chargé de l'exécution du Jugement de

ce Concile. Le Pape écrivit ſept Lettres de même date aux Evêques des plus grands Siéges de l'Empire d'Orient. Dans celle à ſaint Cyrille, le Pape loue ſon zéle & ſa vigilance, & lui déclare qu'il eſt entiérement dans ſes ſentimens ſur l'Incarnation; qu'il faut tâcher de ramener Neſtorius, mais que s'il continue de combattre la doctrine Apoſtolique, & ſi dans dix jours, à compter depuis cette admonition, il n'anathématiſe en termes formels ſa doctrine impie, il ſera retranché du corps de l'Egliſe. Il déclara la même choſe à Neſtorius lui-même dans la Lettre qu'il lui adreſſa, & lui dit qu'il devoit ſçavoir que les Evêques Pelagiens ſur leſquels il avoit fait ſemblant de conſulter, avoient été juſtement condamnés & chaſſés de leurs Siéges. Ce qui nous étonne, ajoûte le Pape, c'eſt que vous ſouffriez des gens qui nient le péché originel. La Lettre au Clergé & au Peuple de Conſtantinople eſt pleine d'exhortations à demeurer fermes dans la foi Catholique, & de conſolation pour ceux que Neſtorius perſécutoit. Neſtorius ayant reçu la Lettre du Pape, demeura toujours opiniâtre dans ſon erreur. Jean d'Antioche qui avoit beaucoup d'eſtime pour lui, l'exhorta à rectifier ſes expreſſions, & à donner à la ſainte Vierge le titre de Mere de Dieu; mais Neſtorius lui répondit, qu'il ne ſe ſeroit jamais attendu à être calomnié au ſujet de ſa foi, lui qui avoit tant combattu contre les Hérétiques. Demeurez donc en repos, lui dit-il, & ſoyez perſuadé que ma foi eſt pure. Si nous nous voyons dans le Concile que nous eſperons tenir, nous réglerons toutes choſes. Vous devez vous étonner moins que perſonne de la préſomption ordinaire de

l'Egyptien, (il entend saint Cyrille) dont vous avez tant d'exemples. Bien-tôt, s'il plaît à Dieu, on louera notre conduite. Cependant saint Cyrille assembla un Concile à Alexandrie de tous les Evêques de la Province d'Egypte, & au nom de ce Concile, il écrivit une Lettre Synodale pour servir de derniére monition, déclarant que si dans dix jours après la reception de cette Lettre, Nestorius ne renonce à ses erreurs, ils ne veulent plus avoir de communion avec lui. La Lettre Synodale contient ensuite la profession de foi, une explication exacte du Mystére de l'Incarnation. On répond aux principales objections de Nestorius, & l'on tire un argument de l'Eucharistie en ces termes. Nous annonçons la mort de Jesus-Christ, en célébrant dans les Eglises le sacrifice non sanglant. Ainsi nous sommes sanctifiés, participant à la chair sacrée & au précieux sang de notre Sauveur Jesus-Christ, & nous ne la recevons pas comme la chair d'un homme en qui la Divinité ait habité, mais comme vraiment vivifiante & propre au Verbe. Cette Lettre finit par douze célébres anathêmes qui en renferment toute la substance, & qui ont rapport à toutes les propositions hérétiques que Nestorius avoit avancées.

II.

Concile général d'Ephése.

L'Empereur Theodose le jeune, voyant que saint Cyrille qu'il croyoit auteur de tous les troubles, avoit pour lui tout l'Occident, & que Nestorius dont il croyoit la foi pure, étoit lié avec un grand nombre d'Evêques d'Orient, crut qu'il étoit nécessaire d'assembler un Concile général, qui étoit d'ailleurs sollicité par plusieurs Catholiques & par Nestorius lui-

même. Car il eſperoit y prévaloir par la puiſſance ſéculiére, & y faire condamner ſaint Cyrille, contre qui on avoit repandu diverſes calomnies. Le Concile fut indiqué à Epheſe, parce que cette Ville étoit de facile accès par mer & par terre, & abondante en toutes les choſes néceſſaires à la vie. Saint Auguſtin y fut appellé nommément ſur ſa grande réputation, car on ne voit point d'autre raiſon de le diſtinguer entre tant d'Evêques. Mais l'Officier chargé de la lettre de l'Empereur, apprit ſa mort étant à Carthage & retourna à Conſtantinople. Pour juger ſainement de tout ce qui s'eſt paſſé dans le Concile d'Epheſe, il eſt néceſſaire de faire attention à l'état où étoit alors la grande affaire pour laquelle il étoit convoqué. Le mal avoit fait des progrès étonnans. L'Empereur étoit favorable à Neſtorius, & l'on conçoit aiſément ſur combien de perſonnes devoit influer la prévention d'un Empereur qui avoit autant de bonnes qualités que Théodoſe. Il y avoit un nombre conſiderable d'Evêques très-attachés à Neſtorius, d'autres peu en garde contre ſes ſubtilités, & qu'il eſperoit gagner aiſément, pluſieurs qui étoient indifferens; quelques-uns enfin, qui ayant étudié à la même école que Neſtorius, avoient un zéle incroyable pour faire prévaloir ſa mauvaiſe doctrine. Neſtorius étoit plus fier qu'il n'avoit encore été. Selon lui, ce qui devoit principalement occuper le Concile n'étoit point la doctrine, mais les accuſations faites contre Cyrille. Pour la doctrine, diſoit-il, il ne s'agit pas de diſputer ſur des mots. La ſainte Vierge eſt mere du Chriſt, on n'en doit pas demander davantage. Il n'eſt pas étonnant que l'Egyptien m'en veuille : qui ne ſçait

que les Evêques d'Alexandrie sont depuis long-tems pleins d'envie contre ceux de Constantinople. Personne n'ignore de qu'elle maniére saint Jean Chrisostome a été traité par le fameux Théophile oncle de Cyrille. Ainsi parloit la séduction par la bouche de Nestorius. Il sçavoit que saint Cyrille étoit de tous les Evêques le mieux instruit de la dispute, le plus puissant & le plus ferme. Il n'omit donc rien pour diminuer son autorité & le rendre suspect. Il travailla même à le faire passer pour criminel & l'accusa de l'attaquer avec des flêches d'or, voulant faire croire que S. Cyrille gagnoit par argent ceux qui se separoient de Nestorius. Ce séducteur si plein d'artifices consentoit au reste à nommer Marie mere de Dieu, pour montrer qu'on devoit moins disputer sur la doctrine, que condamner l'insigne témérité de l'Evêque d'Alexandrie, qui avoit osé, contre toutes les régles, dresser des anathêmes. Il prétendoit d'ailleurs que ces anathêmes renfermoient une doctrine erronnée, & de grands Evêques, tels que Jean d'Antioche & Théodoret, étoient persuadés qu'elle étoit au moins outrée. Si Nestorius se donnoit tant de mouvemens pour soutenir l'erreur, saint Cyrille ne travailloit pas avec moins de zéle pour faire triompher la vérité.

Les Evêques arriverent à Ephese : le jour auquel le Concile devoit s'ouvrir arriva : on attendit encore quinze jours, quoique l'on vît bien à quel dessein plusieurs Evêques differoient à s'y rendre. Alors saint Cyrille tint son conseil pour examiner comment il devoit se conduire dans une affaire si importante & en même tems si délicate. Il voyoit de près la grandeur du mal, le crédit de Nestorius sur

les Evêques qui étoient en route, les intrigues qu'on ne manqueroit pas d'employer, la violence qu'exerceroient les Officiers de l'Empereur, dont Nestorius disposoit à son gré. Le terme marqué par l'Empereur étoit expiré depuis quinze jours; la doctrine étoit claire, plus de deux cens Evêques présens n'avoient aucune difficulté; le Pape & tout l'Occident s'étoient expliqué nettement sur le fond de la dispute. Toutes ces considerations firent juger à saint Cyrille, que puisque la foi étoit certaine, il falloit la décider. Il semble qu'il y auroit beaucoup de témérité à condamner la conduite de ce grand homme. L'opposition des Officiers de l'Empereur, la protestation de soixante-huit Evêques, la crainte d'un schisme, rien ne l'arrêta, parcequ'il voyoit à quel péril la foi seroit exposée, si l'on differoit plus long-tems à la décider, & si l'on attendoit que le puissant parti de Nestorius se fût fortifié par les Evêques qui étoient en chemin. Il est vrai qu'il auroit pu agir autrement, & par une confiance en Dieu pleine & entiére, s'élever au-dessus des inconveniens terribles qu'il apréhendoit; mais qui oseroit le blâmer d'avoir usé dans cette occasion de la prudence que l'on employe dans les affaires ordinaires?

L'on doit remarquer avec soin que dans le Concile d'Ephese tout se passa selon les régles. En l'absence du Pape, saint Cyrille présida, comme occupant le second siége de l'Eglise, & chaque Evêque fut placé ensuite selon son rang & sa dignité. On invita Nestorius & tous les autres Evêques. On fit les monitions en forme avec toute la douceur & la modération possible. On suivit en tout la lettre de la convocation de l'Empereur. Tous les faits





que l'on avança furent appuyés de bonnes preuves & sur des piéces authentiques. On voit que les Evêques n'avoient d'autre but dans toutes leurs démarches que de mettre la foi en sûreté. Quelques-uns qui avoient été liés avec Nestorius, déclarerent en plein Concile ce qui s'étoit passé dans des conversations particuliéres. Le rapport qu'ils en firent prouvoit combien Nestorius & ses Partisans avoient médité le nouveau dogme, & en avoient prévu toutes les conséquences. Pouvons-nous donc, disoient-ils, adorer un Dieu de trois mois? si le Verbe a été homme, le Pere l'a donc été aussi, car on ne peut point les diviser. Les Evêques attachés à la vraye foi, qui entendoient des paroles si impies, prenoient un ton convenable. Je n'y puis tenir, dit par exemple Acace de Melitine, trouvez bon que je me retire. Le Concile fut sensiblement touché des faits particuliers qu'il apprit de la bouche de ceux qui avoient été liés avec Nestorius. On compara la doctrine nouvelle avec celle des Symboles. On cita les autorités des Peres, chaque Evêque rendit témoignage de la foi de son Eglise, tous concoururent à maintenir les anciens dogmes & à rejetter les nouveaux.

Quand la sentence de Nestorius eut été prononcée, S. Cyrille écrivit à l'Abbé Dalmace, chef de tous les Monastéres de Constantinople. Il étoit très-célébre pour sa sainteté. L'Empereur le visitoit, & le Senat avoit pour lui un extrême respect. Saint Cyrille l'instruisit de tout ce qui s'étoit passé dans le Concile, du retardement affecté de Jean d'Antioche, de la déposition de Nestorius, & conclut ainsi : Puisque le Comte Candidien a envoyé une relation, veillez de votre côté,

& avertissez que bien-tôt nous envoirons les actes de tout ce qui s'est passé. Que si on ne les reçoit point, concluez-en qu'on ne nous permet pas d'envoyer. Nestorius de son côté appuyé du credit du Comte Candidien, envoya une relation à l'Empereur, où il parloit ainsi : Nous nous sommes rendus à Ephese, pour obéir à vos ordres ; nous avons voulu attendre les Evêques qui venoient de tous côtés ; mais les Egyptiens s'y sont opposés, nous avons promis de nous assembler quand le Comte Candidien le voudroit : ce Comte sçachant que Jean d'Antioche & ceux de sa suite étoient proches, & qu'il en venoit d'autres d'Occident, a signifié à tous d'attendre leur arrivée : les Egyptiens & les Asiatiques, au mépris des Loix Ecclésiastiques & Impériales, se sont assemblés à part, & ont rempli la Ville de confusion, & exercé d'horribles violences. Cette lettre à l'Empereur fut souscrite par onze Evêques, & comme elle fut envoyée par l'Officier en qui l'Empereur avoit confiance, elle fit beaucoup d'impression sur son esprit. Jean d'Antioche arriva cinq jours après la déposition de Nestorius, qui lui tint le même langage qu'à l'Empereur. Cet Evêque & ceux de sa suite furent extrêmement choqués du parti que saint Cyrille avoit pris. Quarante-trois Evêques, dont plusieurs étoient Métropolitains, ayant à leur tête Jean d'Antioche, s'assemblerent, excommuniérent saint Cyrille & Memnon d'Ephese, & condamnerent tout ce qui s'étoit fait par les deux cens Evêques. C'est à quoi aboutirent toutes les intrigues de Nestorius & tous les secrets ressorts que l'erreur avoit fait jouer jusqu'ici. Ce qui se passa dans cette Assemblée fut fort

different de ce qui s'étoit fait dans le vrai Concile. On y reçut des accusations vagues, on n'entendit aucun témoin, on ne produisit aucune piéce, on ne cita personne & tout se fit dans le secret & dans l'obscurité.

Cet événement causa une grande affliction aux deffenseurs de la vraie foi. Mais Dieu les consola par l'arrivée des Légats du Pape qui apportoient le témoignage de toute l'Eglise d'Occident. Ils approuverent la déposition de Nestorius & tout ce qui s'étoit fait. Ce fut dans la troisiéme session, dont on rendit compte à l'Empereur par une Lettre Synodale. Dans les sessions suivantes on examina ce qu'avoit fait Jean d'Antioche, on le fit citer & on proceda à sa condamnation ; le Concile le déposa lui, & trente-trois autres entre lesquels étoit Théodoret. Le Concile en écrivit au Pape S. Celestin, & l'avertit qu'il avoit examiné les actes de la déposition des impies Pelagiens ; & avoit ordonné que le jugement porté contre eux par sa sainteté, demeureroit ferme. C'est ainsi que le Concile d'Ephese condamna les Pelagiens, confirmant le jugement du Pape contre eux. Dans la septiéme session du Concile qui fut la derniére, on traita de quelques affaires particulieres, & l'on dressa quelques Canons. Le Concile trouva le moyen d'envoyer à Constantinople une relation de ce qui s'étoit passé. Les Schismatiques de leur côté écrivirent une Lettre très-patétique, qui montre combien l'erreur peut quelquefois tenir un langage séduisant. L'Empereur envoya en diligence le Comte Jean grand Thrésorier de l'Empire pour remédier à la confusion qui régnoit à Ephese, avec des ordres contre les chefs des deux partis. Theodose avoit de très-bonnes intentions,

mais n'étant pas en état de discerner qui a raison pour le fond, & voyant l'embaras l'obscurité croître tous les jours, il cr ceux contre qui on ne cessoit de lui p étoient au moins des brouillons, qu'en sant ceux qui étoient à la tête des deux p il pourroit ramener la paix & réunir les e Cet expédient paroissoit conforme aux d'une sage politique, mais il étoit trè rieux à la vérité. Il mettoit de niveau qui avoient le plus de zéle pour la vraie trine, avec ceux qui en étoient les plu ennemis, & couvroit d'ignominie c meritoient les plus grands honneurs.

Le Comte Jean fit tout ce qu'il pu concilier les esprits, mais il ne put en à bout. Les Evêques du vrai Concile d rerent inébranlables dans la résoluti couter aucune proposition d'accomm que préalablement on n'approuvât tout ce qu'ils avoient fait. Une conduite molle eut été très-dangereuse dans de telles circonstances. Ce qui les rendoit si fermes, c'est 1°. qu'ils connoissoient la certitude & l'importance de la doctrine décidée dans le Concile. 2°. Les artifices profonds des partisans du nouveau dogme. 3°. Le grand nombre des Eglises qui approuvoient leur conduite. Saint Cyrille ne cessoit d'écrire de tous côtés, & d'exposer en quel péril étoit la foi. Il mandoit au Clergé & aux Fidéles de Constantinople tout ce qui se passoit, & il ajoûtoit : instruisez tout le monde de ces faits si interessans, & sur-tout les Abbés, depeur que le Comte Jean ne rapporte à son retour les choses autrement qu'elles ne sont. Ne vous rebutez pas de travailler à cette bonne œuvre. Nous sommes dans une

grande affliction, ayant des soldats qui nous gardent, & qui couchent à la porte de nos chambres. Plusieurs Evêques sont morts, les autres sont réduits à vendre ce qu'ils ont pour subsister. Le Concile écrivit aussi à Constantinople; & ses Lettres avec celles de saint Cyrille furent portées par un mendiant, qui les cacha dans le creux d'une canne qu'il tenoit à la main, demandant l'aumone par les chemins. On fut obligé d'user de cette industrie, parce que les partisans de Nestorius à Constantinople gardoient les vaisseaux & les chemins pour empêcher d'entrer dans la ville & d'en sortir tous ceux qui auroient pu venir de la part du Concile. Le mendiant arriva heureusement à Constantinople, & rendit les Lettres du Concile aux Evêques, au Clergé, aux Abbés, & particuliérement à saint Dalmace. Le Clergé de Constantinople présenta en cette occasion à l'Empereur une requête également ferme & respectueuse. Si votre Majesté, disent-ils, approuve la déposition de Cyrille & de Memnon, nous sommes prêts à nous exposer tous avec le courage qui convient à des Chrétiens, aux mêmes perils que ces grands Evêques. Ne souffrez pas que l'Eglise qui vous a nourri, soit ainsi déchirée, ni que l'on voye des Martyrs de votre tems, mais imitez la piété de vos ancêtres, en obeissant au Concile, & soutenant ses décrets par vos ordonnances.

S. Dalmace s'étant mis en priéres sur ce sujet, entendit une voix du Ciel qui lui ordonnoit de sortir de son Monastére, où il étoit enfermé depuis quarante-huit ans, sans en avoir voulu sortir, quoi que l'Empereur l'eût souvent prié d'assister aux Processions qui se faisoient à l'occasion des tremblemens de Terre. Il sor-

tit alors, & avec lui tous les Moines de tous les Monaſtéres, conduits par leurs Abbés. Ils marcherent vers le Palais, chantant à deux Chœurs, & une multitude de Catholiques les ſuivit. Quoique l'Empereur fut prévenu contre le Concile d'Epheſe par les Lettres trés-ſéduiſantes des Schiſmatiques, rien ne put contrebalancer auprès de lui le poids de l'autorité de ſaint Dalmace & des ſaints Moines. Cette démarche fit plus d'impreſſion ſur lui, que les Lettres, les raiſons, & les larmes des Evêques. Les Abbés ayant eû une audience de l'Empereur, pendant que les Moines avec le Peuple demeurerent dehors continuant à pſalmodier, ils ſortirent faiſant entendre qu'ils avoient ouvert les yeux à l'Empereur, & qu'il falloit aller à l'Egliſe en rendre graces à Dieu. La Proceſſion continua, les Moines marchoient en chantant & portant des Cierges, & ils arriverent à l'Egliſe de ſaint Morius au bout de la Ville en chantant le dernier Pſeaume. Quand on fut entré dans l'Egliſe, ſaint Dalmace monta à la Tribune & rendit compte de l'audiance favorable qu'il avoit eue de l'Empereur. Le Peuple s'écria : Anathême à Neſtorius. L'Empereur donna ordre aux deux partis d'envoyer des députés à la Cour. Quand ils furent arrivés à Calcedoine, ils y furent retenus & l'Empereur s'y rendit ne voulant point les laiſſer venir à Conſtantinople depeur qu'il n'y eut une ſédition. Il les entendit cinq fois, & demeura convaincu que le Concile avoit procédé ſelon les régles. Il tâcha de réunir les Schiſmatiques, mais il lui fut impoſſible d'y réuſſir. Ils lui préſenterent même des Requêtes où ils parloient comme les anciens Martyrs.

Au commencement de cette grande affaire, il y avoit trois partis ; les Fidéles Disciples de la Tradition qui combattoient pour conserver le sacré dépôt de la foi ; les Novateurs qui vouloient faire prévaloir leur pernicieuse doctrine ; & ceux qui étoient attachés à l'ancienne foi, mais qui favorisoient Nestorius, & qui croyoient que saint Cyrille donnoit dans l'excès opposé. Lorsque l'Empereur se fut déclaré nettement pour le Concile d'Ephese, les Mitoyens à la tête desquels étoit Jean d'Antioche se réunirent aux premiers. Ceux qui tenoient un peu plus à la personne de Nestorius se rendirent, lorsque la force fut employée contre eux, ensorte qu'on ne vit plus que deux partis, celui des Catholiques qui triompha, & celui des zélés partisans de l'erreur qui diminua considérablement. L'état auquel ce parti se trouva réduit, & la persécution qu'il éprouva le rendit plus ferme, plus ardent, & plus intrépide. Rien n'est plus étonnant que le langage que la séduction mit dans la bouche des Evêques qu'elle avoit gagnés. Quel homme, par exemple, qu'Alexandre Métropolitain d'Hyéraple ! On croiroit entendre parler un Athanase. Il déclare hautement que tout disparoît à ses yeux, excepté la vérité & la foi. Je ne crains, dit-il, que le Tribunal redoutable de Jesus-Christ. L'exil, les tourmens, la mort, tout m'est indifférent, pourvû que j'obéisse à Dieu. Quand il fut chassé de son Siége, toute la Ville étoit en pleurs, & les Fidéles inconsolables de voir qu'on leur enlevoit un Pasteur auquel ils étoient très-attachés. Nestorius fit aussi paroître une grande générosité. Il se remit de lui-même sous l'autorité publique, dans un tems où il

pouvoit s'échaper. Il soutint quatre exils diférens avec une constance surprenante. D'autres Evêques protesterent qu'ils aimoient mieux tout abandonner, que de trahir la vérité : mais c'est la cause qui fait les Martyrs, & non précisément les souffrances. En approfondissant les choses, on eut aisément remarqué l'esprit de mensonge qui tâchoit de contrefaire le langage de la vérité. Mais il y eut beaucoup de personnes qui se laisserent prendre aux apparences ; & ces hommes en qui la séduction se concentra, formerent une œuvre qui eut des suites terribles, qui emporta une portion considérable de l'Eglise Grecque ; & ce mal subsiste encore aujourd'hui en plusieurs endroits de l'Orient. Cette Secte porte à présent le nom de Cophtas.

III.

Saint Cyrille doit être regardé comme un des plus intrépides défenseurs de la foi & un des plus sçavans Docteurs de l'Eglise. Il étoit Neveu du fameux Théophile Patriarche d'Alexandrie, & il fut nourri dès son enfance dans l'étude des Lettres Saintes. Il se trouva l'an 403 avec son Oncle au Conciliabule du Chêne où saint Chrisostome fut condamné. Il avoit l'esprit naturellement pénétrant, très-propre à entrer dans les matiéres abstraites, & très-subtil dans la dispute. Il avoit eu soin de le cultiver par de bonnes études, & par la lecture des Peres dont il sçavoit parfaitement la doctrine. Dieu lui avoit donné un goût extraordinaire pour l'Ecriture sainte ; & on peut dire qu'il est entré plus qu'aucun autre Pere dans la profondeur des sens spirituels & figurés. A de si heureuses dispositions, il joignoit un grand amour pour la vérité, une fermeté d'a-

Saint Cyrille d'Alexandrie.
*Tillem. t. 14.*

me admirable, une sagesse, une prudence qu'on ne sçauroit assez louer. C'est ce qu'on a dû remarquer dans tout cet article où nous n'avons pû nous dispenser de parler souvent de saint Cyrille, qui étoit à la tête des défenseurs de la vérité. Nous ne dissimulerons pas que ce grand homme avoit des défauts, & que Dieu qui l'avoit destiné pour être le défenseur de sa cause, ne lui avoit pas donné les vertus sublimes & éclatantes que nous admirons dans saint Athanase, dans saint Basile, dans saint Augustin. On l'a accusé d'avoir eu des manières hautes & impérieuses. C'est depuis son Oncle & lui, que les Evêques d'Alexandrie commencerent à passer les bornes de la puissance Ecclésiastique, pour entrer, dumoins en partie, dans le gouvernement des affaires civiles. Les premiers sur qui il exerça son autorité furent les Novatiens. Il fit fermer les Eglises qu'ils avoient à Alexandrie, s'empara de tous les vases & de tous les meubles qu'il y trouva, & dépouilla leur Evêque de tous ses biens. Quelque tems après, il fit aussi chasser les Juifs d'Alexandrie, où ils avoient demeuré depuis le tems d'Alexandre le grand fondateur de cette Ville, & ils n'y revinrent plus. Les entreprises de saint Cyrille sur l'autorité civile, lui attirerent la haine d'Oreste Gouverneur de la Ville. Cette division du Gouverneur & de l'Evêque eut des suites funestes. Cinq cens Moines de Nitrie vinrent dans la Ville, y attaquerent Oreste, le chargerent d'injures & de coups jusqu'à le mettre tout en sang. Hypacie, fille si sçavante qu'elle surpassoit tous les Philosophes de son tems, accusée d'empêcher la réconciliation entre saint Cyrille & Oreste, fut arrêtée par une Troupe de gens

emportés conduits par un Lecteur nommé Pierre, fut tuée, mise en piéces, & ensuite brûlée.

Atticus intrus à la place de saint Chrisostôme, ayant été vivement pressé par les Fidéles de rétablir la mémoire du saint Evêque, écrivit à saint Cyrille pour l'engager à faire la même chose. Mais saint Cyrille blâma Atticus, & aima mieux continuer d'être séparé de la Communion de l'Eglise d'Occident, que d'honorer la mémoire d'un des plus saints Pasteurs de l'Eglise, que son Oncle Théophile avoit fait déposer. Il changea ensuite de sentiment, & se rendit aux remontrances de saint Isidore de Peluse. Les défauts que nous venons de marquer affligent, dans un homme d'ailleurs si attaché à la vérité, si disposé à tout souffrir pour sa défense & si respectable par de grandes vertus. Son zéle pour la foi qui venoit d'un grand fond de charité, à couvert les défauts que nous avons crû ne devoir pas dissimuler & lui a mérité la grace d'effacer par la pénitence les taches que l'on voit dans sa vie. On trouve aussi quelques défauts dans les Ecrits de saint Cyrille. Son stile n'est ni élégant ni poli. Il n'y a point de choix dans ses pensées, ni de précision dans ses paroles. Il est souvent presque inintelligible. On remarque même des endroits fort difficiles à expliquer. Eutichés croyoit y trouver le fond de son hérésie mais le contraire y est en mille endroits. Ce saint Docteur ne sçavoit pas que peu de tems après sa mort, il s'éleveroit une hérésie directement contraire à celle qu'il venoit de combattre; on peut donc lui appliquer le mot de saint Augustin *securiùs loquebatur*. Aureste la doctrine de l'Eglise est expli-

quée & développée dans les Ecrits de saint Cyrille avec beaucoup de solidité, & les Conciles ont regardé plusieurs de ses Lettres, comme faisant régle de foi dans l'Eglise. Il mourut l'an 444 le neuviéme Juin, après avoir gouverné trente-deux ans l'Eglise d'Alexandrie.

Saint Cyrille a laissé un grand nombre d'Ecrits, entre autres des Homelies, que les Evêques Grecs apprenoient par cœur pour les prononcer. Les plus utiles pour l'Histoire, sont les Homelies pascales, où le premier jour du Carême & le jour de Pâques sont marqués par les jours des mois Egyptiens qu'il est facile de réduire aux Romains. Ainsi ce sont des caractéres certains des années. Les autres Ecrits de saint Cyrille sont les dix-sept Livres de l'adoration en esprit & en vérité, écrits en forme de Dialogue, pour montrer l'utilité de l'ancienne loi, même après la publication de l'Evangile, par les sens spirituels qu'elle renferme. C'est aussi le dessein des Livres des Glaphyres qui sont un Commentaire sur le Pentateuque. *Glaphion* en grec signifie *profond & agréable*. Cet Ouvrage est divisé en douze Livres, & chaque Livre en différens titres. Nous avons aussi cinq Livres de Commentaires sur Isaïe, une explication des douze petits Prophétes, dix Livres de Commentaires sur saint Jean; un traité de la Trinité que saint Cyrille intitula *Trésor*, à cause du grand nombre de vérités & de principes qu'il renferme; neuf Dialogues sur la Trinité & l'Incarnation; plusieurs autres Traités sur l'Incarnation contre Nestorius: dix Livres contre l'Empereur Julien pour la défense de la Religion Chrétienne, adressés à l'Empereur Théodose;

un Livre contre des Moines ignorans qui prétendoient que Dieu à une forme corporelle & que l'on nomma Antropomorphites.

On peut regarder les Commentaires de ſaint Cyrille ſur les Livres de Moyſe comme un tréſor d'explications allégoriques & morales, n'y ayant preſque rien qu'il n'explique dans un ſens ſpirituel & figuré. Il rapproche divers paſſages de l'ancien & du nouveau Teſtament, qui ont rapport au même ſujet & qui ſervent réciproquement à s'éclaircir. Il découvre par-tout Jeſus Chriſt & ſon Egliſe, dans la vie des Patriarches, dans les combats des Iſraëlites, dans le Tabernacle, & tout ce qui y étoit renfermé, dans les Sacrifices, dans toute la Loi ancienne. Il trouve une infinité de raports entre l'ancien & le nouveau Teſtament dont l'un étoit deſtiné à figurer l'autre.

## ARTICLE SEPTIEME.

### *Héréſie d'Eutichés. Concile général de Chalcedoine. Caractére de S. Leon.*

### I.

Héréſie d'Eutichés. *Fleuri l.* 27. *Tillem. t.* 15.

EUutichés étoit Prêtre & Abbé d'un Monaſtére de trois cens Moines près de Conſtantinople. Il avoit été un des plus zélés adverſaires de Neſtorius ; & ſaint Cyrille qui lui donnoit le nom de ſaint, le regardoit comme un de ceux qui pouvoient agir utilement pour la défenſe de la foi. Saint Leon

ayant reçu d'Eutichés une Lettre, par laquelle il lui mandoit, que le Nestorianisme reprenoit de nouvelles forces, lui écrivit pour approuver son zéle, & pour louer son courage. Eusebe Evêque de Dorylée en Phrygie le même qui n'étant encore que Laïc & Avocat avoit montré à Constantinople tant de zéle contre l'hérésie de Nestorius, se trouvoit lié d'une étroite amitié avec Eutichés par la conformité de leurs sentimens. Mais il reconnut bientôt par les conversations qu'il avoit avec Eutichés, qu'il outroit la matiére & qu'il donnoit dans l'hérésie opposée. Il essaya longtems de le ramener, & le trouvant opiniâtre, non-seulement il renonça à son amitié, mais il se rendit même son accusateur. Il profita pour cela de l'occasion d'un Concile de trente Evêques, qui se trouvant à Constantinople, s'y étoient assemblés pour terminer un différend entre le Métropolitain de Lydie & deux Evêques de cette Province. Eusebe s'étoit bien assuré des sentimens d'Eutichés, & il sçavoit que le mot *d'unité de nature* que ce séducteur employoit, n'étoit pas une parole échapée, comme il étoit arrivé à quelques zélés adversaires du Nestorianisme ; mais qu'il avoit un sistême auquel il étoit très-attaché, & qu'il répandoit sourdement. Avant que d'en venir à une dénonciation publique, l'Evêque Eusebe en avoit parlé en particulier à Flavien de Constantinople qui aimoit la vraye doctrine. Ce Patriarche fut très-affligé d'entendre parler d'une nouvelle dispute. Il avoit prié Eusebe de modérer son zéle, & de travailler à étouffer ce mal dans sa naissance, en lui représentant combien il étoit important de conserver la paix dont l'Eglise commençoit à

jouir. Le progrès du mal avoit fait faire à Eusebe de nouvelles instances, qui n'avoient eû d'autre effet sur Flavien, que de lui faire regarder Eusebe comme un homme trop vif: Le feu, disoit-il, est froid pour lui.

Flavien fut surpris de voir qu'Eusebe fit éclater dans un Concile l'affaire qu'il auroit voulu tenir secrete par un amour excessif de la paix. Le Concile reçut la Requête qu'Eusebe présenta; & Flavien qui y présidoit, fut forcé de faire comparoître l'accusé. On vit alors combien le mal étoit grand, & combien il eût été pernicieux de différer plus longtems à y remédier. On eut pour la personne d'Eutichés tous les égards & les ménagemens possibles. On lui témoigna une grande charité, en le pressant de rendre compte de sa foi. Il refusa plusieurs fois de se présenter au Concile, s'excusant sur son grand âge & sur la retraite dans laquelle il s'étoit enseveli, disant que celui qui l'accusoit étoit son ennemi, & qu'il étoit étonnant qu'on put soupçonner d'erreur, un homme qui toute sa vie avoit combattu pour la défense de la foi. Il déclara qu'il étoit attaché de tout son cœur aux Conciles de Nicée & d'Ephese & ne vouloit point aller au-delà de ce qu'avoient établis ses Peres. Un tel langage étoit sans doute fort séduisant & capable d'en imposer à des Pasteurs peu vigilans. Mais ceux qui étoient assemblés à Constantinople ne se contenterent pas de ces belles paroles qui ne touchoient point à la question. Eusebe de Dorylée dont le zéle égaloit les lumiéres avertit ses Collegues qu'Eutichés étoit un serpent plein de ruses & de finesses, & à qui il falloit demander une réponse nette & précise sur l'article de foi qu'on

lui reprochoit d'attaquer. Quand on fut donc venu à bout de le faire comparoître; reconnoissez-vous, lui dit-on, deux natures en Jesus-Christ? Eutichés répondit qu'il n'étoit pas venu pour disputer, qu'il s'en tenoit à ce qui avoit été decidé avant lui, qu'il n'osoit raisonner sur la nature de Jesus-Christ. Enfin poursuivi dans tous ses retranchemens & pressé de s'expliquer sans détour sur le fond du dogme qu'on l'accusoit de nier, il avoua qu'il ne reconnoissoit qu'une nature en Jesus-Christ, & comme il refusa avec opiniâtreté de se retracter, il fut condamné & retranché de la société des Fidéles. Tel fut le premier cri de la foi & la réclamation en faveur de la doctrine qui régnoit tranquillement dans l'Eglise, avant que ce téméraire eut avancé son impiété. La Sentence fut souscrite par trente-deux Evêques & vingt-trois Abbés, dont dix-huit étoient Prêtres, un Diacre, & quatre Laïques.

Eutichés avoit gagné des personnes puissantes. En qualité de chef du grand Monastére qui étoit près de Constantinople il avoit eu le moyen de former une multitude de Disciples qui lui étoient infiniment attachés. Sa grande régularité lui avoit attiré l'estime de tout le monde. L'Empereur Théodose en avoit une grande idée, & il étoit affligé de voir qu'on inquiétât un homme qui lui paroissoit si respectable, & qui avoit vieilli dans les travaux de la pénitence. Eutichés cru devoir s'adresser au Pape saint Leon & implorer sa protection, en lui envoyant une profession de foi captieuse. Après s'être plaint de l'accusation d'Eusebe de Dorylée, il dit: Je me suis présenté au Concile, quoiqu'accablé de maladie

maladie & de vieillesse, & quoique je sçusse la conjuration formée contre moi. J'ai présenté une Requête, qui contenoit ma profession de foi, mais l'Evêque Flavien n'a voulu ni la recevoir, ni la faire lire. J'ai déclaré en propres termes, que je suivois la foi du Concile de Nicée, confirmée à Ephese. On vouloit me faire confesser deux natures, pour moi je craignois de rien ajouter à la foi de Nicée, & je n'osois raisonner sur la nature du Verbe divin, mais j'ai protesté de suivre en tout votre jugement. J'ai donc recours à vous qui êtes les défenseurs de la Religion, puisque je n'innove rien contre la foi. Je vous prie, que sans avoir égard à ce qui a été fait contre moi par cabale, vous prononciez sur la foi ce que vous jugerez à propos & ne souffriez pas que l'on chasse d'entre les Catholiques celui qui a vécu soixante-dix ans dans la continence & dans les exercices de piété. Afin qu'une Lettre si séduisante fit plus d'impression sur l'esprit de saint Leon, Eutichés employa le crédit de Chrisaphius son protecteur pour faire écrire l'Empereur Théodose en sa faveur.

Saint Leon ayant reçu ces Lettres, écrivit ainsi à saint Flavien. Je suis surpris que vous ne m'ayez point averti de ce scandale. Sur l'exposé d'Eutichés, nous ne voyons pas avec quelle justice il a été retranché de la Communion de l'Eglise, mais nous ne pouvons rien décider sans connoissance de cause. Saint Flavien répondit au Pape qu'Eutichés soutenoit qu'avant l'Incarnation de Jesus-Christ, il y avoit deux natures, la divine & l'humaine, mais qu'après l'union il n'y avoit qu'une nature. Eutichés, ajoute saint Flavien,

aulieu de faire pénitence pour appaiser Dieu, & nous consoler dans la douleur que nous ressentons de sa perte, met le trouble dans notre Eglise, & présente à l'Empereur des Requêtes insolentes. Faites votre propre cause de la cause commune. Autorisez par vos écrits la condamnation prononcée selon toutes les régles, & fortifiez la foi de l'Empereur. Si vous venez à notre secours, nous éviterons le Concile dont on parle, & qui dans les circonstances présentes troubleroit toutes les Eglises du monde. Par les Requêtes à l'Empereur, dont parle saint Flavien, Eutichés demandoit une revision des actes du Concile de Constantinople, ce que l'Empereur lui accorda. Il étoit même si prévenu en faveur d'Eutichés qu'il fit ordonner à saint Flavien de donner une Confession de foi. Le Patriarche y consentit & déclara qu'il suivoit les Conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephese, & qu'il reconnoissoit en Jesus-Christ deux natures après l'Incarnation, en une hypostase ou une personne.

Cependant saint Leon examina à loisir cette importante affaire, & il fut pleinement persuadé que saint Flavien n'avoit rien fait de trop. Il sentit de quel prix étoit le dogme auquel Eutychés donnoit une si mortelle atteinte, & quelles suites terribles pouvoit avoir la protection que l'Empereur accordoit à cet Hérésiarque. Il tâcha de seconder de tout son pouvoir saint Flavien pour empêcher le Concile dont on faisoit courir le bruit, & que la disposition où il voyoit les esprits lui faisoit appréhender. Ce grand homme si capable d'être à la tête des affaires de l'Eglise réflechissoit sur tout ce qu'il apprenoit, & l'événe-

ment a prouvé combien ſes conjectures étoient fondées. Il regardoit comme une choſe eſſentielle d'ôter à l'Orient la connoiſſance de l'affaire d'Eutichés afin qu'elle fût jugée en Occident ; mais n'ayant pu obtenir qu'on tint en Italie le Concile que l'Empereur avoit indiqué à Epheſe, il choiſit des Députés, à qui il donna des inſtructions claires & ſolides, & qu'il chargea d'une Lettre pour ſaint Flavien, dans laquelle il developpe avec une netteté admirable le dogme de l'Egliſe. Les Députés étoient au nombre de trois, un Evêque, un Prêtre & un Diacre. Voici quelques traits de la lettre de S. Leon. C'eſt le même Fils éternel & conſubſtantiel au Pere, qui eſt né du Saint-Eſprit & de la Vierge Marie. Cette génération temporelle n'a rien ôté, ni rien ajoûté à la génération éternelle, mais elle a été employée toute entiére à la reparation de l'homme pour vaincre la mort & le démon : car nous n'aurions pû ſurmonter l'auteur du péché & de la mort, ſi celui qui ne pouvoit être infecté par le péché, ni retenu par la mort, n'avoit pris notre nature & ne ſe l'étoit rendue propre. La nature divine & la nature humaine demeurant chacune en ſon entier, ont été unies en une ſeule perſonne, afin que le même Médiateur put mourir, étant d'ailleurs immortel, & impaſſible. Il a tout ce qui eſt en nous, tout ce qu'il y a mis en nous créant, tout ce qu'il s'eſt chargé de réparer, mais il n'a point ce que le ſéducteur y a mis : il a pris la forme d'eſclave, ſans la ſouillure du péché. Une nature n'eſt point altérée par l'autre ; le même qui eſt vrai Dieu, eſt vrai Homme ; tout eſt vérité dans cette union. Dieu ne change point par la grace qu'il nous fait. L'Homme

aulieu de faire pénitence pour appaiser Dieu, & nous consoler dans la douleur que nous ressentons de sa perte, met le trouble dans notre Eglise, & présente à l'Empereur des Requêtes insolentes. Faites votre propre cause de la cause commune. Autorisez par vos écrits la condamnation prononcée selon toutes les régles, & fortifiez la foi de l'Empereur. Si vous venez à notre secours, nous éviterons le Concile dont on parle, & qui dans les circonstances présentes troubleroit toutes les Eglises du monde. Par les Requêtes à l'Empereur, dont parle saint Flavien, Eutichés demandoit une revision des actes du Concile de Constantinople, ce que l'Empereur lui accorda. Il étoit même si prévenu en faveur d'Eutichés qu'il fit ordonner à saint Flavien de donner une Confession de foi. Le Patriarche y consentit & déclara qu'il suivoit les Conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephese, & qu'il reconnoissoit en Jesus-Christ deux natures après l'Incarnation, en une hypostase ou une personne.

Cependant saint Leon examina à loisir cette importante affaire, & il fut pleinement persuadé que saint Flavien n'avoit rien fait de trop. Il sentit de quel prix étoit le dogme auquel Eutychés donnoit une si mortelle atteinte, & quelles suites terribles pouvoit avoir la protection que l'Empereur accordoit à cet Hérésiarque. Il tâcha de seconder de tout son pouvoir saint Flavien pour empêcher le Concile dont on faisoit courir le bruit, & que la disposition où il voyoit les esprits lui faisoit appréhender. Ce grand homme si capable d'être à la tête des affaires de l'Eglise réflechissoit sur tout ce qu'il apprenoit, & l'événe-

ment a prouvé combien ses conjectures étoient fondées. Il regardoit comme une chose essentielle d'ôter à l'Orient la connoissance de l'affaire d'Eutichés afin qu'elle fût jugée en Occident ; mais n'ayant pu obtenir qu'on tint en Italie le Concile que l'Empereur avoit indiqué à Ephese, il choisit des Députés, à qui il donna des instructions claires & solides, & qu'il chargea d'une Lettre pour saint Flavien, dans laquelle il developpe avec une netteté admirable le dogme de l'Eglise. Les Députés étoient au nombre de trois, un Evêque, un Prêtre & un Diacre. Voici quelques traits de la lettre de S. Leon. C'est le même Fils éternel & consubstantiel au Pere, qui est né du Saint-Esprit & de la Vierge Marie. Cette génération temporelle n'a rien ôté, ni rien ajoûté à la génération éternelle, mais elle a été employée toute entiére à la reparation de l'homme pour vaincre la mort & le démon : car nous n'aurions pû surmonter l'auteur du péché & de la mort, si celui qui ne pouvoit être infecté par le péché, ni retenu par la mort, n'avoit pris notre nature & ne se l'étoit rendue propre. La nature divine & la nature humaine demeurant chacune en son entier, ont été unies en une seule personne, afin que le même Médiateur put mourir, étant d'ailleurs immortel, & impassible. Il a tout ce qui est en nous, tout ce qu'il y a mis en nous créant, tout ce qu'il s'est chargé de réparer, mais il n'a point ce que le séducteur y a mis : il a pris la forme d'esclave, sans la souillure du péché. Une nature n'est point altérée par l'autre ; le même qui est vrai Dieu, est vrai Homme ; tout est vérité dans cette union. Dieu ne change point par la grace qu'il nous fait. L'Homme

le courage de réclamer fut maltraité & envoyé en éxil. L'Evêque Eusebe fut mis en prison. Le Diacre Hilarus s'échapa à grande peine & retourna à Rome par des chemins détournés. Theodoret fut déposé quoiqu'absent, & même Domnus d'Antioche, pour avoir retracté sa souscription à la condamnation de saint Flavien. Theodose autorisa par des loix solemnelles ce Concile, auquel la postérité a donné avec justice le nom de Brigandage, & l'Eglise d'Orient fut replongée dans des maux incroyables. L'erreur fut donc alors revêtue d'une autorité qu'elle n'avoit jamais eue. Elle avoit pour elle l'apparence d'un Concile général. Nous n'avions rien vu de pareil jusqu'ici, & un événement de cette nature mérite une attention singuliére.

II.

Concile général de Chalcedoine.

Saint Leon étoit fort en peine de ce qui se passoit en Orient, & s'étonnoit de n'en point recevoir de nouvelles ; c'est pourquoi trouvant une occasion, il écrivit à saint Flavien pour lui faire part de son inquiétude ; mais il fut pleinement instruit de tout par le retour du Diacre Hilarus. Il fut pénétré de la plus sensible affection, en apprenant un événement si fâcheux. Il comprit plus que jamais en quel péril étoit la foi & songea aux moyens de secourir l'Eglise dans une si étonnante extrémité. Il est utile d'assister en esprit au conseil que tient ce grand Pape sur une affaire si importante & si délicate. On pouvoit lui proposer plusieurs partis, celui d'excommunier sur le champ cette multitude d'Evêques qui avoient décidé l'erreur & trahi la cause de l'Eglise, ou celui de mettre la vérité à couvert par une bonne décision, & d'imposer silence sur ces matiéres. Ces deux partis ne

vinrent à l'eſprit de perſonne, & toute la ſuite de la conduite de ſaint Leon fait juger qu'il les eût rejettés avec indignation, ſi quelqu'un les avoit propoſés. Ce grand homme examina devant Dieu quels remédes il pourroit apporter à des maux auſſi déſeſperés que ceux de l'Egliſe d'Orient, & l'on ne ſçauroit aſſez admirer avec quelle ſageſſe & quelle prudence il ſe conduiſit dans cette occaſion. Il expoſa dans un Concile qui ſe tenoit à Rome tout ce qui s'étoit paſſé à Epheſe, on y condamna hautement ce qui s'y étoit fait & l'on rendit un témoignage éclatant à la foi. Enſuite il écrivit à l'Empereur Theodoſe pour lui repréſenter les irrégularités du Concile d'Epheſe, & le conjurer dans les termes les plus capables de faire impreſſion ſur lui, de laiſſer toutes choſes dans l'état où elles étoient avant le Concile d'Epheſe, & d'aſſembler en Italie un Concile univerſel. Il ſollicita la Princeſſe Pulquerie d'employer ſon crédit en faveur de la vérité, & de ſervir de tout ſon pouvoir l'Egliſe dont il lui expoſa les maux. L'Empereur Valentinien étant venu de Ravenne à Rome pour la fête de ſaint Pierre, avec ſa mere & ſa femme, ſaint Leon profita d'un moment où l'Empereur & les Impératrices faiſoient leurs priéres dans l'Egliſe de ſaint Pierre le jour même de la grande feſte. Il ſe préſenta avec pluſieurs Evêques des diverſes Provinces d'Italie, & les conjura avec larmes d'être touchés de l'état où étoit la foi en Orient. Il les ſupplia par la ſainteté du lieu où ils étoient d'en écrire à l'Empereur Théodoſe & de le prier d'aſſembler en Italie un Concile général, pour remedier aux maux de l'Egliſe. Enfin ſaint Leon

écrivit à saint Flavien dont il ignoroit la mort, pour l'encourager & le consoler, & en même tems il s'adressa à tous ceux qui étoient attachés à la vérité, pour ranimer leur courage, & les exhorter à ne jamais reconnoître d'autre Evêque que Flavien.

Il faut convenir que ce grand Pape ne pouvoit rien faire de mieux dans les circonstances où il se trouvoit. Theodose paroissoit determiné à laisser les choses dans la confusion où elles étoient, mais sa mort fit changer de face aux affaires de l'Eglise. Pulquerie qui devint maîtresse de l'Empire, épousa Marcien. Ils témoignerent un grand zéle pour la vraye doctrine, rappellerent les exilés, indiquerent un Concile général à Nicée & le transfererent à Chalcedoine, parce que Marcien vouloit y assister lui-même. Le Concile s'assembla dans l'Eglise de sainte Euphémie Martyre, située hors de la Ville au bord de la mer, à deux cens cinquante pas du Bosphore. Le terrain étoit en pente douce, on y montoit insensiblement, & la vûë en étoit très-agréable. Au-dessous de belles prairies, de riches moissons, des arbres de toute espéce. Au-dessus des montagnes revêtuës de bois : la mer calme en quelques endroits, en d'autres agitée : en face la Ville de Constantinople, qui seule étoit un spectacle magnifique. D'abord on entroit dans une grande cour, ornée de colonnes de tous côtés, ensuite dans la Basilique, presque aussi grande. Delà on entroit dans un dôme très-beau sous lequel étoit le tombeau de la Sainte. On assuroit qu'il s'y faisoit beaucoup de miracles, & quelquefois l'Evêque de Constantinople y venoit avec l'Empereur, les Magistrats, & tout le Peuple. Alors l'Evêque entroit dans

Fleuri. l. 28.

le ſanctuaire, & par une petite ouverture qui étoit au côté du ſepulcre, il y faiſoit entrer une verge de fer avec une éponge, qu'il retiroit pleine de ſang, & le diſtribuoit à tout le pleuple, & l'on en portoit des goutes partout l'Empire. Telle étoit l'Egliſe de ſainte Euphemie, où le Concile s'aſſembla le huitiéme Octobre 451. Il y avoit dix-neuf des premiers Officiers de l'Empire. Les Evêques nommés dans les actes ſont au nombre de trois cens ſoixante, dont les premiers ſont les Evêques Paſcaſin & Lucentius, avec le Prêtre Boniface, Légats du Pape. Enſuite Anatolius de Conſtantinople, Dioſcore d'Alexandrie, Maxime d'Antioche & Juvenal de Jeruſalem. Les Magiſtrats & les Senateurs étoient au milieu devant la baluſtrade de l'Autel. D'un côté les Légats du Pape, les Evêques de Conſtantinople, d'Antioche, de Ceſarée, d'Ephéſe, & les autres d'Orient, de Pont, d'Aſie & de Thrace : de l'autre côté étoient Dioſcore d'Alexandrie, avec les Evêques d'Egypte, de l'Illyric, & de Paleſtine. L'Evangile étoit au milieu.

La puiſſance preſque abſolue qu'avoient en Egypte les Evêques d'Alexandrie, leur aſſujettiſſoit la plupart des Evêques de cette grande Province. Ils s'étoient tous rangés du côté de Dioſcore, parce qu'ils avoient pris part à l'iniquité du dernier Concile d'Ephéſe. Les Evêques de Paleſtine étoient auſſi du même côté, marchant à la ſuite de Juvenal de Jeruſalem qui s'étoit prêté par foibleſſe à toutes les intrigues de Dioſcore. Le côté gauche, où étoient les Legats du Pape avec tous les Evêques d'Orient attachés à la vraye doctrine, devint le plus honorable. Dès qu'Euſebe de Dorylée eut commencé à accuſer Dioſcore, Juvenal

de Jerusalem se hâta d'y passer, & avec lui un grand nombre d'autres Evêques qui avoient eu la lâcheté de ceder dans le brigandage d'Ephese à toutes les volontés de Dioscore. Il y eut quelque tumulte dans la premiére session, lorsqu'il fut question d'admettre Théodoret dans le Concile. Les Egyptiens le regardoient avec horreur, & les Orientaux lui étoient favorables. Les Magistrats & les Officiers de l'Empereur représenterent que les cris que l'on poussoit ne convenoient point à des Evêques, & quand les esprits furent un peu calmés, on examina tout ce que Dioscore avoit fait à Ephese. On lui reprocha d'avoir favorisé en tout Eutychés, d'avoir foulé aux pieds toutes les régles, & d'avoir employé la violence la plus marquée, & les moyens les plus iniques, pour procurer l'absolution d'Eutichès, & pour faire déposer Flavien & Eusebe.

Dans la seconde session on lut, & on approuva la Lettre de saint Leon à saint Flavien, où la vraye doctrine étoit developpée avec tant de solidité & de lumiére. On lut ensuite les passages des Peres, de saint Hilaire, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Ambroise, de saint Chrisostome, de saint Augustin & de saint Cyrille. Les Magistrats n'assisterent point à la troisiéme session où l'on jugea canoniquement Dioscore. Cent quatre-vingt-onze Evêques souscrivirent à sa déposition, les trois Légats du Pape les premiers même avant Anatole de Constantinople. Il y eut un Evêque qui souscrivit en Persan. Le Concile publia son jugement, & le notifia aux Empereurs Valentinien & Marcien, & à l'Imperatrice Pulquerie. On approuva de nouveau dans la quatriéme session la Lettre

de saint Leon à saint Flavien. Dans la cinquiéme on rejetta une définition de foi qui ne paroissoit pas suffisante pour renverser toutes les subtilités des Hérétiques. Comme il y avoit quelque division, l'Empereur ordonna par le Conseil des Magistrats que la chose fut traitée par Commissaires, & tous les Evêques y consentirent. Les Magistrats entrerent dans l'oratoire de sainte Euphemie avec Anatole de Constantinople, les trois Légats, Maxime d'Antioche, Juvenal de Jerusalem, & quinze autres, ensorte qu'ils étoient en tout vingt-deux. Après qu'ils eurent examiné la foi, ils sortirent de l'oratoire, & quand tous furent assis, l'Archidiacre de Constantinople lut la définition de foi, dressée au nom du Concile. On y rapporta tout au long le symbole de Nicée & celui de Constantinople. Ensuite on ajouta : à cause de ceux qui veulent détruire le Mistére de l'Incarnation, le Concile reçoit les Lettres synodales du bienheureux Cyrille, tant à Nestorius qu'aux Orientaux ; le Concile y joint avec raison la Lettre du très-saint Archevêque Leon à Flavien contre l'erreur d'Eutychés, comme propre à détruire les erreurs, & à affermir la vérité.

Conformément donc à la doctrine des saints Peres, nous déclarons tout d'une voix, que l'on doit confesser un seul & même Jesus-Christ notre Seigneur, le même parfait dans la divinité, & parfait dans l'humanité, vraiment Dieu & vraiment homme : le même composé d'un ame raisonnable & d'un corps ; consubstantiel au Pere selon la divinité, & consubstantiel à nous selon l'humanité : en tout semblable à nous excepté le péché : engendré du pere avant les siécles selon la divinité, & dans

les derniers tems, né de la Vierge Marie mere de Dieu selon l'humanité pour nous & pour notre salut : un seul & même Jesus-Chist Fils unique, Seigneur en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation, sans que l'union ôte la différence des natures ; au contraire la propriété de chacune est conservée & concourt en une seule personne ou une seule hypostase, ensorte qu'il n'est pas divisé en deux personnes, mais que c'est un seul & même Fils unique, Dieu Verbe notre Seigneur Jesus-Christ. Le Concile défend à quique ce soit, d'enseigner ou penser autrement, sous peine aux Evêques & aux Clers d'être déposés, aux Moines & aux Laïques d'être anathématisés. Cette définition de foi fut souscrite par les Evêques au nombre de trois cens cinquante-six.

L'Empereur Marcien fut présent en personne à la sixiéme session. Il déclara que son intention en convoquant le Concile avoit été de conserver la pureté de la foi ; qu'à l'exemple de Constantin il n'avoit voulu assister au Concile que pour confirmer la foi, & non pour exercer sa puissance. Il exhorta les Peres à l'expliquer d'une maniére conforme à la tradition. On lut ensuite la définition de foi approuvée dans la cinquiéme session, & tous les Evêques l'approuverent de nouveau. La grande affaire pour laquelle ils avoient été assemblés étant ainsi terminée, ils prierent l'Empereur de les renvoyer dans leurs Eglises, regardant le Concile comme fini, & ne voyant plus rien à faire pour l'intérêt général de l'Eglise. L'Empereur les retint encore pour des affaires particuliéres. C'est pourquoi les anciens mettoient beaucoup de différence entre

nes six premiéres sessions & les dix autres où il n'étoit plus question de la foi. On sentira dans la suite l'importance de cette observation. Nous parlerons dans l'article de la discipline, des canons du Concile de Chalcedoine. Il y a dans les exemplaires qui contiennent les actions du Concile, quelque diversité, qui vient de ce que dans les Conciles généraux les Evêques des grands siéges avoient chacun leurs Notaires par lesquels ils faisoient copier ou rediger les actes, selon le besoin qu'ils en avoient; tous avoient soin d'emporter avec eux & de publier dans leurs Provinces ce qui regardoit toute l'Eglise, c'est-à-dire, les définitions de foi & les canons. Mais pour les actes touchant les affaires particuliéres, ceux qui n'y étoient pas interessés, les negligeoient ou n'en recueilloient qu'une partie.

Les Evêques demeurerent quelque tems à Chalcedoine ou à Constantinople avant que de se séparer & adresserent à l'Empereur Marcien une harangue par laquelle ils remercierent Dieu de son zéle & de celui du Pape dont ils louent la doctrine & la piété. Ils témoignent que l'on a suivi dans ce Concile la conduite des précédens, en détruisant les nouvelles erreurs par de nouvelles décisions sans rien innover dans la foi. Ils expliquent nettement le mystere de l'Incarnation; justifient la Lettre de saint Leon à saint Flavien, & montrent sa conformité avec l'Ecriture sainte, le symbole de Nicée, & les Peres dont ils rapportent plusieurs passages choisis. Les Evêques du Concile écrivirent aussi à saint Leon une Lettre synodale où ils le reconnoissent pour leur chef. Nous avons, disent-ils, confirmé le canon des cent cinquante Peres as-

ſemblés à Conſtantinople ſous le grand Theodoſe, qui ordonne que l'Evêque de Conſtantinople aura la prérogative après votre ſaint Siége. Il eſt vrai que vos Légats ont vigoureuſement reſiſté à ce décret, mais ils ont voulu ſans doute vous en laiſſer l'honneur, afin que l'on vous attribue la conſervation de la paix, comme de la foi. Nous avons eu égard en cela au deſir de l'Empereur, du Sénat & de toute la ville Imperiale. Nous vous prions donc d'honorer notre jugement de votre ſuffrage. Le Siége de Conſtantinople vous en témoignera une reconnoiſſance éternelle par ſon union & par ſon zéle. Saint Leon bien loin d'approuver ce canon, s'y oppoſa très-fortement & témoigna beaucoup de zéle contre cette entrepriſe. A l'égard de la définition de la foi il ſe hâta d'en faire part aux Egliſes d'Occident, & de leur apprendre que la vérité avoit triomphé, & que l'héréſie avoit été condamnée avec ſes auteurs & ſes partiſans. Le Concile de Chalcedoine chaſſa l'erreur de l'Egliſe, mais ne la détruiſit pas. Un fort petit nombre de ceux qui en étoient infectés y renonça ſincerement, ce qui montre quel ravage elle eût fait, ſi on l'eut plus longtems tolerée. Elle avoit jetté de très-profondes racines, puiſqu'elle ſubſiſte encore aujourd'hui, ayant emporté pour toujours une portion de l'Egliſe Grecque. Qu'il falloit que l'eſprit ſéducteur employat de profonds artifices, pour former des œuvres de cette nature, dont les ſuites devoient être ſi terribles!

III.

Caractére de S. Leon.

Saint Leon à qui ſes qualités perſonnelles & les ſervices importans qu'il a rendus à l'Egliſe, ont fait donner le ſurnom de grand, étoit né à

Rome, à ce que l'on croit, mais on ignore l'année de ſa naiſſance, & on ne connoît pas plus ſes premiéres actions & ſa famille. On ne peut douter qu'il n'eut beaucoup de genie & qu'on ne lui eut donné une bonne éducation. Les Ouvrages qui nous reſtent de lui, font aſſez juger avec quel ſoin il étudia les belles Lettres, l'éloquence, & encore plus la ſcience de l'Egliſe. Etant Diacre, il ſervit utilement l'Egliſe ſous le Pape ſaint Celeſtin. Il avoit part à toutes les grandes affaires. Ce fut lui qui excita Caſſien à écrire contre Neſtorius, qui reconcilia Albin & Aece Généraux des Armées Romaines dans les Gaules. Pluſieurs Auteurs diſent que ce fut auſſi lui qui compoſa en 431 par l'ordre du Pape Celeſtin, un recueil de paſſages ſur la grace, pour défendre l'autorité de ſaint Auguſtin contre les Semi-pelagiens. Le Clergé de Rome le choiſit pour ſuccéder à Sixte III. & fit voir par ce choix, dit ſaint Proſper, avec quelle ſageſſe, il ſçavoit diſcerner le mérite des grands hommes. Saint Leon fut un des plus dignes Paſſteurs de l'Egliſe. Les Sermons qui nous reſtent de lui, font voir le ſoin qu'il prenoit du Troupeau qui lui étoit confié. Il eut la conſolation de voir de ſon tems beaucoup d'infidéles embraſſer la foi, & il aimoit à les inſtruire lui-même des premiéres vérités de la Religion. Il portoit les Fidéles au jeûne & à l'aumône, voulant que l'un fut toujours ſoutenu par l'autre. Il témoigne que ſon naturel le portoit à la modération & à la paix. Cependant il ne manquoit ni de force ni de vigueur peut-être même les pouſſoit-il quelquefois trop loin.

*Tillem. t. 15. p. 414. Ceil. t. 14. p. 316.*

Comme il étoit perſuadé que quelques lu-

est noble & élégant. Ses Ecrits prouvent la solidité de son jugement, la beauté de son esprit & la grandeur de son courage. Nous avons obligation au Pere Quesnel de la derniére édition des Œuvres de saint Leon laquelle surpasse toutes les précédentes soit pour le nombre des Piéces, soit pour l'ordre & l'arrangement, soit pour l'exactitude de l'impression. Elle est distribuée en deux Tomes imprimés à Paris en 1675 *in-quarto* & à Lyon en 1700 *in-fol.* Le premier Tome comprend les Livres de la vocation des Gentils & l'Epître à Démétriade que le pieux & sçavant Editeur attribue à saint Leon; 96 Sermons dont le quatre-vingt-seiziéme qui est sur la Fête de la chaire de saint Pierre n'avoit pas encore été donné; l'Appendice où sont quelques Discours supposés à saint Leon; 141 Lettres dont trente n'avoient pas encore été imprimées; la vie de saint Hilaire d'Arles & ce qui nous reste de ses Ecrits, le tout revû & corrigé sur plusieurs anciens Manuscrits. On trouve dans le second Tome un Code ancien de Canons & de Constitutions des Papes, que le Pere Quesnel croit être celui qui étoit autrefois en usage dans l'Eglise de Rome; & seize Dissertations fort estimées des Sçavans, pour l'éclaircissement des matiéres qui sont traitées dans les Ecrits de saint Leon ou qui y ont rapport.

Livres de la vocation des Gentils.

La conformité du stile des Livres de la vocation des Gentils avec celui de S. Leon a fait juger à plusieurs personnes que ce S. Pape en est Auteur. Mais d'autres Sçavans croyent que cette preuve n'est pas sans replique. Le Pape Gelase qui vivoit à la fin du cinquiéme siécle cite ces excellens Livres comme étant d'un Docteur de l'Eglise sans les attribuer à

Leon. Le parti le plus ſûr paroît être
ouer que nous ne ſçavons pas certaine-
quel eſt le Pere qui en eſt Auteur. Le
in de cet Ouvrage qui a toujours été ſi
nent eſtimé, eſt de concilier le paſſage
int Paul pris dans un ſens général : *Dieu
que tous les hommes ſoient ſauvés*, avec
érités de la foi ſur la toute-puiſſance de
, ſur la néceſſité, l'efficacité, la gratui-
la grace, ſans laquelle on ne peut être
, & qui pourtant n'eſt point accordée à
Cette difficulté lui paroît grande. L'Au-
entreprend de donner là-deſſus des prin-
& des regles qui ne ſoient ſujettes à au-
les inconvéniens marqués par les défen-
de la grace. D'abord pour mettre à cou-
la foi & la doctrine de l'Egliſe, il ex-
e dans ſon premier Livre les plus impor-
s vérités de la prédeſtination & de la gra-
nt il prouve la néceſſité, l'efficacité, la
ité dans les mêmes principes que ſaint
ſtin. Il vient enſuite au fond de la queſ-
, dont il avoue la difficulté ; après quoi
t voir néanmoins qu'on peut dire en un
véritable & ſans donner atteinte à la doc-
de la grace, que Dieu veut que tous les
nes ſoient ſauvés. La maniere dont il
que la volonté générale ſe réduit au fond
que les Théologiens de l'école ont ap-
dans la ſuite une volonté de ſigne, ſe-
quelle on peut dire, mais dans un ſens
opre & métaphorique, que Dieu veut que
les hommes ſoient ſauvés, non qu'il le
le d'une volonté proprement dite, mais
: que les bienfaits dont il a comblé les
nes dans tous les ſiécles, ſont des ſignes
olonté, ſur leſquels on peut dire méta-

phoriquement que Dieu veut le salut de tous
Ch. 11. les hommes. L'Auteur propose une maniére encore plus simple d'expliquer le passage de saint Paul, en disant après saint Augustin que le terme de *tous* se prend souvent dans l'Ecriture pour des personnes de tout âge, de tout sexe, de tout pays & de toute condition, & que c'est en ce sens que l'on peut entendre ces paroles de l'Apôtre *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.* Il rapporte le passage entier de saint Paul, pour prouver combien cette explication y est conforme.

On convient que la Lettre à la Vierge Démétriade & les Livres de la vocation des Gentils sont du même Auteur. C'est non-seulement le même stile, ce sont aussi les mêmes pensées; & dans l'un & l'autre de ces Ecrits, l'Ecriture est citée selon la version de saint Jerôme. Quoique Démétriade ne se fût pas laissée entraîner aux erreurs des Pelagiens, la crainte que la Lettre que Pelage lui avoit écrite autrefois, & que les relations qu'elle pouvoit avoir eues avec le fameux Julien, n'eussent fait sur elle quelque impression, engagerent l'Auteur des Livres de la vocation des Gentils à lui écrire, pour l'affermir dans la doctrine de l'Eglise sur la grace, qui est le fondement de l'humilité & de la priére.

# ARTICLE HUITIEME.

*Plusieurs grands Évêques du cinquiém Siécle.*

I.

S. Paulin [illegible]

PONce-Merope-Paulin, l'objet [illegible] & de l'admiration des pl[illegible] gr[illegible] nes de son siécle, comptoit u[illegible] le Sénateurs dans sa famille. [illegible] été le fondateur de la petite [illegible] de ur la Garonne, & Préfet des Gaules. [illegible] uit à Bourdeaux au-milieu du quatriéme [illegible] le, avec toutes les qualités de l'esprit & [illegible] orps qui pouvoient le rendre accompli selon e siécle ; & ces avantages étoient soutenus ar de grandes richesses. Quand il fut en état l'étudier, on lui donna pour maître le célébre Ausone qui fut depuis Précepteur de l'Empereur Gratien. Sous un si habile maître Paulin it de grands progrès dans la poësie & dans l'éloquence. L'intégrité des mœurs, la probité, la droiture, & les autres qualités qui forment l'honnête-homme, le faisoient encore plus admirer que sa science & son éloquence. Il épousa une fille Espagnole nommée Thérasie, beaucoup plus recommandable encore par sa vertu & son mérite personnel que par sa naissance & par ses richesses. Il fut élevé à de grands emplois, dans lesquels il se comporta toujours avec une sagesse & une prudence qui le mirent dans la plus haute répu-

tation. Sa générosité & son humeur affable lui gagnoient les cœurs de tous ceux qui avoient affaire à lui. Une conduite si estimable aux yeux des hommes n'étoit pourtant encore que la vie de l'honnête-homme du siécle, & telle qu'un sage du Paganisme auroit pû la mener, en suivant les maximes de la Philosophie ; & toutes les belles qualités qu'on admiroit dans Paulin lui étoient inutiles pour le salut, tant qu'elle n'avoient pas l'amour de Dieu pour principe & pour fin.

Dans un de ses voyages il fit connoissance, à Milan avec saint Ambroise, à Vienne avec saint Martin qu'il y rencontra, & à Bourdeaux avec saint Delphin. Ces liaisons, bien différentes de celles qu'il avoit faites avec les puissans du siécle, commencerent à lui faire goûter une philosophie que les autres ne connoissoient point. Saint Delphin surtout l'instruisit à fond de la doctrine Chrétienne & de la nécessité de se donner à Dieu sans reserve, & lui fit recevoir le Baptême. Eclairé de nouvelles lumiéres par la grace du sacrement, Paulin découvrit le faux brillant de tout ce qui éblouit dans le monde, & n'eut plus que du dégoût pour tout ce qu'il avoit aimé auparavant. Pour achever de le détacher du siécle & de lui-même, Dieu le conduisit par la voie des afflictions. Les changemens arrivés dans l'Empire sur lequel Dieu faisoit éclater ses jugemens, lui firent comprendre qu'il n'y a rien de stable sur la terre, & que pour être heureux il falloit s'attacher au seul bien permanent. Sa femme quoique jeune, étoit la premiére à l'exciter au mépris de tout ce qui n'est pas Dieu. Paulin à qui la grace parloit encore plus fortement, prit la résolution de

our quitter & de se retirer en Espagne. D
qui le vouloit sans aucun lien, enleva au b
le huit jours son fils l'unique fruit de son n
iage. Il vécut ensuite avec Therasie dans
parfaite continence, & tous deux consac
ent leur corps à Dieu, à qui ils avoient
e sacrifice de leur cœur. Paulin qui march
grands pas dans la voie de la perfectio
n'avoit plus d'autre ambition que de ser
Jesus-Christ au tombeau de saint Felix. d'é
e portier de son Eglise, d'en
vis tous les matins & de finir
emploi. Thérasie le fortifia dans
tion & ne lui céda point en vertu
dit ses Terres comme lui, &
tout ce qu'elle possédoit. Elle
confusion de se voir avec des hau
Paulin la joignoit avec lui à la tete de
Lettres, même en écrivant à des Evêques, &
les Evêques se faisoient un plaisir de leur
répondre de la même maniére. Le dépouillement si parfait de Paulin le rendit le Pere des pauvres, & fut un grand sujet d'édification pour toute l'Eglise. Il n'y a point d'éloges que saint Ambroise, saint Augustin, saint Jerôme, saint Martin ne lui ayent donné. Ils trouvoient que leur siécle étoit heureux, d'avoir vû ce grand exemple de foi & de vertu. Allez, disoit saint Augustin à Licentius, allez dans la Campanie, voyez Paulin, cet homme si grand par son esprit, par sa noblesse, & par ses richesses ; voyez avec quelle générosité ce digne serviteur de Dieu s'est dépouillé de tout pour ne plus posséder que son Dieu ; voyez comment il a renoncé à tout le faste du siécle, pour demeurer attaché au bois humiliant de la Croix.

Paulin n'aimoit pas ces louanges : plus grand encore par son humilité que par son renoncement au monde, il eut voulu qu'on l'oubliât entiérement ; & il prioit ses amis de ne point augmenter le fardeau de ses péchés par le poids de ces éloges qu'il ne croyoit pas mériter. Je trouve étrange, disoit-il, que l'on regarde comme quelque chose de grand qu'un homme vende des Terres pour avoir le Ciel. Un homme, disoit-il encore, qui doit passer une riviere à la nage, ne se trouve pas sur l'autre bord aussi-tôt qu'il s'est dépouillé de ses habits ; il faut auparavant que tous ses membres s'agitent, qu'il fasse de grands efforts pour fendre le fil des eaux. Mais autant que la convesion de Paulin combla de joye les élûs du Seigneur, autant parut-elle insupportable aux grands & aux amateurs du siécle présent. Saint Sulpice-Severe vouloit prendre sa défense. Mais saint Paulin arrêta son zéle, & lui dit ces belles paroles : Ne vous fatiguez pas à rendre raison aux gens du monde de notre changement. C'est par la crainte du Seigneur que nous avons agi, & le monde ne la connoît pas. Tenons-nous en au témoignage de notre conscience. Si les gens du monde nous traitent de fous, réjouissons-nous-en : c'est un bien pour nous de déplaire à ceux à qui Dieu même déplaît. Qu'on est heureux de mériter la haine du siécle qui a haï notre Sauveur à cause de sa justice ! Que ce monde insensé nous insulte & nous méprise ; qu'il nous ôte même la vie : notre félicité sera de nous immoler nous-mêmes pour Jesus-Christ, après lui avoir consacré tout ce que nous avions.

Saint Paulin eut bien voulu qu'on l'eût laissé

laissé toujours dans l'obscurité. Mais Dieu n'écouta pas son humilité, & il le plaça malgré lui entre les Princes de son Peuple en l'élevant au Sacerdoce. Un jour de Noël pendant qu'il étoit à l'Office à Barcelone en Espagne, le Peuple & le Clergé demanderent qu'il fut ordonné Prêtre. Il eut beau employer toute son éloquence en faveur de son humilité, on ne l'écouta point, & il fut ordonné. Ce ne fut néanmoins qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise, privilége singulier, qu'on ne put refuser à son mérite & à sa répugnance pour l'état dans lequel on le forçoit d'entrer. Il en écrivit à saint Augustin son ami en ces termes : Mon esprit est trop borné, dit-il, pour pouvoir encore bien sentir le fardeau qu'on m'a imposé, ma foiblesse me fait fremir sous un poids si terrible. J'ai cependant cette espérance que Dieu qui tire sa louange de la bouche des enfans, & qui donne la sagesse aux petits, me rendra digne d'un ministére où je ne suis monté que par violence.

La sainteté du caractére sacerdotal augmenta sa ferveur ; & comprenant avec quelle pureté de cœur on doit monter à l'Autel, il s'étudia à se purifier de plus en plus par la retraite & par les plus grandes austérités. La vénération que l'on avoit pour lui à Barcelone lui devenant insuportable, il chercha un azile où son humilité eut moins à craindre. Il se rendit à Nole, où l'on vit bien-tôt une Communauté s'élever sous sa conduite & dans sa propre maison. On y jeûnoit sans cesse, & tout y étoit dans la plus exacte discipline. On ne s'y nourrissoit que d'herbes, & d'un pain grossier. L'habit de saint Paulin étoit un sac de poil de

Chevres fort rude, qui le piquoit en le couvrant. Ses austérités augmenterent sa réputation, & il y eut peu d'hommes célébres par leur piété, qui ne voulussent avoir dumoins avec lui un commerce de Lettres. Il étoit dans cette haute réputation de sainteté, lorsque le Siége de Nole vint à vacquer vers l'an 409. Toutes les voix se réunirent pour saint Paulin; & malgré les efforts qu'il fit pour éviter une charge si redoutable, il fut contraint de la porter. S'il avoit été un des plus saints Prêtres de son siécle, il en devint aussi un des plus saints Evêques. Sa vie étoit un modéle pour les plus parfaits, & un sujet d'admiration pour les plus foibles. Pere, aussi-bien que Chef de son Troupeau, il le conduisoit dans les plus excellens pâturages; & l'on vit bien-tôt ce que peut un premier Pasteur, quand il est également saint & éclairé. La Ville de Nole ayant été prise & pillée par les Barbares, saint Paulin fut arrêté. On fouilla sa maison, mais on épargna sa personne. Il fit alors cette priére à Dieu: Seigneur que je ne sois pas tourmenté pour de l'or ou de l'argent, car vous sçavez que tous mes biens sont entre les mains des pauvres. Quoiqu'il n'eut plus rien, Dieu lui fit encore trouver dequoi soulager les indigens & racheter les captifs. Enfin ce saint Pasteur alla recevoir du juste Juge la récompense de tant de travaux & de vertus. Sa derniére maladie ne dura que trois jours. Tous ses amis désespérant de sa guérison, deux saints Evêques vinrent lui rendre les derniers devoirs. Il fit dresser un Autel auprès de son lit, & offrit le saint Sacrifice avec ces deux Evêques pour se mieux préparer à consommer le sien, & étendant les

ras, il dit d'une voix basse ces paroles du
'seaume 131. *J'ai préparé une lampe pour mon*
*'hrist.* Sur les onze heures du soir il rendit
on esprit à Dieu le Lundy 22 de Juin de l'an
31, agé d'environ 74 ans. C'étoit précisé-
ient le même jour que Nestorius fut déposé
ans le Concile d'Ephese. Saint Paulin ne
irvécut pas un an à saint Augustin. On croit
ue sainte Thérasie sa femme étoit morte dès
an 413.

De tous les Ecrits de saint Paulin il ne nous
este que cinquante Lettres : un Discours sur
aumône, l'Histoiredu martyre de saint Genés
'Arles, & trente-deux Poëmes. La quatriéme
ettre est adressée à saint Augustin ;elle por-
e le nom de Thérasie comme celui de Paulin.
. Augustin n'étoit alors que Prêtre. J'ai trouvé
ans vos cinq Livres contre les Manichéens,
ui dit saint Paulin, tant d'onction divine & de
imiére celeste, que j'en fais la nourriture de
ion ame & le reméde de mes maux. Il dit que
iint Augustin répandoit la lumiére des sept
ons du Saint-Esprit sur toutes les Eglises, qu'il
issipoit les épaisses ténébres de l'hérésie, &
u'il écartoit par ses sçavans Ecrits les noires
apeurs qui obscurcissent l'éclat de la vérité.
'ous m'avez puissamment armé contre les
Ianichéens par ces cinq Livres, qui sont pour
ioi un nouveau Pentateuque. Si vous avez en-
ore préparé des armes contre les autres en-
emis de la foi Catholique, je vous prie de
ne les envoyer, afin que je puisse m'en servir
omme d'autant d'armes de justice. S. Paulin
aisoit chaque année un Poëme à la louange
e saint Felix. Il nous en reste quatorze ou
uinze, où l'on voit les principales circons-
ances de la vie de ce saint Confesseur, le culte

qu'on rendoit à sa mémoire & à ses réliques, & un grand nombre de miracles opérés à son tombeau. Rien ne fait mieux connoître combien saint Paulin étoit content de la vie humble & pénitente qu'il avoit embrassée, que la gayeté & la douceur qu'il fait paroître dans tous ses Ecrits. Il paroît dans ses Lettres tout pénétré d'amour & de reconnoissance pour Dieu. Saint Augustin ne pouvoit se lasser de les lire, tant il y trouvoit de lumiére & d'onction. Comme elles n'étoient qu'un écoulement de l'abondance de son cœur, il y a moins d'art que dans ses autres écrits. Il y en avoit beaucoup dans le panegyrique de Théodose, au rapport de saint Jerôme qui l'avoit lû. Le discours sur l'aumône est écrit avec beaucoup de pureté & d'élégance. Ses Poëmes sont fort agréables, les pensées en sont belles, les comparaisons nobles, & l'auteur se soutient par-tout sans jamais tomber.

II.

S. Gaudence Evêque de Bresse. *Fleury. l. 20. Ceil. t. 10.*

Nous ne sçavons rien de la famille de S. Gaudence. Après la mort de S. Philastre, il fut élû Evêque de Bresse quoiqu'il fut absent. Le peuple s'engagea par serment à ne point avoir d'autre Evêque. C'est ce qui obligea saint Ambroise & les Evêques de la Province, à lui écrire par les députés que le peuple lui envoya pour lui ordonner de revenir, le menaçant d'être excommunié s'il n'obéissoit. Il revint donc d'Orient, & quoiqu'il alleguât sa jeunesse & son incapacité, il fut ordonné Evêque. Il prononça dans cette occasion un discours rempli de sentimens d'une profonde humilité. On croit qu'il fut un des trois Evêques que l'Empereur Honorius & le Concile d'Occident députerent à Arcade, pour obtenir

le retablissement de saint Chrisostôme. Cet illustre persécuté écrivit à saint Gaudence pour le remercier des travaux qu'il avoit essuyés pour la défense de sa cause. Nous ignorons le tems de la mort de saint Gaudence ; mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Nous avons de lui dix-sept Sermons, dont les dix premiers furent prononcés aux nouveaux baptisés pendant la semaine de Pâques. Il les écrivit ensuite à la priére de Benevole ce généreux Officier qui avoit refusé de dresser un Edit en faveur des Ariens du tems de l'Impératrice Justine. Il fait voir que la tyrannie que Pharaon exerçoit sur les Israëlites, étoit une figure de l'empire que le Démon exerce sur ceux qui n'ont pas encore reçu le baptême. Il explique les cérémonies que les anciens observoient dans la manducation de la Pâque, & s'étend beaucoup sur l'Eucharistie, prouvant par l'autorité des Divines Ecritures, qu'elle contient réellement le Corps & le Sang de J. C. Il exhorte les Néophites à conserver l'innocence de leur baptême, à nourrir & à entretenir la vie spirituelle de la grace, à faire paroître en eux Jesus-Christ par toutes les vertus qui peuvent le représenter. Outre les 17. Sermons de saint Gaudence, nous avons de lui deux Lettres & un Discours qu'il fit le jour de l'anniversaire de la mort de saint Philastre. C'est le seul qui nous reste de quatorze qu'il avoit faits sur le même sujet & au même jour. Il avoit fait bâtir une nouvelle Eglise à Bresse, où il avoit mis des reliques des quarante Martyrs & de plusieurs autres Saints.

III.

Dieu a accordé à la Ville d'Auxerre, qui

S. Germain Evêque d'Auxerre.
*Tillem. t. 15. Flemri. l. 23.*

n'a été relevée dans le monde par aucun éclat extraordinaire, le privilége d'avoir un très-grand nombre d'Evêques d'une sainteté éminente. Saint Peregrin fut le fondateur de cette Eglise vers le milieu du troisiéme siécle, & il couronna son apostolat par le martyre. Nous sommes assurés de la gloire des saints Marcellien, Valerien, Hellade & Amateur, qui ont succédé à saint Peregrin dans l'Episcopat. La sainteté de saint Germain, qui est venu après eux, est encore beaucoup plus célébre, & les treize Evêques qui ont gouverné cette Eglise après lui jusqu'à la fin du sixiéme siécle, sont tous honorés comme Saints par un culte public. L'Episcopat de saint Amateur fut relevé par un grand nombre de miracles. Ce saint Evêque rendit la vûë aux Aveugles, l'usage des membres aux Paralitiques, & même la vie aux morts : il arrêta un embrâsement prêt à réduire la Ville en cendres. Ses miracles & ses prédications continuelles convertirent beaucoup de Payens ; & l'ancienne Eglise qui étoit à une porte de la Ville, ne pouvant plus suffire à un si grand nombre de Fidéles, saint Amateur demanda à un Habitant une grande Maison qu'il avoit dans la Ville, & il la convertit en Eglise à la fin du quatriéme siécle. Elle a depuis été célébre sous le nom de saint Etienne. S. Didier augmenta cette Eglise au commencement du septiéme siécle, & Guillaume d'Auvergne Evêque d'Auxerre, & ensuite de Paris, la fit abbattre pour la faire rebâtir plus magnifique en 1215. On voit dans la vie de saint Germain, dont l'autorité est reconnuë de tout le monde, que saint Amateur étoit fort respecté par les saints Evêques & par les plus grands Magistrats de l'Empire, & que les ma-

lades venoient de toutes les Provinces pour être gueris par ſes priéres. Mais quelque grande qu'ait été la vertu & la gloire de ſaint Amateur, & des autres ſaints Evêques qui ont gouverné l'Egliſe d'Auxerre avant & après ſaint Germain, tout le monde convient que ce Saint a été relevé au-deſſus de tous les autres par le mérite de ſa vie & par le grand nombre de ſes miracles, & que Dieu l'a comblé de tous les dons de ſa grace, avant que de l'en rendre le défenſeur. On a toujours eu pour ſa mémoire un reſpect extraordinaire. Nous voyons dans la Liturgie Gallicane du P. Mabillon, la Meſſe que l'on diſoit autrefois le jour de la fête de ſaint Germain. Elle eſt toute remplie des éloges de ſes vertus, & des travaux apoſtoliques que ſon ardente charité lui a fait entreprendre pendant trente ans en divers endroits de la terre. Saint Martin & ſaint Germain ſont les deux Saints les plus reverés en France, où l'on trouve par-tout des Egliſes dédiées ſous leur invocation. La vie de ſaint Germain a été écrite par le Prêtre Conſtance, Auteur contemporain dont la piété, la ſcience & l'éloquence ont reçu de grands éloges, & qui ne l'a entrepriſe qu'à la priére de ſaint Patient Archevêque de Lyon.

Germain nâquit dans la Ville même d'Auxerre de Ruſtique & de Germanille, perſonnes fort nobles, & fut dès ſon enfance inſtruit dans les Lettres. Il alla à Rome étudier la juriſprudence, & plaida avec ſuccès devant les Préfets du Prétoire. Il ſe maria ſelon ſa condition, & fut élevé à la charge de Duc, c'eſt-à dire qu'il eut le commandement des troupes de ſon Païs. Il aimoit fort la chaſſe, & ſe plaiſoit à pendre les têtes des bêtes qu'il avoit

prises à un poirier qui étoit au milieu de la Ville. Saint Amateur l'en reprit souvent comme d'un reste de superstition payenne, & il fit abbattre l'arbre pendant l'absence de Germain, qui en fut fort irrité, jusqu'à menacer l'Evêque de le tuer. Saint Amateur connut par révélation que sa fin étoit proche & que Germain devoit lui succeder. Ayant fait assembler le peuple chez lui, il les pria de lui choisir un successeur. Comme personne ne répondoit il les mena à l'Eglise, & en y entrant il les avertit tous de quitter leurs armes : c'étoit l'ancienne coûtume des Gaulois de les porter toujours. Alors il commanda aux portiers de fermer l'Eglise ; il prit Germain, lui coupa les cheveux, lui ôta les ornemens du siécle, & l'ordonna Diacre, l'avertissant qu'il seroit son successeur. Cette vocation de Germain paroit contraire aux régles de l'Eglise ; mais Dieu qui est le maître des régles peut en dispenser quand il veut. (On voit que dès-lors les Clercs étoient distingués par la Tonsure.) S. Amateur mourut peu de jours après, & Germain fut élû d'un commun consentement du Clergé, des Nobles, du Peuple de la Ville & de la Campagne, & il fut contraint d'accepter l'Episcopat malgré son extrême repugnance. Aussitôt il devint un homme tout nouveau : il renonça à toute la pompe du siécle ; il distribua ses biens aux pauvres & mena une vie pauvre & austére. Depuis le jour de son ordination jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant trente ans, il n'usa ni de vin, ni d'huile, ni de légumes, ni de sel. Toute sa nourriture n'étoit que du pain d'orge, qu'il avoit battuë & mouluë lui même, & commençoit son repas par de la cendre ; encore ne mangeoit-il que le

soir, & quelquefois il étoit trois jours sans prendre de nourriture. En hyver comme en été il avoit toujours le même habit, d'une étoffe grossiére; telle qu'en portoient les gens de la campagne, & il ne le quittoit que quand il tomboit par piéces. Il portoit toujours un cilice. Son lit étoit une espéce de cercueil, rempli de cendre, couvert d'un cilice, sans chevet, avec une mauvaise couverture. Il dormoit tout habillé, le plus souvent sans quitter sa ceinture ni ses souliers. Il portoit toujours des reliques de Saints dans une petite boëte qui pendoit sur sa poitrine. Il exerçoit l'hospitalité à l'égard de toutes sortes de personnes; il donnoit à manger à ses hôtes étant lui-même à jeun, & leur lavoit les pieds de ses propres mains.

Il établit un Monastére vis-à-vis d'Auxerre, de l'autre côté de la Riviére d'Yonne, en l'honneur de S. Cosme & S. Damien; il porte aujourd'hui le nom de saint Marien, un de ses premiers Abbés. Saint Germain s'y retiroit souvent. Il découvrit les sepulcres de plusieurs Martyrs, dont les corps avoient été jettés dans une citerne, & bâtit en leur honneur une Eglise & un Monastére aujourd'hui nommé Saints-en-Puisaie. Saint Germain donna à l'Eglise tous ses Biens, consistans en plusieurs grandes & belles Terres contigües, dans une agréable situation & d'un revenu très-considérable. Il en donna sept à l'Eglise Cathédrale: Apoigni, où son pere & sa mere étoient enterrés dans l'Eglise de saint Jean; le petit Varzi, où il y avoit un Palais; le grand Varzi, & quatre autres. Il en donna trois au Monastére de saint Cosme, & trois autres à l'Eglise qu'il bâti en l'honneur de saint Maurice. Ainsi

saint Germain se reduisant à une extrême pauvreté, enrichit son Eglise, auparavant très-pauvre; & l'on peut juger par cet exemple & d'autres semblables, que les grands biens de plusieurs Eglises viennent de la libéralité de leurs Evêques.

Le changement si général & si merveilleux que l'on voyoit dans un homme qui avoit tant aimé la gloire & les plaisirs, servit à faire éclater la puissance de la grace du Sauveur, que les Pélagiens attaquoient. Quelques-uns de ces dangereux Hérétiques allant dans la grande Bretagne, d'où étoit Pélage, y repandirent leur pernicieuse doctrine. L'erreur fit de grands progrès dans ce Royaume, desorte que les Catholiques députerent aux Evêques des Gaules, pour leur représenter l'état où ils étoient, & pour leur demander du secours. Les Evêques des Gaules tinrent sur cela une grande assemblée, où d'un commun avis on pria saint Germain & saint Loup de Troyes d'aller pour ce sujet dans la grande Bretagne, comme ayant tous deux la grace & la vertu des Apôtres. En passant par le Diocèse de Paris, ils allerent coucher à Nanterre. Le peuple prévenu de leur arrivée, avoit été au-devant d'eux pour recevoir leur bénédiction. Saint Germain leur donna differentes instructions, & alla faire sa priére dans l'Eglise. Ce fut là qu'il reconnut par une lumiére divine la vertu éminente à laquelle étoit appellée sainte Geneviéve. Les deux saints Evêques étant arrivés en Angleterre, remplirent tout ce Païs de l'odeur de leurs vertus, & y repandirent par-tout la doctrine de la grace, contre ceux qui en étoient les ennemis. Ils prêchoient non-seulement dans les Eglises, mais dans les chemins & dans les

campagnes, tant la foule qui les suivoit étoit grande. Tout étoit apostolique en eux, la vertu, la doctrine, les miracles. Les Pélagiens évitoient leur rencontre, mais enfin ils furent obligés d'accepter une conférence. Ils y vinrent habillés magnifiquement : ils parlerent les premiers, & après qu'ils eurent longtems discouru, saint Germain & saint Loup leur répondirent avec une grande éloquence soutenue des autorités de l'Ecriture. On présenta aux saints Evêques une jeune fille aveugle. S. Germain dit qu'on la portât devant les Pélagiens. Ceux-ci confus se joignirent aux parens de la fille, & priérent les deux Saints de la guerir. Saint Germain invoqua la sainte Trinité, & ayant ôté de son cou le reliquaire qu'il portoit toujours, il l'appliqua sur les yeux de cette fille qui recouvra aussi-tôt la vûe. Alors tout le monde se rendit à la véritable foi.

Avant que de sortir de l'Angleterre, ils rendirent encore un grand service au peuple de ce Royaume, en le délivrant des Pictes & des Saxons qui l'attaquoient. Les Anglois se sentant trop foibles pour resister à leurs ennemis, eurent recours aux deux saints Evêques. Saint Germain se mit à leur tête, & se souvenant encore du métier qu'il avoit fait en sa jeunesse, il envoya des Coureurs pour reconnoître le Païs, posta ses gens avantageusement, & ayant crié trois fois *alleluya*, toute l'armée repeta le même cri, selon qu'on étoit convenu. Ce cri étant multiplié par les échos des montagnes, fit un bruit si grand, que les Barbares en furent épouvantés. Ils jetterent leurs armes & s'enfuirent en confusion, sans emporter leur bagage. Les saints Evêques ayant

ainsi délivré la grande Bretagne des Pélagiens & des Saxons, retournerent dans leurs Diocèses. Saint Germain ayant trouvé à son retour que son peuple étoit accablé d'impôts, alla trouver à Arles le Préfet des Gaules, pour demander une décharge qu'il obtint. Quelque tems après le saint Evêque fut encore obligé de repasser dans la grande Bretagne, pour combattre de nouveau l'hérésie Pélagienne qui profitoit de son absence. Il passa par Paris, & fit connoître à tout le monde l'innocence de sainte Geneviéve, que sa piété extraordinaire avoit exposée à de grandes calomnies. Etant arrivé en Angleterre, il y combattit l'hérésie avec un succès encore plus heureux que dans le premier voyage; car le peuple fut si animé contre les Pélagiens, que pour n'être plus exposé à leurs erreurs & aux troubles qu'ils causoient, il les obligea de sortir du Royaume, qui en fut ainsi délivré. S. Germain étant allé à Ravenne pour demander à l'Empereur la grace des Brétons qui s'étoient revoltés, voulut y entrer la nuit pour éviter les honneurs qu'on vouloit lui rendre; mais cette précaution fut inutile: une foule de peuple se trouva à son entrée, & le reçut avec tous les témoignages de respect qui étoient dûs à sa vertu. Saint Pierre Chrisologue Evêque de la Ville, tous les Seigneurs de la Cour, l'Empereur Valentinien lui-même & sa mere Placidie, s'empresserent de lui donner des marques de leur vénération. Placidie lui ayant envoyé un grand vase d'argent rempli de mets délicats, saint Germain distribua tous ces mets à ceux de sa compagnie, donna le bassin d'argent aux pauvres; & en reconnoissance fit porter à l'Imperatrice un pain d'orge sur une as-

siette de bois, pour marquer la pauvreté & l'austerité qui conviennent aux Evêques. Placidie reçut ce present avec beaucoup de respect & de joye, & fit enchasser l'assiette de bois dans de l'or.

Dieu ayant fait connoître à saint Germain que le moment de sa mort approchoit, il dit aux Evêques qui l'accompagnoient, qu'il alloit bien-tôt partir pour sa véritable patrie. Il tomba malade peu de jours après. Toute la Ville en fut allarmée. L'Impératrice l'alla visiter. Et saint Germain lui demanda en grace de renvoyer son corps à Auxerre, ce qu'elle lui accorda à regret. Le saint Evêque mourut le septiéme jour de sa maladie, le dernier Juillet, après avoir gouverné son Eglise pendant 30 ans & vingt-cinq jours. Quelque grande que fut sa pauvreté, l'Empire & l'Eglise voulurent partager sa succession. L'Impératrice prit son Reliquaire pour sa part. Saint Pierre Chrisologue eut son Camail & son Cilice. Un des six Evêques qui l'accompagnoient prit son Manteau : Deux autres partagerent sa Robe, & deux autres sa Tunique. Le sixiéme eut sa Ceinture. Le Corps fut rapporté à Auxerre avec une grande solemnité. Il y avoit autour une multitude de flambeaux qui brûloient le jour comme la nuit. Il arriva à Auxerre deux mois après qu'il fut mort. Il demeura exposé pendant six jours dans l'Eglise Cathédrale, & le premier d'Octobre il fut enterré dans l'Eglise de saint Maurice qu'il avoit bâtie & qui est devenue depuis une célébre Abaïe de Bénédictins qui porte son nom. Sainte Clotilde vint exprès à Auxerre pour changer cette Eglise en une autre beaucoup plus grande. Dieu qui avoit glorifié saint Germain par

une infinité de miracles pendant sa vie, le glorifia encore après sa mort. En 841 le Corps de saint Germain fut mis dans un autre endroit de l'Eglise. Il fut trouvé sans aucune corruption avec les habits dont il étoit revêtu. Les Calvinistes n'ont pas eû horreur de réduire en cendres ce Corps sacré qui étoit un temple si précieux du saint-Esprit, de sorte qu'il ne reste plus dans l'Abbaye de saint Germain, que son tombeau & le drap de soye donné par Placidie pour l'ensevelir.

IV.

[S.] Loup Evê[que de] Troyes. [Sur]l. 25.

Saint Loup nâquit à Toul d'une famille noble & acquit une grande réputation d'éloquence. Il épousa Péméniole sœur de saint Hilaire d'Aarles. La septiéme année de leur mariage ils se séparererent d'un commun consentement pour mener une vie plus parfaite. Loup se retira au Monastere de Lérins, sous la conduite de saint Honorat qui en étoit alors Abbé. Après s'y être exercé un an dans les jeûnes & dans les veilles, il fit un voyage à Mâcon pour distribuer aux pauvres ce qui lui restoit de bien. mais lorsqu'il y pensoit le moins on l'enleva pour être Evêque de Troyes, & il gouverna cette Eglise cinquante-deux ans. Sa dignité ne lui fit rien diminuer de la vie pénitente qu'il avoit commencée à Lerins. On vit toujours en lui la même humilité, le même esprit de mortification & le même amour pour la pauvreté. Il n'avoit qu'une simple tunique sous laquelle il portoit un Cilice. Il couchoit sur des planches, & de deux nuits il en donnoit une toute entiére à la priére. Souvent il étoit trois jours sans manger, & après un jeûne si rigoureux il ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge. Il travailla avec

un zéle infatigable à déraciner les vices & à détruire les abus, & on voyoit en lui comme dans saint Germain son ami l'esprit & la grace apostolique. Nous avons vû ce que firent ces deux saints Evêques, pour détruire l'hérésie de Pelage en Angleterre. Saint Loup étant revenu dans son Diocèse après sa mission, reprit le grand Ouvrage de la réformation des mœurs, que la charité seule lui avoit fait interrompre. Ses vertus le rendirent un modéle parfait pour tous les Pasteurs de l'Eglise. On le regardoit comme la régle des mœurs, la colomne de la vérité, l'intercesseur des hommes auprès de Dieu. Sa réputation devint si éclatante, que saint Sidoine lui donnoit le titre d'Evêque des Evêques. Le fameux Attila respecta ce grand homme, & fut plein d'admiration pour sa vertu. Saint Loup mourut en 479. Il laissa plusieurs Disciples, entre autres saint Polycrone Evêque de Verdun, saint Severe Evêque de Treves l'Apôtre de la premiere Germanie, saint Aubin Evêque de Châlons, qui chassa les Démons de plusieurs possédés, aussi-bien que saint Polycrone.

V.

Saint Honorat étoit d'une illustre famille des Gaules. Son Pere s'efforça de lui inspirer l'amour du monde, mais Dieu l'en dégoûta de bonne heure. Il y renonça malgré l'opposition de sa famille & alla en Grece pour y servir Dieu loin de son pays & de ses proches. Il revint en France où il choisit l'Isle de Lérins pour le lieu de sa retraite. Il y fut bien-tôt suivi de plusieurs personnes animées du même désir que lui, qui formerent sous sa conduite une nombreuse Communauté. Le Monastére de Lérins devint une pépiniére de

S Honorat Evêq. d'Arles.
*Fleury l.* 24.

grands hommes & de saints Evêques. Honorat fut élevé au Sacerdoce dès le commencement de sa retraite, & élû Evêque d'Arles à la fin de l'an 426. Il ne gouverna cette Eglise que deux ans ; & dans ce peu de tems il y fit des biens infinis. Il mourut l'an 429. L'Isle de Lérins porte aujourd'hui le nom de saint Honorat.

VI.

S. Hilaire d'Arles.

*Tillem. t. 15.*

Sa vie dans l'édition de S. Leon du Pere Quesnel.

*Ceil. t. 13.*

L'esprit & l'éloquence, la noblesse & les richesses ont rendu quelque tems saint Hilaire considérable dans le monde : mais l'humilité qui lui a fait fouler aux pieds tous ces avantages extérieurs, sa charité & toutes les vertus dont Dieu avoit orné son ame, le rendent bien plus grand dans l'Eglise du Ciel & de la Terre. Il nâquit la premiere année du cinquiéme siécle. Il étoit parent de saint Honorat & du même pays, c'est-à-dire apparemment de la Loraine ou de la Bourgogne. Il fut élevé d'une maniére conforme à sa naissance dans l'étude de l'éloquence & des belles Lettres, & il acquit une parfaite connoissance de tout ce que les Philosophes ont écrit de plus sublime. Mais il nous a appris lui-même le peu d'estime qu'on doit faire de tout ce qui ne paroît grand qu'aux yeux des hommes. Nous sommes tous, disoit-il, une même chose en Jesus-Christ, & notre véritable noblesse est d'être du nombre des serviteurs de Dieu. La science ou une naissance illustre selon le monde, ne peuvent nous relever que par le mépris que nous en faisons. Avant que Dieu eut mis ces sentimens dans le cœur d'Hilaire, les dignités du siécle avoient eû pour lui des attraits. Saint Honorat fut l'instrument dont Dieu se servit pour le convertir. Ce saint

homme avoit toujours aimé Hilaire, & il crut ne pouvoir mieux lui témoigner son affection, qu'en tâchant de le gagner à Jesus-Christ. Pendant combien de tems, dit saint Hilaire, cet ami véritable versa-t'il des torrens de larmes, pour amollir ma dureté! Combien de fois m'a t'il embrassé avec l'affection la plus tendre, pour obtenir de moi que je voulusse me sauver? Cependant je l'emportai alors par une malheureuse victoire.

Saint Honorat voyant que le faux éclat des honneurs du monde empêchoit son ami de goûter la solidité des biens invisibles, eut recours à la priére, son refuge ordinaire. Eh bien, dit-il à Hilaire, j'obtiendrai de Dieu ce que vous ne voulez pas m'accorder. Aussitôt après, Hilaire fut agité de différentes pensées. D'un côté, dit-il, je voyois le Seigneur qui m'appelloit, d'un autre le monde qui me présentoit ses plaisirs & ses charmes séducteurs. Combien de fois voulois-je & ne voulois-je pas une même chose? Mais enfin Jesus-Christ agit puissamment en moi, & trois jours après qu'Honorat m'eut quitté, la miséricorde de Dieu sollicitée par ses priéres subjugua mon ame rebelle. Il alla alors chercher lui-même S. Honorat. Il l'aborda non en contradicteur qui veut encore trouver des prétextes pour différer sa conversion, mais en suppliant qui n'est occupé qu'a bénir & publier les miséricordes du Seigneur. On vit en lui l'admirable changement que la grace opére dans une ame qu'elle convertit. Son regard devint humble, ses paroles douces, son esprit tranquille. Il fut en tout un nouvel homme. Aspirant d'abord à la perfection, il vendit tous ses biens & en partagea tout l'argent entre

les pauvres & les Moines qui étoient dans le besoin, & se retira à Lérins. En peu de tems il fut le modéle des autres, après avoir été leur imitateur. Son application à la priére, & son attention à éviter les fautes les plus légéres, lui mériterent le don des larmes & l'esprit de componction. On croit qu'il n'a reçu le Baptême qu'après sa retraite. Saint Honorat ayant été forcé d'accepter le gouvernement de l'Eglise d'Arles, pria Hilaire de venir auprès de lui; & voyant que ses instances étoient inutiles, il alla lui même le chercher à Lérins & l'emmena à Arles. Etant mort peu de tems après, saint Hilaire se mit en chemin pour retourner dans sa solitude. Mais Dieu vouloit qu'il fut le Pasteur & le Pere du Troupeau qui venoit de perdre saint Honorat. On fit courir après lui, & on l'obligea de revenir. Il fut ordonné Evêque à l'âge de 29 ans.

Ce fut alors qu'on vit briller dans tout leur jour les grandes vertus qu'il avoit acquises dans la solitude. Il prêchoit la vérité dans toute sa pureté, sans flatter les Grands. Un des premiers Officiers n'observoit pas la justice dans ses jugemens. Hilaire qui l'avoit repris plusieurs fois en secret, le voyant un jour entrer dans l'Eglise pendant qu'il prêchoit, cessa aussitôt de parler. Voyant tous ses auditeurs surpris de son silence; est-il juste, leur dit-il, que celui qui a si souvent méprisé mes avertissemens, participe à la nourriture spirituelle que je vous distribue? Le Préfet n'osant rien répliquer, sortit de l'Eglise & laissa ce généreux Evêque continuer son Sermon. Il s'appliquoit sans cesse à la méditation de l'Ecriture, à la prédication de la parole de Dieu,

à la priére, aux veilles & aux jeûnes. Toujours égal à lui-même, il sçavoit se posséder parfaitement, & jamais on ne vit en lui la moindre émotion de colére. Il travailloit des mains pour n'être à charge à personne, & pour avoir dequoi assister les pauvres plus abondamment. Il s'occupoit plus volontiers à faire des bas à l'aiguille parce qu'il le pouvoit faire en lisant. Il faisoit tous ses voyages à pied en esprit de pénitence. Il avoit un talent admirable pour la parole. Il sçavoit parler aux Sçavans d'une maniére très-sublime, mais il sçavoit aussi se rabaisser à la portée des plus simples. Les Pauvres étoient la portion chérie de son Troupeau. L'amour qu'il eut pour eux, le réduisit à ne pouvoir se procurer un cheval, & c'étoit pour les secourir qu'il travailloit des mains. Sa charité lui fit employer toute l'argenterie des Eglises, & même les vases sacrés pour les soulager; desorte qu'il n'avoit plus que des Calices de verre pour offrir le saint Sacrifice. Sa compassion pour les maux spirituels étoit encore infiniment plus grande. Il supportoit les foibles avec bonté, mais sans molesse. Quand il mettoit quelqu'un en pénitence, il étoit tout baigné de larmes, effrayé lui-même par la crainte des Jugemens de Dieu qu'il s'efforçoit de faire concevoir au pécheur, mais sans jamais en séparer la confiance qu'on doit avoir en sa miséricorde. Il forma à la piété non-seulement la Ville d'Arles, mais encore plusieurs autres à qui il procuroit de bons Pasteurs. Il visitoit les Evêques de sa Province, & tâchoit de les rendre semblables à Jesus-Christ le souverain Pasteur des ames. Il établit divers Monastéres où il envoyoit ceux qui étoient touchés de ses instructions,

& qui avoient besoin d'un azile pour affermir leur conversion. Il fut lié d'amitié avec saint Germain d'Auxerre, qu'il appelloit son Pere & qu'il respectoit comme un Apôtre.

La régularité de saint Hilaire & son zéle pour maintenir la bonne discipline, aigrirent plusieurs Evêques qui prévinrent le Pape saint Leon, contre lui. Hilaire alla à Rome à pied au-milieu de l'hiver, pour exposer simplement ce qu'il avoit fait ; & voyant que ses accusateurs y étoient écoutés plus favorablement que lui, il retourna à son Eglise. Il eut une infinité de contradictions à supporter, & il n'y opposa jamais que la douceur & la patience. Ses travaux Apostoliques & ses austérités corporelles épuiserent ses forces & lui firent trouver une meilleure vie. Il mourut à l'âge de quarante-huit ans entre les bras de son Clergé, qu'il ne cessa d'exhorter à l'union & à la piété jusqu'au dernier soupir. Ce fut le cinquiéme Mai de l'an 449. Son corps fut porté à l'Eglise avec un grand nombre de cierges allumés. Le Peuple s'écrioit avec larmes : Voici un jour qui fait cesser pour jamais les injustes reproches qu'on a fait à ce saint Evêque. On croit que saint Honorat Evêque de Marseille est Auteur de la vie de saint Hilaire dont il avoit été le Disciple. On voit par cette vie que saint Hilaire avoit fait des Homelies pour toutes les Fêtes de l'année ; qu'il avoit écrit un fort grand nombre de Lettres ; composé la vie de saint Honorat son prédécesseur ; fait une explication du Symbole, & un grand nombre de Mémoires pour la défense de sa cause auprès du Pape saint Leon. Il ne nous reste qu'une seule de ses Homelies, encore n'est-il pas absolument cer-

tain qu'elle ſoit de lui. Nous n'avons qu'une de ſes Lettres, qui eſt adreſſé à ſaint Eucher. Elle eſt courte, mais importante, en ce qu'elle nous aſſure que ſaint Eucher eſt Auteur des deux Livres des inſtitutions qui portent ſon nom. Saint Eucher qui avoit reçu pluſieurs autres Lettres de ſaint Hilaire en faiſoit un cas infini. Nous avons le panégirique de ſaint Honorat, qui eſt très eſtimé tant pour la douceur & l'élégance du ſtile, que pour la beauté, le choix & la variété des penſées. On a attribué à ſaint Hilaire pluſieurs Ecrits qui ne ſont pas de lui. Les autres dont il eſt parlé dans ſa vie ſont entiérement perdus.

VII.

L'Egliſe de Lyon n'a point eu depuis ſaint Irenée d'Evêque plus célébre par ſa ſcience & par ſa piété que ſaint Eucher. Il joignit à la nobleſſe de la naiſſance, & à la piété, un eſprit élevé, une ſcience peu commune, une éloquence qui le faiſoit admirer des plus grands Orateurs de ſon tems. Il épouſa une fille nommée Galle dont il eut 2 fils, Salone & Veran, qui furent depuis Evêques du vivant même de leur Pere. Eucher les avoit formés lui-même à la vertu, & s'étoit chargé de les inſtruire. Il leur traçoit dans ſa propre conduite un modéle de la véritable piété, & il employoit les talens de ſon eſprit pour leur donner par écrit les maximes les plus propres à leur former le cœur & à régler leurs mœurs. Il les mit enſuite à Lérins, entre les mains des Saints qui habitoient ce déſert; & quand il n'eut plus rien qui le retint dans le ſiécle, il le quitta promptement pour ſe retirer dans la ſolitude. Il choiſit auſſi Lérins, où il admira ces aſſemblées de Juſtes qui y répandoient l'odeur de leur piété. Il y

S. Eucher de Lyon. *Tillem. t. 15. Ceil. t. 13.*

goûta ces joyes pures & ces consolations ineffables dont Dieu remplit le cœur de ceux qui ne cherchent & ne désirent que lui. Se trouvant cependant trop estimé à Lérins, il se retira dans l'Isle de Lero, nommée aujourd'hui sainte Maguerite. Son amour pour la solitude ne l'empêcha point d'être dans un saint commerce de Lettres avec S. Paulin, S. Hilaire d'Arles, & d'autres grands serviteurs de Dieu. On le tira malgré lui de son désert, pour le faire Evêque de Lyon vers l'an 434. Ce fut en cette qualité qu'il assista l'an 441 au premier Concile d'Orange où il donna des marques de sa science & de sa sagesse. L'Histoire ne nous a laissé aucune particularité de son Episcopat. Claudien-Mamert nous a appris que saint Eucher tenoit souvent à Lyon des Conférences, dans lesquelles il donnoit toujours des preuves de sa doctrine & de son zéle. Il fut toujours inviolablement attaché à la doctrine de saint Augustin sur la grace & très-zélé pour le bien de l'Eglise. Il prêchoit souvent & toujours solidement. Il alla jouir du repos éternel vers l'an 454.

Le premier des Ecrits qui nous restent de lui est un Traité en forme de Lettre adressée à saint Hilaire. Elle contient un magnifique éloge du désert & des avantages de la solitude. On ne peut la lire sans concevoir du dégoût pour l'entretien des hommes, & sans désirer avec ardeur de ne plus converser qu'avec Dieu. Quelque longue que soit cette Lettre, saint Isidore de Seville la trouvoit courte à cause des belles choses qu'elle renferme, de la sublimité des pensées, de l'élégance des paroles, du stile doux & agréable. On ne trouve pas moins de beauté dans la Lettre à Valé-

ı parent, dont le pere & le beau-pere
élevés aux premiéres dignités du siécle.
sonnemens en sont pleins de force, les
nobles, les expressions vives, les com-
ıs belles & bien choisies. L'Auteur y
ır combien le monde est méprisable,
bien est heureux celui qui foule aux
s biens & ses plaisirs, & qui connoît
e affreux que couvre la superficie trom-
laquelle tant de personnes, se lais-
ndre. Rien n'est plus raisonnable, dit-il,
imer par-dessus tout celui en qui nous
ıs tout. Rassemblez-donc pour le don-
ieu seul l'amour que vous avez jusques-
ıné si injustement aux créatures : Que
ections mieux réglées n'ayent dans la
ue de saints objets ; & reconnoissant
rreur, donnez maintenant tout votre
Dieu. L'espérance de l'avenir doit être
continuel de notre joye : c'est Jesus-
la vérité même, qui a promis aux
les récompenses éternelles, lui qui par
ére ineffable de son incarnation étant
: homme tout ensemble, a reconcilié
ımes avec Dieu, & qui par un autre
non moins incompréhensible, a obte-
émission de leurs crimes par le sang
répandu pour eux sur la Croix. Quit-
ude de cette vaine Philosophie qui vous
& vous distrait, & ne vous occupez
s Livres sacrés. Vous y trouverez de
ous remplir l'esprit d'instructions admi-
, par des paroles pleines d'efficace. Vous
endrez à craindre Dieu parce qu'il est
maître, & à l'aimer parce qu'il est vo-
e. Vous y apprendrez à vous fortifier
toutes les passions déréglées, à résister

aux attraits de la volupté comme à
ennemi qui prend plaisir à insult
qu'il a vaincus : Vous y apprendrez
peut mieux conserver son bien, qu
tribuant aux Pauvres. Ces deux Lettr
Eucher ont été traduites en François p
naud d'Andilli. On ne trouve pas
beauté de stile dans le Traité des
C'est une explication de quelques en
l'Ecriture, pour l'usage du second
nommé Veran. Il l'avertit qu'on do
guer plusieurs sens dans les Livres
litteral, l'allégorique, & le moral.
Livres des institutions sont d'une pl
utilité que le traité à Veran. Il y exp
grand nombre de difficultés de l'Ec
y cite le texte Hébreux, & a recours
fois aux anciens interprétes. Un a
vrage qui fai beaucoup d'honneur à
cher, est l'Histoire de saint Mauri
autres Martyrs de la légion Thébée
saint Evêque qui avoit appris un év
si glorieux à la Religion, de ceux
soient le sçavoir de témoins oculair
devoir le mettre par écrit, de peur q
la suite il ne tombât dans l'oubli. Or
donné sous le nom de saint Eucher
Ouvrages dont quelques-uns ne sont
nement pas de lui, & dont quelque
lui sont attribués, quoiqu'on ne soit p
qu'il en soit Auteur.

# ARTICLE NEUVIEME.

## Auteurs Eccléſiaſtiques du cinquiéme Siécle.

### I.

S. Proſper.

Tillem. t. 16. p. 1.

Ceil. t. 14. p. 518.

L'Egliſe honore ſaint Proſper comme un illuſtre défenſeur de la foi contre les Pélagiens & les Sémi-pélagiens. Quoiqu'il ne fut engagé dans aucun dégré du miniſtére Eccléſiaſtique, il fit ſes délices de l'étude de la vérité, & rendit à l'Egliſe les plus importans ſervices. Il ſe rempliſſoit ſans ceſſe de l'eſprit de grace & de vérité par la méditation des Livres Saints & par la lecture des Ecrits des ſaints Peres qui l'avoient précédé. Il étudia ſur-tout les Livres de ſaint Auguſtin, & ſe les rendit tellement propres, que ce grand Docteur n'eut point de Diſciple plus habile ni plus fidéle que ſaint Proſper. Il y avoit à Marſeille & dans quelques autres Villes, des Prêtres qui paſſoient pour fort vertueux, qui trouvoient trop dure la doctrine de ſaint Auguſtin ſur la grace & ſur la prédeſtination. Ils croyoient prendre un milieu fort raiſonnable en diſant que l'homme devoit tout à la grace, excepté le premier déſir de ſon ſalut & le commencement de la foi. Saint Proſper & un de ſes amis nommé Hilaire de Syracuſe en Sicile en écrivirent à ſaint Auguſtin, comme nous l'avons déja dit, & ce fut pour répondre aux déſirs de deux diſciples ſi zélés que ſaint Auguſtin compoſa les deux

Livres de *la prédestination des Saints*, (
*don de la persévérance*. Ces deux Livres 
cellens purent bien confondre les ennem
la grace, mais ils ne les convertirent
N'osant en combattre ouvertement la d
ne, ils eurent recours à la calomnie,
sant saint Augustin & ses Disciples d'ac
tre de fausses conséquences qu'ils tiroient
mêmes de la doctrine de saint Augus
qui avoient été souvent désavouées pa
défenseurs de la grace. Rufin ami de
Prosper, sçachant qu'on l'accusoit
dans de mauvais sentimens, lui en é
pour s'assurer de la vérité. Saint Prosp
satisfit pleinement par une Lettre où il
que la véritable doctrine de l'Eglise sur l
ce & sur le libre arbitre.

Saint Prosper ayant reproché dans la
Lettre aux calomniateurs de saint Au
de n'oser découvrir leurs sentimens,
firent par divers Ecrits, où néanmoins il
pliquoient moins à marquer claireme
qu'ils pensoient sur les matiéres de la g
qu'à tirer encore de fausses conséquen
la doctrine établie par saint Augustin
vit paroître une suite de misérables lib
ausquels saint Prosper répondit avec
de force que de modestie. Mais comm
continuoient à l'accuser d'erreur, & qu'
claroient qu'ils ne vouloient suivre
qui seroit décidé par l'Eglise de Rome
Prosper prit le parti d'aller à Rome av
laire, & de porter ensemble leurs plain
Pape. Saint Celestin qui l'étoit alors, fi
ché des persécutions qu'on faisoit sou
deux Laïcs si vertueux & si zélés pour
& il écrivit en leur faveur aux Evêqu

Gaules. Ce ſaint Pape leur fit des reproches ſur leur négligence à réprimer le ſcandale qu'avoient donné les ennemis de la grace ; il fit l'éloge de ſaint Auguſtin, & joignit neuf articles touchant la grace, pour ſervir de réponſe à ces nouveaux Hérétiques, qui déclaroient ne vouloir s'en tenir qu'à ce qui avoit été décidé par le ſaint Siége. La Lettre de ſaint Celeſtin n'appaiſa point les troubles. Saint Proſper fut obligé de prendre de nouveau la défenſe de la doctrine de ſaint Auguſtin. Il refuta les erreurs que Caſſien avoit enſeignées dans ſa trézième Conférence. Saint Leon qui ſuccéda à S. Celeſtin, eut une grande confiance dans S. Proſper, & s'en ſervit dans des affaires importantes. Il étoit né au commencement du cinquiéme ſiécle & vivoit encore en 463, mais on ignore en quelle année il mourut.

Les Ecrits qui nous reſtent de ſaint Proſper ſont, une Lettre à ſaint Auguſtin, une à Rufin, le Poëme contre les ingrats ; deux Epigrammes contre un Cenſeur jaloux de la gloire de ſaint Auguſtin ; l'épitaphe des héréſies de Neſtorius & de Pélage ; cent-ſeize autres Epigrammes avec une Préface ; la réponſe aux objections de Vincent ; la réponſe à ceux de Gennes ; le Livre ſur la grace & le libre arbitre contre le Collateur (Caſſien ;) le Commentaire ſur les Pſeaumes ; le Recueil des 392 Sentences tirées des Ouvrages de ſaint Auguſtin ; la Chronique diviſée en deux parties, dont la premiére finit en 378 & la ſeconde en 455. On a attribué à ſaint Proſper pluſieurs Ecrits qui ne ſont point de lui. Cet illuſtre défenſeur de la grace a réuni les rares talens d'écrire avec élégance en vers & en proſe. Ses Poëſies ont de la douceur, de

l'onction & du feu. La diction en est pure, & le tour aisé. S'il n'y a point répandu certains agrémens, comme les Poëtes prophanes, c'est qu'il ne cherchoit qu'à défendre la vérité, à édifier & non à plaire par des saillies d'imagination. Sa matiére d'ailleurs ne le permettoit pas. Aureste quelque épineuse qu'elle paroisse, puisqu'elle regarde les plus sublimes Mistéres de la Religion, il a sçû attirer son Lecteur par la beauté de ses vers, par la force de ses expressions, par l'élévation & la noblesse de ses pensées. Ses Ouvrages en prose sont d'un stile concis, nerveux, naturel, sans affectation ni de termes, ni de figures. Dans l'un & l'autre genre d'écrire, il traite son sujet avec beaucoup de force, & de netteté, songeant moins à orner son discours qu'à le rendre utile. C'est pourquoi l'on ne trouvera point dans ses Ecrits cette sorte d'éloquence qui a plus de brillant que de solide, & qui ne consiste souvent que dans le choix, & l'arrangement des termes & dans un feu d'imagination. La sienne est une éloquence mâle, qui a pour fondement des raisonnemens très-forts, & bien suivis, des expressions nobles, une érudition profonde dans les Lettres divines & humaines, un excellent jugement & une pénétration d'esprit à qui rien n'échape.

Nous avons une traduction Françoise en vers & en prose du Poëme de saint Prosper, faite par le célébre M. de Saci. Il est intitulé *contre les ingrats*, parce que le saint Docteur étoit persuadé qu'il n'y a point de plus grande ingratitude que de croire tenir de soi-même le plus grand effet de la miséricorde & de la toute-puissance du Sauveur, sçavoir la con-

version du cœur & la bonne volonté. Le but de saint Prosper en composant cet Ouvrage, étoit uniquement de répandre dans le cœur des Fidéles une sainte ardeur pour la vérité, d'empêcher qu'ils ne fussent séduits par les ennemis de la grace, & de leur apprendre d'une maniére également vive & agréable que la grace est la cause & non l'effet de nos mérites. Ce Poëme est, à proprement parler, l'abrégé de tous les Ecrits de saint Augustin sur la grace. Il est divisé en quatre parties qui sont précédées d'une petite Préface. Il contient mille vers tous hexamétres, outre l'exorde qui est comme une seconde Préface. Voici quelques traits de cet important Ouvrage.

» Jesus-Christ a soumis à son empire les » Peuples barbares, en surmontant par la puis» sance victorieuse de la foi qu'il leur à ins» pirée, toute l'opposition & tous les obsta» cles qu'elle a rencontrés dans leurs esprits. » Car il ne les a pas convertis de la sorte en » se contentant de les instruire & de les ex» horter, comme si la grace n'agissoit pas » autrement que la loi, mais en changeant » le fond du cœur, en rétablissant l'ame, la » renouvellant & en formant par une puis» sance de Créateur un vase nouveau au-lieu » du premier qui étoit brisé. *Sed mutans in» tus mentem atque reformans, vasque novum » ex fracto fingens virtute creandi.* Les exhor» tations de la loi, les remontrances des Pro» phétes, & tous les efforts de la nature, » lorsqu'elle est laissée à elle-même, ne sçau» roient jamais produire un si grand ouvrage. » Dieu seul ayant une fois créé l'ame, peut » la retablir & la créer une seconde fois. » Qu'un Apôtre parcoure toutes les Provinces

*II. Partie.*

» du monde, qu'il prêche, qu'il exhorte, qu'il
» plante, qu'il arrose, qu'il reprenne, qu'il presse
» les hommes avec un grand zéle, & qu'il porte
» le flambeau de la divine parole par-tout où
» il trouve une favorable entrée. Quand il
» s'agit néanmoins de faire embrasser le bien
» à ceux qui l'écoutent, ce n'est ni le maître
» ni le disciple, mais la grace seule qui pro-
» duit un ouvrage si divin, & qui fait fructi-
» fier ce qu'elle a planté dans les ames. C'est
» elle qui est cause que la semence de la foi
» que le Prédicateur à jetté par sa parole,
» prend racine & germe dans le cœur de l'hom-
» me: c'est elle qui l'a fait mûrir peu à peu,
» qui l'entretient & qui la conserve, de peur
» que l'ivraie & les mauvaises herbes ne l'é-
» touffent, que le vent de l'orgueil ne la ren-
» verse, que le torrent des voluptés ne l'en-
» traîne, que le feu de l'avarice ne la seche
» & ne la brûle, & que cet épi s'étant levé
» avec trop de confiance en sa propre force,
» ne s'abbatte & ne se renverse peu après par
» une chûte honteuse.

Saint Prosper fait voir ensuite comment les semi-Pélagiens employoient le déguisement & l'artifice pour faire croire qu'ils demeuroient d'acord de ces vérités Catholiques, & il continue par ces paroles : » Est-ce
» donc ainsi que vous suivez tous nos senti-
» mens ? Est-ce là cette foi si pure que vous
» prétendez avoir ? . . . Lorsque la grace toute
» puissante de Jesus-Christ veut guerir une
» ame, elle agit bien autrement que vous ne
» le prétendez. Elle-même forme & accom-
» plit son ouvrage, & tout tems lui est pro-
» pre pour faire tout ce qu'elle veut. Toutes
» les causes secondes ne sçauroient suspendre

» la certitude de son action & l'accomplissement de ses desseins éternels. C'est Dieu qui ressuscite les morts, qui brise les chaînes de ceux qui gémissent sous la captivité du péché, qui rend justes les injustes, qui inspire dans l'ame l'amour par lequel elle l'aime comme elle est aimée de lui, & il est lui-même cet amour qu'il lui inspire. Cet amour qui donne la vie aux morts, la lumiére aux aveugles, la pureté aux impurs, la sagesse aux insensés, & la santé aux malades, est tellement un don de Dieu, que nul ne le donne ni à soi-même, ni à un autre. Il ne peut être produit ni par la lettre de la loi, ni par la raison, qui a assez de lumiére pour se précipiter & se perdre, & non pour se relever de sa chûte. Quoiqu'elle paroisse avec éclat dans ces grands genies qui possedent tout ce qu'il y a de rare & de beau dans les sciences & dans les arts, & qui peuvent joindre à la lumiére de l'esprit le reglement des mœurs, & une générosité naturelle; étant néanmoins aveugle comme elle est, elle ne fait que courir par des détours & des précipices à sa ruine & à la mort. Comme la vertu de ces sages est fausse, elle ne peut acquerir les fruits véritables de la vie éternelle. Son vain éclat disparoît enfin; & comme elle est du monde, elle passe aussi avec le monde. Car toutes les actions même qui sont bonnes de leur nature, si elles ne naissent de la semence d'une foi véritable, sont des péchés qui rendent coupables ceux qui les font; & la gloire qui s'y rencontre ne produisant rien pour le salut de l'homme, ne fait qu'augmenter sa vanité & son suplice.

*Omne etenim probitatis opus nisi semine vero*
*Exoritur fidei, peccatum est inque reatum*
*Vertitur, & sterilis cumulat sibi gloria pœnam.*

» On nous objecte sans cesse, disoit saint » Prosper, ces paroles de l'Ecriture, *Dieu* » *veut que tous les hommes soient sauvés*, com- » me si elles étoient contraires à notre doc- » trine. » C'est ce qui porta le saint Docteur à les expliquer dans presque tous ses Ouvrages. Il y donne les mêmes sens que saint Augustin son maître. Les semi-Pélagiens l'accusoient d'enseigner que Jesus-Christ n'a point souffert la mort pour le salut & pour la redemption de tous les hommes. Saint Prosper fait voir dans sa réponse, » que la redemption » est générale quant à la suffisance du prix » pour la dette des pécheurs dont J. C. s'est » chargé, qui étoit commune à toute la natu- » re ; mais que quand à l'application de ce » prix, la redemption n'est point universelle » & que le droit & la propriété de la redemp- » tion appartient à ceux hors de qui le prince » de ce monde a été chassé, & qui ne sont » plus les vases & les instrumens du diable ; » mais les membres de J. C.

Voici de qu'elle maniére le saint défenseur de la grace termine son ouvrage contre Cassien: » Je crois avoir assez fait connoître que les ad- » versaires de saint Augustin n'ont que de » vaines objections à opposer à sa doctrine, » qu'ils combattent la vérité & défendent le » mensonge; néanmoins, tant qu'ils ne seront » pas retranchés du corps des Fidéles, il faut » les tolerer. Tâchons avec la grace de Dieu » de les souffrir avec toute la patience possi-

» ble, de nous venger de leur haine par l'a-
» mour que nous aurons pour eux, & de prier
» continuellement celui qui s'appelle le prin-
» cipe de toutes choſes, d'être vraiment le
» principe de toutes nos penſées, de tous nos
» déſirs, de toutes nos paroles & de toutes nos
» actions. »

II.

Ce Saint avoit pour nom propre celui de Severe, & pour ſurnom celui de Sulpice. Il étoit de la Province d'Aquitaine. On ne ſçait point l'année de ſa naiſſance, mais il étoit plus jeune que ſaint Paulin, avec qui il fut toujours très-lié. Sa famille étoit illuſtre & très-conſidérable dans le monde. Il s'engagea dans le mariage; mais ſa femme étant morte peu de tems après, il penſa ſérieuſement à quitter le monde, & en prit la reſolution en même tems que ſaint Paulin vers l'an 392. Il étoit alors à la fleur de ſon âge, très-riche & généralement eſtimé. En ſe donnant à Dieu, ſaint Sulpice-Severe ne ſe dépouilla point d'abord de ſes biens, mais il en diſtribuoit aux pauvres tous les revenus. Dieu éprouva par diverſes tentations la ſolidité de ſa vertu. Son pere fut indigné de ſon changement qui le rendit auſſi l'objet de la raillerie des gens du monde. Il tomba en même tems dans deux maladies dangereuſes. Il alla viſiter ſaint Martin à Tours l'an 393, ayant depuis long-tems entendu parler de l'éminente ſainteté de cet homme vraiment apoſtolique. Saint Martin le reçut avec bonté, lui témoignant combien il étoit touché de ce qu'en ſa conſidération il avoit entrepris un ſi long voyage. Il le fit manger à ſa table; ce qu'il n'accordoit point aux grands du ſiécle. Il lui verſa de l'eau ſur les mains, & le ſoir lui lava les pieds. Il n'y eut pas moyen, dit S. Sulpice,

S. Sulpice Severe.
*Tillem. t. 12*
*Ceil. t. 10.*

» de m'y opposer. Il m'abbatit tellemen
» le poids de son autorité, que j'auroi
» faire un crime de ne m'y pas soumett
» ne nous entretint d'autre chose que
» nécessité de renoncer aux plaisirs du m
» & de l'avantage de se dépouiller de
» pour suivre le Seigneur avec plus de
» gement & de liberté. »

Saint Sulpice-Severe profita des grands
ples de vertu qu'il avoit trouvés auprès
Martin. Il se retira ensuite dans la so
qui devint une école de piété ; ses serv
& ses esclaves étoient devenus ses fre
servoient Dieu avec lui. C'est ce que S. I
appelloit son Eglise domestique. Il y é
aussi des enfans dans la piété, regardant
raison cette œuvre comme une des plus i
tantes pour le bien de l'Eglise. Il paroît
ne mangeoit chez lui que du pain fort
mun, & qu'il n'avoit que de la vaisse
terre ou de buis. Le Cuisinier qu'il env
saint Paulin après l'avoir formé dans sa c
n'y avoit apris qu'à faire cuire des fève
cardes, & d'autres mets semblables. Il
aussi qu'on ne couchoit que sur la pail
que les siéges étoient des cilices sur la
nuë: On voit par une de ses lettres c
étoient les pensées dont il avoit coûtu
s'occuper dans sa retraite. J'étois, dit-il
dans ma cellule, & je m'y entretenois c
nuellement d'une pensée qui m'est to
présente à l'esprit, c'est l'esperance des
futurs, le dégoût des choses présentes, la c
du jugement & des suplices éternels ;
qui produisoit en moi toutes ces pensée
le souvenir de mes péchés, qui me r
souvent tout triste & tout abattu. On

qu'il fut élevé au Sacerdoce vers l'an 413, ou 414. Il fit bâtir à Primuline à douze lieuës de Toulouſe deux Egliſes. Il demanda à ſaint Paulin des reliques avec quelques vers pour ſervir d'inſcription à ces édifices, & ce Saint lui envoya un morceau de la vraye Croix, en lui racontant comment elle avoit été trouvée par ſainte Helene. Rien n'eſt plus honorable à ſaint Sulpice que ce que ſaint Paulin dit de lui dans une des inſcriptions qu'il joignit à cette relique.

Severe d'une vie & d'une foi très-pure
De ces Temples ſacrés éleva la ſtructure ;
Mais il fit en ſon cœur, par ſon humilité,
Le temple le plus ſaint de la divinité.

On ignore l'année de ſa mort. On trouve ſon nom dans divers martyrologes le 29 Janvier. Il y a 500 ans au moins que la célébre Abbaye de Marmoutier fait ce même jour ſa fête, à cauſe de ſon zéle pour la gloire de S. Martin ſon illuſtre fondateur. Nous devons avoir beaucoup de reſpect pour un homme qui a honoré l'Egliſe de France par la ſainteté de ſa vie, & par des écrits qui ſont fort eſtimés des ſçavans.

Nous lui avons obligation d'un excellent abrégé d'hiſtoire qui eſt intitulé *Hiſtoire Sacrée.* Elle renferme d'une maniére fort conciſe ce qui s'eſt paſſé de ſiécle en ſiécle depuis la creation du monde juſqu'au Conſulat de Stilicon en l'an de Jeſus-Chriſt 400. Saint Sulpice entreprit cet ouvrage pour ſatisfaire un grand nombre de perſonnes qui déſiroient pouvoir lire en peu de tems un ſi grand nombre de choſes merveilleuſes qui ſont rapportées dans

les Livres saints. Quoiqu'il ait travaillé à être court & précis, il n'a presque rien omis de remarquable. C'est un modéle pour les abréviateurs. Il témoigne qu'il seroit fâché que l'abrégé qu'il donne empêchât de lire les originaux. Au contraire, il voudroit qu'on ne se servit de son abrégé qu'après avoir puisé dans les sources, & seulement pour se remettre dans l'esprit les principales choses qu'on y aura vûës. Car, dit-il, ce n'est pas dans de petits ruisseaux, mais dans les grandes sources que l'on doit puiser la connoissance des mystéres de la divinité. Cet abrégé d'histoire sacrée est divisée en deux livres, dont le premier commence à la création du monde & finit à la prise de Jerusalem sous Sedecias. Le second renferme ce que le Prophéte Daniel & les autres Ecrivains sacrés ont dit de remarquable par rapport à l'histoire. Il ne dit rien de ce qui est rapporté dans les Evangiles, ni dans les actes des Apôtres : ainsi il commence ce qui regarde l'histoire de l'Eglise à Herode. Il parle de neuf persecutions differentes que l'Eglise a eu à souffrir. Il dit qu'il ne rapporte point l'histoire & les actes des saints Martyrs, pour ne point passer les bornes d'un abrégé. Il assure que quand Jesus-Christ monta au Ciel, les vestiges de ses Pieds sacrés demeurerent tellement imprimés à l'endroit du Mont des Olives d'où Jesus-Christ monta au Ciel, qu'il n'ont pû jamais être effacés; que quoique la piété des Fidéles enleve tous les jours de cette terre précieuse, il ne s'est jamais fait aucun creux en cet endroit, mais que les vestiges des Pieds du Sauveur demeurent encore en leur entier, & sont visibles à tous ceux qui vont visiter ce saint lieu. Cet abrégé

d'histoire a fait donner à saint Sulpice-Severe le nom de Salluste Chrétien, parce qu'en l'écrivant il s'y est proposé cet Historien pour modéle. On trouve dans cet ouvrage quelques sentimens particuliers, tant sur l'histoire que sur la chronologie; mais ces défauts n'empêchent pas qu'il ne soit avec raison très-estimé. Scléidan nous en a donné la suite écrite avec beaucoup d'élegance, mais dans le goût d'un zéle protestant.

Un autre ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à saint Sulpice-Severe, est la vie de saint Martin, qu'il composa du vivant de ce saint Evêque, à la sollicitation de plusieurs de ses amis. Comme il avoit omis plusieurs choses importantes, on lui en fit des plaintes, & il y suppléa dans ses dialogues, en rapportant sous le nom de Gallus l'un des premiers disciples de saint Martin, ce qu'il avoit omis dans sa vie. Saint Paulin & d'autres connoisseurs de ce mérite répandirent par-tout cet ouvrage, dont ils faisoient un cas infini. La vie de saint Martin est fort bien écrite, mais l'auteur semble s'être surpassé dans ses dialogues. Nous avons aussi quelques lettres de saint Sulpice. Il en avoit écrit d'autres qui sont perduës.

III.

Rufin Prêtre d'Aquilée.
*Ceil. t.* 10.
*Tillem. t.* 12.

Rufin, si connu par ses démêlés avec saint Jerôme, nâquit à Concorde petite Ville d'Italie, vers le milieu du quatriéme siécle. Il cultiva son esprit par l'étude des belles-lettres, & sur-tout de l'éloquence. Le désir de s'y rendre habile le fit venir demeurer à Aquilée, Ville si célébre alors, qu'on l'appelloit communement la seconde Rome. Après s'être rendu habile dans les lettres humaines, il pensa aux moyens d'acquerir la science des Saints, & il

se retira dans un Monastére d'Aquilée, où il ne s'occupoit que de la lecture & de la méditation des saintes Ecritures. Il lisoit aussi avec soin les ouvrages des saints Docteurs de l'Eglise. Saint Jerôme revenant de Rome passa par Aquilée & se lia étroitement avec Rufin. Ils se promirent une amitié indissoluble. Rufin pria saint Jerôme, qui alloit dans les Gaules, de lui chercher un exemplaire des œuvres de saint Hilaire de Poitiers. Saint Jerôme le lui promit, & ajoûta qu'après avoir parcouru les Provinces de France & d'Allemagne, il reviendroit à Aquilée passer le reste de ses jours. Il y revint en effet chargé de tous les plus précieux manuscrits qu'il avoit pu trouver dans les bibliothéques. Saint Jerôme s'étant retiré en Orient, Rufin inconsolable de la séparation de son ami, resolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il visita les Solitaires qui en habitoient les deserts. Il y entendit parler des vertus & de la charité de sainte Melanie l'ancienne, & il eut la consolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célébre Didyme. La piété que Melanie remarqua dans Rufin, l'engagea à lui donner sa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le tems qu'ils resterent en Orient, c'est-à-dire environ 30 ans.

Mais pendant qu'ils étoient occupés l'un & l'autre de l'étude de la vérité, les Ariens qui dominoient sous le regne de Valens, firent souffrir une cruelle persécution à Rufin, de même qu'à tous ceux qui défendoient la consubstantialité. Rufin fut mis dans un cachot chargé de chaînes, tourmenté par la faim & la soif, & ensuite relegué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. Melanie qui em-

ployoit ses richesses à soulager les Confesseurs qui étoient ou en prison ou exilés, racheta Rufin avec plusieurs autres & se retira avec lui en Palestine. S. Jerôme croyant que Rufin iroit aussi-tôt après à Jerusalem, écrivit à un de ses amis qui y demeuroit pour le féliciter du bonheur qu'il alloit avoir de posseder un homme d'un si grand merite. Vous verrez, dit-il, briller en la personne (de Rufin) des caractéres de sainteté, au lieu que je ne suis que poussiére. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés. Rufin étant arrivé en Palestine employa son bien à bâtir un Monastére sur le Mont des Oliviers, où il assembla en peu de tems un grand nombre de Solitaires. Il les animoit à la vertu par ses exhortations; & outre ce travail, il étoit encore souvent appellé par les premiers Pasteurs pour instruire les Peuples, car il avoit été élevé au Sacerdoce. Il convertit un grand nombre de pécheurs, réunit à l'Eglise plus de quatre cens Solitaires qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macedoniens & plusieurs Ariens à renoncer à leurs erreurs. Ayant eu la facilité en Egypte d'apprendre la langue Grecque, il s'appliqua à traduire en Latin les Ouvrages Grecs qui lui parurent les plus interessans. Il donna d'abord les Livres des Antiquités Judaïques de Joseph, & son histoire de la guerre des Juifs. Il traduisit ensuite un grand nombre des ouvrages d'Origene.

Nous ne repeterons pas ce que nous avons

dit du bruit que fit la traduction du Livre des Principes, & de ce qui occasionna sa rupture avec saint Jerôme. Il étoit digne de la vigilance du Pape Anastase de condamner la traduction d'un Ouvrage si pernicieux, & qui pouvoit faire beaucoup de mal & aucun bien. Rufin, que l'on accusoit d'hérésie, publia des Apologies très-orthodoxes où l'on trouve un grand fond de doctrine. Il y déclare qu'il n'a prétendu être que simple traducteur, sans avoir voulu se rendre garant & défenseur de tout ce que l'on reprend dans les Ecrits d'Origene. Mais puisqu'il retranchoit plusieurs erreurs, pourquoi y laissoit-il encore des principes fort dangereux? Rufin mourut en Sicile l'an quatre cens dix.

Outre les traductions d'un grand nombre d'Ecrits d'Origene, & de ceux de Joseph, Rufin donna celle de l'apologie de saint Pamphile pour Origene. Il traduisit aussi en Latin dix Discours de saint Gregoire de Nazianze & huit de saint Basile. Quand on compare sa traduction avec le texte grec, on voit combien il se donnoit de liberté en traduisant. Saint Chromace d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe. Ce travail fut achevé en moins de deux ans. Il fit plusieurs additions dans le corps de l'Ouvrage d'Eusebe, & le continua depuis la vintiéme année de Constantin jusqu'à la mort du grand Théodose, ce qui fait une histoire de cinquante-quatre ans. Il y a plusieurs endroits qui paroissent écrits avec peu de soin, & des faits que Rufin semble n'avoir rapportés que sur des bruits populaires. Il en a omis d'autres très-importans; mais on doit lui sçavoir gré d'avoir le premier composé une histoire suivie.

d'un tems où il s'étoit passé tant de choses remarquables. Enfin nous avons de cet Auteur plusieurs vies des Peres du desert, & une explication du Symbole qui a toujours été très-estimée.

IV.

Jean surnommé Cassien nâquit dans la Trace vers l'an 360. Ses parens, qui avoient une grande piété, le firent élever dès son enfance parmi les Moines de la Palestine & de l'Egypte. On l'obligea de s'appliquer aux lettres humaines, & il se plaignit depuis que ces connoissances étoient un obstacle à son salut. La lecture continuelle, dit-il, des auteurs profanes, que nos maîtres nous ont tant pressés de faire autrefois, a tellement rempli mon esprit, qu'étant infecté de ces poësies il ne s'occupe que de fables, que de combats, & des autres niaiseries dont je me suis entretenu dans ma jeunesse. C'est pourquoi lorsque je veux gémir devant Dieu à la vûe de mes péchés, tantôt des vers d'un Poëte me reviennent dans l'esprit, tantôt les images des combats de ces heros fabuleux frapent si vivement mon imagination, que mon ame ne peut plus s'élever jusqu'à Dieu, ni se délivrer de ces phantômes, malgré les larmes que je verse pour cela. ( Ces paroles de Cassien montrent combien l'étude des auteurs prophanes est dangereuse, & combien ceux qui sont obligés par état de s'y appliquer ont besoin de se fortifier sans cesse dans la piété, & de reparer continuellement par l'onction de la priére & des livres saints, les forces spirituelles qu'une étude si seche peut aisément diminuer. ) Cassien embrassa de bonne heure la vie solitaire, & se lia étroitement avec un nommé Germain,

Jean Cassien.
*Tillem.* t. 14.
*Ceil.* t. 13.

qui étoit du même pays que lui, & à c
paroît son parent. Ils allerent en Egypte
nétrerent dans les deserts les plus reculé
Thébaide, pour connoître des homme
ils avoient entendu dire de si grandes c
Cassien étoit au commencement du cinq
siécle à Constantinople, où il eut pour
saint Chrisostome, & reçut de lui l'or
Diacre. Il fut fait Prêtre vraisemblable
Marseille, où il passa les derniéres anné
vie. Il y fonda deux Monastéres, l'un d'h
l'autre de filles, à qui il donna une régle.
me il étoit fort sçavant, & qu'il po
parfaitement la langue Grecque, saint
alors le premier des Diacres de Rome, le
gea de défendre la doctrine Catholique
la nouvelle hérésie de Nestorius. Il viv
core en 433, mais depuis il n'en est f
cune mention dans l'histoire.

Saint Castor Evêque d'Apt ayant éta
Monastére dans son Diocése, pria Cass
lui donner par écrit la régle qu'il avoit
tiquer aux Moines de la Palestine & de l'E
& qu'il faisoit lui-même observer da
Monastére de Marseille. Cassien obéit &
posa un Ouvrage distribué en douze
sous le titre d'*Institutions Monastiques*. D
quatre premiers Livres il parle des hab
Moines, des priéres qu'ils faisoient le
la nuit, de la maniére dont on les rece
dont on examinoit leur vocation. En re
tant qu'elle étoit la discipline des Mon
de l'Orient, il eut soin, comme l'en av
S. Castor, de temperer par la pratique de
la Palestine & de la Mesopotamie, ce qu
d'Egypte pouvoient avoir de trop austé
trop difficile pour les Gaulois. Dans les

s Livres, il explique avec ſoin la cauſe &
gine des principaux vices qu'il réduit au
bre de huit, & la maniére de les guérir.
ien y paroît déja prévenu du pernicieux
cipe des ſemi-Pélagiens, que le commen-
ent de la bonne volonté vient du libre
re. Les 12 Livres des Inſtitutions étoient
rement pour les Cénobites. On pria Caſ-
d'écrire de même les Conférences ſpiri-
es qu'il avoit euës avec les Anachoretes
eté. Il le fit pour former des Anachore-
& les élever à la contemplation & à la
que de l'oraiſon continuelle. Ces confé-
es que Caſſien dit avoir euës avec les So-
es d'Orient, ſont diſtribuées en trois
es, dont chacune eſt précédée d'une pré-
en forme d'épitre dédicatoire. La pre-
e claſſe renferme dix conférences, dans
ielles il ne fait parler que des Moines de
. La ſeconde en contient ſept, & la troi-
aussi ſept, enſorte qu'elles ſont au nom-
le vingt-quatre. Quelques louanges que
eurs grands hommes ayent données à ces
tiques de Caſſien, on les a toujours re-
ées comme dangereuſes, en ce qu'elles con-
ient pluſieurs erreurs, & ſur-tout celle des
-Pélagiens. La treiziéme, où Caſſien fait
r l'Abbé Queremont, eſt la plus fameuſe,
lle où la mauvaiſe doctrine ſur la grace
ontre plus clairement. C'eſt ce qui a en-
le Pape Gelaſe à mettre les Ecrits de
en au nombre des ouvrages dangereux.
oncile d'Orange qui a achevé la victoire
Egliſe ſur les ennemis de la grace, a con-
é pluſieurs des ſentimens de Caſſien; &
roit que ſaint Benoiſt & ſaint Domini-
ont recommandé la lecture des Aſceti-

ques de Caſſien, que parce que les erreurs dont ils ſont infectés ne ſe trouvoient pas dans leurs exemplaires. La grande autorité de Caſſien entraîna dans l'erreur la plupart des Moines de Marſeille. Le progès que faiſoit l'erreur engagea ſaint Proſper à écrire contre Caſſien qu'il ne nomma point; mais qu'il déſigna clairement en l'appellant le Collateur ou l'Auteur des Conférences. Ce ſaint Docteur eſperoit que Dieu feroit éclater la puiſſance de ſa grace en ſe ſoumettant les cœurs de ſes ennemis. Leurs bonnes œuvres, dit-il, les ont mis en danger de ſe perdre, & l'auſtérité de leur vie a preſque été cauſe de leur damnation. J'eſpére, ajoutoit-il, des richeſſes de la miſéricorde de Dieu, qu'il ne privera pas toujours de la connoiſſance de la vérité ceux qui s'en écartent par leur libre arbitre, & qui abandonnent la voye ſûre de l'humilité. Au reſte il ne faut pas s'attendre à trouver dans les Ecrits de Caſſien un ſiſtême bien ſuivi ſur les matiéres de la grace, quoiqu'il en parle en une infinité d'endroits. Il paroît peu ferme, ſoit dans la vérité, ſoit dans l'erreur; & l'on trouve dans ſes Ecrits d'aſſez fréquentes contradictions. On lui a auſſi reproché avec raiſon d'avoir approuvé le menſonge officieux, & d'avoir cru qu'il y avoit certaines occaſions extraordinaires où il étoit permis de mentir.

V.

S. Nil Prêtre & Solitaire.

Fleury. t. 5. l. 21. Tillem. t. 14.

Saint Nil avoit une grande réputation de piété dès le commencement du cinquiéme ſiécle. On dit qu'il étoit de Conſtantinople & de la premiére nobleſſe. Après avoir eu deux fils de ſon mariage, il ſe ſepara de ſa femme & ſe retira avec ſon fils aîné dans la ſolitude. Il alla au deſert du Mont-Sinaï & y vêcut long-

tems avec des Moines d'une grande ſainteté. Ils demeuroient dans des cavernes ou dans des cellules qu'ils bâtiſſoient eux-mêmes, éloignées les unes des autres: la plupart ne mangeoient point de pain, mais ſeulement des fruits ſauvages & des herbes cruës; quelques-uns ne mangeoient qu'une fois la ſemaine. Ils avoient un Prêtre & s'aſſembloient le Dimanche dans l'Egliſe pour recevoir la communion & s'entretenir des vérités ſaintes de la religion. Saint Nil fut ſouvent attaqué par les Démons, qui employoient tout pour l'épouvanter, ſoit en ébranlant ſa cellule, ſoit par des ſifflemens effroyables, ſoit par des flammes qu'ils faiſoient paroître a ſes yeux, ſoit en lui repréſentant des barbares & des bêtes monſtrueuſes prêtes à ſe jetter ſur lui. Il diſſipoit tous ces preſtiges par la foi, par la patience, la priére, les ſaintes lectures, les génuflexions, le ſigne de la croix, & par l'humilité. Il conſeilloit à ceux qui étoient tentés d'employer les mêmes armes pour mettre en fuite leurs ennemis. Il acquit dans la retraite la lumiére & la connoiſſance de Dieu, & fit uſage de ce talent pour l'utilité de ſes freres. C'eſt delà que nous vient ce grand nombre de lettres que nous avons de lui. Ce ne ſont preſque que des réponſes aux conſultations qu'on lui faiſoit de toutes parts, ſoit ſur l'Ecriture, ſoit ſur la doctrine de l'Egliſe, ſoit ſur le réglement des mœurs. Ces Lettres ſont au nombre de mille ſoixante-une, la plupart courtes & d'un ſtyle vif & concis. Nous avons auſſi de lui pluſieurs Traités de piété. Il reprend fortement le relâchement qui s'introduiſoit chez les Moines.

Le ſaint Solitaire écrivit à l'Empereur Ar-

cade pour lui témoigner combien il éto
ché de la persécution que souffroit sain
sostome. »Comment prétendez-vous,
» voir Constantinople délivrée des fr
» tremblemens de terre & du feu d
» tandis qu'il s'y commet tant de cri
» que le vice y regne avec tant d'im
» Après que l'on a banni celui qui
» colomne de l'Eglise, la lumiére de
» rité, la trompette de Jesus-Christ, l
» heureux Evêque Jean, comment
» vous que j'accorde des priéres à cet
» ébranlée par la colére de Dieu dont el
» tend que les foudres à tous momens, r
» suis consumé de tristesse, qui me se
» prit agité & le cœur déchiré par l'ex
» maux qui se commettent maintena
» Bizance? » saint Nil fut éprouvé p
affliction très-sensible. Des Sarasins a
rent les Solitaires de Sinaï, en tuere
sieurs, en emmenerent d'autres captifs,
nerent à quelques-uns de ceux qui éto
plus âgés, la liberté de se retirer. Sa
fut de ces derniers, mais son fils Th
fut emmené captif. Il fut exposé en ve
personne n'en voulant donner ce que
rasins en demandoient, ces barbares vo
le mettre à mort. A force de larmes il
qu'on l'achetât. Il fut revendu à l'Evêqu
se, qui ayant connu son mérite l'éleva à l
cature. Saint Nil alla chercher ce cher fi
l'Evêque d'Eluse, qui n'usa de son auto
maître que par la violence qu'il fit au
au fils de leur imposer les mains pour
sacré de la Prêtrise. L'histoire ne nous a
plus rien de saint Nil, mais il y a app
qu'il écrivoit encore vers l'an quatr

pour l'instruction & l'édification des
•

V I.

Isidore étoit originaire d'Alexandrie, lui donne le surnom de Peluze Ville ur l'embouchure orientale du Nil, par- yant abandonné ses biens & sa famille, tira sur une montagne proche de cette Il y embrassa la vie monastique & s'y illustre parmi les saints Solitaires qui rdoient comme une régle vivante. Il entoit d'un vêtement de poil, & ne vi- ue de feuilles & d'herbes. Mais tandis essechoit, & affoiblissoit sa chair par vaux de la pénitence, il engraissoit & it son ame par la méditation des véri- :nelles. On lui donne le titre de Prêtre arquer de quelle Eglise, peut-être l'é- seulement de son Monastére. Il étoit le zéle pour les interêts de Dieu & de :. Il s'élevoit avec force contre les abus enoit les méchans dans toutes les oc- :. Il se glorifioit des persécutions que roit la générosité avec laquelle il disoit té, & reprochoit à plusieurs Ecclésias- leurs défauts. Ce fut lui qui engagea Cyrille d'Alexandrie à retablir la mémoi- saint Jean Chrisostome, pour lequel il une vénération singuliére. Il mourut au ι du cinquiéme siécle. Il avoit dès son : une si grande reputation de sainteté que ardoit comme quelque chose de très-pré- les habits qui lui avoient servi, & qu'on essoit à lui pour obtenir de Dieu quel- iveur extraordinaire. Saint Isidore avoit osé un Traité contre les Gentils, où il : voir par quelle conduite de la provi-

S. Isidore de Peluse.

*Ceil. t. 13. Tillem. t. 15.*

dence il arrive que les mechans sont heureux en ce monde, tandis que les gens de bien sont dans l'affliction & dans les souffrances. Cet Ouvrage est perdu. Nous n'avons que ses Lettres au nombre de deux mille cent soixante-dix-neuf, divisées en cinq Livres. Il y en a plusieurs purement dogmatiques, dans lesquelles il explique des passages difficiles de l'Ecriture sainte, & établit les dogmes de la religion. Il y en a de discipline pour instruire les Ecclésiastiques & les Evêques mêmes, & en particulier pour les Moines. Enfin il y en a de morale pour l'instruction des Laïques de tout état & de toute condition.

Dans une de ses Lettres saint Isidore donne des regles pour en bien écrire. Il ne veut pas qu'elles soient sans ornement & sans élegance, mais il dit qu'il ne faut pas aussi qu'il y ait aucune affectation, que le premier défaut les rend méprisables, & le second ridicules; que le juste milieu consiste à leur donner autant d'ornement qu'il est nécessaire pour les rendre agréables & utiles. On peut dire que ce Pere a mis ces régles en pratique. Ses Lettres, quoique très-courtes pour la plupart, renferment beaucoup de choses très-instructives, dites d'une maniére fort élégante. Le stile en est naturel, le tour aisé & délicat, les pensées nobles & élevées. On y remarque un grand feu & une grande pénétration d'esprit.

VII.

S. Pierre Chrisologue. *Tillem. t. 15. Ceil. t. 14.*

Saint Pierre que l'on a surnommé Chrisologue, c'est-à-dire, dont les paroles sont d'or, fut élevé dans la pratique des exercices de la vie monastique. On ne sçait ni comment, ni en quel tems il fut choisi Evêque de Ravenne; on sçait seulement qu'il pratiqua, étant Evêque,

que, les mêmes exercices qu'il avoit pratiqués dans le Monaſtére; qu'il mortifioit ſon corps par le jeûne; qu'il offroit à Dieu pour les pechés de ſon peuple ſes aumônes & ſes larmes, qu'on venoit à Ravenne des Pays les plus éloignés pour y admirer ſes vertus, enfin qu'il expliquoit aux Fidéles les difficultés myſtérieuſes des Livres ſaints, & qu'il les portoit à la piété par ſes vives exhortations. Ce fut pendant ſon épiſcopat vers l'an 431, que Ravenne devint Métropole Eccléſiaſtique, & fut tirée de la dépendance de l'Evêque de Milan par un decret du Pape & de l'Empereur. En 448 ſaint Pierre Chryſologue reçut avec joye ſaint Germain d'Auxerre, lui rendit à ſa mort toutes ſortes d'honneurs, & s'eſtima heureux d'hériter le cilice de cet admirable Evêque. L'an 449 Eutichés écrivit à ſaint Pierre Chryſologue pour ſe plaindre du jugement rendu contre lui par ſaint Flavien de Conſtantinople; le ſaint Evêque témoigna à Eutychés ſa douleur de voir que les diſputes ſur un miſtére auſſi bien établi que celui de l'Incarnation ne finiſſoient point. Depuis ce tems là il n'eſt plus parlé de lui dans l'hiſtoire.

Nous avons ſous le nom de ſaint Pierre Chryſologue cent ſoixante-ſeize Sermons recueillis & mis dans l'ordre où ils ſont aujourd'hui par Felix Archevêque de Ravenne, au commencement du huitiéme ſiécle. Tous ſes Sermons ſont courts, parce qu'il ne vouloit ni ennuyer ni charger ſes auditeurs. Quand il traitoit une matiére qui demandoit beaucoup de tems, il la partageoit en pluſieurs diſcours. Il prêchoit quelquefois trois fois le jour. Un jour en prêchant il demeura court: tout ſon peuple en fut affligé, verſa des larmes & pouſſa

des cris vers Dieu, pour le conjurer de rendre la parole à leur saint Pasteur. Dans le discours suivant il cru devoir consoler les Fidéles de cet accident. Les discours ordinaires, dit-il, ayant la raison humaine pour principe, obéissent à cette raison; mais les discours de piété sont en la main de Dieu qui les donne, & non de celui qui les prononce. Celui qui fait parler, fait aussi taire quand il veut, & ses ministres l'ont dans la bouche, non quand il leur plaît, mais quand il leur veut faire cette grace. Priez donc, mes enfans, afin que je reçoive la grace de la parole. Au reste ne nous plaignons pas, s'il a voulu que nous nous soyons tû une fois, après nous avoir toujours fourni une source abondante de paroles. La plupart des Sermons de saint Chrysologue sont sur l'Ecriture, dont il explique le texte avec autant d'agrément que de netteté. Il en donne ordinairement le sens litteral, puis l'allegorique, auquel il joint quelques reflexions morales. Il y en a où il parle du jeûne, de l'aumône, de la priére, du symbole, d'autres où il s'éleve contre differens vices. Ses discours paroissent travaillés; on y trouve quantité de jeux de mots qui semblent avoir été de son goût. Son style est serré & coupé, ce qui le rend un peu obscur & embarrassé.

VIII.

Theodoret. Si Théodoret ne s'étoit pas trouvé engagé dans le parti des Orientaux pour la défense de

*Tillem. t. 15.* Nestorius, on pourroit le mettre au nombre

*Ceil. t. 14.* des plus grands Saints. Il avoit en effet les plus admirables qualités, une piété tendre, une grande innocence de mœurs, une humilité profonde, une douceur qui lui gagnoit tous les cœurs, un amour pour la vérité qui

le rendoit prêt à tout sacrifier pour elle, quand il croyoit la défendre. Dieu l'avoit accordé aux priéres de sa mere, qui par reconnoissance le lui consacra. Nourri dès l'enfance dans l'étude des Livres saints & des Auteurs Ecclésiastiques, il donna de bonne heure des marques d'une éminente piété. Il visitoit avec soin les Cellules des saints Moines, se joignoit à eux dans leurs exercices & les assistoit de tout son pouvoir. La retraite, le silence & la priére, faisoient ses délices, & il falut lui faire violence pour l'engager à se charger du gouvernement de l'Eglise de Cyr dans la Syrie. Cette dignité ne servit qu'à faire briller davantage ses vertus. Il travailla infatigablement au salut de son troupeau. Il convertit une multitude d'hérétiques & de payens, & son zéle le rendoit un homme vraiment apostolique. Il peupla son Diocèse d'un grand nombre de saints Solitaires. Il étoit le modéle de son troupeau par sa conduite vraiment épiscopale, par sa pauvreté, sa charité, sa mortification, & toutes les autres vertus qui forment un saint Evêque. Voilà ce qu'étoit Thédoret du côté du cœur. Du côté de l'esprit, il ne le cedoit guéres aux plus grands génies de son temps. Il avoit l'esprit naturellement fecond, vif & pénétrant, beaucoup de délicatesse dans le stile, & une éloquence qui a fait l'admiration de son siécle. Il possedoit parfaitement les auteurs profanes, & étoit encore mieux instruit dans la science des saintes Ecritures & des Auteurs Ecclésiastiques.

Tout ce que nous disons des admirables qualités de Theodoret, n'empêche pas que nous ne soyons persuadés qu'il a fait des fautes considérables en soutenant Nestorius & en com-

battant S. Cyrille, soit (dit M. de Tillemont) par la simple chaleur du parti où il se trouvoit engagé, soit qu'il n'ait pas eu assez de lumiére sur le sens des expressions & sur les suites & les conséquences du mistére de l'Incarnation. Nous ne croyons pas, ajoute ce sçavant & judicieux critique, qu'on puisse l'accuser d'erreur sur le fond du mistére, ni d'avoir défendu le pernicieux dogme de Nestorius; c'étoit un malheur pour ce grand homme d'avoir eu un maître aussi dangereux que Theodore de Mopsueste, & toutes les fautes qu'il a faites ont leur source dans l'estime qu'il en faisoit, faute d'avoir eu assez de discernement pour le bien connoître. L'affection qu'il avoit pour la personne des Nestoriens, qui avoient un extérieur très-propre à séduire, l'aveugloit sur le fond de leur doctrine, jusqu'à croire que le Concile d'Ephese & saint Cyrille enseignoient l'unité de nature en Jesus-Christ; cela montre avec quel soin Nestorius & ses intimes s'envelopoient lorsqu'ils parloient à ceux qui dans le fond ne pensoient pas comme eux. Cela prouve aussi que du côté des Orthodoxes il pouvoit y avoir des expressions dures. L'on en trouve en effet dans saint Cyrille, qui comme nous l'avons deja dit, ne pensoit pas qu'il dût bientôt s'élever une hérésie contradictoire à celle de Nestorius, & qui en conséquence restraignoit moins ses expressions. Theodoret qui avoit toujours apprehendé qu'on n'enseignât l'unité de nature, fut pénétré de douleur quand il vit éclater l'hérésie d'Eutichés, contre qui il soutint avec zéle la cause de l'Eglise. Il finit saintement sa vie, dit M. Fleuri, comme il l'avoit commencée, dans la paix & la communion de l'Eglise.

Ses Ouvrages sont un Commentaire par demandes & par réponses sur les huit premiers Livres de la Bible; un Commentaire sur tous les Pseaumes; l'explication du Cantique des Cantiques; des Commentaires sur Jeremie, sur Ezechiel, sur Daniel, sur les douze petits Prophétes & sur les Epîtres de saint Paul; l'Histoire Ecclésiastique; l'Ouvrage intitulé Eraniste, où il prouve que le Verbe est immuable, incapable de melange & impassible; cinq Livres des Fables des Hérétiques; dix Livres sur la Providence; dix Discours sur la guerison des fausses opinions des Payens; un sur la charité; un sur saint Jean; quelques Ouvrages contre saint Cyrille, & un grand nombre de Lettres. Nous avons perdu plusieurs de ses Ouvrages. Son Histoire Ecclésiastique renferme des choses importantes qu'on ne trouve point ailleurs, & plusieurs piéces originales. L'on y remarque des fautes de chronologie qu'il n'avoit point étudiée, avec assez de soin. Eusebe de Cesarée avoit écrit ce qui étoit arrivé de plus remarquable dans l'Eglise depuis le tems des Apôtres jusqu'au regne de Constantin. La fin de son histoire fait le commencement de celle de Theodoret; elle est divisée en cinq Livres, qui comprennent ce qui s'est passé pendant cent cinq ans depuis le commencement de l'Arianisme jusqu'à l'an 429. Il ajouta à son Histoire Ecclésiastique un catalogue des Evêques qui avoient gouverné les grands siéges depuis la fin des persécutions. Comme il avoit été témoin des actions extraordinaires des Solitaires de son tems, ou qu'il les avoit apprises de ceux qui les avoient vûës de leurs yeux, il cru devoir les faire connoître à la postérité. Il prie ses lecteurs d'ajou-

sur foi à ce qu'il dira de merveilleux de ces grands Saints, dont nous serions injustes de mesurer la vertu par la nôtre. Il ajoute que ceux qui sont instruits des secrets de l'esprit de Dieu, sçavent avec quelle magnificence il se plaît à repandre ses dons sur ceux qu'il lui plaît d'honorer. Il assure qu'il avoit vû lui-même une partie de ces prodiges, & qu'il avoit appris les autres de personnes qui en avoient été témoins oculaires, & qui étant eux-mêmes les imitateurs de la piété de ces Saints, avoient été dignes de les voir & de profiter de leurs instructions. Cette vie des Saints contient l'histoire de trente Solitaires, dont le premier est saint Jacques de Nisibe, & le plus célébre saint Simeon Stilite, que Theodoret avoit vû lui-même. Il rapporte aussi la vie de quelques saintes femmes, en qui Dieu s'est plu de faire éclater sa puissance d'une maniére extraordinaire. Les plus célébres sont Marane & Cyre, qui étant d'une naissance considérable, avoient méprisé tous les avantages de la nature pour se livrer à la pénitence la plus austére. Elles s'enfermerent dans un lieu proche de la Ville de Berée, exposées aux injures de l'air. On leur passoit par une petite fenêtre un peu de nourriture, & elles demeuroient dans un silence continuel, ne faisant autre chose que gémir & prier. Elles étoient chargées de chaînes de fer très-pésantes. Les robes qu'elles portoient leur couvroient les pieds, & pardevant elles avoient une espéce de grand voile qui descendant jusqu'à la ceinture, leur cachoit le visage & les mains. Elles souffroient avec joye la pluye, la neige & la chaleur du soleil. Elles passerent deux Carêmes entiers sans manger & menerent long-tems une vie si affreuse à la nature.

En lisant la vie des saints Solitaires composées par Theodoret, on ne peut s'empêcher d'admirer la piété de l'auteur qui y paroît partout. Ses Lettres sont courtes, du moins la plupart; mais il y peint son caractére au naturel, & l'on y remarque aisément sa politesse, son humilité, sa modération, sa charité. On peut regarder ses Sermons comme un des plus beaux ouvrages de l'antiquité. On y voit toute la beauté de son génie, du choix dans les pensées, de la noblesse dans les expressions, de l'élegance & de la netteté dans le stile, de la suite & de la force dans les raisonnemens. On y voit aussi quel étoit son zéle pour les interêts de Dieu. Il se comparoit à un fils qui doit prendre en toutes rencontres le parti de son pere, & à un soldat qui doit exposer sa vie pour son Souverain. Il fait admirer la puissance & la sagesse infinie de Dieu dans le spectacle de la nature. Il se sert de toutes les choses sensibles pour élever les hommes à la connoissance des beautés invisibles du Créateur. Après avoir fait admirer la providence dans tous les corps celestes & terrestres, dans le soleil, la lune & les étoiles, dans la terre, la mer, l'air, les fleuves, &c. il considére la structure admirable du corps humain, l'arrangement & la proportion de toutes les parties dont il est composé. Ses Commentaires de l'Ecriture prouvent avec quel soin il avoit lû les plus célébres interprétes. Sa modestie ne lui a pas permis de nous laisser ignorer combien il avoit tiré de secours de leurs travaux. Il se compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la construction du Tabernacle, ramassoient les poils, les laines & le lin que les

autres avoient donnés, les filoient & les tissoient ensemble pour en faire des étoffes & des couvertures. Il paroît qu'il sçavoit l'Hebreu; la connoissance de cette langue lui étoit d'autant plus facile qu'il parloit la Syriaque, dont l'usage étoit commun dans son païs. Il cite souvent les differentes versions de l'Ecriture, n'ayant rien épargné pour donner à ses Commentaires toute la solidité dont il étoit capable. Aussi ont-ils toujours été fort estimés. Il porte la lumiére dans les endroits les plus obscurs, & attire le lecteur par la douceur & par l'agrément de son discours. Sans être diffus il n'obmet rien de nécessaire: il retranche l'inutile, & tout ce qui ne serviroit qu'à faire montre de son érudition. Dans ses Traités contre les Hérétiques, il presse vivément ses adversaires & les bat en ruine par des argumens tirés de la tradition des Peres, dont il allégue des témoignages bien choisis & sans replique. On est affligé qu'un homme aussi respectable que Theodoret ait eu de si étroites liaisons avec Nestorius; mais on est un peu consolé quand on fait attention que selon les plus judicieux Critiques, il n'en défendoit point les erreurs. Son opposition pour saint Cyrille venoit de ce qu'il ne prenoit pas bien le sens des Ecrits de ce Pere sur l'Incarnation. Il fut au reste le premier à quitter le schisme que les disputes sur ces matiéres avoient occasionné. Il travailla même à en retirer les autres. Il servit utilement l'Eglise dans la grande affaire de l'Euthichianisme, fut reconnu pour orthodoxe par le Concile de Calcedoine & par le Pape saint Leon. Le cinquiéme Concile général en condamnant ses Ecrits contre saint Cyrille, ne toucha point à sa per-

sonne, & saint Gregoire le grand déclara depuis qu'il l'honoroit avec le Concile de Calcedoine. Theodoret mourut vers l'an 458, âgé d'environ soixante-onze ans, étant né l'an 387.

IX.

Vincent surnommé de Lerins, pour le distinguer de ceux qui ont porté le même nom, étoit Gaulois de naissance. Après avoir passé une partie de sa vie dans les agitations du siécle, il se retira dans le Monastére de Lerins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. L'an 434 il composa son mémoire contre les Hérétiques, pour montrer que la foi ancienne est la véritable dont on doit prendre la défense contre les nouveautés prophanes de toutes les hérésies. Ce Mémoire étoit divisé en deux parties, dont la seconde traitoit du Concile d'Ephése. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'abrégé qu'il en avoit fait, & qu'il avoit mis à la fin de son Mémoire. Quoique son but principal soit d'y combattre l'hérésie de Nestorius que l'on venoit de condamner, il y donne des principes pour combattre toutes les autres. Il prit le nom de Peregrinus, c'est-à-dire étranger, cherchant moins à se montrer qu'à défendre la vérité. » Que doit faire un Chrétien, dit-il, lorsqu'une partie de l'Eglise se sépare de la communion du reste ? Il faut qu'il préfére tout le corps à ce membre retranché, & s'il arrive qu'une nouvelle erreur s'efforce d'infecter toute l'Eglise, il doit s'attacher à l'antiquité. Que s'il se trouve dans une conjoncture où il soit plus difficile de démêler le vrai d'avec le faux, il doit alors consulter les Docteurs approuvés qui ont vécu

Vincent Lerins. *Tillem. t. 15. Ceil. t. 13.*

» en divers lieux & en divers tems dans la » communion de l'Eglise, & tenir pour cer» tain ce que tous ont enseigné clairement, » unanimement & sans varier. » Pour rendre ces principes plus sensibles, Vincent apporte l'exemple des Donatistes séparés de l'Eglise & des Ariens, qui avoient engagé dans leur parti une si prodigieuse multitude d'Evêques. Quand il est qu'estion d'un schisme, l'examen est facile, il faut toujours s'attacher au corps, au grand nombre, & ne jamais se separer de communion d'avec lui. Ainsi il falloit avoir en horreur les Donatistes, qui étant le très petit nombre, se separoient du reste de l'Eglise. S'il s'agit d'une erreur qui tâche de se repandre par-tout, la régle est de s'en tenir à ce qui a été enseigné en tout lieu, toujours & partout, *quod ubique, quod semper, quod ab omnibus traditum est.* Ceux qui croyent que le grand nombre enseigne toujours la vérité dans l'Eglise, abusent de cette maxime, en s'imaginant que Vincent de Lerins vouloit que les trois caractéres qu'il donne dans sa régle pour discerner ce qui est de foi, dussent toujours se trouver ensemble. Cette prétention est si éloignée de la pensée de cet auteur, qu'il enseigne quelques lignes après qu'une vérité de foi peut être attaquée de toutes parts, & il veut qu'alors ont ait recours à l'antiquité & à la tradition des Peres, comme à une régle certaine & infaillible. Voici ses paroles. *S'il s'éleve quelque doctrine nouvelle & contagieuse, & que ce ne soit pas seulement une petite portion de l'Eglise qui en souffre les atteintes, mais que toute l'Eglise se trouve en méme tems attaquée: alors celui qui voudra éviter d'être entraîné dans l'erreur se précautionnera en se tenant fermement*

*attaché à l'antiquité ( c'est-à-dire à ceux qui ont vecu auparavant ) qui ne peuvent plus être gagnés ni séduits par aucun artifice de la nouveauté.*

Ce principe est infiniment important pour les tems de trouble & d'obscurcissement. C'est une régle sûre & infaillible contre l'erreur. Quelque effort que la nouveauté puisse faire pour infecter de sa contagion non seulement une portion de l'Eglise, mais l'Eglise même dans son entier, *Totam pariter Ecclesiam*, cette erreur, cette contagion est toujours nouvelle par rapport à la vérité; car la vérité étoit dès le commencement & l'erreur vient toujours après. *Novella aliqua contagio.* Qu'y a-t'il donc autre chose à faire, ajoûte cet auteur, que de s'attacher alors à l'antiquité, c'est-à-dire, à la foi des Peres, à la foi de tous les tems & de tous les siécles; à la foi qui a précédé, foi que l'on tâche à la vérité de corrompre & d'alterer dans l'esprit de ceux qui vivent actuellement, mais à laquelle on ne peut ôter ce caractére décisif. & inaltérable d'avoir occupé la place la premiére, d'avoir été la foi des anciens. Ces anciens sont morts, il est vrai, mais c'est cela même qui scelle pour toujours cette foi, & qui la met en sûreté, puisqu'étant morts ils ne peuvent plus être seduits, & qu'ils sont à l'abri de toute nouveauté. *Tunc idem providebit ut antiquitati inhæreat quæ non potest prorsus ab ullâ novitatis fraude seduci.* Il est donc indubitable qu'il n'y aura jamais de prescription dans l'Eglise contre la foi de l'Eglise; elle est plus ancienne que la nouveauté, elle est la premiére en date & en possession. Tout langage qui n'est pas conforme à cette foi, est par là même convaincu de n'être pas le lan-

gage de l'Eglise, quelque apparence qu'il puisse en avoir. Les tems de l'Arianisme, dont Vincent de Lerins étoit si peu éloigné, montroient la nécessité de ce principe. Il insiste sur cette parole de saint Paul : *Quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou qu'un Ange du Ciel vous annonceroit un Evangile different de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème.* Expression terrible, qui prouve, dit Vincent, le zéle que l'on doit avoir pour l'ancienne doctrine. Vincent expose ensuite ce que l'Eglise croit des mistéres de la Trinité & de l'Incarnation, avec une précision admirable. Ce Mémoire est un de ces écrits qu'on ne peut lire trop souvent, & il en est peu dans l'antiquité qui renferme tant de belles choses en si peu de paroles.

Sur la conformité du nom & le voisinage de Cassien, & des autres Prêtres de Marseille qui attaquerent la doctrine de saint Augustin sur la grace, on a attribué à Vincent de Lerins les objections de Vincent refutées par saint Prosper. Mais plusieurs sçavans ne le croient pas coupable de ce crime. Il paroît du moins certain qu'il n'y a rien dans son Mémoire qui puisse le faire regarder comme ami des semi-Pélagiens. Il ne parle qu'avec horreur de l'hérésie des Pélagiens. Vincent de Lerins mourut vers l'an 450.

X.

Marius Mercator.

*Tillem. t. 15. Ceil. t. 13.*

Quoique Marius Mercator ait tenu un rang considérable parmi les défenseurs des mistéres de la Grace & de l'Incarnation, ses Ecrits n'ont pas laissé d'être ensevelis dans l'oubli pendant un grand nombre de siecles, & ce n'est que sur la fin du dernier qu'on les en a tirés. Dom Gabriel Gerberon célébre Béné-

médictin, a donné le premier recueil d'une partie de ſes ouvrages. Le Pere Garnier en a donné le recueil entier, mais l'édition de M. Baluſe eſt plus complete & plus eſtimée. La dureté de ſon ſtile fait juger qu'il étoit Africain. Il étoit à Rome ou aux environs, en 418, lorſque Julien, & les autres chefs des Pélagiens y diſputoient contre la vraye grace de Jeſus-Chriſt. Il en prit la défenſe par un Ouvrage qu'il envoya à ſaint Auguſtin, le priant de l'examiner. Le ſaint Docteur lui témoigna ſa joie de voir les défenſeurs de la vérité ſe multiplier. En 421 Mercator alla à Conſtantinople, où il trouva les Pélagiens chaſſés d'Occident, qui s'étoient refugiés auprès de Neſtorius. Mercator préſenta des mémoires contre eux, & répondit aux deux Ouvrages du fameux Julien contre ſaint Auguſtin. Il traduiſit quelques Ecrits de Theodore de Mopſueſte, pour prouver que ce maître commun des Pélagiens & des Neſtoriens, avoit été un homme très-dangereux. Mercator travailla auſſi avec zéle contre l'héréſie de Neſtorius, il traduiſit en latin les anathêmes de ſaint Cyrille, & ceux de Neſtorius qu'il refuta. Il mit auſſi en latin la ſixiéme ſeſſion du Concile d'Epheſe & pluſieurs autres piéces importantes. Il vêcut juſqu'à l'an 449, ayant donné dans toutes les occaſions des preuves d'un zéle ardent pour la pureté de la doctrine de l'Egliſe, ſans craindre les mauvais traitemens de ſes adverſaires. On ne voit point qu'il ait été élevé à aucun degré du miniſtére Eccléſiaſtique. Il ne prend d'autre titre que celui de ſerviteur de Jeſus-Chriſt. Il traite quelquefois ceux qu'il refute avec une extrême dureté. Il auroit pu garder plus de modération & de politeſſe, ſans que

la cause de l'Eglise qu'il défendoit en eût rien souffert. Mais c'étoit un naturel plein de feu, qui ne mesuroit pas toujours ses expressions. Il n'avoit en vûë que de défendre la sainte doctrine, sans penser à la maniére dont il convenoit de le faire. Dans ses traductions il préferoit la fidélité à l'élégance.

X I.

Pallade. Tillem. t. 11.

Le nom de Pallade est célébre dans l'histoire du cinquiéme siécle par deux Ecrits qui portent ce nom. L'un est l'histoire des Solitaires, & l'autre le Dialogue qui contient la vie & la persécution de saint Chrisostome. Pallade étoit originaire de Galatie. Il embrassa la vie solitaire dès sa jeunesse, & fut lié avec plusieurs grands hommes. Il fut disciple du célébre Evagre, visita saint Jean de Lycople, qui lui prédit qu'il seroit Evêque & auroit beaucoup à souffrir. Il fit plusieurs voyages pour connoître les plus illustres serviteurs de Dieu. Il faisoit quelquefois soixante journées de chemin à pied, pour profiter des instructions d'un seul homme de bien. Il fut fait Evêque d'Helenople, & il paroît que ce fut saint Chrisostome qui lui imposa un tel fardeau. Il souffrit beaucoup pour la défense de cet illustre persécuté. Ayant été chassé de son Eglise, il parcourut differentes Provinces, pour voir les merveilles que la grace opéroit dans les differentes parties de l'Eglise, & ses relations sont très-propres à nous faire connoître les richesses spirituelles de l'Eglise dans le cinquiéme siécle. Pallade écrivit vers l'an 420. Son histoire appellée Lausiaque, parce qu'il l'adressa à Lause son ami, homme d'une vertu admirable. On peut dire qu'il y a peu d'histoires qui méritent plus de croyance que celle-là;

car il y paroît par-tout un grand caractére de simplicité & de sincerité, avec beaucoup d'exactitude, ayant un extrême soin de ne rien ajouter de lui-même aux choses qu'il avoit apprises, sous prétexte de les rendre plus agréables ou plus merveilleuses. Il ne dit que ce qu'il a vû lui-même ou appris des Auteurs témoins oculaires. On ignore l'année de sa mort.

XII.

Socrate Historien Ecclésiastique.

*Ceil. t. 13.*

Socrate nâquit à Constantinople, au commencement du regne du grand Théodose, vers l'an 380. Il étudia la grammaire sous deux fameux Professeurs Payens, & fut lié avec un Prêtre Novatien. Il s'appliqua à l'Histoire Ecclésiastique, & entreprit de continuer celle d'Eusebe de Cesarée, en commençant par l'Arianisme, qu'Eusebe n'avoit touché que fort légérement. L'histoire de Socrate est divisée en sept Livres, commence à l'an 306, & finit l'an 439, ainsi elle renferme ce qui s'est passé pendant cent trente-quatre ans. Son stile n'a rien de beau ni de relevé. Quoiqu'il proteste qu'il s'est donné beaucoup de peine pour s'instruire exactement de tous les faits qu'il rapporte, il y en a néanmoins plusieurs ausquels on ne peut ajouter foi. Il n'est pas même toujours exact dans les dogmes. Il n'étoit que laïque, & peu versé dans les matiéres de Théologie. Il parle souvent des Novatiens d'une maniére avantageuse, ce n'est pas qu'il fut engagé dans leur schisme, mais il faisoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. Il ne paroît pas avoir été fort instruit de la discipline des differentes Eglises. On ne dit pas en quelle année il mourut.

XIII.

Sosomene étoit originaire de Palestine, &

Sozomene autre Historien Ecclésiastique.

Ceil. ibid.

ils y avoit embrassé le christianisme, ayant été converti par les miracles de saint Hilarion. Il passa de Palestine à Constantinople, où il cultiva les belles-lettres, & fit les fonctions d'Avocat. Il avoit du goût pour l'Histoire Ecclésiastique, & son premier coup d'essai fut un abrégé de ce qui s'étoit passé depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la défaite de Licinius. Cet abrégé est perdu. Il commença son Histoire Ecclésiastique vers l'an 443. Elle est divisée en neuf Livres, & renferme les événemens arrivés depuis l'an 324, jusqu'à l'an 415. Il avoit promis de parler de plusieurs événemens dont on ne trouve rien dans son Histoire. Peut-être mourut-il avant que de l'achever, ou bien cette partie auroit été perdue comme son premier abrégé. Il déclare au commencement du premier Livre qu'il écrit ce qui s'est passé de son tems, sur ce qu'il a vû luimême, ou sur ce qu'il a appris des personnes les mieux instruites, & qui avoient été témoins oculaires. A l'égard des événemens plus anciens, j'ai, dit-il, tâché de m'en instruire par la recherche que j'ai faite des Conciles qui ont été tenus, des canons qui ont été dressés, des Lettres des Empereurs & des Evêques, dont quelques-unes sont gardées avec soin dans les Palais des Princes & dans les Eglises, & quelques-unes dans les cabinets des Sçavans. Il ajoute qu'il ne fera point difficulté de rapporter les troubles excités par les Hérétiques, pour montrer que l'Eglise est un ouvrage divin, puisqu'elle subsiste au milieu des plus violentes tempêtes, & qu'elle s'augmente bien loin de périr, Dieu l'ayant toujours rendue victorieuse, & lui ayant donné la force de s'assujettir tous les Peuples. Il promet de ne

point ſe renfermer dans les bornes de l'Empire Romain, mais de rapporter auſſi ce qui eſt arrivé à l'Egliſe parmi les nations étrangéres, & en particulier chez les Perſes; comme auſſi de parler des Fondateurs & des premiers Superieurs des Monaſtéres, eſperant que le portraît qu'il fera de leurs vertus, ſervira de modéle à ceux qui voudront les imiter. L'Hiſtoire de Soſomene contient des choſes très-remarquables; mais la plupart ſe trouvent auſſi dans Socrate, que Soſomene ſemble n'avoir que copié. On voudroit que l'ayant ſi ſouvent copié, il l'eût cité quelquefois. Son hiſtoire eſt plus étenduë & mieux écrite, mais elle n'eſt pas ſans défauts même pour le ſtile, & on trouve qu'il eſt fort au-deſſous de Socrate pour le jugement. On ignore l'année de ſa mort.

XIV.

Claudien Mamert étoit frere de ſaint Mamert Evêque de Vienne. Il avoit été Moine dans ſa jeuneſſe, & avoit étudié tous les bons Auteurs Grecs & Latins. Il étoit Géomêtre, Muſicien, Poëte, Orateur, Dialecticien, interpréte de l'Ecriture, exercé à reſoudre toutes les queſtions, & à combattre toutes les erreurs. Il ſoulageoit ſon frere dans ſes fonctions, & travailloit infatigablement. Il marqua les leçons pour les differentes fêtes, conduiſoit le chœur & le chant, & n'étoit pas moins recommandable par ſa vertu que par ſes talens. Il écrivit un Traité de la nature de l'ame, pour refuter un petit écrit de Fauſte de Riés qui prétendoit que l'ame eſt corporelle. Il dédia cet Ouvrage à Sidonius, depuis Evêque de Clermont, qui l'avoit engagé à le compoſer & qui l'en remercie par une lettre où il le compare aux meilleurs Auteurs Eccléſiaſti-

Claudien Mamert.

*Bibl. P.P. t. 4. p. 698.*

ques. Il y louë aussi une hymne de Claudien, que l'on croit être l'hymne de la passion *Pange lingua gloriosi prælium*, &c. Nous avons un autre Poëme de Claudien contre la poësie profane. On ignore l'année de sa mort.

XV.

Vigile de Tapse.

Fleuri l. 30.

Tillem. t. 16.

Entre les Evêques qui furent bannis dans la persécution d'Huneric (dont nous parlerons) le dernier exilé fut Vigile de Tapse, que ses écrits ont rendu célébre. La crainte d'aigrir la persécution lui fit cacher son nom, & il emprunta ceux des Peres les plus illustres, pour donner plus de cours à ses Ouvrages, principalement chez les Vandales & chez les autres Barbares Ariens, peu sçavans dans la critique. Ainsi il composa un Ecrit où il fait disputer saint Athanase & Arius, & il rapporte tous leurs discours, comme s'il en eût trouvé les actes. Il avouë lui-même dans un autre ouvrage, que ce n'est qu'une fiction dont il est l'auteur. Dans une seconde édition qu'il donna de cette dispute, il ajouta Sabellius & Photin, disant qu'il faisoit ainsi parler des personnages célébres, pour rendre la vérité plus sensible par les discours des parties & par la sentence du Juge. Il composa de même sous le nom de saint Augustin, un dialogue contre un Arien. On lui attribuë avec fondement la fausse dispute de saint Augustin contre Pascentius & le Symbole *Quicumque*, qui a si long-tems passé sous le nom de saint Athanase. Cet artifice de Vigile de Tapse a produit de la confusion dans les Ouvrages des Peres; car on a long-tems attribué les Ecrits de cet Auteur à ceux dont il avoit emprunté le nom, & les nouveaux critiques lui en ont attribué d'autres dont les auteurs sont moins certains. Enfin

ſon exemple peut avoir enhardi pluſieurs Ecrivains téméraires à ſuppoſer ſous de grands noms de fauſſes piéces, de faux actes des Martyrs, & des vies des Saints. Vigile étant depuis venu à Conſtantinople, écrivit contre l'héréſie qui y avoit plus de cours, qui étoit celle d'Eutichés. Comme il étoit alors en pleine liberté, il mit ſon nom à cet Ouvrage qu'il diviſa en cinq Livres. Le quatriéme eſt employé à défendre la Lettre de ſaint Leon à S. Flavien, & le cinquiéme à défendre la définition du Concile de Chalcedoine. C'eſt le ſeul Ouvrage qui porte le nom de Vigile.

XVI.

Salvien Prêtre de Marſeille & S. Sidoine.

Saint Eucher, ſaint Honorat, ſaint Hilaire d'Arles, parlent de Salvien comme d'un homme d'un grand mérite. Il étoit né à la fin du quatriéme ſiécle. On croit qu'il deſcendoit de parens illuſtres de Cologne ou des environs. Il ſe rendit habile dans les ſciences divines & humaines, comme on le voit par ſes Ouvrages qui ſont d'un ſtile étudié, orné, net, aiſé & agréable. On voudroit ſeulement qu'il fût moins diffus; mais c'étoit le défaut de tous les Gaulois du cinquiéme ſiécle. Après avoir été engagé dans le mariage & dans les embarras du ſiécle, il renonça à tout & ſe retira dans la ſolitude. Il étoit Prêtre & déja célébre dans l'Egliſe l'an 430. Il compoſa un Ouvrage conſidérable, dont le ſujet eſt de juſtifier la providence & de lever le ſcandale que pluſieurs prenoient des maux dont les Chrétiens étoient accablés dans la chûte de l'Empire Romain, & de la proſpérité des Barbares, Payens, ou Hérétiques. C'eſt ce qui l'obligea a s'étendre ſur les vices des Romains, & à montrer que beaucoup de Chrétiens n'en avoient

*Tillem. t. 16.*

que le nom & étoient pires que les Barbares. On l'appelloit le Jeremie du cinquiéme siécle, parce que dans toutes les occasions il relevoit les désordres & paroissoit sensiblement touché du triste état de l'Eglise. Salvien fit un autre Ouvrage où il combattoit l'avarice des Chrétiens. Il en a composé d'autres qui sont perdus. Il avoit aussi écrit beaucoup d'homelies pour des Evêques, qui manquant de capacité ou de loisir pour faire des instructions, recouroient à lui pour être par ce moyen en état de s'acquitter de cette importante fonction de leur ministére. Saint Augustin avoit conseillé cet expédient dans ses Livres de la Doctrine Chrétienne aux Evêques qui n'avoient point de talens pour écrire & pour composer. C'est peut-être pour cela que l'on appelloit Salvien le maître des Evêques. Il mourut vers l'an 484.

S. Sidoine. *Tillem. t. 16.*

Saint Sidoine étoit fils d'Apollinaire qui avoit eu la premiére charge de l'Empire dans les Gaules. Il étoit parfaitement instruit des Lettres divines & humaines, & ses Ecrits en vers & en prose font voir la beauté de son esprit. Ses Lettres & ses Poësies passent pour un chef-d'œuvre en leur genre. Il avoit aussi les qualités du cœur qui font l'homme Chrétien. Il étoit humble, détaché du monde, aimoit tendrement l'Eglise, & compatissoit aux miséres du prochain. Il fut élevé malgré lui sur le siége de la Ville d'Auvergne qui a pris dans la suite le nom de Clermont qu'elle porte encore, & depuis ce moment il s'interdit la poësie qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus sévére à l'égard du jeu, qu'il regardoit comme indigne de la gravité Ecclésiastique. Il se défit aussi d'un certain air enjoué qui lui

étoit naturel, & qui lui paroiſſoit s'accorder peu avec la modeſtie & le ſérieux qu'on attend d'un miniſtre des Autels. Saintement avare de ſon tems, il employoit tout ce qui lui en reſtoit, après ſes fonctions, à étudier l'Ecriture ſainte & la Théologie, & il y fit de ſi grands progrès, qu'il devint bien-tôt comme l'oracle de toute la France. Quoique d'une complexion délicate, il pouſſa l'auſtérité fort loin, & toute ſa vie étoit une pénitence continuelle. Dans un tems de famine il nourrit, avec le ſecours de ſon beau-frere Ecdice, non ſeulement ſon Diocèſe, mais auſſi plus de quatre mille perſonnes que la miſére y avoit attirées.

Avant que de terminer cet Article, nous dirons un mot de quelques autres Ouvrages compoſés dans le cinquiéme ſiécle.

Gennade, Prêtre de Marſeille, infecté de même que Fauſte de Riés, de l'héreſie des ſemi-Pélagiens, a fait un catalogue des Auteurs Eccléſiaſtiques qui l'ont précédé. Nous avons encore ſon Livre des Dogmes Eccléſiaſtiques, fauſſement attribué à ſaint Auguſtin.

Gelaſe de Cyzique, en Grece, a fait une mauvaiſe compilation tirée de pluſieurs hiſtoires, pour en compoſer une hiſtoire du Concile de Nicée.

C'eſt auſſi dans le cinquiéme ſiécle que furent écrits les Livres des noms Divins & de la Hiérarchie Celeſte & Eccléſiaſtique, qui portent le nom de ſaint Denys l'Aréopagite, & qu'on a cru ſi long-tems être de cet ancien Évêque.

## ARTICLE DIXIEME.

### *Conciles & Discipline.*

I.

Cinquiéme & sixiéme Concile de Carthage.

Fleuri. l. 20.

IL se tint en Afrique un Concile l'an 400, le célébre saint Aurele y présida, & soixante-deux Evêques y souscrivirent avec lui. On y fit quinze Canons, dont le dernier porte que l'on demandera aux Empereurs l'abolition de tous les restes d'idolâtrie, même dans les bois & sous les arbres. Il y fut défendu d'appeller les Clercs en justice pour être témoins. Les Evêques ne doivent point demeurer ailleurs que dans leur Eglise Cathedrale. Ils doivent se trouver au Concile, où s'ils ont une excuse légitime, la déclarer par écrit; & les Primats doivent diviser en deux ou trois bandes les Evêques de la Province, afin qu'ils viennent tour à tour au Concile. Aussi le nombre des Evêques étoit grand en chaque Province. On baptisera sans scrupule les enfans dont le baptême n'est point prouvé. La loi de la continence est confirmée pour les Evêques, les Prêtres & les Diacres. On compte ce Concile pour le cinquiéme de Carthage.

L. 24.

Pour bien entendre ce qui fut traité dans le sixiéme, il faut parler de l'affaire d'Apiarius. C'étoit un Prêtre qu'Urbain Evêque de Sicque dans la Mauritanie Cesarienne, & ami de saint Augustin, avoit excommunié comme mal ordonné & chargé de plusieurs crimes infâmes.

Apiarius se pourvut à Rome devant le Pape Zozime, qui envoya en Afrique trois Légats. Quand ils furent arrivés à Carthage, les Evêques assemblés avec saint Aurele leur demanderent dequoi le Pape les avoit chargés & les priérent de faire lire l'instruction qu'ils avoient par écrit. Elle contenoit quatre chefs. Le premier sur les appellations des Evêques au Pape. Le second contre les voyages des Evêques à la Cour. Le troisiéme permettoit aux Evêques voisins d'examiner les causes des Prêtres & des Diacres en cas que leur Evêque les eût excommuniés mal à propos. Le quatriéme ordonnoit d'excommunier l'Evêque Urbain s'il ne corrigeoit ce qu'il avoit fait de contraire aux Canons. Il n'y eut point de difficulté sur le second article; car les Evêques d'Afrique avoient déja fait un canon pour empêcher les Evêques & les Prêtres d'aller à la Cour sans nécessité. Mais sur le premier article qui permettoit aux Evêques d'appeller à Rome, & sur le troisiéme qui vouloit que les causes des Clercs fussent portées devant les Evêques voisins; les Evêques d'Afrique ne purent convenir de la prétention du Pape. Et comme pour l'appuyer il alléguoit les Canons de Nicée, les Evêques d'Afrique dirent qu'ils ne trouvoient point ces Canons dans les exemplaires qu'ils avoient. Ils écrivirent au Pape Zozime qu'ils s'informeroient des decrets de Nicée. Ils vouloient bien que les Clercs pussent se plaindre du jugement de leur Evêque au Primat & au Concile de la Province, mais non pas aux Evêques des Provinces voisines. Ils ne connoissoient point les canons du Concile de Sardique allegués par le Pape sous le nom de Nicée, parce que les Donatistes avoient substi-

tué le faux Concile de Sardique à la place du véritable.

Le Pape Zozime mourut peu de tems après. On dit qu'il ordonna que les Diacres porteroient des palles ou serviettes de lin sur le bras gauche, d'où est venu le manipule, & qu'il permit de benir le cierge pascal dans les paroisses, comme on le faisoit dans les grandes Eglises. Il y eut une grande division quand il fut question de lui donner un successeur. L'Archidiacre Eulalius s'empara de l'Eglise de Lateran, ayant pour lui les Diacres, quelques Prêtres, & une assez grande multitude de peuple. La plus grande partie du Clergé & du peuple élut Boniface ancien Prêtre, très instruit de la Loi de Dieu, de très-bonnes mœurs, & qui fuïoit une charge si redoutable. Il y eut un schisme qui causa un grand scandale, & qui fut terminé par l'expulsion d'Eulalius. Boniface demeura paisible possesseur du S. Siége. Les Légats que le Pape Zozime avoit envoyés en Afrique y étoient pendant tous ces mouvemens & ces troubles qui suivirent sa mort, & ils assistérent à un Concile général d'Afrique qui fut tenu à Carthage l'an 419. On le compte pour le sixiéme de Carthage. Saint Aurele y présidoit avec le Primat de Numidie. Les Evêques étoient au nombre de deux cens dix-sept de diverses Provinces. Après eux tous, étoient assis les deux Légats Prêtres. Le Légat qui étoit Evêque étoit placé après les deux Présidens. Les Diacres assistoient debout. Saint Aurele fit lire les Canons du Concile de Nicée. L'Evêque Légat demanda qu'on lût l'instruction dont il étoit chargé. On lut donc cette instruction, où étoit inseré le Canon qui permet à un Evêque déposé par le Concile de la Province d'appeller

peller au Pape. S. Alype interrompit la lecture, & dit que ce Canon cité sous le nom du Concile de Nicée, ne se trouvoit point dans les exemplaires d'Afrique; qu'ainsi il falloit envoyer à Constantinople, où l'on disoit qu'étoit l'original de ce Concile, & même écrire aux Evêques d'Alexandrie & d'Antioche, afin d'avoir une copie autentique & exacte des canons de Nicée. Il faut aussi prier, ajouta-t'il, le vénérable Evêque de l'Eglise de Rome, Boniface, d'envoyer aux mêmes Eglises d'Orient, pour en faire apporter les exemplaires du Concile de Nicée. Maintenant faisons-les insérer à ces actes tels que nous les avons. Saint Augustin appuya sur la nécessité de s'informer plus exactement des Canons de Nicée. On insera dans les actes de ce sixiéme Concile de Carthage le Symbole de Nicée & les vingt Canons, & l'on en fit trente-trois, qui sont une confirmation de ceux qui avoient été dressés dans les Conciles précédens. Le vingt-quatriéme contient le catalogue des Ecritures, entiérement conforme à celui que nous avons aujourd'hui. Après le trente-troisiéme Canon il est dit: On a aussi lû les actes de divers Conciles de toute la Province d'Afrique, célébrés dans les tems précédens; & on en rapporte dix-sept, dont le premier est celui d'Hyppone de l'an trois cens quatre-vingt-treize. Nous avons parlé de plusieurs dans l'article du Pélagianisme.

Il y eut une autre séance du même Concile que quelques-uns comptent pour le septiéme Concile de Carthage. Comme plusieurs Evêques avoient besoin de retourner à leurs Eglises, on resolut de choisir des Commissaires pour les affaires qui restoient, & on en nom-

ma vingt-deux, dont étoient saint Augustin, saint Alype & saint Posside. On fit six Canons touchant les accusations des Clercs. S. Aurele fit la conclusion du Concile; & dans la Lettre Synodale qu'il écrivit au Pape Boniface, il lui dit que cette affaire avoit causé des contestations fort désagréables, mais que la charité n'avoit point été altérée. Il le prie au nom du Concile d'envoyer en Orient pour avoir une copie des Canons de Nicée, & lui promet qu'en attendant on souffrira cette véxation (il entend les appellations à Rome.) Les Légats du Pape s'en retournérent après la conclusion de ce Concile, qui est le dernier d'Afrique dont nous ayons des actes. Il s'est conservé dans le recueil des Conciles, où il est partagé en deux sous les noms de sixiéme & septiéme Conciles de Carthage. Il est aussi dans le code des Canons de Denys le petit, où il est rapporté sous le nom de Concile général d'Afrique, parce qu'il comprend les canons de plusieurs autres en cent trente-huit articles. On ne sçait rien de la députation à Antioche, mais on sçait que le Concile de Carthage envoya à Alexandrie le Prêtre Innocent, à qui saint Cyrille fit délivrer la copie fidéle du Concile de Nicée, tirée de l'original qui étoit gardé dans les archives de son Eglise. Lorsqu'on eut reçu en Afrique cette copie exacte des canons de Nicée, les Evêques déclarerent par une Lettre synodale adressée au Pape Celestin, qu'ils ne vouloient plus souffrir les appellations à Rome. Ce Pape avoit rétabli Apiarius & l'avoit renvoyé en Afrique avec l'Evêque qui y avoit deja été comme Légat du Pape Zozime. A son arrivée les Evêques d'Afrique assemblerent un Concile où

it saint Aurele de Carthage & le Pri-
: Numidie. Ce Concile examina l'affaire
rius, & le trouva chargé de tant de
, que le Légat ne put le défendre, quoi-
'opposât à tout le Concile d'une ma-
njurieuse, sous prétexte de soutenir les
:ges de l'Eglise de Rome. Après trois
le contestation, Apiarius pressé par le
sa conscience & touché de Dieu, con-
ous les crimes dont il étoit accusé &
les gémissemens de tout le Concile, mais
ieura pour toujours privé du ministére
astique. Les Evêques écrivirent au Pape
in une Lettre synodale, où ils le con-
de ne plus recevoir à sa communion
qu'ils auront excommuniés, puisque c'est
int réglé par le Concile de Nicée. Vous
donc rejetter les Prêtres & les autres Clercs
it la témérité de recourir à vous. Car
e ordonnance de nos Peres n'a fait ce
lice à l'Eglise d'Afrique, & les decrets
cée ont soumis aux Métropolitains les
ies mêmes. *Ils ont ordonné avec beaucoup
dence & de justice, que toutes les affaires
t terminées sur les lieux où elles ont pris
nce, & n'ont pas cru que la grace du Saint-
dût manquer à chaque Province. A moins
ne croie que Dieu communiquera sa lu-
à un seul Homme, & la refusera à un
nombre d'Evêques assemblés en son nom.*
gard de ce que vous nous avez envoyé
ie étant dans le Concile de Nicée, nous
ns rien trouvé de semblable dans les
plaires les plus autentiques de ce Concile
ous avons reçus de notre confrere l'Evê-
'Alexandrie, & du vénérable Atticus de
antinople, & que nous avons envoyés à

*Fleury. t. 5. p. 563.*

*Epist. conc. Afric. t 2. Conc. p. 476.*

Boniface votre prédéceſſeur d'heureuſe mémoire. Au reſte, qui que ce ſoit qui vous prie d'envoyer ici de vos Clercs pour exécuter vos ordres, nous vous prions de n'en rien faire, de peur qu'il ne ſemble que nous introduiſions *le faſte de la domination ſéculiére dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, qui doit montrer à tous l'exemple de la ſimplicité & de l'humilité.* (On ſent tout ce que les Evêques d'Afrique veulent dire par ces paroles ſi ſages & ſi modérées.) Ils terminent ainſi : Pour ce qui eſt de notre frere Fauſtin (c'étoit le Légat du Pape) nous comptons que ſans alterer la charité fraternelle, l'Afrique ne ſera plus obligée de le ſouffrir. Telle eſt la Lettre du Concile d'Afrique au Pape ſaint Celeſtin. » Ainſi ſe comporta, dit » l'illuſtre M. Boſſuet en rappellant cet évé» nement, l'Egliſe d'Afrique, qui pour lors » nourriſſoit dans ſon ſein cette pepiniére de » grands hommes, ces brillantes lumiéres de » l'Egliſe, les Aurele, les Alype, tant d'autres, » & ſaint Auguſtin qui ſeul en vaut une mul» titude. »

Défenſe de la déclaration du Clergé de France. *p.* 211.

II.

I. Concile de Tolede.

*T.* 2. *conc. p.* 1222.

L'Egliſe d'Eſpagne étoit toujours troublée par les Priſcillianiſtes & par le peu de conformité dans la diſcipline. Ce fut pour y remédier qu'on tint le premier Concile de Tolede l'an 400. de Jeſus-Chriſt. Il y eut dix-neuf Evêques de toutes les Provinces d'Eſpagne, dont le premier étoit celui de Merida, & le plus célébre Olympius, qui écrivit un Traité contre ceux qui attribuoient les péchés à la nature & non au libre arbitre, erreur que les Priſcillianiſtes avoient tirée des Manichéens. On propoſa de retrancher dans les ordinations tous les abus qui s'y introduiſoient, de ſuivre

les réglemens du Concile de Nicée. Tous les Evêques en convinrent, & on dressa vingt canons. Les Diacres où les Prêtres mariés qui n'auront pas gardé la continence avec leurs femmes, ne pourront être promus à la prêtrise ou à l'épiscopat. Ceux qui auront fait pénitence publique ne pourront être ordonnés clercs, c'est-à-dire portiers ou lecteurs, si ce n'est en cas de nécessité. Il est défendu au Prêtre de faire le saint chrême, mais on doit envoyer de chaque Eglise un Diacre ou Soudiacre pour le recevoir de l'Evêque à Pâques. Les loix Romaines ne donnoient point le titre d'épouse à une femme qui n'étoit pas de la même condition que le mari, & elle n'avoit que le nom de concubine. On voit par un canon de ce Concile que l'Eglise n'entroit pas dans cette distinction, & que se tenant au droit naturel, elle approuvoit toute union d'uñ homme & d'une femme, pourvu qu'elle fût unique & perpétuelle. On y donne à l'Evêque de Rome le titre de Pape, & c'est la premiére fois qu'on trouve ce nom, purement & simplement pour le désigner.

III.

Vers l'an 405. le Pape saint Innocent étant consulté par saint Exupere Evêque de Toulouse sur divers points de discipline, lui répondit par une decretale. Sur la continence des Clercs, il renvoye à la decretale de saint Sirice, & veut que les Diacres & les Prêtres la gardent exactement. A l'égard de ceux qui après leur baptême ont toujours vêcu dans le desordre, & demandent la Communion à la mort, saint Innocent dit que l'ancienne discipline étoit plus sévére, qu'on leur imposoit la pénitence, & qu'on les abandonnoit à la

Decretales du Pape saint Innocent.

miséricorde de Dieu, sans leur donner l'absolution. Mais à présent, ajoute saint Innocent, on leur accorde l'un & l'autre. Pendant les persécutions on craignoit que la facilité de la reconciliation ne détournât point assez la chûte. Mais depuis que l'Eglise est en paix, on a eu plus d'égard à la miséricorde divine, & on a voulu s'éloigner de la dureté des Novatiens. (Il est remarquable que la discipline étoit plus sévére dans les persécutions.) A la fin de sa Decretale il met le catalogue des Livres saints tels que nous l'avons aujourd'hui.

Fleury l. 22. 23.

Le même Pape écrivit l'an 416, une célébre Decretale à Decentius Evêque dans l'Ombrie. Vous êtes, dit-il, sans doute souvent venu à Rome; vous avez assisté aux assemblées de notre Eglise, & vous avez vû ce qu'elle observe, soit dans la consécration des mistéres, soit dans les autres actions secretes, ce qui suffiroit pour votre instruction. (On voit ici comment les Evêques apprenoient la pratique des Sacremens par l'exemple & la tradition vivante.) Entrant dans le détail, S. Innocent décide que l'on ne doit donner la paix qu'après la consécration des mistéres, pour montrer que le peuple y a consenti, & que l'action est achevée; que l'on ne doit reciter les noms de ceux qui ont fait des offrandes, qu'après que le Prêtre les a recommandés à Dieu par sa priére (ce qu'il faut entendre du *memento* dans le Canon;) que l'on ne doit point envoyer le ferment aux Eglises de la campagne. On croit que ce ferment étoit une partie de l'Eucharistie, que l'on gardoit après le sacrifice pour la mêler au sacrifice suivant, comme un levain sacré & une marque sensible que c'est toujours la même oblation du même corps de

Innoc. Ep. 1.

D. Mabillon differtat. sur le Ferment.

Jesus-Christ. Le Pape l'envoyoit le Dimanche dans les Eglises de Rome, dont les Prêtres ne pouvoient pas s'assembler ce jour-là avec lui à cause du peuple qui leur étoit confié. Ils recevoient donc par des Acolytes le ferment consacré par le Pape, en signe de communion; mais on ne l'envoyoit pas aux Prêtres de la campagne. Toutes nos Eglises, dit saint Innocent, sont dans la Ville, c'est-à-dire qu'elle étoit tout son Diocèse: aussi voyons-nous des Evêques dans les petites Villes les plus proches de Rome, comme Ostie (dont l'Evêque avoit depuis long-tems le droit de sacrer celui de Rome) Preneste, Tibur. On doit jeûner le samedi de chaque semaine, comme le vendredi, & ces deux jours on ne célébre point les mistères. C'étoit la coûtume de l'Eglise de Rome; les autres ne jeûnoient que le samedi saint de tous les samedis de l'année. Les pénitens ne doivent recevoir l'absolution que le jeudi saint, hors le cas de nécessité. Il n'y a que l'Evêque qui puisse donner aux enfans le sceau sacré, c'est-à-dire le sacrement de Confirmation. Nous l'apprenons, dit ce Pape, non seulement par la coûtume des Eglises, mais encore par l'Ecriture sainte, dans les Actes, en la personne de saint Pierre & de saint Jean. Les Prêtres peuvent bien faire aux baptisés l'onction du crême, pourvû qu'il soit consacré par l'Evêque, mais ils n'en peuvent pas marquer le front, cela n'est permis qu'aux Evêques, quand ils donnent le Saint-Esprit. L'onction des malades peut être faite par les Prêtres, selon l'Epître de l'Apôtre saint Jacques, car les autres occupations des Evêques ne leur permettoient pas d'aller à tous les malades; mais l'huile de cette onction doit être

consacrée par l'Evêque. On ne la donne point aux pénitens, parce que c'est un Sacrement. Voilà les deux Sacremens de Confirmation & d'Extrême-Onction bien établis dans cette Decretale sur l'Ecriture & la Tradition. Le Pape ajoute à la fin : Quand vous viendrez ici je pourrai vous dire le reste, qu'il n'est pas permis d'écrire. Il avoit déja dit en parlant du saint Sacrifice : *Après toutes les choses que je ne dois pas découvrir*; & en parlant de la Confirmation, il ajoute : Je ne puis dire les paroles de peur de paroître plûtôt découvrir les mistéres, que répondre à une consultation. (Tel étoit encore alors le secret inviolable des mistéres.)

Il y a plusieurs autres Decretales du Pape saint Innocent à divers Evêques d'Italie, dont on ignore le tems. Les Bigames, entre lesquels sont compris ceux qui ont épousé une veuve, sont déclarés irréguliers, & incapables d'être promus aux saints Ordres. Il cite à son Concile un Evêque voisin, & renvoye les Clercs plus éloignés aux Evêques des lieux. Ce Pape ayant reçu une Lettre de plus de vingt Evêques de Macedoine qui le consultoient sur divers points de discipline, touchant les ordinations des Hérétiques, il répondit que ces ordinations devoient être sans effet, & que ceux qui avoient été ordonnés par les Hérétiques, revenant à l'Eglise, devoient être mis au rang des Laïcs, comme les autres pécheurs publics, parce que l'ordination n'efface pas les crimes. Si l'on a quelquefois usé de dispense, ce qui a, dit-il, été accordé à la nécessité des tems, ne doit point tirer à conséquence dans la paix de l'Eglise; & il pose ce principe important, que quand une multitude a péché,

on passe beaucoup de choses, parce qu'on ne peut punir tous les coupables. Saint Innocent écrivit en Afrique pour se plaindre de ce qu'on élevoit au sacerdoce des hommes dont la conduite étoit toute mondaine. (Ce désordre pouvoit venir de la rareté des Clercs dont saint Aurele se plaignoit dans les Conciles.) Ce saint Pape mourut l'année suivante 417. Il avoit fait la dédicace de l'Eglise de saint Gervais bâtie par la libéralité d'une femme riche. On y mit un grand nombre de vases d'argent; une tour d'argent pour garder l'Eucharistie, & une colombe dorée; pour le baptistére, un cerf d'argent qui versoit l'eau, un vase pour le saint crême, un autre pour l'huile des exorcismes. Il y avoit trente-six grands chandeliers de cuivre, outre plusieurs autres d'argent; ce qui montre que les Eglises étoient bien éclairées pour les offices de la nuit. Les revenus de cette Eglise, en maisons & en terre, montoient environ à 6300 liv. de notre monnoye.

L'an 428, le Pape saint Celestin écrivit une Lettre Decretale aux Evêques des Provinces de Vienne & de Narbonne, pour corriger plusieurs abus. Quelques Evêques affectoient un habit particulier, portoient un habit de Philosophe & une ceinture. Pourquoi, dit le Pape, changer dans les Eglises des Gaules la coûtume observée par de si grands Evêques? *Il faut nous distinguer du peuple, non par l'habit, mais par la doctrine & par les mœurs*, & ne pas chercher à fraper les yeux des simples, mais à leur éclairer l'esprit. (Ces paroles font voir clairement que les Ecclésiastiques & les Evêques mêmes n'avoient encore aucun habit particulier en Occident.) Il se plaint aussi de ce qu'on refusoit la pénitence aux mourans, de ce que

Decretales de S. Celestin.
*T. 2. des Conc. p.* 1618.

l'on ordonnoit Evêques de ſimples Laïcs, ſans les avoir fait paſſer par tous les dégrés de la cléricature. Il confirme les droits des Métropolitains. Il défend d'élire Evêques des Clercs inconnus, au préjudice de ceux qui ſervent depuis long-tems dans l'Egliſe même, & à qui leurs citoyens rendent un bon témoignage. Car, dit-il, on ne doit point donner un Evêque déſagreable au troupeau; il faut avoir le conſentement du Clergé, du Peuple & des Magiſtrats.

Nous voyons par une Decretale du Pape Simplicius, quel étoit le partage & l'emploi des revenus eccléſiaſtiques & des oblations des fidéles. Une portion eſt deſtinée à l'entretien & à la nourriture de l'Evêque; la ſeconde aux réparations des Egliſes, la troiſiéme à l'aſſiſtance des Pauvres & des Errangers, & la quatriéme doit être diſtribuée aux Clercs ſelon leur rang & leur mérite.

Le Pape Felix écrivit à ſaint Ceſaire d'Arles, contre les ordinations précipitées des Evêques, recommandant de s'attacher inviolablement à la régle, de ne les ordonner qu'après de longues épreuves, afin qu'ils s'acquittent enſuite exactement de tous leurs devoirs.

IV.

Canons du Concile général de Calcedoine.

*Conc. Calch. p. 756.*

Le premier canon du Concile de Calcedoine confirme tous les canons faits juſqu'alors dans les Conciles. Le ſecond eſt contre la ſimonie. Il eſt enſuite défendu aux Evêques, aux Clercs & aux Moines, de ſe charger d'affaires temporelles, ſi ce n'eſt que les loix civiles les appellent à une tutelle dont ils ne puiſſent ſe diſpenſer, ou que l'Evêque les charge du ſoin des affaires de l'Egliſe, ou des Pauvres. On ordonne aux Moines d'être entiérement ſoumis

aux Evêques, & il leur est défendu de se mêler d'aucune affaire ecclésiastique. Les Monastéres une fois consacrés par l'autorité de l'Evêque, demeureront Monastéres à perpétuité, & leurs biens ne pourront être aliénés. Chaque Eglise Cathédrale aura un Œconome du corps de son Clergé, afin que les biens de l'Eglise ne soient pas dissipés, ni le sacerdoce décrié. Comme la tenuë des Conciles étoit négligée au préjudice des affaires ecclésiastiques, le Concile ordonne que selon les anciens canons, les Evêques de chaque Province s'assembleront deux fois l'année au lieu marqué par le Métropolitain. On ne doit ordonner personne sans lui marquer une Eglise où il soit employé. Plusieurs canons regardent les Moines vagabonds qui excitoient des troubles en plusieurs endroits. Les Clercs inconnus n'exerceront aucune fonction dans une autre Ville, sans lettre de recommandation de leur Evêque. On voit par le quatriéme canon, que le mariage des Lecteurs n'étoit pas permis dans toutes les Provinces, comme il l'est maintenant. Les vingt-sept premiers canons du Concile de Calcedoine furent reçus par toute l'Eglise. Le vingt-huitiéme, qui fit depuis tant de bruit, donne le second rang à l'Eglise de Constantinople. S. Leon s'en plaignoit hautement ; & les Papes ses successeurs étoient fort attentifs à reprimer les Evêques de Constantinople, qui ne travailloient qu'à étendre les prérogatives que les Empereurs & plusieurs Evêques leur accordoient.

Il se tint pendant le cinquiéme siécle un grand nombre de Conciles particuliers, pour remédier aux abus qui devenoient plus communs, & pour maintenir la discipline qui s'af- Autres Conciles.

foiblissoit. Il y en eut à Turin, à Brague, à Riés, à Orange, à Vaisons, à Arles, à Tours, à Vannes, à Rome, sans parler de ceux d'Afrique & d'Orient.

V.

Fleury l. 30.

Plusieurs Provinces d'Italie étoient tellement désolées par la guerre & par la famine, que l'on y manquoit de Clercs pour le service des Eglises & pour l'administration des Sacremens. Cette nécessité obligea le Pape Gelase de relâcher quelchose de la discipline établie touchant les interstices des ordinations. Quoique cet affoiblissement auquel il se prête soit très-léger, il ne laisse pas de témoigner qu'il ne le fait qu'avec une extrême repugnance, & qu'on ne doit en faire usage que dans le cas d'une nécessité réelle. Il veut que dans ce cas même on observe toutes les autres régles, & que dans tout le reste on ne se dispense en rien de la rigueur de l'ancienne discipline; car, dit M. Fleuri, il prévoioit les conséquences des moindres relâchemens.

Sacramentaire attribué au Pape Gelase.

Ce Pape qui occupoit le siége de Rome à la fin du cinquiéme siécle, composa des Hymnes à l'imitation de saint Ambroise, des Préfaces & des Oraisons pour le saint Sacrifice & pour l'administration des Sacremens. C'est pourquoi on lui attribuë avec assez de fondement un ancien Sacramentaire de l'Eglise de Rome, qui contient les Messes de toute l'année & les formules de tous les Sacremens. Il est divisé en trois Livres, dont le premier contient principalement l'Office du tems, le second l'Office des Saints, & le troisiéme les Offices qui ne sont point attachés à certains jours. Chaque Messe à deux collectes au commencement, une secrete, une post-communion & une oraison

Lib. Pontif. Thomass. præf. in cod. sac.

ſur le peuple. La plûpart ont des préfaces propres. Le premier Livre commence à Noël & marque les trois Meſſes, outre celle de la vigile. Au premier de Janvier il y a des oraiſons pour détourner des ſuperſtitions payennes qui ſe pratiquoient en ce jour-là. Après la Meſſe de la Sexageſime, ſont pluſieurs oraiſons ſur les pénitens, pour marquer qu'on les préparoît dès-lors à l'impoſition de la pénitence publique, en ſuivant cette ordonnance qui y eſt marquée : *Vous recevrez le Pénitent le Mercredi matin à l'entrée du Carême, vous le couvrirez d'un cilice, vous prierez pour lui, & l'enfermerez juſqu'au Jeudi ſaint.* Pendant le Carême il y a des Meſſes pour tous les jours, excepté les Jeudis. Au Samedi de la premiére ſemaine ſont marquées les priéres des quatre-tems pour le premier mois, qui étoit alors celui de Mars. On diſoit en ce jour douze leçons à la Meſſe, & on faiſoit les ordinations, c'eſt pourquoi le Sacrementaire en traite en ce lieu. On y voit les priéres de l'ordination du Prêtre & de celle du Diacre, à peu-près telles qu'on les dit encore à préſent ; mais il n'eſt point dit qu'on leur donnât les Habits ſacrés, le Livre des Evangiles ou le Calice. La conſecration des mains eſt rapportée dans un autre endroit & l'on y trouve les bénédictions pour les moindres ordres. A l'ordination de l'Evêque, deux Evêques lui tiendront ſur la tête le Livre des Evangiles ; un d'eux prononcera la bénédiction, tous les autres Evêques préſens lui impoſeront les mains. Tous les Prêtres préſens feront de même à l'ordination du Prêtre ; mais à l'ordination du Diacre l'Evêque ſeul lui met la main ſur la tête, parce qu'il eſt conſacré pour le miniſtére & non pour le ſacerdoce. Le Soudia-

foiblissoit. Il y en eut à Turin, à Brague, à Riés, à Orange, à Vaisons, à Arles, à Tours, à Vannes, à Rome, sans parler de ceux d'Afrique & d'Orient.

V.

*Fleury l. 30.*

Plusieurs Provinces d'Italie étoient tellement désolées par la guerre & par la famine, que l'on y manquoit de Clercs pour le service des Eglises & pour l'administration des Sacremens. Cette nécessité obligea le Pape Gelase de relâcher quelchose de la discipline établie touchant les interstices des ordinations. Quoique cet affoiblissement auquel il se prête soit très-léger, il ne laisse pas de témoigner qu'il ne le fait qu'avec une extrême repugnance, & qu'on ne doit en faire usage que dans le cas d'une nécessité réelle. Il veut que dans ce cas même on observe toutes les autres régles, & que dans tout le reste on ne se dispense en rien de la rigueur de l'ancienne discipline; car, dit M. Fleuri, il prévoioit les conséquences des moindres relâchemens.

Sacramentaire attribué au Pape Gelase.

Ce Pape qui occupoit le siége de Rome à la fin du cinquiéme siécle, composa des Hymnes à l'imitation de saint Ambroise, des Préfaces & des Oraisons pour le saint Sacrifice & pour l'administration des Sacremens. C'est pourquoi on lui attribuë avec assez de fondement un ancien Sacramentaire de l'Eglise de Rome, qui contient les Messes de toute l'année & les formules de tous les Sacremens. Il est divisé en trois Livres, dont le premier contient principalement l'Office du tems, le second l'Office des Saints, & le troisiéme les Offices qui ne sont point attachés à certains jours. Chaque Messe à deux collectes au commencement, une secrete, une post-communion & une oraison

*Lib. Pontif. Thomass. præf. in cod. sac.*

peuple. La plûpart ont des préfaces pro-
Le premier Livre commence à Noël &
ie les trois Messes, outre celle de la vi-
Au premier de Janvier il y a des orai-
ɪour détourner des superstitions payennes
pratiquoient en ce jour-là. Après la
de la Sexagesime, sont plusieurs oraisons
s pénitens, pour marquer qu'on les pré-
dès-lors à l'imposition de la pénitence
jue, en suivant cette ordonnance qui y
irquée : *Vous recevrez le Pénitent le Mer-*
*natin à l'entrée du Carême, vous le cou-*
*: d'un cilice, vous prierez pour lui, &*
*merez jusqu'au Jeudi saint.* Pendant le
ie il y a des Messes pour tous les jours,
té les Jeudis. Au Samedi de la premiére
ne sont marquées les priéres des quatre-
pour le premier mois, qui étoit alors ce-
Mars. On disoit en ce jour douze leçons
lesse, & on faisoit les ordinations, c'est
uoi le Sacrementaire en traite en ce lieu.
voit les priéres de l'ordination du Prêtre
celle du Diacre, à peu-près telles qu'on
encore à présent; mais il n'est point dit
leur donnât les Habits sacrés, le Livre
vangiles ou le Calice. La consecration
ains est rapportée dans un autre endroit
y trouve les bénédictions pour les moin-
ɪrdres. A l'ordination de l'Evêque, deux
ies lui tiendront sur la tête le Livre des
;iles; un d'eux prononcera la bénédiction,
es autres Evêques présens lui imposeront
ins. Tous les Prêtres présens feront de
à l'ordination du Prêtre ; mais à l'ordi-
ı du Diacre l'Evêque seul lui met la main
tête, parce qu'il est consacré pour le mi-
e & non pour le sacerdoce. Le Soudia-

Le second Livre du Sacramentaire de Gelase contient les Messes des Saints. On n'y trouve que des fêtes de Martyrs, & séparement celles de saint Pierre & de saint Paul, ce qui marque encore l'antiquité de ce Sacramentaire. Le troisiéme Livre contient seize Messes pour les Dimanches, sans en désigner aucun en particulier. Ensuite est le Canon de la Messe, tel que nous le disons encore, & plusieurs bénédictions sur le peuple après la communion. On y trouve ensuite plusieurs Messes votives pour les voyageurs, pour les affligés, pour la stérilité : la Messe pour les nôces y est aussi avec la bénédiction nuptiale, la Messe pour les malades, & à la fin les priéres pour les morts avant & après la sépulture, & plusieurs autres Messes pour eux. On voit dans ce même Livre la bénédiction & l'aspersion de l'eau bénite, & plusieurs autres bénédictions.

VI.

Rogations. On rapporte l'institution des Rogations à l'an 468. Les calamités publiques en furent l'occasion. Il y avoit souvent des tremblemens de terre, des incendies, des bêtes sauvages qui paroissoient en plein jour dans les plus grandes assemblées. La veille de Pâques le peuple étant dans l'Eglise de Vienne avec le saint Evêque Mammert pour célébrer cette sainte nuit, le feu prit à la maison publique qui étoit au haut de la Ville. Chacun craignant pour la sienne on abandonna l'Eglise, & l'Evêque demeura seul priant & versant des larmes. Le feu étant éteint, le peuple revint à l'Eglise, & saint Mammert déclara le dessein qu'il avoit formé d'instituer une procession solemnelle. On choisit les trois jours avant

*Sidon 7. Ep. 1.*

l'Ascension, & plusieurs Eglises des Gaules suivirent cet exemple. On faisoit long-tems auparavant des processions ; mais peu de gens y assistoient. Celles-ci étoient accompagnées de jeûnes, de priéres & de larmes.

VII.

Nous avons un Decret du Pape Gelase touchant la distinction des Livres autentiques & apocriphes. Il paroît que c'est le resultat d'un Concile de soixante-dix Evêques qui s'assemblerent l'an 494. Ce Decret contient premiérement le catalogue des saintes Ecritures, conforme à celui que reçoit aujourd'hui l'Eglise catholique. Après les Livres inspirés, l'Eglise reçoit les quatre Conciles, de Nicée, de Constantinople, d'Ephese & de Calcedoine, & après eux les Conciles autorisés par les Peres. Ensuite les Ouvrages de saint Cyprien, de saint Athanase, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Basile, de saint Cyrille d'Alexandrie, de saint Jean Chrisostome, de saint Hilaire, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jerôme, de saint Prosper, & la Lettre de saint Leon à Flavien.

Livres autentiques & apocriphes.

*Conc. t.* 4. *p.* 1260.

Le Pape Gelase parle ainsi de la distinction des deux Puissances, l'Ecclésiastique & la séculiére. L'Empereur n'a pas le nom de Pontife, ni le Pontife la dignité Royale. Dieu a séparé les fonctions de l'une & de l'autre Puissance, afin que les Empereurs Chrétiens eussent besoin des Pontifes pour la vie éternelle, & que les Pontifes suivissent les Ordonnances des Empereurs pour les choses temporelles. Ces paroles ne sont pas suspectes dans la bouche du Pape Gelase, qui étoit fort éloigné de limiter les droits de son Siége. Ce Pape avoit beaucoup de vertu, & un grand zéle pour la doc-

Distinction des deux Puissances.

trine & la discipline de l'Eglise. Il s'acquittoit de tous les devoirs d'un saint Evêque. Il a fait paroître beaucoup d'attachement à la précieuse doctrine de saint Augustin sur la grace, & s'est opposé vigoureusement aux efforts que les semi Pélagiens faisoient pour repandre par-tout le poison de leur pernicieuse doctrine.

VIII.

Nous renfermerons dans cet article quelques événemens remarquables arrivés pendant le cours du cinquiéme siécle.

Fin du schisme d'Antioche.

*Theodor. v. hist. c. 34.*

Alexandre qui avoit passé sa vie dans les exercices de la vie monastique, & qui joignoit une grande éloquence à la pratique de toutes les vertus, occupoit le siége d'Antioche l'an 414. Il réunit par ses puissantes exhortations le parti des Eustathiens, séparés depuis si long-tems des autres Catholiques, & célébra cette réunion par une fête dont on n'avoit point vû d'exemple. Car étant accompagné de tous ceux de sa communion, tant clercs que laïques, il alla au lieu où les Eustathiens tenoient leur assemblée, & joignant sa voix & celle de son troupeau à celle des Eustathiens qui chantoient les louanges de Dieu, ils marcherent tous ensemble vers la grande Eglise, au travers de la place au bord de l'Oronte. Les Juifs, les Ariens, & le peu qui restoit de Payens, gémissoient de cette heureuse réunion. Ainsi finit le schisme d'Antioche, qui avoit duré 85 ans, depuis l'exil de saint Eustathe l'an 329.

*Inn. Ep. 17. ad Alex.*

Ce fut aussi saint Alexandre qui retablit le premier le nom de saint Jean Chrisostome dans les Dyptiques ecclésiastiques. Il envoya des députés au Pape Innocent pour lui faire part de ces heureuses nouvelles & lui demander sa com-

munion. Le Pape Innocent approuva en tout la conduite d'Alexandre, & lui écrivit une Lettre qui fut souscrite par vingt Evêques d'Italie. Il écrivit en son particulier à Alexandre une Lettre d'amitié pour lui témoigner combien sa députation lui avoit été agréable. La paix & l'union étant retablie entre l'Eglise de Rome & celle d'Antioche, le Pape saint Innocent écrivit à Alexandre une Lettre decretale sur quelques points de discipline sur lesquels il l'avoit consulté, pour remédier aux désordres causés par les schismes & l'hérésie. Alexandre d'Antioche alla à Constantinople, parla hardiment pour la mémoire de S. Chrisostome, & excita le peuple à engager l'Evêque Atticus à mettre son nom dans les Dyptiques, mais il n'y réussit pas. Ce ne fut que l'an 428 que l'on commença à honorer sa mémoire à Constantinople. *Epist.* 15.

I X.

*Invention des reliques de S. Estienne.*

*Chrysipp. ap. Photi. c.* 17.

L'an 415 le trois Décembre à neuf heures du soir, un saint Prêtre nommé Lucien qui gouvernoit les Fidéles du Bourg de Gamaliel à vingt mille de Jerusalem, dormoit dans son lit au baptistére, où il couchoit ordinairement pour garder les vases sacrés de l'Eglise. Il eut une vision dans laquelle Gamaliel sous la figure d'un Vieillard vénérable, lui découvrit le lieu où il trouveroit les reliques de saint Estienne. Jean Evêque de Jerusalem, qui étoit alors au Concile de Diospolis, dont nous avons parlé dans l'article du Pélagianisme, fut averti que l'on avoit trouvé ce trésor inestimable. Il vint avec 2. autres Evêques au lieu où les reliques avoient été trouvées. Dès qu'on eut ouvert le cercueil de saint Estienne la terre trembla, & il sortit de ce cercueil une odeur si agréable

que personne ne se souvenoit d'en avoir senti de pareille. Une multitude de personnes s'étoit assemblée, & il y en avoit plusieurs affligées de diverses maladies. Soixante-treize furent guéris sur le champ par cette odeur. On baisa les saintes reliques & on les renferma. Le corps de saint Estienne étoit reduit en cendres, excepté les ossemens qui étoient entiers & dans leur situation naturelle. Il fut porté à l'Eglise de Sion. Cette translation se fit le 26 Décembre jour auquel l'Eglise a toujours honoré depuis la mémoire de saint Estienne. On fait néanmoins la fête de cette Invention le 3 d'Août, sans que l'on en sçache la raison. Pendant que l'on faisoit la translation il tomba une pluye abondante qui remédia à la sécheresse dont le païs étoit affligé. Le Prêtre Lucien fit part des reliques de saint Estienne qu'il avoit gardées, au Prêtre Avitus Espagnol, qui étoit depuis quelque tems en Palestine, & à sa priére il écrivit une relation simple & fidéle de la maniére dont il avoit trouvé ce saint corps. Avitus la traduisit en latin & l'envoya en Lusitanie par Orose, avec de la poussiére, de la chair & des nerfs du saint Martyr, & quelques ossemens. Ce furent les premiers qui furent apportés en Occident. Orose repassa en Afrique, comme saint Augustin l'en avoit prié, & composa alors son histoire qui commence au déluge & finit à son tems. Après quelque sejour en Afrique, il s'embarqua pour passer en Espagne, mais il ne put y aborder, sans doute à cause des ravages des Goths. Il s'arrêta dans l'Isle de Minorque, en la Ville de Magone, aujourd'hui Mahon, dont le port est célébre; & il y déposa les reliques de saint Estienne dont il étoit chargé. Les Moines d'Uzale en

Afrique, trouverent moyen d'avoir une phiole qui contenoit du sang de saint Estienne, & Dieu s'en servit pour operer une multitude de miracles. Les Fidéles d'Uzale divisés en plusieurs chœurs, allerent au lieu où étoit ce sang, portant des cierges, chantant des Pseaumes, & repetant souvent ces paroles: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. L'Evêque assis dans un chariot portoit les reliques sur ses genoux. Elles furent déposées dans le sanctuaire & mises sur le siége de l'Evêque couvertes d'un linge. On les mit ensuite sur un petit lit dans un lieu fermé, où il y avoit une petite fenêtre par où on faisoit toucher des linges qui guérissoient toutes sortes de maladies. On y venoit de tous côtés, & il s'y fit une infinité de miracles. On mit devant un voile où étoit peint le saint Martyr, portant sur ses épaules une croix. Cette peinture dans une Eglise est remarquable. Pour conserver la mémoire des miracles sans nombre que Dieu operoit par ces reliques, l'Evêque Evode ami de saint Augustin les fit écrire, & fit faire des relations des plus éclatans. On les lisoit publiquement à la fête de saint Estienne, & après la lecture de chaque miracle on cherchoit la personne guérie, & on la faisoit passer au milieu de l'Eglise & monter dans l'Absíde pour être vûë de tout le peuple. On croyoit plûtôt voir les miracles que d'en entendre le recit, & le peuple poussoit des cris de joye & fondoit en larmes. Entre ces miracles d'Uzale on compte plusieurs resurrections, dont une est aussi rapportée par saint Augustin. Le saint Docteur témoigne qu'il s'en faisoit aussi beaucoup à Calame dont Possíde étoit Evêque, & il en a rapporté lui-même plusieurs dont il

étoit très-bien informé. Il y eut dans le même tems en Orient plusieurs autres découvertes de reliques. En Palestine on trouva celles du Prophête Zacharie. Ce saint corps se trouva tout entier après avoir été tant de siécles sous terre ; il étoit rasé de fort près, avoit le nez droit, la tête petite, les yeux un peu enfoncés couverts de sourcils.

*Sozomene ix. ch. dernier.*

---

## ARTICLE ONZIEME.

### *Affaires de l'Empire & de l'Eglise d'Orient. Jugement de Dieu sur l'Empire d'Occident. Sa chûte. Royaumes qui s'élevent sur ses ruines.*

APrès la mort du grand Théodose, ses deux fils partagerent l'Empire, comme il l'avoit ordonné. Arcade âgé de vingt ans regna en Orient, Honoré qui n'en avoit que dix eut pour partage l'Occident. Ils avoient été élevés par saint Arsene qui fut leur parrain au baptême, leur gouverneur & leur précepteur.

I.

Regne d'Arcade en Orient.

*Tillem. hist. des Emp. t. 5.*

Théodose avoit établi Stilicon son parent & le plus illustre de ses généraux d'armée, pour gouverner l'Occident pendant la minorité d'Honoré, & Rufin pour gouverner l'Orient. Ces deux puissans ministres ne purent s'accorder dans leur ambition, quoiqu'ils s'accordassent parfaitement à ruiner les familles les plus opulentes, en quoi on accuse Rufin d'avoir

commis encore plus d'excès que Stilicon. Dans le dessein de parvenir à la puissance souveraire, Rufin resolut de mettre le trouble par-tout l'Orient, esperant que la nécessité & le pressant besoin de l'Etat couvriroit le crime de sa perfidie & de son ambition. Il fit donc venir les Huns qui ravageoient tout l'Orient jusqu'à Antioche, & il abandonna l'Europe aux Goths, qui ne s'étoient pas tellement soumis à Théodose, qu'ils ne fussent en état de faire de grands maux à l'Etat, lorsqu'ils croyoient avoir raison de se mutiner. Ils saccagerent tout ce qui est entre la Dalmatie, la mer Adriatique & le Pont-Euxin. Rufin voulant remédier aux maux qu'il avoit lui-même causés, pressa l'Empereur Arcade de le déclarer son Collegue. Mais l'armée excitée par un Capitaine Goth nommé Gainas que Stilicon avoit gagné, tua Rufin & fit porter sa tête au bout d'une pique à Constantinople. Cette mort parut un effet visible de la protection de Dieu sur Arcade, & une recompense de la piété de Théodose, desorte qu'elle servit beaucoup au progrès de la Réligion; mais elle ne fut pas aussi avantageuse à l'Etat qu'on auroit pu l'espérer, parcequ'Eutrope demeura maître absolu du Palais. Cet Eutrope avoit été long-tems esclave, & il s'éleva à la mort de Rufin, jusqu'à se rendre maître d'Arcade & de tout l'Empire d'Orient. Lorsqu'il étoit au comble de sa gloire, Dieu l'humilia & le punit de tous ses crimes, & la chûte de ce misérable fut regardée comme un effet de la protection de Dieu sur son Eglise.

Les affaires de l'Etat n'allerent pas mieux après la mort d'Eutrope, Arcade étant un Prince foible, qui n'avoit ni sens ni conduite, toute l'autorité étoit entre les mains de ses

Eunuques, & il étoit absolument gouverné par l'Impératrice Eudoxie, femme à qui l'on reproche beaucoup d'injustices & de violences, dont son avarice étoit la source. La persécution qu'elle fit souffrir à saint Chrisostome rend croyable tout le mal qu'on dit d'elle. Il arriva pendant le regne d'Arcade une infinité de malheurs en Orient. L'épée des Barbares, la famine, la peste, des troupes de bêtes carnacieres y firent des ravages horribles. Des tremblemens de terre effroyables renverserent des Villes entiéres sans qu'on pût trouver aucun moyen de se sauver. La terre s'ouvrit en quelques endroits, & il n'y avoit aucune année qui ne fût marquée à quelque trait de la vengeance divine. Mais Dieu fit éclater sa colére sur l'Empire d'Orient d'une maniére encore bien plus terrible, en permettant que les grandes hérésies de Nestorius & d'Eutichés y fissent les maux infinis dont nous avons parlé. Arcade mourut la treiziéme année de son regne & la trente-uniéme de son âge, & l'Empire d'Orient passa à son fils Théodose II. connu sous le nom de Théodose le jeune.

II.

Regne de Théodose le jeune en Orient.

*Tillem. hist. des Emp. t. 6.*

*Socr. 7. c. 18.*

*Theod. 5. hist. c. 37.*

Ce Prince qui n'avoit que huit ans, regna sous la conduite d'Anthemius, l'homme le plus sage de son tems, & ami de saint Chrisostome. Ce jeune Empereur avoit trois sœurs, Pulquerie, Arcadie, & Marine, qui toutes trois demeurerent vierges. Pulquerie prit soin de leur éducation & de celle de l'Empereur son frere, quoiqu'elle n'eût que deux ans plus que lui. Mais sa sagesse & sa vertu étoient fort au-dessus de son âge. Elle gouvernoit l'Empire d'Orient avec une grande sagesse, prenoit

meilleurs conseils, & donnoit elle-même ordres nécessaires pour faire exécuter promnent les resolutions. Elle sçavoit parfaiteent bien parler Grec & Latin, & s'attiroit stime & le respect de tout le monde par ses cellentes qualités. Mais elle renvoyoit à son re l'honneur de tout ce qu'elle faisoit, en ême tems qu'elle ne négligeoit rien pour lui ocurer une éducation convenable à son rang. ette admirable Princesse apprenoit au jeune npereur à paroître en public avec gravité & ec dignité, à régler sa demarche & sa connance, à interroger à propos, à paroître ux ou sévére, selon les occasions. Pulquerie appliquoit encore davantage à former le eur de Théodose qu'à cultiver son esprit. omme elle avoit une véritable piété, elle déroit ardemment que son frere possedât aussi tresor, infiniment plus précieux que la couonne & le diadême. Elle l'accoutumoit à prier ouvent, à frequenter les Eglises, à honorer s bons Evêques, les vrais Moines, & toutes s personnes vraiment vertueuses, & à se onner de garde des nouveautés dans les dognes de la Religion. Théodose profita d'une ussi bonne éducation. Il acheva de ruiner les emples des idoles & d'abolir l'idolâtrie. Le Palais étoit reglé comme un Monastére. Le eune Empereur se levoit de grand matin pour chanter à deux chœurs avec ses sœurs, les louanges de Dieu. Il avoit une grande connoissance des saintes Ecritures, & il s'en entretenoit avec les Evêques. Il jeûnoit souvent, il souffroit patiemment le chaud & le froid & montroit dans toute sa conduite un grand éloignement de la molesse. On releve aussi beaucoup sa libéralité, sa douceur & sa patience.

Il renouvella les loix de ses prédecesseurs contre tous les hérétiques ; & c'est à son zéle pour la Religion que les Historiens attribuent ses prospérités & ses victoires. Mais il eut aussi de grands défauts. Il étoit foible & facile à prevenir, scrupuleux à l'excès, jusqu'à s'inquiéter de la menace ridicule qu'un Moine hardi lui avoit faite de se separer de sa communion. Ce Prince, dit un Historien très-judicieux, est un illustre & triste exemple du danger qu'il y a dans les états élevés. Il avoit selon qu'on nous le dépeint, tout ce qu'il falloit pour se sanctifier dans une vie particuliére. On peut dire même que l'on voyoit en lui plusieurs des qualités nécessaires à un Souverain. Il trouvoit d'ailleurs de grands secours dans une sœur d'un rare mérite, & dans quelques Evêques de Constantinople. Mais il manquoit de cette grandeur d'ame & de ce courage nécessaire à un Prince pour gouverner par lui-même. Il manquoit aussi de l'esprit de discernement dont un Souverain a besoin dans le choix de ceux à qui il doit demander conseil, & sur qui il peut se décharger d'une partie de ses soins. Ces deux défauts ont fait perdre à Théodose la gloire que ses bonnes qualités auroient pu lui faire mériter. Son regne dans les derniéres années fut honteux à l'Empire & funeste à la Religion. Dieu ne pouvoit exercer sur ce Prince un jugement plus terrible, qu'en l'abandonnant à un malheureux Chrysaphe qui n'employa l'autorité de son maître que pour mettre le trouble & le feu dans l'Eglise d'Orient, en favorisant l'hérésie d'Eutychés, & en apuyant toutes les violences de Dioscore. Vers la fin de son regne, son Empire fut accablé de plusieurs fléaux. Il y

Tillem.

eut à Constantinople un embrâsement qui consuma la plus grande partie de la Ville du côté du septentrion, & qui dura trois jours. Les ennemis de l'Empire l'attaquerent de tous côtés. Les Perses, les Sarrasins & les Huns couroient & ravageoient les Provinces. Attila se fit plusieurs fois redouter, & Théodose fut forcé de faire avec lui une paix honteuse. Dieu irrité des péchés de son Peuple, ne cessoit de le châtier, & avoit toujours sa main appesantie sur lui. Constantinople fut affligée d'une famine effroyable qui fut suivie de la peste. Il y eut, comme sous le regne d'Arcade, des tremblemens de terre qui ruinerent plusieurs Villes. La terre s'entrouvrit & engloutit des Bourgs entiers. On vit d'autres effets sensibles de la colére de Dieu.

III.

**Regne de Marcien.**

*Tillem. t. 15.*
*Sozom. l. 9.*

Pulquerie avoit été utile à son frere tant qu'il avoit voulu écouter ses Conseils. Il n'avoit commencé à faire des fautes & à voir son Empire s'affoiblir, que quand il eut donné plus d'autorité à quelques flatteurs qu'aux sages avis de sa sœur. Cette vertueuse Princesse montra en toute occasion un grand zéle pour la foi catholique. Ce fut elle qui engagea Théodose à convoquer le Concile d'Ephese où Nestorius fut condamné. Les Hérétiques s'en vangerent en faisant naître de la mésintelligence entre elle & Eudoxie sa belle-sœur. Voyant alors qu'elle ne pouvoit plus être utile, elle se retira en une maison de campagne où elle mena une vie très-sainte. Elle seroit toujours restée dans cette retraite si les pressans besoins de l'Eglise ne l'eussent obligée de venir à la Cour pour travailler à ouvrir les yeux à l'Empereur qui favorisoit l'hérésie d'Eutychés. Ce

Il renouvella les loix de ses prédecesseurs contre tous les hérétiques ; & c'est à son zéle pour la Religion que les Historiens attribuent ses prospérités & ses victoires. Mais il eut aussi de grands défauts. Il étoit foible & facile à prévenir, scrupuleux à l'excès, jusqu'à s'inquiéter de la menace ridicule qu'un Moine hardi lui avoit faite de se separer de sa communion. Ce Prince, dit un Historien très-judicieux, est un illustre & triste exemple du danger qu'il y a dans les états élevés. Il avoit selon qu'on nous le dépeint, tout ce qu'il falloit pour se sanctifier dans une vie particuliére. On peut dire même que l'on voyoit en lui plusieurs des qualités nécessaires à un Souverain. Il trouvoit d'ailleurs de grands secours dans une sœur d'un rare mérite, & dans quelques Evêques de Constantinople. Mais il manquoit de cette grandeur d'ame & de ce courage nécessaire à un Prince pour gouverner par lui-même. Il manquoit aussi de l'esprit de discernement dont un Souverain a besoin dans le choix de ceux à qui il doit demander conseil, & sur qui il peut se décharger d'une partie de ses soins. Ces deux défauts ont fait perdre à Théodose la gloire que ses bonnes qualités auroient pu lui faire mériter. Son regne dans les derniéres années fut honteux à l'Empire & funeste à la Religion. Dieu ne pouvoit exercer sur ce Prince un jugement plus terrible, qu'en l'abandonnant à un malheureux Chrysaphe qui n'employa l'autorité de son maître que pour mettre le trouble & le feu dans l'Eglise d'Orient, en favorisant l'hérésie d'Eutychés, & en apuyant toutes les violences de Dioscore. Vers la fin de son regne, son Empire fut accablé de plusieurs fléaux. Il y

Tillem.

eut à Constantinople un embrâsement qui consuma la plus grande partie de la Ville du côté du septentrion, & qui dura trois jours. Les ennemis de l'Empire l'attaquerent de tous côtés. Les Perses, les Sarrasins & les Huns couroient & ravageoient les Provinces. Attila se fit plusieurs fois redouter, & Théodose fut forcé de faire avec lui une paix honteuse. Dieu irrité des péchés de son Peuple, ne cessoit de le châtier, & avoit toujours sa main appesantie sur lui. Constantinople fut affligée d'une famine effroyable qui fut suivie de la peste. Il y eut, comme sous le regne d'Arcade, des tremblemens de terre qui ruinerent plusieurs Villes. La terre s'entrouvrit & engloutit des Bourgs entiers. On vit d'autres effets sensibles de la colére de Dieu.

III.

Regne de Marcien.

*Tillem. t. 15.*
*Sozom. l. 9.*

Pulquerie avoit été utile à son frere tant qu'il avoit voulu écouter ses Conseils. Il n'avoit commencé à faire des fautes & à voir son Empire s'affoiblir, que quand il eut donné plus d'autorité à quelques flatteurs qu'aux sages avis de sa sœur. Cette vertueuse Princesse montra en toute occasion un grand zéle pour la foi catholique. Ce fut elle qui engagea Théodose à convoquer le Concile d'Ephese où Nestorius fut condamné. Les Hérétiques s'en vangerent en faisant naître de la mésintelligence entre elle & Eudoxie sa belle-sœur. Voyant alors qu'elle ne pouvoit plus être utile, elle se retira en une maison de campagne où elle mena une vie très-sainte. Elle seroit toujours restée dans cette retraite si les pressans besoins de l'Eglise ne l'eussent obligée de venir à la Cour pour travailler à ouvrir les yeux à l'Empereur qui favorisoit l'hérésie d'Eutychés. Ce

Prince mourut précisement alors, & Pulquerie ne pouvant gouverner par elle-même, jetta les yeux sur Marcien, qui étoit le plus digne sujet qu'elle pût choisir. Pour ne point diviser l'autorité dans le gouvernement, elle resolut de l'épouser, à condition cependant qu'il ne la regarderoit que comme sa sœur. Marcien qui avoit beaucoup de vertu y consenti volontiers. Il fit des biens infinis à l'Eglise & à l'Etat. Il employa toute son autorité pour les interêts de la Religion, renfermant toujours son zéle dans les bornes d'une sage modération. On peut dire aussi qu'il sauva l'Empire de la ruine presque inévitable à laquelle son prédécesseur l'avoit visiblement exposé. Il ne regna que six ans, & laissa sa mémoire en bénédiction dans l'Eglise. A l'égard de Pulquerie elle eut une mort aussi sainte que sa vie l'avoit été, & elle se montra toujours digne des grands éloges que fit d'elle le Concile général de Calcedoine. Elle mourut l'an 453.

IV.

Regne de Leon

*Tillem. hist. des Emp. t. 6.*

Le successeur de Marcien dans l'Empire d'Orient fut Leon né en Thrace, qui fut élu l'an 457. & couronné par l'Evêque Anatolius. Il regna près de dix-sept ans. Dès le commencement de son regne le parti d'Eutichés se releva en Egypte. Il y avoit un Moine nommé Timothée, qui fut surnommé Elure, qui étoit Prêtre & s'étoit separé des Catholiques aussitôt après le Concile de Calcedoine. Il s'étoit joint à quelques Evêques & à plusieurs Moines infectés de la même hérésie : Timothée alloit pendant la nuit autour des Cellules des Moines, & leur parlant au travers d'une canne creuse, il les appelloit par leur nom & leur disoit qu'il étoit un Ange envoyé du Ciel pour

les avertir de fuir la communion de Proterius. (C'étoit l'Evéque catholique d'Alexandrie, qui avoit été mis sur ce siége après l'exil du fameux Dioscore.) Cet Ange prétendu ordonnoit en même tems aux Moines d'élire pour Evéque d'Alexandrie Timothée, qui n'étoit autre que lui-même. Les Moines qui prirent l'imposture de cet Ange de ténébres pour une véritable révélation, profiterent de la mort de Marcien pour faire ordonner Timothée & l'élever sur le siége d'Alexandrie. Ce misérable se mit à la tête d'une troupe de séditieux, & devint le chef de tous les Eutychiens, dont le parti avoit toujours été puissant, malgré tout ce que Marcien & Pulquerie avoient fait pour l'affoiblir. Ces forcenés poursuivirent l'Evêque Proterius jusques dans le baptistére, où il s'étoit retiré comme dans un azile sacré. Pendant qu'il prioit il fut tué d'un coup d'épée dans le ventre & percé de plusieurs autres coups. On traîna ensuite son cadavre dans toute la Ville d'Alexandrie & on le mit en piéces. Quelques-uns pousserent la barbarie jusqu'à goûter de ses entrailles. Ses membres furent brûlés & ses cendres jettées au vent. Après cela Timothée exerça toutes sortes de violences en Egypte, & causa à cette Eglise des maux infinis. Les Eutychiens étoient en si grand nombre & en si grand crédit, qu'on fut quelque tems sans pouvoir reprimer les horribles excès de Timothée. Il osoit demander la convocation d'un Concile pour examiner celui de Calcedoine, & l'Empereur Leon avoit la foiblesse de consulter de tous côtés pour sçavoir s'il devoit avoir égard à la demande de cet indigne usurpateur. Enfin il le fit chasser & mettre en sa place Timothée Solophaciole, qui fut en paix

jusqu'au commencement du regne de Zenon.

L'Empereur Leon n'avoit ni étude ni érudition; mais on prétend qu'il ne manquoit ni d'esprit ni de prudence. Il étoit orthodoxe & menoit une vie fort reglée. On l'accuse d'avoir eu beaucoup d'avarice & d'avoir été implacable dans sa colére. Sous son regne la Ville d'Antioche fut presque toute ruinée par un furieux tremblement de terre, qui fut regardé avec raison comme une juste punition des crimes qui s'y commettoient. La Ville de Constantinople fut aussi punie dans le même tems par un embrâsement qui brûla huit de ses quartiers, & que saint Daniel Stilite avoit exhorté de prévenir par la pénitence. Leon mourut après avoir regné près de 17 ans.

V.

Regne de Zenon & de Basilisque.

Fleuri. l. 29.

Zenon son gendre se fit déclarer Empereur & aussi-tôt qu'il se vit le maître, il s'abandonna sans reserve à toutes ses mauvaises inclinations. Pendant qu'il menoit une vie dissoluë, son Empire étoit ravagé par les Barbares. Zenon plus barbare encore achevoit de ruiner ses sujets, leur ôtant par violence le peu qui leur restoit. Aussi ne fut-il pas longtems paisible. Craignant d'être assassiné, il s'enfuit en Isaurie sa patrie. Basilisque beaufrere de Leon se fit reconnoître Empereur & regna deux ans. Il ne valoit pas mieux que Zenon, & sa femme Zenodie l'engagea dans le parti des Eutychiens. Il rétablit Timothée Elure sur le siége d'Alexandrie. Il vint à bout de faire condamner le Concile de Calcedoine par près de cinq cens Evêques; & dans toutes les Provinces, presque personne n'osoit s'opposer à ses violences. Mais Dieu mit des bornes à ses excès & jetta un regard de compas-

ſion ſur ſon peuple. Le Patriarche Acace, les Moines & le peuple de Conſtantinople témoignerent beaucoup d'oppoſition aux excès de Baſiliſque. Ce malheureux Prince apprenant que Zenon revenoit d'Iſaurie & marchoit contre lui, vint dans l'Egliſe revoquer tout ce qu'il avoit fait. Zenon étant en effet revenu, fut reçu à Conſtantinople; Baſiliſque ſe refugia dans l'Egliſe & mit ſa couronne ſur l'Autel. Zenon l'envoya avec ſa femme & ſon fils en Cappadoce, dans un château dont il fit murer la porte, & où ils moururent de faim. Zenon publia une loi pour caſſer tout ce qui avoit été fait depuis ſon départ contre la Religion, & il écrivit au Pape Simplicius, qui dans ſa réponſe l'exhorta à témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance de ſon retabliſſement, en protegeant l'Egliſe & en empêchant qu'on ne donnât aucune atteinte à l'authorité du Concile de Calcedoine. L'Empereur en conſéquence fit dépoſer un nommé Pierre le Foulon Eutychéen qui occupoit le ſiége d'Antioche, & fit mettre en ſa place un homme vertueux nommé Eſtienne. Ce digne Evêque fut tué par les Hérétiques dans l'Egliſe. Son corps fut traîné dans la Ville & jetté dans l'Oronte. L'Empereur ayant fait punir quelques uns des auteurs d'un tel attentat, on élut pour ſucceder à celui qui avoit été tué un autre Eſtienne recommandable par ſa piété comme ſon prédeceſſeur.

Martyrius diſciple de ſaint Euthyme fut élu Patriarche de Jeruſalem par un effet de la protection de Dieu ſur ſon Egliſe, & pluſieurs Abbés Eutychéens quitterent le ſchiſme & l'héréſie. Ce qui eſt fort ſingulier, c'eſt que ne ſçachant pas trop bien ce qu'ils devoient faire, ils tirerent au ſort pour ſe déterminer à quit-

ter le schisme ou à y persister. Après la mort de Timothée Elure, l'Eglise d'Alexandrie fut replongée dans de nouveaux malheurs. Un nommé Jean Talaia en fut fait Evêque; mais Acace de Constantinople irrité de n'avoir point reçu de Lettre de lui, engagea l'Empereur à ne point souffrir d'autre Evêque à Alexandrie que celui qu'avoient auparavant élu les Eutychéens, & qui s'appelloit Pierre Monge. Acace fit promettre à celui-ci d'embrasser la vraye foi sur l'Incarnation. Mais malgré ses déclarations & ses promesses, il se conduisit toujours en ennemi de la vraye foi. Le Pape qui connoissoit le caractére de Pierre Monge, ne voulut jamais consentir à son retablissement. L'Empereur irrité de ce refus chassa Jean Talaia qui se retira à Rome. Ce fut alors qu'Acace ne garda plus aucun ménagement, & qu'il fit faire à l'Empereur le fameux Edit d'union appellé, du mot Grec, Henotique. La foi de l'Incarnation y étoit assez bien expliquée, mais son venin étoit de ne faire aucune mention du Concile de Calcedoine. Acace étoit un franc politique & un homme d'accommodement. Il ne voyoit d'autre moyen de retablir la paix que d'accorder aux uns & aux autres une partie de ce qu'ils demandoient, aux Catholiques la Doctrine, & aux Schismatiques la supression du Concile de Calcedoine. Pierre Monge fit paroître dans toute sa conduite depuis son retablissement, la plus insigne mauvaise foi. Il se jouoit de la Religion, & disoit le oüi & le non indifferemment & selon les occasions où il se trouvoit. L'Empereur Zenon employoit son autorité à faire recevoir son Edit d'union, & maltraitoit tous ceux qui étoient fermement atta-

chés au Concile de Calcedoine. Le Pape Felix qui sçavoit qu'Acace étoit le principal auteur de cette persécution, envoya deux Légats pour se plaindre de ce Patriarche. Ces Légats furent mis en prison jusqu'à ce qu'ils eussent communiqué avec Pierre Monge & avec Acace. Plusieurs Abbés de Constantinople donnerent avis au Pape de la prévarication de ses Legats, & ils furent déposés à leur retour dans un Concile tenu à Rome. Ensuite le Pape procéda à la condamnation d'Acace dans un Concile d'Italie. Nous n'oserions dire que saint Augustin eût été si vîte dans une affaire de cette importance, & qui pouvoit avoir de si grandes suites. Acace appuyé de la protection de l'Empereur, compta pour rien la sentence du Pape; il n'en devint que plus furieux: Il ôta des Dyptiques le nom du Pape lui-même, & fit déposer par-tout l'Orient un grand nombre d'Evêques orthodoxes ausquels il en fit substituer d'hérétiques. L'Evêque légitime d'Antioche fut chassé, & Pierre le Foulon retabli. En Egypte Pierre Monge gagna des Evêques & des Abbés, & fit bannir ceux qui refuserent d'entrer dans ce malheureux accommodement. Acace mourut en 488, & Dieu pour faire un peu respirer l'Eglise d'Orient accablée de tant de maux, fit élire pour remplir le siége de Constantinople, Euphemius Prêtre orthodoxe, très-sçavant & très-vertueux. Le nouveau Patriarche écrivit au Pape Felix & mit son nom dans les Dyptiques. Il en effaça celui de Pierre Monge & se sépara de sa Communion, parce qu'il se déclaroit ouvertement contre le Concile de Calcedoine, auquel Euphemius étoit sincerement attaché.

VI.

Regne d'Anastase.

Fleuri t. 7. l. 30.

Zenon mourut l'an 491, après avoir regné dix-sept ans, & Anastase âgé de plus de soixante ans lui succeda & en regna vingt-sept. Il donnoit beaucoup de tems à la priére; il jeûnoit souvent & faisoit d'abondantes aumônes. Il passoit néanmoins pour hérétique. Sa mere étoit Manichéenne & son frere Arien. Le Patriarche Euphemius ne voulut le couronner qu'après qu'il lui eut donné un écrit par lequel il promettoit de recevoir le Concile de Calcedoine & de ne rien innover dans la Religion. Comme il faisoit profession de préferer la paix à tout, il laissa toutes les Eglises dans l'état où il les trouva. Chaque Evêque regardoit le Concile de Calcedoine comme il vouloit. Les uns le recevoient, les autres l'anathématisoient, plusieurs ne se déclaroient point. Cette liberté bien loin de procurer la paix, remplit l'Eglise de divisions: car les Orientaux ne communiquoient point avec les Occidentaux, & étoient eux-mêmes divisés entre eux. Euphemius étoit sensiblement touché de tous ces maux, & il tâchoit d'y apporter tous les remédes qui étoient en son pouvoir. Ayant appris que Gelase avoit été mis sur le siége de Rome après la mort de Felix, il lui écrivit pour lui représenter les raisons qui devoient l'engager à user de condescendance, & à ne pas rompre de communion avec ceux qui condamnoient Eutychés & recevoient le Concile de Calcedoine; que Acace étant mort il falloit l'abandoner au jugemement de Dieu, sans vouloir exiger sa condamnation comme une condition nécessaire à la paix; qu'au reste l'excommunication prononcée contre lui par Félix étoit une

entreprise extraordinaire, & qu'on auroit dû procéder avec moins de précipitation dans une affaire de cette conséquence. Le Pape Gelase tint ferme à refuser sa communion à Euphemius, quoiqu'il ne pût lui faire d'autre reproche que de refuser de condamner publiquement la mémoire d'Acace. Etoit-ce ainsi que devoit être traité un Patriarche si bien intentionné & si zéle pour la foi ? En même tems que le Pape lui refusoit sa communion, les Hérétiques & les Schismatiques travailloient à le perdre dans l'esprit de l'Empereur. Ce Prince fit assembler les Evêques qui étoient à Constantinople, & les engagea à déposer Euphemuis. Ces Evêques eurent même la lâcheté de l'excommunier par complaisance pour Anastase. On mit Macedonius en la place d'Euphemius qui fut exilé en Paphlagonie. Les Evêques d'Alexandrie & d'Antioche approuverent la déposition d'Euphemius; mais Elie de Jerusalem qui avoit été disciple de saint Euthyme, ne voulut jamais l'approuver, & refusa constamment de communiquer avec les ennemis du Concile de Calcedoine. Comme Macedonius mis en la place d'Euphemius étoit attaché à la vraye foi, Elie communiqua avec lui, en même tems qu'il se déclaroit contre l'injuste déposition d'Euphemius. Elie aimoit la bonne doctrine, il avoit du zéle pour soutenir l'autorité du Concile de Calcedoine; mais il n'approuvoit point l'extrême sévérité du Pape, qui exigeoit absolument que l'on ôtat des Dyptiques le nom d'Acace. Après la mort de Pallade Patriarche schismatique d'Antioche, on lui donna pour successeur Flavien qui suivit en tout la conduite d'Elie de Jerusalem, n'étant en communion qu'avec lui

& avec Macedonius, ce qui irrita très-fort l'Empereur contre ces deux Patriarches, qui devenoient ainsi le centre auquel se réünissoient ceux dont la foi étoit pure dans l'Eglise Grecque. Tel étoit l'état de l'Eglise & de l'Empire d'Orient à la fin du cinquiéme siécle.

VII.

Regne d'Honoré fils du grand Théodose en Occident.

Honoré qui après la mort du grand Theodose son pere, eut pour son partage l'Empire d'Occident, fut pendant sa minorité sous la conduite de Stilicon. On ne parle pas beaucoup de ses bonnes ni de ses mauvaises qualités. On dit que sa chasteté étoit admirable & sa foi très-pure. Son amour pour l'Eglise paroît par les loix qu'il fit contre les Hérétiques & contre les Payens, & il témoigna du zéle pour l'innocence opprimée dans l'affaire de saint Chrisostome, ayant écrit plusieurs fois à l'Empereur Arcade en faveur de cet illustre persécuté, & contre les violences du fameux Théophile d'Alexandrie. Mais on prétend qu'il étoit foible & léger dans ses résolutions. Toute sa conduite & l'histoire de son regne donnent lieu de croire qu'il n'avoit ni la vigueur ni la capacité nécessaire pour gouverner un Empire, & il est rare, dit M. de Tillemont, que ceux qui ont la conduite des affaires sous un jeune Prince, s'appliquent à le rendre capable de commander, parceque peu préfèrent leur devoir à leur ambition.

Tillem. hist. des Emp. t. 5.

On ne vit autre chose sous le foible regne d'Honoré, que les préludes des jugemens terribles que Dieu alloit exercer sur l'Occident. Stilicon fut accusé d'avoir attiré les Barbares qui commençoient à ravager l'Empire, & d'avoir voulu ôter le diadême à Honoré pour le faire passer à son fils Eucher qui étoit payen.

Celui-ci pour s'attacher les Idolâtres, promettoit de relever les temples & d'affoiblir les Chrétiens. Cette conspiration fut découverte & Stilicon fut tué aussi bien que son fils.

Dès le commencement du cinquiéme siécle les Vandales & les Alains passerent le Rhin & entrerent dans les Gaules. Les Quades, les Sarmates, les Gepides, les Herules, les Saxons & les Alemands, les aiderent à ravager tout ce qui est entre le Rhin, l'Occean, les Alpes & les Pyrenées. Mayence fut prise & ruinée, & plusieurs milliers de personnes massacrées dans l'Eglise. Wormes fut ruinée après un long siége. Reims, Amiens, Arras, Terrouanne, Tournai, Spire, Strasbourg, devinrent des Villes Germaniques. L'Aquitaine, la Novare populaire, les Provinces Lyonnoise & Narbonnoise, tout fut ruiné à la reserve de peu de Villes. C'est ainsi qu'en parle saint Jerôme, qui regrette particuliérement Toulouse, se plaignant de ce que les femmes nobles & les vierges avoient été le jouet des Barbares, les Evêques pris, les Prêtres & les Clercs tués, les Eglises renversées, les chevaux attachés aux autels, les reliques déterrées. J'ai vû dans les Villes, dit Salvien, les corps morts de l'un & de l'autre sexe nuds, déchirés par les chiens & par les oiseaux, infecter les vivans qui restoient. Comme ces Barbares étoient encore Payens, ils firent un grand nombre de Martyrs. L'Eglise honore saint Nicaise de Reims & plusieurs autres mis à mort par les Vandales. Tréves fut pillée jusqu'à quatre fois, & son Evêque Valentin fut tué. A Semur en Bourgogne saint Florentin, à Auxerre saint Fraterne Evêque fut martyrisé le jour même

de son sacre. A Langres saint Didier, & plusieurs autres souffrirent le martyre en divers lieux des Gaules.

Après la mort de Stilicon, les Gots qui servoient dans les armées Romaines, furent maltraitées comme ayant été d'intelligence avec lui. Ils se réunirent sous Alaric le plus puissant de leurs chefs, qui avoit servi sous le grand Théodose, & qui étoit revêtu des dignités Romaines. Il se sentit pressé intérieurement d'aller piller Rome, & il se croyoit en cela l'instrument de la vengeance divine. Il l'assiégea si étroitement qu'il n'y entroit plus de vivres, & que la famine & la peste commençoient à y faire d'effroyables ravages. On traita avec ce Barbare, & les Romains se racheterent par leurs richesses, en lui faisant des présens qui les épuisérent. La paix ne s'étant point faite entre Honoré & Alaric, comme les Romains l'avoient fait espérer à Alaric; il vint assiéger Rome une seconde fois, & obligea les Romains de déclarer Empereur Attale Préfet de Rome. Alaric s'accommoda ensuite avec Honoré, mais il le fit déposer la même année. Croyant avoir après cela une nouvelle raison de rompre avec le foible Empereur, il mit pour la troisiéme fois le siége devant Rome, la prit par trahison & l'abandonna au pillage, ordonnant néanmoins par respect pour saint Pierre, que son Eglise du Vatican fût un lieu de sureté. C'est ainsi que Dieu temperoit par des adoucissemens dont on ne trouve point d'exemple dans les autres guerres, les justes rigueurs par lesquelles il punissoit les péchés de Rome. On avoit caché dans une maison éloignée de l'Eglise de saint Pierre tous les vases & les trésors de

cette célébre Eglise. Alaric ordonna qu'on les y reportât avec Escorte. C'étoit un spectacle aussi admirable que nouveau, de voir passer à la vûe de tout le monde tous ces vases d'or & d'argent portés chacun sur la tête par autant de différentes personnes, & les Gots l'épée nuë à la main escorter non seulement les richesses temporelles de l'Eglise, mais encore beaucoup de Chrétiens qui se joignoient à cette pompe si singuliére pour sauver leur vie. Peu de personnes profiterent des châtimens que Dieu exerçoit sur son peuple, & des faveurs par lesquelles il les adoucissoit. Saint Augustin se plaignoit comme d'un désordre inconcevable, de ce que ceux qui avoient pu à peine se sauver de la mort dans le sac de la Ville, n'étoient pas si-tôt arrivés en quelque grande Ville, qu'on les voyoit courir aux spectacles, tant ils étoient insensibles à tous les moyens par lesquels Dieu les rappelloit à lui.

Le doigt de Dieu avoit cependant si visiblement paru dans ce grand événement, qu'il falloit être stupide pour ne l'y point remarquer. Car Dieu voulu faire par lui même, ce que les hommes qui étoient les instrumens de sa colere, n'avoient pu exécuter. En effet comme il étoit au-dessus du pouvoir des hommes de brûler des poutres d'airain, & de renverser des édifices qui paroissoient inébranlables; en même tems que les Gots pilloient la ville, les foudres detruisoient ce qu'elle avoit de plus beau & de plus solide, ensorte que le feu du ciel detruisit ce que le feu des ennemis n'avoit pu consumer. Monsieur Bossuet dans son explication de l'Apocalipse applique ce livre mystérieux, dans un premier sens, qui comme nous l'avons déja

dit, n'exclut point les autres, à la prise de Rome dont nous venons de parler. Ce châtiment terrible donna le dernier coup à l'idolâtrie, & vengea le sang de tant de Saints qui avoit été répandu dans cette Babilone. Il fut aussi le prélude de la chûte de l'Empire d'Occident.

VIII.

Socr. 7. c. 22. L'Empereur Honoré mourut d'hydropisie à l'âge de trente-neuf ans, après en avoir régné près de vingt-neuf. Il avoit chassé peu de tems avant sa mort, sa sœur Placidie de Ravenne, où il tenoit sa Cour, & elle s'étoit réfugiée à Constantinople avec ses enfans. Avant que la nouvelle de sa mort y fut arrivée, Jean premier Secretaire se fit reconnoître à Ravenne, & y regna un an & demi, soutenu par le Maître de la Milice. Il voulut aussi se faire reconnoître en Afrique. Mais le Comte Boniface lui resista, soutenant fidélement le parti de la Princesse Placidie & de ses enfans. L'Empereur Theodose le jeune les soutint aussi & déclara Cesar le jeune Valentinien fils de Placidie & de Constantius. Theodose envoya des troupes en Italie qui defirent & tuerent Jean, & Valentinien fut reconnu Empereur d'Occident n'étant âgé que de sept ans. On publia dès le commencement de son régne plusieurs loix en faveur de l'Eglise. Placidie devoit en partie l'Empire à la fidélité & au courage de Boniface Comte d'Afrique, qui par ses excellentes qualités étoit la joie de l'Eglise & le principal appui de l'Etat. Aece qui avoit aussi de grands talens travailla à le mettre mal dans l'esprit de Placidie, qui se laissa prévenir & le traita de même que si sa fidélité eût été suspecte. Quand elle eût appris l'intrigue d'Ae-

Regne de Valentinien III.

Irruption des Barbares.

te, elle retint ſon indignation, parce qu'elle avoit beſoin de ce grand Capitaine pour ſoutenir les affaires déſeſpérées de l'Empire. Mais elle fit prier Boniface de quitter les Barbares avec qui il s'étoit uni après ſa diſgrace malgré les fortes remontrances de ſaint Auguſtin, & de venir au ſecours de l'Empire. Boniface ayant reconnu qu'il ne pouvoit jamais y avoir de raiſon légitime d'abandonner les intérêts de ſon Souverain pour ſe joindre à ſes ennemis, fit ce qu'il put pour réparer ſa faute. Il attaqua les Barbares avec le ſecours qu'on lui envoya de Rome & de Conſtantinople. Mais les Romains furent vaincus, & les Vandales demeurerent en Afrique, la ravageant impunément. Cette déſolation rendit très-amer à ſaint Auguſtin le dernier tems de ſa vie, & il étoit pénétré de douleur en voyant les maux infinis dont cette Province fut affligée, & dont poſſidius témoin oculaire nous fait une ſi triſte peinture. De ce grand nombre d'Egliſes d'Afrique, auparavant ſi floriſſantes, à peine en reſtoit-il trois qui ne fuſſent pas ruïnées; Hyppone, Cyrthe, & Carthage. Encore ſaint Auguſtin eut-il l'affliction de voir Hyppone aſſiégée pendant la maladie dont il mourut. Peu de tems après ſa mort Carthage fut priſe & pillée. Genſeric Roi des Vandales travailla à détruire la Religion Catholique dans les Provinces dont il s'étoit rendu maître, & à y établir l'Arianiſme. Il chaſſa les Evêques de leurs Egliſes & fit pluſieurs Martyrs.

Salvien rapporte la priſe de Carthage comme un exemple illuſtre de la vengeance divine. Car cette grande ville étoit plongée dans toutes ſortes de vices, malgré les ſécours ſpiri- *Salv. de Gub. lib. 7. p. 173.*

tuels que Dieu avoit donnés à ses habitans, dans la personne de tant de saints Evêques qui avoient été l'ornement & la gloire de toute l'Eglise. Les Vandales firent cesser les désordres les plus grossiers : car ces Barbares avoient horreur des impudicités, si communes chez les Romains. Les Gots blâmoient aussi les infamies qui se commettoient dans la plupart des villes, & ne pouvoient concevoir comment des peuples qui se vantoient d'être si instruits & si policés, pouvoient s'abandonner à des plaisirs qui ne conviennent qu'à des animaux immondes, & se plonger dans la bouë des plus sales voluptés. Les Barbares firent cesser ces désordres, & reprimerent les excès qui jusqu'alors avoient été tolerés.

Salvien dit que les Vandales avant que d'aller en Afrique, étoient absolument Maîtres de l'Espagne, & qu'ils en sortirent de leur plein gré. Dieu qui les y avoit amenés pour punir les péchés des Espagnols, les en fit sortir de même pour punir ceux des Afriquains. Ces Barbares reconnoissoient eux-mêmes qu'ils y étoient conduits, moins par leur inclination que par un ordre secret de Dieu. Les Romains rentrerent dans les Provinces que les Vandales quitterent dans l'Espagne, jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par les Sueves, & les Sueves par les Gots. Salvien se plaint vivement de ce que les châtimens les plus rigoureux & les miséres les plus effroyables ne corrigeoient point les peuples. Les Barbares étoient maîtres d'une partie considerable des Gaules & de toute l'Espagne ; l'Italie avoit été ravagée plusieurs fois, Rome assiégée & pillée, la Sicile & la Sardaigne ruinées, l'Afrique assujettie aux Vandales ; tous ces maux

accabloient les Romains sans qu'ils se corrigeassent. Salvien admire particuliérement l'aveuglement des habitans de Treves, qui après avoir été saccagés trois fois, & dans le tems même que leur ville étoit toute remplie de corps morts, demandoient les spectacles. Cologne étoit exempte de ce déréglement, parce qu'elle étoit pleine de François qui l'avoient prise, non pour la ruiner, mais dans le dessein de se la conserver.

Cependant Valentinien n'avoit que l'ombre de la dignité impériale. Il avoit été élevé dans une molesse & une délicatesse de femme, & sa conduite répondoit à une telle éducation. Bien-loin de recouvrer ce que son prédécesseur avoit perdu, il acheva de perdre le peu qui lui étoit resté en Afrique & dans l'Illirie. Il se brouilla avec le Patrice Aece, & ils en vinrent à une rupture ouverte par les artifices de Maxime & de l'Eunuque Heraclius qui gouvernoit ce foible Empereur. La chose alla si loin que Valentinien tua lui-même Aece dans son palais. Mais ce Prince mou avoit irrité Maxime par l'outrage qu'il avoit fait à sa femme, & l'indignation qu'il en conçut le porta à le faire tuer au milieu de Rome sans que personne se mît en peine de le défendre. C'étoit l'an 455. Telle fut la fin de l'Empereur Valentinien III. le dernier de la race du grand Theodose. Il étoit âgé de trente-six ans & en avoit regné vingt-neuf.

*Chr. prosp. id... Chr.*

IX.

Maxime fut aussi-tôt reconnu Empereur. Il avoit été deux fois Consul, & descendoit de Maxime qui usurpa l'Empire du tems du grand Theodose. Comme sa femme étoit morte, il contraignit Eudoxie veuve de l'Empe-

Maxime & Avitus Empereurs.

Prise de Rome. *Fleury l. 28.*

grand nombre de Martyrs. Nous ne parlerons que d'un seul, pour ne point nous écarter de notre plan. Satur, Intendant de la Maison d'Hunéric, parloit librement contre l'Arianisme. Un Diacre Arien le denonça, & Huneric le pressa d'embrasser l'Arianisme, le menaçant s'il n'obéïssoit de lui ôter sa maison, ses biens, ses esclaves, ses enfans, sa femme même, & de la faire épouser en sa présence à un misérable esclave. Satur se soumit à tout; mais sa femme à son insçu demanda du tems. Elle vint le trouver en un lieu où il prioit à l'écart: elle avoit les habits déchirés, les cheveux épars; ses enfans l'accompagnoient, & elle tenoit entre ses bras une petite fille qui tetoit encore. Elle la jetta aux pieds de son mari sans qu'il s'en apperçût; & lui embrassant les genoux elle lui dit: » Ayez pitié de » vous, de moi & de nos enfans, ne les re» duisez pas à la servitude: nous sommes d'une » famille noble; ne m'exposez pas moi-méme » à un mariage infâme de votre vivant. Dieu » voit bien que ce que vous accorderez au » Roi sera un effet de la violence, & que » votre volonté n'y aura point de part. » Satur lui répondit par les paroles de Job: » Vous » parlez comme une femme insensée. Si vous » m'aimiez, vous ne tâcheriez pas de me faire » périr pour l'éternité. Que l'on fasse ce que » l'on voudra; je ne perdrai jamais de vûë ces » paroles de l'Evangile: Quiconque ne quitte » pas sa femme, ses enfans, ses terres, sa mai» son, ne peut être mon disciple. » On le dépouilla de tout & on le reduisit à la mendicité, avec défense même d'aller ailleurs. Ensuite Genseric fit fermer l'Eglise de Carthage, & bannit en divers lieux les Prêtres & les au-

& au pillage de Rome que saint Prosper finit sa chronique l'an 455.

Les captifs amenés de Rome à Carthage furent charitablement secourus par Deogratias, qui avoit été ordonné Evêque en 454, à la priére de l'Empereur Valentinien après une longue vacance. Les Vandales & les Maures partageant entre eux ces pauvres esclaves, séparoient les femmes d'avec les maris & les enfans d'avec leurs parens. Le saint Evêque voulant empêcher ce désordre, entreprit de les racheter & de les mettre en liberté. Pour cet effet il vendit tous les vases d'or & d'argent, qui servoient aux Eglises. Comme il n'y avoit point de lieux assez spacieux pour contenir cette multitude, il y destina deux grandes Eglises, qu'il fit garnir de lits & de paille, ordonnant chaque jour tout ce qu'il falloit donner à chacun. Il y avoit beaucoup de malades à cause des mauvais traitemens, de la servitude, & de l'air de la mer auquel ils n'étoient point accoutumés. Le saint Evêque les visitoit sans cesse avec des Medecins, & les faisoit traiter en sa présence. La nuit même il parcouroit les lits, & se donnoit de grandes peines malgré sa grande vieillesse. Les Ariens envieux de sa vertu voulurent le faire périr par divers artifices dont Dieu le délivra. Mais il mourut après avoir été trois ans seulement Evêque de Carthage. Les captifs Romains croyoient à sa mort être de nouveau retombés en servitude. Le Roi Genseric défendit qu'on lui donnât un successeur, & qu'on ordonnât des Evêques dans plusieurs Provinces. Ainsi manquant peu-à-peu, au bout de trente ans ils étoient reduits à trois.

*Victor de Vite l. 1. ch. 8.*

Il y eut alors plusieurs Confesseurs & un

grand nombre de Martyrs. Nous ne parlerons que d'un seul, pour ne point nous écarter de notre plan. Satur, Intendant de la Maison d'Hunneric, parloit librement contre l'Arianisme. Un Diacre Arien le denonça; & Hunneric le pressa d'embrasser l'Arianisme, le menaçant s'il n'obéissoit de lui ôter sa maison, ses biens, ses esclaves, ses enfans, sa femme même, & de la faire épouser en sa présence à un misérable esclave. Satur se soumit à tout; mais sa femme à son insçu demanda du tems. Elle vint le trouver en un lieu où il prioit à l'écart: elle avoit les habits déchirés, les cheveux épars; ses enfans l'accompagnoient, & elle tenoit entre ses bras une petite fille qui tetoit encore. Elle la jetta aux pieds de son mari sans qu'il s'en apperçût; & lui embrassant les genoux elle lui dit: » Ayez pitié de » vous, de moi & de nos enfans, ne les re» duisez pas à la servitude: nous sommes d'une » famille noble; ne m'exposez pas moi-même » à un mariage infâme de votre vivant. Dieu » voit bien que ce que vous accorderez au » Roi sera un effet de la violence, & que » votre volonté n'y aura point de part. » Satur lui répondit par les paroles de Job: » Vous » parlez comme une femme insensée. Si vous » m'aimiez, vous ne tâcheriez pas de me faire » périr pour l'éternité. Que l'on fasse ce que » l'on voudra; je ne perdrai jamais de vûë ces » paroles de l'Evangile: Quiconque ne quitte » pas sa femme, ses enfans, ses terres, sa mai» son, ne peut être mon disciple. » On le dépouilla de tout & on le reduisit à la mendicité, avec défense même d'aller ailleurs. Ensuite Genseric fit fermer l'Eglise de Carthage, & bannit en divers lieux les Prêtres & les au-

tres Ministres ( car il n'y avoit point d'Evêque. ) Ce Barbare fit même beaucoup de maux aux Catholiques de plusieurs autres Provinces que l'Afrique. Il affligea l'Espagne, l'Italie, sur-tout la partie meridionale, la Sicile, la Sardaigne, l'Epire, la Dalmatie. Car s'étant fortifié par le secours des Maures après la mort de Valentinien ; il envoyoit tous les ans au printems des Vaisseaux faire des descentes, tantôt en Italie, tantôt en Sicile, tantôt dans les Provinces de l'Empire d'Orient ; pillant par-tout ; amenant un grand nombre de captifs, & ruinant des Villes entiéres.

*Procop. l. Vand. c. 5.*

X.

Chûte de l'Empire d'Occident.

*Fleury l. 29.*

Après la défaite d'Avitus, Majorien fut déclaré Empereur à Ravennes, & quatre ans après il fut déposé & tué par Ricimer, & Severe fut mis en sa place. Mais le même Patrice Ricimer qui gouvernoit sous son nom, le fit empoisonner. On convint que Leon Empereur d'Orient enverroit Anthemius, qui seroit reconnu Empereur d'Occident, & qui donneroit sa fille en mariage à Ricimer. Anthemius que l'on croyoit propre à relever l'Empire, vint donc en Italie ; mais après avoir regné cinq ans, il fut tué par ordre de Ricimer son gendre, qui mourut lui-même de maladie cinq semaines après l'an 472. Anicius-Olybrius qui avoit épousé à Constantinople Placidie fille de Valentinien III. fut reconnu Empereur d'Occident, mais il mourut la même année. Glicerius qui prit ensuite le titre d'Empereur, ne regna que quinze mois ; il fut déposé & ordonné Evêque de Salone en Dalmatie. On élut à sa place Jules Nepos qui regna quatorze mois & fut relegué dans la Dalmatie. Alors le Patrice Oreste que Nepos avoit fait maître

de la milice, fit reconnoître Empereur son fils Romulus ou Momyle, autrement nommé Augustule, qui ne regna que dix mois. Car ceux du parti de Nepos appellerent en Italie Odoacre Roi des Herules qui étoit en Pannonie. Ils se rendit maître de Rome le 23 d'Août 476. Il fit mourir Oreste à Plaisance & envoya le jeune Augustule à une petite Ville de la Campanie. Ainsi finit l'Empire d'Occident, car Odoacre ne prit ni le titre d'Empereur, ni la pourpre & les ornemens imperiaux, mais seulement le nom de Roi d'Italie. Le reste de l'Occident obéissoit à divers Rois Barbares: l'Afrique aux Vandales, l'Espagne & une grande partie des Gaules aux Gots, le reste des Gaules aux Bourguignons & aux François; & une partie de la grande Bretagne aux Anglois Saxons. Les François & les Anglois étoient encore Idolâtres; tous les autres étoient Ariens. Le Patrice Ricimer qui avoit été si long-tems maître à Rome, étoit aussi Goth & Arien, & il avoit pris l'Eglise de sainte Agathe pour les assemblées des Ariens. Mais l'Eglise, indépendante des revolutions temporelles, se soutenoit au milieu de ces désordres, comme elle avoit fait sous les persécutions des trois premiers siécles. Saint Severin célébre Solitaire qui demeuroit sur le Danube près de Vienne en Norique (aujourd'hui l'Autriche) avoit prédit à Odoacre la gloire dont il jouiroit en Italie. Ce Barbare avoit visité le saint Solitaire, dont la Cellule étoit si basse qu'Odoacre, qui étoit un jeune homme de fort haute taille, se baissa pour ne point toucher au toit. Saint Severin lui avoit prédit devant plusieurs personnes qu'il regneroit près de quatorze ans.

Outre les malheurs des guerres & les ravages que les Barbares causoient par-tout, Dieu faisoit encore paroître d'autres signes de sa colere. Car en même tems que les Peuples du Nord ruinoient les Villes, désoloient les Provinces, & alloient par-tout où Dieu les envoyoit exercer ses justes vengeances; les grêles, la famine, les maladies, la peste, les tremblemens de terre, achevoient de perdre ce que les Barbares avoient épagné. Les saints Evêques tâchoient de faire servir ces maux extérieurs au bien spirituel des Chrétiens & au changement de leurs mœurs, mais ni les fléaux de Dieu, ni les vives exhortations de ses Ministres, n'étoient capables de faire impression sur les peuples.

XI.

Eglise d'Afrique cruellement persécutée par les Vandales. *Victor de Vite.* *Tillem. t. 16.*

Genseric Roi des Vandales étant mort après avoir exercé les Catholiques par une persécution longue & cruelle, Huneric son fils aîné lui succeda. A la priére de l'Empereur Zenon & de Placidie dont Huneric avoit épousé la sœur, il permit d'ordonner un Evêque à Carthage qui en étoit privée depuis vingt-quatre ans. Eugene fut élu & sacré avec une joye incroyable du peuple. Il s'attira bientôt l'amour & la vénération de tout le monde par son rare mérite & par son éminente sainteté. Cette espéce de répit ne dura pas long-tems. Huneric naturellement cruel commença la persécution en faisant souffrir aux Catholiques divers suplices, qui n'étoient encore que le prélude de la persécution générale qui devoit suivre, & dont plusieurs fidéles furent instruits par des visions qu'on regarda comme des avertissemens du Ciel. Huneric ordonna d'abord que personne n'exerçât aucune fonction publique sans

comble de sa joye, en voyant qu'il avoit eu le bonheur de souffrir la mort pour Jesus-Christ. Une multitude de Catholiques souffrirent les plus longs & les plus cruels supplices avec un courage admirable. Il y en eut plusieurs à qui on coupa la langue jusqu'à la racine, & qui non seulement n'en moururent pas, ce qui fut un grand miracle; mais même qui parlerent aussi bien qu'auparavant. Ce miracle éclatant a été attesté par tant & de si sûrs témoins, qu'il faut douter de tout si l'on refuse d'y ajouter foi.

Saint Eugene étant déja en exil, on bannit aussi tout le Clergé de Carthage, composé de plus de cinq cens personnes, après leur avoir fait souffrir divers tourmens. Le saint Evêque touché des afflictions de son Eglise, travailloit à appaiser Dieu par la pénitence. Il portoit un cilice & couchoit sur la terre couverte seulement d'un sac. Douze jeunes gens qu'on vouloit épargner à cause de leur belle voix, refuserent constamment de se séparer de ceux qu'on tourmentoit. Les Evêques & les Prêtres Ariens alloient par-tout comme des furieux, avec de l'eau pour baptiser par force les Catholiques. Ils s'imaginoient avoir remporté une belle victoire quand ils avoient arrosé quelqu'un, en lui disant qu'il étoit rebaptisé. Plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe craignant la violence de cette persécution, se retirerent dans des deserts, & y moururent de faim ou de froid. Il y eut en ce même tems par toute l'Afrique une sécheresse extrême qui causa une grande famine & ensuite la peste. Ces fléaux furent regardés comme une punition divine de la persécution. On regarda de même la mort d'Huneric, qui après avoir ré-

gné huit ans mourut d'une maladie de corruption ; fourmillant de vers & tombant par piéces.

XII.

Etat des Gaules, de l'Italie & de l'Espagne.

Les François étoient une nation Germanique connue depuis plus de deux cens ans. Ayant passé le Rhin, ils entrerent dans les Gaules, & commencerent à s'y établir vers l'an 420. sous la conduite de Pharamond que l'on compte pour leur premier Roi. Clodion lui succeda, à celui-ci Merovée qui aida à chasser Attila des Gaules & vint jusqu'à la Seine. Son Fils Childeric regna après lui & s'avança jusqu'à la Loire. Clovis succeda à Childeric son pere vers la fin du cinquiéme siécle. On connoit si peu d'événemens des quatre premiers Rois, que l'on regarde communément Clovis comme le véritable Fondateur de la Monarchie Françoise. Il étendit encore ses conquêtes, & ayant vaincu Syagrius qui commandoit pour les Romains, il acheva d'éteindre leur puissance dans la partie des Gaules qui est entre la Somme, la Seine, & l'Aisne. Il établit à Soissons le siége de sa Monarchie. Les autres Provinces des Gaules obeissoient aux Bourguignons & aux Visigots. Clovis épousa Clotilde fille de Chilperic Roi des Bourguignons. Elle étoit Chrétienne & Catholique, quoique toute sa nation fît profession de l'Arianisme. Clovis traitoit les Chrétiens avec beaucoup de modération & de douceur, & honoroit saint Remi qui étoit un Evêque d'une grande vertu. Clotilde ne cessoit d'exhorter le Roi à quitter les idoles pour adorer le vrai Dieu ; mais elle ne put le persuader, jusqu'à ce que se trouvant en peril dans une guerre qu'il avoit avec les Al-

*Greg. Tur.* II. *hist. c.* 26.

*Ch.* 28.

lemans, il eut recours au Dieu de Clotilde, & en reçut le secours qu'il demandoit. Au retour de cette expédition, le Roi prit à Toul un saint Prêtre nommé Vaast qui l'instruisit dans le chemin. Saint Remi continua de lui apprendre sa Religion. Clovis craignoit que les François ne voulussent point quitter leurs Dieux, mais ils demanderent d'eux-mêmes le Baptême. Le Roi le reçut aussi, & la cérémonie fut des plus solemnelles. On l'y avoit disposé par des instructions solides, par le jeûne & par la pénitence. Plusieurs Evêques se rendirent à Reims pour cette solemnité; & sans différer jusqu'à Pâques, on jugea à propos de la faire le jour de Noël (496.) On avoit tapissé les rues depuis la maison du Roi jusqu'à l'Eglise, qui étoit éclairée de cierges parfumés, & le Baptistere étoit rempli d'excellentes odeurs. On marcha en procession, portant la Croix & l'Evangile, & chantant des Litanies. Saint Remi tenoit Clovis par la main, suivi de la Reine & du peuple. En marchant le Roi lui dit: Mon pere, est-ce-là le Royaume de Dieu que vous me promettez? Non, répondit l'Evêque, ce n'est que le commencement du chemin pour y arver. Dans l'action du Baptême il lui dit: baisse la tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé & brûle ce que tu as adoré. Il baptisa ensuite la sœur du Roi & trois mille personnes de son armée, c'est-à-dire, des François qui n'étoient alors qu'un corps de troupes répandu dans les Gaules. Clovis fit bâtir ensuite plusieurs Eglises, & donna des terres à saint Remi qui en fit part à l'Eglise de sainte Marie de Laon où il avoit été élevé, & y établit pour Evêque Genebaud, homme noble, ins-

*Hincm. vie de S. Remi.*

truit, & très vertueux. Telle fut l'origine de l'Evêché de Laon qui faisoit auparavant partie du Diocèse de Reims. Clovis exhorta tous ses sujets à embrasser la Religion Chrétienne. C'étoit alors le seul Prince Catholique. L'Empereur Anastase favorisoit les Eutychéens. Le Roi des Vandales en Afrique; Théodoric Roi des Ostrogots en Italie, qui avoit vaincu Odoacre; Alaric Roi des Visigots en Espagne; Gondebaud Roi des Bourguignons étoient Ariens. Il y avoit un grand nombre de saints Evêques dans les Gaules dont le plus illustre étoit saint Remi. L'exemple de ce saint Evêque, qui après la conversion de Clovis détruisoit par-tout les idoles & étendoit la foi par la multitude de ses miracles, excita plusieurs Evêques à s'assembler, pour essayer de réunir les Ariens. Saint Avit de Vienne, plus illustre encore par sa vertu que par sa naissance, demanda à Gondebaud une Conférence pour procurer la paix. Les Catholiques y eurent tout l'avantage qu'ils pouvoient espérer; & Gondebaud après avoir terminé la guerre contre Clovis, sentant la foiblesse des raisons des Ariens, vouloit renoncer à l'hérésie, mais en secret depeur d'indisposer ses sujets. Saint Avit lui déclara qu'il falloit confesser publiquement Jesus-Christ, & préferer le ciel à un royaume terrestre.

Après la mort du Pape Anastase, on élut pour lui succéder le Diacre Symmaque. Mais le Patrice Festus qui vouloit faire recevoir en Occident l'Henotique de Zenon, fit élire & sacrer l'Archidiacre Laurent. Pour terminer le schisme, on convint que les deux contendans iroient à Ravenne subir le Jugement du Roi Theodoric, tout Arien qu'il étoit. Il décida

que celui qui avoit été élu le premier, & qui avoit le plus grand nombre demeureroit Evêque. Symmaque fut donc reconnu pour le Pape légitime. Peu de tems après quelques-uns du Clergé & du Sénat chargerent le Pape Symmaque de crimes horribles, & subornerent des témoins qu'ils envoyerent à Ravenne au Roi Theodoric. Il vint à Rome, où il étoit fort souhaité; car sa présence étoit nécessaire pour la tranquillité du Concile qui devoit juger le Pape Symmaque. C'est le Concile de Palme, ainsi nommé, peut-être à cause du lieu où on le tenoit. Il y eut près de quatre-vingt Evêques. Le Pape fut déclaré innocent, & les Evêques témoignerent que c'étoit à regret qu'ils avoient tenu la place de Juges à l'égard de leur Chef. Il paroît qu'ils étoient persuadés qu'aucun Concile particulier n'avoit droit de juger le Pape. Theodoric traitoit fort doucement les Catholiques, peut-être par le même motif qui empêchoit Gondebaud de renoncer publiquement à l'Arianisme. Il étoit naturel que des Rois dont le trône étoit si peu affermi se conduisissent avec moderation, & fissent tous leurs efforts pour maintenir la paix, & pour ne point s'attirer la haine de leurs sujets. Saint Epiphane de Pavie faisoit de grands biens en Italie, & rendoit la Religion Catholique vénérable aux payens & aux Hérétiques par sa piété éminente & ses qualités estimables. Il avoit la confiance de Theodoric & des autres Rois, & ne faisoit usage de son crédit que pour racheter des captifs, rétablir les Eglises, & faire respecter la Religion.

Nous ne voyons rien de ce qui se passoit en Espagne à la fin du cinquiéme siécle. Nous

sçavons seulement qu'Alaric Arien Roi des Visigots y régnoit, & qu'il s'étendoit le plus qu'il pouvoit dans les Provinces des Gaules les plus méridionales. On croit que ce Prince se conduisoit en Espagne comme Theodoric en Italie, & Gondebaud en Bourgogne.

## ARTICLE DOUZIEME.

### *Refléxions sur l'état de l'Eglise pendant le cinquiéme Siécle.*

NOus ne sommes plus dans les tems Apostoliques où les méchans étoient en petit nombre dans l'Eglise, & semblables à quelques pailles legeres mêlées avec beaucoup de bon grain. Depuis ces heureux tems, les forces spirituelles du corps de l'Eglise sont affoiblies. Le déchet qui commença dès le troisiéme siécle, & qui devint si sensible dans le quatriéme, se fit encore beaucoup plus remarquer dans le cinquiéme. Nous avons vu des maux très-grands & très-variés dont nous croyons qu'il est utile de tracer un tableau abregé. Mais si l'on n'envisageoit l'état de l'Eglise que sous cette face, on ne s'en formeroit pas une juste idée. Car si l'Eglise pendant le cours du cinquiéme siécle a été affligée de maux très-fâcheux, elle a aussi eu de très-grands sujets de consolation : elle a essuyé des pertes considerables, mais elle avoit aussi des ressources très-abondantes.

I.

La persécution excitée contre S. Chrisostôme est un mal nouveau & dont on n'avoit point Maux de l'Eglise d'Orient

Persécution excitée contre S. Chrisostom. Etenduë de ce mal. Caractére de Théophile d'Alexandrie.

encore vû d'exemple. Il étoit inoui jusqu'ici qu'on accablât un Evêque d'un tel rang & qui occupoit le siége de la Capitale de l'Empire, quoiqu'il n'eût d'autre crime que d'avoir voulu réformer son Clergé, & d'avoir repris avec force les vices de son peuple. Car dans cette grande affaire, il ne fut question d'aucun article de doctrine. Ce généreux Evêque ne fut persécuté que pour avoir travaillé à corriger les abus, & à reparer les bréches faites à la discipline. Cet événement montre combien l'esprit de parti & de cabale avoit fait de progrés en Orient, combien on étoit porté au schisme, combien les esprits étoient inconstans. Theophile d'Alexandrie à la tête de quarante Evêques commit des injustices criantes, & le reste de l'Orient ne reclama point en faveur de l'innocence opprimée. Que de malice dans les uns! que de foiblesse dans les autres! Un Concile tel que celui du Chêne eût été détesté en Occident, & on en eût puni le Président & les Evêques qui se seroient prêtés à un tel brigandage. Cela paroît clairement par l'indignation qu'il y excita, & qui fut telle que les Occidentaux envoyerent des Députés en Orient pour se plaindre de l'injustice & demander la convocation d'un Concile général. En considerant ce premier mal, pouvons-nous ne pas parler du fameux Théophile? Quelle amertume pour l'Eglise de voir sur le premier siége d'Orient un homme de ce caractere! Il avoit de grandes qualités, mais il avoit encore de plus grands défauts. Il sçavoit si bien cacher ses vices qu'il étoit regardé comme un Saint par un nombre infini de personnes. Il étoit plein d'esprit, de feu & de courage. Il montroit un zéle extraordinaire

pour combattre l'idolâtrie, bâtir des Egliſes, & fonder des Monaſteres. Mais d'un autre côté il étoit prompt, hardi, entreprenant. Il n'avoit, dit Monſieur Dupin, d'autre régle de ſes ſentimens que ſon intérêt & ſon ambition; & il embraſſoit le parti du premier venu, quand il pouvoit ſervir à ſatisfaire ſa paſſion, ſans beaucoup s'embarraſſer s'il étoit juſte & raiſonnable. A l'égard de ſes écrits, ils n'ont rien qui le doivent rendre fort recommandable. Il eſt obſcur, plein de galimatias, de faux raiſonnemens & de reflexions qui n'ont aucun rapport à ſon ſujet. Il étoit bon politique & fort mechant Auteur. Il ſçavoit mieux ſe démêler d'une intrigue de Cour, que d'une queſtion de Théologie. Quand on raproche ce portrait de Théophile de celui de ſaint Chriſoſtome, peut-on s'empêcher d'en admirer le contraſte? Cependant Théophile fut toujours tranquille ſur ſon ſiége, il eut toujours beaucoup d'autorité & de crédit dans toute l'Egliſe d'Orient, tandis que ſaint Chriſoſtome ne reçut qu'après ſa mort les honneurs qui lui étoient ſi légitimement dûs pendant ſa vie. N'auroit on pas dû démaſquer l'hipocriſie de Théophile, & s'attacher à un Evêque d'un mérite auſſi diſtingué que ſaint Chriſoſtome?

*M. Dupin.*

## II.

*Variété des formes que prend la ſéduction. Profond artifice du démon dans la grande affaire du Neſtorianiſme. Suites terribles de cette héréſie.*

La perſécution que ſaint Chriſoſtôme eut à ſouffrir étoit ſans doute un grand ſcandale; mais le Neſtorianiſme en fut un autre encore beaucoup plus grand. Avant que de le conſidérer, il eſt bon de remarquer les différentes formes qu'a priſes la ſéduction. Pendant les trois premiers ſiécles elle étoit idolâtre, & employoit pour entraîner dans l'idolâtrie

l'autorité légitime des Empereurs & des Magistrats. Rien n'étoit plus ordinaire que de reprocher aux Chrétiens leur désobeissance aux Loix impériales, & de faire valoir contre les martyrs une autorité & une puissance qu'ils respectoient, mais à laquelle ils étoient obligés de resister, quand on l'employoit pour leur faire renoncer au seul Dieu vivant & véritable. L'unité de Dieu ayant été bien établie pendant les siécles de persécution, la tentation changea par rapport aux Chrétiens. Le Démon se servit des hérésies comme d'un nouveau stratagême pour faire tomber ceux que l'idolatrie armée de toute sa fureur n'avoit pu abattre. Les Hérétiques ne brûloient pas les saintes Ecritures, & n'avoient garde de prêcher la puissance des faux Dieux. Ils parloient au nom de Jesus-Christ: ils ne produisoient point les Edits des Empereurs, mais les Lettres des Apôtres dont ils prétendoient s'autoriser. Dans le tems des premieres persécutions on voyoit la puissance légitime réunie avec le culte des idoles; mais dans les diverses hérésies qui s'éleverent, on vit la séduction & l'erreur jointes avec le caractere sacerdotal, avec le Baptême, les Sacremens, la lecture de l'Evangile, la profession du Christianisme. Quel étrange assemblage! L'auroit-on cru possible avant l'événement? On peut même remarquer un progrès dans la séduction, en entrant dans le détail des diverses hérésies. Dans le quatriéme siécle l'Arianisme, comme nous l'avons vû, ajouta à la séduction par son étendue & par la multitude d'Evêques qu'il entraîna, un degré où elle n'étoit point parvenue dans aucune des hérésies précédentes. Mais la vérité

avoit auſſi alors de puiſſans remparts à oppoſer à l'erreur. Au milieu de ce grand obſcurciſſement, combien étoit-il conſolant de marcher à la lumiére d'un Concile général auſſi nombreux que celui de Nicée, auſſi reſpectable par toutes ſortes d'endroits, & qui avoit décidé le vrai dogme d'une maniére ſi claire & ſi unanime? Le Neſtorianiſme dont nous ſommes maintenant occupés, fut auſſi condamné par l'autorité de l'Egliſe; mais Dieu par un profond jugement, permit que ce ne fut pas avec l'unanimité qui régna dans le Concile de Nicée. Arius n'étoit que ſimple Prêtre d'Alexandrie. Neſtorius avoit la dignité de Patriarche de Conſtantinople. Son héréſie fut à la vérité condamnée par le Concile général d'Ephéſe. Mais un grand nombre d'Evêques dont pluſieurs étoient Métropolitains, ayant à leur tête le Patriarche d'Antioche, proteſterent contre le Concile, & procéderent même contre ceux qui en étoient les Chefs.

La ſéduction rivale de la ſageſſe avoit longtemt combattu le Concile de Nicée, & employé ſes forces & ſes artifices pour le faire rejetter. Maintenant elle en reconnoît l'autorité. Il n'y a pas un Neſtorien qui ne ſe glorifie d'y être ſincérement attaché, & qui ne témoigne un grand zéle pour la conſubſtantiabilité du Verbe. Les Ariens ſont aux yeux des diſciples de Neſtorius, des ſéducteurs & des impies. Mais en même tems ſaint Cyrille paſſe dans leur eſprit pour un Héreſiarque, & le Concile d'Epheſe pour une aſſemblée tumultueuſe où ils prétendent que tout s'eſt fait avec précipitation. Nous avons vu dans la perſonne d'Alexandre Métropolitain d'Hieraple un terrible exemple de l'impreſſion que

maux de cette nature méritent d'être rappellés, & d'être considerés avec une extrême attention. Le plus grand des maux du quatriéme siécle, qui fut l'Arianisme n'eut point des suites si terribles & si durables.

IV.

Etat déplorable de l'Eglise d'Orient à la fin du cinquiéme siécle.

Après ces grands malheurs qui ébranlerent toute l'Eglise Grecque jusques dans ses fondemens, on ne doit point s'étonner de l'étrange confusion qui y régna aprés la mort de l'Empereur Marcien. Alors les Hérétiques se releverent, & Timothée Elure commit à Alexandrie des violences qu'on ne peut comprendre. Les Schismatiques exercerent des cruautés dont on ne voit point d'exemple chez les peuples les plus barbares. Nous avons vu ensuite les quatre Siéges Patriarchaux occupés par des hommes d'un étrange caractere. Acace de Constantinople est un politique qui tourne à tout vent, & qui ne tient qu'à sa fortune. Pierre Monge d'Alexandrie & Pierre le Foulon d'Antioche, sont des misérables livrés à l'esprit d'erreur, & à qui les plus grands crimes ne coûtent rien. L'Empereur Basilisque fait faire une chute honteuse à plus de cinq cens Evêques en les obligeant à condamner le Concile de Calcedoine. L'Henotique de Zenon, si injurieux à la vérité en ce qu'il abandonne ce Concile qui étoit le plus ferme rempart de la foi, marche par tout, & ne trouve d'opposition que de la part d'un très-petit nombre. Dieu jette un regard de compassion sur cette Eglise désolée, & permet qu'on éléve sur le siége de Constantinople Eupheme également ennemi de l'erreur & du schisme. L'Empereur veut qu'il soit déposé, & les Evêques ont la lâcheté de se prêter à

une telle injuſtice. Voilà ſans doute des maux tres-grands & très-étendus dans l'Egliſe d'Orient. Conſiderons maintenant ceux dont celle d'Occident étoit affligée.

V.

Maux de l'Egliſe d'Occident.

L'héréſie des Pélagiens & des ſemi-Pélagiens. Elle donne occaſion à divers ſcandales.

Pelage avoit toute la ruſe & la fineſſe d'un ſerpent. Nous avons vu combien étoit ſubtil le venin qu'il tâchoit de répandre par tout. Il trouva le moyen de ſe faire abſoudre dans le Concile de Dioſpolis. Il eſt vrai que ce fut en diſſimulant ſes erreurs : mais eut-il trompé ſi aiſément des Evêques plus zélés & plus clairvoyans ? Celeſtius fit plus : car il s'inſinua auprès du Pape Zozime qui reçut Pelage à ſa communion, & accuſa de précipitation les Evêques d'Afrique, qui pour avoir ſi dignement rempli leur devoir, n'auroient du recevoir de Zozime que des louanges. On ſe rappelle ſans doute que la confeſſion de foi que Pélage avoit préſentée au Pape Zozime contenoit clairement l'héreſie, en ce qu'il y nioit le péché originel. Nous ſommes infiniment éloignés de vouloir exagerer la faute de ce Pape qui revint ſi promptement ſur ſes pas ; mais il donna à l'Egliſe un ſcandale auquel il eſt important de faire attention. L'illuſtre M. Boſſuet donne à ce ſcandale le nom de *chûte terrible, caſus gravis*, de même qu'à celui qu'avoit auparavant donné le Pape Libére, & il dit, que, *ces Papes ont erré ſur des dogmes de foi en s'acquittant des fonctions de leur miniſtére apoſtolique*. Quand on fait attention que les vérités de la grace ſont l'ame de la Réligion, & qu'elles ſont liées avec toutes les vertus, on ſent la grandeur du mal que nous remarquons ici. Quelle fut l'affliction de l'Egliſe de voir les ennemis mortels de la grace trouver

Défenſe des propoſitions du Clergé de France. *p. 171. t. 3.*

quelque accès auprès du premier de ses Pasteurs! Les Evêques d'Afrique en furent pénétrés d'amertume. La faute du Pape Zozime nous apprend qu'il est nécessaire de restraindre ce que disoit de son siége le Pape Gelase, qui vivoit à la fin de ce siécle, *qu'il ne donne pas la plus petite entrée à l'impiété, & ne se laisse soüiller en aucune maniére*. Zozime en faisant *une lourde chûte*, selon l'expression de M. Bossuet, donnoit au moins *une petite entrée à l'impiété*. Ce sçavant Prélat expliquant ce passage du Pape Gelase, remarque que cela exprime seulement un désir pieux, une pieuse présomption, & non une certitude tellement absoluë, qu'elle ne puisse jamais manquer. D'ailleurs, ajoute-t'il, tout le monde sçait fort bien que sous Libére, Honorius, & plusieurs autres Papes, l'erreur & l'impiété se firent non une petite entrée; mais une porte large & spatieuse. La suite de l'histoire prouvera la justesse & la vérité de ces derniéres paroles. Mais il est bon de remarquer que dans un siécle aussi beau que le cinquiéme, des Papes qui d'ailleurs avoient de grandes qualités, ont fait des fautes qui ont beaucoup affligé l'Eglise. Qu'on se rappelle les plaintes des saints Evêques d'Afrique au sujet des appellations, & celles d'Eupheme de Constantinople contre l'excessive dureté avec laquelle on aimoit mieux laisser l'Orient dans une horrible confusion, que d'user de la moindre condescendance, dans une chose qui n'interoissoit aucunement la foi. Ces exemples joints à celui de Zozime dans l'affaire du Pélagianisme ne justifient que trop la remarque de M. de Meaux sur le passage du Pape Gelase. L'Eglise se trouvoit dans un siécle trop heureux, pour garder long-tems dans son

*Ibid. p.* 109.

ſein un poiſon ſi dangereux. Elle s'en défit promptement ; mais les Evêques qu'elle fit dépoſer ſe retirerent en Orient, où ils tâcherent de faire des proſelytes. D'autres paſſerent dans la grande Bretagne & y firent beaucoup de mal. Le ſemi-Pélagianiſme infecta à Marſeille & en d'autres Villes des Gaules un grand nombre de perſonnes, parmi leſquelles on en comptoit qui paſſoient pour des modéles de vertu.

VI.

Maux de differens genres.

L'œuvre des Moines commence à dégénérer, & l'on y apperçoit un déchet conſidérable. Il falloit peu de choſe pour enflammer leur zéle peu éclairé, & pour leur faire commettre des violences incomprehenſibles. Le lecteur ſe rappelle, par exemple, l'eſpéce d'irruption que firent à Alexandrie cinq cens Moines de Nitrie qui mirent en ſang le Gouverneur, parce qu'il étoit oppoſé à ſaint Cyrille. En pluſieurs Villes on voyoit des brigues & des cabales pour l'Epiſcopat & pour le Sacerdoce. Les Empereurs ſe trouverent obligés de faire des loix pour rappeller les anciens canons, qui déclarent indignes de l'Epiſcopat ceux qui ne ſont point ordonnés malgré eux.

Saint Auguſtin dans les Ouvrages même où il fait voir l'avantage qu'a l'Egliſe Catholique ſur toutes les ſociétés Hérétiques & Schiſmatiques du côté de la pureté des mœurs de ſes enfans, avouë qu'elle porte dans ſon ſein un très-grand nombre de charnels qui deshonorent la ſainteté de la Réligion par la corruption de leur vie.

Nous avons entendu les plaintes de Salvien & nous avons vû la triſte peinture qu'il fait des déſordres d'une multitude de Chrétiens.

Quelle insensibilité dans la plûpart, de ne point profiter des châtimens les plus rigoureux & de ne point s'appercevoir que les calamités de l'Empire étoient un effet terrible de la colére de Dieu, & un avertissement éclatant de travailler à l'appaiser par la pénitence.

A la fin du quatriéme siécle, au tems du grand Théodose, la vérité triomphoit par-tout à l'appui de la protection de ce grand Prince. A la fin du cinquiéme siécle on vit en Occident les Rois des Nations Barbares qui se répandoient de toutes parts, proteger l'Idolâtrie & faire leurs efforts pour établir l'Arianisme. En Orient les Empereurs favorisoient le schisme & l'hérésie. Quel étonnant événement! Qui se seroit attendu de voir ainsi les Souverains concourir en differentes maniéres à combattre le regne de Jesus-Christ, & ramener en quelque sorte les malheurs qui avoient précédé la conversion de Constantin?

VII.

On compare les maux de l'Eglise d'Occident, avec ceux de l'Eglise d'Orient.

A ne juger des choses que d'une maniére superficielle, on pourroit croire que l'Eglise d'Occident est beaucoup plus à plaindre que celle d'Orient. Les Gaules, l'Italie, l'Espagne, l'Afrique, étoient au pillage: les Barbares y entroient de tous côtés, & portoient par-tout la désolation & la terreur. Mais on n'enlevoit aux Chrétiens que des biens ausquels ils ne devoient point être attachés. Les maux extérieurs qu'ils éprouvoient, étoient propres à les rappeller à leur état naturel. Les Chrétiens ayant abusé des avantages temporels que Dieu leur avoit accordés, il étoit juste qu'ils en fussent dépouillés, & qu'ils apprissent à les mépriser en voyant que Dieu les faisoit passer à des Barbares. Il falloit aussi les faire ressouvenir

que l'Eglise peut subsister sans le secours & sans la protection des Empereurs & des Rois, & qu'elle est absolument indépendante des revolutions humaines. Ainsi les châtimens exterieurs que Dieu exerça sur l'Occident, pouvoient être infiniment utiles aux Chrétiens; & n'étoit point pour eux une tentation fort séduisante. L'Idolâtrie étoit trop décriée & l'Arianisme trop détesté, pour pouvoir faire parmi les Catholiques de grands ravages. Aussi en vit-on peu embrasser la Religion du Souverain & se faire idolâtre ou Arien. Au contraire les Chrétiens, loin de se laisser affoiblir; songerent eux-mêmes à convertir leurs maîtres, & ils eurent la consolation d'y réüssir. Il est vrai qu'au milieu des guerres & des calamités temporelles, dans le commerce nécessaire qu'il fallut avoir avec des peuples grossiers & brutaux, la discipline reçut de mortelles atteintes, & qu'un état si violent donna lieu à bien des désordres. Mais ces maux, quelque réels qu'ils fussent, étoient beaucoup moins funestes que ceux dont l'Eglise d'Orient étoit affligée. Le schisme & l'hérésie qui y causoient un si terrible embrâsement, étoient des malheurs infiniment plus dangereux. L'épée des Barbares faisoit en Occident des Martyrs dont le sang appaisoit la colere de Dieu. Au lieu qu'en Orient l'erreur empoisonnoit les ames & épuisoit ce qui restoit de force parmi les Chrétiens. Un Roi Arien ou Idolâtre ne gagnoit personne en Occident: mais en Orient l'Empereur qui prétendoit marcher sur les traces de Constantin & de Téodose, entraînoit dans la prévarication les Pasteurs & les Peuples.

Après avoir rappellé les maux de l'Eglise les

plus considérables, nous allons faire attention aux grands biens qu'elle renfermoit dans son sein.

VIII.

Biens de l'Eglise. Conversions en Perse.

Au commencement du cinquiéme siécle la Religion s'étendit dans la Perse par le zéle de saint Maruthas qui y avoit été envoyé en embassade. Le Roi de Perse ayant reconnu son rare mérite, lui rendoit beaucoup d'honneur & l'écoutoit comme un homme singuliérement cheri de Dieu. Les Mages craignant que Maruthas ne convertit le Roi au Christianisme, employerent divers artifices pour l'indisposer contre les Chrétiens. Mais le saint Ambassadeur découvrit la fourberie au Roi, qui fit décimer tous les Mages & lui permit de bâtir des Eglises où il voudroit. Le Roi embrassa l'amitié des Romains, & devint très-favorable aux Chrétiens, à l'occasion d'un miracle par lequel saint Maruthas l'avoit délivré d'un mal de tête qui l'avoit incommodé long-tems, & dont les Mages n'avoient pu le guérir. Son fils étant tourmenté du démon, Maruthas & l'Evêque de Perse le délivrerent par leurs jeûnes & par leurs priéres. Ce miracle dont le Roi fut fort touché, le rendit encore plus favorable au Christianisme. Mais le zéle indiscret d'un Evêque qui abattit un des temples où les Perses adoroient le feu, fit changer de disposition à ce Prince, & mit les Chrétiens de Perse dans le même état où ils s'étoient trouvés sous Sapor dans le quatriéme siécle.

*Socr. 7. c. 8.*

Martyrs. *Theodor. v. c. 39.*

L'Evêque ayant refusé de rebâtir le temple, le Roi Isdegarde fit ruiner toutes les Eglises, & fit tourmenter cruellement les Chrétiens. On inventa toutes sortes de supplices pour éteindre le Christianisme dans ce Royaume;

mais Dieu donna à un grand nombre la force de les ſurmonter. Il y en eut dont on écorcha les mains, & d'autres dont on échorchoit le dos. On arrachoit à quelques-uns la peau du viſage depuis le front juſqu'au menton. On en environnoit d'autres de roſeaux briſés en deux qu'on ſerroit étroitement avec des liens & qu'on retiroit enſuite avec force, afin de leur déchirer le corps & de leur faire ſouffrir les douleurs les plus aigues. On fit des baſſes foſſes enduites de ciment, & après y avoir mis quantité de rats & de ſouris, on y enferma des Chrétiens à qui on avoit lié les mains & les pieds, afin qu'ils ne puſſent chaſſer ces bêtes, qui preſſées par la faim dévoroient ces ſaints Martyrs & leur faiſoient ſouffrir un ſupplice également long & cruel. Ces cruautés n'empêchoient pas les Chrétiens de courir à la mort avec joye, dans l'eſpérance de poſſeder la vie éternelle.

Un des plus conſidérables qui ſouffrirent dans cette perſécution, fut Hormiſdas fils d'un Gouverneur de Province, & élevé lui-même à une des premiéres charges du Royaume. Le Roi ayant appris qu'il étoit Chrétien, le fit venir & lui commanda de renoncer à Jeſus-Chriſt. Hormiſdas lui répondit, que celui qui auroit mépriſé Dieu mépriſeroit encore plus aiſément ſon Roi qui n'eſt qu'un homme mortel. Le Roi lui ôta tous ſes biens & ſes dignités, & voulut qu'il conduiſit les chevaux de l'armée. Un autre Chretien riche & puiſſant qui avoit mille eſclaves, refuſa conſtamment d'abandonner la Religion de Jeſus-Chriſt. Le Roi lui demanda quel étoit le plus méchant de ſes eſclaves. Quand il l'eut appris, il le mit à la tête de la maiſon de Suanés ( c'étoit

le nom de ce généreux Chrétien) & il l'obligea de lui obeïr comme les autres. Suanès demeura néanmoins fidéle à Dieu. Le Roi croyant vaincre Suanès à force d'outrages, lui ôta sa femme qu'il donna encore à l'esclave. Mais le Serviteur de Jesus-Christ demeura inébranlable dans sa foi.

Un Diacre nommé Benjamin étant en prison, en fut tiré à la sollicitation d'un Ambassadeur Romain. Le Roi de Perse vouloit que le Diacre ne parlât à personne de la doctrine Chrétienne. L'Ambassadeur le promit; mais Benjamin qui n'y avoit pas consenti travailla à convertir des infidéles, & déclara au Roi qu'il ne pouvoit cacher le talent dont Dieu lui demanderoit compte. Le Roi fit aiguiser vingt roseaux qu'on lui enfonça sous les ongles des pieds & des mains. Comme le saint Diacre meprisoit ce tourment, il lui fit mettre un autre roseau pointu dans la partie la plus sensible du corps d'un homme, d'où on le retiroit & où on l'enfonçoit continuellement. Enfin il le fit empaler avec un pieu hérissé de nœuds de tous côtés, & le saint Martyr expira ainsi. Voila quelques exemples qui montrent quel courage Dieu inspiroit à ses serviteurs. Les Romains indignés de la maniére dont les Chrétiens étoient traités chez les Perses, leur déclarerent la guerre, & remporterent sur eux une grande victoire. Ils firent environ sept mille prisonniers qu'ils ne vouloient point rendre & qui perissoient de misére. Le Roi de Perse en étoit fort irrité. Acace Evêque d'Amide sur les frontiéres de Perse assembla son Clergé & dit : notre Dieu n'a besoin ni de plats ni de coupes. Puisque notre Eglise a quantité de vases d'or & d'argent

par la liberalité de son Peuple, servons-en pour délivrer & nourrir ces soldats fs. Il fit en effet fondre les vases, paya oldats Romains la rançon des Perses, donna des vivres & de quoi faire leur ge, & les renvoya ainsi à leur Roi qui ra cette action, dans un Evêque sujet des ains. Cette charité contribua plus à tem- la persécution qu'éprouvoient les Chré- chez les Perses, que la guerre que les ains leur avoient déclarée à ce dessein. Le des Perses voulut voir l'Evêque Acace avoit fait une action si honorable au stianisme.

Eglise féconde en Martyrs dans la Perse, it pas moins féconde en Occident par la version de plusieurs peuples idolâtres.

IX.

int Victrice rendit son Eglise de Rouen, n le témoignage de saint Paulin son ami, image de la premiére Eglise de Jérusa-, & l'on y voyoit fleurir toutes les ver- On y admiroit un grand nombre de vier-qui n'avoient que Jesus-Christ pour époux, eaucoup de veuves qui se consacroient aux res de piété, & qui rendoient service à lise jour & nuit. On y voyoit beaucoup personnes mariées qui vivoient dans une aite continence, & qui invitoient Jesus-ist par des priéres continuelles à les visi- & à benir leur chasteté. Le saint nom de u y étoit loué sans cesse. On chantoit con-tellement de saints Cantiques dans un nd nombre d'Eglises & de Monastéres, & pureté du cœur jointe à l'harmonie des voix moit un concert agréable aux Saints du l & à ceux de la terre. Que l'on juge par

*Tillem. t. 10.*

Conversion d'Idolâtres.

ces traits du bien que faisoient dans leurs Eglises les saints Evêques, qui étoient si communs pendant ce siécle. Saint Victrice voyant la piété solidement établie dans son Diocèse, alla dans d'autres Provinces pour porter la lumiére de l'Evangile à des Barbares qui habitoient les Provinces que nous appellons maintenant la Flandre & le Hainaut. Ce pays devint par ses travaux une terre de bénédiction, remplie de Chrétiens très-parfaits, au lieu qu'auparavant ce n'étoit qu'un grand désert habité par des voleurs, & ravagé par des Barbares. On y voyoit les villes, les bourgades, les Isles, les forêts mêmes remplies d'Eglises & de Monastéres, & la piété fleurir par tout. On croit que cet homme Apostolique mourut l'an 417.

Fleury l. 24.

Conversion de plusieurs Juifs & d'un grand nombre de Barbares.

Il y eut l'an 418. cinq cens quarante Juifs qui se convertirent, qui voulurent bâtir une Eglise de leurs propres mains, & qui firent paroître beaucoup de zéle pour la Religion chrétienne. Ces conversions se firent en huit jours dans l'isle de Minorque. L'Evêque Severe écrivit ce grand événement à tous les Evêques, les Prêtres, les Diacres, & les Fidéles de tout le monde dans une lettre circulaire qui s'est conservée jusqu'à présent. Un grand nombre de Sarrasins touchés des miracles des Chrétiens demanderent le Baptême.

Saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troyes, également puissans en œuvres, & en paroles firent des biens infinis en Angleterre, & travaillerent avec succès à la conversion de ces peuples. Ils prêchoient par tout, dans les chemins, & dans les campagnes, & ils convertissoient beaucoup de payens. Pour affermir le Christianisme dans cette isle, le

Pape ſaint Celeſtin y envoya Pallade qu'il avoit ordonné Evêque pour les Scots ou Ecoſſois, & il fut le premier Evêque de ces Barbares. Le même Pape envoya en Irlande ſaint Patrice qui y prêcha l'Evangile avec beaucoup de fruit, ſon zéle étant ſoutenu par la grace des miracles. Il fonda l'Egliſe d'Armach, & introduiſit l'uſage des lettres chez les Irlandois.

X.

Conciles où l'on maintient la diſcipline. Travaux de de pluſieurs illuſtres Docteurs.

Il ſe tint dans toutes les parties de l'Egliſe un grand nombre de Conciles pour remedier aux abus & pour maintenir la diſcipline dans ſa vigueur. Les ravages que faiſoient par tout les Barbares obligeoient de diſpenſer de quelques régles en certaines occaſions. Mais on le faiſoit avec une peine infinie, parce que l'on ſentoit les ſuites que pouvoient avoir les moindres relâchemens. Pendant ce ſiécle, tous les Schiſmatiques & tous les Hérétiques furent puiſſamment confondus. L'Egliſe triompha de tous ſes ennemis. Les vérités de la Religion furent developpées avec une clarté merveilleuſe. Le goût des ſaintes Ecritures fut renouvellé dans toute l'Egliſe par les travaux de ſaint Jerôme & de ſaint Auguſtin. Les précieux dogmes de la grace & de la prédeſtination gratuite furent ſolidement établis, & conſignés dans les ouvrages de ce dernier Pere.

Grand nombre de ſaints Evêques.

Quelle multitude de grands hommes & de ſaints Evêques pendant ce ſiécle! La ſeule Egliſe d'Afrique en fournit une pépiniere, ſans compter ſaint Auguſtin, qui, comme le dit ſi bien Monſieur Boſſuet, en vaut ſeul une multitude. Nous avons vû ſur le premier ſiége de l'Egliſe des hommes pleins de zéle, de piété & de lumiére, entre autres ſaint Inno-

cent, saint Celestin, saint Leon. Combien les Gaules étoient-elles aussi illustrées par les saints Evêques qui gouvernoient cette célébre Eglise! La plupart sont connus par les lettres de saint Paulin: Saint Delphin de Bourdeaux & saint Amand son successeur, saint Aper de Toul, saint Florent de Cahors, saint Exupere de Toulouse, saint Simplicien de Vienne, saint Diogenien d'Alby, saint Dynanius d'Angoulême, saint Venerand & saint Sidoine de Clermont, saint Pelage de Perigueux, saint Agnan d'Orleans, saint Honorat d'Arles, saint Hilaire son successeur, saint Eucher de Lyon, & plusieurs autres. Quelques-uns tels que saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troyes, étoient des hommes Apostoliques, que la grace des miracles accompagnoit par tout, & qui faisoient des biens infinis.

Autres biens qui sont dans l'Eglise.

Les dons surnaturels sont encore communs. Il se fait par les Reliques de saint Etienne une infinité de miracles qui remplissent de joie & de consolation saint Augustin & tous les vrais enfans de l'Eglise. On voit une merveilleuse correspondance entre les Eglises particuliéres. Celles de Rome & des Gaules vont au secours des Chrétiens de la grande Bretagne, à qui les ennemis de la grace s'efforçoient de communiquer le poison de leurs erreurs.

Plusieurs Empereurs firent pendant ce siécle un grand nombre de loix en faveur de l'Eglise. Theodose le jeune édifioit tout le monde par sa régularité; & s'il n'eût été qu'un simple particulier, on auroit pu regarder sa vie comme un modéle de vertu. Sa veuve Eudoxie après avoir été engagée dans le schisme, y renonça, & rentra dans l'Eglise qu'elle remplit de l'odeur de ses bonnes œuvres. La piété

de l'Empereur Marcien & son amour pour l'Eglise remplissent de consolation tous ses vrais enfans. De concert avec sainte Pulcherie il ne se sert de son autorité que pour réparer les fautes de Theodose le jeune; il favorise tout bien, & remedie à tous les maux.

Nous avons fait connoître les plus illustres Docteurs de l'Eglise, les saints deffenseurs de la foi, les Evêques les plus distingués, les grands hommes qui ont servi l'Eglise pendant ce siécle, les Conciles qui ont maintenu la discipline; il n'est pas possible d'envisager des objets si consolans, sans en conclure qu'un siécle où nous voyons de si grands biens, ne soit très-heureux. L'idée que nous allons donner de plusieurs Solitaires que Dieu voulut montrer comme en spectacle à toute l'Eglise pendant le cinquiéme siécle, achevera de nous en convaincre.

X I.

Saint Alexandre fondateur du célébre institut des Acemetes, nâquit dans l'Asie mineure d'une famille noble, & étudia à Constantinople. Il eut ensuite une charge dans le palais de l'Empereur. Mais il reconnut bientôt la vanité du siécle & le faux éclat de ses grandeurs; & la lecture de l'Ecriture sainte l'en dégoûta encore davantage. Il quitta sa charge, distribua son bien aux pauvres, & alla en Syrie où il embrassa la vie Monastique. Après y avoir demeuré quatre ans, il se retira dans le désert & y demeura sept ans. Il convertit Rabbula Gouverneur d'une Ville voisine & plusieurs autres Payens. Ils vouloient l'avoir pour Evêque; & comme ils gardoient les portes de la Ville, Alexandre se fit descendre la nuit par la muraille dans une cor-

Sts. Solitaires.

S. Alexandre des Acemetes.

*Fleury l. 25.*

belle. Rabbula mit en liberté tous ses esclaves, donna ses biens aux pauvres, & se retira dans la solitude où il mena la vie d'Anachorete. Mais on le força depuis d'en sortir, parce qu'il sçavoit qu'on avoit dessein de le faire Evêque d'Edesse Metropole de Mesopotamie. Sa femme se consacra à Dieu de son côté, & bâtit un Monastere où elle s'enferma avec ses filles & ses servantes, & y finit saintement ses jours. Alexandre s'étant sauvé de la ville où on vouloit le faire Evêque, & ayant marché deux jours dans le désert, se trouva dans un lieu qui servoit de retraite à trente voleurs. Il demanda à Dieu leurs ames. Le Capitaine se convertit le premier, & mourut huit jours après son Baptême. Les autres ayant été aussi baptisés, firent un Monastere de leur caverne, sous la conduite d'un Superieur qu'Alexandre leur donna. Les ayant quittés, il bâtit un Monastere sur le bord de l'Euphrate, & demanda à Dieu pendant trois ans d'y pouvoir établir une psalmodie continuelle. Sa Communauté devint si nombreuse, qu'il y eut jusqu'à quatre cens Moines de différentes nations; des Syriens naturels du pays, des Grecs, des Latins, des Egyptiens. Il les divisa en plusieurs choeurs, qui se succedant les uns aux autres, célebroient continuellement l'office divin, & c'est le premier exemple de cette pratique. Ces Moines de saint Alexandre observoient une exacte pauvreté; chacun n'avoit qu'une tunique & ne se fournissoit de vivres que pour chaque jour. S'il en restoit, on les donnoit aux pauvres, sans rien garder pour le lendemain. Après avoir demeuré vingt ans dans ce Monastére sur l'Euphrate, il destina soixante & dix de ses Disciples, pour aller prêcher l'Evan-

gile aux Idolâtres. Il en choisit cent cinquante pour le suivre dans le désert, & laissa les autres dans le Monastére sous la conduite de Trophime. Longtems après il fonda un nouveau Monastére à Constantinople. En peu de tems il y eut trois cens Moines de diverses langues. Il les divisa en six chœurs qui chantoient l'office tour à tour, ensorte que Dieu étoit loué en ce Monastére à toutes les heures du jour & de la nuit. De-là leur vint le nom d'Acemetes, qui signifie en Grec des veillans ou gens qui ne dorment point, parce qu'il y avoit toujours une partie de la Communauté qui veilloit dans la priére. Après avoir fondé un autre Monastére à l'embouchure du pont Euxin, saint Alexandre y mourut vers l'an 430.

XII.

Nilammon préféra la mort à l'Episcopat. S.Nilammon. C'est le seul trait de sa vie qu'il ait plû à Dieu de nous faire connoître, & il semble qu'en *Sozomene viij.* cela son dessein étoit de faire sentir aux Chré- *ch.* 19. tiens avec quelle frayeur les ames saintes envisagent une dignité qui est l'objet des desirs & de l'ambition des hommes charnels. Nilammon vivoit renfermé dans une Cellule auprès de Geres, petite Ville de la basse Egypte. Les habitans de cette ville après la mort de leur Evêque, le choisirent pour lui succéder; mais ils ne purent jamais l'y faire consentir, tant il étoit persuadé de son indignité & effrayé des dangers de l'Episcopat. Pour se délivrer de leurs sollicitations, en leur ôtant d'abord toute espérance de pouvoir l'abattre, il prit le parti de fermer la porte de sa cellule, sans vouloir l'ouvrir à personne. Dans le même tems Théophile Patriarche d'Alexandrie arriva à Geres. Ayant appris l'élection

Rabbula mit [illegible] qu'il faisoit d'accep[illegible]uloit lui imposer, il onna ses bien[illegible]horta à se rendre au de[illegible] solitude [illegible] qui le demandoit pour son Mais on [illegible] Solitaire tâcha de faire goû[illegible]çavo[illegible] Voyant que le Patriarche con[illegible] le presser, il le pria de lui donner lendemain, ce qui lui fut accordé. [illegible]demain Theophile revint, & lui com[illegible] d'ouvrir sa porte & de se laisser ordon[illegible] pere, lui dit Nilammon, mettons[illegible] priére auparavant. Théophile y con[illegible] & pria pendant quelque tems. On atten[illegible] toujours que Nilammon ouvrît sa porte. [illegible]me le jour s'avançoit, on l'appella plusieurs [illegible]s. Quand on vit qu'il ne répondoit pas, [illegible] enfonça sa porte, & on le trouva mort. Un événement si imprévu étonna d'abord tout le monde : mais bien-tôt après on ne pensa plus qu'à admirer le rare exemple que ce saint homme venoit de donner au monde. Les habitans de Geres bâtirent en son honneur une chapelle sur son tombeau.

XIII.

S. Simeon Stilite. Tillem. t. 15.

L'histoire de saint Simeon est remplie de faits si surprenans, qu'il est nécessaire de faire ressouvenir qu'elle a été écrite par le célébre Theodoret dont nous avons parlé, & qui est sans contredit l'un des plus judicieux Ecrivains de l'antiquité ecclésiastique. Il avoit vû lui-même & entretenu plusieurs fois saint Simeon. Il a écrit de son vivant l'abregé de sa vie, où il proteste qu'il a pour témoins de tout ce qu'il rapporte, toutes les personnes de son tems, de sorte qu'on ne peut le revoquer en doute sans injustice & sans temerité.

Simeon étoit né en un bourg de Cilicie. A

ge de treize ans il quitta la maison de son
qui étoit berger, & alla dans un Monas-
oisin où il demeura deux ans sous la dis-
d'un saint Abbé. Le desir d'une vie
faite le fit passer dans un autre com-
de 80. Moines qui s'éxerçoient aux travaux les plus pénibles de la pénitence. Ils ne mangeoient que de deux jours l'un : mais Simeon étoit toute la semaine sans prendre aucune nourriture. Il se livra ensuite à des austerités si incroyables, que l'Abbé craignant que son exemple ne nuisît à quelques-uns des freres, le fit sortir de son Monastére. Il se retira d'abord dans une citerne seche où il ne s'occupoit qu'à benir le Seigneur. Ensuite il alla au pied d'une montagne voisine d'Antioche, où il trouva une petite loge abandonnée, dans laquelle il se tint enfermé pendant trois ans. Alors il voulut imiter le jeûne de Moyse, d'Elie, & de Jesus-Christ, en passant les quarante jours de Carême sans manger. Il en avoit déja passé ainsi vingt-huit lorsque Theodoret écrivit son histoire. Sa reputation se repandit bien-tôt de tous côtés. On lui amenoit plusieurs malades qu'il guerissoit. Le concours devenant fort incommode pour le saint solitaire, il songea à se placer sur une colonne. Il en fit faire d'abord une de six coudées, ensuite une de douze, de vingt-deux, & enfin de trente-six. C'est ce qui lui a fait donner le surnom de Stilite, d'un mot Grec qui signifie une colonne. Le haut de cette colonne n'avoit que trois pieds de diamettre; il étoit fermé d'une petite enceinte à hauteur d'appui, comme une chaire de prédicateur.

Dieu amenoit à cette chaire si extraordinaire une multitude innombrable d'hommes de tous

les pays depuis le fond des Gaules jusqu'à l'extrémité de la Perse & de l'Etiopie. Comme tout étoit merveilleux dans cet incomparable pénitent, il étoit très-propre à reveiller les Chrétiens de leur assoupissement, & à convaincre les Hérétiques & les Idolâtres des vérités qu'ils ignoroient ou qu'ils combattoient. On éprouva sa vertu en lui ordonnant de la part des Evêques de descendre de sa colonne, & quand on vit qu'il étoit prêt à descendre, on lui dit de continuer le genre de vie qu'il avoit commencé. L'Evêque d'Antioche vint le voir & lui donner les saints mystéres. L'occupation de Simeon sur sa colonne étoit la priére, tantôt debout, tantôt incliné. Aux grandes solemnités il passoit les nuits debout les mains étendues. Sa priére duroit tous les jours depuis le coucher du soleil jusqu'à trois heures après midi du jour suivant. Depuis cette heure jusqu'au soir, il instruisoit les assistans, répondoit à ceux qui le consultoient, guerissoit les malades, terminoit les différens & reconcilioit les ennemis. Il étoit de facile accès, doux & agréable. Il convertit plusieurs milliers d'infidéles de diverses nations, qui après l'être venu voir par le seul motif de la curiosité, s'en retournoient Chrétiens & tout pénétrés des paroles divines qui sortoient de sa bouche. Il étoit consulté par les Evêques & par les Empereurs sur les affaires de l'Eglise auxquelles il s'intéressa toujours très-vivement. Il parloit avec beaucoup de liberté aux Magistrats & aux Evêques mêmes touchant leurs obligations. Au-reste il étoit si humble qu'il se croioit le dernier des hommes. Dieu l'appella à lui vers l'an 460. à l'âge d'environ 69 ans dont il en avoit passé 57

sur la colonne. L'Evêque d'Antioche accompagné de trois autres Evêques, transporta le saint corps à Antioche au milieu d'une multitude incroyable de peuple qui chantoit des hymnes & des pseaumes.

X I V.

Autres saints Solitaires.

La vuë de saint Simeon sur la colonne porta un jeune homme très-vertueux nommé Daniel à suivre un genre de vie si austére. Il se fit bâtir une colonne auprès de Constantinople sur une montagne. Il y demeura exposé à toutes les injures de l'air. Il y vêcut jusqu'à quatre-vingt ans. Il engagea par ses discours & par sa vie miraculeuse un grand nombre de personnes à embrasser les travaux de la pénitence. Dieu manifesta la grandeur de sa foi & la sainteté de sa vie par plusieurs miracles. Il secourut l'Eglise d'Orient & quitta sa colonne pour reprendre l'Empereur Basilisque & lui annoncer les châtimens dont Dieu devoit bientôt le punir.

*Dans Surius*

Saint Marcel Abbé des Acemetes distribua étant encore fort jeune ses grands biens aux pauvres, & travailla de ses mains pour vivre & faire l'aumône. Il fit ensuite de merveilleux progrès dans la vertu. Dieu se servit de lui pour former un grand nombre d'excellens sujets, & pour opérer un renouvellement en plusieurs endroits. Il lui accorda même le don des miracles. Quel homme que saint Euthymius ! son zéle pour la foi, son amour pour l'Eglise, ses austérités, ses miracles le rendoient l'admiration & la consolation de tous les vrais serviteurs de Dieu. Saint Severin a qui toute la nature étoit soumise fit des biens infinis dans la Norique, aujourd'hui l'Autriche, dont il est regardé comme l'Apôtre, &

contribua par la sainteté de sa vie & par le grand nombre de ses miracles à inspirer aux Barbares qui se rendoient Maîtres de l'Empire d'Occident, du respect pour le Christianisme. C'est aussi dans ce siécle qu'arriva, à ce que l'on croit, la mort de la célébre Marie Egyptienne dont la pénitence fut si extraordinaire & si admirable.

X V.

Sainte Geneviéve.

*Tillem. t. 16.*

Nous ne pouvons nous dispenser de dire quelque chose de sainte Genevieve qui a fait tant d'honneur à l'Eglise de France, & qui lui a procuré de si grands avantages. Nous avons parlé des commencemens de cette illustre sainte en rapportant les principaux traits de la vie de saint Germain d'Auxerre. Dès l'âge de quinze ans, Genevieve commença à ne manger que deux fois la semaine, le Dimanche & le jeudy; & ces jours-là même, elle ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge avec des fêves cuites depuis une semaine ou deux; & ne buvoit jamais que de l'eau. Elle continua ce genre de vie si austére jusqu'à l'âge de cinquante ans. Alors par le conseil des Evêques pour qui elle eut toujours un profond respect, elle commença d'user d'un peu de lait & de poisson. Un jeûne si rigoureux étoit soutenu par une priére fervente & presque continuelle. Elle y répandoit en la présence de Dieu une si grande abondance de larmes, que le lieu où elle prioit en étoit tout rempli. Elle passoit en priére la nuit du samedi au dimanche, pour se préparer à célébrer dignement le jour du Seigneur. Elle se disposoit à la fête de Pâque par une retraite qui duroit depuis l'Epiphanie jusqu'au jeudi saint. Sa vertu fut toujours éprouvée par de

grandes perſécutions, & attaquée par les calomnies les plus atroces. Elle n'y répondit que par ſa douceur & ſa patience, & ſe contenta d'offrir à Dieu ſes priéres & ſes larmes pour ſes ennemis & ſes calomniateurs. Saint Germain d'Auxerre prit ſoin de la juſtifier, & le reſpect que l'on avoit à Paris pour ce ſaint Evêque ſuſpendit pour un tems la fureur des ennemis de ſainte Genevieve. Mais bientôt elle ſe ralluma. Attila Roi des Huns qui s'appelloit lui-même le fleau de Dieu, après avoir ravagé pluſieurs Provinces de l'Empire Romain, étoit entré dans la France avec une armée formidable. Les habitans de Paris ne ſe croyant pas en ſûreté dans leur ville vouloient l'abandonner pour ſe retirer dans des places plus fortes. Genevieve aſſembla les perſonnes de ſon ſexe, & les exhorta à détourner les effets de la colere de Dieu par les priéres, les veilles & les jeûnes. Elles la crurent & paſſerent pluſieurs jours à prier dans l'Egliſe. Mais Genevieve ne put perſuader la même choſe aux hommes. Elle eut beau leur repréſenter qu'ils devoient mettre leur confiance en Dieu, & leur déclarer que leur ville ſeroit conſervée ; ils la traiterent de fauſſe Prophéteſſe, & vouloient même attenter à ſa vie. Mais Dieu changea tout d'un coup les cœurs des plus emportés à l'arrivée de l'Archidiacre d'Auxerre, qui leur montra les préſens benis qu'il apportoit à Genevieve de la part de ſaint Germain. Quand ils virent enſuite que l'événement avoit confirmé ſa prédiction, ils n'eurent plus pour elle juſqu'à la fin de ſa vie que des ſentimens de vénération & de confiance. Sa ſainteté extraordinaire fut recompenſée par le don des miracles. Cette

vertu l'accompagnoit par tout, & l'on venoit de toutes parts implorer son secours. Sa reputation penetra jusque dans les pays les plus éloignés ; & saint Simeon Stylite demandoit de ses nouvelles aux Marchands qui venoient des Gaules en Orient, & en la saluant humblement, il les prioit de le recommander à ses priéres. Elle mourut au commencement du sixiéme siécle âgée d'environ quatre-vingt-dix ans. Son corps fut inhumé dans l'Eglise des Apôtres saint Pierre & saint Paul, qui porte aujourd'hui le nom de sainte Genevieve.

XVI.

L'Eglise d'Afrique féconde en Confesseurs & en Martyrs.

Notre attention à nous renfermer dans les bornes que nous nous sommes prescrites, nous empêche de nous étendre d'avantage sur les biens qui étoient dans l'Eglise pendant le cinquiéme siécle, & de parler d'un plus grand nombre de personnes dont la sainteté étoit éminente. Mais nous ne pouvons nous empêcher de faire admirer l'état où étoit l'Eglise d'Afrique à la fin de ce siécle. Nous avons rapporté tous les maux dont les Vandales Ariens accablerent cette grande Province de l'Empire dont ils s'étoient rendus maîtres. A juger des choses humainement, qui ne croiroit que de toutes les parties de l'Empire, l'Afrique est la plus à plaindre, & que c'est sur elle que Dieu exerce ses plus rigoureuses vengeances ? On se tromperoit certainement : car il semble au-contraire que la plus grande force de l'Eglise se soit presque concentrée dans celle d'Afrique. On voit en la personne de saint Eugene la vertu & le courage du grand Cyprien, & dans la multitude innombrable de confesseurs de tout âge, de tout sexe & de tout état, une image du troisiéme siécle.

Quelle gloire pour l'Afrique d'avoir cinq cens Evêques qui ont la force de tout ſouffrir pour la foi ! Quel honneur pour cette illuſtre Egliſe d'être montrée en ſpectacle à toute la terre, afin qu'on vît en elle ce qu'étoient toutes les autres Egliſes deux ou trois ſiécles auparavant ! Dieu la traita ſelon le dégré de force qu'il lui avoit communiquée. Elle renfermoit une multitude de Chrétiens parfaits ; auſſi l'épreuve fut-elle terrible. Toute la paille qui couvroit le bon grain fut emportée. Ce qu'il y avoit de bon ſe fortifia & devint digne d'être comblé des dons les plus excellens. Dieu renouvella en faveur de cette Egliſe toutes ſes anciennes merveilles. Jeſus-Chriſt fit voir aux yeux de l'univers que ſon bras n'étoit pas racourci, & que c'étoit en réduiſant ſes ſerviteurs à la plus cruelle perſécution, qu'il prenoit plaiſir à leur communiquer ſes plus précieuſes faveurs.

*Fin du cinquiéme Siécle.*



# TABLE CHRONOLOGIQUE

## Pour le sixiéme Siécle.

An de J.C. 501. *Les Evêques Catholiques des Gaules s'assemblent pour réunir les Ariens, & entrent en conférence avec leurs Evêques.*

*Concile de la Palme.*

*S. Cesaire est élevé sur le siége d'Arles.*

505. *Mort de saint Eugene Evêque de Carthage.*

506. *L'Empereur Anastase se déclare contre les Catholiques. Plusieurs Evêques, pour éviter la persécution se déclarent contre le Concile de Calcedoine.*

*Trasamond Roi des Vandales en Afrique, renouvelle la persécution contre les Catholiques, & veut faire regner l'Arianisme.*

*Alaric Roi des Visigots en Espagne, permet aux Evêques de sa dépendance de s'assembler à Agde.*

507. *Clovis fait venir du Monastére d'Agaune, où étoient les reliques de saint Maurice, l'Abbé saint Severin, qui guerit le Roi d'une fiévre quarte & fait beaucoup de miracles à Paris. Le saint Abbé se retire à Châteaulandon & y meurt.*

*Clovis attaque Alaric & le défait près de Vouillé en Poitou. Il se rend maître de presque toute l'Aquitaine.*

508. *Saint Fulgence est ordonné Evêque de Ruspe.*

*Il est banni en Sardaigne avec plus de deux cens autres Evêques d'Afrique. Ces illustres Exilés portent avec eux en Sardaigne, le corps de saint Augustin qui y resta deux cens ans. Le Pape Symmaque leur envoye des habits & de l'argent.*

*Clovis va jusqu'à Toulouse, où Alaric faisoit sa résidence, & il enleve ses trésors.*

*Flavien Evêque d'Antioche & Elie de Jerusalem s'affoiblissent jusqu'à abandonner le Concile de Calcedoine. Leur attachement à la vraye foi leur fait mériter l'exil, dans lequel ils se fortifierent.*

509. *Une multitude de Moines hérétiques font des maux infinis en Orient.*

*Saint Macedone Patriarche de Constantinople est chassé de son siége à cause de son attachement au Concile de Calcedoine & à la vraye foi.*

*La Ville d'Arles assiégée par les François & les Bourguignons, est délivrée. S. Cesaire établit un Monastére de Religieuses à qui il donne une régle.*

511. *Premier Concile d'Orleans auquel assistent plusieurs saints Evêques.*

*Saint Melaine convertit les Habitans de Rennes sa patrie.*

*Mort de sainte Geneviéve, enterrée dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul qui depuis a pris son nom.*

*Le Roi Clovis meurt & est enterré dans cette même Eglise qu'il avoit fait bâtir.*

Saint Sabas va trouver l'Empereur pour l'exhorter à ne plus persécuter les Catholiques.

512. Les Orientaux ont recours au Pape Symmaque qui persiste à exiger la condamnation d'Acace.

514. Mort du Pape Symmaque. Hormisdas lui succéde.

515. Revolte de Vitalien contre l'Empereur Anastase. L'Emperer promet de ne plus persécuter les Catholiques. Il écrit au Pape qui envoye à Constantinople des Légats qui ne font rien.

516. Gondebaud Roi des Bourguignons meurt. Il a pour successeur son fils Sigismont que saint Avit de Vienne avoit converti à la foi catholique.

517. Seconde légation à Constantinople aussi infructueuse que la premiére.

Concile d'Epaone au diocèse de Bellay. On y défend pour la premiére fois la chasse aux Ecclésiastiques.

Conciles en Espagne.

518. Mort de l'Empereur Anastase. Justin lui succéde. Plusieurs Eglises d'Orient se réunissent avec l'Occident.

520. L'Eglise de Constantinople se réunit avec celle de Rome, & se soumet à toutes les conditions que le Pape exige, jusqu'à condamner les Patriarches qui avoient été zélés pour la vraye foi.

522. Persécution en Arabie.

Saint Fulgence & les autres saints exilés écrivent contre les Semi-pélagiens.

523. Mort de Trasamont. Hilderic fils d'Huneric & d'Eudocie fille de l'Empereur Valentinien, lui succéde. Il rend la

liberté à l'Eglise d'Afrique, qui recouvre l'exercice libre de la Religion catholique, après soixante-six ans d'interruption.

Saint Fulgence écrit ses trois Livres de la prédestination & de la grace.

Mort du Pape Hormisdas. Jean I. lui succéde.

Loi de l'Empereur Justin contre les Manichéens, que l'on recherche & que l'on punit.

Mort de sainte Brigide Abbesse en Irlande.

524. Clodomir Roi des François fait prendre Sigismont Roi des Bourguignons, & le fait tuer avec sa femme & ses enfans. Il est ensuite tué lui-même. Ses enfans sont élevés par sainte Clotilde leur ayeule.

Il se tient plusieurs Conciles dans les païs soumis au Roi Théodoric. Il s'en tient aussi en Afrique.

525. Théodoric oblige le Pape Jean d'aller à Constantinople pour empêcher l'Empereur de persécuter les Ariens, menaçant de traiter de même les Catholiques en Italie.

Boëce & Symmaque sont mis à mort.

526. Le Pape Jean meurt en prison, où Théodoric l'avoit fait enfermer. Felix III. lui succéde.

Mort de Théodoric. Amalaric son petit-fils est reconnu Roi des Visigots en Espagne & dans la partie voisine des Gaules jusqu'au Rhône.

La Ville d'Antioche est ruinée par un tremblement de terre.

527. *Mort de l'Empereur Justin. Justinien son neveu lui succéde.*

*Concile de Carpentras auquel saint Césaire préside.*

528. *Justinien ordonne la résidence aux Evêques.*

529. *Second Concile d'Orange célébre par ses Canons sur les matiéres de la grace. Ce Concile porte le dernier coup aux erreurs des Semi-pélagiens.*

*Saint Benoist fonde le célébre Monastére du Mont-Cassin. Il acheve vers ce tems-ci de composer sa Régle reçuë depuis par tous les Moines d'Occident. On y trouve le plus ancien modéle qui nous reste de l'Office de l'Eglise en Occident.*

*Mort du Pape Felix III. On choisit pour son successeur Boniface II. de la race des Goths.*

*Le Code est publié par ordre de Justinien.*

530. *Saint Medard est ordonné Evêque de Vermandois. Peu après il transfere le siége à Noyon.*

531. *Second Concile de Tolede.*

*Le Pape Boniface tient un Concile à Rome.*

*Mort de saint Sabas.*

532. *Mort du Pape Boniface, auquel Jean II. succéde.*

*Conférence à Constantinople pour apaiser les troubles excités par les schismatiques.*

533. *Saint Fulgence meurt le premier jour de cette année.*

*L'Empereur Justinien fait publier le Digeste.*

*On tient des Conciles dans les Gaules contre la simonie & divers autres abus.*

*Childebert & Clotaire massacrent deux des fils de Clodomir. Clodoalde, ou Cloud, est soustrait à leur fureur.*

*Mort de saint Remi.*

534. *Justinien fait la conquête de l'Afrique, & délivre les Catholiques de la domination des Vandales.*

535. *Concile de Clermont.*

*Mort du Pape Jean II. Agapit lui succéde.*

*Concile général d'Afrique.*

*L'Empereur Justinien fait plusieurs loix pour l'Eglise.*

536. *Théodat Roi des Goths en Italie, oblige le Pape Agapit d'aller à Constantinople pour empêcher l'Empereur d'envoyer des troupes en Italie. Le Pape tient un Concile à Constantinople, où le Patriarche Anthime est déposé pour avoir refusé de souscrire à une profession de foi catholique. Agapit meurt à Constantinople, on reporte son corps à Rome. Sylverius est élu en sa place.*

*Les Goths prennent Rome après un long siége.*

537. *Vigile est ordonné Pape. Il parvient à cette dignité par plusieurs crimes.*

538. *Silverius meurt de faim dans l'exil où il avoit été envoyé.*

*Troisiéme Concile d'Orleans.*

540. *L'Empereur Justinien publie un Edit contre les Origenistes. Les Perses font de grands ravages dans son Empire.*

541. Justinien fait des Loix célébres touchant les Matiéres Ecclésiastiques.
Conversion de plusieurs peuples Barbares.

542. On commence à célébrer à Constantinople, le 2 Fevrier, la fête de la Présentation de N. S.
Mort de saint Césaire d'Arles.
Saint Benoist prédit à Totila ce qui lui devoit arriver. Ce Roi Barbare respecte le saint Abbé.
Mort de sainte Scolastique sœur de saint Benoist.

543. Mort de saint Benoist.
Sainte Clotilde veuve du Roi Clovis meurt à Tours. On rapporte son corps à Paris dans l'Eglise Ste. Geneviéve.
On croit que saint Maur disciple de S. Benoist, vint en France vers ce temsci, & fonda quelques Monastéres.
Quatriéme Concile d'Orleans.

544. Arator lit publiquement à Rome son Poëme des Actes des Apôtres.

546. L'Empereur Justinien condamne les trois chapitres.
Totila prend Rome. Ses Soldats la pillent.

548. Le Pape Vigile va à Constantinople. Il y donne son judicatum qui ne contente ni les défenseurs ni les ennemis des trois chapitres.

549. Cinquiéme Concile d'Orleans.

551. On exerce des violences contre le Pape pour lui faire condamner les trois chapitres.
Second Concile de Paris.

553. Second Concile de Constantinople, cinquiéme général.

555. Mort du Pape Vigile. Pélage lui succede.

*Saint Germain est élu Evêque de Paris vers ce tems-ci. Il dédie l'Eglise de S. Vincent, aujourd'hui saint Germain des Prés.*

*Plusieurs Saints habitent les solitudes du Perche & du Maine, entre autres S. Calais & S. Lomer.*

*Mort de Childebert qui est enterré à S. Germain des Prés, qu'il avoit fait bâtir sous le titre de saint Vincent.*

558. *Clotaire devient seul maître de tout l'Empire des François.*

559. *Mort du Pape Pélage. Jean III. lui succéde.*

562. *Clotaire meurt, & est enterré à saint Médard près de Soissons qu'il avoit fait bâtir. Il laisse quatre enfans qui regnent après lui.*

*Les Sueves Ariens établis en Galice depuis 150 ans, sont convertis par les travaux de saint Martin de Dume.*

563. *Concile de Brague.*

564. *L'Empereur Justinien enseigne l'erreur des incorruptibles. Il exile le Patriarche Eutyquius qui combattoit cette erreur.*

565. *Mort du célébre Cassiodore.*

*Mort de l'Empereur Justinien. Il a pour successeur Justin II.*

*Saint Sansom qui avoit fondé le siége de Dol en Bretagne, meurt vers ce tems-ci, de même que saint Malo premier Evêque de la Ville d'Aleth, qui depuis a pris le nom de saint Malo. Saint Brieuc, saint Paul de Leon, fondent des Monastéres dans des lieux qui depuis sont devenus des siéges d'Evêques.*

568. *Naissance de Mahomet fameux impos-teur.*

569. *Etablissement du Royaume des Lombards en Italie. Commencement de l'Exarcat de Ravene sous le Patrice Longin envoyé par l'Empereur d'Orient.*

570. *Fortunat compose vers ce tems-ci plusieurs Hymnes, entre autres le* Vexilla Regis, *pour sainte Radegonde qui gouvernoit le Monastére de sainte Croix de Poitiers.*

572. *Concile de Galice, auquel préside saint Martin de Dume, devenu Archevêque de Brague. Il fait une collection de Canons.*

*Mort du Pape Jean III.*

*Alboin Roi des Lombards est tué.*

573. *Benoist Bonose est élu Pape.*

*Rome reçoit des vivres de l'Empereur d'Orient.*

*Trente Ducs Lombards gouvernent chacun en Souverain une Ville d'Italie.*

*Mort de saint Cerbonet.*

*Pendant que les Lombards affligent les Chrétiens d'Italie, les Perses ravagent l'Empire d'Orient.*

*Gregoire est fait Evêque de Tours.*

*Quatriéme Concile de Paris.*

*Sigebert & Chilperic se font une cruelle guerre & ravagent les Provinces de France.*

574. *L'Empereur Justin tombe en phrenesie.*

*Tibére est déclaré Cesar.*

575. *Sigebert est assassiné & enterré à saint Medard de Soissons.*

*Mort de saint Magloire Evêque de Dol qui s'étoit retiré dans la solitude.*

576. Mort

576. *Mort de saint Germain de Paris.*
*Cinquiéme Concile de Paris.*

577. *Mort du Pape Benoist. Pélage II. est élu en sa place.*
*Les Lombards qui ravageoient l'Italie ruinent le Mont-Cassin.*
*Le Pape Pélage envoye le Diacre Gregoire, depuis Pape, demander du secours à l'Empereur contre les Lombards.*

578. *Mort de Justin. Tibere Empereur.*

579. *Concile de Châlon.*

580. *Conversion de saint Hermenigilde fils de Levigilde Roi des Visigots en Espagne.*

582. *Mort de Tibere. Maurice Empereur.*
*Saint Leandre est envoyé en ambassade à Constantinople. Il se lie avec saint Gregoire qui compose vers ce tems-ci ses morales sur Job.*

585. *Second Concile de Mâcon. Synode d'Auxerre.*

586. *On commence à voir un exemple des interdits Ecclesiastiques.*
*Martyre de S. Hermenigilde.*
*Saint Leandre écrit contre les Ariens & compose sa Régle.*

587. *Conversion des Visigots en Espagne.*
*Mort de sainte Radegonde.*

589. *Troisiéme Concile de Tolede.*
*Concile de Narbone tenu par les Evêques qui obéissoient aux Visigots.*

590. *Le Pape Pélage meurt de la peste qui ravageoit Rome. Saint Gregoire est élu son successeur.*
*Saint Gregoire écrit son Pastoral.*
*Conciles de Poitiers & de Metz.*
*Saint Colomban fonde le Monastére de*

568. *Naissance de Mahomet fameux impos-teur.*

569. *Etablissement du Royaume des Lombards en Italie. Commencement de l'Exarcat de Ravene sous le Patrice Longin envoyé par l'Empereur d'Orient.*

570. *Fortunat composé vers ce tems-ci plusieurs Hymnes, entre autres le* Vexilla Regis, *pour sainte Radegonde qui gouvernoit le Monastére de sainte Croix de Poitiers.*

572. *Concile de Galice, auquel préside saint Martin de Dume, devenu Archevêque de Brague. Il fait une collection de Canons.*

*Mort du Pape Jean III.*

*Alboin Roi des Lombards est tué.*

573. *Benoist Bonose est élu Pape.*

*Rome reçoit des vivres de l'Empereur d'Orient.*

*Trente Ducs Lombards gouvernent chacun en Souverain une Ville d'Italie.*

*Mort de saint Cerbonet.*

*Pendant que les Lombards affligent les Chrétiens d'Italie, les Perses ravagent l'Empire d'Orient.*

*Gregoire est fait Evêque de Tours.*

*Quatriéme Concile de Paris.*

*Sigebert & Chilperic se font une cruelle guerre & ravagent les Provinces de France.*

574. *L'Empereur Justin tombe en phrenesie.*

*Tibére est déclaré Cesar.*

575. *Sigebert est assassiné & enterré à saint Medard de Soissons.*

*Mort de saint Magloire Evêque de Dol qui s'étoit retiré dans la solitude.*

576. *Mort de saint Germain de Paris.*
*Cinquiéme Concile de Paris.*

577. *Mort du Pape Benoist. Pélage II. est élu en sa place.*
*Les Lombards qui ravageoient l'Italie ruinent le Mont-Cassin.*
*Le Pape Pélage envoye le Diacre Gregoire, depuis Pape, demander du secours à l'Empereur contre les Lombards.*

578. *Mort de Justin. Tibere Empereur.*

579. *Concile de Châlon.*

580. *Conversion de saint Hermenigilde fils de Levigilde Roi des Visigots en Espagne.*

582. *Mort de Tibere. Maurice Empereur.*
*Saint Leandre est envoyé en ambassade à Constantinople. Il se lie avec saint Gregoire qui compose vers ce tems-ci ses morales sur Job.*

585. *Second Concile de Mâcon. Synode d'Auxerre.*

586. *On commence à voir un exemple des interdits Ecclesiastiques.*
*Martyre de S. Hermenigilde.*
*Saint Leandre écrit contre les Ariens & compose sa Régle.*

587. *Conversion des Visigots en Espagne.*
*Mort de sainte Radegonde.*

589. *Troisiéme Concile de Tolede.*
*Concile de Narbone tenu par les Evêques qui obéissoient aux Visigots.*

590. *Le Pape Pélage meurt de la peste qui ravageoit Rome. Saint Gregoire est élu son successeur.*
*Saint Gregoire écrit son Pastoral.*
*Conciles de Poitiers & de Metz.*
*Saint Colomban fonde le Monastére de*

Luxeu & compose sa Règle.

Concile de Seville auquel préside saint Leandre.

591. Saint Gregoire soutient le cinquiéme Concile général. Travaux de ce grand Pape.

Mort de saint Sulpice Evêque de Bourges.

Plusieurs imposteurs & fanatiques courent les Gaules.

Saint Gregoire de Tours finit ici son Histoire.

593. Saint Gregoire le grand compose ses Dialogues.

Mort du Roi Gontran.

Ici finit l'Histoire d'Evagre.

595. Mort de saint Gregoire de Tours.

Le Pape saint Gregoire s'oppose à Jean Patriarche de Constantinople qui prenoit le titre d'Evêque universel. Il explique le Prophéte Ezechiel & tient un Concile à Rome.

Mort de Jean le Jeuneur Patriarche de Constantinople.

596. Saint Gregoire envoye en Angleterre une Mission.

597. Le Moine saint Augustin & les autres Missionaires arrivent en Angleterre. Saint Augustin revient en France où il est ordonné Evêque.

Saint Isidore est fait Evêque de Seville.

598. Conciles en Espagne.

La fameuse Brunehaut est chassée d'Austrasie par son petit-fils Théodebert.

Saint Gregoire prend soin de l'Eglise d'Afrique.

599. Ce grand Pape réforme l'Office de l'Eglise, & introduit plusieurs cérémo-

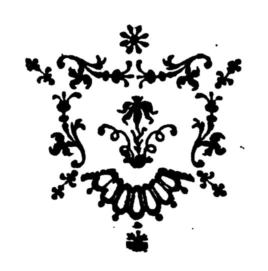
*nies. Il établit à Rome une école de Chantres.*

*Saint Théodore Siceote quitte l'Episcopat. Il fait des miracles & obtient des priviléges pour ses Monastéres.*

*S. Euloge Patriarche d'Alexandrie écrit contre les hérésies dont son Eglise étoit affligée.*

600. *Saint Jean Climaque meurt vers ce tems-ci.*

*Saint Gregoire tombe dans une maladie fort douloureuse.*



ARTICLE PREM

*Etat de l'Eglise & de l'Empir*
*pendant le cours du sixiéme*

I.

Observations sur l'état de l'Eglise d'Orient au commencement du sixiéme siécle.

*Tillem. t. 16.*

AU commencement du sixiéme
glise d'Orient étoit divisée e
tis. Les uns étoient Eutichéens z
gnoient clairement & sans détou
nature en Jesus-Christ, & anathém
Concile de Calcédoine. D'autres
phales, c'est-à-dire, sans Chef; i
choient à rien de fixe & passoien
à l'autre, selon que leurs intérêts
constances le demandoient. Enfin
parti renfermoit tous ceux qui étoi
à la vraie foi, mais qui communiq
les Evêques ordonnés par Acace,
voient la dureté des Papes qui e
condamnation de la personne d'A

miers partis, & qu'ils ayent été fermes à exiger la soumission au Concile de Calcédoine. Une telle fermeté étoit juste, légitime & nécessaire. Mais peut-on dire la même chose du troisiéme parti? Les Grecs paroissent avoir été persuadés que quand un Evêque étoit chassé, quoique par injustice & par violence, un autre pouvoit légitimement accepter sa place, plutôt que de laisser une Eglise sans Pasteur. Les Papes au-contraire traitoient d'hérétiques tous les Evêques subrogés à la place de ceux que l'on persécutoit injustement, & regardoient même comme excommuniés tous ceux qui communiquoient avec eux, ce qui comprenoit tout l'Orient, comme Gelase en convenoit lui-même. Quand on considére à quelle extrêmité l'Eglise Gréque se trouvoit réduite, on est affligé de voir les Papes insister toujours sur la condamnation d'Acace. N'auroient-ils pas dû tendre la main à des Evêques aussi vertueux & aussi attachés à la vraie foi qu'Eupheme & Macedone de Constantinople, Elie de Jérusalem, Flavien d'Antioche? Tous les raisonnemens de Gelase, suivi par Symmaque & Hormisdas, sont fondés sur ce principe, que ces Papes croyoient indubitable, que quiconque communique avec un excommunié est souillé, & souille ceux qui communiquent avec lui. Si cette maxime, dit M. de Tillemont, ne reçoit aucune exception, comment S. Athanase, le Pape Damase, & S. Ambroise, qui refusoient de communiquer avec S. Meléce d'Antioche, communiquoient-ils avec saint Basile, saint Gregoire de Nazianze, & tous les autres Catholiques d'Orient qui étoient dans la communion de saint Meléce? Que si la maxime du Pape Gelase peut avoir des exceptions, n'étoit-il pas juste

de les admettre dans une circonstance où il s'agit, soit de réunir à l'Eglise une si grande portion de son corps, & de recueillir les forces de tous les Orthodoxes, pour résister à une hérésie très-dangereuse; sur-tout n'étant question que du nom d'un homme déja mort, qui n'avoit été ni convaincu, ni même accusé d'hérésie, & dont plusieurs ignoroient les excès. Saint Augustin qui vouloit qu'on ne s'arrêtât point aux questions de fait, lorsquelles troublent la paix de l'Eglise, eût été très-affligé de l'événement dont nous parlons. Si les principes de ce grand Docteur sur l'unité de l'Eglise, & tous ses Ouvrages contre les Donatistes, eussent été plus connus à Rome, on n'eût point poussé les choses à une telle extrêmité. La dureté des Papes non seulement rendit les maux de l'Eglise d'Orient sans remède, mais même mit ses bons Evêques dans des embarras & des perpléxités dont ils ne se tirerent qu'en faisant des fautes considérables. Elie de Jérusalem, & Flavien d'Antioche ne recevant aucun secours de l'Eglise d'Occident, s'affoiblirent à l'égard du Concile de Calcedoine : mais Dieu leur fit ensuite expier leur faute dans l'exil qu'ils souffrirent pour la foi. Les Papes ont été obligés de se relâcher, & ils invoquent aujourd'hui, dit M. de Tillemont, saint Flavien d'Antioche, & saint Elie de Jérusalem, dont ils ont rejetté la communion tant qu'ils ont été sur la terre. Après ces observations, nous allons suivre le fil de l'Histoire.

II.

Regne d'Anastase. *Fleury t. 7.*

Les guerres que l'Empereur Anastase eut à soutenir contres les Isaures, & ensuite contre d'autres Barbares & contre les Perses, l'empêcherent pendant plusieurs années de persé-

cuter les Catholiques; mais quand il ſe vit délivre de ces guerres, il les attaqua & ſur-tout Macedone de Conſtantinople. Pluſieurs Evêques pour faire leur cour, ſe déclarerent contre le Concile de Calcedoine. Mais Macedone demeura fermement attaché à la foi, & refuſa même de rendre à l'Empereur la promeſſe par écrit qu'il avoit donnée à Eupheme de ne rien innover. Il n'entra point dans les affoibliſſemens de Flavien d'Antioche & d'Elie de Jeruſalem, & c'eſt ce qui le fit exiler le premier. Deux cens Moines hérétiques vinrent à Conſtantinople ayant à leur tête un nommé Severe, qui devint le chef du parti. Comme le peuple de Conſtantinople étoit fort attaché au Patriarche Macedone, Anaſtaſe crut devoir le chaſſer ſécretement, & le faire partir pendant la nuit. Voulant enſuite le faire condamner dans un Concile, il aſſembla 80 Evêques à Sidon, & il les ſépara auſſi-tôt après. Lorſque tout étoit en feu, que Macedone étoit banni, Flavien & Elie affoiblis, & que tout paroiſſoit déſeſpéré, Dieu ſecourut cette pauvre Egliſe par le moyen de ſaint Sabas & de quelques autres ſaints Abbés, qu'Elie de Jeruſalem engagea d'aller trouver Anaſtaſe. Ce Prince fut touché des remontrances de ces hommes merveilleux, & ſuivit avec moins d'ardeur les conſeils fougueux de Severe & d'un autre furieux nommé Kenaias. L'Egliſe d'Orient commençant donc à reſpirer, implora le ſecours du Pape Simmaque, par une grande lettre qui ſemble auſſi avoir été adreſſée aux autres Evêques d'Occident, ſelon la coutume. Les Orientaux demanderent à être rétablis dans la communion du Pape ſans être punis pour la faute d'Acace, puiſqu'ils n'y

prenoient point part, & qu'ils recevoient la Lettre de saint Leon & le Concile de Calcedoine. La réponse du Pape Simmaque fut, que la confession de foi des Orientaux, quoique très-Catholique, étoit inutile, sans la condamnation de la personne d'Acace. Une pareille réponse dans de telles circonstances, est sans doute fort étonnante.

Les Catholiques de Scythie & de Mysie ne pouvant plus supporter la persécution que l'Empereur Anastase exerçoit contre eux, excitérent Vitalien à se révolter contre lui. Il y eut en même tems des séditions violentes à Constantinople & à Antioche, & l'Empereur ne put les appaiser qu'en offrant de renoncer à l'Empire, & en promettant de donner au peuple une entiére satisfaction. Mais il n'en fit rien, & mit Severe sur le Siége d'Antioche à la place de Flavien. Il chassa aussi Elie de Jerusalem, & ces deux Patriarches se fortifiérent dans leur exil. Cependant Vitalien avoit fait de grands progrès. Il tua beaucoup de monde à l'Empereur, conquit toute la Thrace, la Scythie & la Mysie, & vint aux portes de Constantinople. Alors Anastase voyant ses affaires désespérées, lui envoya demander la paix par des Senateurs, promettant de rappeller les Evêques exilés. Vitalien demanda surtout que Macedone de Constantinople & Flavien d'Antioche fussent rétablis sur leurs siéges, & que l'on assemblât un Concile général, auquel le Pape présidât, pour examiner les excès commis contre les Catholiques. L'Empereur le jura & Vitalien se retira. Pour exécuter ce Traité, Anastase écrivit au Pape Hormisdas qui avoit succédé à Simmaque, pour lui représenter la nécessité de convoquer un

Concile. Le Pape sollicité d'ailleurs par Vitalien & par Theodoric, envoya des Légats à Constantinople avec une ample instruction, qui est la plus ancienne piéce de ce genre qui nous reste. Le Pape exigeoit les mémes conditions pour la réunion, & vouloit qu'outre une profession de foi exacte, on condamnât la personne d'Acace. L'Empereur renvoya les Légats avec une Lettre où il déclaroit qu'il condamnoit Nestorius & Eutichés, & recevoit le Concile de Calcedoine : mais à l'égard d'Acace, il représentoit que cette condition étoit bien dure, & qu'on ne pourroit la faire observer sans répandre beaucoup de sang. Cependant plusieurs Eglises particuliéres accepterent tout ce que le Pape exigea pour la réunion. Mais le gros de l'Eglise Grecque étant toujours dans le même état, Hormisdas envoya une seconde Légation en continuant d'insister sur la condamnation d'Acace, & déclarant qu'il n'accorderoit sa communion qu'à ceux qui y souscriroient. Cette seconde Légation n'eut pas plus d'effet que la premiére. Anastase s'irrita même contre le Pape qui avoit fait répandre par des Moines dans toutes les villes des protestations contre lui, & il renvoya, sans rien faire, plus de deux cens Evêques qu'il avoit fait venir à Heraclée pour le Concile. L'Empereur vouloit pousser les choses aux derniéres extrémités. Les Patriarches de Constantinople, d'Antioche & de Jerusalem étoient bannis ; rien ne paroissoit devoir l'arrêter, lorsque Dieu envoya saint Sabas & saint Theodose avec près de dix mille Moines à Constantinople où ils présenterent une requête à l'Empereur, déclarant hautement leur attachement aux quatre Conciles,

& disant qu'ils les regardoient comme les quatre Evangiles. Il est remarquable qu'ils parlerent avec un extrême respect de Jean qui avoit été mis en la place d'Elie de Jerusalem, & qu'ils le regardoient comme leur Evêque legitime, quoiqu'ils fussent persuadés qu'Elie avoit été très-injustement déposé. L'Empereur Anastase ayant reçu cette requête fut conseillé de se tenir pour lors en repos, à cause de Vitalien qui avoit renouvellé la guerre. Mais la paix ne fut rendue à l'Eglise que par sa mort qui arriva l'an 518. Anastase fut trouvé mort dans une petite chambre, étant âgé de 88 ans. Sa mort fut revelée à Elie de Jerusalem qui mourut cette même année, aussi bien que Flavien d'Antioche. Macedone de Constantinople étoit mort un peu auparavant. L'Eglise honore la mémoire de ces trois Patriarches qui avoient été exilés pour la même cause.

III.

Regne de Justin.

*Fleuri t. 7.*

Justin fut reconnu Empereur à l'âge de 68 ans. Il avoit d'abord été simple Soldat, & avoit passé par tous les degrès militaires. Il étoit ignorant jusqu'à ne sçavoir pas lire; mais il étoit attaché à la foi Catholique. A son avenement à l'Empire, le peuple de Constantinople fit de grandes acclamations, par lesquelles il obligea le Patriarche non seulement de publier le Concile de Calcedoine, mais même d'en faire une fête solemnelle. Tous les exilés furent rappellés par ordre de l'Empereur, & l'on travailla sérieusement à la réunion. Le Pape Hormisdas ne se contenta pas d'exiger la condamnation d'Acace; il vouloit même faire condamner la mémoire de ceux qui lui avoient succédé, quoique bons

Catholiques & morts en exil pour la deffense du Concile de Calcedoine. Cette conduite du Pape paroît inconcevable. Les plus grans hommes de l'Empire avoient une peine infinie à lui faire entendre que cette dureté étoit capable de replonger l'Eglise d'Orient dans de nouveaux malheurs. Les Orientaux avoient tant d'empressement pour se réunir, qu'ils consentirent à tout ce que le Pape exigea, jusqu'à condamner saint Eupheme & saint Macedone, qu'ils ont ensuite honoré & les Papes eux-mêmes, ensorte qu'on ne peut douter maintenant que cette rigueur d'Hormisdas, & avant lui de Symmaque & de Gelase n'ait été excessive. Pendant que la plupart des Orientaux se réunissoient aux Occidentaux, les vrais ennemis du Concile de Calcedoine se donnoient de grands mouvemens pour traverser ce bien, & s'endurcissoient de plus en plus.

Cependant Dieu apesantissoit son bras sur l'Empire d'Orient par des malheurs & des calamités de toute espéce. L'an 525. Il arriva à Antioche un tremblement de terre qui renversa la ville, & le Patriarche Euphrasius fut accablé sous les ruines. A sa place on élut Ephrem qui étoit Comte d'Orient, & s'étoit attiré l'affection du peuple par ses vertus. Il avoit un grand zéle pour la foi Catholique, & il la défendit par plusieurs écrits. L'Empereur Justin fut fort affligé de la ruine d'Antioche, & il envoya des sommes très-considerables pour la rétablir. Mais il mourut l'année suivante, après avoir fait couronner Auguste son neveu Justinien avec sa femme Theodora.

IV.

Justinien avoit quarante-cinq ans lorsqu'il

Regne de Justinien.

*Fleury t. 7.*

fut élevé à l'Empire, & il en régna trente-neuf. Il mangeoit & dormoit peu. Pendant le Carême il ne mangeoit que de deux jours l'un, encore n'étoit-ce que des herbes sauvages, en petite quantité & sans pain. Il faisoit paroître en tout un grand zéle pour la Religion. Au commencement de son régne il donna une Constitution qui contient sa profession de foi sur la Trinité & sur l'Incarnation. Il y dit qu'un de la Trinité s'est incarné, quoiqu'il eût auparavant condamné les Moines de Scythie qui soutenoient cette proposition. Il ordonna par des loix la résidence aux Evêques, & régla la maniére dont se devoit faire leur élection, parce qu'il s'introduisoit plusieurs abus. Il deffendit la Simonie sous des peines tres-rigoureuses. Il témoignoit beaucoup de zéle pour la conversion des Infidéles & des Hérétiques. Dès le commencement de son régne, il attira à son alliance les Helures, ainsi nommés à cause des Marais qu'ils habitoient. Il leur fit de grands présens & leur persuada d'embrasser la Religion Chrétienne. Quoiqu'ils fissent profession du Christianisme, ils étoient néanmoins fort corrompus, ce qui fit craindre que Justinien n'eût trop hâté leur conversion par le desir de leur alliance. Il en usa de même à l'égard de plusieurs autres peuples Payens. Il ôta aux Hérétiques toutes les Eglises, & les rendit aux Catholiques. Il confisqua leurs biens comme ceux des Payens, & dépouilla les uns & les autres de leurs charges. On accusoit ce zéle de Justinien d'être mêlé d'intérêt, parce qu'il profitoit des confiscations qui se faisoient. On se plaignoit aussi que les conversions étoient forcées & précipitées, ce qui donnoit lieu à l'hipocrisie &

à l'apostasie. Souvent aussi les plus rustiques en venoient à des séditions. Quelques-uns se tuoient eux-mêmes de désespoir. Justinien poursuivit aussi les Astrologues, & fit des loix très-sévéres contre le blasphême & l'impudicité. Les Samaritains furent traités comme les Hérétiques, & les poursuites que l'on fit contre eux causerent de grands désordres en Palestine sous les Gouverneurs severes. Ils sauvoient les apparences & se disoient Chrétiens : mais quand ils en trouvoient de négligens & d'intéressés, ils vivoient en Samaritains & en ennemis déclarés du Christianisme.

L'Eglise d'Alexandrie étoit dans une étrange confusion. Les Eutychéens y dominoient, mais divisés en deux sectes. Les uns soutenoient que le corps de Jesus-Christ avoit toujours été incorruptible. Les autres disoient qu'il avoit été corruptible. Il y eut d'horribles séditions excitées à l'occasion de l'élection d'un Patriarche, chaque secte en voulant un de son parti. L'Empereur Justinien voulant ramener les Schismatiques à l'unité de l'Eglise, engagea six Evêques Catholiques & six Schismatiques à entrer en conférence dans son Palais. Quoique ceux-ci condamnassent Eutichés, il ne fut pas possible de leur faire recevoir le Concile de Calcedoine, ni même de leur faire abandonner le schisme, excepté l'un d'eux & quelques Clercs. L'Empereur publia ensuite un Edit auquel il joignit une profession de foi orthodoxe qu'il fit signer à la plupart des Métropolitains d'Orient, & qu'il envoya au Pape Jean, en lui donnant le titre de Chef de tous les Evêques, & lui en demandant la confirmation. Le Pape l'approuva par une Lettre dans laquelle il condamna les Moi-

nes qui rejettoient cette proposition: Un de la Trinité a souffert en sa chair. L'Empereur Justinien ayant reçu la lettre du Pape, l'insera dans son Code qu'il publia l'an 534. Car voulant reformer les Loix Romaines, il fit composer un code, c'est-à-dire un recueil des constitutions choisies des Empereurs précédens. Il entreprit ensuite de faire un corps de tous les Ouvrages les plus utiles des anciens Jurisconsultes, dont il fit ranger les extraits sous certains titres, & y donna le nom de Digestes ou Pandectes. Justinien fit aussi composer les Institutes pour servir d'introduction à ces Livres. Quelque tems après il fit corriger son Code, & on publia une seconde édition plus parfaite, & c'est celle que nous avons aujourd'hui. Il se servit pour ces Ouvrages des plus habiles Jurisconsultes de son tems & des principaux Officiers de son Empire, entre autres de Tribonien qui avoit une charge qui répond à celle de Chancelier. Ce Magistrat étoit fort sçavant, mais il étoit aussi fort avare & fort injuste. Il étoit plein d'agrémens, beau parleur, & flattoit en tout Justinien. Il étoit ennemi secret du Christianisme, & n'avoit proprement aucune Religion. Il n'est pas étonnant qu'un tel homme ait laissé quelques vestiges du Paganisme dans les Ecrits des anciens Jurisconsultes, dont il a composé le Digeste.

Lorsque nous parlerons des affaires d'Afrique & d'Italie, nous ferons voir la part qu'y eut l'Empereur Justinien. Malgré les mouvemens extrêmes qu'il se donnoit pour rétablir la paix dans les Eglises de son Empire, le trouble & la division y régnoient toujours. L'Impératrice Théodora ayant fait mettre Anthyme

sur le Siége de Constantinople, dans l'espérance qu'il combattroit le Concile de Calcedoine, on vit à Constantinople de nouveaux troubles. Le Pape Agapit envoyé par le Roi des Gots auprès de Justinien, n'obtint rien au sujet de son ambassade. Mais il déposa Anthyme dans un Concile, ce Patriarche ayant constamment refusé de souscrire à une profession de foi Catholique. Le jugement de ce Concile fut confirmé dans plusieurs autres Conciles particuliers. Pour juger définitivement les Schismatiques, l'Empereur Justinien fit tenir un Concile fort nombreux à Constantinople, sous Mennas qui en étoit Patriarche, & il confirma le jugement du Concile par une loi qui défend aux sectateurs de Nestorius & d'Eutychés de tenir aucune assemblée. Les Eutychéens se divisoient tous les jours en de nouvelles Sectes, & un grand nombre de Moines attachés à l'erreur, devinrent zélés pour la doctrine attribuée à Origéne. D'autres Moines s'opposérent fortement à l'Origénisme, & cette nouvelle affaire excita des disputes très-vives & de nouvelles divisions. Les Moines de Palestine appuyés du crédit de Mennas de Constantinople, présenterent une requête à l'Empereur pour faire condamner Origéne. Leurs poursuites réüssirent d'autant plus aisément, que Justinien aimoit à se mêler des affaires ecclésiastiques. Ainsi il fit dresser un Edit fort long où d'abord il exposa les erreurs attribuées à Origéne, ensuite il les réfuta par l'Ecriture & par les Peres, & mit neuf anathêmes contre ces erreurs, & un dixiéme contre la personne d'Origéne & contre ses sectateurs. Il engagea le Patriarche de Constantinople, & les autres Evêques qui étoient dans cette ville,

de souscrire à son Edit, & il l'envoya au Pape Vigile & à tous les Patriarches, qui y souscrivirent. Justinien fit en même tems plusieurs constitutions touchant les matiéres ecclésiastiques, & il étoit entiérement occupé des affaires de l'Eglise, tandis que les Perses faisoient de grands ravages dans son Empire. Le Roi Chosroés ayant rompu la paix, entra sur les terres des Romains, prit & ruina Sura, dont l'Evêque racheta douze mille captifs. D'autres villes se racheterent pour de l'argent. Antioche fut prise d'assaut, pillée & brûlée, à la réserve de l'Eglise qui fut rachetée cherement. Enfin les Ambassadeurs Romains firent avec Chosroés une paix honteuse qui ne l'empêcha pas de continuer de piller & de ravager les villes.

Facundus Evêque d'Afrique, dans son Apologie des trois Chapitres, donna à Justinien des leçons dont il avoit grand besoin, & qui nous font connoître son caractére. Les Princes, dit cet Auteur, loin de s'attribuer l'autorité des Evêques dans les matiéres de foi, ne doivent apporter que de la soumission à leurs décisions. Zenon en voulant décider sur la foi par son hénotique, n'a fait qu'introduire un long schisme dans l'Eglise. Sous le nom de Zenon, il instruit finement Justinien, montrant l'égarement d'un Prince qui, séduit par ses flatteurs, se croit plus sage que ses prédécesseurs, & quitte les affaires d'Etat & les devoirs dont il est accablé, pour s'appliquer à des affaires Ecclésiastiques dont il n'est point chargé. C'est ce que faisoit Justinien, comme tous les Historiens l'ont remarqué. Enfin quelques Origenistes lui inspirerent l'erreur des incorruptibles qui prétendoient que le corps de

Fleury. t. 7. p. 420.

Jesus-Christ n'avoit souffert aucune altération, ce qui n'alloit à rien moins qu'à anéantir le mistére de l'Incarnation. Justinien vouloit que tous les Evêques approuvassent cette doctrine. Il chassa de son siége le Patriarche saint Eutyquius, qui lui resista en face en lui montrant qu'il s'ensuivroit de cette erreur que l'Incarnation n'auroit été qu'imaginaire. Comment, disoit cet Evêque, un Corps inaltérable a-t'il été circoncis ou nourri du lait de sa mere. On ne peut le nommer incorruptible, qu'en ce qu'il n'étoit souillé d'aucune tache du péché, & qu'il ne fut point corrompu dans le sepulcre. L'Empereur vouloit bannir tous les Evêques qui lui resisteroient, lorsque la mort le mit hors d'état d'exécuter ses projets. C'est, dit M. Fleuri, où aboutit enfin l'inquiétude de Justinien & sa curiosité sur la Réligion. Il avoit regné quarante ans & en avoit vécu 84. Quoiqu'il eût fait beaucoup de maux à l'Eglise par la démangeaison qu'il avoit de décider sur la doctrine & par sa légéreté; il a néanmoins été très-illustre à cause des grands événemens arrivés sous son regne. Il avoit fait bâtir par tout l'Empire un très-grand nombre d'Eglises, d'Hôpitaux & de Monastéres.

V.

Le successeur du Justinien fut Justin son neveu qu'on nomme le jeune. Il commença par payer les dettes de Justinien, & par rappeller les Evêques exilés, excepté saint Eutyquius de Constantinople. Il exposa sa foi sur la Trinité & sur l'Incarnation dans un Edit, & exhorta tous les Schismatiques à se réunir à l'Eglise. Tous les Catholiques approuverent cette profession de foi; mais ceux qui s'étoient séparés ne se réunirent pas. Justin témoigna

Regne de Justin le jeune

*Fleuri l. 34.*

encore de la Religion en ornant les Eglises, leur donnant des revenus, & faisant travailler à pacifier les troubles. Mais ses mœurs ne s'accordoient pas avec cet extérieur. Il s'abandonnoit aux passions les plus honteuses & les plus extravagantes. Son avarice étoit insatiable, & il ne songeoit qu'à se procurer les satisfactions les plus criminelles. Pendant que ses troupes étoient dans l'état le plus déplorable, que les Perses s'avançoient pour ravager son Empire, il demeuroit enfoncé dans la bouë des plus grossiéres voluptés. On l'avertissoit de tout ce qui se passoit chez les ennemis, mais il ne vouloit point croire ces nouvelles désagréables; & il en profita si mal, que les Perses ravagerent impunément les Terres des Romains, brûlant & tuant par-tout sans resistance. Ils s'avancerent jusqu'à Antioche, & Justin ne pouvant plus revoquer en doute ce qu'on lui avoit si souvent dit, en fut si consterné, qu'il en perdit l'esprit. Aussi-tôt qu'il fut tombé en phrenesie, on lui fit déclarer Cesar & ensuite Auguste, Tibére qui regna quatre ans.

VI.

Regne de Tibére & de Maurice.

On loue la clémence, le désinteressement, & la libéralité de Tibére. Il chérissoit ses sujets comme un pere ses enfans, & regardoit leur bonheur comme son trésor. Il accorda aux priéres des Fidéles de Constantinople le retour de saint Eutyquius, qui étoit exilé depuis 12. ans dans le Pont, où il avoit fait beaucoup de miracles. Il avoit soulagé dans la famine les peuples voisins, & avoit rempli tout le païs de l'odeur de ses vertus. Il fut reçu à Constantinople avec un triomphe que l'on comparoit à celui de Jesus-Christ. Il étoit monté sur un

âne, & le peuple portoit des rameaux & étendoit ſes habits dans les endroits où il devoit paſſer. Eutyquius ayant enſeigné qu'après la réſurrection nos corps ne ſeroient plus palpables, fut repris par ſaint Gregoire qui étoit alors à Conſtantinople, & changea de ſentiment. L'Empereur Tibére avant que de mourir, fit couronner Empereur Maurice qui avoit commandé les armées avec honneur. C'étoit un homme ſenſé, ſobre, grave, & qui donna de grands exemples de clémence dès le commencement de ſon regne. Il étoit ami de ſaint Gregoire, & il le fit parain d'un de ſes enfans. Ce grand homme étoit à Conſtantinople en qualité d'Apocriſiaire où Nonce du Pape. Il s'y fit pluſieurs illuſtres amis, tant des perſonnes les plus conſidérables de la Cour, que des Evêques les plus vertueux. Il procuroit ſouvent par ſes ſoins des ſecours à l'Italie qui gémiſſoit ſous l'oppreſſion des Lombards. Le Patriarche d'Antioche nommé Gregoire viſita les ſolitudes de la frontiére où l'Eutychianiſme avoit grand cours. Il ramena à l'Egliſe pluſieurs Bourgs, Villages, Monaſtéres, & des Tribus entiéres. Jean ſurnommé le jeûneur qui étoit Patriarche de Conſtantinople vers la fin de ce ſiécle, eut un grand different avec le Pape ſaint Gregoire au ſujet du titre d'Evêque univerſel que ce Patriarche s'attribuoit. Saint Gregoire prévoyoit les ſuites funeſtes de l'ambition des Evêques de Conſtantinople, qui n'ont que trop paru dans les ſiécles ſuivans. Jean menoit une vie fort auſtére, mais ſon attachement au titre faſtueux d'Evêque univerſel l'a fait accuſer d'hipocriſie. Il avoit du zéle, mais en quelques occaſions il n'étoit pas exempt d'amertume. Comme on ne pouvoit approcher

de l'Empereur que par lui, la plûpart des Evêques d'Orient le flattoient, au lieu de s'opposer à son injuste prétention.

L'Empereur Maurice eut une fin très-malheureuse. Il fut tué au commencement du septiéme siécle, après avoir eu la douleur de voir égorger ses enfans à ses yeux. Pendant cette cruelle exécution, il ne cessoit de repeter ces paroles : Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont pleins d'équité.

## ARTICLE SECOND.

### *Affaires des trois Chapitres. Cinquiéme Concile général.*

Nous avons parlé dans l'article précédent des troubles que quelques Evêques & beaucoup de Moines d'Orient exciterent au sujet de l'Origenisme. Le scandale étoit devenu si grand, qu'on ne pouvoit le lever qu'en employant les plus puissans remédes. Justinien au lieu de donner un Edit doctrinal, auroit dû punir sévérement ceux qui ne travailloient qu'à perpétuer les divisions, & qu'à exciter sans fin de nouvelles disputes. Théodore Evêque de Cappadoce qui étoit à la tête des brouillons, & qui avoit du crédit à la Cour, voyant l'Empereur décidé de plus en plus contre les Acephales, crut que le meilleur moyen de le distraire à leur égard étoit d'agiter de nouvelles questions. Il fit entendre à l'Empereur qui désiroit sincerement la réunion des Schismatiques, que pour y réussir, le plus sûr expé-

dient étoit de condamner nettement les Ecrits de Théodore de Mopsueste, la Lettre d'Ibas à Maris, & l'Ecrit de Théodoret contre les anathêmes de saint Cyrille: Il ajoutoit que quand ces trois chapitres auroient été condamnés, on n'auroit plus de difficulté par rapport au Concile de Calcedoine qui avoit paru les approuver. Cet Evêque artificieux avoit en cela trois vûës. 1°. De brouiller les affaires de plus en plus. 2°. D'affoiblir l'autorité du Concile de Calcedoine. 3°. De faire revivre l'Eutychianisme, qu'il regardoit comme la seule doctrine qui pût combattre comme il faut le Nestorianisme, auquel les trois chapitres paroissoient favorables. L'Empereur qui aimoit à donner des Edits doctrinaux, en adressa un à toute l'Eglise; sous le nom de confession de foi. Il exposoit d'abord sa créance sur la Trinité & sur l'Incarnation sur laquelle il s'étendoit davantage. Il déclaroit ensuite qu'il recevoit les quatre Conciles généraux, & ajoutoit treize anathêmes, dont les dix premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur l'Incarnation, mais les trois derniers condamnent expressément les trois chapitres. On obligea tous les Evêques d'y souscrire. Les quatre Patriarches firent d'abord quelques difficultés; mais la crainte d'être chassés de leurs siéges les porta à obeïr. On recompensoit ceux qui condamnoient les trois chapitres; on déposoit & on bannissoit les autres. Le scandale fut tel que Théodore de Cappadoce disoit lui-même depuis, qu'il méritoit d'être brûlé vif pour l'avoir excité.

Les Occidentaux & les Afriquains ne vouloient point condamner les trois chapitres, pour ne paroître infirmer en rien ce qui s'é-

toit fait au Concile de Calcedoine. Le Pape Vigile étant arrivé à Constantinople après la prise de Rome par Totila, ne vouloit point communiquer avec le Patriarche Mennes; mais après quelques mois on l'obligea de communiquer, & même de condamner les trois chapitres. Il le fit dans son *Judicatum* avec cette clause, sans préjudice du Concile de Calcedoine, & à condition qu'on laisseroit tomber cette affaire. Le Pape ne contenta personne par ce jugement. Ceux qui avoient excité cette malheureuse division étoient choqués de la reserve & de la condition; & ceux qui regardoient la condamnation des trois chapitres comme donnant atteinte au Concile de Calcedoine, accuserent le Pape de s'être deshonoré par une honteuse prévarication, & se séparerent même de sa communion. Ses propres confidens écrivirent par-tout pour le décrier. Le Pape se justifia par plusieurs Lettres, & déclara hautement & de tous côtés, qu'il étoit toujours inviolablement attaché au Concile de Calcedoine. Les Evêques d'Illyrie & d'Afrique crurent devoir excommunier le Pape dans un Concile, parce qu'ils s'imaginoient qu'il avoit abandonné la foi. Facundus Evêque d'Afrique qui étoit à Constantinople, composa pour la défense des trois chapitres un Ouvrage qu'il adressa à l'Empereur Justinien. Cet écrit est fort bien fait, & c'est le meilleur qu'ait eu ce parti. Le Pape Vigile voyant avec quelle opiniâtreté les Orientaux demandoient la condamnation des trois chapitres, purement & sans clause, & avec quel zéle les Occidentaux s'y opposoient, sentit la néceſſité d'un Concile Œcumenique. L'Empereur voulut y concourir; mais Vigile craignant que les Oc-

cidentaux refuſaſſent d'y venir, & que les Orientaux ni dominaſſent, demanda du tems & déſira qu'on ne précipitât point la convocation du Concile. On le preſſa cependant ſi fort de condamner les trois chapitres, que pour ſe mettre à l'abri des véxations de Théodore & de ſon parti, il fut obligé de ſe réfugier dans une Egliſe, où il reçut de mauvais traitemens. Mais enfin on lui accorda un délai, & on promit une acceptation claire du Concile de Calcedoine. Il pria l'Empereur que le Concile fût tenu en Italie ou en Sicile, & que tous les Evêques d'Occident y fuſſent appellés, mais il ne pût l'obtenir.

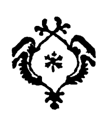
Les Orientaux s'aſſemblerent l'an 553, dans la Salle ſecrette de la Cathedrale à Conſtantinople. Les ſéances de ce Concile furent nommées Conférences. Il fut composé de cent-ſoixante Evêques à la tête deſquels étoient les trois Patriarches de Conſtantinople, d'Alexandrie, & d'Antioche. On invita pluſieurs fois le Pape & on le preſſa d'y venir, mais il s'en défendit toujours ſous divers prétextes. Les Evêques firent d'abord une déclaration ſolemnelle de leur attachement aux quatre Conciles généraux; ils condamnerent tout ce qui pouvoit leur être contraire ou injurieux, & nommerent les Peres dont il faiſoit profeſſion de ſuivre en tout la doctrine, S. Athanaſe, S. Baſile, S. Gregoire de Nazianze, S. Hilaire, S. Chryſoſtôme, S. Ambroiſe, S. Auguſtin, S. Cyrille, S. Leon. Ils paſſerent enſuite à l'examen de la doctrine de Theodore de Mopſueſte, qui faiſoient de grands maux dans tout l'Orient où ils étoient fort répandus. Le Pape Vigile avoit donné en particulier ſon avis par un *Conſtitutum*, ou une déclaration qui n'eut

aucun effet, quelque sage que paroisse le tempérament qu'il avoit pris de condamner les erreurs en épargnant les personnes. Le Concile de Constantinople prononça une sentence, à laquelle il ajouta quatorze anathêmes qui renferment sommairement & théologiquement toute la doctrine de l'Incarnation. On peut dire que ce Concile jugea par défaut : car les défenseurs des trois Chapitres ne voulurent ou n'oserent pas y assister. Il n'y paroît personne qui ait contredit Theodore de Cappadoce : on ne voit pas même que l'on ait demandé les avis en particulier, selon la coûtume des autres Conciles. Mais quoi qu'il en soit de la procédure, le jugement de ce Concile est saint & catholique dans le fond, & il n'y paroît rien de ce que craignoient les défenseurs des trois Chapitres, qui s'imaginoient que leur condamnation seroit un prétexte de donner atteinte au Concile de Calcedoine, & d'établir l'hérésie d'Eutychés. Si quelques particuliers avoient cette intention, Dieu empêcha que leur mauvais dessein ne prévalût. Ce Concile au-contraire confirma solemnellement celui de Calcedoine, le mit au rang des trois précédens, condamna nettement l'hérésie d'Eutychés & la confusion des natures en Jesus-Christ. Nous n'avons point l'original grec des Actes de ce Concile, mais seulement une ancienne version latine, & peut-être la même qui fut faite sur le champ pour pouvoir communiquer ces actes au Pape Vigile qui n'entendoit pas le grec.

Theodore de Cappadoce qui avoit beaucoup perdu de son crédit depuis la mort de l'Imperatrice Theodora, ne put empêcher qu'on ne condamnât les sectateurs d'Origéne & les erreurs qu'ils soutenoient. Le Pape Vigile se rendit

dit enfin à l'avis du Concile, & six mois après il écrivit au Patriarche Eutyquius une lettre où il avoua qu'il avoit blessé la charité en se divisant de ses freres. Il ajouta qu'on ne devoit point avoir honte de se rétracter, quand on reconnoissoit la vérité ; & qu'ayant mieux examiné les Ecrits condamnés par le Concile, il les avoit trouvés condamnables. Il donna ensuite en latin une ample Constitution où il condamnoit les trois Chapitres. Il mit à la tête de son decret la définition de foi du Concile de Calcedoine, & la lettre de saint Leon à saint Flavien. Il reconnut, comme le cinquiéme Concile, que la lettre de saint Leon n'avoit été approuvée au Concile de Calcedoine, qu'après avoir été examinée & trouvée conforme à la foi des trois Conciles précédens ; & cet aveu, dit M. Fleury, est important dans la bouche d'un Pape. Son consentement si formel à la définition du Concile de Constantinople, ne laissoit plus de prétexte pour la combattre, & pour révoquer en doute l'œcuménicité de ce Concile. Aussi fut-il reconnu pour général par tous les Papes successeurs de Vigile, & ils traiterent de schismatiques ceux qui voulurent encore soutenir les trois Chapitres. L'Empereur Justinien fit recevoir dans tout l'Orient le cinquiéme Concile. Les Moines de la nouvelle laure de saint Sabas ne pouvant souffrir la condamnation d'Origéne, se séparerent de la communion de l'Eglise Catholique. On fit tout ce que l'on put pour les ramener ; mais l'Empereur sçachant qu'ils étoient inflexibles, les fit chasser de la Province, & l'on mit en leur place 120 Moines catholiques. En Occident, plusieurs Eglises rejetterent le cinquiéme Concile, croyant que la condamnation des trois Cha-

pitres donnoit atteinte au Concile de Calcédoine. Les Latins ignorant la langue greque, ne connoissoient pas les erreurs de Theodore de Mopsueste, & la distance des lieux les empêchoit de voir les maux que ses Ecrits produisoient en Orient, & l'avantage que tiroient des Ouvrages de Theodoret contre saint Cyrille les Nestoriens qui étoient fort puissans, sur-tout dans la haute Syrie. D'ailleurs les variations du Pape Vigile affoiblissoient beaucoup son autorité dans l'esprit des Occidentaux. Enfin cette diversité de sentimens à l'égard du cinquiéme Concile fut l'occasion d'un schisme qui dura environ cent ans. Il y avoit des Schismatiques en Illyrie, en Gaule & jusqu'en Hibernie. Il y avoit aussi des Catholiques, qui sans rompre de communion avec ceux qui recevoient le cinquiéme Concile, refusoient de le reconnoître n'étant point assez bien informés de tout ce qui s'y étoit passé. Il est évident que ceux-ci n'étoient ni Hérétiques ni Schismatiques. Cent ans après il n'y a plus eu de difficulté sur ce Concile, qui a été reçû de tout le monde comme vraiment Œcumenique.



## ARTICLE TROISIEME.

### *Etat des Egliſes d'Afrique, de France, d'Italie & d'Eſpagne.*

I.

Etat de l'Egliſe d'Afrique.

LE Roi Gontamond ayant ſuccédé à Huneric à la fin du cinquiéme ſiécle, rendit la paix à l'Egliſe & rappella les Catholiques exilés. Il fit ouvrir toutes les Egliſes qui avoient été fermées pendant plus de dix ans. Gontamond rappella auſſi tous les Evêques à la priére de ſaint Eugene. Mais il ne regna que deux ans, en quoi on ne peut s'empêcher d'admirer les jugemens de Dieu, qui vouloit accorder ſeulement à cette Egliſe un court répit. Son frere Traſamond qui lui ſucceda, renouvella la perſécution, joignant les promeſſes aux ménaces, & employant la violence contre ceux qu'il ne pouvoit gagner par ſes careſſes. Il défendit d'ordonner des Evêques pour les Egliſes qui en manquoient : mais on reſolut de ne point déférer à cet ordre. On eſpéroit que la colére du Roi s'appaiſeroit, ou que ſi la perſécution devenoit plus violente, les nouveaux Evêques conſoleroient & affermiroient les Fidéles par leurs inſtructions & par leurs ſouffrances. Cette reſolution fut priſe après la mort de ſaint Eugene, qui arriva l'an 505 à Albi, dans la partie des Gaules où regnoit Alaric Roi des Viſigots. Le Roi ayant appris que tous les ſiéges vacans avoient été

remplis, en fut très-irrité & il exila deux cens vingt Evêques. Ils porterent avec eux en Sardaigne, lieu de leur exil, plusieurs reliques d'Afrique, entre autres le corps de saint Augustin qui y demeura deux cens ans. Le Pape envoyoit tous les ans à ces illustres Exilés de l'argent & des habits. Ce fut dans cet exil que les saints Confesseurs furent consultés sur l'Incarnation & sur la Grace, par les Moines de Scythie, & répondirent par la plume du grand saint Fulgence, l'un d'entre eux. Le Roi Trasamond mourut l'an 523. Son successeur fut Hilderic, fils d'Huneric & d'Eudocie fille de l'Empereur Valentinien, que Genseric avoit emmenée lors qu'il pilla Rome. Hilderic, malgré la pr. messe que Trasamond lui avoit fait faire de ne point arrêter la persécution, rappella les Evêques Catholiques & fit ouvrir les Eglises, quoiqu'il fût toujours dans la communion des Ariens. Il étoit d'un caractére fort doux, mais sa bonté dégeneroit en foiblesse. Il ne regna que sept ans. L'Afrique recouvra donc sous le regne de ce bon Roi l'exercice libre de la Religion catholique, après soixante-six ans d'interruption depuis la persécution de Genseric. Les Evêques exilés vinrent à Carthage, où ils furent reçus comme des Confesseurs de Jesus-Christ. Leur retour fut un véritable triomphe. Boniface Evêque de Carthage y convoqua l'an 525. un Concile général de toutes les Provinces d'Afrique. On commença par établir la foi. Pour cela on lût le Concile de Nicée, & tous les Evêques déclarerent que quiconque refuseroit d'y souscrire ne seroit pas tenu pour Catholique. Il n'étoit pas nécessaire de parler du mistére de l'Incarnation; car les Fidéles d'Afrique n'avoient aucun doute sur

les vérités qui souffroient tant de contradictions en Orient, & ils n'avoient besoin d'être prémunis que contre les Ariens dont ils étoient environnés. On fit lire ensuite pour l'instruction des nouveaux Evêques les Canons de plusieurs Conciles d'Afrique sur divers points de discipline. On y compta jusqu'à vingt Conciles sous le célébre saint Aurele. On insista principalement sur la primauté de Carthage, & l'on décida en faveur de l'exemption des Monastéres, & des priviléges que les anciens Evêques leur avoient accordés.

Les Evêques écrivirent à l'Empereur Justinien pour lui faire part du rétablissement de leurs Eglises, & de la paix qu'Hilderic leur avoit procurée. Cette nouvelle avoit rendu Hilderic très-cher à Justinien. C'est pourquoi ayant appris qu'il avoit été dépouillé par Gelimer qui devoit lui succéder, il en entreprit la vangeance & rompit l'alliance que l'Empereur Zenon avoit faite avec le Roi Genseric. Il envoya en Afrique une Flotte de cinq cens voiles sous la conduite de Bélisaire. La conquête de l'Afrique fut presque sans résistance, & l'armée Romaine arriva près de Carthage la veille de la fête de saint Cyprien. Les Prêtres Ariens avoient orné l'Eglise bâtie en son honneur sur le bord de la Mer; mais les Catholiques y célebrerent solemnellement la fête. Gelimer fut pris, & le Royaume des Vandales en Afrique fut éteint, après y avoir subsisté cent sept ans. Après cette conquête, qui est un des plus grands événemens du sixiéme siécle, Justinien rétablit l'état temporel de l'Afrique. Il la divisa en sept Provinces, répara plusieurs villes, & fit un grand nombre de bâtimens considerables, & sur-tout des

Eglises & des Monastéres. Reparat Evêque de Carthage convoqua un Concile général de l'Afrique, auquel il se trouva deux cens dix-sept Evêques. Ils rendirent à Dieu de grandes actions de grace de leur délivrance, versant des larmes de joie, & ils travaillerent à rétablir la discipline. Le Concile demanda à l'Empereur la restitution des biens & des droits des Eglises d'Afrique usurpés par les Vandales, ce qui fut aussi-tôt accordé. Ainsi l'Eglise d'Afrique se renouvelloit après tant de souffaances & une si longue oppression. Elle augmentoit même par la conversion de quelques Barbares que Justinien fit instruire & baptiser.

II.

Etat de la France.

Clovis ayant été guéri miraculeusement d'une fiévre quarte par saint Severin Abbé d'Agaune en Valais, résolut d'aller attaquer Alaric Roi des Visigots en Espagne. Clovis témoignoit vouloir empêcher que l'Arianisme dominât plus longtems dans plusieurs Provinces des Gaules qui étoient soumises à Alaric; mais l'ambition pouvoit bien entrer pour quelque chose dans cette entreprise. Il en vint aux mains avec Alaric & le défit près de Vouillé en Poitou. Clovis conquit presque toute l'Aquitaine, & s'avança jusqu'à Toulouse où il enleva les trésors d'Alaric. De retour à Paris il se logea dans le Palais que l'Empereur Julien avoit fait bâtir, assez près de l'Eglise qu'il faisoit élever en l'honneur des Saints Apôtres. Cependant la guerre continuoit dans la Gaule Narbonnoise. Les François aidés par les Bourguignons vouloient en chasser les Gots. Ces guerres exercerent beaucoup les plus saints Evêques qui étoient souvent soup-

çonnés de favoriser un Roi au préjudice d'un autre. Clovis mourut l'an 511 après avoir régné trente ans. Gondebaud Roi des Bourguignons mourut quelques années après & laissa pour successeur son Fils Sigismond que saint Avit Evêque de Vienne avoit converti à la foi Catholique. Ce Prince fit mourir le fils qu'il avoit d'un premier mariage sur la calomnie de sa seconde femme. Il s'en repentit ensuite & pria Dieu de le punir de cette faute plutôt en cette vie qu'en l'autre. Il fut exaucé. Clodomir l'un des fils de Clovis l'attaqua ; & les Bourguignons lui livrerent leur pieux Roi Sigismond. Après avoir été plus d'un an en prison, il fut tué par ordre de Clodomir ; & son corps fut porté à Agaune où il se fit plusieurs miracles.

Après la mort de Clovis, son Royaume fut partagé entre ses quatre fils, Thieri, Clodomir, Childebert & Clotaire. Thieri eut le Royaume d'Austrasie dont Mets étoit la capitale ; Clodomir eut celui d'Orléans ; Childebert celui de Paris, & Clotaire celui de Soissons. Pendant que Clodomir achevoit de conquerir le Royaume de Bourgogne, il fut tué, & ses deux Freres Childebert & Clotaire partagerent ce Royaume qui subsistoit depuis cent ans. Voulant ensuite s'emparer de tout ce qu'avoit eu Clodomir, ils résolurent de se défaire de ses enfans que Clotilde leur ayeule élevoit à Paris. Clotaire les égorgea, & l'on vit dans cet événement la barbarie de ce Prince, digne fils de Clovis qui avoit exercé d'horribles cruautés à l'égard de ses parens. Clotilde qui avoit mieux aimé voir ses petits-fils tués que tondus, fit pénitence d'une si grande faute, & mourut à Tours dans de grands sentimens

de piété. Son corps fut rapporté à Paris dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul où Clovis étoit enterré. Clodoalde ou Cloud le plus jeune des enfans de Clodomir fut sauvé par une personne charitable. Il ne parut jamais dans le monde & mena une vie très-sainte. Il se retira auprès d'un saint Solitaire nommé Severin qui demeuroit près de Paris enfermé dans une cellule. Il pratiqua toutes les austérités de la vie Monastique, & donna aux Monastéres & aux Eglises ce qui lui restoit d'héritages. Ensuite pour éviter les louanges & vivre inconnu aux hommes, il alla en Provence, y demeura longtems & y fit plusieurs miracles. Il revint à Paris où il fut ordonné Prêtre l'an 551. Enfin saint Cloud bâtit un Monastére en un lieu nommé Nogent à deux lieues au-dessous de Paris sur la Seine, où il mourut saintement vers l'an 560. Le lieu a pris son nom. C'est le premier Saint de la race des Rois de France. Les trois Rois Thieri, Childebert & Clotaire permirent aux Evêques d'assembler plusieurs Conciles. Ils faisoient des libéralités pour fonder des Monastéres, & c'étoit en cela qu'ils faisoient consister leur devotion. Thieri mourut le premier. Il s'étoit emparé du Royaume de Turinge. Il eut pour successeur son fils Theodebert qui résista à ses deux oncles Childebert & Clotaire qui vouloient s'emparer du Royaume de Thieri. Childebert mourut sans enfans, après avoir hérité avec Clotaire des Etats de Theodebalde fils de Theodebert. Clotaire demeura donc seul Roi des François, pendant deux ans qu'il survêcut à Childebert avec qui il avoit régné cinquante ans depuis la mort de Clovis. L'un & l'autre donnerent avant que de mourir,

*Act. SS. Ben. p. 137.*

beaucoup de signes extérieurs de Religion, mais ces signes paroissent bien équivoques, quand on fait attention à toute leur conduite. Les quatre fils de Clotaire partagerent le Royaume, comme avoient fait ceux de Clovis. Caribert fit sa résidence à Paris, Gontran à Lyon, Sigebert à Mets, & Chilperic à Soissons. Sigebert aussi-tôt après son avénement à la Couronne, rappella saint Nicet de Treves que Clotaire avoit exilé, parce que le saint Evêque l'avoit excommunié pour ses injustices. Les Lombards voulurent entrer dans les Gaules, mais ils furent vigoureusement repoussés par les François. Caribert & Gontran moururent sans enfans. Chilperic & Sigebert se haïssoient, & ne cherchoient qu'à usurper le Royaume l'un de l'autre. Ils furent toujours en guerre, & eurent alternativement des avantages qui coûtoient chers à leurs sujets. Sigebert chassa Chilperic de ses Etats; mais comme il entroit en triomphe à Paris, il fut assassiné par deux hommes envoyés par Fredegonde femme de Chilperic. Après ce meurtre Chilperic s'empara de la plus grande partie du Royaume de son frere. Pendant qu'ils avoient été en guerre, les Eglises avoient été brûlées, les vases sacrés pillés, les Clercs tués, les Moines chassés. Fredegonde & Brunehaut femmes des deux Rois avoient toujours fomenté la division. Après la mort de Sigebert Brunehaut envoya son Fils Childebert en Austrasie. La haine que ces deux femmes aussi méchantes l'une que l'autre se porterent toujours, fut cause de tous les malheurs dont la France gémissoit. Chilperic, outre la cruauté avoit d'autres vices, & sur-tout une si ridicule vanité, qu'il voulut faire recevoir par

tous les Evêques de son Royaume un Edit plein d'erreurs, & se mêler de composer des Himnes & des Messes, & de corriger l'ortographe. Sa femme Fredegonde le fit tuer, comme il revenoit de la chasse, & son Fils Clotaire âgé seulement de quelque mois lui succeda. Gontran étoit celui des Rois François qui paroissoit avoir plus de piété. Il laissa par testament son Royaume à son neveu Childebert fils de Sigibert. Mais ce Prince mourut, ayant été empoisonné, à ce que l'on crut, par sa mere Brunehaut qui desiroit de régner. Elle eut en effet le gouvernement en qualité de tutrice de ses petits-fils Thierri & Theodebert fils de Childebert. Theodebert eut le Royaume d'Austrasie, & Thieri celui de Bourgogne. Saint Gregoire Pape regardoit Brunehaut comme une femme vertueuse, ce qui montre combien elle étoit hipocrite, & avec quel soin elle couvroit sa malice sous le voile d'une dévotion extérieure.

III.

Etat de l'Italie

Theoderic qui regnoit en Italie au commencement du sixiéme siécle, & qui en qualité de tuteur d'Athalaric fils d'Alaric gouvernoit l'Espagne & les Provinces des Gaules qui en sont voisines, ayant appris que l'Empereur Justin vouloit persécuter les Ariens en Orient, envoya le Pape Jean à Constantinople pour arrêter l'Empereur, menaçant de traiter de même les Catholiques qui lui étoient assujettis, & de remplir l'Italie de carnage. Le Pape réussit dans sa négociation, & obtint que les Ariens ne seroient point persécutés. Pendant qu'il étoit à Constantinople Théodoric fit mourir deux illustres Senateurs Symmaque & Boëce, accusés de soutenir les interêts du Senat contre les

entreprises du Roi. D'ailleurs Boëce étoit zélé pour la Réligion catholique qu'il défendit par plusieurs Ecrits. Il est le premier des Latins qui ait appliqué à la Théologie la doctrine d'Aristote. Le plus célébre de ses Ouvrages est la consolation de la Philosophie, qu'il composa dans sa prison, & où il parle dignement de la Providence de Dieu. Le Pape Jean étant revenu de son ambassade, Théodoric le fit arrêter à Ravenne sous differents prétextes, & le fit mettre en prison où il mourut. Le Roi Théodoric mourut lui-même quelques mois après. Mais avant sa mort il assembla les principaux de la nation des Goths, & fit proclamer Roi Athalaric son petit-fils âgé de huit ans. Peu après Théodat s'empara du Royaume d'Italie, & il ne resta à Athalaric que ce qu'avoit son pere Alaric, l'Espagne & quelques Provinces des Gaules. Théodat sçachant que l'Empereur Justinien vouloit faire la conquête d'Italie, comme il avoit fait celle d'Afrique, envoya à Constantinople le Pape Agapit pour éloigner d'Italie l'armée de l'Empereur dont on étoit menacé, & qui devoit être commandée par Belisaire. Le Pape ne pût rien obtenir, & il fut obligé de se borner à traiter des affaires de l'Eglise. Belisaire vint à Rome, & Théodat étoit à Ravenne : mais Justinien rappella Belisaire, ayant à se défendre contre les Perses. Totila succeda à Théodat & fit en Italie de grands ravages. Sous son regne les Goths reprirent le dessus. Totila s'étant assujetti l'Italie presqu'entiére, assiéga Rome & la prit. Il consentit à ne point tuer les habitans, mais il abandonna la Ville au pillage, ensorte que les Senateurs & les plus riches furent réduits à la mendicité. Les murailles de Rome furent

abbatues, & la Ville ne fut qu'une solitude pendant plus de quarante jours, ensorte qu'il n'y demeura que des bêtes. Totila ayant exécuté l'Arrêt de Dieu se retira, & Belisaire vint relever les murailles de Rome. Mais quelque tems après les Lombards entrerent en Italie sous la conduite d'Alboin leur Roi. Ils étoient Germains d'origine, mais ils avoient demeuré quatre cens ans en Pannonie, d'où ils sortirent pour s'emparer de l'Italie. Alboin se rendit maître de tout, excepté de Rome & de Ravenne. Le Gouverneur d'Italie pour l'Empereur, que l'on commença alors à nommer Exarque, resida à Ravenne, & le premier fut Longin. Les Romains n'étoient pas en état de resister aux Lombards, à cause de la peste & de la famine qui désoloit toute l'Italie. Avec les Lombards qui étoient Ariens, Alboin avoit amené plusieurs autres Barbares qui étoient Payens. Après la mort d'Alboin les Lombards élurent Clesis pour leur Roi. Il fut tué au bout de 18 mois, & les Lombards pendant dix ans n'eurent point de Roi; mais seulement des Ducs, dont chacun regnoit dans une Ville, & qui étoient au nombre de trente. Pendant cette espéce d'Anarchie les Eglises furent dépouillées, les Evêques tués, les Villes ruinées, les Peuples exterminés. C'est ainsi que Dieu punissoit les péchés de son peuple.

On commença pendant ce siécle à ne point sacrer les Papes sans l'ordre des Empereurs d'Orient qui protegoient l'Italie sans néanmoins lui procurer aucun secours bien réel. Pelage second fut sacré sans l'ordre de l'Empereur, parce que les Lombards tenoient Rome assiégée & ravageoient toute l'Italie. Ils firent plusieurs Martyrs. Ils ruinerent la

Mont-Caſſin, comme ſaint Benoiſt l'avoit prédit. L'Exarque fit enſuite la paix avec les Lombards, & les hoſtilités ceſſerent. Mais la peſte ſuccéda aux horreurs de la guerre, & le Pape en mourut. Saint Gregoire qui lui ſucceda fit connoître aux Chrétiens qu'elle étoit la vraie cauſe de ces differens fléaux. Il nous a laiſſé une triſte peinture des maux que faiſoit la peſte en l'Italie à la fin de ce ſiécle. Les Lombards s'étoient donné pour Roi Antaric. Après ſa mort, comme ils aimoient ſa veuve Thédelinde, ils promirent de reconnoître pour Roi celui qu'elle choiſiroit pour époux. Ce fut Agilulfe Duc de Turin. La Reine étoit Catholique, & dans la ſuite elle convertit le Roi & toute la nation des Lombards; mais ce ne fut qu'après que ce peuple eut éxécuté les vengeances de Dieu ſur l'Italie. Romain Patrice & Exarque de Ravenne avoit rompu la paix avec eux, quoiqu'il ne fût point en état de ſoutenir la guerre. Leur Roi ſortit de Pavie ſa réſidence ordinaire, & vint avec une puiſſante armée aſſiéger Rome qui manquoit de tout, de pain, de troupes & de peuple. C'eſt ce qui empêcha ſaint Gregoire d'achever l'explication d'Ezechiel, qu'il avoit commencée. Qu'y a-t'il dans le monde, dit ce ſaint Pape, qui puiſſe encore nous plaire? Nous ne voyons que des objets affligeans, & nous n'entendons que des gémiſſemens. Les Villes ſont détruites, les forterelles ruinées, les campagnes ravagées, la terre reduite en une affreuſe ſolitude. Rome autrefois la maîtreſſe du monde, n'eſt plus qu'un amas de ruines. La deſcription que ſaint Gregoire fait de l'état où étoit Rome, ne doit pas ſurprendre le lecteur inſtruit, s'il fait reflexion que depuis trois cens ans elle *Fleury.*

n'étoit plus le ſejour des Empereurs. Dioclétien demeuroit à Nicomedie, Conſtantin s'établit à Byſance; les Empereurs d'Occident firent leur reſidence en Illyrie ou en Gaule; & s'ils étoient en Italie, ils faiſoient leur ſejour à Milan ou à Ravenne, qui fut auſſi la réſidence des Rois Goths & des Exarques. Ainſi comme la Cour & le centre des affaires n'étoient plus à Rome, on la quitta inſenſiblement; ſes Palais inhabités tomberent en ruines, & elle alla toujours en dépériſſant juſqu'à être reduite à cette étonnante déſolation prédite par ſaint Jean, ſelon un des ſens de l'Apocalypſe, qui, comme nous l'avons déja dit, n'exclud point les autres. Saint Gregoire témoin des calamités qui accabloient l'Italie, diſoit aux Chrétiens: Mépriſons donc de tout notre cœur ce monde du moins quand il périt. Il regardoit comme les préludes de la fin du monde tant d'incurſions de Barbares, tant de guerres & de malheurs dont le peuple de Dieu étoit affligé. L'Exarque Romain étant mort, Callinique lui ſucceda & conclut avec le Roi Agilulfe une paix pour quelque tems. Saint Gregoire en témoigna ſa reconnoiſſance à ce Roi & à la Reine, qui y avoit beaucoup contribué par ſes ſoins.

IV.

Etat de l'Eſpagne.

Alaric Roi des Viſigots en Eſpagne, traitoit les Catholiques avec beaucoup d'humanité, quoiqu'il fût Arien. Il fit faire en faveur des Romains ſes ſujets un recueil du code Théodoſien & de pluſieurs autres Livres de l'ancien Droit, & lui donna autorité du conſentement des Evêques & des plus conſidérables de chaque Province. Ce Roi fut tué & vaincu par Clovis, comme nous l'avons vû;

après avoir regné vingt-trois ans. Son fils Amalaric se sauva en Espagne & fut depuis reconnu Roi des Visigots qui en possedoient la plus grande partie. Un des plus importans événemens arrivés en Espagne pendant le sixiéme siécle, est la conversion des Sueves, établis depuis long-tems en Galice. Théodemir leur Roi qui étoit Arien, ayant obtenu par l'intercession de saint Martin la guérison de son fils, renonça à l'erreur, fit bâtir une Eglise en l'honneur du saint Evêque, & se réunit à l'Eglise Catholique. Il se fit un très-grand nombre de miracles dans la nouvelle Eglise de S. Martin: Les Sueves se convertirent & devinrent si zélés pour la Religion Catholique, qu'ils étoient disposés à souffrir le martyre si l'occasion s'en fût présentée. Cette conversion se fit principalement par les soins d'un autre saint Martin que la Providence fit arriver en Galice, en même tems qu'on y apporta des reliques de saint Martin de Tours. C'étoit un des plus sçavans hommes de son tems. Il donna aux Suéves de Galice la régle de la foi; Il affermit les Eglises, fonda des Monastéres, composa des Livres de piété & écrivit un grand nombre de Lettres pour exhorter les nouveaux convertis à la pratique de toutes les vertus. Il fonda entre autres le Monastére de Dume, près de Brague, où par le secours du Roi il établit une Communauté sous la régle de saint Benoist, qu'il introduisit par conséquent en Espagne, comme saint Maur fit en France. Peu après le Roi Théodemir fit tenir quelques Conciles & ériger de nouveaux Evêchés.

Vers l'an 572. Leovigilde devint Roi des Visigots, & maître de plusieurs Provinces d'Espagne. Il avoit deux Fils, Hermenigilde

& Recarede. Hermenigilde qui étoit l'aîné, épousa Ingonde fille de Sigebert & de Brunehaut. Ingonde étoit Catholique très-fidéle, & résista à tout ce qu'on fit en Espagne pour la pervertir. Elle convertit même Hermenigilde son mari que saint Leandre instruisit & confirma. Leovigilde son Pere ayant appris sa conversion persécuta tous les Catholiques. Les uns furent dépouillés de leurs biens, d'autres battus & emprisonnés, plusieurs mis à mort par divers supplices. Un assez grand nombre céda aux promesses & aux menaces du Roi, & il y eut même des Evêques qui se laisserent rebaptiser. Hermenigilde sachant que son Pere cherchoit à le perdre, voulut s'appuyer du secours des Grecs. Il se revolta donc contre son pere, ne faisant point attention à la loi de Dieu qui défend de porter les armes contre son Roi. Le Gouverneur de l'Empereur se laissa corrompre par Leovigilde qui se rendit maître d'Hermenigilde, & le mit en prison chargé de fers. Ce Prince reconnut sa faute, & en fit pénitence. Il ne voulut jamais acheter sa liberté aux dépens de sa foi. Son pere ne pouvant lui faire embrasser sa Religion le fit assommer dans la prison. Leovigilde exila ensuite un grand nombre d'Evêques Catholiques, dont le plus illustre est saint Léandre de Seville. Les Suéves furent enveloppés dans cette persécution. Leovigilde ne survécut pas longtems à son Fils Hermenigilde. Il fut fâché de l'avoir fait mourir, & reconnut la vérité de la Religion Catholique. Cependant la crainte de ses sujets l'empêcha de la professer publiquement. Il pria saint Leandre dont il avoit été le persécuteur de travailler à rendre Catholique son fils Recarede qui devoit suc-

ceder à sa Couronne. Recarede suivit l'exemple de son Frere Hermenigilde, il se fit instruire & confirmer. Il parla ensuite avec tant de sagesse aux Evêques Ariens, qu'il les engagea à se faire Catholiques par raison plutôt que par autorité. Il vint même à bout de convertir toute la nation des Visigots, ne voulant pas qu'aucun Hérétique servît dans ses armées, ou fut dans les charges. Ainsi le commencement de son régne fut la fin de l'hérésie en Espagne où elle avoit dominé depuis l'entrée des Barbares, c'est-à-dire, pendant près de deux cens ans. La conversion de Recarede causa quelques mouvemens qu'il fut obligé de réprimer. Pour affermir la conversion des Gots, le Roi assembla à Tolede un Concile de tous les Pays de son obéissance, où se trouverent soixante-douze Evêques. Il les exhorta à se preparer au Concile par les jeûnes, les veilles & les priéres. Ensuite il donna sa profession de foi entiérement orthodoxe, & pria le Concile d'instruire tous ses sujets de la foi Catholique. Quand les Evêques eurent dressé des articles sur la foi, le Roi leur proposa de régler la discipline, & l'on fit des canons pour rétablir la discipline que l'hérésie avoit abolie en fomentant tous les désordres. En ce Concile de Tolede que l'on compte pour le troisiéme, saint Leandre fit un Sermon sur l'heureuse révolution arrivée dans l'Eglise d'Espagne, qui se voyoit libre après une si longue servitude. Cette bonne nouvelle fut un grand sujet de consolation pour saint Gregoire à qui l'état de l'Italie causoit tant d'amertume. Le Roi Recarede mourut dans de grands sentimens de piété la premiere année du septiéme siécle.



*Vie de saint Fulgence dans Bollandus.*

SAint Fulgence tient un rang d
mi les plus Saints Evêques &
lustres Docteurs de l'Eglise. Semb
Augustin qu'il regardoit en tout
Maître, il a été pendant sa vie l
le guide de l'Eglise d'Afrique,
l'Eglise Universelle par l'exempl
tus & par la solidité de ses écrits.
premiere noblesse de Carthage : il
coup d'élévation dans l'esprit, de
le caractere, d'élegance dans le
tout un ardent amour pour la vé
zéle admirable pour la défendre.
reuses dispositions furent cultiv
cellentes études & par les instru
mere qui avoit beaucoup de vertu
la langue Grecque aussi parfaite
elle eût été sa langue naturelle.
de bonne heure de prendre la co
affaires, mais il se dégoûta bien-
tumultueuse du monde, & pren
visiter les plus saints Moines, il
tre desir que de les imiter. Il s'e

bâti un Monastére dans le lieu de son exil. Le saint Evêque voyant un jeune homme, noble, riche & délicat, fit d'abord difficulté de le recevoir & voulut l'éprouver auparavant. Sa mere fut affligée de sa retraite, & pressa l'Evêque de lui rendre un fils si tendrement aimé. Fulgence qui n'avoit pas moins d'affection pour une si bonne mere fut fort touché de ses cris & de ses larmes. Mais néanmoins il demeura ferme dans la résolution qu'il avoit prise de se consacrer entiérement à Dieu, & de ne s'occuper que de la grande affaire du salut. Plusieurs de ses amis quitterent le monde à son exemple & s'ensevelirent dans la retraite. Il laissa tous ses biens à sa Mere, quoiqu'il eût un frere plus jeune que lui, parce qu'il aima mieux que son frere, s'il se conduisoit bien, les tînt de la libéralité de sa mere.

La persécution obligea l'Evêque qui avoit reçu Fulgence de changer souvent de place pour se cacher, & il conseilla au jeune Solitaire de passer à un Monastére voisin dont l'Abbé nommé Felix avoit une éminente piété. Felix voulut céder à Fulgence le Gouvernement du Monastere, mais comme il ne pouvoit vaincre son humilité, il se borna à exiger qu'ils gouvernassent ensemble. Fulgence étoit chargé de l'instruction des Freres & des Hôtes, & Felix du temporel & de l'hospitalité. L'incursion des Barbares les obligea de quitter leur Monastére & de chercher du repos plus loin. Après un assez long voyage, ils s'arrêterent en un lieu où ils eurent beaucoup à souffrir d'un Prêtre Arien riche & cruel. Il prit saint Fulgence pour un Evêque déguisé qui venoit apporter des aumônes aux Catholiques persécutés, & donner les Sacremens à ceux qui étoient pri-

vés de tout secours. Le Prêtre Arien se fit amener saint Fulgence & l'Abbé Felix, & leur fit donner des coups de bâton. Felix prioit qu'on épargnât Fulgence à cause de sa délicatesse, & qu'on ne frapât que lui ; mais comme le caractére de l'erreur est d'être inhumain & impitoyable, le Prêtre Arien les fit frapper l'un après l'autre. Comme la foiblesse du corps de saint Fulgence ne pouvoit soutenir un traitement si barbare, il s'écria : j'ai quelque chose à dire, si on me le permet. Alors il commença à raconter l'histoire de son voyage d'une maniére si agréable que le Prêtre Arien l'admiroit. Cependant pour ne point paroître ceder, il le fit battre de nouveau. Ensuite il les renvoya après les avoir dépouillés même de leurs habits. Ils retournerent dans leur pays & fonderent un nouveau Monastére. Peu de tems après saint Fulgence admirant les vies des Moines d'Egypte, qu'il avoit lues dans les Institutions & les Conférences de Cassien, résolut d'aller dans ce pays pour y mener une vie plus austére & plus parfaite. Il s'embarqua donc pour passer à Alexandrie. Etant arrivé à Syracuse, il fut reçu par l'Evêque Eulalius qui avoit un Monastére particulier où il passoit tout le tems que ses fonctions lui laissoient de libre. Il reçut saint Fulgence avec beaucoup de charité, comme il recevoit tous les étrangers ; mais pendant le repas, quand on eut commencé à parler des choses de Dieu, selon la coutume des Evêques, Eulalius connut bien-tôt aux discours de saint Fulgence que c'étoit un Docteur très-éclairé sous l'apparence d'un simple Moine. Après le repas Eulalius sachant le dessein de saint Fulgence, lui dit : vous avez raison de chercher la per-

fection, mais il est impossible de plaire à Dieu sans la foi. Tous ces Moines dont on admire les austérités ne communiqueront point avec vous. Retournez, mon fils, de peur de mettre votre foi en danger. Saint Fulgence suivit un si sage conseil, & consentit de demeurer quelques mois à Syracuse. Mais dans le petit logement qu'Eulalius lui avoit donné, il commença à exercer lui-même l'hospitalité envers d'autres étrangers, avec le peu qu'on lui fournissoit, ce qui remplit Eulalius d'admiration & de joie. Saint Fulgence voulut, avant que de retourner en Afrique, aller à Rome visiter le tombeau des Apôtres. Il y arriva lorsque Théodoric y fit son entrée. En voyant la pompe & la magnificence de cette cérémonie, il dit : si la splendeur d'une ville terrestre est si grande, qu'elle doit être la beauté de la Jerusalem céleste ? & si l'on rend en ce monde de si grands honneurs aux amateurs de la vanité, quelle est la gloire des Saints qui contemplent la vérité ? Etant de retour en Afrique, il fonda un nouveau Monastére, & y fut le pere d'une grande Communauté. Il s'alla ensuite cacher dans une isle où il vivoit du travail de ses mains. Il fut ordonné Prêtre lorsqu'il s'y attendoit le moins. On fit violence à son humilité ; & comme sa réputation s'étendoit par toute l'Afrique, on l'auroit chargé du fardeau de l'Episcopat, si on eût pu ordonner des Evêques. Mais c'étoit le tems où Trasamond deffendoit les ordinations, & cette défense tranquillisoit saint Fulgence. Voyant ensuite que les Evêques avoient résolu de ne plus déferer à un ordre si injuste, il se cacha si bien qu'on ne put le trouver. Quand il vit les siéges remplis, il crut le peril passé & re-

vint à ſon Monaſtére. La ville de Ruſpe étoit néanmoins demeurée ſans Evêque. Les habitans allerent ſurprendre ſaint Fulgence dans ſa cellule, comme il avoit mal aux yeux. On le prit, on l'amena, on le fit ordonner malgré lui. Il conſerva dans l'Epiſcopat les pratiques de la vie Monaſtique. Il n'étoit vêtu que d'une tunique fort pauvre Hiver & Eté, ſans uſer de l'orarium comme tous les Evêques. C'étoit une écharpe de toile autour du col, d'où eſt venue notre étole. Il marchoit ſouvent nuds pieds. La chaſuble étoit alors un habit ordinaire qui couvroit tout le corps. Il n'en porta jamais de précieuſe ni de couleur éclatante. Il offroit le ſaint ſacrifice avec la même tunique dans laquelle il dormoit, & il diſoit que pour cette ſainte action, il falloit plutôt changer de cœur que d'habits. Il ne ſe nourriſſoit que d'herbes & de légumes; il mettoit dans le vin qu'il prenoit une ſi grande quantité d'eau, qu'il n'en ſentoit point le goût. Il paſſoit la plus grande partie de la nuit à prier, à lire, dicter ou méditer, étant occupé tout le jour des affaires de ſon peuple. Comme il ne pouvoit vivre nulle part ſans avoir un Monaſtére, il en bâtit un auprès de l'Egliſe de Ruſpe. Le Roi Traſamond fit prendre ce ſaint Evêque, avant qu'il eut eu le tems d'inſtruire ſon troupeau. Il l'envoya en Sardaigne avec les autres Evêques exilés. Quoique ſaint Fulgence fut le dernier par ſon ordination, ſa ſcience & ſa ſainteté lui donnoient le premier rang. Il étoit l'ame de toutes les délibérations; les Evêques le chargeoient de l'exécution de toutes les entrepriſes; on le conſultoit de tous côtés, & ſa réputation devint ſi grande, que Traſamond le regardant com-

me le plus puiſſant deffenſeur de la foi Catholique, le fit venir a Carthage où il eſſaya de l'embaraſſer par quelques écrits auxquels il lui ordonna de répondre ſur le champ. Saint Fulgence le fit avec tant de lumiére & de ſolidité, que le Roi en fut étonné & le regarda comme un homme extraordinaire. Les biens infinis que le ſaint Docteur faiſoit à Carthage engagerent les Ariens à le faire retourner dans le lieu de ſon exil. Dieu lui avoit accordé des dons ſurnaturels, qu'il cachoit autant qu'il lui étoit permis de le faire. Les miracles, diſoit-il, ne donnent pas la ſainteté mais la réputation, qui ſans la vraie piété ne ſera qu'à notre condamnation. Quand on recommandoit à ſes priéres des malades ou d'autres affligés, il diſoit: vous ſçavez, Seigneur, ce qui eſt utile au ſalut de nos ames: qu'avant tout votre ſainte volonté ſoit accomplie. Etant revenu en Sardaigne, il forma un nouveau Monaſtére dans lequel on vit bientôt fleurir toutes les vertus. Mais l'attrait que ſaint Fulgence avoit pour la retraite, ne lui fit jamais oublier l'intérêt général de l'Egliſe pour laquelle il travailloit infatigablement avec ſes illuſtres Collegues. La réunion de tant de ſaints Evêques exilés en Sardaigne, y formoit comme un Concile perpétuel auquel on s'adreſſoit de toutes parts pour recevoir la lumiére. On y envoyoit des conſultations de toutes les Provinces d'Afrique, d'Italie, de Scythie. Saint Fulgence étoit chargé par les autres Evêques d'y répondre, & il le faiſoit d'une maniére qui ne laiſſoit rien à deſirer. Les réponſes à ces conſultations ſont des ouvrages infiniment prétieux, & qui feront toujours la conſolation des vrais enfans de l'Egliſe. Il

écrivit aux fidéles de Carthage & d'Afrique pour les prémunir contre les subtilités des Ariens; à plusieurs illustres Romains, pour leur donner des régles de conduite & les affermir dans la piété; aux Moines de Scythie pour leur faire connoître le mystére de l'Incarnation & le prix des vérités de la grace. Saint Fulgence ne pouvoit rendre à l'Eglise un service plus important, que de donner une idée juste de la doctrine de saint Augustin sur une matiére si capitale. A peine avoit-il procuré ce grand bien à l'Eglise, que le calme fut rendu aux Catholiques d'Afrique, & la liberté aux Evêques exilés. Rien ne fut plus glorieux que leur retour. Ce fut pour tous un véritable triomphe, mais sur-tout pour saint Fulgence que chacun vouloit voir, & dont on s'empressoit d'entendre la voix & de recevoir la bénédiction. Le peuple de Carthage vint en foule sur le rivage & observoit le vaisseau dont il descendroit. Aussi-tôt que son visage parut, il s'éleva un grand cri & on chantoit les louanges de Dieu en toutes sortes de langues. Les Evêques allerent à l'Eglise au milieu de tous les fidéles qui marchoient devant & après. Une grosse pluie qui survint ne les fit point écarter; mais comme saint Fulgence marchoit la tête nue, les plus nobles étendirent sur lui leurs manteaux. Ayant visité ses amis à Carthage, il en sortit pour se rendre à son Eglise de Ruspe; & pendant tout le chemin qui étoit long, le peuple venoit au-devant de lui, portant des lampes, des flambeaux & des branches d'arbres & benissant le saint nom de Dieu. Dès qu'il fut arrivé auprès de son cher troupeau, il s'appliqua de tout son pouvoir à guerir ses blessures & à le faire paître dans les

plus

plus excellens pâturages. Le soin de son Diocèse ne lui fit point perdre de vue le bien de l'Eglise universelle. Dans tous les Conciles auxquels il assista depuis son retour, il donna toujours de nouvelles preuves de sa sagesse, de sa science, & sur-tout de son humilité qui semble avoir été la vertu qui le caracterisoit. Pendant sa derniere maladie qui fut longue & très-douloureuse, il ne voulut rien diminuer de ses austérités, & il donna à son peuple jusqu'au dernier soupir l'exemple de la patience la plus parfaite & de la vertu la plus sublime. Sa mort bienheureuse arriva le premier Janvier 533. la vingt-cinquiéme année de son Episcopat; & la soixante-cinquiéme de son âge. Sa vie, écrite, comme l'on croit par le Diacre Ferrand son Disciple, est adressée à Félicien son successeur.

Saint Fulgence ne composa ses premiers écrits que parce qu'il y fut forcé par le Roi Trasamond. Pendant le séjour qu'il l'obligea de faire à Carthage, il lui envoya un Ouvrage des Ariens, en lui ordonnant d'y répondre promptement. Le saint Docteur réduisit cet écrit qui étoit fort long à quelques objections divisées par articles, & y joignit des réponses courtes & solides. On croit que c'est la réponse aux dix objections des Ariens. Trasamond voulant encore éprouver saint Fulgence, lui envoya d'autres questions avec ordre de les lire seulement une fois devant lui, sans lui permettre d'en prendre copie; car il craignoit qu'il n'inserât dans sa réponse les paroles de l'écrit des Ariens, comme la premiére fois, & que toute la Ville ne connût son avantage. Saint Fulgence ne vouloit point répondre; mais le Roi le pressa si fort, qu'il com-

posa les trois Livres adressés à Trasamond lui-même. Il lui dit que n'ayant entendu qu'une lecture fort rapide de l'Ouvrage auquel il lui a ordonné de répondre, il ne pouvoit le satisfaire que sur le commencement qu'il avoit retenu. Il parle avec un extrême respect à ce Roi hérétique & persécuteur, & louë le désir qu'il témoignoit de s'instruire de la Religion. Dans le premier Livre saint Fulgence traite des deux natures de Jesus-Christ en une personne, faisant voir qu'il a une ame raisonnable outre la divinité. Dans le second il parle de l'immensité du Fils de Dieu ; & dans le troisiéme de sa Passion, pour montrer que ce n'est point la divinité qui a souffert. Quand il eut été renvoyé dans son exil, il écrivit aux fidéles de Carthage une Lettre dans laquelle il découvroit tous les artifices qu'on employoit pour les séduire. Nous n'avons plus cette Lettre, mais nous avons les deux Livres de la rémission des péchés, qui sont une réponse à un homme vertueux qui demandoit, si Dieu par sa toute puissance ne remet point quelquefois les péchés dans l'autre vie. Saint Fulgence répond que Dieu n'accorde la remission des péchés qu'à ceux qui sont véritablement convertis, dans l'Eglise Catholique seulement, & pendant cette vie. Il est clair par la lecture de l'Ouvrage, qu'il ne parle que des péchés mortels, & non des peines qui peuvent rester à expier aux Justes, & qui font que l'Eglise a toujours prié pour les morts.

Nous avons aussi les trois Livres à Monime, qui avoit consulté le saint Docteur par plusieurs Lettres. Dans le premier il traite de la prédestination. Dans le second il prouve que le Sacrifice est offert à toute la Trinité,

& non pas seulement au Pere, comme le prétendoient les Ariens. Il parle ensuite de la mission du Saint-Esprit que l'Eglise demandoit au saint Sacrifice. Car l'Eglise Latine faisoit alors une priére que l'Eglise Gréque à conservée, pour demander à Dieu que le Saint-Esprit descende sur les dons, c'est-à-dire sur le pain & le vin, pour les changer au corps & au sang de Jesus-Christ. Les Grecs ne font plus cette priére qu'après les paroles sacramentelles. Les Latins la faisoient tantôt devant, tantôt après, comme on le voit dans l'ancien Missel Gothique; mais elle est supprimée dans la plûpart des autres. Nous avons en la place la priére que nous disons aussi-tôt après l'oblation: Venez sanctificateur, Dieu éternel, &c. Les Ariens prétendoient que cette priére étoit une raison invincible contre la divinité du Saint-Esprit, qu'il étoit inférieur au Pere & au Fils, puisqu'il étoit envoyé par eux. S. Fulgence répond que toute la Trinité concourt à la consécration de l'Eucharistie, & que l'invocation particuliére du Saint-Esprit marque seulement l'effet du Sacrement qui est la sanctification de nos ames par la charité. Dans le troisiéme Livre il refute une autre objection des Ariens. Parmi les Lettres de saint Fulgence il y en a trois longues qui sont des traités. Deux à Proba fille de grande naissance, qui avoit embrassé la virginité. Dans la premiére il l'instruit de l'excellence de la virginité & de l'humilité; & dans la seconde de la priére. Il ne pouvoit rien proposer de plus important à cette Vierge Chrétienne, l'humilité & la priére étant les deux moyens les plus propres pour conserver la pureté du cœur & du corps. Le troisiéme traité est adressé à Galla, sœur

de Proba, & veuve d'un Consul. S. Fulgence l'instruit des devoirs d'une Veuve Chrétienne. Le traité de l'Incarnation & de la Grace fut composé par saint Fulgence, pour répondre aux Moines de Scythie qui avoient consulté les Evêques relegués en Sardaigne. Le saint Docteur répondit au nom de tous ces Evêques, & quinze y souscrivirent. Il combat les semi-Pélagiens, dont le principal étoit Fauste de Riés. Il refuta les deux Livres de Fauste par un Ouvrage que nous n'avons plus, dans lequel il s'étoit attaché à développer la doctrine de l'Eglise sur la Grace. Après son retour en Afrique, il écrivit les trois Livres de la Prédestination & de la grace. Il composa aussi la Lettre des douze Evêques à Jean & à Venarius sur la Grace & le Libre Arbitre. Saint Fulgence & ses illustres collégues exhortent ceux à qui ils écrivent, de travailler à ramener les ennemis de la grace du Sauveur en leur lisant les Livres de saint Augustin à Prosper & à Hilaire. » Si quelqu'un, dit le saint Evê» que, aspire au salut éternel, qu'il lise les » Ouvrages de ce Docteur incomparable, & » & qu'il demande avec humilité au Pere des » miséricordes le même esprit d'intelligence » pour les lire, que ce saint homme a reçû » pour les écrire; & la même lumiére de grace » pour apprendre, dont il a été éclairé pour » enseigner. »

Nous n'avons plus que quelques fragmens des dix Livres que saint Fulgence écrivit contre un fameux Arien, qui ayant eu une conférence avec lui, en avoit publié une fausse relation. Le plus célébre des autres Ouvrages de saint Fulgence, est le traité de la Foi à Pierre. Cet homme allant à Jerusalem, & crai-

gnant d'être surpris par les Hérétiques dont l'Orient étoit rempli, pria le saint Docteur de lui donner une régle de foi ; mais comme il vouloit l'avoir promptement, saint Fulgence lui envoya un petit traité où après avoir parlé de la Trinité, de l'Incarnation, de la création, de la chûte des Anges & des Hommes, & de quelques autres points, il met à la fin quarante régles qui sont autant d'articles de foi, que l'on ne peut combattre, selon saint Fulgence, sans être hérétique. Nous avons encore un traité de la Trinité contre les Ariens, adressé au Notaire Felix, & un de l'Incarnation à Scarila.

Ceux qui connoissent l'importance & le prix des vérités de la grace, étudient avec un plaisir infini les Ouvrages de saint Fulgence. Parmi tous les Disciples de saint Augustin, il n'y en a aucun qui ait mieux compris que saint Fulgence la doctrine de ce grand Docteur, & qui l'ait développée avec plus de lumiére & & de clarté.

---

## ARTICLE CINQUIEME.

### *Saint Benoist.*

SAint Benoist nâquit vers l'an 480, aux environs de Nursie, d'une famille riche & illustre d'Italie. Dieu qui le destinoit à être le Pere d'une multitude de Saints, qui dès leur jeunesse devoient porter le joug de Jesus-Christ, voulut qu'il en donnât le premier l'exemple, afin qu'ils pussent l'imiter en tout. On l'avoit

*Fleury l. 31. 32.*

*Act. SS. Ben. t. 1.*

envoyé étudier à Rome ; mais voyant combien les jeunes gens étoient corrompus, il se retira secretement & sans que sa nourrice qui l'avoit suivi s'en apperçût. Il vint dans un lieu nommé Sublac, à quarante mille de Rome, où il s'enferma dans un caverne fort étroite. Il y demeura trois ans sans que personne en sçût rien, excepté un Moine nommé Romain qui lui donnoit les secours qu'il pouvoit, en lui gardant le secret. Romain demeuroit dans un Monastére voisin, mais il se déroboit quelquefois & portoit du pain à saint Benoist d'une partie de sa portion. Comme il n'y avoit point de chemin pour arriver à sa Caverne, du côté du Monastére où étoit Romain, & que c'étoit une roche fort élevée, il attachoit le morceau de pain à une longue corde avec une clochette, pour avertir Benoît de le prendre. Le saint Moine Romain vint depuis en Gaule & gouverna un Monastére près d'Auxerre, où il mourut. S. Benoist vivant dans sa grotte ne sçavoit pas même quel jour il étoit. Un Prêtre d'un lieu assez éloigné, apprit par revelation où étoit le serviteur de Dieu qui mouroit de faim. L'ayant trouvé il lui apprit que c'étoit le jour de Pâques auquel il n'étoit pas permis de jeûner, & il le fit manger de ce qu'il avoit apporté. Il contribua à la conversion de plusieurs personnes de la campagne qui quitterent leurs mœurs brutales & devinrent de parfaits Chrétiens. Il surmonta une tentation d'impureté en se roulant long-tems tout nud dans des orties, d'où il sortit ensanglanté.

Sa réputation se repandant par-tout malgré lui, plusieurs renoncerent au monde & se mirent sous sa conduite. Il y avoit entre Su-

blac & Tibur une Communauté qui pria Benoist, après la mort de son Abbé, de se charger de sa conduite. Il refusa long-tems, & prédit aux Moines que leurs dispositions ne s'accorderoient pas avec les siennes. Mais les Religieux le forcerent d'être leur Abbé. Benoist qui vouloit de la régularité prêchoit sans cesse le bon ordre, reprimoit les abus, ne parloit que de justice intérieure, exigeoit beaucoup de recueillement dans la priére, & de fidélité dans les moindres exercices. Les Moines, à qui une si exacte reforme ne plaisoit point, se repentirent de l'avoir appellé & resolurent de s'en défaire en mettant du poison dans son vin. Comme il étoit à table on lui présenta le verre à benir, selon la coûtume du Monastére; il fit le signe de la croix & aussi-tôt le verre se cassa. Le serviteur de Dieu comprit ce que c'étoit. Il se leva, & dit aux Moines d'un visage tranquille: Pourquoi, mes freres, avez vous voulu me traiter ainsi? Que Dieu vous le pardonne. Ne vous avois-je pas dit que nous ne pourrions pas nous accommoder ensemble? Cherchez donc un Supérieur qui vous convienne. Aussi-tôt il se retira dans sa chére solitude. Il y demeura long-tems, & devint de plus en plus célébre par ses vertus & par ses miracles, qui lui attirerent tant de disciples, qu'il bâtit douze Monastéres, en chacun desquels il mit douze Moines sous un Supérieur. Il ne retint avec lui que ceux qui avoient encore besoin de ses instructions. Les plus nobles de Rome venoient à lui, & le prioient de donner une sainte éducation à leurs enfans. C'est ainsi qu'il forma Maur & Placide, qui devinrent eux-mêmes capables d'en former beaucoup d'autres.

nt Benoiſt alla enſuite à Caſſin petite
ſur le penchant d'une haute montagne,
le Païs des Samnites. Il y avoit un très-
n temple d'Apollon que les Payſans ado-
t encore, & tout au tour des bois con-
; à l'idole, où ils faiſoient des ſacrifices.
. Benoiſt y étant arrivé briſa l'Idole, ren-
ı l'Autel, coupa les bois; dans le temple
: d'Apollon il bâtit un Oratoire de ſaint
in & un de ſaint Jean; & par ſes inſtruc-
ıs continuelles, il attira à la foi tous les
ples des environs. Pour affermir cette œu-
& voir mûrir les fruits de ſa miſſion, il
...t ſur le Mont-Caſſin un Monaſtére qui fut depuis comme la ſource & le centre de ſon Ordre. Sa reputation devint ſi grande que Totila Roi des Goths déſira de voir un homme dont on diſoit de ſi grandes choſes. Il voulut éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme il l'avoit oüi dire. S'étant donc arrêté aſſez loin de ſon Monaſtére, il manda qu'il alloit venir, & envoya un de ſes Ecuyers à qui il fit prendre ſes habits Royaux, en le faiſant accompagner d'un grand cortége. Saint Benoiſt le vit de loin & lui cria: mon fils, quittez l'habit que vous portez, il ne vous appartient pas. L'Ecuyer épouvanté ſe jetta par terre, & ſans oſer approcher de ce grand ſerviteur de Dieu, il retourna trouver le Roi qui vint lui-même trouver ſaint Benoiſt. Dès qu'il le vit, il ſe proſterna contre terre, & ſaint Benoiſt fut obligé de le relever lui-même. Il lui dit: Vous avez fait beaucoup de mal & vous en faites encore; ceſſez donc de commettre des injuſtices. Vous entrerez dans Rome, vous paſſerez la mer, & après avoir regné neuf ans, vous mourrez le dixiéme. Tout

cela fut accompli dans la suite. Le Roi effraié se recommanda à ses priéres, se retira, & fut depuis moins cruel. Outre le don de prophétie, saint Benoist avoit celui des miracles; il en a fait un grand nombre, parmi lesquels on trouve la resurrection d'un mort.

Le Saint Abbé avoit une sœur nommé Scolastique qui s'étoit consacrée à Dieu dès l'enfance & qui vivoit dans un Monastére proche du sien. Elle venoit le voir une fois chaque année, & il alloit la recevoir assez près de la porte du Monastére. Il y vint donc un jour avec ses disciples, & après avoir passé la journée à louer Dieu & à s'entretenir des vérités éternelles, ils prirent ensemble de la nourriture sur le soir. Scolastique lui dit, comme elle le voyoit prêt à la quitter: Ne me quittez point, je vous prie, & entretenez moi jusqu'à demain matin du bonheur de ceux qui jouissent de Dieu dans le ciel. Saint Benoît n'eut point égard à sa priére; & alors Scolastique joignant les mains les appuya sur la table; & baissant la tête sur ses mains, elle fit à Dieu une priére très-fervente accompagnée de larmes. A peine sa priére étoit-elle achevée, que le tems qui étoit auparavant fort beau, devint si mauvais qu'il fut impossible à saint Benoît de sortir. Il passa donc la nuit avec sa sœur dans une conversation toute céleste. Trois jours après qu'il fut arrivé dans son Monastére, il fut instruit dans une vision de la mort bienheureuse de sainte Scolastique. Il rendit graces à Dieu de la gloire qu'il lui avoit accordée, & envoya les freres chercher son corps pour le mettre dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui-même. Il ne survécut pas longtems à sa sœur. Il prédit sa mort à quelques-

uns de ses Disciples, & six jours avant qu'elle arrivât il fit ouvrir son sépulcre. Il eut aussi tôt une fiévre violente; & comme elle augmentoit chaque jour, le sixiéme il se fit porter dans l'oratoire, reçut le Corps & le Sang de Notre Seigneur, & levant les yeux & les mains au ciel, il rendit l'esprit entre les mains de ses Disciples qui le soutenoient. Cette dévotion de se faire porter à l'Eglise pour y mourir est remarquable, & on en voit d'autres exemples. Saint Benoît mourut le samedi 21. de Mars 543. la veille du Dimanche de la Passion. Il fut enterré dans l'Oratoire de saint Jean Baptiste, qu'il avoit bâti à la place de l'autel d'Apollon, & il se fit plusieurs miracles dans la caverne de Sublac qu'il avoit habitée. On croit que saint Benoît avoit envoyé en France plusieurs de ses Disciples pour y fonder des Monastéres. Ce qui paroît certain, c'est que du tems du Roi Theodebert, saint Maur Diacre vint dans le Diocèse d'Angers, & y fonda le Monastére de Glenfeuil.

Régle de saint Benoist.

Nous croyons devoir donner ici une idée de la régle de saint Benoît, que saint Gregoire le grand appelle une régle éminente en sagesse & en discrétion. Elle a depuis été si célèbre dans l'Eglise, que tous les Moines d'Occident ont fait profession de la suivre. Cette régle est très-propre à faire connoître saint Benoît. Il voyoit bien que les Chrétiens n'étoient plus ce qu'ils avoient été. Il proportionna donc sa régle au dégré de force qu'avoit le commun des Justes. Mais ce qu'il appelloit addoucissement, étoit encore fort relevé, & il formoit des hommes d'une très-grande perfection. S. Benoît commence sa régle par la distinction de quatre sortes de Moines. Les Cenobites

Reg. de S. B. c. 1.

qui vivent dans une Communauté réglée, sous la conduite d'un Abbé. Les Anacoretes ou Ermites, qui après s'être longtems exercés dans une Communauté, se retiroient pour mener seuls une vie encore plus parfaite. Les deux autres sortes de Moines ne valoient rien, sçavoir ceux qui vivoient deux ou trois ensemble ou entiérement seuls, vivant à leur fantaisie & sans suivre de régle; & les vagabonds qui couroient d'un lieu dans un autre, & qui étoient fort sujets à leur bouche.

Voici de quelle maniere saint Benoît régle les offices divins. L'hiver, c'est-à-dire, depuis le premier Novembre jusqu'à Pâques, on se levera à 2 heures après minuit. L'heure de l'office sera annoncée par l'Abbé ou par un Frere très-exacte. Ce qui restera de tems après l'office de la nuit sera employé à apprendre les Pseaumes ou à les méditer, ou à faire quelque lecture nécessaire. Les Matines ou Laudes se diront au point du jour. Tous les jours à l'office de la nuit, on chantera douze Pseaumes après l'Hymne que saint Benoît appelle Ambrosienne, parce que la plupart étoient de saint Ambroise. Après six Pseaumes, les Freres liront alternativement trois Leçons, à chacune desquelles on chantera un Répons. Ensuite on dira six autres Pseaumes avec *Alleluia*. On recitera par cœur une Leçon de l'Apôtre avec le Verset & la Litanie, c'est-à-dire, *Kyrie eleison*. Ainsi finira l'office de la nuit. Les Leçons des Vigiles ou Nocturnes seront de l'Ecriture sainte ou des Peres. Les Dimanches on se levera plus matin & on lira plus de Leçons. On dira aussi trois Cantiques tirés des Prophêtes & quatre Leçons du nouveau Testament. Après le dernier Répons l'Abbé commencera l'Hym-

Offices divins. Reg. c. 8.

C. 9.

C. 11.

ne *Te Deum*. Aux fêtes des Saints & autres solemnités, on fera comme le Dimanche, excepté les Pseaumes, les Antiennes & les Leçons propres du jour. A Matines on ajoutera

C. 14. aux Pseaumes un Cantique tiré des Prophêtes, selon l'usage de l'Eglise de Rome. C'est ainsi que parle saint Benoît, ce qui prouve qu'il

12. 13. suivoit l'usage de cette Eglise. Le *Pater* se dira tout haut à la fin des Matines & des Vêpres, & il ne paroît pas qu'il y eut alors d'autre oraison pour la conclusion des offices. Pour marquer la fin de chaque heure, saint Benoît

C. 16. se sert de ces Mots: *Et Missæ fiant*, c'est-à-dire, que l'office étant achevé, on doit ren-

17. voyer l'assemblée. Il marque en détail la distri-

18. bution des Pseaumes pour chacune des heures, telle que son Ordre l'observe encore. Il veut que l'on dise le Pseautier tout entier chaque semaine. Car, ajoute-t'il, c'est le moins que nous puissions faire, puisque nos Peres le disoient tout entier chaque jour avec beaucoup de ferveur. Saint Benoît ne prescrit point d'autres priéres. Il suppose que les Moines s'appliqueront d'eux-mêmes à la priére intérieure. Il veut qu'après l'office on sorte de l'Oratoire, afin de ne pas troubler ceux qui voudroient prier en particulier. Ceux-ci le doivent faire sans parler haut, mais en versant des larmes & en répandant leur cœur devant Dieu.

Travail. Après la priére, le reste de la journée des Moines étoit employé au travail ou à la lectu-

Reg. c. 48. re. En Eté ils travailloient depuis six heures jusqu'à dix. Après ces quatre heures de travail des mains, ils s'appliqueront à la lecture pendant deux heures, dit la Régle. Après Sexte & le dîner, ils se reposeront en silence.

On dira None a une heure & demie, & on travaillera jusqu'au soir. Ce sont au moins sept heures de travail par jour avec deux heures de lecture. Saint Benoît ajoûte ces paroles remarquables : Que si la nécessité du lieu, ou la pauvreté les oblige à s'occuper eux-mêmes de la recolte de leurs fruits ( & parconséquent à donner encore plus de tems au travail des mains ) qu'ils ne s'en affligent point; car c'est alors qu'ils seront véritablement Moines, lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains, comme nos peres & les Apôtres. En Hyver les sept heures de travail se prenoient de suite. On commençoit par la lecture qui se faisoit jusqu'à huit heures du matin. Alors on disoit Tierce & on travailloit jusqu'à Nones. Après le repos on s'appliquoit à la lecture ou à apprendre les Pseaumes. En Carême la lecture duroit jusqu'à Tierce, & le travail depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures après midi. Au commencement du Carême on donnoit à chacun un livre de la bibliotheque pour le lire de suite. Pendant les heures destinées à la lecture, un ou deux anciens visitoient le Monastére, pour voir si quelqu'un dormoit, ou s'amusoit à causer. Le Dimanche tous étoient occupés à la lecture. On faisoit travailler ceux qui ne pouvoient ni lire ni méditer. On donnoit des travaux plus faciles à ceux qui étoient foibles & délicats. Ceux C. 50.
qui travailloient trop loin pour venir à l'Oratoire aux heures marquées, se mettoient à genoux au lieu de leur travail & y faisoient C. 57.
leurs priéres. Personne ne choisissoit son travail, mais il étoit imposé par les supérieurs. Ceux qui sçavoient des metiers ne les pouvoient exercer qu'avec la permission de l'Ab-

bé. Si l'on vend quelque ouvrage, on doit le donner à meilleur marché que les séculiers, afin que Dieu soit glorifié en tout. Cette distinction des artisans fait voir que le commun des Moines n'étoient que de simples ouvriers, comme les gens de journée, & que les plus nobles se réduisoient par humilité au rang des derniers du peuple. Ils n'avoient pas besoin d'étude pour entendre la langue Latine, qui étoit encore vulgaire. Ils étoient simples laïques, & il ne paroît pas que saint Benoît lui-même ait eu aucun rang dans le Clergé. Il prêchoit néanmoins, puisqu'il convertit un grand nombre d'infidéles par ses instructions, & il envoyoit les plus parfaits de ses Moines faire des exhortations à des Religieuses voisines. Si un Prêtre veut être reçu dans le Monastére, on ne se hâtera point de l'admettre. On lui accordera la premiére place après l'Abbé. Si l'Abbé veut faire ordonner un Prêtre ou un Diacre, il choisira celui qu'il jugera le plus digne. Toutes les heures de la journée sont tellement remplies par la Régle, qu'on n'y voit point de tems pour la Messe les jours ouvriers; ce qui fait croire, dit Monsieur Fleuri, que les Moines ne l'entendoient que le Dimanche.

Nourriture. Quant à la nourriture, saint Benoît donne à chaque repas deux portions cuites, afin que celui qui ne peut manger de l'une mange de l'autre. Il paroît que ce n'étoit que des herbes ou des légumes réduites en bouillie ou en purée. La pauvreté des Moines ne donne pas lieu de croire qu'ils mangeassent du poisson que les anciens mettoient au rang des mets les plus délicats & les plus recherchés. La Régle permet douze onces de pain

C. 39.

par jour. l'Abbé pourra augmenter la portion, s'il y a quelque travail extraordinaire, & on donnera moins aux enfans. Chaque Moine aura une hémine de vin par jour, c'est-à-dire, C. 40.
un demi-septier, selon la meilleure explication; si ce n'est que le travail ou la chaleur n'oblige d'en donner davantage. Saint Benoît loue ceux qui pouvoient s'en passer, & ajoûte : quoique nous lisions que le vin ne convient point du tout aux Moines, cependant comme il n'est point possible de le leur persuader en ce tems-ci, du moins gardons une exacte temperance. Que si l'on se trouve dans des lieux où il n'y en ait point, que ceux qui y demeurent en benissent Dieu, au-lieu de s'en plaindre. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte on dînera à Sexte ou midi, & on soupera le soir. Le reste de l'Eté on jeûnera jusqu'à Nones le Mercredi & le Vendredi, si le travail de la campagne ou la chaleur excessive ne l'empêche point; les autres jours on dînera à midi. Depuis le 13 de Septembre jusqu'au Carême, les Moines mangeront toujours à Nones, & pendant le Carême au soir. On fera la lecture pendant le repas, & le Lecteur sera choisi toutes les semaines. Les Moines se servoient les uns les autres, & faisoient la cuisine chacun à son tour pendant une semaine. Cela montre combien leur nourriture étoit simple, puisque tous étoient capables de l'aprêter. On avoit grand soin des malades; & on leur donnoit de la viande.

Les habits étoient réglés par l'Abbé selon la qualité du pays. Nous croyons, dit saint Benoît, que dans les climats temperés, c'est assez d'une cuculle & d'une tunique, la cucule plus épaisse pour l'Hiver, plus Habits.

rase pour l'Eté, & un scapulaire pour le travail. C'étoit depuis longtems l'habit ordinaire des pauvres de la campagne. Saint Benoît n'en marque ni la couleur, ni la longueur, qui sans doute étoit proportionnée à la commodité du travail. Le scapulaire étoit plus court & plus large qu'à présent. C'étoit l'habit de dessus pendant le travail. Pour la qualité de l'étoffe, c'étoit celle qui se trouvoit dans le pays à meilleur marché. Les lits consistoient en une nate ou une paillasse picquée, un drap de serge, une couverture & un chevet. Chacun avoit son lit, mais ils couchoient

C. 22. tous en un même lieu. Une lampe brûloit toute la nuit dans le dortoir, & un ancien veilloit sur tous les autres. Ils couchoient tous vêtus, même avec les ceintures de cuir ou de corde. Après Complies il n'étoit plus permis de parler, & on gardoit un profond silence pendant la nuit. Le jour même on parloit fort rarement. Les paroles inutiles, & celles qui sont propres à faire rire, étoient entiérement bannies des Monastéres, & la Régle ne parle aucunement de récréation. Mais elle ordonne qu'en tout tems après le souper, les Freres soient tous assis en un même lieu, & qu'un d'entre eux lise les vies des Peres ou quelque autre livre d'édification. Les Moines ne recevoient, sans ordre de l'Abbé, ni lettres ni présens, même de leurs parens. Ils ne sortoient point sans sa permission de l'enclos du Monastére. Ils avoient au-dedans toutes les choses nécessaires, l'eau, le jardin, le moulin, la boulangerie, les commodités pour les différens métiers. La porte étoit gardée par un vieillard sage & prudent qui sçût répondre à propos aux pauvres & aux étran-

gers. Si quelques Fréres étoient envoyés dehors, ils se recommandoient aux priéres de la Communauté, & à leur retour ils demeuroient prosternés dans l'Oratoire, pendant toutes les heures de l'Office pour expier les fautes qu'ils pouvoient avoir commises. Il leur étoit expressément deffendu de rien dire des nouvelles dont ils avoient été forcés d'entendre parler. On recevoit les hôtes avec beaucoup de charité & de respect. On les menoit à l'Oratoire pour prier, on leur faisoit une sainte lecture, & on les traitoit avec toute l'honnêteté possible. L'Abbé mangeoit avec eux, & personne ne leur parloit que le Moine destiné à les recevoir. C. 53.

Gouvernement.

L'Abbé qui devoit gouverner le Monastére, étoit choisi par toute la Communauté, ou la plus saine partie. On ne consultoit point son ancienneté; on n'avoit égard qu'au mérite. C. 64. Si l'on choisissoit un mauvais sujet, l'Evêque Diocesain, les Abbés ou les simples Fidéles du voisinage, devoient empêcher ce désordre, & procurer un digne Pasteur au Monastére. Il falloit que l'Abbé fût instruit de la loi de Dieu, charitable, prudent; qu'il montrât en tout l'exemple, qu'il ne fût que l'exécuteur de la Régle, pour la faire fidélement observer. Qu'il se souvienne toujours, dit saint Benoît, qu'il est chargé du gouvernement des ames, & qu'il se garde bien de les négliger, pour s'appliquer aux affaires temporelles. Qu'il ait une grande foi en la Providence, & il n'aura point d'inquiétude au sujet des besoins du Monastére. Il doit tout faire avec conseil. Au dessous de l'Abbé étoit un Prieur ou Prévôt. Il y avoit aussi des Doyens *Decani*, qui étoient établis pour veiller cha-

cun sur dix Moines, au travail & à leurs autres exercices, & pour soulager l'Abbé, qui ne pouvoit point être par-tout. Il y avoit d'autres Officiers pour le service du Monastére, comme le Celerier, l'Infirmier, l'Hospitalier,
c. 32. le Portier. L'Abbé avoit un état de tous les
c. 33. meubles & des habits du Monastére, afin que rien ne se perdit, & la propriété étoit étroitement deffendue jusques dans les moindres choses, un livre, une tablette, un stilet. Ceux qui se présentoient pour entrer, n'étoient reçus qu'après de grandes épreuves. Celui qui avoit perséveré faisoit profession, & ne promettoit que la stabilité, la conversion de ses mœurs & l'obeissance. Les jeunes Moines honoroient les anciens & leur donnoient le titre de Peres. Si quelqu'un manquoit à la Régle, on l'avertissoit en secret, ensuite on le reprenoit publiquement. S'il ne se corrigeoit pas, il étoit soumis à une sorte d'excommunication qui étoit une séparation de la Communauté, plus ou moins grande, à proportion des fautes : comme de ne point entonner de Pseaume ou d'Antienne, de ne point lire de Leçon à l'Office, de manger seul après les autres, de ne parler à personne. S'il étoit trop dur & trop insensible, on usoit de punition corporelle. Quand on avoit essayé tous les moyens, & qu'aucun ne réussissoit, on chassoit le mauvais sujet du Monastére, de peur qu'il ne corrompît les autres.

## ARTICLE SIXIEME.

*Saint Ceſaire d'Arles. Saint Germain de Paris, & pluſieurs autres ſaints Evêques du ſixiéme Siécle.*

I.

SAint Ceſaire né l'an 470, au territoire de Châlon-ſur-Saone, avoit des parens recommandables par leur piété. Dès l'âge de ſept ans il donnoit ſes habits aux Pauvres qu'il rencontroit, & il fit paroître pendant toute ſon enfance une ſageſſe qui rempliſſoit tout le monde d'admiration. Quand il eut dix-huit ans, il pria ſaint Silveſtre Evêque de Châlon de lui couper les cheveux & de le conſacrer au ſervice de Dieu. Deux ans après, le déſir d'une plus grande perfection le fit retirer ſecretement au Monaſtére de Lerins, ſous la conduite de l'Abbé Porcaire. Ses auſtérités l'ayant rendu malade, l'Abbé l'envoya à Arles pour s'y retablir. L'Evêque Eonius l'y reconnut, & le demanda à l'Abbé Porcaire, comme étant de ſon Pays & ſon parent. Il l'ordonna auſſi-tôt Diacre, & l'éleva enſuite au Sacerdoce. Ceſaire ne quitta point pour cela les obſervances Monaſtiques. L'Evêque lui donna la conduite d'un Monaſtére ſitué dans une Iſle voiſine. Trois ans après il déclara à ſon Clergé & à ſon Peuple, qu'il déſiroit avoir Ceſaire pour ſucceſſeur, afin de retablir la diſcipline monaſtique. Il mourut, & Ceſaire

S. Ceſaire.

*Act. Benedict. t. 1. p. 659.*

*Fleury l. 31. 32. 33.*

sçachant qu'on vouloit effectivement le faire Evêque, s'enfuit & se cacha. Mais on vint à bout de le découvrir, & il fut ordonné Evêque d'Arles la premiére année du sixiéme siécle étant âgé de trente ans, & il gouverna cette Eglise plus de quarante.

D'abord le saint Evêque ordonna que les Clercs chantassent tous les jours l'Office de Tierce, de Sexte & de None dans l'Eglise de S. Estienne, afin que tous les Fidéles pussent y assister. Pour l'Office de Prime on ne le disoit que le Dimanche, le Samedi & les Fêtes solemnelles. Il obligea aussi les Laïques à chanter comme les Clercs des Pseaumes & des Hymnes. Les uns chantoient en Grec, les autres en Latin, soit à cause des Etrangers, soit que le Grec fût encore en usage dans ce Pays, où les Grecs avoient fondé Marseille & d'autres colonies. Nous avons un Sermon de saint Cesaire, où il témoigne à son peuple la joïe qu'il a de voir qu'ils chantent des Pseaumes à l'exemple des Villes voisines. Il les exhorte à ne pas seulement chanter de la bouche, mais à rendre leurs pensées & leurs mœurs conformes aux paroles qu'ils prononcent. Dans un autre Sermon il les exhorte à prier avec beaucoup de recueillement & d'attention, & de faire effort pour combattre les distractions. Car, dit-il, on honore l'objet auquel on pense pendant la priére. Il les exhortoit aussi à ne pas se dispenser sans une grande nécessité, de tous les Offices publics, à ne pas se contenter d'entendre lire l'Ecriture dans l'Eglise; mais à la lire encore dans leurs maisons. On lisoit aussi aux Offices de la nuit les Actes des Martyrs; & quand les lectures étoient longues, saint Cesaire permettoit à ceux qui étoient incom-

modés de s'aſſeoir; car l'uſage étoit de les entendre debout. Il laiſſoit aux Œconomes & aux Diacres tout le ſoin du temporel, pour s'appliquer tout entier à la lecture & à la prédication. Il prêchoit tous les Dimanches & toutes les Fêtes : il donnoit de ſes Sermons à ceux qui le venoient voir : il en envoyoit aux Evêques éloignés, non-ſeulement dans les Gaules; mais en Italie & en Eſpagne. Quand il ne pouvoit prêcher lui-même, il faiſoit lire par des Prêtres ou par des Diacres ſes Sermons, ou ceux de ſaint Ambroiſe & de ſaint Auguſtin; & comme quelques Evêques ſe plaignoient que c'étoit leur confier la prédication, contre l'uſage de ce tems-là; il diſoit : s'ils peuvent lire les paroles des Prophétes, des Apôtres, & de Notre-Seigneur, ils peuvent bien lire les nôtres. Souvent il faiſoit lire des Homélies à Matines & à Vêpres, afin que perſonne ne fût privé d'inſtruction. Son ſtile étoit ſimple & proportionné à la capacité de ſes auditeurs. Il entroit dans un grand détail des devoirs de ſon peuple, & prêchoit contre les vices qui regnoient le plus. Il parloit fortement contre pluſieurs ſuperſtitions & quelques reſtes du paganiſme. On trouve juſqu'à cent deux Sermons, dont pluſieurs ont été attribués à d'autres Peres, particuliérement à ſaint Auguſtin, dont ſaint Ceſaire ſe faiſoit gloire d'être le diſciple.

La tranquillité de la vie du ſaint Evêque fut troublée par la calomnie. On dit à Alaric que Ceſaire étant de Châlon ſur Saône, tâchoit de ſoumettre aux Bourguignons la ville & le territoire d'Arles. Le Roi ſans examiner l'accuſation, l'envoya en exil à Bourdeaux. Le feu prit une nuit dans la ville, & le peuple con-

jura ſaint Ceſaire de l'éteindre par ſes priéres. Il ſe proſterna devant les flammes, & auſſi-tôt elles s'arrêterent; ce qui le fit regarder comme un Apôtre dans le lieu de ſon exil. Le Roi Alaric ayant reconnu ſon innocence, ordonna qu'il retournât à ſon Egliſe, & que ſon accuſateur fût lapidé. Le peuple accouroit déja avec des pierres, mais S. Ceſaire alla promptement trouver le Roi & obtint ſa grace, pour lui donner le moyen de faire pénitence. A ſon retour tout le peuple vint au-devant de lui avec des cierges & des croix, en chantant des Pſeaumes, & crut lui être redevable d'une pluye abondante qui tomba alors après une longue ſécheresſe. Pluſieurs Evêques des Gaules furent chaſſés de leurs Siéges par des ſoupçons ſemblables de favoriſer une domination étrangére. Il faut convenir que quelques-uns, en haine de l'Arianiſme, avoient favoriſé Clovis dans ſes conquêtes, & que la reconnoiſſance de ce Prince à leur égard fut la ſource de l'autorité qu'ils ont conſervée ſi long-tems en France. Pour S. Ceſaire, il étoit parfaitement ſoumis à ſon Souverain, quoiqu'Arien, & recommandoit l'obéïſſance qui lui étoit dûe dans tout ce qui n'étoit pas contraire à la loi de Dieu. Il fut néanmoins accuſé une ſeconde fois d'avoir voulu livrer la ville d'Arles aux François & aux Bourguignons qui s'étoient réunis pour en faire le ſiége. Les Goths qui étoient au-dedans pour défendre la Ville & la conſerver à leur jeune Roi Amalaric, ſe jetterent ſur le ſaint Evêque, & ne voulurent pas même écouter ſes défenſes. On le reſſerra dans le deſſein de le jetter la nuit dans le Rhône, ou de l'enfermer dans le château d'Ugerne, qui eſt maintenant la ville de Beaucaire.

Mais les assiégeans empêcherent les Goths de faire passer la barque où ils avoient mis le saint Evêque. On découvrit ensuite son innocence, & on le mit en liberté. Les François & les Bourguignons furent obligés de lever le siége, & les Goths firent un grand nombre de captifs dont on remplit jusqu'aux Eglises. Ils manquoient de vivres & d'habits, & saint Cesaire les secourut de tout son pouvoir, & vendit jusqu'aux calices & aux paténes pour fournir à leurs besoins. Notre-Seigneur, disoit-il, a fait la céne dans un plat de terre, & non avec de la vaisselle d'argent; on peut bien donner ces vases pour racheter ceux qu'il a rachetés par sa propre vie. Il avoit grand soin des malades : il leur fit bâtir une maison très-spacieuse où ils pouvoient entendre l'Office, & où ils étoient bien servis. Sa maison étoit ouverte à tous les pauvres, dont il se regardoit comme le pere.

Quand la ville d'Arles fut assiégée, il commençoit à bâtir un Monastére de filles, & il y travailloit même de ses propres mains; mais les Barbares en ruinerent une grande partie pour en prendre le bois. Il l'acheva quand le siége fut levé, & y fit une grande Eglise à qui l'on a donné depuis le nom de S. Cesaire. Elle étoit toute pavée de grands coffres de pierre, taillés exprès pour la sépulture des Religieuses. Pour gouverner ce Monastére, S. Cesaire fit revenir sa sœur Cesarie de Marseille, où il l'avoit envoyée s'instruire de la vie Monastique. Cette maison devint bien-tôt une grande Communauté. La clôture y étoit exacte, & c'est le premier article de la régle que S. Cesaire donna à cette maison, & qui fut depuis reçûe en plusieurs autres. Non seulement les

eligieuses ne sortoient jamais; mais personne entroit dans l'intérieur du Monastére, ni omme, ni femme, non pas même dans l'E-ise. Des Evêques, ou des Abbés vertueux, ouvoient quelquefois y faire leurs priéres, un Prêtre avec un Diacre y célébroient de ms en tems la Messe. Il y avoit un parloir ur recevoir les visites indispensables; mais Abbesse n'y devoit aller qu'avec deux ou trois Sœurs. On ne donnoit à manger à personne, pas même à l'Evêque. On éprouvoit les filles qui se présentoient, pendant un an, avant que de leur donner l'habit. On pouvoit admettre de petites filles de f u sept ans, mais ce n'é-toit point sous le e de Pensionnaires. On ne pouvoit avoir en propre, rien donner au-dehors, ni re r. L'Abbesse ne pouvoit avoir de servant cune Religieuse n'avoit ni chambre, ni armoire, ni rien qui fermât. Elles couchoient en différens lits, mais dans une même salle. Les habits étoient blancs. Elles les faisoient elles-mêmes, & s'occupoient ordinairement à travailler en laine. Il leur étoit défendu de travailler en broderie, ni de rien faire pour des personnes du dehors. Les Ornemens même de leur Eglise n'étoient que de laine ou de toile, sans broderie ni fleurs. Il y avoit de ces Religieuses qui s'occupoient à transcrire en beaux caractéres les Livres saints. Elles apprenoient toutes à lire, & faisoient tous les jours deux heures de lecture, depuis six heures du matin jusqu'à huit. On lisoit encore pendant une partie du travail. Elles jeûnoient très-souvent & menoient une vie fort pénitente, sans néanmoins aucune austérité extraordinaire. Les punitions étoient les réprimandes, l'excommunication, c'est-à-dire,

la

la séparation de la priére ou de la table commune, & enfin la discipline. Les Evêques commençoient à user de cette espéce de correction; & on remarque comme une preuve singuliére de la douceur de saint Cesaire, qu'il ne faisoit jamais donner plus de trente-neuf coups de foüet, selon la loi de Moïse.

Le saint Evêque ayant été calomnié de nouveau, fut arrêté & conduit sous bonne garde à Theodoric qui étoit maître de la ville d'Arles. Etant arrivé à Ravenne, il entra dans le Palais & salua le Roi, qui voyant un homme si respectable, se leva, ôta l'ornement de sa tête, & lui rendit son salut avec beaucoup d'honnêteté. Quand saint Cesaire fut sorti, le Roi Theodoric dit: Dieu punisse ceux qui ont fait faire un si long voyage à un si saint homme. J'ai tremblé en le voyant. Il n'est pas permis de penser mal d'un homme si vénérable. Il lui envoya à son logis un bassin d'argent du poids de soixante livres, avec trois cens sols d'or, & lui fit dire: Le Roi votre fils vous prie, saint Evêque, de recevoir ce Vase qu'il vous donne, & de vous en servir pour l'amour de lui. Saint Cesaire qui, hors les cuilléres, ne se servoit point d'argent à sa table, fit vendre le bassin, & en délivra plusieurs captifs. Le Roi en fut fort aise, & les grands s'empressoient de lui confier leurs aumônes, & se félicitoient d'avoir vû cet homme apostolique. Dieu lui accorda le don des miracles, & sa réputation étoit répandue par-tout. Il étoit désiré à Rome, & le Pape, le Clergé, le peuple, étoient pleins de respect pour sa vertu. Dans un voyage qu'il fit à Rome, le Pape Symmaque lui donna le *Pallium*, & permit à ses Diacres de porter des Dalmatiques, comme

ceux de l'Eglise de Rome. Car les Diacres, & les Evêques même, ne portoient encore que des Tuniques à manches étroites. Pendant ce voyage, saint Cesaire obtint du Pape plusieurs privileges, & la décision du différend de son Eglise avec celle de Vienne, qui n'eut plus sous sa dépendance que les Eglises de Valence, de Tarentaise, de Genéve, & de Grenoble. Celle d'Aix & les autres furent soumises à saint Cesaire, qui fut chargé de veiller sur toutes les affaires ecclésiastiques de Gaule & d'Espagne.

Le saint Evêque étoit accablé d'infirmités, qui le faisoient souvent paroître comme mort. Voyant approcher sa fin, il demanda combien il y avoit encore jusqu'à la fête de S. Augustin, & dit : J'espére que je mourrai vers la fête d'un saint Docteur à la doctrine duquel j'ai toujours été si attaché. Il se fit porter au Monastére de filles qu'il avoit fondé, & qui étoit composé de plus de deux cens Religieuses. Il les consola dans l'affliction où elles étoient de perdre un si saint Pasteur. Il les exhorta à garder fidélement la régle qu'il leur avoit donnée. Après leur avoir donné sa bénédiction, il retourna à l'Eglise Métropolitaine, & mourut entre les mains des Evêques, des Prêtres & des Diacres, la veille de la fête de S. Augustin, c'est-à-dire, le 27 d'Août, étant âgé de plus de 72 ans. Le peuple se jetta sur ses habits, & ses reliques guérirent un grand nombre de malades. L'Eglise de France honore saint Cesaire comme un de ses plus illustres Docteurs.

II.

S Germain de Paris. *Act. Benedict. t. I. p. 234.*

Germain nâquit à Autun de parens nobles. Son pere se nommoit Eleuthére, & sa mere Eusébie. Il fut élevé dans la piété par un de

ſes parens nommé Scopilion. Agrippin Evêque d'Autun l'ordonna Diacre, & trois ans après, il l'éleva au Sacerdoce. Nectaire, ſucceſſeur d'Agrippin, le fit Abbé de ſaint Symphorien, & Dieu lui accorda dès-lors le don des miracles. Après la mort d'Euſébe, il fut élu Evêque de Paris vers l'an 555, & continua de pratiquer la vie monaſtique. Le Roi Childebert lui envoya un jour une ſomme conſidérable pour les pauvres; il en diſtribua la moitié, & dit au Roi qu'il n'avoit pas trouvé aſſez de pauvres. Donnez le reſte, dit le Roi, nous ne manquerons pas, s'il plaît à Dieu, de quoi donner. En même tems, ce Prince fit rompre ſa vaiſſelle d'or & d'argent, & la donna à l'Evêque pour en faire des aumônes. S. Germain n'étoit Evêque que depuis quelques années, lorſqu'il dédia l'Egliſe de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain des Prés, que le Roi Childebert avoit fait bâtir à l'occaſion de l'événement que nous allons rapporter. L'an 542, Childebert & ſon frere Clothaire firent la guerre en Eſpagne, & aſſiégerent Saragoſſe. Les habitans ſe revêtirent de cilices, & s'impoſerent des jeûnes. Les femmes étoient vêtues de noir, & mettoient de la cendre ſur leurs cheveux épars. Ils portoient autour des murailles la Tunique de ſaint Vincent, & chantoient des Pſeaumes. Le Roi Childebert ayant appris ce que faiſoient les aſſiégés, fut ſaiſi de crainte, & demanda l'Evêque, qui vint avec des préſens. Mais le Roi le pria de lui donner des Reliques de ſaint Vincent, & l'Evêque lui donna l'Etole du Saint, & garda la Tunique. Ainſi les François leverent le ſiége, & Childebert étant de retour à Paris fit bâtir une Egliſe en l'honneur de ſaint Vincent, où il

*Fleury l. 33.*

mit son Etole, avec quantité de vases précieux, de Calices, de Croix, de couvertures d'Evangiles qu'il avoit rapportées de Tolède, entre autres une Croix d'or ornée de pierreries, à cause de laquelle il fit bâtir cette Eglise en forme de Croix. Elle étoit soutenue de colonnes de marbre, la voute ornée de lambris dorés, les murailles de peintures à fond d'or, le pavé de piéces de rapport; le toît étoit couvert de cuivre doré, ce qui fit que le peuple la nomma depuis S. Germain doré. Il y avoit quatre Autels aux quatre extrêmités. Le Roi donna à cette Eglise des Ornemens précieux, & de grands revenus en fonds de terre, & pria saint Germain d'y établir une Communauté de Moines. Le saint Evêque le fit, & donna lui-même plusieurs terres de son patrimoine qui étoient dans le territoire d'Auxerre & de Nevers. Il y mit pour Abbé saint Droctovée qui avoit été son disciple à saint Symphorien d'Autun, & qu'il avoit instruit selon la régle de saint Antoine & de S. Basile. Saint Germain fit la dédicace de l'Eglise avec six Evêques. Le Roi Childebert mourut le même jour 23 Décembre 558. Il fut enterré dans la même Eglise de saint Vincent, & la cérémonie de ses funerailles suivit immédiatement celle de la Dédicace.

Saint Germain fut très-sensible aux maux que fit à l'Eglise la haine qui éclata entre Sigebert & Chilperic, & il écrivit à la fameuse Brunehaut pour la conjurer de porter à la paix son mari Sigebert, qu'elle étoit accusée avec fondement d'exciter à la guerre. Le saint Evêque prêchoit avec beaucoup de force & de zéle. On lisoit à sa table des livres de piété. En voyage il parloit de Dieu ou chantoit ses louan-

gés. Il disoit toujours l'Office tête nue, même à cheval, quoiqu'il tombât de la pluye ou de la neige. Souvent il se levoit la nuit pour chanter dans l'Eglise cinquante Pseaumes, avant que d'éveiller les autres, & après avoir souffert un grand froid, il se recouchoit afin que personne ne s'en apperçût. Souvent aussi il demeuroit dans l'Eglise depuis neuf heures du soir jusqu'au lendemain matin, tandis que les Clercs se succédoient pour chanter alternativement les Nocturnes. Après avoir ainsi veillé dans la priére, il ne travailloit pas moins infatigablement pendant le jour à ses différentes fonctions de Pasteur. Il prédit qu'il mourroit le 28 de Mai, & il mourut en effet ce jour-là l'an 576, étant âgé d'environ 80 ans. Sa vie a été écrite par Fortunat, qui y raconte plusieurs miracles. Il avoit été témoin de quelques-uns. Il nomme les lieux & les personnes & marque les circonstances. S. Germain fut enterré dans l'Oratoire de saint Symphorien, près de l'Eglise de saint Vincent, dans laquelle il fut transféré depuis, & qui porte aujourd'hui son nom. Le Roi Chilperic fit son Epitaphe en vers latins.

III.

Vers le milieu du cinquiéme siécle, les Anglois Saxons étant entrés dans la Grande-Bretagne, cette Isle prit pour la plus grande partie le nom d'Angleterre, & l'on appella Bretagne la partie de la Gaule Armorique où un grand nombre de Bretons s'étoient réfugiés. Ils eurent pendant du tems des Evêques de leur nation, distingués de langues & de mœurs des Gaulois Romains. Tel fut saint Samson qui assista au troisiéme Concile de Paris. Il étoit né dans la Province de Galles, & avoit

Autres saints Evêques.

*Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoist. t. 1. Fleuri. l. 34.*

embrassé la vie monastique sous la conduite de saint Heltut, que l'on dit avoir été disciple de saint Germain d'Auxerre. Car on croit qu'à son second voyage en Angleterre, il y laissa quelques disciples qui en formerent d'autres. Les deux plus célébres furent saint Dubrit & saint Heltut. Celui-ci fut ordonné Prêtre par saint Germain d'Auxerre, & instruisit avec soin saint Samson. S. Dubrit voyant que Samson avoit fait de grands progrès dans la vertu, l'éleva au Sacerdoce. Samson ayant mené quelque tems la vie érémitique dans une Isle, fut fait Abbé d'un Monastére, & ensuite ordonné Evêque. Il passa la mer & vint dans la Gaule Armorique, c'est-à-dire, la Côte maritime de l'Océan, où il fonda le Monastére de Dol & plusieurs autres. Il établit à Dol une Chaire épiscopale, & après avoir gouverné quelques années cette Eglise, il mourut vers l'an 565. On rapporte de lui un grand nombre de miracles. Il faisoit porter devant lui une Croix, comme font aujourd'hui les Archevêques. Le successeur de S. Samson dans le Siége de Dol, fut S. Magloire son cousin germain, élevé comme lui sous la discipline de S. Heltut. Saint Samson l'ayant ordonné Diacre, l'emmena avec lui en Gaule, & en mourant le désigna pour son successeur; mais après deux ou trois ans, il renonça à l'Episcopat, mit à sa place un de ses disciples, se retira dans la solitude, & fonda un Monastére composé de soixante Moines. Il fit une multitude de miracles, & mourut vers l'an 575.

Saint Malo ou Maclou étoit aussi parent de saint Samsom, & fut élevé par les soins d'un saint Abbé. On l'ordonna malgré lui Evêque d'une ville qui fut depuis nommée Vinchestre,

dont son Pere avoit été Comte. Mais pour éviter les fonctions de l'Episcopat qui lui paroissoient redoutables, il passa la mer, & se retira dans une isle, près de la ville d'Aleth située aussi dans une isle & déja fort fameuse par son commerce. La plupart des habitans étoient encore payens. Le peu de chrétiens qui y étoient, prierent saint Malo de travailler à la conversion des autres. Il le fit avec tant de succès, sa prédication étant soutenue par les miracles, que la plupart se convertirent & l'obligerent d'être leur Evêque. Telle fut l'origine du Siége épiscopal d'Aleth en Bretagne, qui depuis a pris le nom de saint Malo. Il mourut vers l'an 565.

Saint Brieuc nâquit aussi dans la Grande-Bretagne. Après avoir été ordonné Evêque & avoir fait plusieurs miracles, le desir de se cacher le fit passer en Gaule où il fonda un premier Monastére, ensuite un autre au lieu qui porte son nom & qui fut depuis érigé en Siége Episcopal. On ne sçait pas précisément le tems qu'il a vêcu, mais c'étoit dans le sixiéme siécle. Treguier étoit aussi d'abord un Monastére fondé par saint Tudval venu de la Grande-Bretagne. Il fut élu Evêque de Lexobie, siége ancien qui fut depuis transféré à Treguier qui a fait oublier son nom. Mais l'Evêché de Léon dans la même côte fut érigé pour saint Paul surnommé Aurelien. Le Comte Vithur admirant sa vertu & ses miracles, le fit ordonner Evêque par l'autorité du Roi Childebert. S. Paul vécut longtems, & forma plusieurs disciples.

Un des plus illustres Evêques de France dans le sixiéme siécle étoit saint Médard. On croit qu'il nâquit vers le milieu du cinquiéme

siécle à Salenci près de Noyon l'an 530. Saint Remi l'ordonna Evêque de Vermandois, que l'on croit avoir été à peu près où est aujourd'hui saint Quentin. Peu de tems après saint Remi transféra le siége à Noyon lieu plus fort & plus sûr. Saint Eleuthere de Tournai étant mort, saint Medard fut élu pour lui succéder, d'un commun consentement du Peuple, du Roi & des Evêques de la Province. Il fut donc contraint par un exemple singulier, d'accepter le gouvernement de cette seconde Eglise, sans quitter la premiére. Elles demeurerent unies depuis, & pendant plus de six cens ans le même Evêque gouverna les deux Eglises de Noyon & de Tournai, sans confusion des Diocèses, ni suppression de l'une ou de l'autre Cathédrale. Saint Médard fut célébre par ses vertus & par ses miracles, & mourut dans une extrême vieillesse l'an 545, après quinze ans d'Episcopat. Le Roi Clotaire assista à ses funérailles, & voulut que le corps fut transferé près de Soissons à une Terre qu'il donna pour y bâtir un Monastére.

---

## ARTICLE SEPTIEME.

### *Auteurs Ecclésiastiques du sixiéme Siécle.*

#### I.

Cassiodore. Fleuri l. 33.

CAssiodore étoit né en Calabre d'une famille très-Noble. Il fut le principal Ministre du Roi Theodoric, Consul en 514, Prefet du Prétoire sous Athalaric, Theodat & Vi-

tige. Après la chute de ce Prince & vers l'an 540 il quitta le monde, âgé d'environ ſoixante-dix ans, & ſe retira au monaſtére de Viviers qu'il bâtit dans une de ſes Terres près du lieu de ſa naiſſance. La petite Riviere de Palene qui y paſſoit arroſoit les jardins, & faiſoit tourner les moulins. La mer étoit ſi proche que les Moines y pouvoient aiſément pêcher, & on avoit pratiqué dans la montagne des reſervoirs pour conſerver le poiſſon. Il y avoit des fontaines qui fourniſſoient de l'eau pour boire, & pour les bains à l'uſage des malades. Les Moines trouvoient toutes ſortes de commodités ſans ſortir du Monaſtére. Il y avoit des lampes qui brûloient longtems ſans qu'on y touchât, des horloges au ſoleil & d'autres d'eau; mais ſur-tout il y avoit une riche Bibliotheque. Dans le Monaſtére de Viviers étoient des Cénobites, & à côté étoit le Monaſtére de Cartel pour les Anachoretes, qui après avoir été éprouvés dans la Communauté, étoient jugés capables d'une plus parfaite ſolitude. Dans cette retraite Caſſiodore compoſa pluſieurs ouvrages dont le premier fut un commentaire ſur les Pſeaumes. Ayant commencé à les goûter, il s'y appliqua entiérement. Mais y trouvant beaucoup d'obſcurité, il eut recours au commentaire de ſaint Auguſtin, & en fit un lui-même, tiré de ce Pere & de pluſieurs autres. Enſuite il compoſa l'inſtitution des divines Ecritures, qui eſt une inſtruction à ſes Moines ſur la maniére de les étudier. Il veut que l'on explique les livres ſaints ſelon la doctrine des Peres. Il marque en particulier les écrits des Peres ſur chaque livre de l'Ecriture, qu'il conſeille de lire & qu'il avoit dans ſa Bibliotheque. Il

indique les principaux Auteurs de la science Ecclésiastique, soit Théologiens, soit Historiens, soit moraux, entre lesquels il n'oublie pas Cassien, mais il avertit de le lire avec précaution. Entre les Historiens, il fait mention de l'histoire Tripartite, qu'il avoit fait composer par un de ses amis nommé Epiphane. C'est une traduction des trois Historiens Grecs, Socrate, Sozomene & Theodoret recueillis en un seul corps d'histoire divisé en douze livres, & elle servoit de continuation à celle de Rufin, qui avoit traduit les dix livres d'Eusebe & y en avoit ajoûté un onziéme. Aussi depuis ce tems-là les Latins n'ont guéres connu d'autre histoire de l'Eglise. Comme Cassiodore étoit homme de lettres, il propose à ses Moines pour principale occupation l'étude de l'écriture sainte & de tout ce qui peut y servir, ce qu'il étend assez loin. Pour travail manuel, il exhorte sur-tout à transcrire des livres; & recommande fort l'ortographe, dont il donne plusieurs régles. Cassiodore approuve que les Moines peu propres aux lettres, s'appliquent à l'agriculture & au jardinage; il leur indique les livres qui traitent de cette matiére, & les livres des Medecins à ceux qui prenoient soin des malades. Le second livre de l'institution de Cassiodore comprend les traités abregés des quatre arts liberaux, sçavoir la Grammaire, la Rhétorique, la Logique & les Mathématiques qui en renferment quatre autres, l'Arithemetique, la Géometrie, la Musique & l'Astronomie, ce qui fait sept en tout; & ce sont les sept arts liberaux, si célébres depuis dans les écoles. Cassiodore finit saintement sa vie vers l'an 565. On lui attribue un petit traité du compute pas-

cal composé en cinq cent ſoixante-deux.

II.

Denys ſurnommé le petit à cauſe de ſa taille, étoit un Moine Prêtre de l'Egliſe de Rome, recommandable par ſa ſcience & par ſa piété. Quoique Scythe de nation, il avoit les mœurs d'un Romain. Il ſçavoit ſi parfaitement le Grec & le Latin, qu'il traduiſoit également en liſant, le Grec en Latin, & le Latin en Grec. Il fit pluſieurs verſions de livres Grecs à la priére d'Etienne Evêque de Salone. Il traduiſit le code des canons eccléſiaſtiques, dont il y avoit déja une ancienne verſion, mais fort obſcure. Cet ouvrage fut ſi bien reçu, que quelques années après Denis fit encore le recueil de toutes les lettres decretales des Papes qu'il put trouver. Ce recueil comprend les lettres de huit Papes, Sirice, Innocent, Zozime, Boniface, Celeſtin, Leon, Gelaſe, Anaſtaſe. Denys le petit étoit ſçavant dans la dialectique, l'arithmetique & l'aſtronomie. Il eſt l'auteur du calcul des années depuis l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, dont nous nous ſervons maintenant. Car voyant le cycle paſcal de ſaint Cyrille près de finir en l'année 248 de Diocletien, c'eſt-à-dire, 581 de Jeſus-Chriſt, il en fit un de 95 ans pour continuer celui de ſaint Cyrille. Mais au lieu du nom odieux de Diocletien que ſaint Cyrille avoit mis, en ſuivant la coutume de ſon tems & de ſon pays, Denys aima mieux mettre le nom de Jeſus-Chriſt, & compter les années depuis l'Incarnation. Les Chronologiſtes les plus habiles croyent qu'il a prévenu de quatre ans la véritable année de l'Incarnation. Il avoit ſi bien étudié l'Ecriture ſainte, qu'il étoit toujours prêt à répondre ſur le champ à toutes les

Denys le petit.

*Fleuri l.* 32.

questions qu'on lui faisoit. Mais il joignoit à la science une profonde humilité. Quoiqu'il fut très-éloquent, il aimoit à garder le silence. Sa vie étoit pure & mortifiée, sans aucune singularité. Cassiodore qui avoit vêcu plusieurs années avec lui, l'invoquoit comme un saint. On ignore l'année de sa mort. Il avoit traduit la lettre de Proclus de Constantinople aux Armeniens pour autoriser cette proposition, un de la Trinité à souffert; & y avoit joint une préface, pour montrer l'utilité de cette proposition contre les Nestoriens.

III.

S. Gregoire de Tours.

Fleury l. 33.

Gregoire nâquit vers l'an 544 en Auvergne d'une famille noble. Son Pere Florentius étoit frere de saint Gal Evêque de Clermont; sa mere Armentaria étoit petite fille de saint Gregoire Evêque de Langres. Le jeune Gregoire fut élevé auprès de saint Gal son oncle. Il entra dans la cléricature, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait étant malade, au tombeau de saint Alyre. Après la mort de saint Gal, Avit Evêque de Clermont continua l'éducation de Grégoire, & l'ordonna Diacre lorsqu'il eut l'âge marqué par les canons. Gregoire cherchoit la compagnie de ceux qui avoient plus de piété pour profiter de leurs exemples, & il visitoit les Eglises, sur-tout celle de saint Martin où il recouvra la santé dans une grande maladie. Après la mort d'Euphrone Evêque de Tours l'an 573, le Peuple s'assembla pour lui donner un successeur, & nomma Gregoire d'un consentement unanime. On l'avoit souvent vu à Tours, & l'on y connoissoit l'innocence de sa vie. On envoya une députation à Sigebert à qui étoit la ville de Tours, & le Roi pressa Gregoire d'accep-

ter la charge qu'on lui impoſoit & qu'il refuſoit abſolument. De peur qu'il ne s'enfuit, on le fit ſacrer auſſi-tôt par Gilles Archevêque de Reims. Il avoit environ trente ans. Il aſſiſta à pluſieurs Conciles où il donna des preuves de ſa ſageſſe. Il montra beaucoup de fermeté dans pluſieurs occaſions, & reprit vigoureuſement le Roi Chilperic de ſes vices. On diſoit de lui qu'il étoit auſſi grand par ſa vertu, qu'il étoit petit par ſa taille. On lui attribue pluſieurs miracles qu'il rapportoit à ſaint Martin & à d'autres ſaints, dont il portoit toujours ſur lui des reliques. Il étoit très-bien inſtruit de la doctrine de l'Egliſe, comme il paroît par pluſieurs diſputes qu'il rapporte lui-même contre deux Ariens; contre le Roi Chilperic qui donnoit dans le Sabellianiſme; contre un de ſes Prêtres qui nioit la réſurrection. En toutes ces occaſions, Gregoire employe fort à propos les preuves tirées de l'Ecriture. Dans les derniers tems de ſa vie il alla à Rome, & fut très-bien reçu du Pape ſaint Gregoire, qui même pour honorer l'Egliſe de Tours, lui donna une chaire d'or. Il mourut à l'âge de cinquante-deux ans, après vingt-deux ans d'Epiſcopat l'an 595. Nous avons de lui pluſieurs écrits : l'hiſtoire Eccléſiaſtique en dix livres, dont le premier contient en abregé toute la ſuite des tems depuis la création du monde juſqu'à la mort de ſaint Martin. Dans les ſuivans, il rapporte les faits avec plus d'étendue, principalement ceux de ſon tems, y mêlant beaucoup d'hiſtoire temporelle. Sept livres de miracles : ſçavoir deux de la gloire des Martyrs, un de la gloire des Confeſſeurs, quatre de ſaint Martin; un huitiéme livre de la vie des Peres. Il avoit auſſi écrit deux li-

vres que nous n'avons plus, sçavoir un commentaire sur les Pseaumes & un traité des Offices Ecclésiastiques. Le grand nombre de miracles qu'il rapporte marque plus de crédulité que de critique; & son stile, comme il reconnoît lui même, se sent de la barbarie de son siécle.

IV.

S. Martin de Dume. Fleury l. 34. Saint Martin de Dume étoit de Pannonie aussi-bien que saint Martin de Tours. Etant allé en Orient visiter les saints lieux, il se rendit un des plus sçavans hommes de son tems. Il fit des biens infinis en Galice, comme nous l'avons déja dit, il affermit les Eglises, fonda des Monasteres, composa des livres de piété, & écrivit un grand nombre de lettres pour exhorter les nouveaux convertis à la pratique de toutes les vertus. Saint Martin fonda entre autres le Monastére de Dume, dont il porta depuis le nom: c'est un lieu proche de Brague, où il établit une Communauté sous la régle de saint Benoist, qu'il introduisit par conséquent en Espagne. Dume fut ensuite érigé en Evêché, & S. Martin en fut fait le premier Evêque. Mais on le fit ensuite Archevêque de Brague, afin qu'ayant plus d'autorité, il fût plus en état de retablir la discipline dans toute l'Espagne. Il fit une collection de canons qui a depuis été très-célébre. Elle est divisée en deux parties, dont la prémiére regarde le Clergé, & la seconde les Laïques. Elle comprend en tout 84 canons. On marque à chacun d'où il a été tiré, c'est-à-dire des Conciles compris dans l'ancien Code de l'Eglise universelle & des Conciles d'Espagne tenus jusqu'à lors. Il mourut vers l'an 580.

V.

Jean entra dans le Monastére du Mont-Sina dès l'âge de seize ans, mais il ne reçut la Tonsure monastique & ne s'engagea que quatre ans après. Il se retira seul au bas de la montagne, où il mena la vie d'anacorete. Après quarante ans de solitude, il fut élu malgré lui Abbé du Mont-Sina. Un autre Abbé l'ayant prié d'écrire quelque traité spirituel pour les Moines, il composa son Echelle du Ciel, très-célébre entre les ouvrages de piété, qui lui a fait donner le surnom de Climaque, car *climax* en Grec signifie échelle. Nous en avons une traduction françoise de M. Arnaud d'Andilli. Elle est composée de trente dégrés, qui contiennent tout le progrès de la vie interieure, depuis la fuite du monde jusqu'à l'oraison la plus sublime. En parlant de l'obéissance, il raconte les exemples qu'il avoit admirés dans un Monastére d'Egypte près d'Alexandrie composé de 330 Moines, sous la conduite d'un Supérieur d'une sagesse consommée. On y voyoit des Vieillards après quarante ou cinquante ans de profession, obéir avec une simplicité d'enfans. Les railleries, les contestations, les discours inutiles en étoient absolument bannis; chacun ne s'appliquoit qu'à édifier ses freres. A quelque distance de ce Monastére, il y en avoit un petit nommé la Prison, où s'enfermoient volontairement ceux du grand Monastére, qui depuis leur profession étoient tombés dans quelque faute considérable. C'étoit un lieu affreux, obscur, sale, infect. Tout y inspiroit la pénitence & la tristesse: on n'y allumoit jamais du feu: on ne s'y nourrissoit que de pain & de quelques herbes. La priére y étoit continuelle. Ils étoient sépa-

S. Jean Climaque.

*Fleuri l.* 34.

rés un à un, ou deux à deux, & avoient pour Supérieur un homme d'une vertu singuliére nommé Isaac. Saint Jean Climaque ayant prié l'Abbé de lui faire voir cette Prison, y demeura un mois. Ce qu'il en rapporte est fort étonnant, & fait craindre que ces Pénitens ne fussent point assez instruits des vérités consolantes de la Réligion, qui étoient toujours présentes à l'esprit des Fidéles les plus parfaits, ceux par exemple qui composoient l'Eglise de Jerusalem.

VI.

Autres Auteurs.

Saint Gildas surnommé le Sage, nâquit à Dumbritton en Ecosse vers la fin du cinquiéme siécle. Il ne fut que Prêtre, & prêcha dans la Province Septentrionale de la grande Bretagne, ensuite en Irlande, où il retablit la pureté de la foi & de la discipline. Enfin il passa en Gaule & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le Monastére de Buis qui porte encore son nom, & y mourut en 565. Il reste de lui quelques Canons de discipline & deux Discours sur la ruïne de la grande Bretagne. Il déplore dans la prémiére la désolation de sa patrie par la conquête des Anglois-Saxons, & en attribue la cause à la corruption extrême des mœurs. Il s'adresse en particulier à cinq Princes qui regnoient alors chez les Bretons, & leur reproche à chacun leurs crimes avec une liberté & une force étonnante. Le second discours est une exhortation au Clergé de la grande Bretagne, qui n'est pas moins vigoureuse. Il leur reproche leur ignorance, leur négligence, leur avarice, & les accuse même de simonie.

Bibl. pp. t. 5. p. 477.

Saint Ephrem Patriarche d'Antioche écrivit plusieurs Ouvrages pour la défense du Concile de Calcedoine, de saint Cyrille & de saint

Leon, dont Photius nous a conſervé des extraits. Le même Photius nous a auſſi conſervé des extraits encore plus longs des Ouvrages de ſaint Euloge Patriarche d'Alexandrie, qui avoit beaucoup écrit contre les erreurs qui avoient cours en Orient.

Boëce étoit un des plus illuſtres Senateurs de Rome. Pendant que le Pape Jean étoit à Conſtantinople, le Roi Théodoric fit mettre en priſon Boëce avec Symmaque ſon beau pere qui tous deux avoient été Conſuls. Ils furent accuſés de vouloir ſoutenir la dignité du Senat contre les entrepriſes de Théodoric. D'ailleurs Boëce étoit fort zélé pour la foi Catholique, qu'il défendit par pluſieurs Ecrits. Il en adreſſa deux au Pape Jean, alors Diacre de l'Egliſe de Rome, ſçavoir, un contre Eutychés & Neſtorius, touchant les deux natures & l'unique perſonne de Jeſus-Chriſt. L'autre ſur cette queſtion de Logique; ſi le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit peuvent être affirmés ſubſtantiellement de la divinité. Il adreſſa à ſon beau-pere Symmaque un autre Traité, où il prouve que la Trinité eſt un ſeul Dieu & non pas trois Dieux. Il s'étoit fort appliqué à la Logique d'Ariſtote, dont il traduiſit & expliqua pluſieurs traités. L'on prétend qu'il eſt le premier des Latins qui a appliqué à la Théologie la doctrine de ce Philoſophe. Le plus beau & le plus célébre de ſes Ouvrages eſt la conſolation de la Philoſophie, qu'il compoſa dans ſa priſon, & où il parle dignement de la providence & de la preſcience de Dieu. Il fut arrêté & mis à mort l'an 524, & Symmaque peu de tems après lui.

Le Prêtre Fortunat étoit né en Italie près de Tréviſe. Il fit ſes études à Ravennes, où

il devint ſçavant dans la Grammaire, la Rhéthorique & la Poëſie. Ayant un grand mal aux yeux, il fut guéri par l'huile d'une lampe qui brûloit près d'un Autel de ſaint Martin, & par reconnoiſſance il quitta ſon Païs & vint à Tours viſiter les reliques du ſaint Evêque. Il fut bien reçu par le Roi Sigebert & cheri de pluſieurs ſaints Evêques. De Tours il vint à Poitiers auprès de ſainte Radegonde & y paſſa le reſte de ſa vie. Il s'occupa à compoſer pluſieurs poëſies à la louange des Evêques & de ſes autres amis, & à l'occaſion des nouvelles Egliſes qu'ils bâtiſſoient. Il écrivit auſſi en proſe les vies de pluſieurs Saints. Ses vers ſont aſſez harmonieux & valent mieux que ſa proſe pleine de rimes & d'antithéſes affectées, ſelon le mauvais goût de ſon ſiécle. On ignore l'année de ſa mort.

Saint Colomban Fondateur de Luxeu, dont nous avons une Régle & d'autres Ecrits, faiſoit de grands biens à la fin du ſixiéme ſiécle; mais comme il ne mourut que dans le ſeptiéme, nous n'en parlerons que dans l'hiſtoire de ce ſiécle.

La même raiſon nous porte à renvoyer au commencement du troiſiéme volume l'article de ſaint Gregoire le grand. Quoique ce ſaint Pape repandit la lumiére dans toute l'Egliſe à la fin du ſixiéme ſiécle, ſa mort n'arriva qu'au commencement du ſeptiéme. D'ailleurs la groſſeur de ce volume eſt une nouvelle raiſon de n'y point renfermer l'hiſtoire d'un Pape ſi cher à l'Egliſe, qui lui a rendu de ſi importans ſervices, & ſur lequel nous avons cru devoir nous étendre un peu.

# ARTICLE HUITIEME.

## *Conciles & Diſcipline.*

I.

LE Roi Alaric permit aux Evêques de ſon Royaume de s'aſſembler en la ville d'Agde. Il s'y trouva vingt-quatre Evêques de diverſes Provinces de Gaule, qui obéiſſoient aux Viſigots. Saint Ceſaire y préſida. Il s'y trouva auſſi dix Députés d'Evêques abſens. Les peres ſe mirent à genoux, & prierent pour la longue vie du Roi & la proſpérité de ſon regne, & pour le peuple. S'étant aſſis enſuite, ils traiterent de la diſcipline de l'Egliſe, & firent quarante-huit canons, auſquels on en a depuis ajouté vingt-cinq, tirés ſans doute des Conciles ſuivans. Ces canons confirment la diſcipline déja établie par pluſieurs autres Conciles. Voici ce qui nous y paroît de plus remarquable. Ceux qui retiennent ce que leurs parens ont donné aux Egliſes ou aux Monaſtéres, ſeront exclus de l'Egliſe juſqu'à ce qu'ils le rendent, comme étant meurtriers des pauvres. Ce canon prouve qu'on a toujours regardé les biens donnés à l'Egliſe ou aux Moines, comme appartenans aux pauvres. Ceux qui les poſſédent n'en ſont que les œconomes, & s'ils les retiennent pour leur uſage, ſans faire part aux pauvres de ce qui leur reſte, après avoir pris leur étroit néceſſaire, ils doivent ſans doute être regardés comme les vo-

Concile d'Agde l'an 506.
*Fleury. l.* 31.

leurs & les meurtriers des pauvres, selon l'expression du Concile. L'Evêque peut donner aux Clercs l'usage de quelque terre de l'Eglise. Ceux qui servent fidélement, doivent recevoir des rétributions à proportion de leur service. C'étoit-là l'ancienne régle. Cependant on commençoit dès-lors à donner à quelques Clercs des fonds en usufruits. C'est l'origine des Bénéfices. Les Clercs qui négligent de faire leurs fonctions seront effacés de la matricule & traités comme des étrangers. Si un Clerc néglige ses devoirs, & se réfugie auprès d'un Juge séculier pour éviter la sévérité de la discipline, il sera excommunié avec celui qui l'aura protégé. Si des Clercs portent de grands cheveux, l'Archidiacre les leur coupera malgré eux. Leurs habits & leur chaussure doivent convenir à leur état. C'est que les Barbares qui dominoient dans les Gaules portoient les cheveux longs. On ne doit ordonner les Diacres qu'à vingt-cinq ans, les Prêtres & les Evêques qu'à trente, ni donner le voile aux Vierges qu'à quarante. Ceux qui demandent la pénitence doivent recevoir de l'Evêque l'imposition des mains & le cilice sur la tête, comme il est établi par-tout. On ne recevra point aisément les jeunes-gens à la pénitence, à cause de leur légéreté. Tous les enfans de l'Eglise jeûneront le Carême. Les séculiers qui ne communieront pas à Noël, à Pâque & à la Pentecôte, ne seront pas tenus pour Catholiques. On peut permettre des Oratoires à la campagne, à ceux qui sont fort éloignés des Paroisses; mais on doit passer les jours solemnels dans la Ville, Pâque, Noël, l'Epiphanie, l'Ascension, la Pentecôte, la Saint Jean, & les autres grandes Fêtes. Ces réglemens semblent venir de ce

que les Barbares qui ſuivoient les mœurs Germaniques, demeuroient à la campagne plutôt que dans les Villes; & peut-être que les Romains commençoient à les imiter. Le Concile d'Agde régle auſſi l'Office de l'Egliſe par ce canon : il faut avoir ſoin, comme il ſe pratique par-tout, qu'après les Antiennes, les Prêtres & les Evêques diſent des Collectes; que l'on chante tous les jours les hymnes du matin & du ſoir : qu'à la fin des Offices, après les hymnes, on diſe des Capitules tirés des Pſeaumes. Il faut entendre par le mot d'Antiennes les Pſeaumes chantés à deux chœurs. Saint Ceſaire vouloit que l'on baiſſât la tête pendant la priére, & que l'on fléchît les genoux, quand le Diacre en avertiſſoit à haute voix, ce qui montre l'antiquité de ces ſaintes cérémonies. Le Concile défend de s'appliquer à cette eſpéce de divination que l'on appelloit le ſort des Saints, & qui ſe répandoit ſous prétexte de Religion. C'étoit d'ouvrir quelque livre de l'Ecriture, & prendre pour préſage de l'avenir les premiéres paroles que l'on rencontroit à l'ouverture du livre. Cette ſuperſtition condamnée un ſiécle auparavant par ſaint Auguſtin, prévalut de plus en plus, quoique le Concile d'Agde l'ait défendue ſous peine d'excommunication.

## I I.

Le Roi Clovis ayant conſulté les Evêques ſur divers articles, leur ordonna de s'aſſembler à Orléans. Ils firent trente-un canons qu'ils envoyerent au Roi, le priant de les appuyer de ſon autorité. Les Abbés ſeront ſoumis aux Evêques qui les corrigeront, s'ils manquent contre la régle. On ne ſçait quelle eſt cette régle. Il ne paroît pas, ſelon Dom Mabillon,

I. Concile d'Orleans l'an 511.

y en eût encore dans les Gaules, qui fût commune à tous les Monastéres. Les pénitens qui abandonnent leur état seront excommuniés. L'Evêque doit tâcher de procurer la nourriture & le vêtement aux pauvres qui ne peuvent travailler. L'Evêque, ne manquera point, s'il n'est malade, de se trouver le Dimanche à l'Eglise dont il sera plus proche. Toutes les Eglises célébreront les Rogations ; & pendant ces trois jours, les esclaves seront exempts de travail : on jeûnera & on usera de viandes de Carême. Le Carême ne sera que de quarante jours, & non de cinquante. Le Concile d'Orléans renouvella plusieurs des canons du Concile d'Agde. Il fut souscrit par trente-deux Evêques dont les cinq premiers sont Métropolitains, ceux de Bourdeaux, de Bourges, de Tours, d'Auch, & de Rouen. S. Quintien de Rodez, S. Melaine de Rennes, S. Theodore d'Auxerre, en furent les principaux Peres.

III.

Concile d'Epaone l'an 517.

*Fleuri l. 31.*

Dès le commencement du regne de Sigismond Roi de Bourgogne, S. Avit Evêque de Vienne, qui avoit converti ce Prince à la foi Catholique, assembla les Evêques de sa Province à Epaone que l'on croit être Yene au Diocèse de Bellai. Il s'y trouva vingt-cinq Evêques dont les principaux étoient S. Avit de Vienne, S. Viventiol de Lyon, S. Apollinaire de Valence, S. Gregoire de Langres, & S. Pragmace d'Autun. Ce Concile fit quarante canons. Saint Avit se plaignit dans la lettre de convocation, de la cessation des Conciles, & témoigna que le Pape lui en avoit fait des reproches. Il est défendu dans ce Concile aux Evêques, aux Prêtres & aux Diacres, d'a-

voir des chiens de chasse & des oiseaux. On voit par-la que le Clergé commençoit à se laisser entraîner aux mœurs Germaniques des Nations dominantes. Plusieurs des canons de ce Concile parlent des fonds de l'Eglise, dont la joüissance étoit accordée aux Clercs, pour en percevoir les revenus, les distinguant soigneusement des biens propres. On défend l'entrée des Monastéres de filles, si ce n'est aux personnes d'une vertu éprouvée, ou aux plus proches parens. Ceux qui entrent pour dire la Messe doivent sortir aussi-tôt que l'Office est fini, ce qui fait voir qu'elles n'avoient que des Oratoires dans l'intérieur de la maison. L'Evêque pouvoit déposer les Abbés. Les Moines travailloient tous les jours à la campagne. On ne consacrera que les Autels de pierre avec l'onction du Chrême. Il y en avoit donc encore de bois. Il est défendu d'appliquer à de saints usages les Eglises des hérétiques. Cependant le Concile d'Orléans avoit décidé qu'il falloit s'en servir après les avoir purifiées, & c'est la pratique universelle de toute l'Eglise. On abrége la pénitence des apostats, & on la réduit à deux ans. Les homicides qui éviteront la peine des loix civiles, feront la pénitence du Concile d'Ancyre. Elle étoit aumoins de sept ans. On déclare incestueux les mariages avec la cousine germaine ou issue de germaine. En chaque Province on suivra pour le service Divin le rit de la Métropole.

I V.

Conciles d'Espagne l'an 517.

Dans le même tems il se tint deux Conciles en Espagne, l'un à Tarragone, & l'autre à Gironne. Il est ordonné dans le premier à chaque Evêque de visiter tous les ans les Eglises de la campagne, pour y faire faire les répa-

*T. 4. Conc. p. 1562.*

rations, ſur le tiers de tous les fruits. Les Moines ſortis de leur Monaſtére n'exerceront aucune fonction eccléſiaſtique. Ce canon prouve qu'il y avoit dès-lors des Monaſtéres en Eſpagne. Le plus ancien que nous connoiſſions eſt celui d'Aſane en Arragon, fondé par S. Victorien qui fut Abbé pendant ſoixante ans, & qui gouverna pluſieurs Communautés de Moines. Fortunat a fait ſon épitaphe.

Jean de Tarragone préſida encore au Concile de Gironne où l'on fit dix canons. Jean pria le Pape Hormiſdas d'écrire aux Evêques d'Eſpagne pour les engager à obſerver la diſcipline. Le Pape le fit par une lettre où il leur recommande d'obſerver les canons, & de tenir les Conciles au-moins une fois l'an. Il accompagna cette lettre d'une autre à Jean en particulier, où il loue ſon zéle & le fait ſon Vicaire en Eſpagne, ſans préjudice des priviléges des Métropolitains.

*Conc. t. 4. p. 1620.*

L'an 524. il ſe tint à Lérida un Concile de huit Evêques qui firent ſeize canons. Le premier ordonne que ceux qui ſervent à l'Autel s'abſtiennent de répandre le ſang humain ſous quelque prétexte que ce ſoit, même de défendre une ville aſſiégée. Les Clercs tombés dans ce malheur feront deux ans de pénitence, & ne pourront jamais être promûs aux ordres ſupérieurs. On voit par ce canon que la néceſſité de ſe défendre dans les incurſions des Barbares, faiſoit inſenſiblement oublier aux Clercs l'ancienne douceur eccléſiaſtique; & on le voit encore par un autre canon qui remet à la diſcrétion de l'Evêque la punition des Clercs qui ſe feront battus enſemble.

V.

II. Concile d'Orange.

Le ſecond Concile d'Orange auquel S. Ceſaire

ſaire préſida fut tenu l'an 529. Il porta le dernier coup au Sémi-Pélagianiſme. Nous avons appris, diſent les Peres de ce Concile, que quelques-uns ont des ſentimens touchant la grace & le libre arbitre, qui ne ſont pas conformes à la foi Catholique. C'eſt-pourquoi nous avons cru devoir propoſer & ſouſcrire quelques articles tirés des ſaintes Ecritures par les anciens Peres ſur ce ſujet, & qui nous ont été envoyés du ſaint Siége. Enſuite ſont vingt-cinq articles prouvés par des paſſages de l'Ecriture. On y établit ſolidement : que le péché d'Adam n'a pas nui à lui ſeul, mais qu'il a paſſé à ſes deſcendans : que la grace de Dieu n'eſt pas donnée à l'homme, parce qu'il l'invoque, mais que c'eſt elle qui fait qu'on l'invoque : que le commencement de la foi ne vient pas de nous, mais de la grace ; en un mot, que par les forces de la nature nous ne pouvons rien faire ni penſer qui tende au ſalut. C'eſt ce que renferment les huit premiers canons. Les dix-ſept autres articles ſont des ſentences tirées de ſaint Auguſtin & de ſaint Proſper, qui prouvent la néceſſité d'une grace qui prévienne la volonté. Après ces vingt-cinq articles, le Concile d'Orange continue : Nous devons donc enſeigner & croire que par le péché du premier homme, le libre arbitre a tellement été affoibli, que perſonne n'a pû véritablement aimer Dieu, croire en lui, ou faire le bien pour ſa gloire, s'il n'a été prévenu par la grace. Saint Ceſaire envoya à Rome cette profeſſion de foi, pour la faire approuver par le Pape. On tint en ce même tems un Concile à Valence, où ſaint Ceſaire ne put ſe trouver, parce qu'il étoit malade. Cyprien Evêque de

Toulon y soutint avec force la doctrine Catholique sur la grace.

Concile de Vaison. Le Concile de Vaison se tint la même année 529. Saint Cesaire y présidoit. Comme il n'y eut point de plainte contre aucun des Evêques présens, l'assemblée ne servit qu'à se voir & à entretenir la charité. Avant que de se séparer, les Evêques firent cinq canons. On y ordonne que, selon la coûtume de l'Italie, tous les Prêtres de la campagne recevront chez eux les jeunes Lecteurs qui ne sont pas mariés, pour les élever & les former, comme de bons Peres, leur faisant apprendre les Pseaumes, lire l'Ecriture, & les instruisant solidement de la Loi de Dieu, afin de se préparer de dignes successeurs. Si quelque infirmité empêche le Prêtre de prêcher, les Diacres liront les Homelies des Peres. A l'exemple des Provinces d'Orient & d'Italie où l'on dit souvent *Kyrie eleison* avec grande dévotion, on le dira dans nos Eglises à Matines, à la Messe & à Vépres. A toutes les Messes, même du Carême & des Morts, on dira trois fois *Sanctus*, comme aux Messes publiques. On recitera dans nos Eglises le nom du Pape. Après *Gloria Patri*, on ajoutera *sicut erat in principio*, comme on fait en beaucoup d'autres Païs.

Conc. p. 1679.

VI.

II & III. Concile de Tolede. On tint le second Concile de Tolede l'an 531. On y confirma les anciens Canons touchant la continence des Clercs, la conservation des biens de l'Eglise & les Mariages entre parens, dont on étend la défense tant que la parenté se peut connoître. A la fin de ce Concile, Tolede est nommé Métropole, & c'est la premiére fois qu'on lui donne ce titre.

Conc. t. 4. p. 1734.

Le troisiéme Concile fut assemblé l'an 589,

Tom. 5. Conc. p. 589.

par le Roi Recarede, pour affermir la conversion des Goths. Il s'y trouva soixante-douze Evêques de differentes Provinces soumises à ce Prince. Le Concile s'assembla après un jeûne de trois jours. Quand on y eut reglé tout ce qui regarde la foi, qu'on eut reçu les quatre Conciles généraux, & prononcé des anathêmes contre les principales erreurs des Ariens, & contre le Concile de Rimini qui étoit le grand fort de ces hérétiques, le Roi proposa de regler la discipline, & on fit 23 Canons pour reparer les brêches que l'hérésie avoit faites en fomentant tous les désordres. On ordonne d'abord en général l'observation de tous les anciens Canons, & des Epîtres Synodales des Papes. Sans préjudice de ces saintes loix qui ordonnent deux Conciles tous les ans; & attendu la longueur du chemin & la pauvreté des Eglises d'Espagne, on ordonne que les Evêques s'assembleront une fois l'année. Pour fortifier la foi des Peuples, on leur fera chanter à la Messe le Symbole du Concile de Constantinople, à l'imitation des Eglises Orientales. On lira toujours l'Ecriture sainte à la table des Evêques. Les Clercs ne poursuivront point leurs Confreres devant les Juges seculiers, sous peine de perdre leur cause & d'être excommuniés. Nous avons appris, dit le Concile, qu'en quelques endroits les pécheurs font pénitence, non selon les canons, mais d'une maniére très-honteuse, ensorte qu'ils demandent d'être reconciliés toutes les fois qu'ils ont péché. Pour réprimer une entreprise si exécrable, le Concile ordonne que celui qui se repent de son péché soit premiérement suspendu de la communion, & vienne souvent recevoir l'imposition des mains avec les autres pénitens. Après avoir

accompli le tems de la satisfaction, il sera retabli à la communion, selon le jugement de l'Evêque. Mais ceux qui retombent pendant leur pénitence, ou après la réconciliation, seront condamnés selon la sévérité des anciens canons, c'est-à-dire qu'ils ne seront plus reçus à la pénitence. Aux enterremens des Chrétiens, on se contentera de chanter des Pseaumes, pour marquer l'espérance de la resurrection, sans chanter des cantiques funébres ou se frapper la poitrine: c'est que ces marques de deuil sentoient le Paganisme. On retranchera des solemnités des saints, les danses & les chansons deshonnêtes: il faut se souvenir que c'est en Espagne. Il est ordonné d'abolir par toute l'Espagne & la Gaule, tous les restes d'idolâtrie, joignant l'autorité temporelle avec la spirituelle. Saint Léandre fit dans ce Concile un Sermon sur l'heureux état où se trouvoit l'Eglise d'Espagne, après tous les maux qu'elle avoit éprouvés. Les Evêques de la partie des Gaules qui obéïssoient aux Goths, s'assemblerent à Narbonne pour exécuter les decrets du Concile de Tolede. Ils étoient au nombre de huit, sçavoir, les Evêques de Narbone (Métropolitain) de Besiers, d'Elne, de Maguelone dont le siége est maintenant à Montpellier, de Carcassone, de Nismes, d'Agde & de Lodéve. Ils avoient assisté au Concile de Tolede, ou en personne ou par leurs députés. Ils firent quinze Canons dont voici quelques-uns. On chantera *gloria* à la fin de chaque Pseaume & à chaque division des grands Pseaumes. On regardoit sans doute cette priére comme une profession de foi abrégée contre les Ariens. Tout homme libre ou esclave, Goth ou Romain, Syrien, Grec ou Juif, s'abs-

T. 5. conc. p. 1028.

tiendra de tout travail le Dimanche. On voit ici les nations qui se trouvoient dans cette partie des Gaules. Les Goths sont nommés les premiers comme maîtres; les Romains sont les anciens habitans; les Syriens & les Grecs sont les étrangers qui y venoient commercer. Les peines temporelles marquées dans plusieurs Canons montrent que les Juges Séculiers assistoient au Concile, comme il avoit été ordonné par le Concile de Tolede. Aucun Clerc ne quittera l'aube avant que la Messe soit achevée. On voit ici l'usage de l'aube pour tous les Clercs; mais seulement pendant le service. Il y a plusieurs canons en ce Concile pour réprimer le peu de soumission des Clercs. Il leur est défendu de s'arrêter à causer dans les places publiques. Il s'est tenu pendant le sixiéme siécle plusieurs autres Conciles, dans lesquels nous n'avons rien trouvé de remarquable par rapport à la discipline.

VII.

Loix Ecclésiastiques de Justinien.

L'on trouve plusieurs Loix Ecclésiastiques entre les Novelles de Justinien, ainsi nommées parce qu'elles sont postérieures à la publication de son Code. Il recommande l'observation des canons à l'égard des ordinations. Il veut que l'Evêque soit instruit des canons, & qu'à son ordination on l'interroge s'il est véritablement disposé à y conformer sa vie; ce que nous voyons encore dans la formule de l'ordination. La simonie y est si fortement défenduë, qu'il y a lieu de croire qu'elle devenoit fort commune. Tout le monde est reçu à s'opposer à l'ordination, & on ne doit point passer outre que l'opposition ne soit examinée. On doit en chaque Eglise, observer le nombre des Clercs établi par la fondation sans

l'augmenter. La grande Eglise de Constantinople n'aura que soixante Prêtres, cent Diacres, quarante Diaconesses qui auront passé cinquante ans, quatre-vingt-dix Soûdiacres, cent dix Lecteurs, vingt-cinq Chantres; ensorte que tout le Clergé soit de 425 personnes; & de plus cent Portiers, qui semblent n'être pas comptés entre les Clercs. Ce Clergé servoit à deux autres Eglises unies à la Cathédrale. Les Fondateurs des Eglises avoient donné dequoi entretenir tous les Clercs nécessaires pour les servir, & en avoient déterminé le nombre. Mais depuis, les Evêques cédant aux sollicitations, l'avoient si fort augmenté, que les revenus ne suffisoient plus pour fournir à chacun une pension pour subsister. L'Empereur Justinien remedia à cet abus, en ordonnant qu'on s'en tiendroit au nombre fixé par les fondateurs. Ceux-ci ne peuvent mettre de leur autorité des Clercs dans les Eglises, mais seulement les présenter à l'Evêque; où l'on voit l'origine du droit de patronage. Il est défendu de bâtir une nouvelle Eglise, avant que l'Evêque fasse sa priére au lieu destiné & y plante la croix en procession pour rendre la chose publique, ni avant que le Fondateur soit convenu avec l'Evêque du fonds qu'il veut donner pour le luminaire, les vases sacrés & l'entretien des Ministres. Les Conciles se tiendront tous les ans au mois de Juin ou de Septembre, & on y traitera toutes les matiéres Ecclésiastiques. Mais hors le tems du Concile l'Evêque pourra être accusé devant le Métropolitain, & les Clercs ou les Moines devant l'Evêque. Les Evêques & les Prêtres doivent prononcer à haute voix les priéres du Sacrifice & du Baptême, pour l'édification du peuple.

Les quatre Conciles généraux auront force de Loi. Le Pape de Rome est le premier des Evêques, & après lui l'Evêque de Constantinople. Toutes les autres Eglises conserveront leurs priviléges. Il est défendu aux Evêques & aux Clercs de jouer ou de regarder jouer aux dez, ou d'assister à aucun spectacle, sous peine de trois ans d'interdit. Les Clercs & les Moines, en matiére civile, doivent d'abord être poursuivis devant l'Evêque. Si les parties acquiesçent au jugement, le Juge du lieu le mettra à exécution. Si l'une des parties reclame dans dix jours, le Juge examinera la cause. S'il confirme la sentence de l'Evêque, son jugement sera sans appel; s'il l'infirme, on pourra appeller en la maniére accoûtumée: ce sont les termes de la loi de Justinien. En matiére criminelle, les Clercs peuvent être poursuivis devant l'Evêque ou devant le Juge séculier au choix de l'accusateur. S'il commence par l'Evêque, après que l'accusé sera convaincu & déposé, le Juge séculier le fera prendre & le jugera selon les Loix. Si on s'adresse d'abord au Juge, l'accusé étant convaincu, le Juge communiquera le procès à l'Evêque. S'il juge l'accusé coupable, il le déposera, afin que le Juge le punisse selon les Loix. S'il ne le trouve pas coupable, l'Evêque & le Juge en feront leur rapport à l'Empereur. Cette concurrence des deux Jurisdictions pour le criminel, merite d'être remarquée. Quant aux causes ecclésiastiques, les Juges séculiers n'en doivent prendre aucune connoissance.

VIII.

Quelques points particuliers de discipline.

Les Regîtres où étoient les noms des Evêques, étoient gardés avec les vases sacrès. On ne doit point donner la sépulture Ecclésiasti-

que à ceux qui ont été punis pour leurs crimes. Il eſt défendu d'enterrer dans les Egliſes. Si des Evêques ont un differend, en attendant le Concile, ils doivent prendre des Prêtres pour arbitres. Le corps de Notre-Seigneur ſur l'Autel, ne doit point être mis au rang des images, mais ſous la croix ; c'eſt ce que porte un Concile de Tours. Il y avoit donc des croix & des images ſur les autels, dit M. Fleuri, & l'Euchariſtie y étoit gardée en reſerve. Il eſt défendu aux Laïques d'entrer dans le Sanctuaire pendant l'Office, excepté pour communier. Nous trouvons en Afrique des Monaſtéres que l'on ſouſtrait à la juriſdiction de l'ordinaire. Ce commencement des exemptions doit être remarqué. On dit que le Pape Symmaque établit la coutume de chanter *gloria in excelſis* tous les Dimanches & les fêtes des Martyrs. Il fit bâtir pluſieurs Egliſes où il mit des ciboires d'argent du poids de ſix-vingt livres chacun. Car ces ciboires étoient comme des tabernacles qui couvroient l'autel & qui étoient ſoutenus de colomnes. L'un d'eux portoit les figures du Sauveur & des douze Apôtres.



## ARTICLE NEUVIEME.

### *Refléxions sur l'état de l'Eglise pendant le sixiéme Siécle.*

### I.

Maux de l'Eglise d'Orien

LEs maux qui affligerent l'Eglise d'Orient pendant le cinquiéme siécle, continuerent de l'affoiblir pendant le sixiéme. Les ennemis du Concile de Calcedoine porterent encore partout le trouble & la confusion. On disputoit sans fin & la division produisoit chaque jour de nouveaux scandales. On voyoit des troupes de Moines quitter leur solitude pour venir dans les Villes, où ils causoient des divisions & des violences que les Magistrats ne pouvoient reprimer. L'esprit de schisme ne cessoit de produire les plus funestes effets, & les calamités temporelles dont Dieu punissoit son peuple n'étoient point un reméde suffisant pour arrêter le progrès d'un mal qui sembloit devenir de jour en jour plus incurable. L'Empereur Justinien travailla à calmer les esprits. Mais bien loin de ramener les Orientaux à l'unité, il ne put empêcher les sectes de se multiplier. La mauvaise doctrine attribuée à Origene trouva encore des partisans qui donnerent beaucoup d'exercice au petit nombre des vrais défenseurs de la foi. Ceux-ci eurent même la douleur de voir un Empereur aussi bien intentionné que Justinien tomber dans des fautes considérables.

Théodore Evêque de Cesarée en Cappadoce faisoit alors un personnage fort remarquable. Il fut le principal auteur des violences exercées à Constantinople contre le Pape Vigile. C'étoit l'homme le plus méchant & le plus fourbe qu'on pût trouver. Il eut néanmoins le secret d'acquerir une très-grande autorité dans toute l'Eglise d'Orient. Il souffloit le feu de la discorde & donnoit le branle aux plus grandes affaires. En travaillant à faire convoquer le cinquiéme Concile général, il avoit de très-mauvaises intentions; mais Dieu qui sçait tirer le bien du mal, ne permit pas que ses pernicieux desseins prévalussent. Les avantages que le cinquiéme Concile procura à l'Eglise lui coûterent bien des larmes. Ce Concile fut suivi d'un schisme qui dura cent ans, & qui produisit un grand nombre de maux.

Une multitude de Catholiques, comme on l'a vû dans l'Article premier, s'unit à Vitalien dans la guerre qu'il fit à l'Empereur Anastase, dans le dessein d'arrêter la persécution. C'étoit un mal d'un nouveau genre. Les Catholiques d'Afrique qui étoient exposés à une persécution beaucoup plus cruelle, furent animés d'un esprit très-different. Il ne leur vint point en pensée qu'il pût y avoir aucune raison légitime de se revolter contre son Souverain. Ils n'opposerent à la violence la plus marquée qu'une patience à toute épreuve.

Que l'on juge de l'état de l'Eglise d'Orient par la conduite d'Elie de Jerusalem & de Flavien d'Antioche. Ces deux Patriarches qui sembloient en être toute la force, s'affoiblirent jusqu'à abandonner le Concile de Calcedoine, esperant que cette faute t'étoit couverte par la necessité où ils croyoient être d'user

de condescendance, & par l'attachement qu'ils continuoient d'avoir pour la vraye foi. Mais l'erreur étoit si puissante & si accreditée que leur affoiblissement ne les mit point à couvert de l'exil, où ils se fortifierent. S. Macedone de Constantinople avoit aussi scandalisé les Clercs & les Moines Catholiques, en signant une formule captieuse & recevant l'henotique de Zenon. Il repara sa faute comme Elie & Flavien, & les trois Patriarches eurent la gloire d'être chassés de leurs siéges pour la défense de la foi. Quel malheur pour l'Eglise d'Orient de se voir privée des Evêques qui faisoient sa ressource & sa consolation ! Quelle foiblesse dans les autres Evêques Catholiques, de n'avoir point reclamé contre une injustice si criante, & qui devoit avoir des suites si funestes !

Lorsque l'Empereur Anastase vouloit exercer quelque violence, ou commettre les actions les plus notoirement injustes, il trouvoit des Evêques, des Clercs & des Moines disposés à le servir & à favoriser toutes ses passions. Il n'est pas étonnant qu'il y eût des hommes vendus à l'iniquité parmi ceux que l'esprit de schisme & d'erreur possedoit. Mais l'histoire nous apprend qu'il y eut même un grand nombre de Catholiques qui en vinrent aux mains avec les Hérétiques, & qui deshonorerent la cause qu'ils défendoient par une conduite si peu conforme à l'esprit de l'Evangile.

Quatre-vingt Evêques s'assemblérent à Sidon, dans le tems où la vérité avoit le plus besoin de témoignages. Ils eurent la lâcheté de se separer sans rien faire & sans prendre aucun moyen pour remédier aux maux de

l'Eglise. Les chefs étoient néanmoins bien intentionnés ; mais la plupart furent moins touchés de la crainte de déplaire à Dieu, que des suites que pourroit avoir pour eux la colere de l'Empereur. Ils se réunirent tous à préférer leur repos à leur devoir, sans que nous voïons qu'aucun se soit efforcé d'inspirer aux autres de la fermeté & du courage.

Les Monastéres de Palestine étoient tombés dans un tel relâchement, que tout le monde sentit la nécessité de les reformer. Saint Sabas y travailla ; mais les difficultés qu'il éprouva & la revolte d'un grand nombre de Moines, le porterent à tout abandonner. Il revint ensuite & gagna le plus grand nombre par sa charité. Il est remarquable que ce fut l'attachement aux biens temporels qui introduisit le relâchement dont nous parlons. Si les Moines eussent été obligés de travailler la plus grande partie du jour, pour se procurer les besoins de la vie, ils n'auroient point eu le loisir de disputer sans fin, & d'aller de côté & d'autre exciter des séditions. Une autre cause de ce relâchement fut l'anarchie dans laquelle la plûpart vivoient, & qui étoit une suite de la confusion qui regnoit en Orient.

Le titre d'*Evêque universel* qu'osa prendre Jean le Jeûneur Patriarche de Constantinople, fut un mal d'un autre genre, dont nous verrons les funestes suites. C'est à cette usurpation que vint aboutir l'ancienne jalousie des Evêques de Constantinople contre ceux de Rome. Une aussi grande témérité de la part des Grecs auroit pu causer une entiére rupture entre l'Occident & l'Orient, si le saint Siége eût été rempli par un Pape moins humble & moins moderé que saint Gregoire. L'esprit

d'envie & d'orgueil qui avoit déja si souvent paru dans les entreprises des Patriarches de Constantinople, sera dans la suite de continuels progrès, jusqu'à ce qu'il entraîne toute l'Eglise Greque dans le malheureux schisme dont on a dû remarquer dans ce qui précéde les premiéres étincelles. Les divisions particuliéres qui éclatoient si souvent entre les Orientaux, méritoient d'être punies par celle qui les separa entiérement de tout le reste de l'Eglise.

II.

Les prédecesseurs de saint Gregoire n'étoient ni aussi saints ni aussi éclairés que lui. Leur inflexibilité à exiger toujours la condamnation de la personne d'Acace, n'étoit propre qu'à aigrir de plus en plus les Grecs, qui ne pouvoient comprendre qu'on demeurât ferme à ne vouloir communiquer avec eux qu'à cette condition. L'entrée criminelle du Pape Vigile dans le saint Siége, est un autre événement qui doit être remarqué. L'Impératrice Théodora lui fit promettre secretement qu'il aboliroit la mémoire du Concile de Calcedoine & écriroit aux Patriarches hérétiques d'Alexandrie, de Constantinople & d'Antioche, pour approuver leur foi. De son côté elle lui promit de lui donner sept cens livres d'or & un ordre pour Bélisaire qui le feroit ordonner Pape. Vigile ayant fait une telle promesse vint de Constantinople à Rome, où Sylverius étoit en possession du saint Siége. Il alla à Ravenne trouver Bélisaire & lui montra l'ordre de l'Impératrice, lui promettant deux cens livres d'or, s'il le faisoit ordonner à la place de Sylverius. Belisaire le fit & livra Sylverius aux serviteurs de Vigile, qui le menerent dans

Maux de l'Eglise d'Occident.

*Fleuri l. 32.*

l'Isle Palmaria où il mourut de faim. Vigile écrivit ensuite aux Patriarches hérétiques d'Alexandrie, de Constantinople & d'Antioche, les assurant qu'il avoit la même foi qu'eux. Il leur envoya en même tems sa confession de foi, où il rejettoit les deux natures en Jesus-Christ & la Lettre de S. Leon, les priant de la tenir secrette. Mais il tenoit un langage fort different dans les Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur Justinien, & il faisoit d'ailleurs profession de la vraye foi.

La plûpart des Conciles qui se tinrent en Occident étoient occupés d'affaires temporelles. On fut obligé d'interdire la guerre & la chasse aux Clercs. On se plaignoit avec raison du tort que les Barbares faisoient aux Chrétiens en leur communiquant leurs mœurs. On fut obligé d'adoucir la discipline, pour ne point trop rebuter ces Barbares que l'on vouloit convertir, & dont on ne faisoit que des Chrétiens fort foibles. Clovis avoit l'avantage inestimable d'être dans le sein de l'Eglise, mais sa conduite & ses mœurs ne répondoient point à un privilége si prétieux. Les successeurs de ce Roi sont des Chrétiens d'une espéce singuliére. Clotaire & Childebert prennent la resolution de se défaire de leurs neveux. Clotaire les égorge avec une barbarie sans exemple. Sainte Clotilde fait en cette occasion une faute qui paroît incompréhensible. Clodomir avoit un peu auparavant fait mourir Sigismont. Les Evêques croyoient qu'il valoit encore mieux obéir à des Princes Catholiques, mais tels que ceux dont nous parlons, qu'à des Hérétiques ou à des Payens.

On se plaint dans tous les Conciles d'un grand nombre d'abus, & de l'affoiblissement

de la diſcipline. Pour attirer les Rois Barbares, on avoit cru devoir ſe proportionner à leur foibleſſe & à l'éloignement qu'ils auroient pour une trop grande ſévérité. D'ailleurs la multiplicité des Royaumes étoit une nouvelle cauſe de cet affoibliſſement. Un homme paſſoit aiſément de la domination d'un Prince à celle d'un autre, & il ſe procuroit par ce changement un azile & une impunité dans ſes crimes. On parle de la ſimonie comme d'un mal qui devenoit moins rare qu'auparavant. L'Empereur Juſtinien fut obligé de faire des loix pour ordonner la reſidence.

On vit dans les Gaules des ſuperſtitions & des déſordres auſquels les bons Evêques ne purent remédier. Les péchés des Chrétiens d'Italie y attirerent les Lombards qui y cauſerent des maux infinis. Saint Gildas attribuoit la déſolation de la grande Bretagne, par la conquête des Anglois-Saxons, à la corruption des mœurs. Il reprochoit aux Chrétiens leurs crimes & aux Clercs leur ignorance, leur négligence, leur avarice.

Les guerres continuelles que les differens Princes qui étoient maîtres de l'Occident ſe faiſoient les uns aux autres, donnerent lieu à des déſordres ſans nombre. Les pillages, les meurtres, les plus horribles violences ne coûtoient rien. Souvent même les Egliſes étoient remplies de ſang. Ce fut ce qui donna lieu aux interdits eccléſiaſtiques, dont Gregoire de Tours rapporte pluſieurs exemples. Fredegonde ayant fait tuer Pretextat Evêque de Rouen dans ſon Egliſe, l'Evêque de Bayeux fit fermer toutes les Egliſes de Rouen ; on ceſſa auſſi de faire l'Office dans l'Egliſe de ſaint Denys, qui avoit été profanée par des meurtres.

*Greg. X. hist. c. 16.* Après la mort de sainte Radegonde il arriva un étrange scandale dans le Monastére de sainte Croix de Poitiers. Chrodielde fille du Roi Cherebert, fit jurer à plusieurs autres Religieuses qu'elles accuseroient l'Abbesse de plusieurs crimes, & qu'elles la choisiroient Abbesse elle-même. Elle attira à son parti plus de quarante Religieuses qui sortirent du Monastére sans écouter les remontrances de l'Evêque, après avoir rompu les serrures & les portes. Plusieurs se laisserent séduire & se mariérent. La plûpart retournerent à Poitiers avec Chrodielde, & ayant assemblé une troupe de scelerats & de meurtiers, elles se cantonnerent dans l'Eglise de saint Hilaire. Plusieurs Evêques se joignirent à celui de Poitiers pour faire cesser un si grand désordre; mais les séditieux que ces filles avoient assemblés maltraiterent les Evêques & mirent en sang les Diacres & les autres Clercs. Les Rois Childebert & Gontran ne purent d'abord reprimer ces violences. Les Religieuses rebelles firent faire une irruption dans le Monastére, où l'on commit toutes sortes d'excès. Comme deux Princesses du sang étoient à la tête de cette revolte, elles vinrent à bout, non-seulement d'éviter la punition qu'elles méritoient, mais même de se faire absoudre dans un Concile de Metz.

*C. 19.* Gilles Evêque de Reims donna un scandale d'un autre genre. On l'accusoit d'avoir conspiré contre la vie du Roi Childebert qui le fit arrêter. Sur les remontrances de quelques Evêques, le Roi le renvoya à son Eglise, & assembla un Concile où l'Evêque de Reims fut appellé. Il nia tout, & voulut tâcher de se justifier sur tous les chefs d'accusation. Mais il fut convaincu par des preuves évidentes, &

il confeſſa tous ſes crimes. Ses Confreres le preſſant de donner ſes défenſes, il leur dit : Ne différez plus de condamner un coupable. Je ſuis digne de mort pour le crime de léze-Majeſté : j'ai toujours agi contre les intérêts du Roi, & c'eſt par mon conſeil que ſont arrivées les guerres qui ont cauſé tant de ravages dans les Gaules. Les Evêques lui obtinrent la vie & le dépoſerent du ſacerdoce. Il fut exilé à Straſbourg. On trouva beaucoup d'or & d'argent dans ſon tréſor, & l'on mit dans celui du Roi ce qui venoit de ſes crimes.

Il parut dans les Gaules à la fin du VI. ſiécle un grand nombre d'impoſteurs, accompagnés de femmes fanatiques qui faiſoient pluſieurs preſtiges. Il y en eut un entre autres qui perſuada à beaucoup de perſonnes qu'il avoit des révélations. On lui amenoit des malades, & on prétendoit qu'il les guériſſoit en les touchant. On lui donnoit de l'or, de l'argent, des habits, qu'il diſtribuoit aux pauvres. Il ſe mêloit de faire des prédictions. Il ſéduiſit une multitude infinie de peuple, & non-ſeulement des païſans, mais des Eccléſiaſtiques, & il étoit ſuivi de plus de trois mille perſonnes. On voyoit en diverſes Provinces des Gaules de ces ſortes de fanatiques qui ſe trahiſſoient par des traits auſquels on reconnoiſſoit aiſément ou la ſupercherie, ou l'opération de l'eſprit ſéducteur. C. 27.

Les maux ſi grands & ſi variés que nous avons remarqués, n'empêchent pas que le ſixiéme ſiécle ne ſoit compté avec raiſon parmi les beaux ſiécles de l'Egliſe. Ce n'eſt pas qu'on doive le confondre avec les trois premiers, ni même avec le quatriéme & le cinquiéme ; mais, malgré ces différences auſquelles un eſ-

prit judicieux doit faire attention, il est trés-vrai de dire que le sixiéme siécle étoit encore un tems heureux, parce que les grands maux qui affligeoient alors l'Eglise étoient accompagnés de biens considérables qui la consoloient.

III.

Biens de l'Eglise d'Orient

Saint Macedone de Constantinople, S. Elie de Jerusalem, & saint Flavien d'Antioche, firent beaucoup de bien en Orient. Ils étoient pleins de zéle pour la vraie foi, & eurent le courage de souffrir l'exil & la déposition pour lui rendre témoignage. Saint Eutychius Patriarche de Constantinople, marcha sur les traces de saint Macedone, & résista même à l'Empereur Justinien qui vouloit le forcer à approuver l'erreur des *Incorruptibles*. Il aima mieux être envoyé en exil que d'approuver une erreur qui donnoit atteinte à la vérité du Mystére de l'Incarnation. Saint Anastase d'Antioche qui eut aussi le courage de combattre la même erreur, étoit disposé à tout souffrir plutôt que de se rendre à la volonté de l'Empereur; il avoit même écrit une lettre pour prendre congé de son peuple, mais la mort de Justinien fit qu'il demeura en possession de son Siége. Plusieurs autres Evêques avoient aussi fait leur dévoir en cette occasion, & avoient suivi l'exemple de saint Anastase, qui joignoit à une grande science la pratique de toutes les vertus. Saint Eutichius demeura douze ans dans son exil, où il fit plusieurs miracles. Il en fit encore après son rétablissement, & il eut l'humilité de rétracter sans détour l'erreur qu'il avoit enseignée, qu'après la résurrection nos corps ne seroient plus palpables. Il se rendit aux raisons de saint Gregoire le Grand qui étoit alors à Constantinople.

Pluſieurs ſaints Abbés quitterent leur ſolitude pour venir au ſecours de l'Egliſe contre la puiſſante faction de l'Eutychianiſme. Ils eurent le courage d'adreſſer à l'Empereur Anaſtaſe une requête pleine de force & de ſageſſe. C'eſt ici le lieu de faire connoître ces hommes merveilleux que l'Egliſe d'Orient poſſédoit dans le ſixiéme ſiécle. *Fleury l. 31. n. 28.*

S. Sabas.

S. Sabas qui fut le plus ferme appui de la foi Catholique en Paleſtine, nâquit l'an 439. dans le territoire de Ceſarée en Cappadoce. Dès l'âge de huit ans, il entra dans un Monaſtére voiſin, où il ſe conduiſit ſi ſaintement que chacun prévit la grande perfection à laquelle Dieu devoit un jour le conduire. Il n'avoit pas encore dix-huit ans, qu'il ſurpaſſoit tous les Moines en vertus. Il obtint la permiſſion d'aller à Jéruſalem & de viſiter les ſaints lieux. Il ſe retira enſuite dans le Monaſtére de ſaint Paſſarion. Attiré par la réputation de ſaint Euthyme, il ſe mit ſous ſa conduite. Ce ſaint Abbé trouva Sabas à l'âge de trente ans ſi avancé dans la vertu, qu'il lui permit de paſſer cinq jours de chaque ſemaine dans une caverne. Saint Euthyme le nommoit le jeune Vieillard, & le prenoit avec lui tous les ans, pour aller paſſer trois mois dans le déſert de Rouba. Après la mort de ſaint Euthyme, le relâchement s'étant introduit dans le Monaſtére, ſaint Sabas ſe retira dans un autre déſert où il menoit une vie toute céleſte. Etant âgé de quarante-cinq ans, Dieu lui fit connoître qu'il devoit ſe charger de la conduite des ames, & en peu de tems il eut un grand nombre de diſciples, dont quelques-uns fonderent de nouveaux Monaſtéres. Il dreſſa dans le ſien un petit Oratoire, & quand quelque Prêtre le venoit voir, il le *Sa vie par M. Cotel.*

prioit d'offrir le saint Sacrifice. Car son humilité l'avoit empêché de recevoir l'ordination. Le nombre de ses disciples étant devenu considérable, l'Evêque de Jérusalem l'éleva, malgré lui, au Sacerdoce. Il reçut dans sa laure (c'est un amas de cellules) plusieurs Arméniens, & leur donna un Oratoire où ils faisoient l'Office en leur langue. Ils se réunissoient avec les Grecs pour le saint Sacrifice & la Communion. S. Sabas gouvernoit différens Monastéres destinés à différentes personnes. Il y en avoit un pour les Novices, & un autre pour les jeunes-gens. Les plus avancés dans la perfection pouvoient vivre en Anachorétes.

La réputation de saint Sabas étoit si grande, qu'Elie Patriarche de Jérusalem le choisit pour l'envoyer à Constantinople avec quelques autres Abbés, afin d'appaiser les maux que l'Empereur Anastase faisoit souffrir aux défenseurs du Concile de Calcedoine. Ce saint homme s'étant présenté devant ce Prince, gagna tout d'un coup son estime, rendit hautement témoignage à la vérité & arrêta les violences que l'Empereur se préparoit d'exercer contre le Patriarche Elie. A l'âge de quatre-vingt-treize ans, sa charité l'obligea de faire un second voyage à Constantinople. L'Empereur Justinien l'ayant appris, envoya au-devant de lui ses galéres. Il alla lui-même au-devant du saint Abbé, se prosterna à ses pieds, & lui demanda sa bénédiction. Saint Sabas donna encore d'autres preuves de son zéle pour la foi, & ne fit servir qu'au bien de l'Eglise le crédit qu'il avoit sur l'esprit de l'Empereur. Il mourut l'an 531. âgé de 94 ans. Les Grecs prétendent encore aujourd'hui suivre dans les Offices

divins l'ordre établi dans la laure de S. Sabas.

Theodose étoit de Cappadoce comme saint Sabas. Dès sa jeunesse il fut ordonné Lecteur. Touché de ce qu'il lisoit, il résolut de renoncer à tout & de se retirer dans la solitude. Il alla voir saint Simeon Stylite, qui le fit monter sur sa colonne & lui prédit qu'il seroit le Pasteur d'un grand troupeau. Il se mit sous la discipline de quelques disciples de saint Euthyme, & se retira ensuite dans une caverne à deux lieuës de Jérusalem, où il vêcut 30 ans dans une si grande austérité qu'il ne mangeoit pas même de pain. Voyant que ses disciples se multiplioient & que sa grotte ne pouvoit plus les contenir, il bâtit aux environs un Monastére où l'on exerçoit les arts nécessaires à la vie, ensorte qu'il ressembloit à une ville. C'étoit le refuge de tous les malheureux : on y pratiquoit l'hospitalité, on y donnoit l'aumône, on y soulageoit les malades. Il y avoit quatre Eglises, une pour les Grecs, une pour les Moines qui étoient de Thrace, une pour les Arméniens, afin que les uns & les autres fissent l'Office en leur langue. La quatriéme étoit pour quelques Moines qui ayant voulu témérairement vivre en Anachorettes, avoient perdu l'esprit, & depuis étoient revenus en leur bon sens. Chaque nation faisoit donc l'Office à part, excepté le saint Sacrifice : car après la lecture de l'Evangile, ils s'assembloient tous dans la grande Eglise, qui étoit celle des Grecs, & y communioient ensemble. Ce Monastére fut une pépiniére de saints Abbés & de saints Evêques. Saint Theodose prenoit pour régle les Ascétiques de saint Basile & se proposoit ce grand Saint pour modéle. Il fut établi avec saint Sabas Exarque de tous les Mo-

S. Théodose

*Sa vie dans Bollandus.*

lem & le presenta au Patriarch
couvrit en secret au Patriar
été ordonné Evêque, mais qu
l'avoit obligé de chercher sa so
litude. Le Patriarche qui lui
secret, dit à saint Sabas qu'il
donner Prêtre & qu'il falloit
quille. Saint Sabas fort affligé
lui faire connoître ce mystére
révélation. S. Jean vêcut dan
retraite jusqu'à l'âge de cent-
avoit en Orient un grand nomb
litaires, qui servoient l'Eglise
de leurs vie & par la ferveur
res.

Après la mort de l'Empereur
multitude de Grecs témoigner
mirable pour la réunion. Ils pa
sus toutes les difficultés qu'on
accepterent toutes les conditio
rent proposées. L'Empereur Ju
de tout son pouvoir. Justinien
la Religion des services trés-c

avoir refuſé de recevoir le Concile de Calcedoine. Le Pape Agapit étant en Orient, travailla à rétablir cette Egliſe; & après ſa mort, le Patriarche Mennas continua le même bien. Il y eut entre les Catholiques & les Schiſmatiques une Conférence publique, dans laquelle l'erreur fut confondue & la vérité demeura victorieuſe. Le cinquiéme Concile général n'étoit composé que d'Orientaux, & néanmoins la vérité y triompha. On y fit une profeſſion de foi ſolemnelle avec des anathémes contre quiconque ne recevroit pas les quatre Conciles précédens. L'Eutychianiſme fut donc encore chaſſé de l'Egliſe, & tous les nuages que les Schiſmatiques avoient tâché de répandre ſur le Concile de Calcedoine furent diſſipés.

I V.

Biens de l'Egliſe d'Occident.

L'Egliſe d'Occident nous préſente des objets encore plus conſolans. En Afrique le Clergé & le peuple furent pleins de courage & de zéle. On s'eſtima heureux de ſouffrir pour la foi, & les Fidéles trouverent dans leurs Paſteurs des modéles de vertu qu'ils s'efforcerent d'imiter. Les Evêques exilés en Sardaigne firent des biens infinis dans leur voyage, & changerent le lieu de leur exil en une eſpéce de Sanctuaire où Dieu fut honoré, & d'où la lumiére ſe répandit dans toute l'Egliſe. Ces illuſtres Exilés rendirent un glorieux témoignage aux vérités de la Grace que des hommes témeraires s'efforçoient d'obſcurcir. Quand ils revinrent de leur exil, les Fidéles accoururent en foule au-devant d'eux, les reçurent comme en triomphe, & les honorerent à proportion de ce qu'ils avoient été humiliés. Quel bien ne procura pas à toute l'Afrique, & même à toute l'Egliſe d'Occident, ſaint Fulgence en

une Eglise qui lui avoit été
avoit comblée de ses plus préc
tions.

En Espagne les Suéves qui
& établis depuis long-tems en
vertirent par les travaux de s
Dume, & à l'occasion des mi
Martin de Tours. Mais la con
Recarède fut encore beaucoup
te l'Espagne. Ce Prince brûloi
la gloire de Dieu, & employoi
voir à rendre l'Eglise florissant
par son autorité & par ses bons
nouveller toutes les Eglises d'Es
ne son épouse n'avoit pas moins
Léandre Evêque de Séville éto
conder le zéle d'un Prince si bie
On tint alors plusieurs Concile
l'on travailla à affermir la foi
discipline. Nous verrons dans
vans les suites heureuses de ce
des Eglises d'Espagne.

fuïr la corruption du monde. Les Solitudes se peupleront de saints Religieux. L'esprit de pénitence affoibli & combattu par les scandales publics se refugiera dans ces heureuses retraites. La piété & la science y seront également cultivées, & ces saints Monastéres conserveront à l'Eglise les plus précieux monumens de sa tradition.

Il y eut pendant le sixiéme siécle plusieurs Papes dont la conduite fut édifiante, & le zéle pour l'Eglise très-sincére. Vigile lui-même après une entrée criminelle dans le saint Siége, travailla pour les intérêts de la Religion. Ses anciennes fautes servirent à le rendre plus humble. Il avoua qu'il n'étoit que trop possible qu'il se trompât, & après avoir fait ce qu'il pouvoit pour affermir ceux que ses variations avoient ébranlés, il employa son autorité à faire recevoir en Occident le cinquiéme Concile. A la fin de ce siécle, S. Gregoire brilloit comme un astre éclatant, non seulement en Italie, mais dans toute l'Eglise. Nous tâcherons dans l'histoire du septiéme siécle de donner une idée d'un Pape aussi illustre. La grande Bretagne, dont les Anglois Saxons s'emparerent, fut renouvellée par les saints Missionnaires que ce saint Pontife y envoya.

Sainte Brigide fonda en Irlande plusieurs Monastéres. On lui attribuë un très-grand nombre de miracles. Saint Colomban Prêtre & Abbé, travailloit dans le même Païs avec un zéle vraiment apostolique. Il passa d'Irlande dans la grande Bretagne pour prêcher la foi aux Pictes Septentrionaux, séparés des Méridionaux par des Montagnes affreuses. Ceux-ci avoient reçu la foi long-tems auparavant par les instructions de S. Ninias, qui mourut

avant le milieu du cinquiéme siécle. Saint Colomban avant que de passer dans la grande Bretagne, avoit établi en Irlande un Monastére célébre nommé Darmach, & il en établit encore un autre plus célébre dans l'Isle de Hy. De ces Monastéres il en sortit plusieurs autres d'une grande régularité. Saint Colomban le jeune, beaucoup plus célébre que l'ancien, & qui depuis fut Abbé de Luxeu, avoit été formé dans ces saintes écoles, & parut avec éclat à la fin du sixiéme siécle & au commencement du septiéme. Nous n'en parlerons pas ici davantage.

Dans les Gaules on fonda un grand nombre de Monastéres. Plusieurs Saints habitoient les solitudes du Perche & du Maine. Quelques-uns des disciples que saint Germain d'Auxerre avoit formés pendant son séjour en Angleterre, passerent dans la Province des Gaules que nous appellons maintenant *Bretagne*, y firent beaucoup de miracles, & fonderent diverses Eglises. Saint Samson, saint Malo, saint Brieux, saint Magloire furent comme les Apôtres de ces Peuples. Saint Melaine convertit les habitans de Rennes sa patrie, qui étoient encore Payens. Saint Avit de Vienne fit embrasser la foi catholique à Sigismont Roi des Bourguignons qui étoit Arien. Sainte Radegonde épouse du Roi Clotaire, édifioit toute l'Eglise par ses grandes vertus, ses abondantes aumônes & ses mortifications. Clotaire la quitta & l'envoya à Noyon pour recevoir l'habit de Religieuse de la main de saint Medard. Elle se retira ensuite dans une Terre que le Roi lui avoit donné en Poitou, & y mena une vie très-austére, ne vivant que de pain d'orge, d'herbes & de légumes, & n'ayant point d'au-

tre lit qu'un cilice étendu sur de la cendre. Elle bâtit un Monastére à Poitiers, où elle assembla une nombreuse Communauté & y fit élire une Abbesse qui reçut la bénédiction de saint Germain de Paris. Radegonde sachant que le Roi vouloit la reprendre, écrivit à saint Germain pour le prier de détourner ce malheur. Le saint Evêque ayant lû la lettre, se jetta aux pieds du Roi & lui demanda avec larmes de laisser Radegonde dans sa retraite. Le Roi de son côté se prosterna devant saint Germain & le pria d'engager Radegonde à obtenir de Dieu le pardon de l'injure qu'il lui avoit faite. Sainte Radegonde pria l'Empereur Justin de lui envoyer du bois de la vraye Croix. Elle reçut cette précieuse relique avec beaucoup de joie & de reconnoissance, & c'est ce qui l'engagea à donner à son Monastére de Poitiers le nom de sainte Croix. Elle pria l'Evêque Merouée de placer ces reliques dans son Monastére avec le chant des Pseaumes & les honneurs convenables; mais cet Evêque de Poitiers qui n'avoit point l'esprit ecclésiastique, monta à cheval pour aller à sa maison de campagne. Sainte Radegonde fort affligée envoya prier le Roi Sigebert d'ordonner que le premier Evêque qui se trouveroit transferât ces reliques. Cependant elle redoubloit ses jeûnes, ses veilles & ses priéres avec toute sa Communauté. Le Roi donna cette commission à l'Evêque de Tours qui s'en acquitta avec beaucoup de modestie & de dignité. Il y eut depuis un grand concours de peuple à cette Eglise & il s'y fit une multitude de miracles. Ce fut à cette occasion que le Prêtre Fortunat composa l'Hymne *Vexilla Regis prodeunt.*

D'un autre côté l'Eglise fut édifiée par la pé-

nitence des personnes du plus haut rang. Sigismont Roi des Bourguignons accepta ses malheurs comme la juste punition de ses crimes. Sainte Clotilde touchée de la faute qu'elle avoit faite en laissant égorger ses petits-fils, plûtôt que de les voir tondus, se retira à Tours priant jour & nuit au tombeau de saint Martin, & se consacrant à toutes sortes de bonnes œuvres.

L'on voyoit dans diverses Provinces des Solitaires recommandables par la sainteté de leur vie & par l'éclat de leurs miracles. Saint Severin de Paris, saint Cloud, saint Hospice, saint Severin d'Agaune, étoient plûtôt des Anges que des hommes. Ce dernier parut à la Cour de Clovis comme l'arbitre de la vie & de la santé. Une multitude de saints Evêques fleurissoit de toutes parts. Saint Nicet de Tréves avoit une fermeté vraiment épiscopale, qui le portoit à reprendre les désordres même du Roi. Saint Medard de Noyon, saint Melaine de Rennes, saint Avit de Vienne, saint Germain de Paris, saint Gregoire de Tours, saint Aubin d'Angers, paissoient le peuple de
Ps. 77. Dieu *dans l'innocence de leur cœur, & selon l'intelligence qui paroissoit dans toute leur conduite.* Nous ne pouvons nous dispenser de joindre ici les noms de plusieurs saints Pasteurs qui furent alors la gloire de nos Gaules. Saint Gildard de Rouen, saint Quintien de Rhodés, saint Théodore d'Auxerre, saint Lô de Coûtances, saint Gal de Clermont, saint Nizier de Lyon, S. Paterne d'Avranches, S. Paul de Leon en Bretagne, S. Salvi d'Albi, S. Leon de Sens, S. Innocent du Mans, saint Hilaire de Mende, saint Gregoire de Langres, saint Ferreol d'Uzés, S. Sulpice de Bourges. Un des plus illustres fût

saint Cesaire d'Arles, qui étoit l'ame des Conciles, dans lesquels on travailloit à corriger les abus & à maintenir la discipline.

Dieu opéroit beaucoup de miracles aux tombeaux de saint Martin, de sainte Geneviéve & de plusieurs autres Saints. Les plus grands hommes, dans les differentes parties de l'Eglise, en faisoient aussi. La grace du martire étoit commune en Afrique & en d'autres endroits. En voici un exemple remarquable. Un Roi d'Arabie s'étant rendu maître d'une Ville dont tous les habitans étoient Chrétiens, essaya de les pervertir. Mais ne pouvant les faire renoncer à Jesus-Christ, il fit allumer un grand bucher où il jetta tous les Prêtres, les Moines & les Religieuses. Il fit couper la tête à Aretas Gouverneur de la Ville, & à un grand nombre de Fidéles, & emmena toute la jeunesse en captivité. L'Eglise avoit aussi la consolation de voir entrer dans son sein des Juifs & des Idolâtres.

*Martyr. Rom. 27. Jul. & 24. Oct.*

*Fin du sixiéme Siécle & du second Volume.*

## *Fautes à corriger dans le II. Volume.*

PAge 8. *ligne* 18. disoit-il *ne doit point être en italique.*

*Pag.* 16. *lig.* 20. ministére, *lisez* mystére.

P. 19. *l.* 12. Martin se trouva seul, *lisez ainsi.* il se trouva le seul.

P. 35. *l.* 24. l'attachement, *lisez* l'attouchement.

P. 71. *l.* 21. quel, *lisez* quelle.

P. 77. *l.* 5. fameux, *lisez* célébre.

P. 94. *l.* 19. tout de qui, *lisez* tout ce qui.

P. 98. *l.* 27. il est aussi, *lisez* il est assis.

P. 122. *l.* 19. ne crut pas d'abord, *lisez* ne crut pas devoir d'abord.

P. 132. *l.* 27. *après* Catholique *mettez* un point.

P. 142. *l.* 23. ses impôts, *lisez* ces impôts.

P. 146. *l.* 13. Prélat, *lisez* Evêque.

P. 220. *l.* 13. *après* critique *ne mettez qu'une virgule.*

P. 257. *l.* 24. meilleurs, *lisez* meilleures.

P. 244. *l.* 21. Albine-Melanie, *lisez* Albine' Melanie.

P. 247. *l.* 6. l'unité de la personne, *lisez* l'unité de personne.

P. 251. *l.* 3. *après* pour les autres, *ne mettez qu'une virgule.*

P. 256. *l.* 28. *lisez ainsi*, Quelle charité dans un si grand nombre d'Evêques ! Quel désintéressement.

P. 271. *l.* 27. répond, *lisez* répondit.

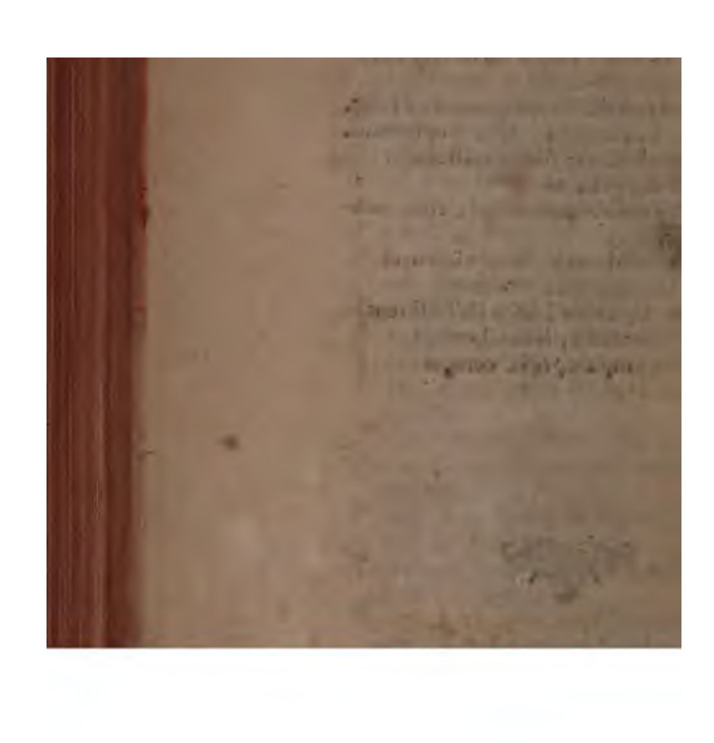
P. 286. *l.* 1. *lisez ainsi*, d'Eclane. On les somma.

P. 304. *l.* 18. dans ses livres, *lisez* dans ces livres.

P. 327. *l.* 37. &, *lisez*, est.

P. 350. *l.* 14 *après* d'en sortir. *mettez une virgule.*
P. 353. *l.* 17. Cophtas, *lisez* Cophtes.
P. 356. *l.* 24. Glaphion, *lisez* Glaphyron.
P. 366. *l.* 25. affection, *lisez* affliction.
P. 417. *l.* 33. condération, *lisez* considération.
P. 421. *l.* 10. zéle, *lisez* zélé.
P. 462. *l.* 5. la chûte, *lisez* de la rechûte.
—*Ibid.* *l.* 12. tels, *lisez* tel.
P. 479. *l.* 35. *après* d'Eutrope, *mettez un point.*
P. 491. *l.* 15. Euphemuis, *lisez* Euphemius.
P. 494. *l.* 6. maltraitées, *lisez* maltraités.
P. 504. *l.* 11. & *lisez*, ni.
P. 517. *l.* 29. consubstantiabilité, *lisez* consubstantialité.
P. 523. *l.* 14. violenees, *lisez* violences.
P. 574. *l.* 4. Mennes *lisez*. Mennas.
P. 575. *l.* 28. il faisoit, *lisez* ils faisoient.
P. 610. *l.* 22. Glenfeuil, *lisez* Glanfeüil.
P. 634. *l.* 37. compute, *lisez* compur.





[redacted]





